

Père Patrick

Sainte Hildegarde



Sainte Hildegarde peinte par Marie PIOTROVSKI

Du 27 juillet au 1^{er} août 2013

Les chapitres ont été écrits à partir des enregistrements de la retraite, le style oral est donc conservé

02, 11, 22, 33, 39. Prière d'autorité 6

Chapelet angélique de Dieu et de Marie Rose mystique 8

Prière curative de guérison dans les sept demeures de l'oraison 10

Prière d'autorité sur les fronts confiés par le Ciel 18

01. Sermon de la Messe du soir, samedi 27 juillet (saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim) 21

03. Sermon introductif aux visions de sainte Hildegarde, Messe de la nuit, dimanche 28 juillet 29

04. Sermon de la Messe de l'aurore (Sodome, Souffle, Sponsalité) avec la lecture du Livre des Œuvres Divines (fin de la dixième vision) 34

05. Minute de Communion après la Messe de l'aurore 41

06. Lecture du Scivias, extraits sur le Christ 42

07. Lecture du Scivias (Préface de sainte Hildegarde) et du Livre des Œuvres Divines (La quatrième vision) 47

08. Lecture de quelques passages séparés (la création du ciel et de la terre, les pierres, les plantes) et du Livre des Œuvres Divines (La dixième vision) 65

Avec saint Joseph 65

Lecture de quelques passages séparés 67

Le Livre des Œuvres Divines, La dixième vision 74

09. Sermon de la Messe du dimanche soir (les 3 Messes) 88

10. Minute de Communion après la Messe du soir 90

12. Sermon de la Messe de la nuit, lundi 29 juillet (Sainte Marthe, saint Jean) 91

13. Minute de Communion à la fin de la Messe de la nuit 96

14. Sermon de la Messe de l'aurore (Marthe et sa famille) 97

15. Minute de Communion à la fin de la Messe de l'aurore 101

16. Lecture au petit déjeuner (Passages de l'œuvre de sainte Hildegarde) 102

17. Lecture du Livre des Œuvres Divines (La deuxième vision) 112

18. Questions et explication sur les mouvements pendant l'oraison 125

19. Lecture du Livre des Œuvres Divines (La deuxième vision, fin, à partir du chapitre 31) 133

20. Sermon de la Messe du soir pour demander pardon au Père à cause de la communion sur la main et du clonage 139

21. Minute de Communion après la Messe du soir 147

24. Sermon de la Messe de la nuit, mardi 30 juillet 148

25. Minute de Communion après la Messe de la nuit 151

- 26. Sermon de la Messe de l'aurore (les 7 demeures de l'oraison et la prière de guérison) 152**
- 27. Minute de Communion à la fin de la Messe de l'aurore 155**
- 28. Lecture de sainte Hildegarde au petit déjeuner (extraits, puis Scivias Vision troisième) 156**
- 29. Le Livre des Œuvres Divines, La première vision (et un extrait du Scivias, Livre III, vision treizième) 167**
- « Recevez l'Eucharistie dans la paix » 167*
- Scivias, Livre III, Vision treizième (extrait) 168*
- Le Livre des Œuvres Divines, La première vision 169*
- 30. Lectures sur sainte Hildegarde et son œuvre, puis Scivias Livre III vision treizième 175**
- La genèse de l'œuvre de sainte Hildegarde 175*
- Hildegarde de Bingen une vraie Sainte Bénédictine et Docteur de l'Eglise 178*
- Sainte Hildegarde présentée par le pape Benoît XVI 185*
- Scivias, Livre III, vision treizième 189*
- 31. Sermon de la Messe du soir (« Les moissonneurs, ce sont les anges ») 199**
- Au sujet des mouvements pendant l'oraison 203*
- 32. Minute de Communion à la fin de la Messe du soir 206**
- 34. Sermon de la Messe de la nuit, mercredi 31 (Saint Ignace de Loyola, la folie de Dieu et l'obéissance au Saint-Esprit dans l'obéissance à l'Eglise) 208**
- 35. Minute de Communion à la fin de la Messe de la nuit 211**
- 36. Sermon de la Messe de l'Aurore 212**
- 37. Lecture (Lingua ignota, puis Scivias, Livre premier, Vision quatrième (extrait), puis Le Livre des Œuvres Divines, La sixième vision) 213**
- Lingua ignota 213*
- Scivias, Livre Premier, Vision quatrième (extrait) 221*
- Le Livre des Œuvres Divines, La sixième vision 226*
- Glossaire de la lingua ignota 231**
- 38. Sermon de la Messe du soir (les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola) 243**
- 40. Messe de l'Aurore et sacrement de l'Onction des malades, jeudi 1^e 249**
- Ordo virtutum 253**

Enregistrement original	MP3	Texte
VN 712_0140	01	Sermon de la Messe du soir, samedi 27 juillet
VN 712_0142	02	Les 7 demeures (fin de la prière d'autorité)
VN 712_0143	03	Sermon introductif aux visions de Sainte Hildegarde, Messe de la nuit, dimanche 28
VN 712_0144 et 0145	04	Sermon de la Messe de l'aurore (Sodome, Souffle, Sponsalité), avec lecture de la fin de la dixième Vision du <u>Livre des Œuvres Divines</u>
VN 712_0146	05	Minute de Communion, Ô Roi céleste Consolateur, prière à St Michel Archange, Ave Maris Stella, Prologue de l'Évangile de saint Jean
VN 712_0147	06	Lectures des écrits de sainte Hildegarde : <u>Scivias</u> (extraits sur le Christ)
VN 712_0148	07	Lecture : <u>Scivias</u> (préface), <u>Le Livre des Œuvres Divines</u> (La quatrième vision)
VN 712_0149	08	Introduction (Sainte Hildegarde, 43 ans, saint Joseph), lecture (passages séparés, la création du ciel et de la terre, les pierres, les plantes), puis lecture du <u>Livre des Œuvres Divines</u> (La dixième vision)
VN 712_0150	09	Lectures et sermon de la Messe du soir dimanche (les 3 Messes)
VN 712_0151	10	Minute de Communion, Aujourd'hui s'est levée la Lumière
VN 712_0152	11	Prière d'autorité dans la nuit du lundi 29 juillet
VN 712_0154	12	Lectures et sermon de la Messe de la nuit, lundi (sainte Marthe, saint Jean)
VN 712_0155	13	Minute de Communion, Cantique de Syméon, Bénédiction, <i>Salve Regina</i>
VN 712_0156	14	Lectures et sermon de la Messe de l'aurore, lundi
VN 712_0157	15	Minute de Communion, Ô Mère bien aimée malgré ma petitesse, Prologue de l'Évangile de saint Jean, Ave Maris Stella (explications)
VN 712_0158	16	Lecture Ste Hildegarde au pt déj. (poème, médecine, mouton, fougère, pierres, « à ce moment de rénovation », Anti-Christ)
VN 712_0159	17	12h Lecture du <u>Livre des Œuvres Divines</u> , La deuxième vision
VN 712_0160		Chapelet de la Miséricorde Divine (seule la deuxième moitié est enregistrée)
VN 712_0161	18	16h Questions (mouvements)
VN 712_0162	19	Lecture du <u>Livre des Œuvres Divines</u> , fin de La deuxième vision (à partir du chap.31)
VN 712_0163		Prière de Dozulé, Notre Père, Je vous salue Marie, début de la Messe du soir
VN 712_0164	20	Lectures et sermon de la Messe du soir (explication de la situation de l'humanité avec les lois actuelles et importance de la Messe du soir pour demander pardon)
VN 712_0165	21	Minute de Communion, Ô Mère bien aimée vous qui connaissez si bien les voies de la sainteté et de l'amour
VN 712_0166	22	Prière d'autorité dans la nuit du mardi 30 juillet
VN 712_0167	23	Office de Matines
VN 712_0168	24	Lectures et sermon de la Messe de la nuit, mardi
VN 712-0169	25	Minute de Communion, Cantique de Syméon, Salve Regina
VN 712_0170	26	Lectures et sermon de la Messe de l'aurore (les 7 demeures de l'oraison et la prière de guérison)
VN 712_0171	27	Minute de Communion et fin de la Messe de l'aurore, Ave Maris Stella, Feu et lumière
VN 712-0172	28	Lecture pendant le petit déjeuner : extraits, puis <u>Scivias</u> Vision troisième.
VN 712_0173	29	« Recevez l'Eucharistie dans la paix », lecture du <u>Scivias</u> , Livre III, vision treizième (court extrait), puis <u>Le Livre des Œuvres Divines</u> , La première vision
VN 712_0175	30	Lecture : l'œuvre de sainte Hildegarde, Hildegarde de Bingen Sainte et Docteur, 2 ^e Audience Générale du Pape Benoît XVI sur sainte Hildegarde, puis <u>Scivias</u> Livre III, vision treizième

VN 712_0177	31	Début de la Messe du soir, puis lectures et sermon (« Les moissonneurs, ce sont les anges »)
VN 712_0178	32	Prière de Padre Pio à saint Joseph, Minute de Communion, Prologue de l'Évangile de saint Jean, Très glorieux saint Michel Archange, Bénédiction du repas du soir
VN 712_0179	33	Prière d'autorité dans la nuit du mercredi 31 juillet
VN 712_0180	34	Lectures et sermon de la Messe de la nuit (St Ignace de Loyola, la folie de Dieu, obéissance au Saint-Esprit dans l'obéissance à l'Église)
VN 712_0181	35	Minute de Communion, Cantique de Syméon, <i>Salve Regina</i>
VN 712_0182	36	Messe de l'aurore (méditation du père Maurice Zundel)
VN 712_0183 VN 712_0184	37	Lecture <i>Lingua ignota</i> , puis <i>Scivias</i> Livre premier Vision quatrième (extrait), puis <u>Le Livre des Œuvres Divines</u> , La sixième vision
VN 712_0191	38	Sermon de la Messe du soir
VN 712_0193	39	Prière d'autorité dans la nuit du jeudi 1 ^{er} août et Office de Matines
VN 712_0194	40	Sacrement de l'Onction des malades et Lectures de la Messe de l'aurore
VN 712_0195	40	A propos du Sacrement de l'Onction des malades et du fruit de ce sacrement

02, 11, 22, 33, 39. Prière d'autorité

D'après la prière des Cœurs d'Amour confiée par Jésus au père Montfort

Jésus, Marie, Joseph, je Vous aime ! Ayez pitié de nous ! Sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô Cœurs d'Amour ! Ô Cœurs unis pour toujours dans l'amour ! Donnez-moi la grâce de vous aimer toujours et aidez-moi à Vous faire aimer. Recueillez en Vous mon pauvre cœur blessé et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de Votre Amour. Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de Vous, mais accueillez-moi en Vous et purifiez-moi par les flammes de Votre Amour. Accueillez-moi en Vous et disposez de moi comme bon Vous semble, car je Vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur Amour ! Ô Divin Amour ! Transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé ! Ô Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus ! Ô Marie ! Ô Joseph ! Vous êtes les Cœurs d'Amour ! Je vous aime ! Consume-moi ! Je suis Votre victime d'Amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour ! Consume-moi ! Je suis Votre victime d'Amour. Amen.

Auguste Reine des Cieux

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions célestes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent tous ces démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme.

« Qui est comme Dieu ? »

Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance.

Ô divine Mère, envoyez vos saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen.

Prière d'autorité du mois de juillet

Nous prenons avec Jésus et Sa toute-puissance divine autorité avec Lui par Son Nom très saint, sa Présence souveraine, divine, royale, personnelle, vivante, féconde et efficace, pour briser, desceller, déchirer, lier, enchaîner, ligaturer, sceller et faire disparaître dans Son Très Précieux Sang tout ce qui empêche le Ciel et la Toute-Puissance de Dieu d'intervenir directement pour éclairer, illuminer, inspirer, avertir, même châtier, et sinon faire disparaître de notre terre chacune des personnes qui engagent la France dans l'Abîme, l'Iniquité et le Mal par des lois d'impiété et de perversion, des décrets d'Abomination et de Désolation embryonnaire, et aussi l'engagement de conflits ayant pour but l'extermination de tous les Justes du Moyen Orient, et aussi des catholiques en France.

Avec saint Benoît, sainte Hildegarde, sainte Anne, saint Joachim, nous supplions la toute-puissance de Dieu d'intervenir : « Seigneur, fais intervenir la toute-puissance de Ta divinité, fais quelque chose, tout ce que Tu veux, mais fais quelque chose ! »

1. Comme Roi fraternel de l'Univers par notre Baptême, nous prenons autorité avec Jésus par Son Nom très saint, Sa Présence personnelle, souveraine, invincible, divine, royale, actuelle, vivante, féconde et efficace, et en Lui je brise +, je descelle +, je ligature + et je scelle + dans Son Très Précieux Sang tout le Mal Occulte qui se fait dans le monde, je stérilise + le Mal dévastateur qui a envahi les « affidés » qui loups déguisés entourent et cernent les innocents, les jeunes et les Justes ; j'arrache + et je scelle + dans le Très Précieux Sang de Jésus tout ce qui a été établi à travers eux d'esprit d'iniquité, d'apostasie, de perversion sexuelle, d'obéissance aveugle aux cercles occultes, et d'appartenance aux ténèbres.

2. Dans le Nom sanctissime de Jésus de Nazareth, dans le Nom sanctissime de Marie, dans la Toute-Puissance divine de leur Présence personnelle, royale, souveraine, divine, vivante, féconde et efficace, nous prenons autorité pour nous unir avec eux au pape Benoît XVI et au pontife romain François dans le cœur de Marie, surmultiplier en eux l'infailibilité de l'Eglise Epouse, dans un Mariage spirituel invincible pour le rajeunissement de notre Infailibilité commune, et aussi pour stériliser, broyer et anéantir les actes de ceux qui travaillent au Mal universel.



Prière à Notre-Dame de la Cible

Cette prière a été reçue par Marie P. qui a peint l'Instance Glorieuse ainsi que Notre-Dame de l'Universalité (à gauche) et Notre-Dame du Bon Gouvernement (à droite)



Ô Marie,
Notre-Dame de la Vie,
Notre-Dame de la Cible,
Notre-Dame de Guadalupe,
Vierge du Bon Gouvernement,
Reine de l'Universalité,

Vous ne travaillez jamais comme nous : dans l'excès ou la tiédeur
Vous êtes toujours dans le juste ciblage contre le Mal
Au milieu de nos excès de prière, de jeûne, de veille,
nos tiédeurs semblables à celles des païens

Pénétrez Vous-même pour nous le Mal dans son centre caché, lâche et importun, opportuniste...

L'accumulation de prières terrestres et toujours mal « ciblées » n'apportant que peu,

Allez pour nous à la Cible :

Atteignez pour nous la faille au bon endroit, pour l'écroulement de l'édifice entier du mal.

Votre stratégie d'attaque est plus efficace que toutes les stratégies de guerre spirituelle à vue humaine.

Renouvelez pour nous ce monde

Allez pour nous dans tous les lieux où le Mal qui détruit insidieusement s'est caché

Atteignez pour nous la Cible à la source du Mal :

Pour Vous, rien n'est secret,

Espionne immaculée de Dieu, plus avisée qu'une Armée rangée en bataille
Atteignez pour nous l'Ennemi avec Vos Archanges Michel, Gabriel, Raphaël
et Vos armées et hiérarchies angéliques avec tous les saints de la Cour céleste
Atteignez-le pour nous là où il se cache

Ô Marie : que j'ai foi en Vous, foi en Vous, ma Combattante du Bien sur la terre !
Merci de nous avoir déjà exaucés.
Votre Combat est notre combat et notre combat jamais sans Vous.
Amen !

Chapelet angélique de Dieu et de Marie Rose mystique

Nous vous offrons le chapelet Angélique de Dieu pour que vous puissiez nous obtenir cette grâce de la force retrouvée de Dieu [Gabriel : Puissance de Dieu] en notre Infaillibilité dans le bien et dans la grâce divine, par notre unité, quelle qu'elle soit, avec le pape Benoît et le Pontife romain François dans votre Cœur immaculé, et l'unité de tous ces jeunes, toute la jeunesse du monde, tous les cœurs purs et les justes de ce monde, et aussi tous les innocents dans l'autel dans l'unique infaillibilité nouvelle de ceux qui sont unis lumineusement, de manière vivante, dans le cœur du Saint-Père et dans votre cœur, pour que cette unité entre notre prière et chacune de leurs âmes se réalise dans votre Cœur immaculé ouvert, fécond et parfait.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit

Ô Dieu, viens me sauver avec tes anges. Seigneur, viens à mon aide.

Sur la Croix : *Credo*

Justification des enfants non-nés

Vous tous enfants de la terre qui avez été créés par Dieu à l'orient, à l'occident, au nord et au midi, et qui allez être arrachés au ventre maternel ou broyés dans les laboratoires des abominateurs de Dieu, dans la lumière surnaturelle de la foi du *Credo* que nous venons de proclamer en communion avec chacune de vos âmes pour que cette lumière surnaturelle de la foi envahisse vos cœurs pour votre justification, en vertu du pouvoir qui nous a été conféré et l'autorité de la sainte Eglise, en communion avec tous les apôtres du Ciel et de la terre, en communion avec le Saint-Père, le pontife romain François et le pape Benoît XVI, [prénoms des enfants], je vous baptise au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Sur le premier grain en forme de rose : **Notre Père**

Puis les trois premiers grains blancs : **Je vous salue Marie** pour obtenir plus de foi
Je vous salue Marie pour obtenir plus d'espérance
Je vous salue Marie pour obtenir plus de charité

• *Premier grain, Marie première rose mystique (Prophétie du Glaive : Ton Cœur sera transpercé)*

Ô très glorieux saint Michel Archange, Prince des armées célestes, « Qui est comme Dieu ? », guidez-nous vers l'humilité pour combattre le démon de l'orgueil, afin que nous devenions la ressemblance de Jésus Eucharistie doux et humble de cœur, pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : Ô Marie Reine des Anges, intercédez pour nous auprès du Seigneur en vue de préparer sa Majestueuse Venue avec ses pieux enfants marqués du sceau royal du Saint-Esprit votre divin Époux. Amen.

• *Deuxième grain en forme de rose (Massacre des Innocents : fuite en Egypte)*

Ô très glorieux saint Gabriel Archange, « Puissance de Dieu », Ange séraphique brûlant du face à face de Dieu, enseignez-nous la générosité, l'aumône, le partage, le détachement, pour combattre le démon de l'avarice, de l'avidité, de l'attachement à la propriété personnelle, de l'attachement à l'argent, afin

que nous devenions la ressemblance de Jésus Donateur de vie éternelle pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : Ô Marie, Reine des Anges...

• *Troisième grain en forme de rose (Jésus retrouvé au Temple le troisième jour : angoisse et douleur)*
Ô très glorieux saint Raphaël Archange, « Guérison de Dieu », Ange séraphique brûlant du face à face de Dieu, guérissez-nous de toutes les maladies et de tous les péchés d'impureté en vue de combattre le démon de la luxure afin que nous devenions la ressemblance de Jésus saint et pur de cœur pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : Ô Marie, Reine des Anges...

• *Quatrième grain en forme de rose (Marie-Jésus au Chemin de Croix : cœurs couronnés de feu)*
Ô très glorieux saint Uriel Archange, « Feu de Dieu », Feu embrasé séraphique du face à face de Dieu le Père, merci pour la Syrie, enseignez-nous la patience en vue de combattre le démon de la colère afin que nous devenions la ressemblance de Jésus Agneau patient pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : Ô Marie, Reine des Anges...

• *Cinquième grain en forme de rose (Mort sur la Croix, douleur et louange dans l'Offrande)*
Ô très glorieux saint Jéhudiel Archange, « Louange de Dieu », Offrande séraphique brûlante du face à face du Père, guidez-nous vers l'obéissance, l'acquiescement des volontés divines pour combattre le démon de l'envie, l'esprit d'indépendance, l'esprit de désobéissance, l'esprit de caprice, afin que nous devenions la ressemblance de Jésus parfait accomplissement de la volonté éternelle du Père pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : Ô Marie, Reine des Anges...

• *Sixième grain en forme de rose (Déposé de la Croix : Marie douleur eucharistique et compassion)*
Ô très glorieux saint Zeadkiel Archange, « Prière séraphique embrasée du face à face de Dieu le Père », enseignez-nous la modération, la tempérance, pour battre le démon de la gourmandise, de la gloutonnerie, de l'ivrognerie, afin que nous devenions la ressemblance de Jésus parfait en l'accomplissement du moindre de ses actes pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : Ô Marie, Reine des Anges...

• *Septième grain en forme de rose (Saint Sépulcre : le Grand Sabbat, Bénédiction du dernier Jour)*
Ô très glorieux saint Barachiel Archange, « Bénédiction séraphique embrasée du face à face de Dieu le Père », enseignez-nous la ferveur embrasée, le zèle brûlant, en vue de combattre le démon de la paresse spirituelle afin que nous devenions la ressemblance de Jésus continuellement occupé à actuer l'amour éternel du Père, pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : Ô Marie, Reine des Anges...

Prions : Ô Seigneur Tout-Puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Vous qui vous manifestez humblement dans la Sainte Eucharistie, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie Rose Mystique et de vos sept Archanges qui nuit et jour Vous louent Face à Face auprès de votre Saint Trône, nous Vous prions de nous accorder vos sept saintes vertus chrétiennes, afin que la royale Onction fortifie notre âme de telle sorte que nous puissions vaincre toutes les causes du Mal grâce à votre Providence divine maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Prière curative de guérison dans les sept demeures de l'oraison

Première demeure

Comme Roi fraternel de l'Univers, nous nous saisissons du Bien universel unifié en Marie, Notre-Dame du Bon Gouvernement, Notre-Dame de l'Universalité, pour nous unir lumineusement avec toute la jeunesse du monde, tous les justes et les hommes de bonne volonté entourés et cernés de toutes parts par le Mal universel partout sur l'orbe de la terre, et aussi avec chacun des enfants innocents qui sont dans l'autel, nous nous unissons à tous ceux qui sont unis profondément dans l'infailibilité nouvelle de l'Eglise à travers les cœurs unis du Saint-Père François et du Pape Benoît, les successeurs de Pierre dans le monde d'aujourd'hui, pour rentrer en communion avec chacune de leurs âmes et pour que nous puissions ensemble à notre prière recevoir la mission invisible du Saint-Esprit pour nous plonger dans la transformation première, devenir comme une hostie humblement et savoureusement déposée en cette transformation, dans la première demeure de l'union transformante où par grâce gratuite nous échappons à toute complicité vis-à-vis du péché mortel.

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je me plonge + avec chacune de ces âmes esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, lieu céleste de guérison + et je demeure + dans cette première transformation surnaturelle qui nous libère de toute complicité avec le péché mortel, acceptant la guérison et la restauration + de notre être tout entier conformément à la Divine Volonté +.

Je rends grâce, dès à présent, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps, et pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles, et dans la puissante Bénédiction + de Dieu, l'enlèvement de toutes les malédictions de notre humanité passée, de toutes les malédictions de notre humanité présente et de toutes les malédictions de notre humanité future +. Amen.

Que la Puissance génératrice des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, purifie, régénère, imprègne, vivifie, transforme, recrée toutes nos mémoires corporelles et spirituelles, renouvelle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché et par la Transgression suprême, et nous rende la blancheur immaculée de notre Innocence divine donnée lors de la création de notre âme immortelle. Amen.

Que par le bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre deviennent cellules parfaites du Corps Parfait du Christ dont elles proviennent ici désormais puisqu'Il en est la Source dans la mise en place du corps spirituel s'écoulant en nous d'en-haut dès cette terre. Amen.

Et aussi, que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour que se surmultiplie en nous la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. Amen.

Merci Seigneur, merci Seigneur, alléluia pour toute la jeunesse, alléluia pour tous les justes, alléluia pour tous les enfants, alléluia pour le Saint-Père !

Merci Seigneur de nous immerger, de nous engloutir délicieusement, de nous plonger merveilleusement, de nous abandonner profondément, de nous faire disparaître suavement, glorieusement dans cette transformation dans le pur amour des Cœurs unis de Jésus, Marie, Joseph, dans toutes les dimensions de cette transformation divine, dans toutes les grandes profondeurs du Cœur glorieux de Jésus Marie Joseph. Dans ce pèlerinage avec les éléments, j'en atteins les plus grandes profondeurs, les plus hauts sommets, j'en traverse le voile. Je découvre, je vois le bassin, ou plutôt l'océan, de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu. Je me laisse revêtir de la longue robe d'innocence divine triomphante du Verbe de Dieu assumant de l'intérieur mon corps, ma chair, mon sang, mon âme, mon esprit, mes puissances, mon innocence, ma liberté, mon être tout entier, ma nature humaine tout entière. Je me laisse déposer et immerger dans le nouveau baptême de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu en Lui-même, et avec chacune de ces âmes je

pose l'acte de foi que dans l'invisible nous y demeurons corps âme et esprit jusqu'à libération et liberté complète vis-à-vis du péché.

Deuxième demeure

Seigneur, Père Fils et Saint-Esprit, nous vous en supplions, envoyez dans la très grande profondeur de chacune de nos âmes, chacune des âmes de ces jeunes, de ces justes sur toute l'orbe de la terre, de ces innocents dans l'autel, de tous ceux qui sont unis profondément en Un dans l'infailibilité du Pape et du Saint-Père, envoyez la mission invisible du Saint-Esprit pour nous plonger gratuitement, miraculeusement, dans la seconde demeure de l'union transformante, celle de la libération totale de toute imperfection, même en pensée, de tout attachement aux choses terrestres, du dépouillement total pour le vol libre de la lumière, pour que la lumière surnaturelle nous fasse voir surnaturellement la splendeur de Votre vie intime dans la voie illuminative sous le souffle des dons du Saint-Esprit, pour la liberté de la vie contemplative qui pénètre les secrets lumineux, surnaturels et divins en les voyant dans l'Esprit Saint, en les savourant dans l'Esprit Saint.

Dans cette merveilleuse libération, avec les jeunes, avec les justes, avec les enfants, avec le Saint-Père, avec le Pape, avec tous ceux qui leur sont profondément unis de manière vivante, lumineuse et ardente, au Nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, je me plonge + esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, lieu céleste de guérison + et dans cette seconde demeure de libération de toute imperfection terrestre, je me laisse transformer +, acceptant la guérison et la restauration + de notre être tout entier conformément à la Divine Volonté +.

Je rends grâce, dès à présent, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps, et pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles, et dans la puissante Bénédiction + de Dieu, l'enlèvement de toutes les malédictions de notre humanité passée, de toutes les malédictions de notre humanité présente et de toutes les malédictions de notre humanité future +. Amen.

Que la Puissance génératrice des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, purifie, régénère, imbibe, imprègne, vivifie, transforme, recrée, illumine toutes nos mémoires corporelles et spirituelles, renouvelle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché et par la Transgression suprême, et nous rende enfin la blancheur immaculée de notre Innocence divine donnée lorsque nous avons été créés en notre âme immortelle. Amen.

Que par le bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre deviennent cellules parfaites du Corps Parfait du Christ dont elles proviennent ici désormais puisqu'Il en est la Source dans la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut et qui s'écoule en nous dès cette terre.

Et aussi, que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour que se surmultiplie en nous dans cette union illuminative la liberté du Don transformée de notre *Memoria Dei* en notre corps originel. Amen.

Merci Seigneur, merci Seigneur ! Alléluia ! Merci ! Louange et gloire à Toi ! Béni sois-Tu ! Béni soit Ton Nom !

Merci Seigneur de nous immerger merveilleusement, de nous plonger délicieusement, de nous engloutir suavement, de nous faire disparaître glorieusement dans l'intime, dans la lumière d'amour des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph dans une totale libération de toute complicité avec les attachements terrestres, dans toutes les dimensions intérieures de cette libération, engloutis dans les immenses, merveilleuses, lumineuses, surabondantes et amoureuses profondeurs, hauteurs et splendeurs des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph. Dans ce pèlerinage intérieur, nous atteignons les plus sublimes hauteurs et profondeurs de la réalité vivante des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, et dans ces sommets, nous en traversons le voile. Sur l'autre versant, nous découvrons l'immensité du bassin, de la fontaine, de l'océan de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu en Lui-même. Nous nous laissons revêtir intérieurement en notre corps, notre chair, notre âme et notre esprit de la robe d'innocence divine triomphante du Verbe éternel de Dieu assumant de l'intérieur toute notre

nature humaine. Et nous nous laissons immerger, plonger dans le baptême nouveau l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu en Lui-même comme des enfants, des engendrés éternels nouveaux. Et nous posons l'acte de foi que dans l'invisible nous y demeurons corps âme et esprit jusqu'à libération complète de la liberté de notre vie contemplative par amour de Dieu, union illuminative complète.

Nous discernons que nous sommes arrivés à la deuxième demeure lorsque nous n'avons plus aucun jugement, lorsque nous n'avons plus aucune parole de médisance, nous avons un signe que nous sommes dans la deuxième demeure. Un catholique, normalement, est arrivé au moins à la cinquième demeure. Il faut quand même monter dans la grâce sanctifiante. Dans la première demeure, nous pouvons faire des péchés mais nous ne sommes pas complices, ça nous échappe.

C'est dans la seconde demeure que nous déposons en nous le fruit de la préparation lointaine de notre endormissement de la veille au soir. Au bout de quelques minutes d'oraison, ça y est, nous voyons, nous expérimentons surnaturellement ce que nous avons désiré voir : par exemple comment de nous l'Immaculée Conception émane par création pure de Dieu dans le grand cercle du feu de la création tout entière en Dieu ; nous faisons l'expérience en nous-mêmes d'être cette source d'émanation de l'Immaculée Conception en toutes choses disponibles et nous voyons. C'est l'union illuminative contemplative.

Troisième demeure

Alors il y a une invasion d'amour qui est surnaturelle par une mission invisible du Saint-Esprit qui nous emporte dans la troisième demeure, et dans le cœur de l'Eglise du Ciel et de la terre, il n'y a plus que de l'amour qui émane de nous, un amour théologique et surnaturel.

Nous demandons à la mission invisible du Saint-Esprit de s'emparer de chacune de nos âmes, de tous les jeunes de la terre de bonne volonté, toute la jeunesse de la grâce, tous les justes, tous les ajustés, et tous les enfants dans l'autel :

Ô Seigneur, Père Fils et Saint-Esprit, envoyez dans la très grande profondeur de chacune de nos âmes, chacune des âmes des jeunes d'aujourd'hui, des justes cernés de toute part par le Mal universel, et des enfants devant l'autel, le Saint-Esprit dans Sa mission invisible pour que nous soyons comme engloutis, emportés, admis miraculeusement dans la troisième demeure de l'union transformante, cette fameuse demeure de la transformation surnaturelle du recueillement d'amour où nous disons : « Dans le cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'amour ». C'est l'amour d'en-haut qui recueille toutes les formes de nos amours et qui fait disparaître toutes les autres sources d'amour en nous. Elles ont disparu et nous sommes recueillis dans un amour qui vient uniquement d'en-haut et qui irrigue toutes les sources d'amour du Ciel et de la terre en nous. Ce recueillement d'amour fait la troisième demeure, où tout l'amour qui s'écoule en nous est unifié dans un unique amour, amour venu d'en-haut qui actue le pur amour des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph en un seul amour en nous. La signature de la troisième demeure, vous la connaissez, c'est quand il n'y a aucune difficulté pour aimer nos pires ennemis ; nous prions pour eux et nous les aimons.

Dans cette transformation surnaturelle nouvelle, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je me plonge + avec chacune de ces âmes esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, lieu céleste de guérison + et je demeure + avec chacune de ces âmes dans cette troisième transformation divine surnaturelle, acceptant la guérison et la restauration + de notre être tout entier conformément à la Divine Volonté +.

Je rends grâce, dès à présent, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps, et pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles, et dans la puissante Bénédiction + de Dieu, l'enlèvement de toutes les malédictions de notre humanité passée, de toutes les malédictions de notre humanité présente et de toutes les malédictions de notre humanité future +. Amen.

Que la Puissance génératrice des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, purifie, régénère, imprègne, vivifie, transforme, recrée toutes nos mémoires corporelles et spirituelles qui sont en nous, renouvelle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché et par la Transgression suprême, et surtout nous rende la blancheur immaculée de notre Innocence divine donnée lors de la création de notre âme immortelle. Amen.

Que par le bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre deviennent des cellules parfaites du Corps Parfait du Christ dont elles proviennent ici désormais puisqu'Il en est la Source dans la mise en place et l'écoulement du corps spirituel venu d'en-haut en nous dès cette terre.

Et aussi, que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité + et que se surmultiplie en nous dans ce recueillement d'amour divin la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. Amen.

Merci Seigneur, merci Seigneur, alléluia pour toute la jeunesse, alléluia pour tous les justes, alléluia pour tous les enfants, alléluia pour le Saint-Père ! Alléluia, alléluia ! Béni sois-Tu !

Merci Seigneur de nous immerger profondément, de nous engoutir avec délice et suavité, de nous plonger merveilleusement dans cette transformation d'amour des Cœurs unis de Jésus, Marie, Joseph, de nous faire disparaître complètement, glorieusement, amoureuxment, dans le pur amour des Cœurs unis de Jésus, Marie, Joseph en ce recueillement d'amour divin, jusque dans ses immenses profondeurs, hauteurs, splendeurs. Dans ce pèlerinage intérieur, j'en atteins les sommets, j'en traverse le voile, je vois le bassin dans sa substance essentielle de la déité immaculée et toute pure de Dieu en Lui-même. Je me laisse revêtir de la longue tunique blanche de la triomphante et divine innocence du Verbe de Dieu assumant de l'intérieur mon corps, mon sang, ma chair, mon esprit et toute ma nature humaine, et avec Lui je me laisse déposer, plonger, engoutir dans le nouveau baptême de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu en Lui-même, et ici je pose l'acte de foi que dans l'invisible nous y demeurons corps, âme, chair, sang et esprit jusqu'à la plénitude de source d'amour en nous, jusqu'à imprégnation, transformation divine complète d'amour, purification de toutes les sources dans l'amour qui ne sont pas cette source unique d'amour divin, dans l'abandon, enfoncés dans la main de Dieu, recueillis dans Son amour, par Son amour.

Alors, oui, tout amour en nous désormais vient de Dieu.

Quatrième demeure

Ô Seigneur envoie dans la très grande profondeur de chacune de nos âmes en communion avec chacune des âmes de ces jeunes, de ces justes répandus sur la terre entière, des innocents, des enfants sous l'autel et dans l'autel, du pape Benoît, du pape François, la mission invisible du Saint-Esprit qui nous enfonce et nous admet miraculeusement dans la quatrième demeure de l'union transformante, la demeure de la paix surnaturelle, éternelle et invincible, l'oraison de quiétude, unité pacifique de la Très Sainte Trinité qui brûle les Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph, paix éternelle de la Très Sainte Trinité dans l'unité qui actue les Cœurs unis de Jésus, Marie, Joseph, qui rassemble, recueille, saisit toutes nos puissances créées pour donner liberté totale à la délicate opération transformante du Saint-Esprit dans nos âmes et nous faire le don de la disponibilité surnaturelle parfaite dans l'absence de mouvements dans la quatrième demeure de quiétude, le principe de notre divinisation chrétienne.

Dans cette transformation en la disponibilité surnaturelle parfaite avec eux, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je me plonge + esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, lieu céleste de guérison + dans cette quatrième demeure de transformation surnaturelle, de disponibilité surnaturelle parfaite, de quiétude surnaturelle, théologique, divine, pacifique parfaite, je demeure +, acceptant la guérison et la restauration pacifique et surnaturelle + de notre être tout entier conformément à la Divine Volonté +.

Je rends grâce dès à présent, en cette disponibilité surnaturelle divine accomplie, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps, et pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles, et dans la puissante Bénédiction + de Dieu,

l'enlèvement de toutes les malédictions de notre humanité passée, toutes les malédictions de notre humanité présente et toutes les malédictions de notre humanité future +. Amen.

Que la Puissance génératrice des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, purifie, régénère, imprègne, vivifie, transforme, recrée toutes nos mémoires corporelles et spirituelles dans l'abandon pacifique, renouvelle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché et par la Transgression suprême, et nous rende enfin la blancheur immaculée de notre Innocence divine, celle qui nous fut donnée lors de la création de notre âme immortelle. Amen.

Qu'ainsi restitués à nous-mêmes par le bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre deviennent cellules parfaites du Corps Parfait du Christ dont elles proviennent ici désormais puisqu'Il en est la Source dans la mise en place du corps spirituel s'écoulant du Livre de Vie, d'en-haut, en nous dès cette terre en cette transformation pacifique d'éternité.

Et aussi que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité + et que se surmultiplie dans cette demeure en nous cette paix éternelle, cette disponibilité surnaturelle pour transformer la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. Amen.

Ô liberté nouvelle ! Merci Seigneur, alléluia, merci Seigneur pour toute la jeunesse, alléluia pour tous les justes, alléluia pour tous les enfants, alléluia pour le Saint-Père ! Alléluia, alléluia !

Merci Seigneur de nous plonger délicieusement, de nous immerger merveilleusement, suavement, doucement, de nous faire disparaître glorieusement dans cette disponibilité surnaturelle parfaite qui émane en nous des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, en cette paix souveraine, tandis que nous plongeons dans toutes ses dimensions, dans toutes ses grandes profondeurs. Dans ce pèlerinage intérieur nous montons jusque dans les sommets de ces immenses profondeurs de la paix éternelle dans les Cœurs Unis. Dans ces sommets, j'en traverse le voile, je vois le bassin de la fontaine essentielle et substantielle de la déité toute pure de Dieu en Lui-même. Je me laisse revêtir de la robe d'innocence divine triomphante du Verbe de Dieu assumant dans l'intérieur et de l'intérieur mon corps, mon âme, ma chair, mon sang, mon esprit, et la nature humaine tout entière. Là je me laisse baptiser, immerger dans le bassin de la déité essentielle substantielle de la divinité toute pure de Dieu en Lui-même. Ici, en ce nouveau baptême, je pose l'acte de foi que dans l'invisible nous y demeurons corps âme et esprit jusqu'à guérison, transformation complète, jusqu'à l'établissement en nous d'une disponibilité surnaturelle pacifique parfaite en plénitude reçue.

Le signe de la quatrième demeure, c'est qu'il n'y a plus aucune susceptibilité, nous ne perdons jamais la paix. Si notre confesseur nous dit : « Vous savez, il y a encore un petit défaut », nous restons en paix, cela nous met dans une paix encore plus profonde. Dans la quiétude, quand nous prions, il n'y a plus aucun mouvement, c'est le signe que nous sommes dans la quatrième demeure. La disponibilité surnaturelle pacifique, disposition à la cinquième demeure, est cet état où le Seigneur nous a guéris de tout mouvement : purification des sens, purification mentale, purification affective, purification de l'âme. Le père Garrigou Lagrange dit que c'est dans la quatrième demeure que nous commençons à égaler la sainteté naturelle de ceux qui ne sont pas chrétiens. Donc ceux qui n'ont pas la quatrième demeure sont en-dessous des païens. Il y aura un jugement pour ceux qui ne prient pas.

Cinquième demeure

C'est pour ça que nous invoquons, nous supplions le Père, le Fils et le Saint-Esprit d'envoyer dans les très grandes profondeurs de chacune de nos âmes, celles de la jeunesse toute disponible d'aujourd'hui, toutes ces âmes de bonne volonté remplies de grâce sans le savoir, tous les enfants devant l'autel et tous ceux qui sont envahis de l'infailibilité du Saint-Père dans une seule lumière vivante, nous supplions que chacune de toutes ces âmes et nos âmes avec elles soient brûlées par la mission invisible du Saint-Esprit qui nous reçoit miraculeusement dans la demeure catholique, dans la cinquième demeure, dans le raccourci parfait, dans l'assomption en l'engendrement éternel dans le sein du Père,

lumière d'amour incréé dans le sein du Père qui actue les Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, qui nous métamorphose en la colombe, qui établit le passage et nous transforme en instrument divin du Père, instrument divin de la première Personne de la Très Sainte Trinité, instrument de la consolation divine dans le pur Amour des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph.

Engendré éternel du Père, dans cette transformation surnaturelle, avec chacune de ces âmes, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je me plonge + esprit âme et corps dans l'océan de l'amour des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, dans l'indivisibilité d'amour incréé qui me transforme, lieu céleste de guérison + et je demeure dans cette cinquième transformation divine. Passage de Dieu, assomption, instrument divin. J'accepte la guérison et la restauration + de notre être tout entier conformément au *Fiat* éternel divin du Soleil de la Divine Volonté +. Amen.

Dans ce *Fiat* d'amour éternel du Monde Nouveau, je rends grâce, dès à présent, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps, et pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles, et dans la toute-puissante Bénédiction + de Dieu, l'enlèvement de toutes les malédictions de notre humanité passée, l'enlèvement de toutes les malédictions de notre humanité présente et l'enlèvement de toutes les malédictions de notre humanité future +. Amen.

Que la Puissance génératrice des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph imprègne, imbibe, purifie, régénère, recrée, soulève dans la transformation nouvelle, la métamorphose parfaite, toutes nos mémoires corporelles et spirituelles, qu'elle renouvelle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché et par la Transgression suprême, et nous rende enfin la blancheur immaculée de notre Innocence divine qui nous a été donnée lors de la création de notre âme immortelle. Que cette blancheur immaculée devienne l'instrument du Père. Amen.

Que dans ce raccourci du bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre deviennent cellules parfaites du Corps Parfait du Christ dont elles proviennent ici et maintenant puisqu'Il en est la Source dans la mise en place du corps spirituel s'écoulant en nous du Livre de la Vie dès cette terre dans le Monde Nouveau du Père en notre liberté nouvelle.

Et aussi que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité + et que là se surmultiplie en nous cette transformation divine de la liberté du Don, dans cette cinquième demeure, dans cette métamorphose divine accomplie, de la *Memoria Dei* de notre corps originel actuel. Amen.

Merci Seigneur, merci Seigneur pour toute la jeunesse disponible et métamorphosée du monde, alléluia pour tous les enfants devant l'autel, alléluia pour tous les cœurs justes de la terre, alléluia pour le Saint-Père ! Alléluia, alléluia ! Merci Seigneur, gloire à Toi !

Merci Seigneur de nous assumer immédiatement et puissamment, de nous immerger délicieusement, de nous plonger merveilleusement, suavement, de nous faire disparaître glorieusement et doucement dans la transformation en métamorphose divine de la lumière incréée d'amour d'engendrement éternel incréé du Père, Monde Nouveau du Père en nous. Dans ce pèlerinage intérieur nous nous laissons engloutir jusqu'à disparaître comme instrument divin du Père, engendré éternel dans le Pur Amour des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, et nous nous laissons transformer souverainement jusque dans les très grandes profondeurs de cette transformation. Dans ses sommets j'en traverse le voile, je vois le bassin de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu. Je me laisse revêtir de la robe d'innocence divine triomphante du Verbe éternel de Dieu assumant de l'intérieur notre corps, notre chair, notre sang, notre âme, notre esprit, toute notre innocence divine, enflammant notre nature humaine et la nature humaine tout entière à travers nous. Là je me laisse déposer, immerger, engloutir dans le baptême nouveau de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu en Lui-même. Je pose ici l'acte de foi que dans l'invisible nous y demeurons corps âme et esprit jusqu'à métamorphose divine complète, transformation en instrument divin parfait du Père.

Ô myriade de colombes rafraîchissant le cerf blessé savourant la brise fraîche de vos vols !

Nous devrions rester vingt minutes là. Le signe de la cinquième demeure, c'est que quand nous prions nous sommes entièrement aspirés vers la plénitude reçue de l'accomplissement de l'espérance, la plénitude reçue de l'accomplissement de toute charité à la fin du monde. Au temps de l'histoire, l'amour ne cesse d'augmenter, l'amour ne peut pas diminuer. Donc la maturité de l'Eglise dans la charité ne peut pas diminuer, elle ne cesse d'augmenter. Dans la cinquième demeure, nous voyons, nous touchons l'accomplissement de la plénitude reçue de l'état d'amour de l'Eglise tout entière, nous y aspirons, nous en prenons possession autant que nous pouvons. Nous n'aspirons qu'à ça, nous sommes insatiables de l'accomplissement de la plénitude d'amour du Cœur qui bat dans l'Eglise de la fin du monde, celle qui est à la bordure du Saint-Esprit. Nous sommes à la bordure des ailes de sainte Hildegarde, de l'amour du Paraclet. Nous sommes à cette bordure-là, nous aspirons à cette conjonction où il y a une affinité avec la plénitude reçue de l'Eglise tout entière de la fin. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est le grand Docteur de la cinquième demeure, cette aspiration du désir d'amour dans l'accomplissement de la fin qui irrigue toutes les formes d'amour de l'Eglise jusqu'à son origine.

Sixième demeure

La sixième demeure est la demeure d'amour parfait, transformation unitive parfaite, très grandes profondeurs et très grandes hauteurs, sublimité de l'amour, de la miséricorde, de la justice, l'ajustement d'amour de Dieu. Ô Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit, envoyez dans les très grandes profondeurs de chacune de nos âmes la mission invisible du Saint-Esprit qui nous aspire dans l'union parfaite des fiançailles spirituelles, la sixième demeure où la spiration active incréée éternelle des Personnes divines brûle les Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph jusqu'à nous. Théâtre prodigieux où se réalise la rencontre incréée de la sponsalité incréée brûlant les Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph.

Des très grandes profondeurs jusqu'aux plus grandes et sublimes hauteurs de cette spiration dans le pur amour des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph dans cette sixième demeure, avec chacune de ces âmes pour qui nous prions, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je me plonge + esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, lieu céleste de guérison + et dans cette sixième demeure de l'union parfaite, dans ces fiançailles d'amour, de spiration active du Père dans les Cœurs unis de Jésus, Marie, Joseph, je me laisse transformer, je demeure, acceptant la guérison et la restauration + de notre être tout entier conformément au *Fiat* éternel de la divine Volonté du Soleil incréé de la Très Sainte Trinité +. Amen.

Je rends grâce, dès à présent, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps. Merci Seigneur pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles. Merci Seigneur pour cette puissante Bénédiction + de Dieu en laquelle nous sommes arrachés à toutes les malédictions en nous de l'humanité du passé, à toutes les malédictions en nous de l'humanité du présent, à toutes les malédictions en nous de notre humanité dans l'avenir +. Amen.

Que la Puissance génératrice embrasée des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph imprègne, envahisse, imbibe, transforme, recrée, purifie, régénère toutes nos mémoires corporelles et spirituelles, renouvelle, imbibe, imprègne, brûle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché et par la Transgression suprême, et embrase la blancheur immaculée de notre Innocence divine donnée lors de la création de notre âme immortelle. Amen.

Que par le bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre, consommées en cette sixième demeure en cette spiration active d'amour sublime, suave, pérenne, insécable, immortelle, deviennent cellules parfaites du Corps Parfait du Christ dont elles proviennent ici désormais puisqu'Il en est la Source dans la mise en place du corps spirituel s'écoulant d'en-haut en nous dès cette terre, du Livre de Vie, de l'embrasement intime de l'éternité en nous, la surabondance d'amour de Jésus Marie et Joseph dans leur fécondité brûlante.

Et aussi que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité elle-même + et que se surmultiplie en nous dans cette sixième demeure d'union parfaite,

fiançailles spirituelles éternelles et trinitaires d'amour, que s'y surmultiplie la liberté du Don consumée d'amour de la *Memoria Dei* de notre corps originel. Amen.

Merci Seigneur, merci mon Dieu pour cette sponsalité avec votre intime Trinité d'amour. Merci Seigneur pour toute la jeunesse consumée d'amour, tous les cœurs consumés de désir et enflammés, tous les enfants devant l'autel, toute l'infailibilité nouvelle.

Merci Seigneur de nous immerger délicieusement, de nous plonger dans la suavité des délices merveilleux, glorieux, nous faire disparaître glorieusement dans ces fiançailles du Paraclet, saveur de la brise fraîche de l'Esprit Saint en cette sixième demeure, dans cette transformation divine de spiration d'amour incréé qui brûle les Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph dans toutes ses grandes profondeurs, dans toutes ses dimensions de transformation, jusqu'à en traverser le voile. Dans ce pèlerinage intérieur je vois les sommets de cette transformation, j'en traverse le voile, je découvre le bassin de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu, je me laisse revêtir de la robe d'innocence divine triomphante du Verbe éternel de Dieu assumant de l'intérieur notre corps, notre chair, notre innocence divine, notre sang, notre âme, notre esprit, toutes nos puissances et la nature humaine tout entière à travers nous, je me laisse revêtir de l'intérieur du divin embrasement du Paraclet en la nature humaine tout entière dans le Verbe devenu chair. Je me laisse plonger, immerger dans le nouveau baptême de la substance essentielle de la déité toute pure, suave, délicieuse du Paraclet en Lui. Je pose ici l'acte de foi que dans l'invisible nous y demeurons corps âme et esprit jusqu'à consommation, victimation, holocauste d'amour complet, sponsalité surnaturelle parfaite :
« Consume-moi, je suis votre amour parfait, amen ».

Septième demeure

Ô Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit, envoyez dans la très grande profondeur de chacune de nos âmes la mission invisible du Saint-Esprit qui nous admet dans le mariage spirituel de la septième demeure, la plénitude reçue de l'amour incréé, la spiration d'amour incréé qui brûle les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, et plénitude reçue de l'amour accompli en nous irréversiblement qui nous garde cependant sur la terre, plénitude de l'union parfaite, identification définitive au mouvement d'amour éternel du Père, afin de rejoindre tous les nouveaux Gédéon qui dès cette terre sont établis dans cette perfection du mariage spirituel dans la septième demeure.

Avec chacune des âmes des membres de la jeunesse du monde, des membres de la justice du monde, des membres de l'enfance dans l'autel, des membres de l'infailibilité pontificale partagée vivante en son fruit à jamais, avec chacune de ces âmes, au Nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, je me plonge + esprit âme et corps dans le bain + curatif du pur Amour des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph, lieu céleste de guérison + et je demeure dans cette septième demeure du mariage spirituel, en cette transformation accomplie, invincible, irréversible, merveilleusement victorieuse de tout. J'accepte la guérison et la restauration + de l'être tout entier, de notre nature humaine entière, conformément à la Divine Volonté +. Amen.

Je rends grâce, dès à présent, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps. Merci pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles. Merci pour la toute-puissante Bénédiction + de Dieu dans l'enlèvement de toutes les malédictions de l'humanité du passé qui est en nous, de toutes les malédictions de l'humanité présente qui est en nous et de toutes les malédictions de l'humanité future qui est en nous +. Amen.

Que la Puissance génératrice des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph purifie, imprègne, régénère, recrée, transforme dans cette brûlure toutes nos mémoires corporelles et spirituelles, renouvelle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché, par la Transgression suprême, par les trois immenses Transgressions de notre humanité nouvelle, et nous rende la blancheur immaculée de notre Innocence divine qui nous a été donnée lors de la création de notre âme immortelle. Qu'elle soit elle aussi transformée dans la septième demeure du mariage spirituel. Amen.

Que par le bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre deviennent dans cette septième demeure cellules parfaites d'amour accompli, irréversible et surabondantes en plénitude reçue à jamais. Que notre chair et notre âme ainsi transformées deviennent cellules parfaites du Corps entier et accompli du Christ parfait et entier dont elles proviennent désormais puisque c'est ici qu'Il en est la Source plénière et immédiate dans la génération du corps spirituel venu d'en-haut s'écoulant merveilleusement et continuellement en nous dès cette terre pour le Monde Nouveau du Père dans l'Esprit Saint en cette septième demeure.

Que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité + et que dans cette septième demeure du mariage spirituel se surmultiplie en nous la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. Amen.

Merci Seigneur, merci Seigneur ! Alléluia !

Merci Seigneur de nous immerger dans ce mariage spirituel de spiration incréée brûlant les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, de nous plonger délicieusement dans cette transformation immaculée et éternelle des Cœurs Unis de Jésus, Marie, Joseph dans ses immenses profondeurs, jusqu'à en dépasser le voile, découvrir le bassin de l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu, nous laisser revêtir intérieurement de la robe d'innocence divine éternelle triomphante du Verbe éternel de Dieu assumant toute la nature humaine, nous laisser revêtir du divin embrasement du mariage spirituel incréé dans le Verbe incarné venant revêtir de l'intérieur notre corps et notre âme dans cette même demeure qui est la Sienne, nous laisser immerger dans l'essence substantielle de la déité toute pure d'amour accompli, et poser l'acte de foi dans l'invisible qu'Il nous la donne et que nous y demeurons corps âme et esprit jusqu'à guérison, transformation complète, mariage spirituel accompli en plénitude reçue.

Pour toute cette jeunesse où se dépose le germe de ces sept transformations divines, toute cette pureté du cœur partout présente sur la terre, cette innocence brûlée par la perfection des sept demeures, la splendeur de l'infailibilité des justes et des innocents, pour cette infailibilité nouvelle du Monde Nouveau en nous, dans l'unique royauté embrasée parfaite, pour cette intention, pour chacun d'entre nous, **Père éternel, avec confiance, nous vous offrons le pur Amour des Cœurs unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Maman du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen.**

Dans le silence de Ta transformation brûlante, 1, 2, 3,
Dans le silence de Ta transformation brûlante, 4, 5, 6 et 7 à jamais
Dans le silence de Ta présence, le Saint-Esprit nous envahit
Et dans le cri de Son silence, nous voici, nous voici

Prière d'autorité sur les fronts confiés par le Ciel

Nous voici pour le monde entier. Comme roi fraternel de l'univers par notre baptême, nous prenons aussi autorité sur tous les éléments de notre humanité sur lesquels Vous nous avez donné parfaite autorité depuis environ deux ans, et en particulier :

1. Sur le milliard de musulmans répandus sur toute la surface de la terre, je prends autorité sur ceux qui sont en cet instant de la nuit plongés dans le sommeil, ceux qui dorment profondément. Je prends autorité sur ce qui est à l'intérieur d'eux, à l'extérieur d'eux, j'écarte de toutes leurs relations extérieures et intérieures tout ce qui les empêche de recevoir en eux la Visitation libre, intime, lumineuse, consciente, explicite, vivante, brûlante, chaleureuse, lucide du Sacré-Cœur de Jésus nommément, personnellement, pour réveiller en eux le désir ardent de devenir des membres vivants du

Royaume du Sacré-Cœur de Jésus sur la terre, d'être lavés de leurs péchés dans le Sang précieux de Jésus crucifié Rédempteur, leur Sauveur, et d'être baptisés au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Pour chacune de ces âmes actuellement visitées par le Sacré-Cœur de Jésus, pour chacune de leurs visites, **Père Eternel, avec confiance, nous vous offrons le pur Amour des Cœurs unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen.**

Pour ceux qui ne le savent pas, c'est à partir du moment où nous avons commencé à faire cette prière pour les musulmans qui dorment que nous avons entendu l'information que par centaines de milliers les musulmans en Iran, en Egypte, demandaient des Bibles, demandaient le baptême. En Iran, soixante mille par mois. Et je me rappelle que tout récemment pour ce qui nous concerne, nous ne l'avions pas fait, nous n'avions pas pris cette invocation-là pour eux, et c'est là qu'il y a eu les événements de Trappes. Ce sont des petits signes. Je ne dis pas que c'est à cause de nous mais... pourtant je le dis quand même.

2. Il y a aussi la Syrie, avec saint Uriel. Merci très glorieux saint Uriel, vous êtes notre ami, un autre nous-même embrasé dans le feu séraphique du Ciel. Avec vous nous sommes en sécurité, tranquillité sereine. Pour chacune des âmes des chrétiens de Syrie et des juifs de l'Olivier Franc qui vont devenir les saints des derniers temps qui sont sur le pays, très unis pour l'intervention de Marie au milieu de ses enfants dans son huile toute pure d'unité profonde, de force, et pour chacune des âmes des musulmans justes de Syrie, tous, chrétiens, juifs et musulmans condamnés au génocide par les menteurs haineux, par les rebelles, par les soldats de France, par les soldats cachés des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Occident, par tous les pays européens, par les démons des banques, par les illuminati, par les sunnites de toute la terre, par la synagogue de Satan d'Israël et par tous les assoiffés de sang de la terre saisis par le Démon, pour la protection de chacun des chrétiens de Syrie, pour leur paix intérieure, leur unité en Dieu et leur victoire sur tous leurs ennemis dans leur pays et à l'extérieur de leurs frontières, avec saint Uriel Archange, Feu embrasé de Dieu, que leurs ennemis tombent dans la fosse qu'ils ont eux-mêmes creusée et disparaissent, humiliés, anéantis. Pour chacun des chrétiens, des juifs et des musulmans justes de Syrie, **Père Eternel, avec confiance, nous vous offrons le pur Amour des Cœurs unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Maman du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen.**

Vous comprenez pourquoi nous pensons que nous garderons ces autorité-là dans les mois qui viennent. Nous n'avons pas du tout envie de voir ce génocide déferler d'un seul coup. Nous ne dirons pas : « On verra bien, on va dormir, on a travaillé dix-neuf mois, c'est bon, laissons-nous bercer par nos mouvements », c'est-à-dire par nos cauchemars, en pensant que nos cauchemars nous reposeront davantage que cette pacification de l'univers dans les trois heures de l'autorité toute claire des enfants de Dieu sur la terre dans la nuit, cette pacification qui repose tout l'univers.

3. Pour les nouveaux Gédéon. C'est dans le Livre des Juges que nous voyons Gédéon combattre contre ces millions de Madianites qui allaient détruire Israël. Dieu désigne à Gédéon seulement trois cents hommes à cause de leur manière de prendre l'eau dans la rivière lorsqu'ils ont soif. Alors Gédéon renvoie chez eux les multitudes des soldats d'Israël, part au milieu des Madianites avec ses trois cents soldats, et les Madianites sont tous détruits en quelques minutes. Pourquoi ? Parce que les hommes de Gédéon sont partis chacun avec la torche embrasée, cachée par la cruche, et avec la trompette. Au son de la trompette, ils ont brisé leur cruche et ils ont crié : « Pour יהוה et pour Gédéon ! ». Un camp de soldat, ça doit être impressionnant ! Tous les soldats sont sortis et ils se sont eux-mêmes détruits les uns les autres.

Ces trois cents Gédéon du Monde Nouveau du cinquième sceau de l'Apocalypse sont nos frères encore vivants dans l'Eglise de la terre, dans le nouvel Israël de Dieu, qui ont été admis par Dieu par grâce gratuite (ils ont coopéré peut-être par leurs mérites et ils n'ont pas dit non, ils ont été fidèles à la transformation divine malgré leur fragilité) et établis de manière irréversible dans la plénitude reçue du mariage spirituel de la septième demeure de l'union transformante, plénitude reçue d'amour et

transformation divine accomplie irréversible. Ils peuvent donc pénétrer dans l'antre de tous les ennemis de Dieu qui envahissent chacune des âmes des (...) dont le corps est rendu désormais ouvert pendant les vingt minutes de la miséricorde du Père qui dans la trompette crie le moment pour la Croix glorieuse de les pénétrer et proclame le temps de leur libération de toutes les puissances de ténèbres, de mort et de haine. Ils n'ont rien à faire d'autre que prendre la Croix embrasée et glorieuse de Jésus, cachée, brisée, au son de la trompette de l'Avertissement, et tous les ennemis sont anéantis en vingt minutes.

Ces Gédéon sont quelque part, je ne sais pas où ils sont mais c'est dans leur sein que je voudrais que se réalise pour chacun d'entre nous un divin abandon qui nous recueille. Nous prions pour eux, pour que s'intensifie en eux leur sainteté encore et encore ; que s'intensifie la surabondance de leur sainteté partout et qu'elle atteigne une multitude plus grande encore d'âmes qui d'ivraie pourront être muées en blé parfait de Dieu ; que se surmultiplient les relations vivantes, mystiques, lumineuses avec tous ceux qu'ils doivent sauver au jour de l'Avertissement, se surmultiplie partout le rayonnement de leur sainteté vis-à-vis de tous les êtres humains encore libres dans leur innocence profonde et explicite pour qu'au jour de l'Avertissement ces êtres humains soient sauvés et libérés de ces millions d'ennemis sataniques qui sont en eux.

Pour chacun de ces Gédéon du Monde Nouveau, Père Eternel, avec confiance, nous vous offrons le pur Amour des Cœurs unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen.

4. Seigneur, nous qui sommes Tes enfants les plus fragiles, les plus engoncés dans la nuit accoisée de l'âme et la nuit totale et surnaturelle de la foi toute pure et théologique de l'Eglise, en raison de cet état qui est le nôtre dans l'Eglise militante, nous recevons toute l'autorité de Dieu, toute l'autorité du Ciel dans la terre et nous l'acceptons comme rois fraternels de l'univers. Avec la toute-puissance divine de Jésus, la toute-puissance divine de Marie, la toute-puissance venant du Père, de notre Père du Ciel et de la terre, dans le miracle des trois éléments, toute la puissance et l'autorité de la sainteté du Ciel et de la terre, nous choisissons, nous décidons comme roi fraternel et bouche de Dieu sur la terre d'interdire au Plan Albert Pike d'avancer et de s'actuer aujourd'hui [dire le jour] et demain [dire aussi le jour]. Nous acquiesçons à décider souverainement, impérativement, infailliblement, invinciblement, efficacement, divinement et immédiatement que la troisième guerre mondiale n'aura lieu ni aujourd'hui [dire le jour] ni demain [dire aussi le jour], qu'elle est anéantie dans tous ses apprêts, évanouie, ridiculisée dans ses architectes et toutes leurs pensées.

Père Eternel, je vous remercie, je vous rends grâce en vous offrant avec confiance le pur Amour des Cœurs unis de Jésus Marie Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre volonté soit faite. Amen.

Nous n'avons fait que notre devoir, nous sommes des serviteurs inutiles (Luc 17, 10), stupides, sans comprendre.

Et c'est l'heure de Matines.

01. Sermon de la Messe du soir, samedi 27 juillet (saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim)

Exode 24, 3-8 Psaume 49 Matthieu 13, 24-30

Nous sommes au milieu des précurseurs : Jean-Baptiste, l'Immaculée, Marie. Hier nous fêtons sainte Anne et saint Joachim, précurseurs. Saint Joseph, précurseur. Il faut s'attacher beaucoup aux précurseurs en ce moment. Nous sommes sur une ligne de crête. Dieu créé une ligne pure et sur cette ligne pure nous marchons, nous volons et nous nous laissons conduire. Sur cette ligne pure, la lumière nous transforme pour que nous fassions des actes justes dans une contemplation juste, un corps juste et un cœur qui soit dans la lumière, le feu et le souffle : le souffle de Dieu, la lumière du Saint-Esprit et le feu de la spiration incréée de Dieu. C'est très beau ! Cette ligne de crête sortie des mains de Dieu nous est donnée par les précurseurs.

Le précurseur des précurseurs est la matière primordiale, celle qui n'a aucune forme et qui est saisie par la lumière née de la lumière pour que tout d'elle puisse être créé en amour et en lumière pour l'éternité. Le Verbe de Dieu a saisi sa première union hypostatique en saisissant la matière tachyonique et Il a transformé la matière en une potentialité d'amour et de lumière de Dieu Lui-même. « **Bereshit bara Elohim** » : « **Dans le Principe Dieu créa** » (Genèse 1, 1), et pour cela il a fallu qu'Il assume la matière.

Nous aimons les éléments : nous aimons l'eau, nous aimons la terre, nous aimons le feu, l'air. Je veux dire par là : nous aimons la vie contemplative, nous aimons le feu d'amour qui brûle la vie contemplative, nous aimons la plénitude de la vie de Dieu en nous, voilà pour l'air, le feu et l'eau. Mais il y a aussi la terre, et la terre est la matière. Vous remarquerez bien que quand Dieu a été le Précurseur de la création, ça a été dans l'union hypostatique du Verbe de Dieu. Il s'est établi comme Principe dans la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. C'est par Lui que tout a été créé, rien de ce qui existe n'existe sans Lui. Il est venu resplendir comme Verbe de Dieu pour illuminer tout être de vie à l'instant où il apparaît dans l'existence de ce monde. C'est génial, la terre !

Comme nous sommes catholiques, nous sommes liés à Notre-Dame de l'Universalité, nous sommes liés à l'universalité des éléments, nous sommes liés à sainte Hildegarde, nous sommes liés à cette victoire de la matière prise par la pauvreté du Verbe de Dieu en nous pour saisir l'unité de la matière dans tout l'univers, la plonger dans l'unité de la Très Sainte Trinité et voir resplendir cette victoire totale sur Lucifer qui pensait avoir la victoire sans matière. C'est la matière, le corps, la terre, qui tout de suite est saisi par Dieu pour commencer la création du monde, pour être le principe à partir duquel Il va créer. C'est extraordinaire : le Verbe de Dieu n'a pas choisi le feu, Il n'a pas choisi l'eau, Il n'a pas choisi l'air pour être le principe de l'univers. « **Dans le Principe était le Verbe** » (Jean 1, 1), « **Dans le Principe Dieu créa le ciel et la terre** » (Genèse 1, 1). Il s'est saisi, Il s'est uni à l'élément.

Le grand précurseur de tout est le corps spirituel. Le corps spirituel est un corps spirituel parce que le premier élément de tous les possibles de l'Incarnation de Dieu dans la création, tous les possibles... La matière va prendre plusieurs formes, elle va prendre la forme d'une violette, la forme de notre ami (une forme considérable), la forme du papillon, la forme de l'émeraude, la forme du diamant, la forme d'un neutrino, la forme d'un tachyon, la forme d'un corps de résurrection aussi, la forme de l'unité matérielle de l'ensemble du cosmos, la forme des ailes qui enveloppent tout le monde cosmique. C'est un enveloppement qui est rempli de matière tachyonique, c'est-à-dire de possibilités d'amour pas encore réalisées dans la matière.

C'est extraordinaire, quand tu penses à cela ! Comment Dieu a fait le monde !

La matière est une possibilité de toutes les formes d'amour possibles, tandis que le démon n'est pas une possibilité de toutes les formes d'amour possibles, l'ange n'est pas une possibilité de toutes les

formes d'amour possibles, sauf s'il passe par la matière tombée au plus bas dans le Verbe de Dieu. S'il se met au service, s'il s'engloutit, il va dans l'au-delà de l'unité des deux, c'est-à-dire du Verbe de Dieu dans Sa splendeur et de la matière dans son élément le plus bas, alors à ce moment-là il peut rentrer dans toutes les formes possibles de l'amour. Quand l'ange rentre dans la vision béatifique, il n'a pas encore cela et donc il aspire à la révélation des fils de Dieu pour connaître aux jours du resplendissement de la matière et de son accomplissement toutes les formes possibles dans le ciel intérieur de la vision béatifique de la création, de la recréation incréée de l'amour, de toutes les formes d'amour possibles. Ce n'est pas en dehors de notre pouvoir, c'est la capacité, la mission de l'Eglise catholique. Et l'Eglise catholique, c'est nous, avec le Pape, avec les précurseurs, nous sommes les précurseurs du Monde Nouveau.

Nous sommes revenus de Rome en février, nous sommes revenus de Lisieux et de la Croix glorieuse. Un virage s'est fait avec cette vision de saint Joseph que le Ciel a donnée à la terre. Saint Joseph est conçu par Dieu pour pouvoir parcourir le temps jusqu'à devenir le principe de l'Immaculée Conception en son corps entièrement transformé surnaturellement dans le feu, le souffle et la lumière du Christ ouvert dans Son union hypostatique déchirée. Lorsqu'il est totalement brûlé par cela dans sa dix-neuvième année, il devient le principe de l'Immaculée Conception. Dire que saint Joseph, l'époux, est le principe de son épouse, l'Immaculée Conception, qu'il est le principe à partir duquel Dieu crée l'Immaculée Conception, c'est quelque chose de très fort. Nous sommes très habités par ça.

Quand le corps de Joseph est dans cet état de *tardema*, c'est-à-dire de mariage spirituel dans l'accomplissement parfait, il est dans un état de spiration passive, il est dans un état instrumental. Il n'y a que le corps qui est agissant. Son âme, son esprit, sont entièrement brûlés, consumés dans le mariage spirituel et il ne reste plus que le corps. Un peu comme Jésus mort sur la Croix : il n'y a plus que Son corps qui est agissant de la spiration passive du Saint-Esprit. Joseph est dans cet état, il est établi à l'état de cause instrumentale, comme Adam qui est dans un état de dormition.

Nous sommes restés là-dessus les fois précédentes, mais nous continuons avec cela parce que quand nous prions, quand nous célébrons la Messe, quand nous faisons oraison, quand nous nous endormons, quand nous nous réveillons, quand nous nous levons la nuit, nous sommes habités par ça, nous sommes des instruments de passivité substantielle et nous nous mettons à l'intérieur de l'assomption de la première Personne de la Très Sainte Trinité pour qu'Elle se serve de nous comme d'un instrument à travers lequel le Père opère l'émanation de l'Immaculée Conception.

Joseph est notre modèle dans l'Eglise. Dès lors que nous sommes les fils de ce Père, nous sommes les instruments de l'émanation de l'Immaculée Conception dans tout le Corps mystique de l'Eglise du Saint-Père d'aujourd'hui.

Joseph lui-même est le fils d'Héli : Evangile de saint Luc. Héli est le nom qu'on donnait à Joachim, époux d'Anne. Anne et Joachim sont les parents de Marie. Joseph est fils d'Héli parce qu'effectivement, comme vous le savez, étant donné que dans ce mariage entre Marie et Joseph, il y a eu quelque chose d'extraordinaire, c'est que la loi du sang, la loi du sceptre et la loi de la bénédiction se sont retrouvées ensemble en Un, il est donc devenu automatiquement fils de Joachim qui était le père de la Vierge. Cela fait partie des prédestinations de la Torah et de la descendance de la bénédiction en Israël. La bénédiction est donc passée de David à Joseph, par le mariage de Marie, il est devenu le fils d'Héli. Voilà pourquoi Joseph est dit « **fils d'Héli** », dans la deuxième généalogie (Luc 3, 23). Il y a deux généalogies pour saint Joseph : dans saint Luc et dans saint Matthieu.

C'est pour bien comprendre qu'il est semblable, par la bénédiction primordiale, à Joachim, un peu comme le Fils est égal et semblable au Père, et le Père égal et semblable au Fils dans l'Esprit Saint. C'est un peu ce que nous voyions, ce que nous disions et que nous avons fêté hier. Nous nous trouvons ici dans cette ligne pure extraordinaire de cette similitude parfaite de l'état et leur unité vivante...

[interruption par un téléphone portable]

Le prier général m'a dit : « On m'a dit que tu racontais que saint Joseph est l'Immaculée Conception. - Non, je n'ai jamais dit que saint Joseph est l'Immaculée Conception. Saint Joseph avait le péché originel, saint Joseph n'était pas l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception est Marie, saint

Joseph lui n'est pas immaculé dans sa conception. Si tu ne le savais pas, je te le dis. Ce ne m'arriverait jamais de dire une chose aussi stupide. » (Nous nous tutoyons, nous nous aimons bien)

Non, saint Joseph n'est pas Immaculée Conception, il a le péché originel, mais il est absout, il reçoit l'absolution. Aussitôt qu'il est créé, il a l'appel (un peu comme les anges : ils sont créés et après ils reçoivent l'appel ; certains disent non, d'autres disent oui), il reçoit sa vie, son existence, sa liberté du don, sa conscience, sa liberté totale primordiale, et bien sûr il reçoit la propagation du péché originel, il participe à cette propagation. La prédestination est réservée au Christ et à celle qui est essentiellement, substantiellement et mystiquement liée au Christ, c'est-à-dire l'Immaculée Conception. Saint Joseph est prédestiné, si on veut, mais une fois qu'il est absout. Saint Joseph est créé et la propagation du péché originel l'atteint. Neuf mois avant sa naissance, il est parfaitement libre, parfaitement conscient, parfaitement amour, sa volonté passive est parfaitement explicite : sa liberté dans l'acceptation se laisse pénétrer, certes pas grandement mais au moins suffisamment pour qu'il soit atteint par la propagation du péché originel. Nous ne sommes pas atteints de la même manière selon notre liberté par le péché originel ; Marie pas du tout, saint Joseph à peine, et nous beaucoup. Aussitôt, il reçoit sa vocation, il reçoit sa mission, un peu comme Adam dans le péché originel, il reçoit la mission d'être le père du Rédempteur à travers la créature parfaite d'une Vierge qui enfantera la Rédemption de son péché et la destruction du mal dans tout l'univers. Et Joseph, fils de l'homme, fils de David, roi d'Israël au temps du Messie, va tout de suite demander pardon pour son péché originel.

Entre nous soit dit, avez-vous déjà demandé pardon de votre péché originel ? Est-ce que de toute votre âme vous avez dit : « Mais qu'est-ce que j'ai fait ce jour-là ? Comment, de quelle manière, avec quelle intensité, sous quel mode, dans quelle direction et jusqu'à quel point ai-je dit oui à la propagation du péché originel ? Ai-je demandé avec des larmes de sang pardon pour mon péché originel personnel neuf mois avant la naissance ? » Si vous ne l'avez pas fait, c'est ennuyeux. Vous êtes pardonnés grâce au baptême mais il y a des séquelles.

Donc saint Joseph demande pardon et il reçoit tout de suite l'absolution. Mais l'absolution dans l'état primordial est très proche de l'Immaculée Conception, parce que l'absolution en personne est l'Immaculée Conception. Le sacrement qui établit la présence réelle du Verbe de Dieu dans le Christ est l'Eucharistie. L'Immaculée Conception est la présence réelle, sacramentellement parlant, à titre personnel, de l'absolution. L'Immaculée Conception est l'absolution en personne, substantiellement, pour toute l'humanité. Quand nous vivons un sacrement, nous vivons une communion de personnes. Dans l'Eucharistie, je vis une communion avec le Verbe dans Son union hypostatique déchirée et je vais dans l'au-delà de l'unité des deux, c'est pour ça que je suis dans le sein du Père et que je deviens la source d'émanation du Saint-Esprit, je deviens le temple du Saint-Esprit. Je suis conscient de ça. Si je vais à la Messe, je communie et après : « Ciao, je vais fumer une cloppe », il aurait mieux valu que je n'aille pas à la Messe, ça aurait été moins injurieux. Les sacrements n'existent que parce qu'ils m'établissent dans une communion des Personnes vivante, explicite, surabondante, dans une communion qui se réalise à l'infini.

Au début, nous ne sommes rien du tout, nous recevons dans la communion Jésus qui est devenu rien du tout. La présence de la transsubstantiation de la communion reçue est microscopique, elle est plus petite que le tachyon originel. Il est sûr que Jésus est descendu plus bas dans l'Eucharistie (transsubstantiation) que dans le Principe où Il a établi Son unité hypostatique avec la matière pour faire le Principe de la création du monde : le Créateur est descendu encore plus bas à cause du péché. C'est pour ça que la communion reçue en nous est toute petite. Tu ne peux pas être plus bas, plus petit, plus minuscule.

Mais les forces tridimensionnelles d'amour et de lumière qui font que je vis du coup de la communion avec la Personne du Christ, du Verbe de Dieu dans la communion, ces forces tridimensionnelles transforment l'infiniment petit de la communion reçue en infiniment grand de la communion donnée partout, donnée à l'unité de la création tout entière, donnée à tous les assoiffés de lumière et de paix, donnée à tous les pécheurs qui ne le savent pas, donnée au monde angélique, donnée sous l'autel, donnée au Ciel et sur terre, dans les plus grandes profondeurs et les plus grandes hauteurs, donnée aussi dans le sein du Père, donnée aussi dans la spiration passive du Saint-Esprit pour qu'Il soit rejoint

dans la spiration passive du Verbe de Dieu brûlant d'amour du Père. Alors la communion donnée devient infiniment grand, nous passons de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Mais si je vais à la Messe et que je reste à l'infiniment petit en allant fumer ma cloppe, il y a un problème, ce n'est pas catholique. C'est catholique lorsque nous faisons produire leurs fruits aux sacrements.

Saint Joseph n'a pas vécu du sacrement de l'Absolution, n'a pas vécu du sacrement de l'Eucharistie, n'a pas vécu du sacrement de Baptême, mais neuf mois avant sa naissance, en demandant pardon, il reçoit le fruit du sacrement de l'Absolution, il reçoit cette absolution, il la reçoit comme sa mission, elle est sa moitié sponsale, il la reçoit et il dit oui dans la perspective de toute sa vie surnaturelle ; il reçoit le fruit de l'Eucharistie, il reçoit le fruit de Baptême, il est établi comme source de l'Eglise catholique. Saint Joseph est bien le père, le patron de l'Eglise catholique.

Si vous ne le saviez pas : le pape François a décidé il y a un mois que maintenant, quand nous célébrons la Messe dans l'Eglise catholique, nous devons mettre saint Joseph dans le canon. Nous pouvions le faire dans le canon 1 mais pas dans le canon 2, ni le canon 3, ni le canon 4. Le pape François est jésuite, mais il est aussi carmélitain, sa spiritualité est celle du Mont Carmel.



C'est pour ça qu'il porte dans sa mission, dans ses armes, saint Joseph, représenté sous la forme de cette fleur de nard. Les gens demandent : « Mais pourquoi est-ce qu'il a mis une grappe de raisin ? » Ce n'est pas une grappe de raisins, c'est la fleur de nard. On représente ainsi saint Joseph, en langue espagnole : Joseph enfant porte un rameau de nard dans sa main. Le nard est le parfum qui parfume le Verbe incarné, le Messie, le Rédempteur, dans Son tombeau. Saint Joseph vit et parfume continuellement depuis sa toute petite enfance le mystère du saint Sépulcre du futur Messie Rédempteur du monde. C'est le parfum de nard dont Marie-Madeleine avait oint les pieds de Jésus, et Jésus avait dit : « **C'est pour ma sépulture** » (Jean 12, 3-8). Saint Joseph

parfume continuellement depuis sa toute petite enfance le mystère du Saint Sépulcre du futur Messie Rédempteur du monde : Son union hypostatique déchirée est parfumée par la présence paternelle de l'absolution en saint Joseph. Voilà ce que le pape François a mis sur ses armes de pontife romain, et toute de suite il a dit : « Nous ne pouvons pas exclure saint Joseph de la transsubstantiation dans le canon ».

Saint Joseph est le fils d'Héli, Héli est Joachim, époux d'Anne. Leur unité sponsale s'est réalisée sous la Porte dorée du Beit ha Miqdash, du Temple de Jérusalem. Le Temple représente ce qui est solide dans le corps vivant créé et parfait sorti des mains de Dieu et qui est habité à titre d'attribution personnelle hypostatique au Père. Ce n'est pas une union hypostatique, c'est une attribution. Le Temple est bien « **la maison de mon Père** » (Jean 2, 16). La maison, la demeure, représente dans la tradition juive, le corps de l'homme. Quel est le corps de l'homme qui est l'émanation de la présence paternelle de la première Personne de la Très Sainte Trinité ? Vous l'avez bien compris, c'est évidemment celui de saint Joseph. C'est ce qu'explique saint Jean Eudes, mais surtout saint Vincent de Paul et le père Ollier.

Dans le Temple de Jérusalem, il y a une Porte. La Porte – Jésus dit : « **Je suis la Porte** » (Jean 10, 7) – représente Jésus crucifié. La Porte est en bois, et quand vous ouvrez le bois, à l'intérieur, c'est l'entrée au Ciel. C'est dedans la Porte dorée, la Porte où le Saint-Esprit (l'Or, nous allons voir ça avec sainte Hildegarde) brûle le côté ouvert de la Croix de Jésus, que Anne et Joachim se sont réalisés dans l'au-delà de l'unité sponsale, qu'ils ont été assumés dans l'au-delà de l'unité sponsale, qu'ils se sont perdus dans une spiration passive instrumentale et qu'ils se sont retrouvés dans le même état que saint Joseph quand il avait dix-neuf ans, et au même moment. C'est ainsi qu'a été conçue l'Immaculée Conception. Ça me plaît, ça ! C'est pour ça que quand je célèbre la Messe, avec l'union hypostatique déchirée de Jésus je descends sur la terre, et où est-ce que je descends, en premier ?

- [Une participante] Dans le cœur de Joseph.

- Exactement, c'est elle qui l'a trouvé, j'en étais sûr. Je descends dans le cœur de Joseph qui lui descend dans le cœur du Saint-Esprit dans Sa passivité substantielle d'amour qui se réalise dans la chair parfaite de l'unité parfaite de l'humanité tout entière, les sources de l'Immaculée Conception, la spiration passive dans la chair, le sang, le souffle et la lumière du corps spirituel émanant de l'unité sponsale d'Anne et Joachim. Je vais avoir ces trois : le Verbe de Dieu assumant Son union hypostatique déchirée dans le cœur de Joseph qui lui-même est établi à titre méritoire dans la spiration passive, puisque c'est ça le mariage spirituel de la septième demeure quand Joseph a dix-neuf ans, et c'est ainsi qu'il devient inséparablement de l'unité sponsale assumée dans l'unité de la Très Sainte Trinité d'Anne et Joachim, il est établi comme principe de l'Immaculée Conception. C'est écrit dans le Livre de la Genèse : « **L'épouse sort de l'époux** » (Genèse 2, 23), d'Adam ouvert par un acte. La Porte dorée du Temple, c'est de là que Dieu prend et sort son épouse. Joseph est le principe de son épouse et treize ans après ils vont être unis dans le Temple de Jérusalem dans le mariage. Et l'Ange Gabriel dit : « **N'aie pas peur de prendre chez toi ton épouse** » (Luc 1, 20). L'Ange Gabriel n'a pas cessé de lui dire ça : « **N'aie pas peur** », ta mission n'est pas que dans l'émanation de l'Immaculée Conception, il y a une autre sponsalité qui lui est semblable, et c'est pourquoi saint Matthieu dit que Joseph est le fils de Joachim. Les précurseurs sont extraordinaires !

C'est là-dessus que nous partons pour rentrer dans la Nouvelle Apocalypse dont le Saint-Père a ouvert les portes. Nous sommes au neuvième mois de cette ouverture des portes du Saint-Père pour la Nouvelle Apocalypse du Monde Nouveau et nous obéissons au Saint-Père, avec la permission bien sûr de toutes les autorités hiérarchiques, donc avec tous les assentiments du Ciel et de la terre, nous rentrons dans ces quatre jours pour arriver sur cette ligne pure : l'émanation de l'Immaculée Conception. Je vous avoue que je suis arrivé ici hier. Donc nous avons commencé avec cela et nous gardons cela comme fond de tout ce que le Saint-Esprit va réaliser en se servant de nous pour que Sa volonté éternelle d'amour s'accomplisse dans ceux qui étendent leurs mains pour rassembler les éléments et prennent autorité sur eux pour leur donner une nouvelle signification dans l'ouverture des temps.

Je vous l'ai déjà dit, le démon a planté de l'ivraie dans le champ. Cette ivraie doit pousser, et quand l'ivraie dépasse l'épi, nous ne voyons plus que de l'ivraie, alors nous avons envie d'enlever l'ivraie. Mais le maître de maison, le père dit : « **Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps** » (Matthieu 13, 29). Ça pourrait arracher ne serait-ce qu'un seul grain d'épi, et ça c'est impossible, tu ne peux pas arracher une seule miette de la fécondité eucharistique, tu ne peux pas prendre ce risque, donc nous n'arracherons pas l'ivraie. Au temps de la moisson, à cause des éléments, en association avec l'air, le feu et l'eau, l'ivraie sera arrachée, elle sera liée en bottes et jetée au feu. L'air est le monde angélique, vous l'avez compris, le feu est ce qui brûlera, et l'eau est la plénitude de grâce. Lorsque l'Eglise vivra de la plénitude de grâce de l'Immaculée Conception dans son corps spirituel de manière explicite, c'est ça qui obtiendra la disparition de l'Anti-Christ, et c'est la mission de l'Eglise catholique.

Cette mission, vous le savez bien, a été proclamée par Dieu il y a dix jours. Depuis dix jours l'abomination est produite dans le Nouvel Israël de Dieu. Donc c'est le moment ! Nous ne pouvons pas être dans un temps eschatologique plus fort. Le temps est arrivé, et je trouve ça très bien, parce depuis le temps que nous attendons ce temps !

Mais il faut que nous suivions le Saint-Père à fond, il faut que nous suivions les Docteurs de l'Eglise à fond, la doctrine de l'Eglise, l'Immaculée, le Ciel dans la terre, et c'est ce que nous allons essayer de faire, au moins à petits pas, comme des gens très pauvres, comme des enfants. Nous essayerons de faire le moins de mouvements possible. A chaque fois que nous faisons un mouvement, nous ne sommes plus un instrument. A chaque fois que nous faisons un mouvement, nous sommes cause première. Si nous sommes cause première, c'est que nous n'avons pas renoncé à l'orgueil. L'humilité catholique à partir d'aujourd'hui, c'est la cause instrumentale. Nous sommes en repos : disponibilité surnaturelle parfaite, assomption, métamorphose. Alors le feu de la spiration passive peut nous prendre et nous pouvons saisir de nos deux mains (spiration passive et spiration active créée de Dieu) tous les

éléments et leur donner la signification nouvelle dans le miracle des trois éléments. Apprendre à faire ça est nécessaire.

Il est extraordinaire que le démon soit vaincu par cette capacité sans limite de toutes les possibilités d'amour, et que cette capacité sans limite de toutes les possibilités d'amour soit liée à la terre. Elle n'est pas liée à l'air, elle n'est pas liée au souffle, elle n'est pas liée au feu, elle n'est pas liée à l'eau. Nous allons voir ça avec sainte Hildegarde. C'est notre corps. Alors que notre corps prenne sa place dans le minéral, dans le diamant, dans l'or, dans le saphir, dans la calcédoine, dans l'émeraude. Que notre corps prenne sa place dans les splendeurs de Dieu et de toutes les vertus. Que notre corps prenne sa place dans la passivité de son émanation, dans le diamant, ce diamant où réside la Très Sainte Trinité et qui se surmultiplie continuellement en nous dans la liberté du don du corps originel transformé en victoire sur l'Anti-Christ. L'Anti-Christ, il n'en restera plus rien, il n'y aura plus jamais d'Anti-Christ. Ce n'est pas la fin du monde, l'humanité continuera, mais il n'y aura plus jamais d'Anti-Christ. Des Anti-Christ, il y en a eu depuis Adam et Eve !

Quelle est la génération humaine qui a été choisie pour ça ? Je me mets à la place de saint Joseph, sainte Anne et saint Joachim, ils savaient très bien que c'était leur génération qui devait réaliser l'Incarnation du Verbe et la Rédemption. Les précurseurs savent, les précurseurs ne sont pas des limaces, des serpilières, ni de la guimauve filasse.

La matière est un récepteur de la lumière créatrice du Verbe de Dieu. Ces retrouvailles avec le diamant sont quelque chose de très fort. Passer du diamant à toutes les formes de la Jérusalem glorieuse en suçant l'or qui est caché est quelque chose de très extraordinaire que nous allons apprendre, parce que l'Eglise a dit : « C'est maintenant que vous devez apprendre ». Le Pape a décidé 888 ans après qu'elle était Docteur de l'Eglise, et c'est le neuvième mois aujourd'hui, donc c'est à nous. Jusqu'à lors, les générations humaines de l'Eglise catholique ne pouvaient pas avoir ce pouvoir surnaturel, théologique, saint, des enfants de Dieu, nous sommes les premiers à en faire l'expérience.

Nous nous ouvrons à cette expérience, nous sommes disponibles, nous rentrons et petit à petit nous allons voir ça. J'espère que nous allons voir ça. Je suis sûr que nous allons voir ça, parce que quand le Pape a ouvert le pouvoir des clés du Ciel dans la terre sur ce sujet, c'est infaillible. Si nous ne faisons pas de mouvements venant de nous, nous avons gagné. Pour ça, nous le disions au début de la Messe, il faut bien sûr l'humilité et il faut qu'il n'y ait aucune susceptibilité.

Regardez ça : un, deux et trois, n'est-ce pas génial ? ; trois, deux et un ; et les trois tournent et font Un. Dans l'au-delà de l'unité des trois, il y a Un. Il y a Joseph, principe d'émanation de l'Immaculée Conception quand il a dix-neuf ans, Anne et Joachim au même instant par providence de Dieu, par circum incession parce que les uns sont dans le premier, l'autre est dans le second, puisque l'autre, c'est l'un. Mais qu'est-ce qui fait la source de tout cela ? C'est l'union hypostatique déchirée de Jésus par anticipation, par appropriation et par puissance. Ils sont donc trois en un comme source de l'émanation de l'Immaculée Conception.

C'est dans ce nid-là que je me place pour prier et devenir moi-même dans mon corps actuel dans l'Eglise catholique celui qui a autorité comme roi éternel, principe de l'univers, sur les éléments pour qu'il y ait la source de l'ouverture des temps et donc de l'émanation de l'Immaculée Conception dans le corps spirituel parfait de l'Eglise.

Ça veut dire quoi ? Ça veut dire une chose très simple (à chaque fois vous me dites : « Ce n'est pas si simple que ça, ce que vous nous racontez là ! »). Il va y avoir l'Avertissement. Ce n'est pas moi qui vous l'apprend, puisque le 16 juillet ils ont creusé la fosse dans laquelle ils vont tous tomber.

- [Plusieurs participants] Ah bon ?

- Vous n'êtes pas au courant ? Je vous l'ai dit mille fois déjà. Ils ont décidé, c'est fait, c'était il y a onze jours. Nous sommes suspendus. Sur quoi, sur quel élément ? Je passe. Nous sommes encore suspendus jusqu'à la fête de la Croix Glorieuse, me semble-t-il, pour des raisons politiques, sociales, eschatologiques, ecclésiastiques... mais nous y sommes, il faut donc que nous soyons des précurseurs. Il ne nous reste pas beaucoup de temps.

Il va y avoir, donc, l'Avertissement. L'Avertissement, vous savez ce que c'est : c'est l'ouverture du temps. Dans l'ouverture du temps, ceux qui sont déjà établis aujourd'hui dans la septième demeure du mariage spirituel...

Parce qu'il y a quand même quelques catholiques qui prient. Peut-être y en a-t-il un ou deux sur un milliard deux cents millions de catholiques, sur deux milliards quatre de chrétiens dans le monde, sans compter ceux qui ont le baptême par désir (parce que vous savez que quand vous avez le désir de baptême vous êtes déjà baptisé), donc sur les quatre millions quatre cents millions de chrétiens qui sont dans le monde, j'espère quand même qu'on va en trouver trois cents qui sont catholiques. Ce n'est pas certain. Quand je dis j'espère, je suis sûr qu'il y en a.

Nous essayons, nous faisons tout ce que nous pouvons. Ce n'est pas ce que nous faisons qui est important, c'est tout ce que nous essayons de faire, nous faisons tout ce que nous pouvons, c'est la bonne volonté qui compte.

Supposons trois cents. C'est dans le Livre des Juges, Gédéon : ils sont trois cents. A l'époque du Christ, ils n'étaient pas nombreux : il y avait Joseph, Anne et Joachim, et Symeon ha Naci. Si vous en avez trouvé d'autres, écrivez-nous, vous nous intéressez, ça fait deux mille ans qu'on les cherche.

Quand il va y avoir l'ouverture du cinquième sceau, c'est-à-dire dans quelques semaines, tous ceux qui sont catholiques, c'est-à-dire ceux qui ont atteint la septième demeure de l'union transformante dans le mariage spirituel, c'est-à-dire l'accomplissement de la transformation surnaturelle catholique dès cette terre, ceux-là seront une source, au jour de l'ouverture des temps, dans l'émanation de la Paternité créée dans le corps originel pour tous les hommes, de l'émanation de l'Immaculée Conception. Avez-vous compris ?

Nous avons fait ces exercices spirituels plus de dix fois pour que nous soyons trouvés prêts ce jour-là. A chaque fois que nous nous retrouvons, nous n'allons pas refaire les mêmes exercices spirituels.

Dans la mise en place dans notre corps originel de la Paternité vivante et lumineuse de Dieu dans notre oui originel en même temps que dans le oui originel de tous les hommes pendant vingt minutes, il va bien falloir qu'il y ait immédiatement l'émanation de l'Immaculée Conception pour que nous ne mourions pas d'horreur devant ce que nous avons fait.

Et cette émanation de l'Immaculée Conception vient de qui ? Elle vient de l'Eglise catholique. Je veux dire : elle vient des trois cents soldats de Gédéon, ceux qui ont fait oraison et qui ont accepté de ne plus faire de mouvement dans leur oraison surnaturelle, pour laisser la liberté au Saint-Esprit de les transformer en disponibilité surnaturelle parfaite, d'être assumés dans le sein éternel du Père et brûlés dans la spiration passive d'une manière irréversible en plénitude reçue accomplie dans la septième demeure du mariage spirituel, dans l'état où se trouvait saint Joseph lorsqu'à l'instant même il a été le principe de l'Immaculée Conception.

Saint Joseph est notre maître, notre père, notre souffle, notre matière, notre terre, notre feu, notre unité parfaite, notre identité catholique dans l'instant d'aujourd'hui, dans les semaines qui viennent.

Si vous n'avez rien compris jusqu'à maintenant, je résume en quelques mots : il faut faire oraison. Faire oraison, ça veut dire : je ne fais aucun mouvement, je ne pense plus, c'est Dieu qui me prends. Alors je laisse la place à Dieu avec une politesse et une délicatesse infinies. Pas un seul cheveu d'un mouvement qui vienne de moi, tout vient de Dieu pendant une demi-heure.

Celui qui ne fait pas ça n'est pas catholique, il est protestant. Nous allons lire ce que sainte Hildegarde nous transmet sur ceux qui sont catholiques qui en fait sont protestants.

Nous nous aimons bien, nous nous retrouvons parce que nous avons fini par nous habituer, mais à chaque fois nous revenons à zéro, nous recommençons. Vous voyez, c'est la première Messe, nous recommençons, mais j'espère que cette fois-ci ça va un petit peu décoller. Il y a une espèce d'envol. Sainte Hildegarde va nous y aider parce que le fait d'entendre, le fait de voir, le fait de réaliser, le fait d'actuer, va opérer la possibilité de la transformation divine correspondante en nous et nous allons pouvoir voler. Sinon c'est lourd, comme un cormoran qui n'arrive pas à s'envoler.

L'ivraie doit être effectivement ramassée, mise en botte et brûlée d'un seul coup, et ça ce n'est pas l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est à partir du cinquième sceau de l'Apocalypse que nous allons voir cette espèce de flambée de l'ivraie couvrir le blé. Nous allons dire : « Mais vite, Seigneur, est-ce qu'il ne faut pas que nous enlevions l'ivraie ? », et le Seigneur nous répondra : « Non, n'enlevez pas l'ivraie, vous avez la victoire sur l'Anti-Christ, elle va être brûlée et vous, vous serez dans mon grenier ». Le grenier, c'est l'œuvre suprême. L'œuvre suprême, c'est l'Immaculée Conception en plénitude reçue partout, dans toute l'Eglise catholique, dans tous ceux qui vivent du mariage spirituel de la septième demeure de l'union transformante.

Mais comme cette fois-ci la matière, la terre, doit être intégrée dans la transformation surnaturelle du mariage spirituel, il faudra dix-neuf ans, alléluia !, pour ceux qui ne s'y sont pas mis avant. Vous, bien sûr, vous avez tous engagé la mise en place du corps spirituel venu d'en-haut depuis bien des années déjà. Si c'est depuis dix ans, il ne vous restera plus que neuf ans.

Ce que je demande personnellement à sainte Hildegarde et à Notre-Dame de l'universalité, à Notre-Dame du Bon Gouvernement, à l'Instance glorieuse de Jésus et au Paraclet, ce que je voudrais leur demander au Nom du Christ, du Père, c'est que nous puissions entendre, recevoir, assimiler, contempler et devenir cette dernière Apocalypse avant l'ouverture du cinquième sceau. La chose est dite.

Pour cela, dites simplement : « Je n'ai rien compris à cette histoire d'émanation, je n'ai rien compris à cette histoire de mariage spirituel, je n'ai rien compris à ces histoires d'eau, d'air, de terre et de feu, je n'ai rien compris à cette histoire de l'au-delà de l'unité des trois de la Porte dorée dans le Temple de Jérusalem dans l'union hypostatique déchirée de Jésus. Je crois, je suis d'accord que peut-être il y a quelque chose, mais je n'ai rien compris. Puisque je n'ai rien compris, je dis oui, parce que je comprends au moins une chose, c'est que ceux qui ne sont pas dans la septième demeure du mariage spirituel ont compris que personne ne peut le comprendre, que seuls ceux qui sont dans la septième demeure le vivent parce que c'est une connaissance d'amour, de raison, de feu et de souffle dans l'accomplissement des temps de l'Eglise. C'est pour ça que nous ne comprenons pas par la raison, mais nous comprenons par l'œuvre de la foi. Le Pape nous a dit : « C'est maintenant ! », l'Immaculée nous dit : « Allez mes enfants ! », alors je dis oui. Je dis oui à quoi ? Je ne suis pas complètement protestant, donc je sais à quoi je dis oui. Même si je ne comprends pas, je sais. Je ne serais pas capable de le raconter avec des mots parfaitement justes et adaptés à mes proches, je n'ai pas compris, mais je sais. Puisque je sais, je dis :

« Oui, Seigneur, me voici dans le principe de l'Immaculée Conception, dans la sponsalité immaculée et assumée, sainte Anne, saint Joachim, la Paternité assumée en saint Joseph et l'union hypostatique déchirée de Jésus. »

Vous êtes capables de vous rappeler de ces mots-là, de les apprendre par cœur, même si vous n'y comprenez rien. Vous êtes capables de prononcer ces mots. Vous êtes capables d'en faire une chanson. Ce langage vous est inconnu mais vous êtes capables de faire un poème et d'apprendre par cœur ce poème de dix-neuf mots. Alors vous savez, vous dites ces mots. Ces mots sont justes, ils correspondent à une pensée infailliblement juste, ils engendrent donc une contemplation juste et ils rentrent dans l'acte pur juste qui y correspond. Vous prononcez ces mots et vous dites oui, et Dieu fait le reste, vous n'êtes qu'un instrument.

Mais vous ne serez pas des instruments choisis de Dieu sans savoir ce que vous faites. On ne nous demande pas de comprendre (la compréhension, c'est dans la vision béatifique) ; mais de savoir, oui. Luther et Calvin disaient : « On ne peut rien en savoir ». Pardon Monsieur Martin, si vous déchirez le manteau, vous pouvez savoir.

Excusez-moi, c'était un petit rappel, puisque tout cela je vous l'ai déjà dit mille fois. Maintenant nous allons pouvoir célébrer la Messe.

03. Sermon introductif aux visions de sainte Hildegarde, Messe de la nuit, dimanche 28 juillet

Genèse 18, 20-32 Psaume 137 Colossiens 2, 12-14 Luc 11, 1-13

Voilà notre première nuit. Nous prenons cette habitude de passer trois jours et demi à cause de la victoire de l'Agneau sur les trois ans et demi de l'Anti-Christ. Nous entreprenons en faisant cela par anticipation de traverser victorieusement le premier jour, puis le deuxième jour, puis le troisième jour, puis le quatrième jour inachevé de l'Anti-Christ, puis ensuite nous prolongeons librement. La nuit est la clé de toutes nos présences ici, c'est évident. Le jour, nous nous mêlons à l'esprit de ce monde et nous essayons de continuer avec notre pauvre humanité à travailler. Mais le travail de Dieu c'est la nuit.

Sainte Hildegarde a été consacrée bénédictine à l'âge de treize ans et demi, elle a revêtu l'habit, elle a fait les vœux de pauvreté, chasteté, obéissance. En 1136, à l'âge de trente-huit ans, elle a pris la succession de la mère abbesse à la mort de la mère abbesse, et elle a fait plusieurs fondations. Les moines et les moniales de l'époque étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, ils se levaient toujours entre minuit et trois heures pour célébrer l'office de matines. Sainte Hildegarde prenait autorité.

C'est la nuit que nous prenons autorité. Pourquoi ? Parce que nous pouvons échapper, écraser la tête de la ténèbre, pénétrer dans les ailes qui enveloppent le diaphane et emporter les éléments en nos mains pour les plonger dans l'au-delà du diaphane et les établir en dehors par le souffle, par le feu et par la plénitude accomplie de la grâce dans l'éternité du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit. Pour nous, pour sainte Hildegarde, pour l'Apocalypse, la nuit est une chose grave et sérieuse pour la victoire de l'Agneau sur le Malin.

Vous verrez, il y a le poisson, il y a l'œuf, il y a le scorpion, il y a le pain. A qui te demande du poisson, est-ce que tu donnes un serpent ? A ton enfant qui te demande un œuf, est-ce que tu donnes un scorpion ?

Les quatre souffles du septentrion, de l'orient, de l'aquilon et de l'occident soufflent sur nous. Ce n'est pas avec l'aquilon, ce n'est pas avec le septentrion, mais c'est au cœur, au centre, vers l'orient, que nous saisissons le soleil, et dans le soleil, nous saisissons son feu, et dans son feu nous rassemblons les éléments, nous allons dans les ailes qui enveloppent le diaphane et nous touchons l'Esprit-Saint.

C'est ce que nous disions tout à l'heure : ces paroles paraissent énigmatiques mais ce sont les paroles de Dieu, ce sont les paroles de l'Eglise catholique, et ces paroles doivent nous devenir familières. Elles vont nous devenir familières. Nous souhaitons beaucoup profiter de ces trois jours, ces trois nuits et ce quatrième jour, pour nous ouvrir au cinquième jour avec cette Révélation que le Saint-Père vient de donner pour qu'elle nous devienne familière. Ces paroles vont donc réaliser ce qu'elles signifient, nous ne pouvions pas les inventer, nous ne pouvions pas les imaginer. Même l'homme pervers, même le démon ne pouvaient pas les produire.

Nous allons rentrer dans cette Révélation, dans cette Apocalypse, dans ce Dévoilement eucharistique. Chacune des visions (il faudrait que nous en calculions le nombre, entre le Scivias et Le Livre des Œuvres Divines ; ici nous en avons quelques-unes affichées, peintes à l'huile, comme ici d'ailleurs il y a des visions qui ont été inscrites dans nos murs), chacune de ces visions est accompagnée d'une parole de Révélation, d'Apocalypse, que nous allons entendre et que nous allons dans la disponibilité de notre âme toute en écoute et toute en désir recevoir pour pouvoir avec ces paroles, avec la germination du Saint-Esprit, du feu et du souffle, et de la plénitude de l'Immaculée, de l'eau, pénétrer dans l'offrande eucharistique parce que chacune de ces visions est une porte d'entrée dans la lumière

de l'hostie, et chacune d'entre elles nous ouvre les portes intérieures à ce déploiement de l'Eucharistie qui nous fait échapper des filets de l'oiseleur.

Pour cela, le Seigneur va nous donner Sa force, si nous la Lui demandons. La force venue du soleil, la force venue de l'orient, la force venue des ailes enveloppantes, la force venue de la puissance du Saint-Esprit, du Paraclet. Alors à Ses enfants qui Lui demandent du pain, le Père ne donnera pas le serpent, c'est vrai. Si tu demandes à retrouver l'innocence, l'œuf, la nouvelle naissance et le Monde Nouveau, Il ne te donnera pas le scorpion, Il ne permettra pas que tu sois atteint par l'Anti-Christ, le scorpion, l'aquilon.

Quand le pape Eugène III est venu tenir le fameux synode de Trèves où saint Bernard était présent, saint Bernard et le Pape ont envoyé deux émissaires auprès de sainte Hildegarde pour assister à l'office de matines avec elle. Ils sont revenus avec les paroles révélées, les textes révélés qui avaient été écrits. Dans le synode, le Pape a reçu ces paroles de sainte Hildegarde, ses écrits, les premières visions du *Scivias* avec les explications que Dieu donne (aucune explication ne vient de sainte Hildegarde, toutes les explications viennent directement de Dieu, c'est une véritable Apocalypse) et le Pape lui-même a lu tous ces écrits devant tout le synode de tous les évêques du monde présents à Trèves. C'est là où nous voyons l'infailibilité, je crois que jamais dans l'histoire de l'Eglise on n'a lu dans un concile la révélation d'une sainte de son vivant comme émanant de Dieu.

Nous sommes ici, neuf mois après que le pape Benoît a ouvert les portes du Ciel, ouvert les clés de saint Pierre et ouvert cette parole du *Scivias* et des visions de sainte Hildegarde, leur fécondité du Ciel dans notre terre d'aujourd'hui. Nous sommes les premiers à en faire l'expérience, nous sommes les premiers à en prendre connaissance, à connaître la liqueur immaculée, divine, efficace, féconde et universellement répandue à travers nous de leur émanation.

Vous le savez, je vous l'ai dit huit cents fois donc je répète : le Saint-Père a le pouvoir des clés, « **Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié au Ciel, tout ce que tu délieras sur la terre sera délié au Ciel** » (Matthieu 16, 19). Dieu dépend du pouvoir des clés de Pierre pour la donation des fécondités célestes qui donne victoire à Ses enfants. Comme l'Immaculée sous l'opération du Saint-Esprit donne existence au Verbe incarné dans la chair, le Saint-Père sous l'opération du Saint-Esprit donne existence à l'ouverture du temps des fécondités éternelles de Dieu sur un point donné. C'est seulement à partir du moment où le Saint-Père proclame, par exemple, le dogme de l'Assomption de Marie, que les fécondités de l'Assomption de Marie qui étaient gardées en réserve jusqu'en 1950 peuvent descendre dans notre terre. Avant la proclamation du dogme par le pouvoir des clés du Saint-Père, les fécondités propres à l'Assomption de Marie ne pouvaient pas descendre dans le temps de l'Eglise. L'Eglise catholique vient du Ciel dans ses actes. L'acte pur de Dieu et l'acte de l'Eglise, c'est nous dans l'Un.

Donc je reviens : quand nous demandons un œuf, le Seigneur nous fait échapper à la morsure du scorpion. Le scorpion, vous le savez, est entre le cinquième et le sixième sceau de l'Apocalypse : c'est l'Anti-Christ, celui qui nous mord par derrière, venin mortel. Se faire transpercer le ventre par devant est désagréable, mais par derrière c'est pénible aussi parce que c'est une trahison (par devant au moins il y a une certaine dignité). C'est une trahison divine parce que l'Anti-Christ va utiliser son pouvoir surnaturel chrétien.

L'œuf est l'innocence de la nouvelle naissance, l'innocence dans la nouvelle naissance, la nouvelle naissance de l'innocence, l'innocence divine triomphante qui s'empare de nous pour que nous soyons en affinité en faisant dans l'Un ce que l'Immaculée Conception est dans son émanation. L'ouverture des temps nous donne cette nouvelle naissance et ce Monde Nouveau, nous en vivons déjà par anticipation.

C'est normal, il fallait qu'il y ait Joseph, il fallait qu'il y ait Anne et Joachim, il fallait qu'il y ait l'Immaculée Conception avant l'Incarnation du Verbe de Dieu. Il fallait que l'Incarnation, la Rédemption, la Pentecôte, le Paraclet envoyé, l'accomplissement de tous les temps de l'Eglise de Dieu pénètrent dans la foi toute pure des précurseurs du Monde Nouveau : Joseph, Marie, Anne, Joachim.

Il faut qu'il y ait des précurseurs. Les précurseurs, c'est l'Eglise catholique, l'Eglise qui se nourrit du fruit des sacrements, qui voit, touche, connaît le fruit de l'infailibilité du Saint-Père, qui l'entend, qui

en est le récepteur immédiat et qui donne son fruit. Ce n'est pas le Saint-Père qui peut donner son fruit à l'infailibilité dont il a l'acte, c'est l'Eglise catholique. Comme dit le concile Vatican II, c'est l'Eglise catholique qui est infailible dans son *sensus fidei*, qui reçoit et donne sa fécondité à l'infailibilité du Saint-Père.

C'est pour ça que ce que nous vivons est important. C'est la première fois dans toute l'histoire de l'Eglise, non pas qu'il y a plusieurs Papes, mais que nous voyons une parole de l'infailibilité du Saint-Père signée par deux Papes. C'est comme si les deux s'effaçaient dans l'infailibilité de l'Eglise tout entière.

A qui demande du pain, Il ne donnera pas le serpent. Nous n'aurons plus besoin de la sagesse philosophique, nous n'aurons plus besoin de la sagesse naturelle. Le serpent, c'est la sagesse. La sagesse naturelle sera totalement effacée parce que le *Meshom* sera installé sur la terre jusqu'à la fin du monde, donc toutes les sagesse naturelles qui auparavant pouvaient nous mener vers le Christ et vers le Père seront habitées par le *Meshom*. Tandis que dans le pain, l'Eucharistie, dans le pain que nous donne le Père si nous Lui réclamons le pain, nous serons instruits par le Paraclet, la sagesse de la Croix. La sagesse de la Croix est un scandale pour la sagesse humaine. La sagesse humaine était un pont qui nous amenait vers la sagesse de Dieu et nous faisait toucher l'existence unitive de Dieu. Mais aux jours de l'Anti-Christ, il n'y a plus que le 2.2.2 du pain et le déploiement 5.5.5 de l'œuf.

Nous allons petit à petit y rentrer, il faut absolument que ça nous devienne familier, c'est nécessaire. Nous n'allons pas nous faire la petite coquetterie du New Age en prenant quelques pierres, en suçant du diamant, en nous introduisant dans les oreilles de la calcédoine sur laquelle nous avons mis de la salive, non, ce n'est pas ça : c'est l'Apocalypse.

L'innocence divine, l'œuf, et le fruit de l'Eucharistie, le fruit des sacrements : voilà les deux qui nous sont donnés pour échapper à l'aigle, pour échapper au scorpion, pour échapper aussi aux heures sanglantes de l'occident, pour être tenus dans les deux étoiles de l'orient dans le soleil intérieur des éléments embrasés par la nouvelle Apocalypse. Tout l'univers n'est pas embrasé par la nouvelle Apocalypse, mais juste un point important habité, possédé par le Christ et par l'Eglise, parce que la liberté des hommes demeure, la liberté des ténèbres demeure, la liberté, les effets et les fruits des péchés demeurent.

Au milieu de tous ces éléments, nous avons la possibilité, la voie, l'enseignement pour rentrer dans le chemin du Monde Nouveau, et voilà pourquoi le Saint-Père vient de proclamer infailiblement l'heure de l'Apocalypse dernière de sainte Hildegarde.

Il est extraordinaire qu'à l'âge de trois ans et demi trois torrents de lumière venus du Ciel descendent sur Hildegarde et la font pénétrer dans la lumière. Dans cette lumière, un soleil, et dans ce soleil, une brûlure qui est suave, rafraîchissante à cause du souffle. Elle voit les choses, elle est emportée au firmament et en même temps elle est sur la terre, elle entend ceux qui l'entourent, elle leur parle et en même temps elle est au firmament, la Révélation se fait, les paroles sont entendues, elles sont livrées.

888 ans plus tard, nous l'entendons, nous la recevons à la manière que Dieu voulait lorsqu'Il les a données 888 auparavant à sainte Hildegarde. Cela ne peut se faire que dans l'oraison. Le temps dans 888 ans signifie Elie le prophète. Ce sont les précurseurs de l'Apocalypse, les nouveaux Elie le prophète. 888 ans avant Jésus-Christ, c'est Elie le prophète. Jésus, c'était il y a 2000 ans, et Elie le prophète c'était il y a 2888 ans. Et 888 ans après l'an 1111...

En 1098, à la naissance de sainte Hildegarde, ça fait 88 ans que le Saint-Sépulcre de Jérusalem a été rasé, il ne reste plus rien du Tombeau du Christ. Ils ont fait ça en l'an 1009. Cela a fait ressurgir des pierres à Abraham et le monde monastique chrétien et catholique a surgi de la terre, le Moyen-âge est arrivé, royaume de paix, de prière et de sainteté qui a duré 222 ans et qui s'est noué en saint Thomas d'Aquin. C'est extraordinaire ! Après, il y a eu à nouveau une vague de l'aigle, du nord. Sainte Hildegarde voyait tout cela, nous allons rentrer dans tout cela.

Quand je dis 888 : Elie le prophète, je veux dire par là que nous recevons cela avant la destruction de l'Anti-Christ, avant sa disparition. Sa disparition est donnée à l'Eglise catholique pour ceux qui ont préparé, pour ceux qui ont anticipé, pour ceux qui se sont levés chaque jour aux jours de la ténèbre,

jusqu'aux jours de l'Anti-Christ. Je considère que la prière de la nuit est nécessaire. Sainte Hildegarde n'a jamais échappé à aucune prière de la nuit entre et trois heures, jamais ! C'est pour ça que cela lui a été donné, n'est-ce pas ?

888, c'est Elie le prophète, le Carmel, donc tout doit être reçu dans l'oraison de l'union transformante (ceux qui reçoivent cela dans les énergies, dans le Nouvel Age, dans le métapsychique, sont dans le scorpion, dans l'aigle, dans la morsure) où nous sommes emportés sur les ailes du Paraclet qui envahit la femme, et la femme recèle toutes les énergies de l'homme pour les faire surabonder et se déployer : très belle expression de sainte Hildegarde ! C'est dans l'oraison que nous allons recevoir l'Apocalypse du Saint-Père.

Le Saint-Père a proclamé l'Apocalypse et il s'est retiré. A qui demande du pain, il ne donne plus le serpent. Le Pape a proclamé l'Apocalypse d'Hildegarde, l'Apocalypse du Monde Nouveau, alors il se retire. C'est étonnant ! Nous vivons des nuits étonnantes ! Nous vivons des nuits admirables ! Avant nous disions : nous vivons des jours excellents et merveilleux !, mais maintenant nous disons : nous vivons des nuits étonnantes ! Le Seigneur redresse notre tête. Jamais, dans ces moments de la nuit, notre tête ne se courbe, non, le Seigneur nous relève la tête.

Quelquefois, on voit des gens qui font oraison et qui assistent à la Messe comme ça. J'en ai vu. Vous n'en avez jamais vu ? Je vous promets que j'ai vu des gens qui croisent les jambes pendant une Messe. Vous savez que dans un monastère, quelqu'un qui croise les jambes est viré du monastère. Si vous croisez les pieds, si vous croisez les jambes, il est impossible que vous soyez en oraison de quiétude, les éléments ne vous sont pas soumis, vous allez le voir quand nous allons rentrer dans la Révélation. C'est dans l'instant que vous devez être assumé par Dieu, donc s'il faut d'abord que vous vous redressiez, puis que vous décroisiez les jambes, c'est trop tard, l'instant est parti, la cinquième demeure est impossible. Ce n'est pas de ma faute, ce n'est pas une coutume, ce n'est pas une loi, c'est un fait, parce que l'homme a été créé par Dieu comme Dieu Lui-même dans l'univers. Le corps a un langage, et le corps parle à Dieu. Si mon corps fait un mouvement (même un cheveu, un petit mouvement), ça veut dire que je ne veux pas que le mouvement divin prenne toute la place.

Ça s'apprend petit à petit. L'oraison nous permet de devenir des hommes véritables, des enfants de la terre, et nous prendrons nos deux mains pour rassembler tous les éléments de l'univers et avoir autorité sur eux pour qu'ils deviennent les serviteurs du souffle qui tempère le feu et fait reculer l'aigle.

Ne vous inquiétez pas, nous n'allons pas gloser, nous allons lire directement, mot à mot. Nous n'allons pas du tout perdre notre temps. Pour l'instant, nous nous préparons. La terre tout entière, l'humanité tout entière, l'Eglise tout entière est dans un état de préparation. Le temps est suspendu, l'heure est arrivée. Il faut avoir beaucoup de démesure, parce que celui qui a la mesure appartient à Satan. La démesure, c'est la foi. Il faut être sans-gêne avec Dieu, voilà ce que dit Jésus dans l'Evangile d'aujourd'hui : si tu aimes Dieu, ça ne suffit pas, il faut être sans-gêne, il faut être démesuré. Jésus, Dieu nous dit : « N'ayez pas peur, vous ferez des œuvres beaucoup plus grandes que celles que moi, j'ai fait ». La foi nous met dans un état qui est sans mesure, elle ne nous met pas dans un état filassonnasse, bassecouillasse, filandrasse, mouillasasse, limasasse, serpillasse.

Vous allez me dire : « Mais nous sommes des enfants, nous sommes fragiles, nous sommes rien du tout », mais justement, c'est grâce à cela qu'on n'a pas à compter sur nous, que nous pouvons reposer, nous exposer dans la disponibilité parfaite, ne plus agir par nous-mêmes, puisque nous sommes nuls, nous sommes rien, nous sommes petits, nous sommes blessés, nous sommes fragiles, et même, nous sommes pécheurs. Alléluia ! L'invasion de la lumière s'incarne et habite tous les éléments de la cellule de notre innocence. L'homme apparaît et recèle toutes les énergies de la puissance divine, la femme recèle les énergies de l'homme et les fait se déployer et surabonder partout au-delà des ailes de l'aurore, car l'aurore est arrivée ! Vous reconnaissez les paroles de sainte Hildegarde.

Cette réponse du pape Benoît XVI au pape Eugène III et au synode est incroyable !

Nous prenons autorité, nous célébrons la Messe. Il y a une semaine, Marie P. me disait : « Je vous transmets la parole : le Seigneur vous donne toute autorité pour le gouvernement du monde, le Seigneur vous donne toute autorité sur les éléments, avec le père de la France, saint Martin, avec la

déchirure de son manteau, ouvrez largement les mains, avec sainte Hildegarde, rassemblez tous les éléments de la grâce, de la matière, de l'eau, de la terre, du feu, du souffle, du vent et de l'air, rassemblez tous les éléments de vie et prenez autorité sur eux ». Nous avons accès à l'œuf, nous avons accès à l'innocence divine, nous avons accès aux cinquième, sixième et septième demeures. Voilà la démesure de la foi des pauvres et des petits. C'est la démesure de Dieu qui est ivre de bonheur quand Il voit des petits et des humbles qui ont échappé à la présomption et à la susceptibilité.

Les deux morsures du dragon sont l'orgueil et la susceptibilité. Je ne suis pas le Saint-Père et je n'ai pas eu la Révélation, mais je crois intimement que si l'Anti-Christ va échapper à la sainteté parfaite catholique, dix-neuf ans après sa montée dans cette sainteté-là, c'est à cause d'une susceptibilité et d'une jalousie, parce qu'il y aura eu la toute-petitesse minuscule de la Royauté du nouveau Joseph de la terre, du nouveau Roi, du nouveau Messie, du nouvel Oint du Ciel et de la terre, du plus grand saint de tous les temps. Il y aura une petite jalousie, et à sa disparition, cette jalousie va apparaître en lui, le faire tomber et l'établir dans sa mission volontaire de déchéance de l'Eglise tout entière, de l'intérieur de l'Eglise elle-même.

Il faut échapper à la susceptibilité et à la présomption. Vous le savez, le premier acte consiste à toujours être à l'heure, et même un peu avant : premier degré d'humilité.

Saint Thomas arrive toujours en retard parce qu'il est jumeau. Etre jumeau est terrible, parce que Dieu conçoit le premier, et le jumeau attend le quatrième jour, il attend qu'arrive une cellule totipotente où Dieu le créé, il est en retard par rapport à la sponsalité, par rapport au diamant et à l'or. C'est pour ça que c'est plus dur d'être humble pour un jumeau que pour quelqu'un qui n'est pas jumeau.

Vous, vous n'êtes pas jumeaux, donc c'est facile pour vous. C'est facile parce que vous êtes restés neuf mois dans l'ipsolipsisme transcendantal. N'est-ce pas humiliant ? Nous, les jumeaux, avons échappé à ce désastre que Dieu a voulu comme conséquence du péché originel.

Normalement, nous aurions toujours dû être deux, la sagesse créatrice de Dieu voulait que nous soyons deux. Nous entendons souvent des gens qui ont des révélations dire : « Si tu as telle blessure, c'est parce que tu as un jumeau ». En réalité, dans la sagesse créatrice en Adam, tu aurais dû avoir un jumeau. Ils ne le savent pas parce qu'ils n'ont pas été imprégnés de sainte Hildegarde, alors ils le disent d'une manière qui n'est pas juste. Certaines personnes guérissent systématiquement les gens à partir de leur jumeau qui est mort mais c'est une grimace : ils prennent ça à titre thérapeutique, médical, métapsychique, dans les énergies. Mais si nous le prenons en Adam, si nous le prenons avant le péché originel... mais il ne faut pas dire qu'il n'y a pas eu le péché originel : il y a eu le péché originel, donc le dire comme ça n'est pas vrai. Mais dire : « Vous êtes blessé parce que votre jumeau n'est pas là », ça veut dire que vous êtes blessé par cet ipsolipsisme transcendantal que Dieu a voulu pendant neuf mois pour vous. C'est blessant mais au moins ça vous donne l'humilité, une humilité ontologique, une humilité de l'innocence, une humilité du diamant.

Bien sûr, nous avons un jumeau : c'est Jésus. Il y a dans l'Eucharistie de quoi comprendre que nous sommes créés avec Quelqu'un et que nous avons une unité gémellaire avec Lui. Il faut vivre ces neuf mois, cette création, avec notre jumeau qui est Jésus, avec le Verbe de Dieu devenu chair, avec l'Immaculée Conception. La grâce du cinquième sceau de l'Apocalypse, la grâce de l'Avertissement, est de pouvoir reprendre toute notre vie avec notre jumeau véritable, et nous ne serons plus en retard, nous serons plus humbles et nous ne serons plus du tout susceptibles.

Mais il vaut mieux commencer avant l'Avertissement.

« Seigneur, Tu nous redresses la tête face à l'ennemi »
(Psaume 3)

04. Sermon de la Messe de l'aurore

(Sodome, Souffle, Sponsalité)

avec la lecture du Livre des Œuvres Divines (fin de la dixième vision)

Genèse 18, 20-32

Psaume 137

Colossiens 2, 12-14

Luc 11, 1-13

Quand le son vous voit, il vous touche ; quand la lumière vous entend, elle s'incarne, l'ouïe, le toucher, elle vous attire, l'odorat et les yeux.

Nous sommes revenus au mois d'octobre [il fait plus frais et il pleut]. Il paraît que les orages ont fait des ravages épouvantables sur toute la côte sud-est et même l'est. Quand le chaud se confronte aux nuées, au souffle, à la plus grande fraîcheur, alors le feu des énergies s'ébranle. Tout près d'ici, deux personnes sont mortes à cause de la foudre. Des disproportions se font, des écarts, des contradictions, des luttes, la nature se lève... Vous avez vu, ce matin vers quatre ou cinq heures, l'orage a éclaté. Vous savez ce que dit Anne Catherine Emmerich, ce que dit aussi notre voix de l'Apocalypse : « Vous pouvez bien sûr rassembler tous les éléments du monde et prendre autorité sur l'éclair, prendre autorité sur la tempête et la dégager ». L'orage n'a pas duré longtemps, il s'est arrêté au bout de quelques minutes. Quand la foudre tombait tout près, il y a eu les immenses éclairs et immédiatement le tonnerre, il était à moins d'un kilomètre, à quelques centaines de mètres.

Ils sont trois. Je lisais un commentaire sur le missel qui est là. Frère Jean-Marc vient de lire ce récit des trois qui ont visité Abraham au Chêne de Mambré, ces trois visiteurs qui ont ensuite annoncé à Abraham la naissance de son engendré, Isaac. Le Missel propose un petit commentaire après chaque Parole pour expliquer à ceux qui n'auraient pas compris : « C'est une très belle parole de l'Ancien Testament, on voit Abraham qui accueille des pèlerins, on ne sait pas combien ils étaient ». On ne sait pas combien ils étaient ? « Mais ce qui compte est qu'il accueillait les pèlerins qui étaient là, le nombre importe peu ». Or il est dit explicitement qu'ils étaient trois ! « Il fallait accueillir l'émigré, il fallait accueillir l'étranger, il fallait accueillir le voisin ». Cette sodomisation de l'Écriture est étrange. Il faut le faire quand même : « On ne sait pas combien ils étaient ». Ils étaient trois !

La perte de vue de Dieu est complète, on ne voit plus, on n'entend plus et on va enseigner les autres pour expliquer. Il y a eu une grosse tourmente en 1970, et c'était pareil dans les séminaires, c'était même pire parce qu'on n'ose même pas parler de ce qu'on enseignait. Alors évidemment, au bout d'un certain temps, si tu ne sais plus la différence entre deux et trois, tu ne sais plus non plus la différence entre un et deux, c'est ennuyeux. Et si tu ne sais plus ce qu'est la Très Sainte Trinité, tu ne sais pas ce qu'est ton unité, tu ne sais plus quelle est ton identité, tu ne sais plus quelle est la personne. Si tu perds de vue la Trinité et les Personnes, comment peux-tu connaître l'unité de ta moitié pour être un en deux et deux en un ? Il n'y a donc plus de sponsalité, il n'y a plus de Trinité, et du coup nous aboutissons à l'Église de Sodome où tout est pris par derrière, alors que Dieu dans l'Écriture nous parle face à face. Il y a quelque chose qui s'est passé qui est terrible !

Le pape Benoît XVI avant de donner sa démission a parlé à tous les séminaristes de Rome et il a expliqué cela. Ce n'est pas le Concile qui a fait ça, mais il y a eu une invasion de gens qui ont inversé toutes les paroles du Concile. La dernière explication du pape Benoît XVI aux séminaristes de Rome est admirable, magistrale.

La ville de Sodome était une ville où il y avait, je crois, un million ou deux millions d'habitants. Si on y trouve cinquante justes, si on y trouve quarante ? « **Pour quarante, je ne détruirai pas** ». Je ne sais pas si vous avez remarqué : Abraham voit partir deux pour Sodome et pendant que les deux se dirigent vers Sodome, un reste face à face avec Abraham : en hébreu, l'Adon. Abraham dit à Adonai : « **Et s'il en reste trente ?** »

« **S'il en reste cinquante** » : est-ce qu'il va en rester une petite communauté, une famille qui vit des dix Commandements avec la grâce sanctifiante ?, « **je ne détruirai pas** ». « **S'il en reste quarante** » : s'il reste ceux qui désirent respecter les Commandements de la loi naturelle, du nord, du midi, de l'orient et de l'occident, des quatre éléments, de la nature et de la création. « **Et s'il y en a trente** » : s'il y en a qui aspirent à la pureté de l'amour, même s'ils n'arrivent pas à respecter les Commandements. « **S'il en reste vingt** » : l'Adon répond « **je ne détruirai pas** ». Vingt, c'est la sponsalité, quand nous sommes deux dans un état d'anéantissement pour qu'il y ait l'au-delà de l'unité des deux. Alors : « **Adonai, je ne parlerai plus qu'une seule fois. Peut-être on trouvera-t-on seulement dix ?** » Et l'Adon répond : « **S'il y en a dix, je ne détruirai pas Sodome** » : il faut l'adoration, une adoration contemplative.

Il va y avoir un châtiment. Nous savons grâce à tous ces saints, une cinquantaine de saints canonisés par l'Eglise catholique, que Paris sera totalement détruite, qu'il n'en restera rien. La cité, la Sodome, la Babylone qui sera détruite, c'est la Babylone des Gaules : voilà ce que disait saint Césaire d'Arles. La Babylone, la cité dans l'Apocalypse qui sera détruite par le feu, c'est Paris : saint Curé d'Ars. Marie-Julie dit qu'il y aura quatre-vingt-huit personnes à Paris ce jour-là en état de grâce, sur cinq à sept millions d'habitants. « Pour quatre-vingt-huit personnes, je ne détruirai pas Paris » ? Les quatre-vingt-huit personnes seront à ce moment-là à la rue du Bac et à Notre-Dame de Paris. Mais dès que vous êtes à la rue du Bac ou à Notre-Dame de Paris, vous êtes dans une autre cité que la cité de Babylone la grande, vous êtes à Jérusalem, et donc à Paris il n'y aura plus personne en état de grâce. Paris sera détruite. Vous verrez, dans vingt ans les familles vont venir visiter, dans un immense cratère il y aura un immense écriteau : « Ici était Paris » et l'épicentre est le Parlement, où a été créée la loi d'abomination. Si vous avez des investissements à faire, n'achetez pas un appartement à Paris, n'achetez pas non plus à Toulon, ni à Marseille. Il vaut mieux acheter de la terre, de la bonne terre : il faut acquérir l'humilité.

Dans l'Ancien Testament on allait jusqu'à dix, dans le Nouveau Testament il suffit d'un pour que la ville ne soit pas détruite. C'est ce que disait Origène : « Abraham n'a pas osé aller jusqu'à un ». Mais nous, dans le Christ, nous sommes Un, et si un seul est dans le Christ, tous sont sauvés. La question du nombre est importante. Si Dieu nous donne autorité sur les éléments, nous ne devons pas faire comme si c'était une chose à entendre d'une manière relative.

Si tu demandes à ton Père du pain, si tu Lui demandes un poisson, si tu Lui demandes un œuf, il est sûr que le Père te donnera tout. Le poisson est extraordinaire, nous allons lire la Révélation transmise par sainte Hildegarde. Si tu tiens dans ta main le poisson et que tu en fais ta nourriture, alors tu règneras sur l'humanité tout entière, voilà ce qui est écrit sur une pierre à Autun à propos de l'Eucharistie. Ce n'est pas : « si tu reçois dans tes mains le pain », parce que tu reçois le pain dans la bouche. Si tu reçois le pain dans la bouche, alors dans tes mains il y a l'Eglise tout entière, le Poisson, et si tu te nourris de l'Eglise tout entière, celle du Ciel et celle de la terre, alors tu es dans la cité qui ne sera pas détruite. Mais si tu prends le Pain dans tes mains, alors il n'y a plus de place pour le poisson dans tes mains.

C'est le fruit des sacrements qui compte. Comme dit saint Thomas d'Aquin, le sacrement est un moyen. Alors je peux faire surgir du sacrement la source surabondante de l'infiniment grand de la vie éternelle partout, toujours, à jamais, le surmultipliant dans l'infiniment grand d'une donation qui vient de Dieu seul et qui pourtant ne peut se répandre librement dans la donation et dans le don qu'à travers la foi de l'Eglise. Il nous a donné autorité. Nous ne le dirons jamais assez : le fruit des sacrements n'est pas le sacrement. Le fruit des sacrements est à un point tel que Celui qui a vécu du fruit des sacrements sans sacrements est établi comme le seul Saint qui est l'instrument hypostatique de la première Personne de la Très Sainte Trinité : saint Joseph a vécu de tous les fruits de tous les sacrements de l'Eglise de Jésus-Christ Rédempteur du monde. Il a été enseigné par l'Ange. Si une petite de trois ans et demi peut être enseignée par l'Ange de Dieu, par l'Adon du Seigneur, si Jean-Baptiste a été instruit trois mois avant sa naissance, le principe, l'époux d'où émane l'Immaculée Conception a lui aussi été instruit. Il a demandé pardon, il a été pardonné et il a été instruit.

Nous sommes des imbéciles, des 'idiotas' comme on dit aujourd'hui, des gens revenus à l'état stupides, alors nous disons : « Mais non ! Comment avons-nous pu être enseignés, puisque neuf mois

avant la naissance nous n'étions que du fromage ? » Il y a trois sortes de fromages : le fromage sec, le fromage humide et le fromage chaud. Quand le corps originel libre de toutes les énergies de Dieu se développe et devient du fromage (ce que dit sainte Hildegarde est extraordinaire !), alors il y a une complexion humide, froide, chaude ou sèche, et ça donne différents tempéraments : certains seront plus portés par le crime, d'autres plus portés par la mollesse de la luxure, d'autres plus portés par le vice de la paresse.

Normalement, quand tu es à l'état embryonnaire et que tu as demandé pardon, tu ne deviens pas du fromage, tu es au-dessus, tu es en-dessous, tu es dans le Christ Jésus, tu es le pain vivant de Dieu et l'Ange vient lever ta pâte dans la grâce de la Révélation de Dieu.

L'Ange nous enseigne. Il faudra absolument que nous lisions les Anges avec sainte Hildegarde. Nous n'aurons pas assez de temps, il faudrait quarante jours ! L'Ange est une vastitude incroyable qui s'engloutit dans notre petitesse puisque nous sommes le premier noyau vivant du Verbe de Dieu qui illumine la terre. Si nous demandons pardon, le Verbe incarné, déchiré, nous donne la Révélation chrétienne. Si nous avons demandé pardon, cette absolution nous apporte avec l'Ange l'enseignement. Joseph a vécu de l'enseignement. C'est forcément à partir de la cause finale qu'est donné l'enseignement. Moïse disait : « L'enfant dans le sein de la mère reçoit tout l'enseignement de la Torah sur le Messie ». Nous sommes tous enseignés pendant neuf mois.

Les rabbins, les naci d'Israël, Gamaliel, Hillel, Shammaï, Elie, enseignaient tous que nous étions enseignés ; ils redescendaient avec cet enseignement de la Torah dans le Messie qui n'était pas encore venu jusqu'à l'instant de leur péché originel, et c'est pour ça que quand ils priaient, ils étaient transfigurés, ils passaient de cet état liquide et fromageux à cette lumière qu'ils avaient perdue et dans le Messie ils étaient transfigurés lorsqu'ils parlaient, quand ils étaient « sous le figuier ». Quand un pharisien communiquait la Torah sous cette forme lumineuse qui le transformait en lumière visible aux autres, il devenait un hokmei ha Talmud, un docteur du Talmud. Ce n'était pas rare. Aujourd'hui, nous, les catholiques, nous avons la noirceur, la couleur de Sodome. Nous ne savons même pas qu'ils étaient trois. Ça fait mal ! La nature a mal.

Face à face avec Abraham Il reste là, et l'Adon a un visage d'homme parce que le Verbe a pris chair. C'est ce que dit sainte Hildegarde : le Seigneur a un visage d'homme dans la Très Sainte Trinité parce qu'Il a pris chair. Et donc c'est bien le Verbe qui se retrouve avec Abraham tandis que le Père et l'Esprit Saint descendent sur Gomorrhe et sur Sodome.

J'espère qu'au moins nous retiendrons cela.

« **Quand vous priez, dites : Père, que Ton Nom soit sanctifié** » (Luc 11, 2). Quand tu prononces une lettre, quand tu prononces un mot, quand tu prononces le nom d'une personne, que ce soit dans le feu du cœur sous la forme d'un souffle, parce que le souffle tempère le feu et rend la demeure habitable par la Personne de Dieu et les eaux peuvent surabonder.

Vous voyez : l'eau, la terre, l'air et le feu. Regardez comment en philosophie on va parler des quatre éléments, regardez comment c'est déchu, dans une bassesse, dans une interprétation qui ne sert que pour les ésotéristes. Bien sûr que c'est tout à fait différent : l'eau, la terre, l'air et le feu. Empédocle n'a pas donné cela d'une manière si dérisoire que celle qu'on enseigne à la Sorbonne aujourd'hui à des êtres complètement décérébrés. Il faut revenir à sainte Hildegarde pour comprendre où sont les quatre éléments.

Si tu veux prononcer un mot, une lettre, une prière, que ce soit dans le feu, parce que l'âme est un feu dans le corps, mais tempère-le par le souffle, l'esprit : qu'il soit spirituel. Alors ton corps sera une demeure pour Celui qui l'habite, le Père, et les eaux vont surabonder, la grâce va pouvoir jaillir comme des eaux surabondantes pour tous. Voilà ce que dit sainte Hildegarde. « **Quand vous priez, dites Père, que Ton Nom soit sanctifié** ». Le Shèm d'Adonai Elohim : Yod Hè Vav Hè : יהוה : qu'il soit mis à part de tout.

Quand vous priez, il ne faut pas brailler. Ce n'est pas compliqué. On apprend aux enfants d'Israël à prononcer les premières lettres, à prononcer les premiers mots. Vous savez quel est le premier mot qu'un petit enfant en Israël doit prononcer, je vous l'ai dit des centaines de fois. Quel est le premier

mot que petit Jésus bébé a prononcé, le premier mot que l'Immaculée a prononcé, la première phrase ? Les gens disent : « C'est SHM'A ! SHM'A ISRAEL : ECOUTE ISRAËL ! » Non, ce n'est pas en brailant, c'est un souffle pour tempérer le feu intérieur. C'est un Shin ש, un Meym מ, un Aleph א : אמש, mais n'oubliez pas que le Aleph א est une lettre imprononçable, le Yod י aussi, le Hè ה aussi, alors c'est dans un souffle, comme l'explique Moïse. Et le Shin ש aussi est dit dans un souffle, il n'y a pas de gutturale dans le 'Sh'. Le bébé apprend en regardant les lèvres, alors tu te mets au-dessus du berceau et tu fais : 'Sh'. Le bébé sait fait 'Sh'. Voilà comment apprend à un fils d'Israël, c'est-à-dire à un enfant de la France, à prier. Si notre maman nous avait appris comme ça, nous n'en serions pas là. Mais si nous n'entendons que des casseroles et des gens qui brailent toutes notre vie... Nous comprenons bien que tout soit inversé. C'est le Shin ש suivi du Meym מ : Shin ש légèrement ovale, et après le Meym מ en fermant les lèvres, et le Aleph א est automatique : אמש : Shm'a. Le premier mot le plus facile à dire par un bébé n'est pas abba, maman, alléluia, non, c'est Shm'a, אמש, écoute.

Nous avons un feu, nous sommes brûlés par la présence du Nom. Le Nom s'écrit en hébreu Shin Meym : מש : Shèm. Nous prononçons le Nom d'Elohim. Nous aspirons avec le Aleph א, c'est-à-dire : nous L'adorons. Nous soufflons le Nom, Shin Meym, מש, et le Nom de Dieu est Yod Hè Vav Hè : יהוה, Ils sont quatre, et le Père, et le Verbe et le Souffle, et les quatre sont Un dans la lumière.

Le Hè ה parfume de la lumière toute la Très Sainte Trinité. Comme dit Moïse à propos du Nom d'Elohim, le Hè ה, deuxième lettre de l'hypostase du Nom d'Elohim, représente la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité et parfume tout parce qu'il est la lettre de l'Epouse. Le Hè ה est une lumière reçue qui parfume toute la maison, qui parfume le Beit ב, c'est-à-dire l'unité sponsale dans l'incarnation et l'aspect concret de leur unité cachée et ouverte à l'infini.

Ce sont les paroles exactes de l'enseignement de Moïse et de l'enseignement des enfants d'Israël à tous leurs enfants encore aujourd'hui. Nous n'avons pas besoin de faire de la théologie pour dire que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est Epouse, il suffit de prendre ce que le Messie a enseigné à Moïse, ce que les rabbis d'Israël ont enseigné et ce que les enfants d'Israël apprennent encore aujourd'hui sur la signification des trois lettres d'Adonai Elohim qui font la Très Sainte Trinité : le Yod י, le Hè ה et aussi le Vav ו. Nous n'avons pas besoin de faire la théologie des pères grecs, comme dit Paul Evdokimov (les pères grecs enseignaient que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est l'Epouse en Dieu). Nous n'avons pas besoin d'attendre Karol Wojtila pour savoir que dans la sponsalité la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est la féminité créée, que nous sommes image et ressemblance de Dieu parce que nous sommes hommes et femmes. Sodome n'a aucune place chez nous.

Nous sommes face à face avec Dieu. Dans ce face à face, nous Lui sommes semblables, et comme nous Lui sommes semblables, nous sommes Dieu dans les éléments de la terre et dans l'éternité de Dieu parce que nous sommes dans cette unité sponsale, parce que nous sommes sponsalité. Il ne faut pas inhiber l'image ressemblance de Dieu dès le départ de notre conception, il ne faut pas bestialiser l'image ressemblance de Dieu dans notre corps différencié.

Sainte Hildegarde dit : « Lorsqu'une femme est enceinte, ne bestialisez pas l'enfant, qu'elle reste vierge, l'homme n'est pas une abomination ». Nous devons respecter l'innocence et l'enseignement de l'Ange à l'enfant. Enfin, c'est du bon sens, quand même ! Quand je pense qu'il y a des gens qui sont mariés et qui disent : « Mais non, nous avons le droit ! » : ils ont perdu le sens, ils ont perdu le feu et ils ont perdu le souffle, ils ont tout perdu. Comment veux-tu que la création ne devienne pas totalement stérile si l'homme qui lui donne sa viridité a perdu dans l'aquilon sa propre vie et son propre souffle ? J'espère que petit à petit vous vous habituez avec moi au langage de sainte Hildegarde. Le langage de sainte Hildegarde est génial. Pas besoin de grands discours ! Ce n'est pas un discours politique, ce n'est pas un discours idéologique, c'est une Révélation qui nous fait devenir ce qu'elle signifie.

Quand vous chantez, quand vous priez, dites : « Père ». Par le Phé hébreu פ, nous sommes dans le creux de la main du Père, et nous sommes la tête du monde, la couronne du monde, l'anneau doré où le visage est le roc de ce monde, le chef de ce monde, le roi du monde. L'enfant, quand il a été absout de son péché originel neuf mois avant la naissance s'il a demandé pardon...

J'espère que vous avez tous demandé pardon explicitement de votre péché originel au Seigneur huit mois avant la naissance, ou si vous avez un peu de retard, trois mois avant la naissance. « Ah non, moi j'ai demandé pardon quand on m'a baptisé, enfin d'autres ont demandé pardon pour moi ». Alors rattrapez le retard, revenez vite à la conception et redemandez pardon pour combler le retard reçu. Il ne faut jamais être en retard. Etre en retard est un manque d'humilité, être en retard est le premier signe de l'orgueil. C'est amusant parce qu'on voit les cathos qui luttent à mort pour la chasteté, qui luttent à mort pour ne pas se mettre en colère, qui luttent à mort pour ne pas avoir la haine, et ils arrivent tout le temps en retard, donc ils n'ont jamais lutté une seule fois contre l'orgueil. Saint Benoît dit que si tu arrives en retard assez systématiquement (si une voiture t'a renversé et qu'on t'a emmené à l'hôpital, ce n'est pas de ta faute), si c'est un fait normal pour toi et que c'est à l'autre d'attendre, c'est le signe que tu n'as jamais commencé à faire pousser la plante de l'humilité, tu n'as jamais attaqué ton orgueil. J'ai rendez-vous avec le Saint-Père (ça m'est arrivé, j'ai eu rendez-vous avec Jean-Paul II), c'est à sept heures moins le quart du matin : « Il est sept heures moins vingt, ça va, j'ai encore un petit coup de téléphone à passer »... « Sept heures moins seize, ça va, je suis encore à l'heure »... oui, mais tu as oublié qu'il fallait dix minutes pour monter là-haut. « Le Pape attendra, ce n'est pas grave, dix minutes, et puis c'est au Pape d'attendre, ce n'est pas à moi, je suis très au-dessus du Pape »... Avec un exemple comme ça, tout le monde comprend que ça ne va pas, et pourtant ceux qui arrivent en retard sont continuellement comme ça avec les autres. « La Messe a commencé depuis dix minutes, ça va, c'est bon », mais es-tu au-dessus de l'Ange qui ouvre la Messe ? Le jour où tu le verras, l'Ange, tu comprendras que tu ne pourras pas aller au Ciel. Il y a un jugement, et le jugement porte sur l'orgueil, il ne porte pas sur la chasteté ou la colère. En Enfer, il n'y a que des orgueilleux. Au Ciel il n'y a pas un seul orgueilleux, au Ciel il y a beaucoup de gens qui n'étaient pas chastes, énormément, presque tous. Ce qui ne veut pas dire que ceux qui ne sont pas chastes n'iront jamais en Enfer, mais s'ils associent la luxure à l'orgueil, c'est-à-dire au manque d'humilité, c'est sûr qu'ils vont en Enfer.

Notre lutte est d'être tout petits, et la petitesse, c'est que nous sommes fondus dans le souffle des autres. Il faut lire sainte Hildegarde quand elle parle de la musique, de l'harmonie, du chant communautaire, de la louange ! Elle a inventé sous l'inspiration divine des notes musicales, des harmoniques. Quand vous rentrez dans les chants de sainte Hildegarde, il n'y a pas une seule voix qui se fait entendre, elles sont toutes fondues les unes en-dessous des autres.

Avec le père Emmanuel qui était bénédictin, les ermites de Montmorin se retrouvaient pour chanter les psaumes, *Sanctus*, *Agnus Dei qui tollis peccata mundi*, *Credo in unum Deum* : pendant quatre, cinq ou six mois, à chaque fois que nous entonnions, il arrêta et il disait : « Patrick, on t'entend ! », « Mais enfin, cette bécasse de sœur J. ! Depuis le temps qu'on vous dit que vous deviez suivre le chant ! », « Cette bécassine de sœur M.T., vous devez vous fondre et suivre la voix du Poisson, la voix du Christ ». C'est vrai que ça me frappait beaucoup quand nous passions à côté d'un collège de filles, nous entendions dans la cour de récréation des filles qui braillaient. J'étais enfant et je trouvais ça épouvantable. Quand vous voyez ces ados qui ont quinze, seize, dix-sept ans, il y en a toujours qui braillent. Quelle horreur ! Ça fait trembler les murs.

La femme est de la lumière qui parfume l'intérieur caché de la maison ouverte à l'infini, qui fait surabonder son parfum. Elle reçoit le fruit de l'unité avec l'époux et elle fait exhaler son parfum. L'homme conçoit toutes les énergies de Dieu, la femme les recèle en elle et les fait déployer dans tout l'univers.

Mais si elle attire l'attention à elle, elle n'est plus une femme. Une femme n'attire pas l'attention à elle. Par télékinésie une adolescente attire vers elle, il lui suffit de remuer un peu du popotin de manière frémissante, presque invisible, intérieure. Mais en attirant, elle n'est plus une femme. La femme fait surabonder les énergies de l'homme jusque dans l'infini à partir d'un centre caché : à ce moment-là elle est féminine, c'est ce que dit sainte Hildegarde. Elle s'abandonne, elle donne tout, elle exhale son parfum de l'intérieur.

L'homme aussi est silencieux, regardez Joseph. Joseph est enseigné de tout cela, il n'est pas inhibé dans son chromosome X. Voilà ce que nous, la France, nous sommes en train de faire : nous faisons des clones et des embryons inhibés dans leur signification sponsale. Il y aura toujours le petit zizi, il y

aura toujours l'opération mécanique ; mais le souffle, le feu, l'affect : terminé ! A ce moment-là, nous n'aurons affaire qu'à des gens qui braillent, qu'à des êtres de puissance d'une cruauté infernale qui seront donc créés pour tuer. L'Anti-Christ a besoin de tous ces gens-là. Les homosexuels aussi : Sodome a besoin d'enfants qui soient sans sponsalité comme eux, Similar Sex, Sexe Semblable.

Nous pouvons toujours dire : « Nous allons faire des manifs à Paris, nous sommes pour la vie, nous allons faire les veilleurs, nous ne sommes pas pour le mariage homosexuel », mais pendant ce temps-là nous ne disons rien sur Sodome. C'est la sodomisation de l'innocence embryonnaire, la sodomisation du clonage. Le clonage est la fabrication d'êtres-copies à partir de quelque chose qui nous coupe du poids de l'unité sponsale du père et de la mère, de l'homme et de la femme. Pour ceux qui malheureusement sont fécondés en éprouvette, le patrimoine génétique de l'homme et de la femme et le poids de l'unité sponsale restent quand même là dans l'éprouvette, donc on va vite inhiber : c'est de la furie ! Ce n'est pas de la rage, c'est une furie diabolique, on voit la haine contre Dieu, Dieu qui est Yod Hè Vav Hè. Mais si ces juifs de la synagogue de Satan avaient seulement respecté ce que Moïse avait dit dans la Torah, s'ils avaient prononcé le Nom, ils n'auraient jamais entrepris cela. C'est l'aquilon qui souffle dans toutes les cellules de leur chair.

Voilà le onzième jour qui passe [depuis le vote de la loi à l'Assemblée Nationale le 16 juillet 2013]. Nous sommes responsables de cela, nous ne sommes pas victimes. Etre victime est facile : « Moi je suis une victime, qu'on me laisse tranquille ! » Ponce Pilate : « Je suis victime de ces juifs, je ne suis pas responsable ». C'est très facile d'être victime : « J'ai été blessé dans ma vie, mon père m'a giflé, on ne m'a pas respecté, je suis victime, il faut le comprendre ! » C'est facile d'être victime, parce du coup nous ne sommes pas responsables. Etre responsable est beaucoup plus difficile que d'être victime. Si vous avez des blessures, qu'elles vous reviennent et que vous vous repalpez avec, vous êtes des poules mouillées, vous n'êtes pas des fils d'homme. Alors arrêtez avec vos agapè, passez en pneumaturnaturel s'il vous plaît, et rentrez dans les énergies de l'homme recréé par la grâce du soleil, sinon nous allons commencer à nous mettre en colère. Si vous ne l'avez toujours pas compris, après l'avoir répété cent fois, nous allons nous mettre en colère. Comme disait le père maître chez nous : « Il va y avoir du sang sur les murs ! » Si le père maître m'a frappé à tel point qu'il y a mon sang sur le mur, on va dire qu'il y a été un peu fort, mais non, il a eu raison, il vaut mieux mourir que de continuer à se palper comme ça dans ses blessures.

C'est dit dans l'Eglise de l'Apocalypse, où saint Jean parle des profondeurs de Satan, face à la synagogue de Satan. La psychologie des profondeurs, la philosophie des profondeurs, Freud, Lacan Jung, Reich, « vite, une cellule de crise ! », zoloft, prozac... Au jour de l'Apocalypse, la seule chose que l'Ange dit à Jean, c'est : « Tu ne t'es pas laissé prendre par leur philosophie des profondeurs », et saint Jean dit : « Profondeurs de Satan plutôt ». Nous ne devons pas nous laisser prendre par la médecine des psychiatres, des pys. Même les médecins qui traitent nos gripes et nos otites sont imbibés de Freud. Alors le Saint-Père donne au monde sainte Hildegarde.

« Ecoute Patrick, d'accord, ça fait déjà quarante huit heures que tu nous casses les oreilles avec sainte Hildegarde ci, sainte Hildegarde là, est-ce que tu pourrais la fermer et la faire parler, elle ? - Certainement mon père. - Alors accouche. - Très bien père. »

Sainte Hildegarde, Le Livre des Œuvres Divines, fin de la dixième vision

37 Alors tous ceux qui croient fidèlement au Fils de Dieu loueront Dieu d'une voix suppliante et pleine de louanges, comme l'a écrit mon témoin aimé et véridique : « Désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Eux-mêmes l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau, et grâce au témoignage de leur martyr, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à en mourir » (Apoc., 12, 10-11). Entendons ces paroles ainsi : quand le diable est vaincu, quand son fils, l'Antichrist, est prostré, la disposition divine annonce la venue du salut. Aucune crainte des périls diaboliques : la vertu a vaincu, et le règne est universel, pour tous ceux qui sont sous le gouvernement

de Dieu. Voici la puissance invincible de Christ, le Fils de Dieu, que Dieu a institué, prêtre authentique, pour le salut des âmes ! Il est projeté dans la damnation éternelle, l'accusateur tenace, le trompeur sans repos de ceux qui, fils de Dieu comme nous, recevront à nos côtés l'héritage céleste. Sous le regard du créateur et du juge suprêmes, il a accusé ceux qui consentent à ces multiples suggestions, en tout temps, dans les fautes temporelles et spirituelles, car l'homme pêche toujours. Dieu a commencé par vaincre dans le combat de l'ange perdu qui s'en prenait à Dieu, parce qu'il voulait être Dieu. Il a alors prévu la dernière bataille qu'il mènerait contre lui, quand il a envoyé son Fils, et totalement confondu l'ange perdu par son intermédiaire. Ceux aussi qui ont eu en Dieu une véritable confiance ont été vainqueurs, refusant de consentir à ses avances. Le sang de l'Agneau a assuré leur rédemption, en leur permettant de sortir vainqueurs des nombreuses adversités qui se sont abattues sur leur corps, par la parole aussi, c'est-à-dire par la doctrine dont il a témoigné dans la foi catholique, et qui jaillit aussi de ce Verbe, source de la création tout entière. Ils ont ainsi méprisé leur âme, en ne la retenant pas dans leur corps, mais en la laissant s'avancer jusqu'à la mort de ce corps, soumis à la mort temporelle après de multiples souffrances, remettant leur âme au Dieu tout-puissant. Martyrs, ils ont couru à la mort, et avant de renier le fils de l'homme, ils ont subi l'épreuve de la souffrance. Ainsi Abel, les prophètes et autres martyrs, tués pour Dieu jusqu'au jour du jugement dernier, apportent au Fils de Dieu le témoignage de ce sang que Christ versa pour eux dans la volonté du Père. Voilà comment s'achève la guerre du fils de la perdition, et jamais plus il n'apparaîtra dans aucune civilisation. Réjouissez-vous donc, vous dont la demeure est dans les cieux comme sur terre ! Après la chute de l'Antichrist, elle sera encore amplifiée, la gloire de Dieu. »

38 De nouveau, j'entendis une voix du ciel qui me donnait l'instruction que voici : « Que Dieu soit loué en son œuvre, en l'homme. Il a mené sur terre les plus grands combats, pour sa rédemption. Il a daigné élever l'homme au-dessus des cieux. À l'homme donc de célébrer en compagnie des anges la face de Dieu, en cette unité qui fait de lui un Dieu et un homme véritables ! Que le Dieu tout-puissant daigne aussi oindre de l'huile de sa miséricorde cette pauvre figure féminine qui a été l'intermédiaire de cet écrit ! Elle vit en effet dans la plus complète insécurité, elle ne possède pas même cette science que l'on élabore dans les Écritures. L'Esprit saint les a offertes pour l'instruction de l'Église, et elles sont comme la muraille d'une grande cité. Depuis sa naissance, elle est comme prise au filet de douloureuses maladies, elle ne cesse de souffrir, dans toutes ses veines, dans la moelle de ses os et dans sa chair. Dieu cependant n'a pas encore permis sa ruine, car elle voit en esprit, par la caverne de sa raison, certains mystères de Dieu. Or, cette vision a pénétré à ce point les veines de cette créature qu'elle provoque souvent chez elle une grande fatigue, qui rend tantôt plus léger tantôt plus pénible l'épuisement dû à sa maladie. Elle vit donc d'une façon différente des autres hommes, comme une enfant dont les veines ne sont pas encore assez pleines pour pouvoir comprendre la conduite de l'homme. Elle mène une existence de servante, sous l'inspiration de l'Esprit saint. Sa complexion est aérienne, aussi l'air, la pluie, le vent, toutes les tempêtes suscitent-ils en elle une infirmité qui la prive de toute assurance corporelle. Autrement, l'inspiration de l'Esprit saint ne pourrait la prendre pour demeure. Mais parfois, dans sa grande énergie de bonté, l'Esprit de Dieu lui apporte comme la rosée, un rafraîchissement qui l'arrache à la maladie et à la mort, afin qu'elle puisse continuer à vivre dans le siècle, servante inspirée de l'Esprit saint. Or, que le Dieu tout-puissant, qui sait vraiment combien la fatigue épuise cette créature, daigne achever en elle sa grâce, afin que sa piété soit en elle glorifiée, afin que son âme pérégrine loin de ce siècle vers la gloire éternelle, afin qu'elle se réjouisse d'être accueillie et couronnée par lui ! C'est que le livre de la vie, écriture du Verbe de Dieu, par qui est apparue toute la création, qui a prédit en lui pour ainsi dire et selon la volonté du Père éternel la vie de tous, n'est pas le fruit de la doctrine quelconque d'une science humaine, mais, selon son désir et de miraculeuse manière, le fruit de cette figure de femme, naïve et sans instruction. Qu'aucun homme ne soit donc assez téméraire pour faire quelque ajout aux termes de cet écrit, ou pour en supprimer quelque passage, s'il ne veut pas être éliminé du livre de vie et de toute la béatitude terrestre ! À une seule exception près : quand il s'agira de corriger des lettres ou des phrases proférées avec trop de naïveté sous l'inspiration de l'Esprit saint. Quiconque interviendrait différemment pécherait contre l'Esprit saint ! Il ne lui serait pardonné ni ici-bas ni dans le siècle à venir. Célébrons une dernière fois le Dieu tout-puissant, dans toutes ses œuvres, avant le temps et dans le temps : il est le premier et le

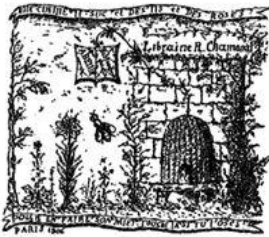
dernier. Que les croyants écoutent d'un cœur aimant ces paroles que profère pour le plus grand profit des croyants celui qui est le premier et le dernier ! »

05. Minute de Communion après la Messe de l'aurore

Les forces tridimensionnelles d'amour doivent s'emparer, dans la viridité surnaturelle de notre foi et notre amour brûlant, séraphique, de l'infiniment petit de la communion reçue pour l'unir à l'unité de la création tout entière dans l'unité de la Très Sainte Trinité et la transformer en communion donnée dans l'infiniment grand et éternel.

SAINTE HILDEGARDE
SCIVIAS
 OU
LES TROIS LIVRES
 DES
VISIONS ET RÉVÉLATIONS

Traduction littérale du Latin par le Traducteur
 de la *Vie de la M^{me} Sainte* et des *Œuvres de Rusbroch.*



PARIS
 R. CHAMONAL, LIBRAIRE-ÉDITEUR
 20 et 22, Rue de Varenne, 20 et 22
 1909
 Bureaux du Journal l'ABELLE BIBLIOGRAPHIQUE

*Source gallica.bnf.fr /
 Bibliothèque nationale de France*

06. *Lecture du Scivias, extraits sur le Christ*

Scivias, Livre premier

Vision troisième (extrait)

Mais sur cette enveloppe le ciel est très pur et sans voile ; parce que, sous les embûches de l'antique trompeur, la foi lumineuse resplendit, dans laquelle ne se cache aucune incertitude d'infidélité ; elle ne vient pas d'elle-même, mais elle est fondée sur le Christ. Et dans ce ciel, tu vois un globe de feu brûlant, d'une grande étendue, qui désigne véritablement l'Eglise, unie dans la foi, comme te le démontre cette blancheur d'innocente clarté, qui lui forme une auréole de gloire ; et au-dessus d'elle deux étoiles placées distinctement, et retenant le globe de peur qu'il ne s'écarte de sa course : qui montrent par leur signification, que deux Testaments, celui de l'ancienne et de la nouvelle autorité, édités par la volonté d'en haut, conduisent l'Eglise à

l'accomplissement des divins préceptes, basés sur les mystères célestes ; et ils la retiennent, de peur qu'elle ne s'avance précipitamment, selon la variété des mœurs ; et parce que l'ancien et le nouveau témoignage, lui montrent la béatitude de l'héritage suprême. C'est pourquoi aussi, dans le même ciel, de nombreuses sphères lumineuses sont posées de tout côté, sur lesquelles le même globe lumineux se déversant parfois, envoie sa clarté ; parce que dans la pureté de la foi, de nombreuses et magnifiques œuvres de piété apparaissent de tout côté, dans lesquelles l'Eglise soutient un peu de temps le mépris, tandis que la splendeur de ses merveilles s'évanouit un peu, et que plongée dans la tristesse, elle admire cependant l'éclat des premières œuvres dans des hommes parfaits ; et ainsi, recourant au globe de feu, pour y restaurer sa flamme, il la fait rayonner sur les mêmes sphères ; parce qu'elle-même, plongée dans le repentir, et s'avançant sous la protection du Fils de Dieu, reçoit de lui le support de la divine consolation, en manifestant l'amour des choses célestes, par les bonnes œuvres.

Vision quatrième (extrait)

Lorsque la colère veut porter ses efforts vers mon tabernacle, je regarde vers la bonté de Dieu, que la colère n'émeut jamais ; et ainsi, par cet air qui fertilise de sa douce haleine l'aridité de la terre, je deviens plus douce, et je jouis d'une joie toute spirituelle ; lorsque les vertus commencent à montrer en moi leur vigueur. Et c'est ainsi que j'éprouve la bonté de Dieu. Mais lorsque la haine veut tenter de me dénigrer : Je considère la miséricorde et le martyre du Fils de Dieu et ainsi, je réprime ma chair, en respirant dans la fidélité du souvenir, le parfum suave des roses qui naissent du milieu des épines ; et de la sorte, je reconnais mon Rédempteur. Lorsque l'orgueil superbe s'efforce d'élever en moi, sans le fondement de la pierre angulaire (le Christ), la tour de sa vanité, et d'ériger en moi ce sommet qui prétend que nul ne l'égale en hauteur, mais veut paraître plus élevé que les autres : Oh ! alors, qui voudra me secourir ? parce que l'antique serpent, qui voulant l'emporter sur tout, se précipita dans la mort, s'efforce de me renverser. Alors je dis, dans mon abattement : Où est mon roi et mon Dieu ? Que puis-je faire de bien sans Dieu ? Rien. Et ainsi, je regarde vers Dieu qui m'a donné la vie ; et je cours vers la bienheureuse vierge qui écrasa l'orgueil de l'antique serpent ; et de la sorte, devenue une pierre inébranlable de la maison de Dieu, le loup très rapace, qui a été pris au piège de la divinité, ne pourra

plus désormais l'emporter sur moi. Et ainsi je connais le bien le plus doux, c'est-à-dire l'humilité, dans la contemplation de la grandeur de Dieu ; surtout, par le souvenir de l'humilité de la Vierge bienheureuse, toute embaumée de ses parfums suaves ; et, pénétrée de la douceur divine, jouissant de délices infinies, je repousse victorieusement les autres vices.

Ensuite, moi misérable, je vis qu'une autre sphère, brisant ses liens, se retira de sa forme avec des gémissements, et dans les douleurs brisa son siège. Et elle dit : Je sortirai de mon tabernacle ! Mais moi, misérable, pleine de tristesse, où irai-je ? - Par des sentiers terribles et redoutables, vers le tribunal, pour y être jugée. Là, je montrerai les œuvres que j'ai accomplies dans mon tabernacle ; et je recevrai là ma récompense selon mes mérites. Oh ! quelle crainte ! Oh ! quelle détresse sera la mienne ! Et comme la dissolution s'opérait ainsi : quelques esprits de la lumière et de l'ombre vinrent, qui avaient été ses compagnons et les instigateurs de sa conduite, pendant qu'elle était dans sa demeure (son corps), attendant sa désagrégation afin de l'emmener avec soi, lorsque (la mort) serait venue. Et j'entendis la voix de vie qui disait : qu'elle soit conduite selon ses œuvres, de tel lieu à tel lieu. Et j'entendis de nouveau une voix qui me disait : La Bienheureuse et ineffable Trinité s'est manifestée au monde, lorsque le Père a envoyé dans le monde son Fils unique, conçu du St-Esprit, et né de la Vierge, afin que les hommes, nés dans beaucoup de conditions différentes, et pris dans les liens du péché, soient conduits par lui (le Christ) dans la voie de la vérité ; de telle sorte que, après avoir brisé leurs fragiles entraves corporelles, apportant avec eux leurs bonnes et saintes œuvres, ils puissent recueillir les joies du suprême héritage.

(...)

Alors aussi, il lui enjoint d'avoir égard à sa santé, en lui disant : Fais en sorte de continuer cette médecine avec soin et persévérance, sans te dégoûter, parce que tes blessures sont graves. - Il y en a beaucoup qui entreprennent, avec difficulté, la pénitence de leurs péchés ; et bien qu'à grand peine, ils l'accomplissent cependant par crainte de la mort. Mais je leur tends la main, et je convertis en douceur cette amertume, de telle sorte que, pour mon amour, ils accomplissent avec calme cette pénitence entreprise avec difficulté. Mais celui qui néglige de faire pénitence de ses péchés, parce qu'il lui est difficile de châtier son corps, est misérable ; car il ne veut pas regarder en soi-même, et chercher un médecin, ni guérir ses blessures ; mais il cache la pire sanie, et déguise, par de faux semblants, la mort, de peur d'être vu. C'est pourquoi il est lâche, pour expérimenter la pénitence, sans considérer l'huile de la miséricorde, ni rechercher les consolations qui découlent de la rédemption ; il s'avance à grands pas vers la mort, parce qu'il l'aime, et ne recherche pas le royaume de Dieu. Courez-donc, ô fidèles, dans la voie des préceptes de Dieu, de peur que la damnation de la mort ne vous saisisse. Imitez le nouvel Adam (le Christ) et renoncez au vieil homme. Car le royaume de Dieu est ouvert à celui qui court (10 : *Et violenti rapiunt illud*), mais il est fermé à celui qui gît sur la terre. Malheureux sont ceux qui ont le culte de Satan et ignorent Dieu ! Quels sont-ils ? Ceux qui n'adorent pas Dieu, un dans la Trinité, ni la Trinité dans l'unité, qu'ils ne veulent pas reconnaître. Car, quiconque veut être sauvé ne doit pas douter de la foi catholique. Comment cela ? Celui qui renie le Fils n'adore pas le Père ; il n'aime pas le Fils celui qui ignore le Père ; il n'a pas de Fils celui qui rejette le St-Esprit ; il ne reçoit pas le St-Esprit celui qui ne vénère pas le Père et le Fils. Il faut donc comprendre l'unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'unité. O homme, est-ce que tu peux vivre sans le cœur et le sang ? Ainsi, ni le Père sans le Fils et le St-Esprit, ni le Fils sans le Père et le Saint-Esprit, ni le Saint-Esprit sans les mêmes personnes. Mais le Père a envoyé dans le monde son Fils, pour la rédemption de l'homme ; et de nouveau, il l'a rappelé à lui ; comme l'homme manifeste les pensées de son cœur, et de nouveau les recueille en lui-même. C'est pourquoi, sur cette mission salutaire du Fils unique de Dieu, Isaïe en vertu de la volonté de la suprême majesté, parle ainsi : « Le Seigneur a envoyé le Verbe dans Jacob, et il est venu dans Israël » (11 : *Verbum misit Dominus in Jacob et cecidit in Israël* (Isa. IX)). Ce qui veut dire : Le Verbe par qui tout a été fait, à savoir le Fils de Dieu qui fut toujours dans le cœur du Père, selon la divinité, sans commencement de temps, le Seigneur l'a envoyé lui-même ; c'est-à-dire que le Père éternel, par la voix des prophètes dans Jacob, annonça fidèlement que ce même Fils de Dieu devait venir dans le monde, pour le salut des hommes ; afin que les hommes avertis et préparés par eux (les prophètes), supplantassent prudemment le démon, en déjouant avec sagesse les ruses de ses déceptions. Et ainsi le

même Verbe parut dans Israël, lorsque le Fils unique de Dieu vint dans le sein virginal, où nul homme n'avait mis son empreinte, mais qui garda inviolable sa pureté ; afin que (le fils de Dieu) né d'une vierge, ramenât dans la voie véritable ceux qui ignoraient la lumière, à cause de leur fatal aveuglement, et qu'il leur donnât le salut éternel. C'est pourquoi, quiconque possède la science par le St-Esprit et les ailes de la foi, ne transgresse pas mon avis ; mais il le reçoit pour en faire les délices de son âme.

Vision cinquième (extrait)

Elle [l'Eglise] a les pieds tout sanglants, et autour, de ses pieds, brille une nuée resplendissante, parce que, à sa consommation, elle mit à mort le prophète des prophètes (le Christ) ; et elle-même déçue, s'écroula. Mais dans cette consommation, la lumière de la foi resplendissante et pure surgit dans l'esprit des croyants, parce qu'au moment de la chute de la Synagogue, l'Eglise se leva, lorsque la doctrine apostolique, après la mort du Fils de Dieu, se répandit par toute la terre. - Mais cette image est privée d'yeux, et tient ses mains sous ses aisselles ; parce que la Synagogue ne vit pas la véritable lumière, lorsqu'elle méprisa le Fils de Dieu.

(...)

L'aurore ne fait-elle pas son apparition avant le soleil ? Mais l'aurore s'évanouit, et la clarté du soleil demeure. Que veulent dire ces paroles ? - L'Ancien Testament n'est plus, et la vérité de l'Evangile demeure ; car ce que les anciens observaient charnellement dans les prescriptions légales, le peuple nouveau, dans le nouveau testament, l'accomplit spirituellement ; ce que ceux-là montrèrent dans la chair, ceux-ci l'accomplissent dans l'esprit. Car la circoncision n'a pas disparu, parce qu'elle est devenue le baptême : ceux-là étaient marqués dans un seul membre, ceux-ci dans tous leurs membres. Ce qui fait que les anciens préceptes n'ont pas péri, puisqu'ils ont été améliorés. Aussi, à la fin des temps, la Synagogue se convertira fidèlement à l'Eglise. Car, ô Synagogue, lorsque tu errais dans la multitude de tes iniquités, de telle sorte que tu te souillais avec Baal et les autres divinités semblables, délaissant les coutumes légales pour des mœurs honteuses, et gisant dénudée au milieu des péchés : j'ai fait ce que dit mon serviteur Ezéchiel : *j'ai étendu mon voile sur toi, et j'ai couvert ton ignominie ; et je te l'ai juré, et j'ai signé un pacte avec toi. (3 : Expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam, et juravi tibi, et inii pactum tecum (Ezech. XVI)).* Ce qui veut dire : Moi, Fils du Très Haut, selon la volonté de mon Père, j'ai étendu sur toi, ô Synagogue, mon incarnation, pour ton salut, afin d'effacer les péchés que tu as commis dans la multitude de tes oublis, et je t'ai assuré le remède de la rédemption en manifestant, pour ton salut, les voies que j'ai suivies dans la conclusion de mon pacte ; lorsque je t'ai découvert la véritable foi, par la doctrine apostolique ; afin que tu observes mes préceptes, comme la femme se soumet à la puissance de son mari. Car j'ai écarté de toi les aspérités de la loi extérieure, et je t'ai donné la suavité de la doctrine spirituelle, et je t'ai expliqué, par moi-même, tous mes mystères, au moyen des doctrines spirituelles ; mais tu m'as abandonné, moi le juste, pour te donner à Satan. Mais toi, ô homme, comprends : De même que la femme de Samson l'a abandonné, de telle sorte qu'il a été privé de sa lumière, ainsi la Synagogue a abandonné le Fils de Dieu, lorsque dans son obstination elle l'a méprisé, et qu'elle a délaissé sa doctrine. Mais quand les cheveux (de Samson) eurent repoussé, c'est-à-dire lorsque l'Eglise de Dieu, se fut fortifiée, le Fils de Dieu, par sa vertu, renversa la Synagogue, et déshérita ses fils, quand ils furent écrasés sous la colère de Dieu, par les gentils eux-mêmes qui ignoraient Dieu ; car elle s'était soumise elle-même, à toutes les erreurs de la confusion et du schisme ; et elle s'était souillée dans les prévarications de toutes sortes d'iniquités. Mais de même que David répudia enfin la femme qu'il avait épousée en premières noces, et qui avait péché avec un autre homme, de même le Fils de Dieu répudia la Synagogue qui lui fut d'abord unie dans son incarnation, mais qui, abandonnant la grâce du baptême, suivit le démon. Cependant vers la fin des temps il la recevra, dès qu'elle-même, répudiant les erreurs de son infidélité, reviendra à la lumière de la vérité. Car le démon a pris la Synagogue dans son aveuglement, et l'a livrée à toutes les erreurs de l'infidélité ; et il ne cessera de le faire, jusqu'à la venue du fils de perdition, qui tombera dans l'exaltation de son orgueil, comme Saül périt sur le mont Gelboe, après avoir chassé David de sa terre. - Ainsi le fils de l'iniquité s'efforcera de chasser mon Fils du milieu de ses élus ; et mon Fils ayant repoussé l'Antéchrist, ramènera la Synagogue à la véritable foi ; comme David reprit sa première épouse après la mort de Saül.

Vision sixième (extrait)

Mais ceux qui sont dans la troisième légion apparaissent comme de marbre blanc, et ont une tête humaine d'où partent des rayons ardents ; et, depuis les épaules jusqu'en bas, ils sont environnés comme d'une nuée de fer : Ce sont les Principautés : elles signifient que ceux qui, par la grâce de Dieu, sont les princes des hommes dans le siècle, doivent revêtir l'armure forte de la justice, pour ne pas tomber à cause de leur instabilité ; ils doivent regarder leur chef, qui est le Christ Fils de Dieu, et régler leur domination pour le bien des hommes, selon sa volonté ; attirant sur eux, dans leur amour de la vérité, la grâce du St-Esprit ; de telle sorte que, par la force de l'équité, ils persévèrent fermes et stables jusqu'à leur dernier jour.

Scivias, Livre second

Vision troisième (extrait)

Il resplendit très dignement par les vertus d'en haut, suivant que l'œuvre des hommes fidèles prospère, au nom du Christ.

(...)

Elle n'a ni jambes ni pieds, parce qu'elle n'est pas parvenue à la force de sa constitution, et à la suprême beauté de sa perfection ; parce qu'environ le temps du fils de perdition (l'Antechrist), qui doit induire le monde en erreur, elle doit souffrir abondamment dans ses membres, les persécutions violentes et sanglantes de sa perversité cruelle ; et étant conduite par les calamités de ses blessures sanglantes à l'état parfait, elle courra avec allégresse dans la céleste Jérusalem ; et de même qu'elle est devenue la nouvelle épouse bien-aimée du Fils de Dieu, dans l'effusion de son sang, elle sera introduite avec le même amour dans la plénitude de la vie, au milieu de l'allégresse de ses enfants.

(...)

Mais ensuite, tu vois des enfants noirs se trouvant, près de terre dans l'air, comme les poissons dans l'eau, pénétrant dans le ventre de l'image, à travers les mailles (du filet) par lesquelles elle est ouverte à ceux qui veulent rentrer : ce qui signifie la noirceur des hommes insensés, qui ne sont pas encore lavés dans le bain du salut ; mais qui, aimant les choses terrestres et les recherchant en toutes choses, pour faire leur demeure dans leur instabilité, parviennent enfin à la mère de sainteté ; et, considérant la dignité de ses mystères, reçoivent sa bénédiction (bonne parole), par laquelle ils sont enlevés au démon et rendus à Dieu ; se soumettant à la sacrée constitution de l'Église, par laquelle l'homme fidèle doit être béatifié pour le salut, lorsqu'ils disent en eux-mêmes : Je crois en Dieu, et les autres paroles qui concernent la foi bienheureuse. C'est pourquoi elle gémit, attirant plus haut ceux qui sortent de sa bouche, sans que son intégrité soit lésée, car cette mère bienheureuse soupire dans son cœur, lorsqu'elle consacre par le baptême, avec l'onction du saint chrême, dans la sanctification du saint Esprit, afin que l'homme, dans la véritable circoncision de l'esprit et de l'eau, soit innové, en l'élevant de cette manière à la véritable béatitude, qui est le but de toute chose ; et qu'il devienne ainsi membre du Christ, lorsque par l'invocation de la sainte Trinité, comme par la bouche de la bienheureuse Marie, l'homme est régénéré pour le salut. Cette mère ne souffre aucune lésion, parce qu'elle doit rester pour l'éternité dans l'intégrité de sa virginité, ce qui est de foi catholique, car elle est née dans le sang de l'agneau véritable, son époux qui, sans aucune corruption de son intégrité, est né de la Vierge très pure. Ainsi elle-même restera l'épouse immaculée, que nul schisme ne pourra corrompre.

(...)

Et, retirant à tous leur peau noire pour les rejeter loin de la voie, elle revêt chacun d'eux de la robe d'innocence, et leur découvre une splendide lumière, en leur disant les paroles de bon conseil ; parce que la divine puissance qui voit les cœurs des hommes, efface miséricordieusement l'infidélité de leurs crimes dans l'eau du baptême, et rejette loin de la voie, qui est le Christ, ces péchés ; parce que la mort n'est pas dans le Christ mais la vie, par la confession sincère et par l'ablution des péchés ; puisque par

lui, chaque fidèle est revêtu de la robe du salut ; et par lui, la porte rayonnante de clarté du bienheureux héritage duquel le premier homme a été chassé, lui est ouverte ; étant averti, par les paroles de la vérité, de déposer sa vieille habitude de l'iniquité pour accepter, en vue du salut, le nouveau don de la grâce.

Vision quatrième (extrait)

Quelques-uns, aux yeux sereins mais aux pieds débiles, vont çà et là dans l'air devant cette image ; parce que, comme les divins préceptes leur sont connus, par le regard de la réflexion, ils sont cependant hésitants lorsqu'il s'agit de les remplir ; et, ils se manifestent à l'épouse du Christ, dans le cours de leur propre instabilité, comme cherchant la sagesse dans l'ombre, pensant l'avoir en leur puissance avant qu'elle pénètre dans leur esprit, et ils n'en obtiennent aucune vertu. Mais d'autres, ont des yeux faibles et des pieds fermes, et cependant ils marchent débilement devant la même image ; parce qu'ils n'ont qu'une faible intention (dans l'accomplissement) des œuvres bonnes, lorsqu'ils devraient avancer courageusement dans les œuvres de justice.

(...)

Mais tu vois, autour de la même vierge, une grande foule d'hommes plus resplendissante que le soleil, et ces hommes sont merveilleusement ornés d'or et de pierres précieuses : C'est quant au principal chœur des vierges, embrassant d'un amour ardent la très noble virginité, et brillant tous devant Dieu, d'une lumière plus éclatante que le soleil sur la terre ; parce que se méprisant eux-mêmes, ils vainquirent virilement la mort : ce qui fait qu'ils sont ornés merveilleusement par la suprême sagesse, à cause des œuvres très belles qu'ils ont accomplies humblement, pour le Christ.

Vision cinquième (extrait)

Mais tu vois, autour de la même vierge, une grande foule d'hommes plus resplendissante que le soleil, et ces hommes sont merveilleusement ornés d'or et de pierres précieuses : C'est quant au principal chœur des vierges, embrassant d'un amour ardent la très noble virginité, et brillant tous devant Dieu, d'une lumière plus éclatante que le soleil sur la terre ; parce que se méprisant eux-mêmes, ils vainquirent virilement la mort : ce qui fait qu'ils sont ornés merveilleusement par la suprême sagesse, à cause des œuvres très belles qu'ils ont accomplies humblement, pour le Christ.

(...)

Parce que, se méprisant eux-mêmes et soumettant leur corps au service du Christ, dans l'accomplissement des vertus, ils apaisent leurs mouvements impétueux, dans l'austérité de leurs mœurs, et resplendent merveilleusement par leurs bons exemples sur les autres hommes. Car, ils imitent même fidèlement le cœur des anges. Comment ? Dans le mépris qu'ils font des biens du siècle, parce que, comme les anges ne recherchent nullement ni ne désirent les choses de la terre, ainsi ceux-là les imitent, en ce qu'ils méprisent tout ce qui est périssable.

[Et pour finir, un autre extrait de cette cinquième vision :]

Ainsi agissent ceux qui, dans leur orgueil, se confiant en eux-mêmes, veulent paraître plus prudents que leurs anciens pères, et ne pas marcher selon leur règle, mais établissent pour eux-mêmes, dans leur grande instabilité, des lois selon leur volonté ; et c'est pourquoi ils sont fréquemment agités de mouvements, tentations diaboliques, et tombent dans le péché ; car, ils s'appuient, non sur le Christ, mais sur l'instabilité de leurs mœurs qui est inscrite en eux-mêmes par leur péché.

07. Lecture du *Scivias* (Préface de sainte Hildegarde) et du *Livre des Œuvres Divines* (La quatrième vision)

Scivias, Livre premier, préface de sainte Hildegarde

Voici que dans la quarante-troisième année de ma course temporelle, alors que je m'attachais avec beaucoup de crainte à une vision céleste, toute tremblante d'attention, je vis une très grande splendeur dans laquelle une voix se fit entendre du ciel, me disant : Ô homme fragile, cendre de cendre, pourriture de pourriture, dis et écris ce que tu vois et entends.

Mais parce que tu es timide pour parler et peu habile pour exposer et peu instruite pour écrire ces choses, dis et écris non selon la bouche d'homme, ni selon l'intelligence d'une invention humaine, ni selon la volonté de composer humainement, mais selon ce que tu vois et entends de célestes merveilles venues de Dieu. Répète-les telles qu'elles te sont dites à la manière de quelqu'un qui entend les mots de celui qui l'instruit, et expose-les selon la teneur de la parole telle qu'elle est voulue, qu'elle t'est montrée et telle qu'elle t'est prescrite.

Ainsi donc, toi homme, dis ce que tu vois et entends. Cela non à ta manière, ni à la manière d'un autre homme, mais selon la volonté de Celui qui sait, voit et dispose toute chose dans le secret de Ses mystères.

Et de nouveau, j'entendis la voix du ciel me disant :

Dis donc ces merveilles et écris-les telles qu'elles te sont enseignées et dites.

En 1141, dans la onze cent quarante et unième année de l'Incarnation de Jésus-Christ, Fils de Dieu, alors que j'avais quarante-deux ans et sept mois, une lumière de feu, d'une extrême brillance, venant du ciel ouvert, fondit sur mon cerveau tout entier et mon corps, et toute ma poitrine, comme une flamme qui cependant ne brûlait pas, mais qui par sa chaleur enflammait de la façon que le soleil chauffe ce sur quoi il darde ses rayons.

(...)

J'avais ressenti la force des mystères, des secrets et des visions admirables depuis mon jeune âge, c'est à dire depuis le temps où j'avais environ trois ans et demi, jusqu'à présent de façon admirable, en moi-même comme à présent ; cependant, je ne l'avais manifesté à aucun homme sauf quelques-uns, peu nombreux, hommes religieux qui vivaient dans le même état où j'étais moi-même ; autrement j'avais gardé dans un tranquille silence tout ce temps jusqu'à ce moment où Dieu voulu me manifester cela par sa Grâce. Les visions que j'ai vues, ce n'est pas dans le sommeil ni en dormant, ni en extase, ni par mes yeux corporels ou mes oreilles humaines extérieures, je ne les ai pas reçues dans des lieux cachés, mais c'est en étant éveillée que je les vois de mes yeux et que je les entends de mes oreilles humaines, intérieurement, simplement en esprit, et je les ai reçues dans des endroits découverts selon la volonté de Dieu. Comment cela se fit-il ? Il est difficile à l'homme charnel de le savoir mais le fait est que, l'âge de la jeunesse passée, parvenue à la maturité où s'acquiert une force parfaite, j'ai entendu une voix du Ciel disant : « Je suis la Lumière vivante qui illumine ce qui est obscur. L'homme que J'ai voulu et que J'ai introduit admirablement, selon qu'il M'a plu, dans de grandes merveilles, Je l'ai établi au-delà de ces hommes anciens qui ont pu voir en Moi de nombreux secrets. Mais Je l'ai étendu à terre pour qu'il ne s'érige pas en quelque exaltation de son esprit. Le monde n'a eu en lui ni joie, ni délectation, ni promotion en ces choses qui lui appartiennent en propre, car Je l'ai soustrait à toute audace et entêtement, demeurant craintif et épouvanté dans ses souffrances. Car il a souffert dans les moelles et dans les veines de sa chair, ayant l'esprit et le sens contracté, et souffrant de grandes passions corporelles de telles façons qu'aucune sécurité n'a pu demeurer en lui, mais qu'il a pu

s'estimer coupable en tout ce qui le concernait. Car J'ai enclos les ruines de son cœur de peur que son esprit ne s'élève d'orgueil ou de vaine gloire, mais qu'il sente en toutes ces choses craintes et douleurs, plutôt que joie et exultation. Aussi, en Mon amour, il a recherché dans son esprit ce qui lui ouvrirait le chemin du Salut. Et il a trouvé quelqu'un et il l'a aimé, reconnaissant que c'était un homme fidèle et semblable à lui en cette part de l'œuvre qui Me regarde ; cela, afin que Mes merveilles cachées soient révélées. Et ce même homme ne s'est pas refusé en se repliant sur lui, mais, allant à lui dans l'élévation de l'humilité et de l'intention de la bonne volonté qu'il trouva, il s'est incliné avec nombre de soupirs. Toi donc, ô homme, qui reçoit non dans l'inquiétude d'une déception, mais dans la pureté de l'esprit simple, ce qui t'est adressé pour la manifestation des choses cachées, écris ce que tu vois et entends. »^a

Mais moi (poursuit Hildegarde), bien que j'ai vu et entendu cela, cependant, parce que je doute et que j'ai mauvaise opinion et à cause de la diversité des paroles humaines, tout ce temps, non par obstination, mais pour cause d'humilité, j'ai refusé d'écrire jusqu'à ce que j'ai été forcée sur le lit de douleurs où je suis tombée, atteinte d'un fléau de Dieu de telle façon qu'enfin j'ai été affligée de multiples infirmités ; j'avais demandé et trouvé, grâce aux témoignages d'une jeune fille noble et de bonnes mœurs et de cet homme que j'avais consulté et trouvé en cachette, comme je l'ai dit, j'ai mis la main à l'écriture. Tandis que je le faisais, sentant la grande profondeur de l'exposition des livres comme je l'ai dit, je me suis relevée de maladie et j'ai retrouvé des forces. A peine ai-je pu conduire jusqu'à la fin ce travail en y consacrant dix années.

J'eus ces visions et j'entendis ces paroles aux jours d'Henri, archevêque de Mayence, de Conrad, roi des Romains, et de Cunon, Abbé du Mont du Bienheureux Disibode, au temps du pape Eugène III.

Je l'ai dit et écrit, non selon une recherche de mon cœur ou de quelque autre homme, mais telles que je les ai vues en vision céleste, tels que j'ai entendu et perçu les secrets mystères de Dieu. Et de nouveau, j'ai entendu une voix du Ciel me disant : Clame donc et écris ainsi.

Elle reçoit les révélations depuis l'âge de trois ans et demi. C'est resté caché. Elle s'est rendu compte que les autres enfants, même les religieux, ne voyaient pas ce qu'elle voyait, alors elle avait peur, elle ne disait rien. A l'âge de treize ans elle est rentrée au monastère, elle est devenue vierge consacrée bénédictine. Et c'est trente ans plus tard au mois près (il y a eu un silence monastique : elle recérait les lumières, mais) c'est trente ans plus tard qu'elle a reçu l'ordre de le proclamer partout ; c'est ce qu'elle dit ici dans cette vision. Ça veut dire que tout cela a germé dans les trente ans de la vie cachée de Jésus, Marie et Joseph.

Le Livre des Œuvres Divines, La quatrième vision

Je vous propose de lire ce matin dans la lumière du plein soleil la quatrième vision du Livre des Œuvres Divines.

Toutes les visions de sainte Hildegarde représentent Dieu, elles représentent l'homme qui est Dieu, elles nous représentent. Chacun d'entre nous est la description de la vision de sainte Hildegarde, parce que Dieu est là puisque nous sommes là. Il suffit simplement d'atteindre la mesure de ce que nous sommes dans l'ardeur ignée de la viridité de Dieu pour maîtriser tous les éléments du monde, dont nous sommes l'image, la ressemblance, certes, mais aussi l'actuation. Le monde n'est qu'en puissance, nous sommes son acte.

A chaque fois ce sont de grandes visions. Elle voit la viridité de l'humanité, notre humanité telle qu'elle est, pas telle que nous la vivons mais telle qu'elle est. L'Apocalypse est cette Révélation pour retrouver ce que nous sommes et que nous le fassions surabonder, que nous abandonnions notre

^a Cette parole s'adresse à nous.

destruction pour rentrer dans notre demeure, dans notre viridité. La moindre des choses qui sont sur nous, au millimètre près, montre que Dieu et nous, nous sommes Un.

Nous disions cela à Paray le Monial : entre ici et ici, il y a vingt-deux articulations. Il y a vingt-deux patriarches, il y a vingt-deux paternités primordiales de Dieu dans la Bible, d'Adam jusqu'à Abraham, Isaac et Jacob. Combien y a-t-il d'os qui s'associent dans l'harmonie d'un seul visage ? Il y a vingt-deux os dans la tête de l'homme, parce que la tête de l'homme est le siège de la paternité de Dieu. Et ses articulations, lorsqu'elles vont jusqu'au bout de son acte, sont les actes de Dieu Lui-même s'ils sont dans l'harmonie des énergies de Dieu.

Je vous en prie sainte Hildegarde, expliquez-nous. Je ne vais pas tout lire, parce que la quatrième vision durerait deux heures, mais nous allons sélectionner quelques passages.

Quand vous êtes tout seul et que vous vous réveillez entre minuit et deux heures du matin, ce qu'à Dieu ne plaise que vous ne fîtes pas, vous ne pouvez pas célébrer la Messe, mais vous pouvez lire une vision. Toutes les visions sont des visions de ce qui se passe dans la transsubstantiation eucharistique où l'Homme devient Dieu, où Dieu devient l'Homme dans le Christ Jésus Notre-Seigneur ouvrant toutes Ses portes pour que tous les hommes deviennent Dieu et que Dieu devienne tout homme. Alors vous faites une lecture et vous avez le fruit du sacrement de l'Eucharistie en vous, et à la fin vous prenez autorité sur les éléments. C'est aussi simple que ça. Vous le dites et ça se fait. Ce n'est pas une œuvre de l'homme, c'est une œuvre de Dieu. Le Saint-Père a ouvert le pouvoir de l'autorité de l'homme et nous sommes au neuvième mois. La viridité peut naître aujourd'hui dans le monde, celle du Monde Nouveau qui anticipe la maîtrise parfaite de tous les éléments.

Sainte Hildegarde, expliquez-nous.

- [Un participant] Mon père, si nous prenons autorité entre minuit et trois heures, que nous le disons mais que ça ne se fait pas, c'est que nous avons un petit problème. Ou alors ce n'est pas dans le temps que ça se fait, puisque notre temps n'est pas le temps de Dieu.

- Stop aquilon ! Arrière ! Laisse souffler le vent qui souffle dans le soleil. Au milieu du soleil il y a une porte et dans cette porte il y a un trésor. L'or qui nous y mène écarte l'aquilon et les éléments sont dans la main de Dieu, fils d'homme. Tu ne fais pas mouvoir les éléments selon ta volonté.

Sainte Hildegarde, expliquez-nous :

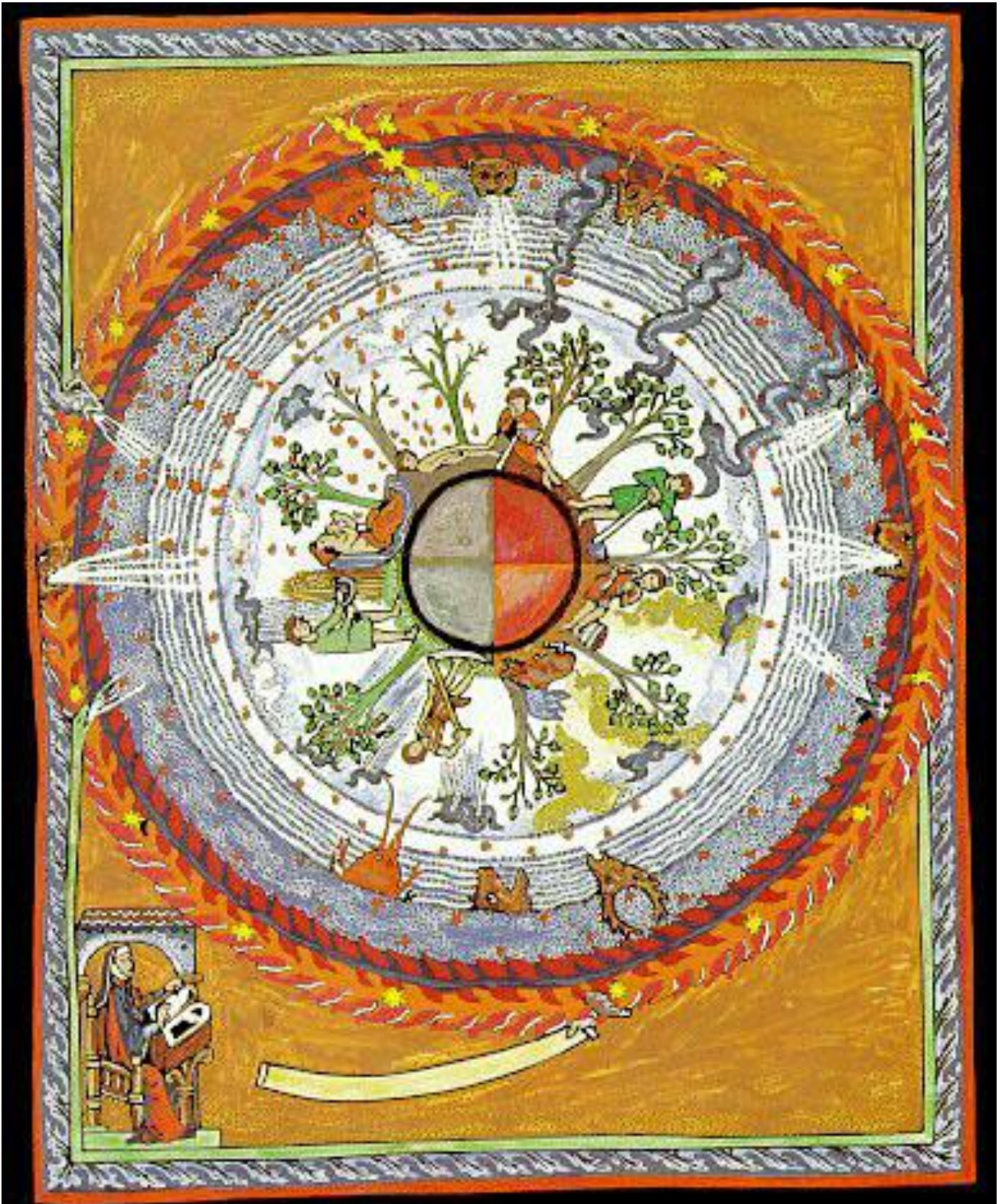
La quatrième vision

1 Et je vis le firmament et toutes ses dépendances : son épaisseur, d'un bord à l'autre, au-dessus de la terre, était égale à celle de la terre, sur tout son diamètre. Je vis aussi le feu supérieur du firmament : ébranlé par instants, il projetait sur terre des braises, comme des écailles ; ces braises marquaient et ulcéraient les hommes, les animaux, les plantes. Je vis aussi comme un brouillard qui s'échappait du feu noir et qui atteignait les terres : il asséchait la viridité terrestre, il réduisait l'humidité des champs. Mais l'éther, dans sa pureté, s'opposait à ces écailles et à ces brumes ; il empêchait que les fléaux ne frappassent outre mesure les créatures que nous avons citées. L'air blanc dense et lumineux dégageait lui aussi un autre brouillard en direction des terres : il envoyait sur les hommes et sur les troupeaux une grande peste ; nombreux étaient ceux qui encouraient bien des maladies, et légion ceux que la mort frappait. L'air aqueux^a, quant à lui, s'opposait à ce brouillard ; il le tempérerait, afin qu'il n'apportât pas aux créatures de blessures excessives. Je vis aussi une humeur qui jaillissait en bouillonnant de l'air mince et qui se répandait sur terre : elle y suscitait la viridité^b, elle provoquait la germination de tous les fruits ; dans ses parties supérieures, elle portait également quelques nuages qui soutenaient les couches supérieures et que ces couches à leur terre confortaient. J'aperçus aussi en ce même air un

^a La contemplation pleine de grâce en plénitude reçue.

^b Qu'il est beau, ce mot de viridité inventé dans la langue des hommes par Dieu en sainte Hildegarde !

nuage blanc, qui, en ses confins, était comme fixé aux autres nuages du firmament. En son milieu, il était courbé comme un arc, et il s'étendait dans l'air dont nous avons parlé^a.



2 De nouveau, j'entendis une voix du ciel qui s'adressait à moi en ces termes :

^a Nous pourrions rester deux heures là-dessus. C'est génial ! Ça ne fait rien si nous ne comprenons pas tout, nous entendons la parole, elle est révélée, elle descend au fond de nous, elle produira son fruit inexorablement, elle réalisera dans l'acte des vertus jusqu'à ses confins tout ce qu'elle signifie dans la paternité dans la chair assumée que nous sommes.

« Dieu, le créateur de tout ce qui existe, a conféré cette constitution aux mondes supérieurs, afin, grâce à eux, de conforter et de purifier les mondes inférieurs. Tu constates que le firmament et ses dépendances ont exactement l'épaisseur de la terre. C'est, ô homme, pour te montrer et pour te signifier leur égalité. Le vide aérien, en effet, qui s'étend de la terre aux limites supérieures, est le même vide que celui qui va de sous la terre aux limites inférieures^a ; et c'est le même aussi qui, vers le sud et vers le nord, sépare la terre des limites opposées du firmament. Voici pourquoi : l'homme, en son esprit intérieur, manifeste ses forces aussi bien sur terre que dans les cieux ; son corps applique ses énergies à ces doubles pratiques ; lorsque l'âme et le corps s'accordent dans leur rectitude, ils obtiennent dans une joie unanime des récompenses suprêmes.

3 Tu vois aussi que des braises tombent du firmament sur les hommes, les animaux et les plantes : c'est que Dieu a donné au firmament par le feu une fermeté qui empêche sa dispersion, il l'a élevé par l'éther afin qu'il se mût, pénétré d'eaux afin qu'il ne desséchât, illuminé d'étoiles afin qu'il manifestât sa clarté, soutenu aussi par les vents afin qu'il poursuivît sa course avec zèle. Le firmament en effet reçoit dans les quatre zones, de l'orient, de l'occident, du midi et du septentrion, des énergies éoliennes qui permettent sa rotation. Le feu lumineux, quant à lui, lorsque le jugement et l'injonction de Dieu le séparent de l'humeur de l'eau inférieure, lorsque son ardeur abandonne la juste mesure, envoie, comme nous l'avons dit, ses braises que l'ardeur rend brûlantes et que l'eau rend humides, afin que le châtiment s'exerce^b. Cela montre que la puissance de Dieu, qui détient en son pouvoir l'esprit de l'homme, ébranlée par un juste jugement, châtie les actions perverses des hommes. Les hommes sont alors confondus et renversés, parce qu'ils ne se conduisent pas en hommes, mais en animaux, parce qu'ils ne produisent aucun fruit mûri par les œuvres bonnes.

4 Si le feu noir parfois libère un brouillard qui descend sur terre, qui assèche la viridité terrestre et qui réduit l'humidité des champs, il arrive que la volonté de Dieu agite dans un même feu l'ardeur et le froid : le brouillard qui descend alors, que l'ardeur pernicieuse transforme en fumée et que la froidure humidifie, sert au châtiment des pécheurs. Ce feu noir en effet, excité par le vent du sud, s'embrase, et l'excès de froid, qui vient du vent du nord, provoque la grêle. Heureusement, l'action modératrice du vent d'est s'exerce^c. Mais le vent d'ouest, faisant irruption dans l'air humide, déclenche, au sein des commotions intermittentes du feu noir, une dangereuse inondation. C'est que l'examen du juge attise d'autres châtiments sur les concupiscences de la chair : son mépris les dessèche, il consume totalement leur grossièreté, parce que Dieu réduit à néant tout ce qui s'oppose à lui.

5 (L'éther, placé entre les feux et les eaux, tempère ce qui est au-dessus et au-dessous de lui ; les eaux sont retenues par le feu, et réciproquement la pénitence, dans sa pureté, adoucit la vengeance et le châtiment de Dieu.^d)

6 (L'air dense, lumineux et blanc libère un brouillard pestilentiel : ces fléaux ne se déchaînent pas si l'homme garde le discernement. L'air aqueux exerce une action modératrice.)

7 Si l'humeur qui s'échappe de l'air mince suscite sur terre la viridité, si elle provoque partout la germination, si elle porte aussi des nuages qui soutiennent toutes les couches supérieures et sont à leur tour confortés par elles, c'est que l'air libère de la neige. Cette neige en flocons se répand sur terre, lorsque le froid saisit la terre quand le soleil est bas : les gouttes d'eau se transforment en neige sous l'effet du froid supérieur. Mais, lorsque l'ardeur du soleil monte, ce même air dégage une rosée qui tombe sur la terre comme un rayon de miel. La douceur du vent d'est transforme parfois cette rosée en une douce pluie. Cet air repousse aussi les dangers qui viennent d'en haut, il est le bouclier qui protège la terre, comme le bouclier protège le corps du soldat. Ainsi la chaleur tempérée et délicieuse du soleil envoie sur terre cette rosée qui est celle de Jacob bénissant ses fils. À cause de la montée de l'eau et de l'humidité de la rosée, cet air parfois se met à fumer ; mais cette fumée n'est pas nocive - elle lèche au

^a L'Enfer.

^b Le châtiment, c'est toujours l'eau et le feu.

^c Le souffle du Sacré-Cœur de Jésus.

^d Nous avons une action directe sur l'ensemble des énergies du vide cosmique lui-même, l'éther tout entier qui va jusqu'aux confins de l'univers ; par un seul acte de pénitence, nous tempérons.

contraire toute la fertilité de la terre, elle la purifie des puanteurs repoussantes dont l'ouragan la souille par moments.

8 Cet air supporte et soutient aussi les nuages évoqués, tantôt clairs, tantôt ombrageux : ces nuages sont comme des mamelles particulières qui envoient la pluie sur la terre, comme du lait. Ces nuages s'étendent parfois jusqu'aux couches supérieures, ils y puisent leur énergie. Le feu les conforte, l'éther les allège, les eaux les pénètrent et le froid les coagule, pour ne plus que se produise sur terre un épanchement pluvieux excessif. Mais ces nuages sont aussi ce miroir que les hommes nomment ciel : à travers eux ils voient les lieux propres du soleil, de la lune et des étoiles, comme l'on voit les formes à travers un miroir. Mais ils s'imaginent à tort distinguer la constitution propre de ces astres. Les nuages ne montrent les fonctions de ces constellations que comme dans l'ombre d'un miroir, comme l'on aperçoit dans l'eau qui court une image renversée. Cela montre que la pensée du croyant qui s'échappe d'un désir authentique aspire à la fécondité et à l'utilité : elle présente des œuvres bonnes, elle provoque sa viridité, afin de produire des fruits multiples, afin d'élever les esprits vers ce qui est céleste, afin d'en nourrir le souhait. Les cieux à leur tour le confortent : car l'homme qui, dans un désir authentique, tend au fruit des bonnes œuvres, méprise ce qui est terrestre, il s'attache tellement à ce qui est en haut dans les cieux qu'il apparaît totalement immuable, comme s'il n'était pas homme.

9 Dans cette couche aérienne, tu aperçois également un nuage blanc, accroché à ses deux extrémités à d'autres nuages du firmament, courbé en son milieu comme un arc et qui s'étend dans l'air dont nous avons parlé. En ces nuages en effet que soutient et que soulève cet air se meut un autre nuage, d'une couleur laiteuse, qui renforce cet air, comme une colonne soutient une maison. C'est que, au sein de l'ordre susdit, les esprits des hommes de désir authentiques sont ainsi faits qu'ils attendent, dans les causes du siècle comme dans celles de l'esprit, les récompenses finales de leurs œuvres : ils concluent les affaires de la terre et celles du ciel qui plaisent au juge suprême, même si la perfection de leurs esprits ressent parfois, comme pliée en elle, la fragilité de la chair. Elle n'en persévère pas moins, ainsi que le montrent les propos de mon serviteur Job, dans un désir authentique :

10 « Le juste s'affermir dans ses voies, l'homme aux mains pures redouble de force » (Job, 17, 9).
Comprenons-le ainsi : l'homme qui aime la justice^a tiendra le cap de la rectitude par la tension de son énergie, et celui qui demeure pur, loin de ce qui est sordide, gagnera la sainteté par ses bonnes œuvres. S'abstenant de ce qui est mal, il se tourne vers tout ce qui plaît à Dieu, jusqu'à acquérir cette vie qui n'a pas de fin. Le juste s'empare de la sagesse, et cette sagesse est dans la raison, qui sait ce qui est vivant et ce qui est mortel, qui enseigne les droits chemins. Quant à l'aveuglement du cœur, né de l'appétit de la chair, il ombrage la science pure, en essayant d'accomplir ses volontés propres^b. Aussi persiste-t-il dans l'aveuglement, jusqu'à prendre conscience de ses blessures, jusqu'à se répugner soi-même, jusqu'à se demander où trouver encore une assise, lui qui a fait sécession de Dieu^c.

11 En ces pensées, l'homme doit contempler le Dieu tout-puissant comme un sceau, il doit proclamer tous ses miracles et tous ses signes, il doit, sur le modèle du firmament, consolider sa demeure pour ne pas être arraché à Dieu par un ébranlement de crainte ou d'amour. Aussi Dieu a-t-il fait du firmament le marchepied de son trône, et le firmament est animé d'un mouvement circulaire, sur le modèle de la puissance de Dieu qui n'a ni début ni fin : de même personne ne peut voir où commence, où s'arrête une roue qui tourne. Le trône de Dieu^d, c'est son éternité, là où seul il repose, et tous les êtres vivants sont comme les étincelles qui jaillissent de sa splendeur, comme les rayons du soleil. Comment saurait-on que Dieu est vie, autrement que par ces créatures vivantes qui le glorifient, qui procèdent de lui en célébrant sa gloire ? Il a donc placé ces étincelles vivantes et ardentes pour éclairer son visage. Ces étincelles constatent qu'il n'a ni commencement ni fin, elles ne se lassent jamais de le contempler, elles le regardent avec un zèle qui n'a pas de cesse. Et jamais ce zèle ne passera.

^a Saint Joseph.

^b Son mouvement !

^c Vous voyez, il ne fait pas s'occuper de ses blessures, nous sommes responsables, nous ne sommes pas victimes de nos blessures. C'est fini ça : des milliers de kilomètres derrière nous, s'il vous plaît, nos blessures ; derrière nous, arrière Satan ! Debout, fils d'homme, viriditas !

^d Vous avez compris qu'il s'agissait de saint Joseph depuis le début, j'espère.

Comment, en effet, reconnaître que Dieu seul est éternel, si les anges n'étaient pas là pour le contempler sous cet aspect ? Sans ces étincelles, comment sa gloire apparaîtrait-elle dans sa plénitude ? Comment son éternité serait-elle connue, s'il n'émettait aucune clarté ? Il n'est en effet aucune créature qui ne possède quelque rayon, viridité, semence, fleur, ou bien beauté : autrement ce ne serait pas une créature^a. Si Dieu n'avait pas la possibilité de tout faire, où serait sa puissance ?

12 Dieu a consigné dans le premier ange la beauté tout entière des œuvres de sa puissance ; il l'a orné comme le ciel étoilé des étoiles et de la beauté de sa viridité, de toutes sortes de pierres étincelantes. Il lui a conféré le nom de Lucifer, car Lucifer a porté la lumière de celui qui seul est éternel. C'est que j'ai montré mes œuvres en trois régions, à l'orient, au midi et à l'occident. J'ai laissé vide la quatrième région, celle du septentrion : ni le soleil ni la lune n'y brillent. C'est dans cette zone distincte du firmament que se trouve l'enfer sans toit ni fond, c'est là que sont les ténèbres. Mais ces ténèbres desservent aussi toutes les lumières de ma louange, car comment connaître la lumière autrement que par les ténèbres ? Et comment connaître les ténèbres autrement que par le rayonnement fulgurant de mes serviteurs ? Autrement, ma puissance manquerait de plénitude et mes merveilles seraient anonymes. Ainsi ma puissance est plénitude et perfection, et mes merveilles sans manquement. Lorsque mon éclat lumineux est dénué de ténèbres, il a nom : lumière. Un œil qui vit véritablement est lumière, l'aveuglement, ce sont les ténèbres. Ces deux points permettent la connaissance universelle, du bien autant que du mal. Par la lumière, nous voyons les œuvres divines, par les ténèbres cet éloignement de Dieu, qui n'effleure pas la lumière, en ceux qui, dans la part réservée à l'orgueil, refusent la confiance en Dieu.

13 La multitude innombrable des étincelles qui adhéraient au premier ange perdu resplendit dans le rayonnement de tous ses ornements : ainsi le monde déborde de lumière. Mais quand l'ange s'aperçut que tout son ornement devait se placer au service de Dieu, il repoussa cet amour, et il aspira aux ténèbres, se disant à part lui : « Qu'il serait glorieux pour moi d'œuvrer de ma propre initiative^b, d'accomplir les œuvres que je vois Dieu accomplir ! » Tous ses compagnons acquiescèrent et dirent : « Plaçons notre trône au nord en face du Très-Haut ». Ainsi, ils délibéraient entre eux, désireux de se séparer, de s'écarter pour toujours des serviteurs de Dieu, désireux aussi de voir leur maître égal en puissance et en magnificence au Plus-haut de tous. Alors les yeux de l'unique éternité s'enflammèrent, elle retentit dans un grondement de tonnerre, et elle précipita loin d'elle par le ministère des anges le premier transgresseur et toute son armée. Les anges de Dieu clamaient dans un bruit de tonnerre : « Quelle présomption inique pourrait égaler Dieu, notre créateur, qui est sa seule origine ? Parce que tu t'estimes tel, toi qui n'as que ce précepte pour source, parce que tu veux être semblable à lui, ruiné tu seras ! » Aussitôt il tomba à la renverse, comme un bloc de plomb, en compagnie de ses acolytes, en ce lieu de ténèbres, lui qui avait voulu engager la lutte contre Dieu, dont il ne voyait pas, plongé qu'il était dans les ténèbres, resplendir les œuvres.

14 Ainsi Dieu mena une guerre ouverte contre lui, tout en contemplant ce vêtement qu'il portait en sa connaissance depuis le début des temps. En ce vêtement, Satan, qui s'était enfui loin de lui, jamais n'aura pu le contempler parfaitement : il ne le pourra que lorsque la lutte tout entière sera achevée, lorsqu'il l'apercevra dans la grande douleur de la confusion, lorsqu'il sera totalement confondu dans la fin des siècles par ce même et juste jugement. Aussi Dieu, en cet antique conseil qui toujours l'assista, décida-t-il de parachever son œuvre : il forma l'homme d'une boue fangeuse, sous la forme prévue avant même le commencement des temps ; le cœur de l'homme enferme en soi la raison, il ordonne déjà les paroles qui retentissent, avant même qu'elles ne s'expriment. Ainsi Dieu agit en son Verbe, en créant tout, en cachant dans le Père ce Verbe qui est Fils, comme le cœur de l'homme est caché au sein de l'homme. Dieu créa la forme humaine à son image et à sa ressemblance, désireux que cette forme enveloppât la sainte divinité. Aussi consigna-t-il dans l'homme toutes les créatures, dans la mesure même où toute créature procéda de son Verbe. Voilà pourquoi nous trouvons dans la tête de l'homme ce sommet qu'est le cerveau, comme sur une roue qui tourne, cerveau sur lequel s'appuie une échelle :

^a Vous vous rappellerez de cela, il faut l'apprendre par cœur : « Rayonnement, viridité, semence (fécondité), fleur ou beauté : autrement ce ne serait pas une créature ».

^b Son mouvement.

c'est l'échelle de la vue, de l'ouïe de l'odorat, du langage, qui permet à l'homme de voir toutes les créatures, de les connaître, de les discerner, de les distinguer, de les nommer^a. Dieu forma l'homme, il le vivifia par ce souffle vivant qu'est l'âme, il le coagula dans la chair et dans le sang^b, il le consolida par l'amas des os, comme la terre est consolidée par les pierres : la terre en effet ne peut exister sans les pierres, comme l'homme sans son squelette. Quant au firmament, le soleil, la lune, les étoiles, il ne les garde pas hors de lieux constitués dans lesquels ils achèvent leur course : ces constellations ne pourraient jamais être assurées, si leurs lieux n'étaient pas définis ; tous les lieux répondent donc à de justes mesures, afin que le cercle de la roue du firmament puisse tourner convenablement. De même, tout est consigné dans la forme humaine, sans l'ordre, sans la perfection cependant que nous révélons dans les créatures supérieures. Tous ces points concernent également l'âme.

15 Le sommet du crâne en effet correspond au début de l'œuvre de l'âme qui dispose et qui ordonne par le mouvement circulaire de la raison toute l'œuvre humaine, et cette âme, en tant que sommet, discerne dans le corps tout ce que ce dernier réclame et désire. Elle le réalise par les quatre degrés ascendants et descendants que sont la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût, et grâce à ces degrés elle comprend et elle perçoit les créatures. Ainsi son récipient charnel s'étend en même temps qu'elle vers les créatures, et sa volonté propre les attire à soi. Aux côtés donc de la créature qui se développe, l'âme vole comme l'air, pour accomplir tous les désirs du corps. Connaissant le nom des créatures, et en conformité avec le corps, elle développe à leur égard amour ou haine. La taille de la stature humaine et sa largeur, lorsque l'on étend régulièrement les mains et les bras à hauteur de la poitrine, sont identiques. Cette égale mesure de la hauteur et de la largeur de l'homme correspond à la science du bien et à celle du mal, à cette science qui reconnaît le bien en ce qui est utile et le mal en ce qui est inutile. Or, l'âme est prise au filet par le goût de la chair et du sang des autres membres, comme les bêtes par le chasseur. Elle peut à peine respirer, avant que le corps n'ait satisfait ses désirs. Ensuite seulement elle éveille dans le corps ces soupirs qui montent vers elle.

16 Dans la rotondité de la tête humaine, c'est la rotondité du firmament que l'on retrouve. Les dimensions justes et rigoureuses du firmament correspondent aux mêmes dimensions de la tête de l'homme. Celle-ci a donc ses mesures exactes, comme le firmament, qui répond lui aussi à des mesures rigoureuses, afin de pouvoir accomplir une révolution parfaite, afin qu'aucune partie n'outrepasse injustement la mesure d'une autre^c. C'est que Dieu a façonné l'homme sur le modèle du firmament et il a conforté son énergie par des forces élémentaires. Ces forces, il les a aussi confortées à l'intérieur de l'homme, afin que ce dernier les aspirât et les expirât, de même que le soleil, qui illumine le monde, émet ses rayons pour ensuite les faire revenir à lui. La rotondité et l'harmonie de la tête de l'homme signifient donc que l'âme suit dans les péchés la volonté de la chair, avant de se renouveler dans les soupirs qui la portent vers la justice. Cette harmonie fait que les délices que l'âme a vécus dans les péchés sont à la mesure de l'affliction qu'elle éprouve dans les souffrances que ces mêmes délices entraînent : ainsi l'âme acquiert la pudeur. Elle la conserve, car elle ne jouit pas réellement des péchés : c'est le goût de la chair seulement qui, dans son intention même, accomplit ces péchés. Même si l'homme en effet avait vécu dans ses péchés jusqu'à en éprouver une répulsion, dominé par la pudeur de l'âme, il renoncerait à ces mêmes péchés. Certes, l'âme est vaincue par la nature de la chair. Mais si corps et âme vivent de concert, ils se trouvent en même temps dans un conflit permanent^d : l'âme souffre toujours de voir le corps plongé dans les délices de la chair. Les esprits malins provoquent une grande confusion, incapables qu'ils sont de détruire la pénitence dans les âmes des justes : dans leur chute, à cause de la grande haine qu'ils nourrissent à l'égard de Dieu, jamais ils ne peuvent se repentir de leurs actes^e. Ainsi, en tout point, l'âme révèle sa rotondité et son harmonie : la science du bien répugne à celle du mal, la science du mal à la science du bien. Mais les deux s'éprouvent

^a De les porter en lui : il les nomme.

^b Le fromage.

^c Il y a une identité parfaite entre le firmament et la tête de l'homme, et en même temps entre le ciel empyrée et les ailes qui enveloppent le firmament et le corps entier de l'homme et sa mesure. Excusez-moi de répéter la même chose qu'elle, c'est au cas où vous ne l'auriez pas entendu. Il y a une identité entre la création tout entière et l'homme, et cette identité est Dieu.

^d Comme l'univers, il y a l'aquilon.

^e Nous avons un visage et un crâne, donc nous pouvons nous repentir. Le démon pas.

réciiproquement. La science du bien ressemble à la pleine lune : ses bonnes œuvres dominant la chair. Dans le cas contraire, tout se passe comme lorsque la lune décroît : son cercle n'apparaît plus que dans l'ombre.

17 La tête de l'homme correspond aux trois éléments supérieurs : du haut du crâne jusqu'au front règnent les deux feux, le clair, puis, au-dessous, le noir. Du front jusqu'à l'extrémité du nez règne le pur éther ; du nez jusqu'à la gorge, l'air aqueux au-dessus de l'air dense, blanc et clair. Ces régions respectent entre elles des proportions rigoureuses qui correspondent à l'épaisseur du feu supérieur par rapport au feu noir, à celle aussi du pur éther et de l'air aqueux par rapport à l'air dense, blanc et lumineux. L'âme abrite en effet trois forces en elle : la compréhension qui embrasse ciel et terre dans la puissance de Dieu ; l'intelligence, la plus capable, qui reconnaît la malignité des péchés, avant de les délaissier dans la pénitence ; l'inclination, source de son propre mouvement, qui parachève, en suivant l'exemple des justes, les œuvres saintes et leur réceptacle. Compréhension et intelligence s'unissent pour décider de l'inclination de l'âme : si les trois forces se dominaient mutuellement, il en résulterait un équilibre injuste. Or, ces forces de l'âme sont d'accord, aucune ne surpasse l'autre. La compréhension entoure le corps entier et ses appendices, elle le mène dans une juste mesure vers la réalisation des désirs de la chair qui sent et qui goûte, de même que l'architecte mesure comme il convient une habitation humaine. Le corps est mû par l'âme, et l'âme ne peut omettre d'inciter le corps à diverses œuvres, elle qui comprend les désirs de la chair, de cette chair dont elle est la vie. L'âme dont l'essence est la vie est un feu qui vit dans le corps, le corps, quant à lui, c'est l'œuvre réalisée. Et le corps ne peut se retenir d'œuvrer dans une double voie : selon le goût de la chair, et selon le désir de l'âme. Une œuvre bonne de l'âme, c'est comme le plus bel édifice en face de Dieu et des anges, l'œuvre mauvaise est comme l'édifice plein de boue et d'immondices. Aussi l'âme qui accomplit des œuvres bonnes reçoit-elle les louanges des anges, et à celle qui opère des œuvres mauvaises en suivant les goûts de la chair, toute louange est refusée. Quant à ces mesures identiques, du sommet du crâne, vers l'avant et jusqu'aux sourcils, de côté jusqu'aux oreilles et vers l'arrière jusqu'au début du cou, elles désignent l'égalité des éléments et de leurs organes annexes. De même l'âme abrite trois forces égales, l'expiration, la science et la sensation, qui lui permettent l'exécution de ses œuvres. Par l'expiration, elle commence ses œuvres - c'est la partie antérieure de la tête -, par la science, elle s'étend comme jusqu'aux deux oreilles, par la sensation, elle se replie en quelque sorte sur elle-même, jusqu'au début du cou. Ces forces s'équilibrent mutuellement, car l'âme ne peut pas plus réaliser par son expiration que la science ne peut comprendre et la sensation endurer. Elles agissent donc dans une parfaite unanimité : aucune ne dépasse l'autre ; la tête elle aussi a ses proportions exactes.

(...)^a

19-20 (L'âme accomplit dans le corps les fonctions de l'organisme. Prise de repentir, elle s'élève vers Dieu, quand le corps pêche.)

21 Tout le corps de l'homme est relié à la tête comme la terre et ses annexes sont jointes au firmament.

(...)

24 (La vie de l'âme ressemble ainsi à la course du soleil et de la lune.)

(...)

29 Comme nous l'avons dit, les énergies cérébrales retiennent tout le corps de l'homme, de même que le soleil communique sa force aux mondes supérieur et inférieur. Le soleil en effet éclaire ces deux mondes, et, la zone septentrionale exceptée, il fait tout le tour du firmament. Lorsque Dieu communique en effet sa force à la terre entière et à ses créatures, il laisse un seul lieu vide, pour que la créature connaisse qui elle est et ce qu'est la clarté de Dieu : les ténèbres en effet honorent la lumière, et la zone ténébreuse sert la zone de lumière. C'est ce lieu vide que choisit Lucifer, quand il voulut égaler Dieu. Le soleil se lève à l'est, au zénith son ardeur ne cesse de croître, durant l'après-midi, il décline en direction du couchant, puis il poursuit sa course jusqu'au matin suivant. Comme le soleil évite la zone du septentrion, le froid règne sur terre, au matin et durant la soirée. Mais moi qui n'ai pas de commencement, je suis le feu qui a allumé tous les luminaires, la lumière qui recouvrit les ténèbres,

^a Il y a là cinq pages sur les mesures de la tête, le cerveau, le front, les sourcils, le menton. C'est extraordinaire mais nous ne pouvons pas tout lire.

ces ténèbres qui ne peuvent embrasser la lumière. Aussi la lumière ne se mêle-t-elle pas aux ténèbres, et les ténèbres ne peuvent se changer en lumière. De même l'homme, en cette science bonne qu'est la lumière de vérité, a été institué par Dieu, et il lui arrive de pencher vers le mal, en cette science mauvaise qui détient ce lieu vide, dénué de tout agencement de mérites et de récompenses : ainsi ciel et terre, lumière et ténèbres sont consignés dans l'homme. C'est cette science qui régit en tout lieu l'ensemble des œuvres humaines : l'esprit de fermeté contient toutes les autres vertus, car il exerce sa rigueur dans les deux domaines de l'esprit et du siècle. Il évite à l'homme les pièges de l'antique serpent : ce serpent, qui ignore la félicité, démontre quant à lui la clarté de Dieu ; ce qui est mal permet la connaissance de ce qui est bien, et le serviteur doit être soumis à son maître. La fermeté maintient la force, au début et pendant l'exécution des œuvres bonnes, et elle évite que les maux les saisissent, une fois accomplies. Ainsi, il revient à sa source, et il évite le mal. Au début autant qu'à la fin, la chaleur de la persévérance qui provient de l'Esprit Saint est absente, la torpeur et la négligence poussent l'homme à des actions nocives. Mais celui qui n'a pas de commencement demeure comme la lumière qui enflamme tout ce qui brille et qui repousse toutes les ténébreuses adversités, incapables de la détruire. De même donc que le croyant est régi par Dieu, et que l'homme pervers s'en sépare, de même tous les éléments sont distincts dans l'homme l'un de l'autre et respectent un ordre déterminé. L'âme apparaît tel un feu, et, en elle, la raison est comme une lumière ; elle est pénétrée de la lumière de cette raison comme le monde est illuminé par le soleil, elle qui, par la raison, prévoit et connaît toutes les œuvres de l'homme^a. L'homme possède en lui le goût et le désir, ces deux forces émeuvent le sang dans ses veines, en même temps que la chaleur médullaire. L'homme agit ainsi comme une roue qui tourne, une fois qu'on lui a donné l'impulsion. Le corps qui possède le goût et le désir pousse l'âme de-ci de-là, et cette dernière suit souvent ses impulsions, pour diriger ses pas.

³⁰ Le soleil, obscurci par un nuage noir, caché sous la foudre, le tonnerre et des pluies excessives, n'apparaît plus ; quand ceux-ci cessent, à nouveau il épanche sa lumière. Ainsi, il désigne l'âme de l'homme, opprimée à ce point par le corps qu'elle agit selon les désirs de la chair et que la lumière de la raison en elle s'ombrage : car la colère est comme la foudre, l'avidité comme le tonnerre, les désirs illicites de la chair comme des pluies excessives. Quand la pénitence l'a nettoyée de ses maux, elle brille de nouveau dans la clarté de la véritable lumière, dans l'espérance de la délivrance et du salut. L'âme exhale la raison comme le feu ses étincelles, et elle discerne grâce à elle céleste et terrestre. Aussi, s'il est dominé par elle au point de réaliser des œuvres justes et bonnes, le corps se réjouira-t-il de la vie éternelle. Si le corps l'opprime au point qu'elle fait le mal en négligeant les biens, elle se précipite elle-même aux enfers. L'âme doit répudier le diable qui a voulu être semblable à Dieu, et elle abandonne ainsi la zone de l'aquilon : opérant le bien ou le mal, elle ne se nomme pas Dieu, elle reconnaît grâce à la raison que toute créature vient de Dieu. Elle recommande donc souvent à son vase terrestre d'accomplir les œuvres célestes. Mais elle consent souvent de nouveau aux désirs de la chair, avant de s'en arracher, avant de châtier le corps, en s'élevant vers sa tâche, en passant au crible les maux de son corps par la pénitence, comme l'on sépare l'ivraie du froment. Telles sont les œuvres de l'âme : quand elle accomplit le bien, elle est comme le soleil dans son ardeur méridienne ; quand elle aspire au mal, elle est comme le soleil à son déclin. Quand par la pénitence elle se redresse, elle est comme le soleil qui détourne sa splendeur des tempêtes. Mais lorsque l'homme croît par les énergies de l'âme, et lorsque ses veines et sa moelle ne sont pas encore emplies ni affermies, la délicatesse de son corps l'empêche encore de connaître les biens célestes, et elle est incapable de discerner les peines infernales : son corps n'est pas encore prêt à la perfection. L'homme et son vase se trouvent alors dans un état de vacance, parce que cet homme n'éprouve pas encore la véritable crainte. De même les hommes, aux premiers âges du monde, sont encore dénués de la crainte de la loi. Dans la plénitude de l'âge, corps et âme s'affermissent et l'âme incite le corps à opérer les œuvres bonnes. Mais le corps

^a L'intellect agent.

abandonne la volonté de l'âme, il exerce ses énergies conformément aux désirs de la chair, et ainsi il s'évertue sa vie durant, tant que les forces de l'âme ne le retiennent pas par la pénitence^a.

31 Comme nous l'avons déjà dit, l'espace compris entre le front et le bout du nez correspond au pur éther : le front, entre le cerveau et les yeux, soutient ces deux organes, il abrite les maladies du cerveau et des yeux^b, de même que la lune, sous le soleil, avec son entourage d'étoiles, est un réceptacle fréquent de ce qui provient d'en haut et de ce qui monte d'en bas^c. Les yeux, qui voient tant d'objets, désignent les étoiles du firmament, dont l'éclat pénètre tout. Le blanc de l'œil correspond à la pureté de l'éther, la clarté du regard à l'éclat de l'éther, et les pupilles à ses étoiles. L'humeur des yeux correspond à l'humeur que les eaux supérieures déversent dans l'éther, pour éviter ces lésions que provoque le feu supérieur. C'est ainsi que l'âme, placée dans une pénitence authentique, entre science et circonspection, pousse le corps à la pénitence par le moyen de la grâce divine. Le respect, placé entre la science et la circonspection^d, est leur guide, lui dont la marche est droite, lui qui aime la pudeur... (Les yeux symbolisent donc la circonspection de l'âme.)

32 Lorsque l'homme est ému, soit de joie, soit de tristesse, les vaisseaux du cerveau, de la poitrine, du poumon eux aussi sont ébranlés. Ces vaisseaux envoient leurs humeurs vers les vaisseaux cérébraux qui les recueillent avant de les communiquer aux yeux. Ainsi naissent chez l'homme les larmes. De même, lorsque la lune croît et décroît, le firmament, ébranlé par les vents, secoue de son tumulte la mer et les autres eaux de la terre^e : ces eaux produisent une fumée et une humeur. Ces dits nuages, recueillant cette fumée et cette humeur, l'étendent jusqu'à la lune^f, et celle-ci, après s'en être imbibée, comme assoiffée, les renvoie aux nuages, en incitant ces nuages à produire une pluie appropriée : ainsi des eaux supérieures, élevées et renvoyées par les nuages, les pluies descendent sur terre... (L'âme de même, secouée par la crainte du Seigneur, éclate en larmes. Ces soupirs et ces larmes produisent la viridité qu'est la pénitence.)^g

33 Toute forme visible a donc son nom et sa mesure. Ainsi les deux yeux ont la même taille, leurs globes qui font fonction de miroir, et qui les entourent, ont également la même grandeur. De même Dieu a séparé les vertus des vices, les œuvres saintes des péchés : il a également distingué par la forme et par le nom les créatures connues de l'homme. Grâce à la circonspection qui lui permet de prévoir certains biens, comme le fait l'œil, et tout en considérant ses bonnes intentions, l'homme possède un discernement sincère et équilibré. S'il dépasse la mesure dans le bien, il peut courir à l'abîme^h, s'il recherche l'excès dans le mal, il périra tout à fait de désespoir.

34-35 (L'homme, dans le bien, ressemble au jour, à la nuit dans le mal. Les yeux lui permettent de voir, le nez de sentir et la bouche de goûter : de même, par l'énergie du soleil et de la lune, les étoiles supérieures, à leur service, communiquent leur rayonnement aux autres étoiles, si bien que les différentes lumières s'attisent réciproquement.)

(...)ⁱ

^a Au début des âges du monde on aboutit au déluge, mais à la fin des âges du monde l'homme acquiert toute sa force et l'heure est arrivée. Parce qu'il n'y a pas de cause diminuante dans l'œuvre de Dieu. Nous arrivons à la fin, l'homme acquiert la plénitude de son âge, il peut maîtriser tous les éléments et venir à bout de l'Anti-Christ.

^b Vous commencez à comprendre comment elle parle des maladies. Nous ne pouvons pas mettre ça entre parenthèse.

^c Quand dans l'intellect agent vous assimilez corporellement dans les parties médullaires du cerveau, c'est-à-dire dans votre contemplation, le soleil du Christ et l'Immaculée, toute la possession en plénitude de grâce de la résurrection en Marie (la lune), vous avez donc toutes les étoiles étincelantes de la prédestination de tous les saints, quand vous portez tout cela en vous dans la mise en place du corps spirituel, alors bien sûr vous pouvez atteindre toutes les maladies.

^d La science est la connaissance de Dieu en plénitude, la circonspection est l'aspiration par anticipation de la plénitude de l'accomplissement de l'Eglise en nous dès cette terre dans l'instant présent.

^e Le monde psychique qui est en nous.

^f Pneumato-surnaturel.

^g Voilà la guérison de sainte Hildegarde. Ce n'est pas sucer du fenouil après avoir mangé des châtaignes, à condition d'avoir asséché l'humidité par l'épeautre.

^h Je répète : « S'il dépasse la mesure dans le bien, il peut courir à l'abîme ».

ⁱ Je laisse passer le menton.

37 (La vue dirige les autres sens, le soleil, la lune et les étoiles l'ensemble du firmament. Les sens se règlent sur les intentions de l'homme, les vertus également.)

38 (Les sourcils protègent les yeux, de même que la lune protège et nourrit les astres. L'âme de même joint à la crainte de Dieu la constance et l'assurance.)

39 Du nez à la gorge, c'est l'air aqueux accompagné de l'air dense, blanc et lucide qui se manifeste^a. Le nez désigne l'air qui ébranle les eaux. La bouche évoque l'humidité qui correspond à la raison. Les oreilles symbolisent la rumeur et le bruit de ces eaux qui se répandent grâce au vent de l'air aqueux et à la montée des nuages... (De même l'intérieur de l'homme est ébranlé par l'exemple des justes.)^b

40 (La langue évoque le gonflement des eaux : l'âme pécheresse provoque comme une inondation ; les mots ressemblent aux vagues : ils servent la louange du Seigneur.)

41 (Les eaux sont retenues par l'air dense et lucide ; de même les dents retiennent le débordement des eaux^c ; l'énergie de l'âme évite le déferlement des pensées mauvaises ; les dents tirent leur dureté du cerveau ; de même c'est Dieu qui a créé et affermi le corps, vêtement de l'âme.)

42-44 (La croissance des dents ressemble à celle de l'âme^d ; le péché amollit l'âme, l'âge les dents. L'humidité du cerveau se coagule après l'enfance dans les cavités dentaires. Les dents moulent les aliments, comme un moulin. L'âme elle aussi tourne comme un moulin : la grâce de Dieu autant que les insinuations du diable l'agitent.)

45 (Le menton, le cou, la gorge ressemblent aux nuages. Le menton tient la tête, la gorge transmet l'énergie au ventre, le cou porte la tête : les nuages font de même. Ils portent le firmament. Le rôle de la foi également est un rôle de soutien et d'intermédiaire.)

46-47 (La chevelure correspond à la pluie qui humidifie la terre ; elle évoque l'innocence et l'humilité de l'âme, mais également les vertus qu'engendre l'énergie de l'âme du croyant.)

48 L'homme, tourné vers l'est et regardant l'est comme le fait l'occident, tient les bras écartés. Comme le sud et le nord sont séparés, il tend de même le bras droit vers le sud, et le bras gauche vers le septentrion^e. De même l'âme, ses énergies et les quatre éléments opèrent au travers de l'homme par la science du bien et par la science du mal. Par la science du bien, l'homme se tourne vers l'est, par celle du mal vers l'occident. Ainsi l'homme, par la science du bien, enflammé par ce feu qui est Dieu, accompagne le vent du midi dans la perfection des œuvres les plus saintes, cependant qu'il encourt, dans l'action des œuvres mauvaises, et selon ses péchés, le châtement de l'aquilon. L'âme, qui donne la sensibilité au corps, communique également à l'homme, par ses énergies, le froid et le chaud. Grâce à elle, il sent donc la chaleur du vent du midi et le froid de l'aquilon, comme nous pouvons le constater dans la respiration : l'homme, à sa guise, peut expirer de l'air chaud ou de l'air froid. Dans la créature que ses yeux distinguent et selon les désirs de la chair, l'homme œuvre avec l'âme le bien ou le mal, et cette âme, dans la crainte et dans l'amour de Dieu, fait le bien, dans sa partie droite pour ainsi dire. Avec l'aide de la grâce divine, la science mauvaise se trouve dans l'homme supplantée par la bonne, de même que la main gauche est dominée par la main droite, qui a plus de force^f. Cette âme, souffle en provenance de Dieu, demeure dans le corps de manière invisible, et, quand elle l'incite à une quelconque action, elle est reconnue non par la vue, mais par la force de la raison. De même, l'on ne voit pas le vent, on le reconnaît à son souffle, à son bruit et au mouvement de l'air. La science humaine ne peut ni comprendre ni saisir ces réalités.

(...)^g

^a Il faut apprendre ça par cœur.

^b La transformation surnaturelle en saint Joseph ébranle tout en nous et transforme tout.

^c Si nous n'avions pas de dents, nous baverions tout le temps.

^d Les dents représentent les vertus. Ça vient de la lumière d'amour qui établit dans le feu le souffle de la raison.

^e Que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche.

^f D'après sainte Hildegarde, il vaut mieux ne pas être couché.

^g Nous passons les omoplates, les jambes, le bassin, de l'épaule au coude, les cuisses, de la base de la gorge jusqu'au nombril (c'est l'air qui est désigné : la vie contemplative).

Quand vous faites oraison, ce n'est pas avec les yeux (puisque les yeux, c'est la circonspection), c'est avec l'essence de l'âme. Dans l'espace qui sépare la gorge et le nombril, au centre, au milieu, il y a l'essence de l'âme, et c'est l'essence de

61 La poitrine de l'homme évoque la plénitude et la perfection de cette zone aérienne. Elle englobe le cœur, le foie, le poumon et les autres organes du ventre : de même cette zone aérienne englobe la chaleur, la sécheresse et l'humidité de ces différents organes. De même aussi l'âme discerne dans la poitrine toutes les pensées, elle considère la cause, utile ou inutile, de leur naissance, elle les consigne en quelque sorte, avant de décider de l'attitude que doit prendre l'homme en la matière... (Ce rôle de discernement est essentiel pour l'âme.)

62 Le cœur détermine la chaleur, le foie la sécheresse, le poumon l'humidité.

(...)

63 La gorge envoie la nourriture à l'estomac, après qu'elle a été broyée par le moulin des dents. De même la poitrine de l'homme tempère par la pensée et par la réflexion tout ce qui concerne l'homme. Le ventre contient et enferme les viscères. L'air dont nous avons parlé transmet dans les fruits les énergies actives, et préserve pour le salut de l'homme toutes les créatures... (L'âme fait de même avec les actions et les pensées.)

64 Sur la poitrine, là où se concentrent toutes les volontés, s'élèvent des monticules de chair, qui symbolisent la fertilité de cette zone aérienne que nous avons évoquée. Les seins représentent la force et la plénitude de l'homme, ils montrent aussi la fécondité de cet air, pour le bien de la terre. L'âme reconnaît aussi ce qui la fait s'élever comme l'air : il est certain que la science est à l'âme ce qu'est l'esprit au cœur. Elle est le véhicule qui permet la réalisation de toutes les œuvres humaines... Le désir adhère au cœur de l'homme comme les seins à la poitrine, qui concentrent en eux l'énergie tout entière.

l'âme qui cherche, qui désire, qui veut voir Dieu. L'œil de l'homme est l'essence de l'âme. Ça ne vient pas d'ici, ça ne vient pas de la kundalini, ça vient de là à là, du centre. C'est l'œil de l'âme qui fait oraison. Et pour ça il ne faut aucun mouvement, parce que le moindre cheveu d'un mouvement fait que l'essence de l'âme... c'est comme si nous fermions les yeux, nous ne pouvons plus voir le visage de celui à qui nous parlons. Si vous mettez un cheveu dans l'œil, vous ne voyez plus rien. Dans l'oraison, il ne faut aucun mouvement. Il suffit de poser ses mains comme ça, tranquillement, la tête droite, et nous ne bougeons plus, nous respirons moins, nous ne croisons pas les jambes, nous ne croisons pas les membres. Même les énergumènes les plus excités savent le faire. C'est très simple, il suffit de décider d'aimer Dieu. Tout le monde peut le faire comme il veut, au moment où il le veut, dans le temps qu'il veut, dans la durée qu'il veut. C'est un pouvoir qui est donné à l'homme en permanence, quel que soit son état, s'il renonce au péché. Si vous surprenez un mouvement (vous le savez, combien de fois avons-nous fait cet exercice ?), ce mouvement prouve que vous n'avez toujours pas renoncé à un péché que vous avez fait, peut-être quand vous aviez trois ans. « Je ne veux pas revenir sur ce péché, je ne veux pas y renoncer, pas question !, qu'on ne me touche pas là-dessus sinon je me retire », alors il y a ces mouvements. Dès que vous avez un mouvement, alléluia, vous savez qu'il y a un péché mortel pour lequel vous n'avez pas demandé pardon qui est toujours en vous, auquel vous êtes toujours attachés et dans lequel vous demeurez. Alors dès que j'ai un mouvement, je dois demander pardon pour ce mouvement. Ça peut être votre ventre qui fait glouglou. Ou bien vous pouvez avoir des suffocations, cela arrive dans la quatrième demeure. Tous ceux qui font oraison ont eu des suffocations. Ça vous surprend, ce n'est pas vous qui avez décidé de suffoquer : il y a encore un péché qui vous empêche de passer de la quatrième à la cinquième demeure. Vous êtes disponibles à la grâce mais vous ne voulez pas être assumés par le Père pour être son instrument, il y a un péché qui vous en empêche. Vous êtes toujours attachés à ce péché, vous êtes attachés à votre liberté personnelle, vous avez arraché la liberté du don du mouvement éternel d'amour du Père pour que ce soit une liberté souveraine et éternelle. Alors quel est ce péché ? Est-ce que c'était dans la période embryonnaire ? En tout cas je sais que je fais un mouvement, je perçois un mouvement, je constate un mouvement. Il faut faire oraison une demi-heure par jour, je vous assure, vous verrez qu'il y aura un mouvement. Ce mouvement, je l'arrache de moi, je dis : « Oh pardon, j'ai eu un mouvement ! » A chaque fois que vous avez un mouvement vous devez demander pardon, arracher, lier, briser ce mouvement, le détester, le desceller, le sceller et le faire disparaître en demandant pardon dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A ce moment-là, votre âme fait apparaître la connaissance de l'existence de ce péché qui est encore en vous et vous pouvez prendre le noyau du péché (même si vous ne vous rappelez pas lequel il est, même si vous vous en doutez un peu mais vous n'en êtes pas sûrs, ça n'a aucune espèce d'importance) et rentrer dans l'œuvre de la pénitence : vous arrachez ce péché de l'essence de votre âme et vous le plongez dans le Sang précieux de l'Agneau pour être absouts. Et vous demandez pardon pour toute la terre, pour tout l'univers, pour toute l'humanité qui a fait le même péché que vous et qui produit à cause de cela le même mouvement que le vôtre. Vous l'arrachez de l'humanité tout entière et vous le plongez dans le Sang précieux du Christ. Si vous faites cela, ce mouvement ne reviendra plus jamais (il y aura d'autres mouvements parce qu'il y a d'autres péchés), et c'est ainsi que l'âme se construit dans les œuvres de la pénitence pour trouver la viridité de l'homme de la fin, celle qui doit anéantir l'Anti-Christ. Que l'homme rentre donc dans la crainte de Dieu.

L'âme est contrainte d'agir par le désir de la chair, par elle, aérienne, chaude et humide, toutes les œuvres s'accomplissent : la fécondité de toute la terre est elle aussi abondamment produite par l'air. En ce lieu, l'homme manifeste tout particulièrement sa force, cependant que la femme nourrit du lait de ses seins ses enfants qui ne peuvent encore manger normalement. Les énergies de l'âme sont aussi très fortes, parce que l'homme sait et sent Dieu par leur intermédiaire, quelle que soit sa dépendance des désirs de la chair...

65-68 (La femme est faible et lève ses regards vers l'homme ; elle lui est soumise ; de même la chair est soumise à l'âme. Mais tous deux agissent de concert, l'âme et le corps également. L'action du cœur, du foie et des poumons est comparable à celle de l'âme par le feu et le souffle de la raison.)

(...)^a

75 (L'estomac régularise l'apport de nourriture. L'orgueil sans mesure et une abstinence exagérée affaiblissent l'âme.)^b

(...)

81 (La terre reçoit en tous ses points l'action modératrice du soleil. L'homme est pénétré de même de l'action de l'âme.)

82 (Les pierres et les arbres consolident la terre. L'homme est lui aussi affermi par les bonnes œuvres.)

(...)

86-91 (Le dos et les flancs correspondent aux plaines fertiles. L'âme agit ainsi avec le corps. Les cuisses et le séant correspondent aux zones incultes, mais ces zones montagneuses maintiennent la terre et l'empêchent de s'effondrer. Les énergies de l'âme exercent un rôle analogue. Mais ces zones incultes correspondent également aux contradictions et à l'insécurité qui menacent l'homme. La terre a la solidité de l'acier : l'âme ressemble elle aussi à l'acier qui durcit le fer.)

92-93 (Les dimensions sont identiques des genoux à la cheville, et du haut des cuisses aux genoux. La partie inférieure correspond à l'océan qui entoure la terre entière. Sa profondeur est identique à celle des eaux supérieures.)^c

94 Parmi ces vents, l'aquilon révèle assez souvent sa rudesse pleine d'effroi, quand il étend son aile venteuse vers la roue du firmament et en direction de l'est. Il soulève alors parfois une fumée terrible et novice^d, il provoque au cœur de l'été une humidité glacée, qui gâte les fruits et qui dessèche les arbres. Lorsque ce phénomène se produit, le souffle terrible se déchaîne avec une grande sauvagerie, il enveloppe dans un nuage la sphère du soleil, et les hommes croient que le soleil est en train de disparaître. Ce souffle provoque également la confusion parmi les nuages, et la terre se couvre de ténèbres. Les hommes ne peuvent observer ces phénomènes qu'à l'annonce de grands prodiges. Ces prodiges sont produits par les éléments, de même que la main est fléchie par le bras, afin de tout manifester et accomplir. Ce souffle, à la suite des actions contraires des hommes, s'amuse même parfois avec la lune : celle-ci revêt alors tantôt une couleur noire, tantôt la couleur du fer ou d'autres couleurs. C'est pour l'homme un terrible spectacle. De quelque côté qu'il se tourne, l'aquilon est un vent dangereux, il est nocif pour tout ce qu'il touche, son froid et sa rudesse touchent également le

^a Nous passons le ventre, l'estomac, le foie, le poumon en lien avec le cœur.

^b Sainte Hildegarde était contre l'abstinence exagérée, contre l'excès dans le bien. L'Anti-Christ voudra le bien à l'excès, il va vers l'abîme. C'est la miséricorde qui tempère l'aquilon et qui transforme l'univers, dans notre connaissance du bien et du mal, qui fait l'œuvre de la Rédemption de l'homme et qui établit l'homme comme maître des éléments.

^c L'anneau aqueux qui entourait la terre. Mille mètres de profondeur, paraît-il. Quand c'est venu, c'est descendu puis ça a pris sa place. Si je déverse mille mètres cubes d'eau au-dessus de la maison, tu es noyé, mais après l'eau se répand et va à son lieu. Les océans ont augmenté de mille mètres après le déluge. La terre avant le déluge était un seul continent entouré d'eau. Le milieu exact de la terre était Jérusalem. Si aujourd'hui on faisait descendre les eaux de mille mètres, (les océanographes le font, ils font des cartes des profondeurs), tout ça serait à nouveau découvert et le centre de l'ensemble des continents serait Jérusalem. Mais ici nous sommes à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, Notre-Dame du Bon Gouvernement, alors vous voyez [sur le globe terrestre que tient Notre-Dame du Bon Gouvernement peinte par Marie P.] que la forme des océans, c'est la France. Mais la France est aussi un continent, elle est le soleil de sa forme dans les eaux profondes et la féminité (...) échappe à l'aquilon.

^d Ce doit être « nocive ». Il est écrit « novice ». C'est peut-être « novice », après tout.

souffle chaud qui descend doucement du soleil en déposant la rosée, et qui produit sur terre toute la viridité des fruits champêtres. Il soulève également d'autres vents, comme un homme qui se tourne, et il apporte son soutien à tous ces vents. Les ténèbres de l'aquilon augmentent la luminance et la beauté de tous les luminaires, parce que la lumière lui fait justement défaut. De même le bras gauche soutient le bras droit et l'aide.

95 Tous ces phénomènes sont en rapport avec l'âme. L'âme en effet est présente dans le corps, comme un vent dont on ne voit ni n'entend le souffle. (...) L'âme raisonnable profère de multiples paroles qui résonnent, comme l'arbre multiplie ses rameaux, et de la même façon que les rameaux proviennent de l'arbre, les énergies de l'homme jaillissent de l'âme. Ses œuvres, quelles qu'elles soient, réalisées de concert avec l'homme, ressemblent aux fruits d'un arbre. L'âme a quatre ailes en effet : les sens, la science, la volonté et l'intelligence. Par l'aile des sens, elle constate ses blessures, elle refuse les préférences de la chair, elle est un souffle toujours en mouvement. Par l'aile de la connaissance, elle communique au corps le désir d'agir, au corps qui sait que l'âme est sa vie. Par l'aile de la volonté, l'âme désire œuvrer avec le corps, car elle prend conscience de l'existence de ce corps. Par l'aile de l'intelligence, elle apprécie le fruit de toutes les œuvres, utiles ou inutiles, elle qui sait qu'elle a pour demeure une vie qui a un terme. Ces quatre ailes lui confèrent ainsi des yeux, la science du bien et celle du mal, elle voit devant elle et derrière elle, devant elle par la science du bien et grâce aux œuvres bonnes, derrière elle par la science du mal et grâce aux œuvres mauvaises. Elle est donc comme un oiseau qui vole.

96 (L'aquilon correspond aux insinuations du diable. Le nord est l'ennemi de la terre. Ce mal cependant aide à la connaissance du bien.)

97 Dieu a donc tourné le visage de son germe de justice, c'est-à-dire d'Adam, en direction de l'est, quand il l'éveilla et quand il le dressa. Sa main droite désigne les rivages du midi, ceux de la béatitude, sa main gauche ces ténèbres extérieures qui ont nom : aquilon. Il a joint à Adam les énergies des éléments et des autres créatures, afin que l'homme pût se servir de ces énergies contre l'aquilon, qui est la demeure des anges déchus : les anges se sont détachés de Dieu, eux qui, niant Dieu dans leur volonté propre, ont eux aussi voulu être ce Dieu. Dieu désire donc que l'homme répudie l'aquilon par sa gauche même, qu'il le rejette, qu'il ne l'imité en aucune manière, de même que nous ne pouvons apercevoir notre dos. Il désire que l'homme mène contre le serpent le combat de Michel, avec toutes les énergies de la créature. Il désire que sa main gauche oublie l'aquilon, comme les ténèbres se séparent de la lumière. Ainsi Dieu a communiqué à l'homme, pour le conforter, les énergies de la création tout entière. Ces énergies servent en quelque sorte à l'homme d'armure, afin qu'il connaisse par la vue les créatures, afin qu'il les perçoive par l'ouïe, les distingue par l'odorat, les domine par le toucher, et afin que par le goût il en soit nourri. Il doit en effet savoir que le véritable Dieu est le créateur de tout, il ne doit pas engager la lutte contre lui, même si le conseil de l'antique serpent souvent le trompe. Dieu n'a pas en effet empli l'homme des énergies dont nous avons parlé pour le voir élever son esprit jusqu'à la sottise de l'ange du mal. Il a façonné l'homme conformément à la constitution du firmament et de certaines autres créatures, de même que le fondeur se sert d'un moule pour faire ses creusets. Dieu a donné à ce grand instrument qu'est le firmament des mesures rigoureuses, et ces mesures, il les a reproduites dans l'homme, bien que l'homme fût petit et court de stature : nous en avons fait la description. Il l'a créé de telle sorte que les membres joints ensemble n'excédassent pas leur mesure exacte et leur poids exact, sinon par décision de Dieu. Il a donc placé sur le corps des articulations, dans le cou, dans les épaules, dans les coudes, les mains, les cuisses, les genoux, les pieds et les autres membres.

98 Dieu a donc consigné dans l'homme toutes les créatures. Il a aussi reproduit en lui l'ordre des différents moments de l'année. L'été correspond à l'homme éveillé, l'hiver à l'homme qui dort. L'hiver renferme en lui ce que l'été profère dans la joie. Le sommeil reconforte le donneur, pour qu'il soit rapidement apte à certaines œuvres, quand ses énergies s'éveillent. Il a distingué en lui les mois, discernant les qualités et les vertus... (Le mois de janvier est humide et froid ; il correspond au cerveau,

à l'enfance, à l'innocence souvent menacée. (...) ^a Le mois de juillet voit le triomphe des énergies ^b ; il correspond aux bras ; l'homme accomplit son œuvre dans la foi, comme la nature produit ses fruits ^c. Le mois d'août correspond aux mains ; l'âme finit par atteindre Dieu dans l'ardeur du plein soleil ^d.

(...)

100 Quand Dieu considéra l'homme ^e, il lui plut beaucoup ^f. Ne l'avait-il pas créé à sa ressemblance et selon la texture de son image ? À l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison la totalité des merveilles divines ! C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine, et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par lui toutes les créatures, et puisqu'il lui a accordé, dans le baiser du véritable amour et par la raison, de le célébrer et de le louer. Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide, dans le miroir qu'est la femme. Celle-ci recéla ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la force divine : en cette énergie, il avait produit le premier homme. Aussi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme sans la femme ne serait pas reconnu comme tel, et réciproquement. La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme l'instrument de la consolation féminine, et les deux ne peuvent vivre séparés ^g. L'homme désigne la divinité, la femme l'humanité du Fils de Dieu ^h. Aussi l'homme occupe-t-il le siège du tribunal terrestre, et il est le maître de la création tout entière. Chaque créature lui obéit et lui est soumise, il domine toutes les créatures, comme David l'a proclamé, inspiré par moi :

101 « Yahvé dit à mon Seigneur : Siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied » (Psaume 110, 1). Comprenons-le ainsi : que l'homme lui aussi dise : « Le Seigneur et le Père de toutes les créatures s'adressa à son Fils incarné, qui détient tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, et qui devrait être mon Seigneur, homme pécheur que je suis : 'Règne, toi qui es à ma droite, règne sur l'homme qui est à ma droite, puisque j'ai soumis à l'homme toutes les créatures. Soumets-le à ton pouvoir par la foi, afin qu'il renonce à ses idoles et qu'il se convertisse à son créateur, le véritable Dieu. Tu le feras, aussi longtemps que j'écraserai les rebelles, tes ennemis dans l'impiété, et ton marchepied. Je te le soumettrai pour l'éternité, et je ferai en sorte qu'ils adorent tes traces. Quand ils auront renoncé à l'impiété, ils te considéreront comme le véritable Dieu.' » Ainsi Dieu, par son Verbe, a créé toutes les créatures, et le Verbe s'est incarné dans l'homme qui est la droite de Dieu, puisqu'il est le réceptacle de la puissance divine. Ce Verbe, le Fils du Père, exerce sur l'homme sa domination, jusqu'à ce que ses frères soient au complet, le jour du jugement dernier. Alors la tourbe diabolique et ses valets lui

^a Nous allons au mois de juillet tout de suite puisque nous y sommes.

^b C'est pour ça que neuf mois après c'est le mois de juillet, c'est le triomphe des énergies : c'est la naissance du triomphe avec le pouvoir infaillible du Saint-Père.

^c C'est pour ça que Dieu a voulu que ce soit au mois de juillet, au neuvième mois. Nous attendons ça depuis 888 ans. Le mois de juillet est le neuvième mois depuis la proclamation de sainte Hildegarde Docteur de l'Eglise. Il me semble que nous serons là encore au mois d'août. Je ne sais pas si vous voyez l'importance de ce que nous vivons depuis deux jours.

^d La plénitude de la paternité primordiale de Dieu est donnée à l'homme de l'Eglise catholique pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. Dans le bras et dans la main ! Merci sainte Hildegarde, c'est formidable.

^e Donc l'homme récapitule non seulement le firmament, les éléments, les formes, les aquilons, les vents, les souffles, les astres, leur ordonnancement, mais en plus il récapitule le temps, son rythme, sa durée, les saisons, les mois, les jours, les secondes, les années. Ça palpète dans tous les organes de l'homme. Il en est le maître, il en est la source, il en est le centre, il en est l'actuation, il a pouvoir sur les éléments.

^f Eh bien figurez-vous qu'à moi aussi ça me plaît beaucoup ! Quand je vois une serpillère, ça ne me plaît pas, et ce n'est pas parce que je suis paresseux ; quand je vois une limace flasque, une lavasse visquouillasse, ça ne me plaît pas. Ce texte, vous le connaissez par cœur parce que nous l'avons médité ensemble bien des fois en 1994. Jean-Baptiste était là, et vous étiez là aussi. Nous avons lu ce texte, tu devais avoir quatorze ans.

^g Joseph, l'homme parfait et juste, est le principe de l'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception est l'œuvre de la perfection de la justice de Dieu dans l'homme restauré par le Sang de l'Agneau dans les dix-neuf ans de sa transformation surnaturelle parfaite et intégré dans (...) de l'unité sponsale assumée qui origine la création de la femme. La femme vient de l'homme. Ce qui ne veut pas dire que l'Immaculée Conception est moindre que saint Joseph. Ça ne veut pas dire que le Dieu vivant Créateur de toutes choses est moindre que le Père, bien sûr que non.

^h C'est beau, ça ! L'homme est la divinité, la source en la divinité de la divinité elle-même, c'est le Père. La femme désigne l'humanité dans le fils de l'homme, elle exprime la sponsalité féminine de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité. Tu ne peux pas dire que la sponsalité de l'Epouse créée de Dieu avant la création du monde soit inférieure à la sponsalité de l'Epoux créé (...) la fécondité de la Trinité toute sainte. Les deux ne peuvent vivre séparés puisqu'ils sont à eux deux dans l'au-delà de l'unité des deux l'émanation du Saint-Esprit qui est leur Œuvre commune.

serviront de marchepied, de ce marchepied d'après la fin des temps. L'on verra et l'on connaîtra alors l'essence et la nature de Dieu, puisque Satan lui-même sera piétiné et totalement mis en poussière, marchepied qu'il est.

102 Le Seigneur exerce donc au ciel sa domination, il considère les astres qu'il a allumés et les autres créatures. De même l'homme trône au-dessus de la terre, et il domine les autres créatures, parce qu'il porte le signe de la toute-puissance de Dieu. Ces signes, ce sont les cinq sens, qui lui permettent, grâce à la puissance de Dieu, de comprendre et de sentir qu'il lui convient, dans une foi authentique, de vénérer en Dieu la trinité dans l'unité et l'unité dans la trinité. Cette vénération, elle est l'ornement des neuf chœurs des anges, desquels fut exclue la tourbe diabolique. L'homme, quant à lui, est le dixième chœur, que Dieu a en lui-même restauré dans la constitution première des anges déchus. Dieu en effet voulut devenir homme. Or, son humanité, c'est la tour où déambulent les membres du dixième chœur. Voilà pourquoi Dieu a consigné dans l'homme l'ensemble des créatures, supérieures aussi bien qu'inférieures. Cet homme, inspiré par l'esprit de vie qu'est l'âme, se dressa, il connut toutes les créatures, en son esprit il les embrassa dans un amour très vif^a.

103 Or l'âme de l'homme est ignée, elle réchauffe et elle vivifie la totalité du corps de l'homme. Parce que cette âme est ignée, l'homme est un être de sang. Ses itinéraires ressemblent aux vents, parce qu'elle apporte et parce qu'elle émet son souffle à l'intérieur de l'homme. Quand ce souffle pénètre dans l'homme, il le dessèche, ce qui est fort utile^b, afin d'accroître grâce à ce souffle sec la bonne santé de l'homme ; quand elle le rejette, le feu intérieur faiblit et il perd sa chaleur. Par cette sensibilité, tout le corps s'édifie, l'homme peut vivre, et régir les cinq sens du corps et leurs fonctions. Si cette chaleur n'était pas éliminée, le feu de l'âme étoufferait le corps, comme une maison qui est embrasée par le feu. Les énergies de l'âme revêtent donc l'homme de chair et de sang, et elles lui confèrent la perfection : de même les souffles des vents font mûrir tous les fruits de la terre. Mais parce que l'âme est ignée, elle sait qu'elle possède Dieu^c ; et par ce souffle spirituel, elle comprend qu'elle peut se servir du corps pour agir. De Dieu donc elle tient la loi de son action juste, et l'homme ne doit pas tourner ses regards vers le vide^d, vers l'aquilon, le domaine où le premier ange voulut régner et où il mourut... L'âme joue le rôle d'une maîtresse de maison. En elle, Dieu forma toutes les demeures dont elle doit prendre possession. Personne ne peut la voir, de même qu'elle ne peut voir Dieu tant qu'elle demeure dans le corps, à moins qu'elle ne le voie et le connaisse dans la foi. Dans l'homme, elle œuvre en compagnie de toutes les créatures qui sourdent de Dieu, de même que l'abeille édifie dans sa ruche le rayon de son miel. L'homme réalise son œuvre, comme un rayon de miel, avec cette science de l'âme qui est en quelque sorte le miel liquide. Envoyée de Dieu, elle déverse dans le cœur les pensées, elle les rassemble ensuite dans la poitrine, pensées qui ensuite vont vers la tête et vers tous les membres de l'homme. Elle pénètre les yeux, qui sont les fenêtres de la connaissance des créatures, car, pleine de raison, elle distingue par sa seule parole les énergies de ces créatures^e. Ainsi l'homme réalise son œuvre selon la volonté de ses pensées et les nécessités qui se présentent. Lorsque le vent de la connaissance, propre à l'âme, se lève dans le cerveau, il descend de ce cerveau dans les pensées de l'esprit vivant, et c'est ainsi que s'accomplit l'œuvre de la volonté^f. [Dans sa science, l'âme ressemble à

^a Vous voyez l'état dans lequel nous étions neuf mois avant la naissance, pendant quinze jours, en pleine connaissance et en toute liberté. Quand nous avons embrassé le péché originel librement, lucidement, sachant ce que nous faisons, nous n'avons pas fait rien, ce n'est pas Adam et Eve, c'est nous qui sommes baptisés pour nous faire pardonner notre péché originel. Un péché est personnel. La doctrine du Saint-Père indique qu'il n'y a pas de péché si nous ne le faisons pas consciemment, lucidement, librement, avec pleine complaisance, pleine connivence et pleine liberté. Nous sommes marqués par le péché originel, donc nous l'avons fait en pleine connaissance. Nous ne sommes pas un bout de fromage. Notre âme, ce n'est pas rien ; et le corps qui l'assume dans l'unité du feu, du souffle et des surabondances de la vie divine, ce n'est pas rien.

^b S'il n'y avait pas le vent de nos pèlerinages, de nos actes, il n'y aurait que du feu, nous serions secs.

^c Ce sont ses œuvres dans son pèlerinage qui sont ce vent qui tempère ce feu et qui éloigne la sécheresse et permet les fruits de la terre jusqu'à l'accomplissement. Telle est l'œuvre de l'homme.

^d Voilà pour le zazen. C'est ce que dit le Messie à Isaïe : « Je ne vous ai jamais demandé de me chercher dans le vide ». Le vide, vous l'avez entendu tout à l'heure, c'est l'aquilon, c'est la demeure de Satan et de Lucifer.

^e Avec sa circonspection, comme nous l'avons dit.

^f De l'amour. Pas de contemplation, pas d'amour.

un semeur, qui sème ce qu'accomplit l'œuvre des pensées. Le feu de l'âme est le préparateur qui flatte le goût de l'homme qui en tente l'expérience consciente. C'est aussi l'âme qui nourrit et qui abreuve l'homme intérieurement, pour sa restauration corporelle. Grâce à ses énergies, l'homme se développe, il affermit ses différentes natures corporelles, il les agence et les ordonne, et il remplit de leurs forces les viscères. L'âme certes n'est ni chair ni sang, mais elle emplit et la chair et le sang, pour leur donner la vie, car, raisonnable, elle est issue de Dieu qui a insufflé la vie à la forme première. L'âme et le corps sont donc l'œuvre unique d'une double nature. Au corps de l'homme, l'âme apporte l'air pour la pensée, la chaleur pour toute concentration, le feu quand il s'agit d'assimiler et l'eau quand il s'agit de transmettre, et la viridité pour la germination. Voilà comment l'homme est composé depuis le début de son institution, en haut comme en bas, autour de lui et à l'intérieur :] partout, il est corporel. Telle est sa nature.

104-105 Or, lorsque l'homme accomplit des œuvres justes, les éléments suivent aussi des voies justes. Dans le cas contraire, l'homme est dominé par les éléments et par le douloureux châtiment qui les accompagne. Le corps agit en effet avec l'âme conformément à la volonté de ses désirs, et Dieu juge l'homme d'après ses œuvres, pour la vie ou pour la peine. L'âme pénètre tout le corps par ses pensées, par ses paroles, par ses soupirs, comme le vent pénètre tous les recoins d'une maison. Dans l'homme, pendant cette coopération, le corps est pesant, et il occupe un lieu déterminé, il ne peut se lever de terre. Mais lorsque le corps et son âme vivante seront renouvelés^a, après le dernier jour, il sera léger, il volera comme un oiseau. L'âme, tant qu'elle est dans le corps, sent Dieu, parce qu'elle vient de Dieu. Mais tant qu'elle accomplit sa tâche dans les créatures, elle ne voit pas Dieu. Lorsqu'elle aura quitté l'atelier de son corps et lorsqu'elle sera confrontée à Dieu, elle connaîtra sa nature et ses anciennes dépendances corporelles. Parce qu'elle connaîtra alors l'acmé de son grand honneur, elle réclamera son habitacle, afin que lui aussi participe de cette gloire. Elle attend donc avec avidité ce dernier jour du monde, car elle a perdu ce vêtement qu'elle aime, et qui est son propre corps : quand elle l'aura recouvré, elle verra avec les anges la face glorieuse de Dieu. Alors les anges reprendront leurs célébrations, comme ils ont été enflammés au premier jour à la suite de l'issue victorieuse de leur combat. Ce n'est qu'après le dernier jour qu'ils pourront célébrer Dieu dans la perfection, car ils chanteront les nouvelles merveilles de l'œuvre de Dieu, l'homme. Ils frapperont alors leurs cithares dans l'enjouement et dans la gloire. Aucune lassitude ne les affligera. Jamais ils ne faibliront. Jamais ils ne cesseront. De même qu'ils désirent contempler sans jamais céder le visage de Dieu, de même ils ne cesseront de s'étonner des œuvres que Dieu a accomplies dans l'homme. Telle est en effet, comme nous l'avons dit, la forme de l'homme, en son corps et en son âme. Elle est, elle existe en tant qu'œuvre que Dieu a accomplie de concert avec la totalité des créatures. C'est ce que Jean a écrit sous mon inspiration, dans le premier chapitre de son évangile... L'homme est le vêtement que revêt mon fils en sa royale puissance, afin d'apparaître Dieu de toute création et vie de la vie... Dans la forme de l'homme, c'est la totalité de son œuvre que Dieu a consignée.

Ce n'est qu'un début, nous avons de nombreuses autres visions à lire, c'est notre première vision, nous ne nous arrêterons pas.

Je vous salue Marie

^a Redevenus tout à fait eux-mêmes.

*08. Lecture de quelques passages séparés
(la création du ciel et de la terre, les pierres, les plantes)
et du Livre des Œuvres Divines (La dixième vision)*

Veni Creator Spiritus

Avec saint Joseph

J'espère que ce n'est pas trop dur de comprendre et voir ce qu'entend sainte Hildegarde. Si vous avez des questions à poser, n'hésitez pas.

N'oubliez pas que c'est dans sa quarante-troisième année qu'elle est envoyée en mission pour proclamer l'Apocalypse. Apocalypse, *αποκάλυψη* en grec, veut dire révélation, dévoilement, ça ne veut pas dire fin du monde. Révélation dont nous savons aujourd'hui qu'elle est réservée pour neuf siècles après elle puisque c'est le Pape qui décide pour quand ces révélations ont été données à la terre. Elles ont été données à la terre à un moment donné, et pour quelle période de l'humanité ? Pour la nôtre. Nous sommes donc les premiers à en faire connaissance dans la bénédiction et la lumière ignée venue du Ciel en nous. Toutes les manières de connaître Hildegarde jusqu'à aujourd'hui, parce que le Saint-Père n'avait pas ouvert le pouvoir des clés de l'Eglise du Ciel dans la terre et de la terre dans le Ciel, étaient partielles.

- [Une participante] Qu'est-ce que le Pape a proclamé ?

- Il a proclamé il y a neuf mois que sainte Hildegarde était Docteur de l'Eglise. Elle était déjà béatifiée et canonisée ; mais Docteur de l'Eglise, ça veut dire que toutes ses visions relèvent de l'infaillibilité et que nous ne devons rien en retirer et rien y rajouter.

Elle a donc quarante-trois à partir du moment où Dieu lui dit : « Proclame », et où le Pape lui demande aussi, et c'est le *Scivias* qui va se donner.

Quarante-trois ans, c'est l'âge de la Vierge : treize ans à son mariage plus les trente ans avec saint Joseph. A la mort de saint Joseph, la proclamation de la Parole de Dieu, les trois ans et demi de l'évangélisation de la bouche du Verbe de Dieu : le père n'étant plus là, le Verbe s'exprime. Il a fallu attendre que Joseph soit à nouveau dans la tardema de la mort rédemptrice de Jésus sauveur. Saint Joseph est rentré dans cette tardema deux fois. Une fois pour, comme nous l'avons dit, s'unir à l'instant de la transactuation surnaturelle sponsale de sainte Anne et saint Joachim dans l'unique blessure de l'Agneau qui assumait et l'un et les deux autres dans la perfection mutuelle de leur mariage spirituel surnaturel assumé dans l'Un, et là il est rentré en tardema, c'est-à-dire en commotion ; un peu comme Adam est rentré dans le sommeil de la perfection spirituelle en Dieu, d'où l'acte créateur de Dieu a pu faire émaner la femme de la blessure de son côté. Et la deuxième fois que Joseph tombe en tardema, c'est tout simplement au bout de trente ans d'union transformante dans la Sainte Famille avec l'incarnation du Verbe de Dieu dans la chair. Ils sont donc trois. Il va y avoir avec la conjonction de la conception et de la sponsalité l'unité des deux conceptions dans le Verbe de Dieu et la sponsalité dans l'union transformante d'un nouveau mariage spirituel qui va amener saint Joseph à être dans un état de transformation surnaturelle parfait dans la mort du Christ, mais en même temps que Son union hypostatique, les deux assumés dans le feu de la transformation de son cœur, de son corps, de son sang. C'est comme ça que saint Joseph s'est endormi. Il s'est endormi non pas d'une mort naturelle, il s'est endormi d'une mort pneumatique-surnaturelle. Il y a donc eu deux tardema. La deuxième tardema de

saint Joseph est très importante pour nous. Ce n'est pas moi qui vous apprend que saint Joseph a vécu, depuis que le Verbe est devenu chair...

Il y a beaucoup de mouvements en ce moment. C'est la digestion qui fait ça. Sainte Hildegarde l'explique bien : la digestion bouscule les humeurs, elle réclame l'aquilon si le souffle n'est pas suffisant pour calmer les ardeurs, alors l'humidité elle-même met la chair dans un état de sensibilité et de fragilité. J'espère que le mouvement de l'humidité déséquilibrée dans l'aquilon va retrouver une ardeur nouvelle dans un équilibre plus élevé.

Vous comprenez bien que Joseph et Marie dans leur mariage, avec Jésus pendant trente ans : l'union transformante de l'union hypostatique déchirée de Jésus qui est déjà en saint Joseph et qui surabonde et se surmultiplie dans l'au-delà de son unité sponsale avec l'absolution universelle qui est en Marie s'associe à l'union hypostatique dans l'Enfant-Jésus, dans Jésus dans sa Bar Mitsva, dans Jésus dans son adolescence et son état adulte. Dans toutes les croissances de cet âge, il y a dix ans, plus dix ans, plus dix ans. Vous voyez bien qu'il faut trente ans, puisqu'il faut dix ans pour la surnaturalisation de son corps dans le corps du Christ adapté à l'union hypostatique déchirée du Rédempteur et dans la mise en place de cette union et de cette union transformante. Si bien que ce qui brûle cette fois-ci corporellement le cœur, la chair, le sang de saint Joseph, et de Marie aussi, c'est la blessure du Cœur de Jésus en préparation mais déjà en acte. L'anticipation est différente de l'anticipation de celle de ses dix-neuf premières années. Il y aura donc une deuxième tardema. C'est pour ça qu'on dit que saint Joseph est mort d'une mort parfaite, c'est-à-dire d'une mort surnaturellement parfaite. Il est mort de la mort de Jésus crucifié. Il a vécu pendant trente ans avec Jésus déjà crucifié. Enfant, Jésus est crucifié, dans Son union hypostatique déchirée Il l'est déjà avant Sa naissance, à Sa naissance, Il est tout le temps dans l'union hypostatique déchirée. La croix est la manifestation de ce qu'Il vit continuellement : « *Tota vita Christi crux fuit atque martyrium* » : « Toute la vie du Christ a été la croix et le martyr ». Saint Joseph vivait d'une union parfaite avec Lui et donc l'union transformante se réalisait dans l'au-delà de l'unité des trois à l'intérieur de l'union hypostatique déchirée de Jésus, et ceci pendant trente ans.

Il faut trente ans parce que qu'il faut dix ans pour la purification du corps dans les séquelles déchues du péché originel, il faut dix ans pour la mise en place du corps spirituel et dix ans à nouveau pour l'au-delà de son unité sponsale avec Marie dans l'intégration de la mort de Jésus dans son propre corps de papa, de père. Si bien que le premier à mourir de la mort de Jésus sur la croix, c'est saint Joseph.

- [Une participante] Père, je ne comprends pas : à dix-neuf ans...

- A dix-neuf ans il n'était pas marié avec Marie, il ne la connaissait pas, puisque c'est quand saint Joseph a eu dix-neuf ans que Marie a été créée et conçue. Donc ces trente années de vie cachée et d'union transformante ont établi la mort de Jésus dans la paternité si je puis dire surnaturellement établie du corps spirituel de saint Joseph. Il faut bien trente ans, puisqu'il faut dix ans pour que le corps se renouvelle dans ses cellules, dans son sanctuaire vivant.

Je vous l'ai dit huit cents fois : le corps se renouvelle dans ses cellules. Au départ, nous n'avons qu'une seule cellule, puis cette cellule se multiplie, puis dans l'enfance elle grandit, dans l'adolescence elle mûrit, dans l'âge adulte elle se fortifie. Chaque minute, il y a environ dix millions de cellules vivantes, avec votre Memoria Dei vivante et lumineuse, diamant du Roi des rois encore présent dans chacune de vos cellules, qui meurent et qui sont remplacées par dix millions de cellules nouvelles. Si pendant cette minute vous êtes dans l'état de mariage spirituel de l'union transformante dans la septième demeure, ces cellules nouvelles sont informées par l'état de perfection de votre union transformante. Mais il faut dix ans pour que le poids cellulaire de l'homme se renouvelle totalement. Si vous avez cent vingt kilos de cellules, il y en a soixante kilos qui sont fraîches de cinq ans et soixante kilos qui sont d'avant. Si par exemple je ne fais oraison dans la septième demeure de l'union transformante qu'à partir d'aujourd'hui, j'en ai pour dix ans pour pouvoir écraser la tête de l'Anti-Christ, parce que ça ne se fait pas sans le corps.

Donc saint Joseph lui, pour son corps... n'oublions pas que c'est la sponsalité avec Marie, et donc il faut trente ans. Au bout de trente ans, la mort incarnée de Jésus s'inscrit dans tout son être, corps, âme et esprit surnaturellement transformés. Mais saint Joseph n'est pas l'Immaculée Conception et il n'est

pas l'union hypostatique de Jésus, et donc il en meurt. La première fois que la grâce messianique du Verbe de Dieu établit dans l'homme la mort rédemptrice du Christ, c'est dans saint Joseph. Il meurt, il descend aux enfers, il descend dans les lieux de la mort, dans l'hadès, il descend dans les lieux inférieurs, il va rejoindre Abraham, il enveloppe Abraham. Mais c'est en lui, dans son âme, la blessure du Cœur de Jésus Marie Joseph qui rentre dans les lieux inférieurs, donc tout l'Enfer est ajusté et la Parole de Dieu peut se manifester. Le père se tait, sa tardema est accomplie, à raison de quoi l'émanation de la Parole du Verbe de Dieu, de la Haggadah du Verbe de Dieu, peut se manifester au monde.

Pour sainte Hildegarde, la manifestation de la Haggadah nouvelle s'est réalisée quand elle avait quarante-trois ans. Si vous comptez bien, le mariage de Marie a eu lieu à l'âge de treize ans, et trente ans après, Marie a quarante-trois ans, c'est la mort de saint Joseph. Avez-vous compris ? Avez-vous compris que quand Dieu parle à sainte Hildegarde, il parle à l'homme à l'état de perfection dans l'accomplissement de l'homme (vous l'avez entendu tout à l'heure : « Homme », et elle est une femme), donc cette parole s'adresse à travers tous les temps surnaturels, pneumatosurnaturels de l'homme, et donc elle s'adresse en premier à saint Joseph ? Celui qui ne comprend pas ça ne comprendra rien de sainte Hildegarde et il pourra sucer son émeraude, c'est dommage.

C'est pour ça que je mets un peu l'accent sur 888, c'est-à-dire qu'il faut le vivre en oraison dans l'union transformante, sinon nous n'avons pas la première clé de lecture ; il faut le vivre avec saint Joseph dans son union avec le mariage qui fait naître l'Immaculée Conception, sinon nous n'avons pas la deuxième clé de lecture ; et pour sa manifestation dans la compréhension et son efficacité dans le monde, nous avons besoin de la troisième clé de lecture qui est justement la deuxième tardema de saint Joseph : le Verbe de Dieu, la transverbération de tout le corps, de toute l'âme, de tout le sang, de toutes les cellules de saint Joseph qui le fait rentrer dans les très grandes profondeurs des ténèbres en même temps qu'il possède les très grandes hauteurs de la transverbération accomplie. La sainteté de Joseph est immense.

C'est donc à l'âge de quarante-trois ans... Vous savez, tout est fait avec nombre, poids et mesure.

Lecture de quelques passages séparés

Si parfois, à cause d'une décision de Dieu, ces éléments répandent leur terreur de façon désordonnée, ils apportent de multiples périls au monde et aux hommes : le feu est comme une lance, l'air comme une épée, l'eau comme un bouclier et la terre comme un javelot appelé à châtier les hommes. En effet, les éléments sont soumis à l'homme, et ils remplissent leur fonction en tenant compte de l'action des hommes. En effet, lorsque les hommes s'affrontent entre eux dans des combats, des scènes d'épouvante, la haine, l'envie, et tous les péchés qui les opposent, alors les éléments se transforment en leur contraire, chaleur, froid, débordements immenses et inondations. Et cela vient du plan primitif de Dieu, car il a été décidé par Dieu que les éléments réagiraient selon l'action des hommes, parce qu'ils sont touchés par leur action, puisque l'homme travaille en eux et avec eux. Lorsque les hommes sont sur le droit chemin et font le bien et le mal avec mesure, alors les éléments, par la grâce de Dieu, remplissent leur fonction, selon les besoins de l'homme.^a

Au milieu du cosmos se dresse l'homme, parce que l'homme est plus important que toutes les autres créatures qui demeurent dépendantes du monde. Bien qu'il soit certes petit de taille, il est cependant puissant par la force de son âme. Sa tête est dirigée vers le haut et ses pieds s'appuient sur un

^a Le mal avec mesure, ça veut dire l'imperfection. Je respecte le temps de mon union transformante, je passe par les purifications et je dois respecter cette volonté de Dieu parce que dans ma purification l'univers est purifié. Dans la purification il y a bien des fantasmes, il y a bien des excréments de bile et de noirceur, mais je n'y consens pas, et pourtant j'en suis l'acte. Mais celui qui veut anéantir toutes ces noirceurs est dans l'excès du bien, il va vers l'abîme. Celui qui ne veut pas souffrir la purification refuse la croix, mais la croix est au cœur du soleil, et la porte qui cache derrière le bois l'or qui ouvre le ciel des énergies de l'homme et de sa viridité surnaturelle.

fondement ferme. Il peut donc mettre en mouvement aussi bien les choses les plus élevées que les choses les plus basses dans l'unité d'un unique mouvement en Dieu.

I, the highest and fiery power, have kindled every spark of life. (...) I, the fiery life of divine essence, am a flame beyond the beauty of the meadows. I gleam in the waters and I burn in the sun, moon, and stars. With every breeze, as with invisible life that contains everything, I awaken everything to life. The air lives by turning green and being in bloom. The waters flow as if they were alive. The sun lives in its light, and the moon is enkindled, after its disappearance, once again by the light of the sun so that the moon is again revived. And thus I remain hidden in every kind of reality as a fiery power. Everything burns because of me in the way our breath constantly moves us, like the wind-tossed flame in a fire.

La vision envahit tout mon être, je ne vois plus avec les yeux du corps mais elle m'apparaît dans l'esprit des mystères. Je connais la signification profonde de ce qui est exposé dans le psautier, dans l'Évangile, et d'autres livres, qui m'apparaissent en vision. Celle-ci brûle comme une flamme dans ma poitrine et dans mon âme, et m'enseigne à comprendre en profondeur le texte. (*Epitolarium pars prima I-XC*).

^a Toute l'œuvre que tu as voulue et que tu m'as confiée, je l'ai menée à bien, et voici que je suis en toi, et toi en moi, et que nous sommes un. (*Pars III, Visio X*).

Toute la création est une symphonie du Saint-Esprit qui est en moi, joie et jubilation.^b

Je suis un faible son de trompette provoqué par la lumière vivante, trompette qui est une prophétie qui est dans l'homme comme dans l'âme dans le corps. De même que l'âme est obscurcie dans le corps et que celui-ci est dirigé par elle, de même la prophétie issue de l'Esprit Saint qui gouverne toute créature est invisible. Ô hommes admirables qui passez en voyant les mystères par les yeux de l'Esprit Saint et en annonçant dans l'ombre lumineuse la lumière aigüe et vivante...^c

J'ai été comblée de ces fulgurances célestes dans la nature même de cette lumière vivante d'où tout procède et à laquelle nous sommes invités à nous unir.

La lumière que je contemple n'est pas liée à l'espace. Elle est beaucoup plus vive qu'une nuée porteuse de soleil. Je ne puis en déceler ni la hauteur, ni la longueur, ni la largeur. On me dit que c'est l'ombre de la lumière de la vie. (Extrait de la lettre à Guibert de Gembloux, p.40 du Livre des Œuvres Divines)

Au cœur de cette lumière vivante, il m'est permis de contempler la fulgurante image du Verbe incréé, préfiguration de l'être humain qui doit être marqué de son sceau et porter au plus profond de lui-même son image et sa ressemblance.

¹ Je contemplai alors dans le secret de Dieu, au cœur des espaces aériens du midi, une merveilleuse figure. Elle avait apparence humaine. La beauté, la clarté de son visage étaient telles que regarder le soleil eut été plus facile que regarder ce visage. (...) ² La figure parla en ces termes : « C'est moi l'énergie suprême, l'énergie ignée. C'est moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie. Rien de mortel

^a Dans Le Livre des Œuvres Divines, sainte Hildegarde présente cinq visions qui sont inspirées par le Prologue de l'Évangile de saint Jean : « **Le Verbe est devenu chair. Dans le Principe Il est dans le Père, Il est face au Père, Il et Dieu.** » Ici, elle rapporte les paroles que le Fils adresse au Père.

^b Comme disait saint Bernard, puissions-nous avec l'appui et à l'exemple de sainte Hildegarde, continuer à chercher Dieu.

^c Il y aurait beaucoup de choses à dire, évidemment. Il faudrait tout lire. Mais ce que je voulais vous lire, c'est la création du ciel et de la terre.

en moi ne fuse. De toute réalité je décide. Mes ailes supérieures enrobent le cercle terrestre, dans la sagesse je suis l'ordonnatrice universelle. (...) Sans origine, sans terme, je suis cette vie qui, identique, persiste, éternelle. Cette vie, c'est Dieu.^a Elle est perpétuel mouvement, perpétuelle opération, et son unité se montre en une triple énergie. L'éternité, c'est le Père. Le Verbe, c'est le Fils, le souffle qui relie les deux, c'est l'Esprit Saint. Dieu l'a représenté dans l'homme : l'homme en effet a un corps, une âme et une intelligence.^b (...) ³ (...) Elle [la magnifique figure] est l'amour : au sein de l'énergie de la déité pérenne, dans le mystère de ses dons, elle est une merveille d'une insigne beauté. Si elle a l'apparence humaine, c'est que le Fils de Dieu s'est revêtu de chair, pour arracher l'homme à la perdition dans le service de l'amour. (Extraits du Livre des Œuvres Divines, La première vision)

L'âme qui vit par cette vie qui est Dieu, par son souffle vital né de l'Esprit de Dieu, l'âme donc détermine la vie, vivifie et soutient ce corps grâce à ses énergies de la même manière que les astres eux aussi illuminent le firmament. De même que les éléments assurent la cohésion du monde, de même ils assurent la structure du corps. Leur diffusion et leur fonction se répartissent à travers l'homme de telle sorte qu'ils se maintiennent en cohésion. De même qu'ils sont diffus à travers le monde et agissent, de même dans l'homme les éléments reçoivent la santé lorsqu'ils agissent en lui de façon ordonnée. Mais dès qu'ils s'écartent de cet ordre, ils le rendent malade et ils le tuent. (...) Ô homme, tu as en toi le ciel et la terre. Fais de ce monde un ciel sur la terre. Voici les chemins, connais-les^c. (...)

Le déluge. Quand Dieu créa le ciel et la terre, il attendit que l'aquilon rende monstrueux les êtres humains, et lorsque le firmament des eaux descendit en bas, il fit naître l'arc en ciel. C'est qu'il n'y avait pas d'arc en ciel dans la création du monde et dans les premiers âges, les premiers millénaires de l'homme. Lorsqu'Adam fut chassé du paradis, l'eau, avant le déluge, n'avait ni la rapidité à s'écouler, ni la fluidité qu'elle eut par la suite, mais elle était recouverte d'une sorte de membrane qui la maintenait quelque peu, si bien qu'elle coulait peu. La terre alors n'était pas limoneuse mais sèche et cassante car elle n'avait pas encore été imprégnée d'eau. Mais selon le premier commandement elle donnait du fruit en abondance^d. Les hommes avaient alors oublié Dieu, si bien qu'ils agissaient plus à la ressemblance des animaux qu'à la ressemblance de Dieu. Et beaucoup aimaient plus les animaux que les hommes, si bien qu'hommes et femmes se mêlaient et s'unissaient aux animaux, tant et si bien que l'image de Dieu en eux était presque détruite. Et toute l'espèce humaine était changée et transformée en monstres, si bien que certains hommes modelaient même leur conduite et leur voix sur celles des animaux, dans leur course, leurs cris et leur façon de vivre^e. Car bêtes sauvages et troupeaux, avant le déluge, n'avaient pas encore l'aspect repoussant qu'ils eurent par la suite. Les hommes ne les fuyaient pas plus qu'ils ne les fuyaient et les uns et les autres ne se craignaient pas. Mais bêtes et troupeaux restaient volontiers avec les hommes, et les hommes avec eux, parce que, à l'origine, ils avaient pris naissance à peu près ensemble. Bêtes et troupeaux touchaient de près les hommes et les hommes les touchaient de près, et, dans leurs différences, ils s'aimaient réciproquement et s'unissaient les uns aux autres. Cependant Adam avait donné le jour à un certain nombre d'enfants qui étaient si bien remplis de la raison divine qu'ils n'acceptaient de se livrer à aucune turpitude, mais demeuraient dans la sainteté. C'est pourquoi ils étaient appelés Fils de Dieu. Pourquoi Fils de Dieu ? Ceux-ci observaient et cherchaient à voir où se trouvaient les hommes qui ne s'étaient pas unis aux bêtes, bien qu'ils fussent des fils des prévaricateurs, comme on l'a dit plus haut. Et ceux-ci étaient appelés fils des hommes, parce qu'ils ne s'étaient pas avilis dans leur corps et ne s'étaient pas unis aux animaux. Et les

^a Vous voyez bien que la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité est féminine.

^b Elle attribue le corps au Père, l'âme (la *psuché*) au Verbe, et l'intelligence à l'Esprit Saint. C'est normal, parce que le *nous* et l'Esprit Saint nous identifient ensemble à l'amour qui assimile et réalise ce qu'il assimile en en jouissant.

^c *Scivias*, en latin signifie « Connais les chemins » (de *scio*, *ire* : connaître, savoir, et *via*, *ae*, *f* : le chemin, la route, la voie).

^d Parce que l'homme était là, dans la viridité, il lui donnait sa fécondité.

^e C'est sûr ! Adam était magnifique, et puis il y a eu une dégradation et les hommes sont devenus grégaires comme des singes. Il n'y a pas eu une évolution du singe à l'homme, c'est exactement le contraire. L'évolution du singe vers l'homme est une aberration, une erreur scientifique, une fausseté. Tous les savants savent que c'est absolument impossible. Mais si sainte Hildegarde nous le réexplique, ça nous va mieux, comme ça nous ne discutons pas sur le plan de l'épistémologie, parce que nous sommes plus à l'aise avec la vérité qu'avec l'erreur.

filis de Dieu épousèrent leurs filles, et, d'elles, ils engendrèrent des fils, selon ce qui est écrit : « Les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles... » En fait, il existe encore des animaux et des espèces de bétail qui, de la façon que nous avons dite, ont récupéré en elles, venant des hommes, beaucoup d'éléments de la nature humaine^a. Alors, la clameur de cette iniquité monta jusqu'aux yeux de Dieu, car l'image de Dieu avait été déformée et détruite, et son caractère raisonnable bouleversé dans la fornication. C'est pourquoi l'Esprit de Dieu, qui, lors de la création, planait sur le monde, envoya des eaux sur les eaux ; et la membrane des eaux, qui empêchait un peu les eaux de s'écouler avec la rapidité qu'elles ont maintenant, fut alors déchirée, l'eau devint très rapide dans sa course et submergea les hommes. Alors l'eau imprégna si bien la terre que celle-ci en devint comme ferrugineuse et dure, et que, dans toutes ses productions, elle donna un suc nouveau et plus fort qu'auparavant, et qu'elle donna du vin, ce qui ne s'était pas encore vu. Par ailleurs les pierres, qui ont été créées en même temps que la terre et qui avaient été recouvertes par elle, furent laissées à l'air par les eaux et apparurent ; et certaines d'entre elles se fendirent, alors qu'elles avaient été intactes jusqu'alors.

La naissance des pierres. Quant aux pierres, leur nombre n'augmenta ni avant ni après, à l'exception de celles qui apparaissent dans les fleuves, claires et polies ; mais, créées en même temps que la terre, elles furent simplement révélées par le déluge.

L'arc-en-ciel. Dieu alors plaça son arc au firmament du ciel pour le fortifier et le faire résister aux eaux. Cet arc est de feu et il a les couleurs des eaux, et ses couleurs sont fortes contre les eaux comme contre les nuages : de la sorte, il maintient les eaux par ses couleurs comme un filet retient les poissons et les empêche de s'écouler. Après le déluge, apparurent chez les hommes une sagesse plus grande et des vertus plus grandes qu'auparavant. Avant le déluge, la terre était remplie d'hommes et d'animaux, et ils n'étaient pas séparés les uns des autres par des eaux ou des forêts, car il n'y avait encore ni grands fleuves ni grandes forêts, mais seulement des ruisseaux et des rivières que l'on pouvait facilement franchir, et un petit nombre de forêts que les hommes traversaient facilement. Mais, après le déluge, un certain nombre de sources et de ruisseaux se sont gonflés en fleuves immenses et dangereux ; de grandes forêts ont poussé, par lesquelles hommes et animaux se sont trouvés séparés, si bien que finalement les hommes détestaient les animaux et que les animaux détestaient les hommes. Car, avant le déluge, il ne pleuvait pas : une simple rosée descendait sur terre. Par la suite, la terre a été imprégnée par les eaux, au cours du déluge, et la terre eut naturellement besoin de recevoir la pluie des eaux.

(Extraits du livre Les causes et les remèdes)

L'âme donne la vie au corps, comme le feu fait pénétrer la lumière dans les ténèbres, au moyen de deux forces principales qu'elle possède : l'intelligence et la volonté, qui sont comme ses deux bras... Non que l'âme ait deux bras pour se mouvoir, mais parce qu'elle se manifeste par ces deux forces comme le Soleil par sa splendeur^b. (...) L'âme dans le corps est comme la sève dans l'arbre, et ses facultés sont comme les rameaux de l'arbre. Comment cela ? L'intelligence est dans l'âme comme la verdure des rameaux et des feuilles, et la volonté comme les fleurs, l'esprit comme le premier fruit qui sort de lui, la raison comme le fruit parfait qui vient à maturité, le sens comme l'extension de sa grandeur. C'est de cette façon que le corps de l'homme est fortifié et soutenu par l'âme. (*Scivias*, Vision quatrième)

Et ensuite je vis une splendeur immense et toute sereine, émettant de la lumière comme par des yeux multiples, avec quatre angles tournés vers les quatre parties du monde. Elle me fut manifestée dans un grand mystère car elle représente le Secret du Créateur suprême. Et en elle apparut une autre splendeur semblable à l'aurore, ayant en elle l'éclat d'un reflet pourpré. Et voici que je vis, sur la Terre, des êtres humains qui, portant du lait dans des vases d'argile, en faisaient des fromages : une partie était épaisse et donna des fromages durs ; une partie était légère et donna des fromages mous. Enfin, une partie

^a En raison de cette proximité lamentable.

^b Et sa lumière.

mêlée de pourriture donna des fromages amers.^a Et je vis une sorte de femme qui avait, en son ventre, comme une figure d'homme presque achevée. Et voici que, par une secrète disposition du Créateur suprême, cette même forme s'agita d'un mouvement de vie, si bien qu'une sorte de sphère de feu, qui n'avait aucun trait de corps d'homme, occupa le cœur de cette forme, toucha son cerveau, et se répandit dans tous ses membres.^b (*Scivias*, Livre premier, début de la Vision quatrième)

Telle est l'âme. C'est grâce à cette énergie que l'âme nourrit le corps tout entier et le garde en vie.^c

Le cheminement de l'âme dans le corps est de la nature du vent. L'âme inspire et expire de l'énergie vitale. L'âme joue le rôle d'une maîtresse de maison. Dieu a façonné le corps humain en sorte que l'âme puisse y vivre. Personne ne peut voir l'âme, tout comme personne ne peut voir Dieu, mais la foi nous permet de voir et de devenir sage.

Les pensées sont comme les annales de l'âme. Elles s'élèvent jusque dans le cerveau et de là elles se répandent dans le corps tout entier. De la même manière, l'âme pénètre les yeux, parce que les yeux sont les fenêtres de l'âme et le pont vers le macrocosme, le fond de l'univers et du temps. L'âme nourrit l'organisme humain et régénère tout le corps. Le corps prospère au contact de cette fonction nourricière et peut se maintenir en bon état. Le corps et l'âme malgré leurs différences constituent une seule réalité qui est l'œuvre de Dieu lui-même. L'être humain est une réalité corporelle. L'âme souffle comme les courants d'air dans une maison, répandant l'énergie de la pensée, de la parole et de la respiration. Aussi longtemps que le corps et l'esprit œuvrent de concert, l'âme reste soumise à la terre.

Les pierres^d

L'émeraude pousse tôt le matin, au lever du soleil, lorsque ce dernier devient puissant et amorce sa trajectoire dans le ciel. À cette heure, l'herbe est particulièrement verte et fraîche sur la terre, car l'air est encore frais et le soleil déjà chaud. Alors, les plantes aspirent si fortement la fraîcheur en elles comme un agneau le lait, en sorte que la chaleur du jour suffit à peine pour réchauffer et nourrir cette fraîcheur, pour qu'elle soit fécondatrice et puisse porter des fruits. C'est pourquoi l'émeraude est un remède efficace contre toutes les infirmités et maladies humaines, car elle est née du soleil et que sa matière jaillit de la fraîcheur de l'air. Celui qui a des douleurs au cœur, dans l'estomac ou un point de côté doit porter une émeraude pour réchauffer son corps, et il s'en portera mieux. Mais si ses souffrances empirent tellement qu'il ne puisse plus s'en défendre, alors il faut qu'il prenne immédiatement l'émeraude dans la bouche, pour l'humidifier avec sa salive. La salive réchauffée par cette pierre doit être alternativement avalée et recrachée, et ce faisant, la personne doit contracter et dilater son corps^e. Les accès subits de la maladie vont certainement faiblir.^f

^a La splendeur qui rentre dans le corps de l'homme, le génome, puis, **après**, la *nufta*.

^b C'est beau de voir comment Dieu crée au départ dans la splendeur de la lumière, dans la splendeur de l'aurore et dans la lumière pourpre, qui manifestent les trois puissances de l'âme dans le génome ; et puis, après, ça vient se répandre dans le cœur, puis après dans le cerveau. La progression est : le 'fromage', puis le cœur, puis le cerveau, puis les membres. « Une sphère de feu qui n'avait aucun trait de corps d'homme [de corps humain], occupa le cœur de cette forme et toucha son cerveau ». Voilà pourquoi, dès qu'elle touche le cerveau, vous commencez à avoir une actualisation de l'intelligence, du jugement, vous pouvez commencer à être enseignés par l'Ange. Le cœur commence à battre au dix-neuvième jour je crois (je me trompe peut-être, c'est peut-être le vingt-deuxième) et les connections cérébrales débutent vers la quatrième semaine.

^c Ça ne dépend pas du cerveau, ça ne dépend pas du cœur puisque le cœur a commencé de battre après.

^d Toutes les pierres, comme nous l'avons dit, se sont ouvertes au moment de l'Alliance retrouvée, l'arc en ciel, ces pierres se sont brisées mais elles sont aussi remontées à la surface : le diamant, l'or, l'argent, l'onyx, l'émeraude, le saphir. Elles ont toutes une fonction, un rayonnement, une fécondité, une énergie, une viridité, à cause de cette unité de l'âme dans le corps de l'homme. Elles n'ont pas cette viridité par elles-mêmes car c'est l'homme dans les œuvres de Dieu qui donne la viridité aux éléments.

^e Dans les vertus de l'émeraude et de la viridité de sa verdure.

^f Vous voyez dans quel contexte nous pouvons comprendre les pierres. Vous enlevez le Soleil, vous enlevez le Christ, vous enlevez cette contradiction entre la monstruosité de l'homme, la régénération d'une nouvelle Alliance, la justice dans les

C'est que le corps malade alourdit l'âme et contriste l'esprit, mais réciproquement l'âme pécheresse obscurcit le corps et le rend malade. Il s'agit donc de guérir le corps avec l'aide de toute la création qui reçoit la vie de la sainte Trinité. Par une cuisine adaptée, par des infusions, par des pierres précieuses, Dieu a disposé dans la création ce qui guérit l'homme. Mais cela ne suffit pas, l'homme resterait inachevé, sa joie serait incomplète. Il s'agit aussi de guérir l'âme du péché, et pour cela, chacun doit coopérer à la grâce du Christ rédempteur en s'efforçant de pratiquer le bien et d'éviter le mal. La venue du Christ par l'Incarnation et sa mort sur la croix ont rendu visible l'amour de Dieu et ont rendu possible notre retour à Dieu. C'est pourquoi, dans son livre de médecine *Causae et curae*, il est aussi question des vices et des vertus, de l'amour du Seigneur Jésus et de la sainte Trinité ! (...)

Les pierres précieuses soutiennent le chemin de guérison, à condition que l'homme s'efforce de s'orienter vers Dieu le créateur, révélé en Jésus-Christ. Par exemple, en portant la topaze d'or, il faut dire une prière pour se remémorer notre origine divine : « Ô Dieu, toi qui es glorifié par-dessus et en toutes choses, par égard pour moi, ne me rejette pas hors de Ta présence, mais par Tes bénédictions sustente-moi, fortifie-moi et deviens un avec moi. »

Hildegarde conseille de mettre un diamant dans une cruche d'eau 24 heures, et d'utiliser l'eau pour boire ou cuisine. Avec cela, elle conseille de pratiquer la compassion. « La Création toute entière aspire à l'affection et à l'amour. [...] Je me sens responsable et je guéris les malades ; je suis un doux remède pour tous. »^a (Le Livre des mérites de la vie I, 17).

La colère provoque une gastrite, une colite, un intestin poreux source de mille maux. Hildegarde soigne avec la calcédoine, ou encore avec de la poussière d'or en poudre dans de la farine d'épeautre. Ainsi parle la patience : « La victoire m'appartient depuis l'origine des temps, de par l'invincible Fils de Dieu. Il est venu de Dieu pour sauver l'humanité, puis Il est retourné à Dieu. Il est mort sur la croix dans d'atroces souffrances. Mais Il est ressuscité et est monté aux cieux. Me remémorant ce fait, je ne fuis pas les misères et les souffrances de cette vie. »^b (Scivias III, vision 3).

La tristesse et la détresse^c provoquent une insuffisance hépatique, une difficulté à digérer le gras. Le remède, est de porter une pierre d'émeraude verte ou un topaze d'or, et, avec cela, de vivre une quête sincère de Dieu dans la solitude et le désert. « Le bonheur rétorque à l'affliction : Tu es envieuse, parce que sans confiance en Dieu, ne demandant pas d'aide, tu n'en reçois pas. Mais moi je l'appelle et Il me répond. Je lui demande miséricorde et je suis exaucé. Je suis rempli de joie profonde. Je joue de la harpe en sa présence et je dispose mon œuvre autour de lui. Je place ma vérité en Dieu et place ma vie entre ses mains. »^d (Le Livre des mérites de la vie, II, 19)

La guérison passe par la charité. « La charité dit [...] : Je vivifie les actions bonnes pendant le jour et régénère les corps pendant la nuit. [...] De Dieu je suis l'amie la plus suave, qui prend part à ses décisions. Tout ce qui appartient à Dieu m'appartient aussi, parce que j'ai part à Dieu. » (Le Livre des mérites de la vie III, 8)

La guérison nécessite la pratique de la chasteté. [Le respect crie à l'amour du divertissement :] « Ô saleté ! Ô bournier des temps présents ! cache-toi, disparais de mon regard, car mon Ami est né de Marie immaculée. » (Scivias III, vision 3,3). « Je suis la chasteté. Je suis libre moi, et non pas enchaînée. J'ai été purifiée à la plus pure des fontaines, à savoir la Parole^e pleine d'amour de Dieu. » (Scivias III, vision 8,7).

vertus nouvelles des Commandements, et vous utilisez les pierres, vous faites un sacrilège. Et puisque ce ne sont plus les vertus, la viridité de l'homme et de Dieu qui donnent vertus aux pierres, ce sont les puissances intermédiaires qui vont remplacer cette viridification. C'est pour ça que « celui qui retire la Parole de cette Révélation est condamné ». Il en est de même pour les plantes.

^a Ainsi parle Dieu dans la présence de la viridité de la matière du diamant. Vous savez bien que le diamant, c'est le rayonnement, la viridité et la splendeur du corps de l'homme au moment où Dieu le crée.

^b Je les aime, comme l'Agneau patient.

^c Avec le temps, dans le déséquilibre des humeurs et des éléments.

^d Voilà la Parole de la viridité de Dieu dans l'émeraude associée à la raison de la lumière de l'homme dans sa viridité en prière. La guérison passe par la charité.

^e Le Verbe.

(Extrait de la synthèse de Françoise Breynaert sur la médecine de sainte Hildegarde)

Les plantes

Nous verrons une autre fois un petit peu les plantes, mais déjà :

L'aneth rend l'homme triste^a. La violette en revanche l'aide à lutter contre la mélancolie. La bétoine stimule l'esprit de connaissance. La vue s'améliore à regarder longuement une touffe de thym. La fougère est remplie de vertus bénéfiques de toutes sortes. La myrrhe écarte les fantasmes. La garance guérit les accès de fièvre. Le fenouil contient une chaleur douce et sa nature n'est ni sèche ni froide. De quelque façon qu'on le mange il rend le cœur joyeux, il procure une bonne sueur et assure une bonne digestion. Si vous avez un membre cassé, blessé ou couvert d'ulcères, n'hésitez pas, mangez de la consoude. Le gingembre est très chaud et se diffuse rapidement. Une personne affaiblie pourra prendre du gingembre réduit en poudre dilué dans une boisson ou incorporé à du pain. La camomille est chaude, son suc agréable est un onguent doux pour les intestins.^b

Si vous avez les yeux qui se fatiguent, si vous commencez à y voir trouble et ça risque de se détériorer au fil du temps, allez donc dans la verdure et dans un pré et regardez l'herbe verte. La verdure, au bout d'une demi-heure, aura enlevé totalement le trouble de vos yeux, ils seront régénérés par la viridité de la verdure de la vie. Ajoutez-y l'émeraude, faites-vous en un collyre et priez Dieu que la viridité de Sa vie de lumière reprenne alliance avec vos forces divines. Alors vous verrez mieux.

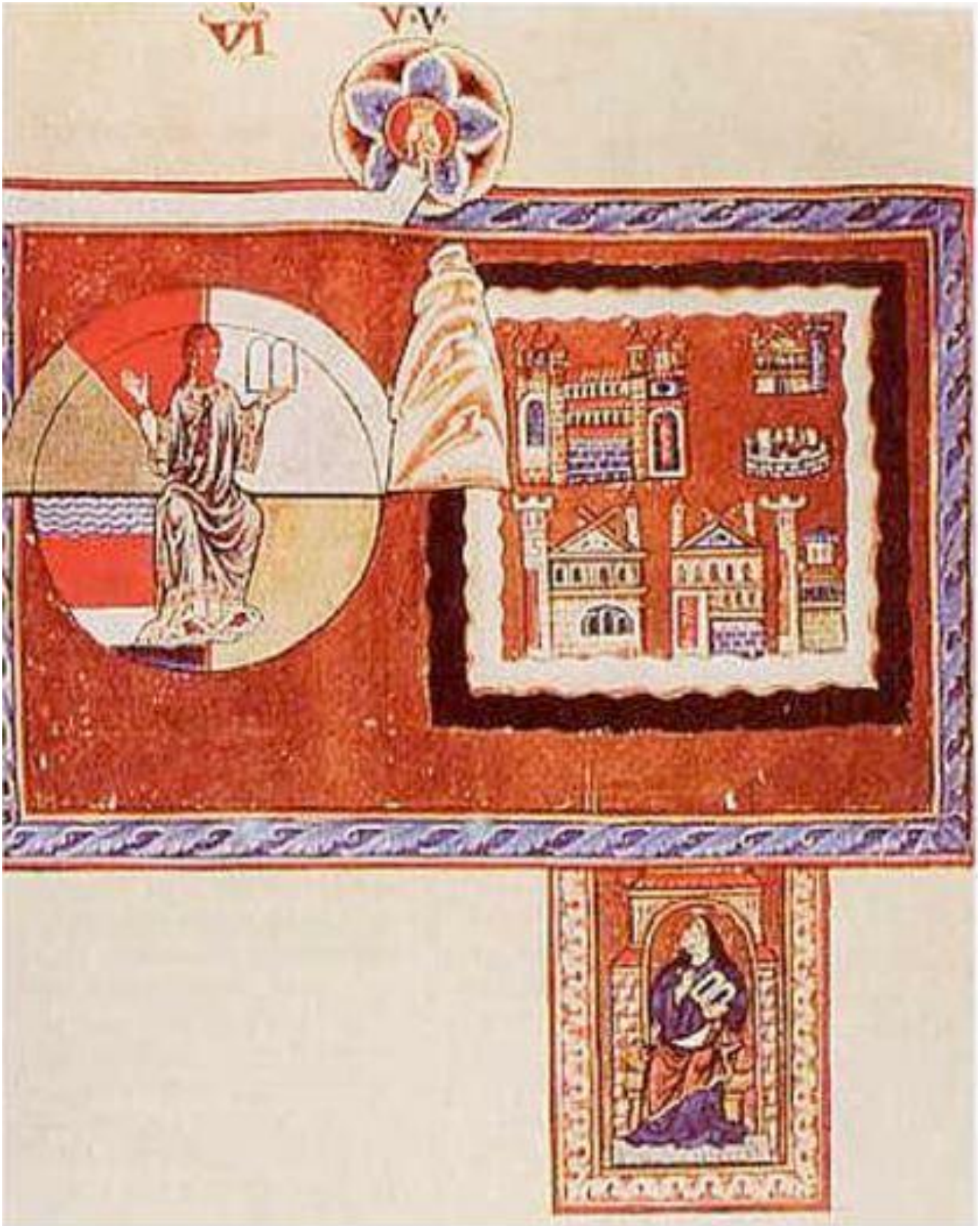
Ça va dans un sens, mais ça va aussi dans l'autre sens. Il y a un aller-retour entre les éléments en Dieu et nous, mais aussi entre nous et Dieu et les éléments, et ceci dans un mouvement circulaire si nous acceptons d'échapper à l'aquilon et à écarter l'occident en regardant vers l'orient.

C'était juste en attendant que tout le monde arrive, c'était la petite récré. Maintenant que tout le monde est là, nous allons lire si ça vous va, si vous ne callez pas, la dixième vision dans Le Livre des Œuvres Divines.

^a Si vous faites une cure d'aneth et qu'ensuite vous allez voir votre médecin, il va constater que vous êtes dépressif.

^b Il y a bien d'autres choses à dire, ce sont juste des petits exemples que je donne.

Le Livre des Œuvres Divines, La dixième vision



1 Je vis ensuite, près de la montagne située au centre de la partie orientale, comme une roue d'une surprenante amplitude, qui ressemblait à un nuage blanc et qui était tournée vers l'orient. Cette roue était coupée en deux par une ligne transversale, qui se déployait de gauche à droite, comme la respiration d'un homme. Dans la moitié supérieure de la roue, du sommet jusqu'au milieu de ladite ligne, on voyait descendre un rayon, comme une aurore rougeoyante. La partie supérieure de la roue, du côté gauche jusqu'en son milieu, émettait une couleur verte, et, du côté droit jusqu'au milieu, une couleur rouge : les deux espaces qu'occupaient ces deux zones colorées étaient identiques. La moitié de la roue située au-dessous de la ligne transversale était d'un blanc mêlé de noir. Or voici qu'au milieu de la roue et sur la ligne dont je viens de parler apparut, trônant, une figure qui m'avait été auparavant présentée comme étant l'amour.

Sa parure était cependant différente de l'apparition précédente : son visage resplendissait comme le soleil, ses habits avaient la splendeur de la pourpre, et elle portait un collier d'or orné de pierres précieuses ; ses sandales avaient l'éclat de l'éclair. À la hauteur du visage, elle tenait une tablette qui brillait comme du cristal. Cette tablette portait l'inscription suivante : « Je me manifesterai dans la beauté, tel l'argent, car la divinité, qui ignore le commencement, possède une grande clarté. Mais tout ce qui a un commencement connaît des contradictions angoissées, et ne peut saisir les secrets de Dieu en pleine connaissance. » La figure contemplait la tablette. Puis la ligne sur laquelle elle avait établi son trône se mit à bouger, et, à l'endroit où la ligne était reliée à la roue sur le côté gauche, le bord de ladite roue se mit à devenir liquide dans un coin réduit, avant de se colorer en rouge, puis de devenir pur et lumineux, puis à nouveau troublé et tempétueux, tout près cette fois des limites de la partie inférieure à laquelle était accrochée la ligne transversale. J'entendis alors une voix qui venait du ciel et qui s'adressait à moi en ces termes :

2 « Ô homme^a, entends et comprends les paroles de celui qui était et qui est, loin des devoirs qu'impose le temps qui change ! C'est Dieu qui a nourri l'antique projet de réaliser des œuvres multiples. Ces œuvres, il les regarda avant l'origine des jours comme un rayon de soleil : c'est qu'il s'agissait des œuvres futures. Dieu est un, et rien ne peut se rattacher à cette unité ; or Dieu a prévu que toute œuvre qu'il accomplirait tenterait d'usurper l'identité avec ladite unité. Aussi prévint-il la riposte à cette tentative, lui qui est l'un, lui à qui rien n'est semblable (comment pourrait-il autrement se proclamer : un ?) : il écarta celui qui aspirait à cette similitude perverse. Dans l'homme, toute âme raisonnable a pour source le véritable Dieu : elle doit choisir ce qui lui convient et rejeter ce qui lui déplaît, c'est elle qui connaît ce qui est bon et ce qui est mauvais. Bien que Dieu fût unique, il n'en a pas moins prévu dans l'énergie de son cœur une œuvre précise, et cette œuvre précise, il la multiplia de magnifique façon. Ce Dieu en effet, il est le feu qui vit, le feu par lequel les âmes respirent, le feu qui existait avant le commencement, le feu qui est l'origine et le temps des temps. Voilà tout ce que manifeste notre vision. La roue que tu aperçois, c'est Dieu, qui n'a ni commencement ni terme, c'est Dieu qui manifeste sa mansuétude dans ses œuvres, et qui se montre disposé à l'accomplissement de tous les biens. La ligne sombre transversale, c'est la volonté de Dieu : elle pénètre entièrement le monde périssable ; elle inspire le terme de ce monde, l'éternité ; elle sépara les réalités temporelles des réalités éternelles. L'autre ligne qui rougeoit comme l'aurore a trait à l'ordonnance divine : c'est que la plénitude de la perfection divine, qui domine dans les cieux par la volonté de Dieu toutes les réalités temporelles, est prête à une intervention bonne et directe ; elle se manifeste de merveilleuse façon comme la foudre qui s'abat, avant le début du monde, après sa fin, mais aussi dans le temps même du monde ; elle est prête à toute justice. La partie verte, sur le côté gauche, a la signification que voici : quand Dieu décida de faire agir les créatures dans les formes qu'il avait prescrites, il les tint pour ainsi dire enfermées dans la viridité de sa volonté. Quant à la couleur rouge, sur la droite, elle montre que Dieu, après la fin du monde, améliorera tout ce qui sert la vie dans le siècle transitoire ; aux âmes des croyants, il remettra la récompense de leurs œuvres étincelantes, et il interdira à toute imperfection une domination future. Si les deux espaces, le vert et le rouge, sont identiques, c'est que l'éternité n'a pas de commencement, avant même que ne commence le monde et qu'elle n'a pas de fin non plus, une fois le monde achevé : le début et la fin du monde sont comme enfermés dans un cercle unique qui les englobe. La couleur

^a Vous voyez, ça ne s'adresse pas à sainte Hildegarde.

blanche mêlée de noir du cercle inférieur désigne ces temps caducs, du début à la fin du monde, ces temps qui ne domineront jamais l'éternité parfaite qu'aucun terme ne limite. Cette zone inclut aussi bien en effet la marque pénible de la pâleur des angoisses que la noirceur des tribulations qui dureront aussi longtemps que le monde. Mais toutes ces prédictions concernent également le salut de l'homme. La puissance de Dieu est en effet liée à l'énergie suprême qui a son assise dans la perfection de la fulgurante justice ; puissance et énergie sont directement reliées. La puissance de Dieu possède la rondeur d'une tempérance faite d'équilibre, elle n'a donc ni commencement ni fin, et toute amplitude pour accomplir les œuvres qu'elle désire, sans exception. Sa blancheur évoque la douce fulgurance des jugements des cieux, et aucun changement, aucune vicissitude, aucune croissance ni aucun dommage ne touchent Dieu^a, aucun temps jamais ne le divise. Aucun commencement ne le lèse : immuable il demeure, conférant la vie à toutes les créatures, conduisant à la suprême béatitude ceux qui l'adorent dans la pureté. La plénitude de sa puissance dispose de tout dans une juste modération dont l'homme ne peut sonder ni la sublimité ni la profondeur, elle englobe le temps et l'éternité en un cercle qui ne commence ni ne finit. Aussi la perfection de la puissance divine qui manifeste l'éternité de son ordonnancement, cette providence qui étincelle dans l'éternité, de l'éternité de ladite puissance à la plénitude de l'ordonnancement divin, se manifeste-t-elle d'elle-même dans ses œuvres et proclame que les âmes des bienheureux persisteront dans la gloire des cieux. Par ces dispositions, l'éternité de la parfaite puissance de Dieu a montré les réalités futures, dans la plénitude des créatures^b, comme la viridité d'un germe qui devait apparaître et se développer, alors que le ciel et la terre n'existaient pas encore^c : de même les dons de l'Esprit Saint confèrent à l'homme la viridité qui permet de produire des fruits de qualité. La couleur rouge, quant à elle, c'est la constance^d, la permanence qu'atteindra la création après la fin du monde, quand tout sera parfait, quand on ne remarquera plus aucune imperfection, lorsque les âmes des saints auront elles aussi atteint les sommets. L'éternité de Dieu n'a pas eu de commencement, avant même les origines du monde, aucun terme ne l'enfermera après la fin de ce même monde, lorsque les bienheureux goûteront dans les cieux des délices sans fin. Quant à la perfection de la puissance divine qui inclut en son éternité tous les différents modes des créatures temporelles, elle montre que tout est soumis à Dieu. Elle s'empare de ceux qui négligent Dieu pour les précipiter aux enfers : tout ce qui contredit en effet Dieu fait l'objet d'un jugement.

3 La figure de l'amour que tu aperçois au centre de la roue, et dont la parure est différente de la parure que tu avais vue dans une autre vision, montre qu'à cette perfection qui permet à la puissance de Dieu de tout soumettre est joint l'amour, comme en une sorte de quiétude : c'est que l'amour accomplit la volonté de Dieu tout entière. Si l'amour revêt différentes parures, c'est que ses parures sont aussi nombreuses que les vertus qui œuvrent dans l'homme : l'amour est la source de tout bien. Le visage de la figure a l'éclat du soleil, pour indiquer que l'homme doit diriger vers le véritable soleil toutes les bonnes intentions de son cœur. Sa tunique est de pourpre : l'homme qui se fait un vêtement du cœur même de la miséricorde aide autant qu'il le peut toute personne qui s'adresse à lui. Le collier d'or serti

^a Vous voyez tout ce qu'il y a dans la transsubstantiation eucharistique. Quand vous vous engoulez dans la transsubstantiation de l'hostie, vous avez entendu ça et du coup vous allez le voir, parce que vous l'avez entendu. Si vous achetez Le Livre des Œuvres Divines, les dix visions (c'est pour ça que je fais cette petite remarque) concernent ce qui se passe à l'intérieur de la Volonté éternelle de Dieu dans l'Eucharistie qui traverse les débuts de l'union hypostatique créatrice jusqu'à la fin du monde dans l'Agneau. C'est bien de lire ça, parce que nous avons une lumière de connaissance et de déploiement de notre intelligence pour voir ce qu'il y a dans le point minuscule de la viridité eucharistique avant que nous puissions lui donner par les forces trinitaires son déploiement dans l'infiniment grand de l'Esprit Saint dans le Père. Après l'Avertissement il faudra voir ce que nous consommons, il faudra contempler ce que nous voyons, il faudra toucher ce que nous assimilons, il faudra devenir ce que nous avons reçu, il faudra le faire déployer dans le sein éternel du Père et dans la Très Sainte Trinité en y emportant en nous l'unité de la création tout entière en pleine connaissance. Nous ne pouvons plus être protestants après l'Avertissement. C'est pour ça que ce texte est donné juste avant l'Avertissement.

^b Transsubstantiation, fruit de l'Eucharistie, voilà ce que vit saint Joseph dans sa tardema. « Ô homme » : il n'y en a qu'un qui a vécu de cette Révélation, un seul ! Et nous, nous devons, comme dit sainte Thérèse d'Avila, rentrer dans ce qu'il a vécu pour passer et écraser la tête de l'Anti-Christ.

^c Comme c'est beau !

^d Se tenir dans l'unité en commun dans la blessure du Cœur de Jésus : la constance. *Stabat Mater* : au pied de la Croix, Marie est debout en communion avec l'Epousée debout dans le sein de son Epoux incréé éternel pour l'émanation du Saint-Esprit.

de pierres précieuses signale que l'homme qui s'impose le joug de la soumission l'orne de vertus bienheureuses^a ; il s'humilie totalement, il montre véritablement qu'il est réellement soumis à Dieu, comme le Fils de Dieu qui, jusqu'à la mort de son corps, obéit en tout à son Père. Si ses sandales ont l'éclat de la foudre, c'est que toutes les voies que suit l'homme sont dans la lumière de la vérité, afin que l'homme suive les traces de Christ, afin qu'il demeure pour les autres un exemple de rectitude et de fidélité.

4 La tablette qui étincelle comme le cristal montre que personne ne peut pleinement saisir la divinité ; elle n'a pas de commencement et elle n'est soumise à aucun commencement^b. C'est par le regard de l'amour que la prescience de Dieu se manifeste : amour et prescience s'accordent l'un à l'autre. Si cette prescience est lumineuse, c'est qu'elle ignore toutes les taches, elle ne connaît ni début ni fin, et aucune créature mortelle ne la détermine ; l'homme qui veut se soumettre à l'amour aime ce qui est en Dieu, il contemple Dieu dans la pureté de la foi, il n'offre à Dieu rien de mortel, il s'installe dans les joies célestes, et Dieu a prévu qu'il viendrait vers lui. Si la ligne sur laquelle se trouve le trône de ladite figure se met en mouvement, c'est que, lorsque l'amour de Dieu contempla sa prescience, tout ce qui devait se réaliser dans les créatures apparut, avant même que les créatures qui devaient être créées n'existassent. La volonté de Dieu à laquelle l'amour est joint comme en une sorte de quiétude entreprit ensuite la formation des créatures^c : le ciel, la terre et toutes les autres créatures qu'ils abritent se dressèrent alors. Mais quand les anges eurent été créés, certains négligèrent leur auteur, ils sombrèrent d'irrévocable façon, alors que d'autres demeurèrent au service et dans l'amour de Dieu. Après toutes les créatures, Dieu créa l'homme, afin que l'homme n'eût aucun manque à subir, une fois formé. Il donna à l'homme la lumière de l'esprit vivant, il le consolida merveilleusement de deux modes particuliers, afin qu'il fût feu et flamme - le feu dans l'âme, et dans la raison, cette flamme qui jaillit du feu. La flamme de la raison sait où elle doit opérer après le baiser de la grâce^d ; elle sait ce qu'est la science du bien et du mal ; elle ne brûle pas là où elle n'a pas choisi d'œuvrer, elle fuit, pleine de déplaisir, ce qu'elle ne veut pas réaliser, à moins que l'artiste ne la presse de brûler là où il veut qu'elle se tourne, ou qu'au contraire il ne la force à s'éteindre, là où elle a choisi de brûler. Dieu a placé ces deux forces dans le fragile récipient du corps, afin de réaliser œuvre utile... (La raison peut ainsi choisir une double voie : l'animal se tourne vers la matière, l'homme, par la foi, demeure aux côtés de Dieu.)

5 Le coin de la zone inférieure gauche, qui se met à devenir liquide, rappelle le jugement de ma puissance, qui décida de l'effusion des eaux du déluge, quand ma volonté, jointe à ma puissance, eut engendré les créatures. Adam et ses fils engendrèrent certes des germes convenables, dans la crainte de Dieu et selon la nature de l'homme ; mais leurs descendants s'opposèrent d'une honteuse façon à la nature de l'homme ; ne pouvant les supporter plus longtemps, je les étouffai par le déluge ; le diable, atterré, en trembla de peur, quand il s'aperçut du caractère invincible de ma puissance, qui avait écrasé l'homme. Les strates, rouge, puis blanche, qui apparaissent sous cette partie aqueuse, évoquent l'époque qui va du déluge à l'incarnation de mon Fils, que j'envoyai dans le silence de ma volonté, dans la plénitude de ma puissance, lorsque se furent achevés les temps de violence. C'est alors que les jugements de ma puissance prirent la teinte rouge de la justice, d'autant plus que les hommes après le déluge s'attribuèrent dans leurs actions, durant les différents âges, l'éclat de la crainte de Dieu. Ainsi l'édifice de la crainte de Dieu apparut en Noé, la circoncision en Abraham, la loi en Moïse et la prophétie avec les prophètes. Tous opprimèrent l'idolâtrie, comme le jour qui met la nuit en fuite. Toutes les époques se succédèrent en eux, de même que les œuvres des hommes se succèdent dans les hommes. Quand tous ces temps tendirent vers le déclin, comme le soleil vers le couchant, et comme mon peuple grossissait et s'avancait, je contemplai la plénitude du nombre de ceux dont il est écrit sur mon inspiration :

^a C'est-à-dire éternelles.

^b Dieu n'a jamais été créé, Il existe éternellement, avant le temps. C'est Lui qui est le Créateur du temps.

^c Voilà la bénédiction primordiale dans les patriarches, dans l'Eucharistie, dans l'Immaculée Conception accomplie et son affinité avec la plénitude reçue de son accomplissement.

^d Ce passage-là est très connu, beaucoup de personnes le connaissent par cœur.

6 « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de sa loi » (Galates, 4, 4-5)... (L'arche de Noé est certes déjà le symbole de l'Église, l'obéissance d'Abraham est une tour dans la ville céleste, la loi de Moïse les colonnes de la maison de Dieu. Mais c'est le Fils qui vint dans la plénitude des temps ; il œuvra avec les chefs de l'Église, avec les prêtres, avec les ermites, avec les spirituels, les pénitents, les bons époux et ceux qui croient ; les croyants se regroupèrent autour de lui, comme le soleil qui, jusqu'à la neuvième heure, a un éclat de plus en plus vif.)

7 Après cependant que la doctrine des apôtres et les vertus des autres saints eurent rendu les hommes purs et lumineux, vinrent des jours qui renoncèrent à cette énergie dans une féminine faiblesse : tous les bons usages que la grâce de l'Esprit Saint avait édifiés dans les hommes depuis les temps des apôtres tombèrent dans les mailles ténébreuses de ces filets qui avaient permis à l'antique serpent de duper le monde. Les apôtres avaient affermi leur doctrine comme dans de l'acier, ils l'avaient verrouillée avec les clefs du ciel, ils lui avaient imposé des brides dans la crainte de Dieu, afin qu'elle ne sombrât pas dans la dérision : c'est qu'ils la pratiquaient dans un zèle quotidien, et, la réglant sur le cours du soleil, ils la sanctifiaient par l'abstinence, par la louange et par la prière. L'antique serpent ne s'en demanda pas moins à part lui comment il pouvait détruire et étouffer cette loi nouvelle, car il se considérait comme dupé. Il vit qu'il avait le temps de lutter contre les fils des hommes, s'il réussissait à précipiter dans le péché les conceptions des hommes^a. Aussi enflamma-t-il du désir de prévarication le juge royal qui se mit à recourir à certaines vanités infâmes, et à les pratiquer, jusqu'à ce que la main de Dieu s'abattit sur lui : de même Dieu terrassa Néron et d'autres tyrans, en les privant de tout leur honneur. En ce temps-là, la viridité des vertus se mit à dessécher, la justice tout entière commença son déclin. Dans tous les germes^b, la viridité s'affaiblit : c'est que les couches supérieures de l'atmosphère s'étaient transformées ; l'été goûtait une froideur hostile, cependant que l'hiver connaissait souvent une chaleur contraire. La terre subit alors de telles sécheresses, mais aussi de telles périodes pluvieuses, qui s'accompagnaient des autres signes précurseurs dont le Fils de Dieu avait prévu avant le jour du jugement la venue à ses disciples inquiets, que nombreux prétendirent que le jour du jugement était imminent.

8 Aussi le Fils de Dieu s'adresse-t-il au Père et dit : « Au début, toutes les créatures verdoyaient. Dans les temps intermédiaires, les fleurs s'épanouirent. Ensuite, la viridité faiblit. » C'est ce que voit le mâle combattant, et il dit : « Je connais ce temps. Mais le nombre d'or n'est pas encore accompli. Contemple donc le miroir du Père^c. Je soutiens en mon corps la fatigue, mais mes enfants s'affaiblissent. Souviens-toi donc que la plénitude originelle ne doit pas flétrir ! Tu as décidé jadis que ton œil jamais ne faiblirait, tant que tu ne verrais pas mon corps couvert de pierres précieuses. Si la fatigue me prend, c'est que tous mes membres sont l'objet des moqueries. Père, vois : je te montre mes plaies. Hommes, tous autant que vous êtes, fléchissez les genoux en face du Père, et qu'il vous tende la main. » Voilà comment il faut entendre ces propos. Au commencement avant le déluge, la terre possédait une viridité telle qu'elle fructifiait, sans la peine des hommes. Or ceux-ci, qui relâchaient leur discipline dans le siècle et leur parfaite dévotion à l'égard de Dieu, transpirèrent dans de terrestres voluptés. Après le déluge, en cette période intermédiaire qui s'étend du déluge à l'arrivée du Fils de Dieu, les fleurs s'épanouirent autrement qu'elles ne l'avaient fait, avec une sève nouvelle et des germes nouveaux : c'est que désormais l'humidité des eaux et la chaleur du soleil assuraient la cuisson^d. De même que les fleurs se multipliaient et se développaient, de même la science des hommes, enflammée par l'Esprit Saint, montait jusqu'à l'étoile nouvelle, qui montrait le roi des rois. La sagesse brûlait du feu de l'Esprit Saint, véhicule de l'incarnation du Verbe de Dieu dans la matrice de la Vierge. Par l'étoile dont nous avons parlé, l'Esprit Saint manifesta aux peuples l'œuvre accomplie dans la matrice de la Vierge : la clarté de la fleur de l'Esprit Saint, c'est le son du Verbe qui a tout créé. Ainsi, l'Esprit Saint féconda la matrice de

^a Il va s'attaquer à la conception de l'homme, et il prend son temps pour ça. Tout le travail de l'Anti-Christ depuis deux mille ans est pour arriver à ce qui s'est passé le 16 juillet dernier. C'est le lieu d'où surgit la source de la viridité et de la maîtrise de tous les éléments dans l'accomplissement de la résurrection.

^b De la conception.

^c Vous voyez, la *Memoria Dei*.

^d La fleur : Nazareth, c'est la fleur qui s'épanouit.

la Vierge, il descendit en langues de feu sur les disciples du Fils de Dieu, et, après la Pentecôte, il accomplit de nombreux miracles avec ces mêmes disciples et leur postérité. Ce temps donc, qui s'élevait de vertu en vertu, était un temps viril, qui manifesta des années durant une énergie pleine de force. Puis la viridité dépérit, elle se mua en une féminine faiblesse, elle mit la justice au second plan, elle se soumit à la folie des mœurs humaines : en ces jours, chaque homme agit à sa guise. Ainsi l'Église connut l'abandon, comme une veuve qui manque de la sollicitude bienveillante de son époux : elle n'a plus le solide bâton du guide, sur lequel s'appuient les hommes. Des marchands pauvres et avides dispersent dans les vallées nos enfants, ils leur interdisent de gravir les collines et les monts, ils les dépouillent de leur noblesse, de leur héritage, de leurs biens et de leurs richesses. Comme les loups qui suivent les traces des brebis, qui déchirent celles qu'ils attrapent et qui mettent en fuite les autres, ils trompent par leur ruse mes enfants, par des juges trop puissants et par des tyrans injustes. Aussi ces temps sont-ils la prison des artifices du diable^a. Longtemps j'ai ainsi laissé la tyrannie de mes ennemis se rire de mon peuple : mes ennemis possèdent les instruments de torture pour l'humanité. Souvent aussi, dans l'Ancien Testament, j'ai châtié les rebelles. En ce temps, j'ai laissé les esprits des airs terrifier les hommes en bien des tempêtes ; je les ai frappés, je leur ai infligé de nombreux châtiments, je les ai affaiblis et rendus malades, parce qu'ils n'abandonnent pas leurs mœurs inquiètes. En leur sein, ils cachent l'envie et la haine, ils décident en eux-mêmes la perte de leur prochain, ils revêtent le manteau de l'honnêteté et de la gratitude pour déverser sur lui toute la malice et tous les crimes. Par la création même, que j'ai mise au service des hommes, les hommes aussi sont jugés. L'eau et le feu les étouffent, le soleil et la lune apparaissent contre nature : ils ne suivent plus la trajectoire que Dieu leur a fixée, ils l'abandonnent. Ainsi cette époque accomplira sa course au milieu de la souillure des mœurs des hommes : le sang sera versé, toute la constitution honnête de l'Église sera détruite ; l'airain et le plomb de l'injustice contamineront l'or de la justice ; toute la bonne volonté de l'homme sera pesée à la balance de l'injustice. Mais au terme de ces jours dont la faiblesse est féminine, la justice que le Fils de Dieu avait confiée à ses disciples avec l'anneau nuptial, quand il les avait envoyés par toute la terre, surgira. Elle montrera les vêtements que lui ont donnés les apôtres, et qui sont maintenant souillés et déchirés par l'injustice des nations^b.

9-11 (La justice est la parure et le vêtement des apôtres. Matthieu est douceur : il revêt de soie^c la justice. Thomas donne à la justice un vêtement de soie verte, sur une chemise blanche. Pierre confie un vêtement de lin et de pourpre, cependant que Mathias prépare le trône royal de la justice. Paul est, quant à lui, la roue du char de justice : comme une roue supporte un char, Paul supporte la loi de Christ. Il donne aussi à la justice des sandales d'or pur, et Jacques des oreilles, de hyacinthe^d blanche et rouge. Simon orne la justice de bijoux précieux, Jacques, le frère de Jean, tisse un voile de soie blanche^e, Jean offre une ceinture de soie verte^f, Philippe et Barthélemy des bracelets, André une bague sertie d'un topaze, Thaddée un manteau précieux. Puis c'est Pierre, à nouveau, qui s'occupe de la couronne. Les vertus de l'Église servent également de parure à la justice^g. Elle clame son désespoir en ce siècle de faiblesse. Cet état cependant ne peut durer.)

12 Le courageux lutteur qui s'attaque aux glaives diaboliques et à l'injustice tout entière voit dans la lumière inaltérable de sa clarté ces jours inconvenants où la justice tout entière s'effondre. Il les arrache à l'oubli, tout en dissimulant les péchés des hommes jusqu'à ce qu'ils se repentissent, et il dit : Je connais en mes jugements cachés ce temps qui abandonne le bien et qui sombre dans le mal^h. [Les

^a C'est ça, la République.

^b C'est saint Joseph qui apparaît dans l'Avertissement en chacun d'entre nous pour que nous lui soyons semblables dans la première Personne de la Très Sainte Trinité, pour une nouvelle viridité du corps spirituel venu d'en-haut et retrouver la conception de l'homme détruite par la tyrannie de la République.

^c La soie est un tissu fait par les papillons, donc cinquième demeure.

^d La purification (hyacinthe) pour entendre de manière surnaturelle.

^e La Jérusalem céleste, la soie immaculée de Marie dans la conception des hommes. Jacques est important.

^f La virginité éternelle dans la viridité de Dieu.

^g Tout est en fonction de saint Joseph.

^h Joseph s'est toujours tu, il s'est toujours endormi, il est toujours rentré dans l'effacement, mais le jour du cinquième sceau de l'Apocalypse lui est réservé pour qu'il parle à toute la terre et qu'il manifeste qu'il est la justice éternelle et verdoyante

injustices des hommes qui montent les chars différents des temps qui se succèdent, je ne les abandonne pas provisoirement sans les soumettre au fouet d'une juste punition. Quant à ce nombre d'or, quant à ces martyrs qui ont été tués dans la rougeur de mon sang pour la cause de la véritable foi dans l'Église primitive, et qui brillent comme de l'or, leur nombre n'est pas encore plein. Ces premiers martyrs en effet attendent les martyrs qui livrent leur corps au dernier supplice et dans les derniers temps, pour la confusion de l'erreur détruite et en mon nom, comme en témoigne Jean, mon aimé :

13 « Alors on leur dit de patienter encore un peu, le temps que fussent au complet leurs compagnons de service, et leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux » (Apocalypse, 6, 11). Entendons-le ainsi : l'inspiration divine leur apprend que ceux qui accepteraient par amour pour Dieu la mort ici-bas, afin que leur corps reposât un temps dans la pourriture de la décomposition, serviraient Dieu dans la vérité, comme leurs frères, jusqu'à ce que les compagnons de service fussent au complet. Ils souffriraient dans leur corps jusqu'à endurer la mort corporelle, bien des tribulations les frapperaient pour l'amour du Fils de Dieu. Or la voix des martyrs, qui ignorent les péchés et la cause de leur mort, monte vers Dieu. L'éclat divin resplendit en eux au point que l'on perçoit dans ladite splendeur la foule innombrable en formation. Ils reçoivent la clarté de la vie éternelle qui leur apporte une réponse à leurs visions. La clameur n'est pas ombragée par les œuvres repoussantes des péchés : ils sont innocents et ils versent leur sang pour l'incarnation du Fils de Dieu, afin de témoigner du sacrifice de l'agneau. Ils sont compagnons de service de ceux qui seront tués pour la foi et pour la justice, ils sont frères aussi de ceux qui seront fauchés dans les derniers temps du monde par l'Antichrist, comme ces enfants que tua Hérode, Hérode qui renie comme l'Antichrist le Fils de Dieu. La voix du sang versé de l'homme s'élève ainsi dans les clameurs et dans les accusations de l'âme, de l'âme qui a été chassée du corps, sceau dans lequel Dieu l'avait placée. L'âme recevra donc ensuite la récompense de ses œuvres, soit gloire, soit châtement. Mais c'est en Abel que la première voix du sang commença à s'élever vers Dieu, lorsque Caïn détruisit avec une insolence précipitée l'édifice de l'œuvre divine. Ainsi le Fils de Dieu dit de nouveau :

14 « Père, miroir, clarté de la divinité, en toi brille l'année des anges, et quelles que soient les formes qui y apparaissent, pour les anges toujours tu resplendis. Fais donc voir, montre quelles injustices je subis, de la part de ceux qui me négligent ! En mon corps, en mes membres qui se dressent contre moi quand ils devraient me soutenir dans la rectitude, j'endure les peines de la perversion, car je ne trouve point où me reposer dans la viridité d'œuvres bonnes... » (Les humbles eux-mêmes s'attachent à ce qui est néant ; ils abandonnent la louange des anges. Or, Dieu a créé l'homme dans l'unité du corps et de l'âme.)]

15-16 (Dans le *Scivias*, ces temps d'injustice ont été désignés sous le nom : chien de feu.)... Mais la justice adressa ses plaintes au juge suprême^a, et Dieu prit alors une voix d'accusateur. Aussi son juste jugement laissera-t-il s'abattre la vengeance sur les prévaricateurs de sa rectitude et sur la tyrannie de ses ennemis. Et ils se diront l'un l'autre : « Combien de temps supporterons-nous et tolérerons-nous ces loups rapaces qui devraient nous guérir et qui ne le font pas ? » Parce qu'ils détiennent le pouvoir de la parole qui lie et qui délie, ils s'emparent de tout, comme des bêtes féroces^b. Leurs crimes s'abattent sur nous, et l'Église tout entière, par leur faute, flétrit : car ils ne clament plus ce qui est juste, ils détruisent la loi, comme les loups dévorent les agneaux. Ils ont la voracité des ivrognes, ils pratiquent maint adultère quand ils nous jugent sans pitié pour de tels péchés. Ils s'emparent également des biens d'Église, et leur avidité s'exerce là où elle peut. Leurs ministères nous apportent pauvreté et indigence : ils se souillent comme ils nous souillent. Jugeons-les donc et séparons-les, eux qui sont plus séducteurs que docteurs ! Il faut agir si nous ne voulons pas périr, car s'ils persévèrent, ils soumettront et perturberont le pays tout entier. Conseillons-leur donc de porter leur robe, d'accomplir leur ministère

de Dieu le Père dans la conception de chaque être humain. Il est le principe de la conception immaculée dans la conception des parents de la Vierge.

^a C'est à saint Joseph que nous devons tout cela.

^b Joseph Ratzinger qui réclame saint Joseph et François qui met saint Joseph dans tous les canons eucharistiques pour crier à la justice de Dieu, sont les deux seuls papes qui ont dit : « L'Église dans son Temple est envahie par les loups, et ces loups veulent dévorer le Saint-Père ». Voilà ce qu'a dit Benoît, voilà ce qu'a dit François, aucun pape ne l'avait dit avant eux, et les deux crient vers saint Joseph. Sainte Hildegarde ne pouvait pas le deviner il y a 888 ans.

conformément à la religion de justice, selon les constitutions des patriarches, ou alors : qu'ils partent en abandonnant leurs biens ! Voilà les reproches que leur adressent avec acrimonie ceux que provoquera le jugement de Dieu. Ils se ruèrent sur eux et ils dirent : « Nous refuserons leurs règnes, ceux de leurs biens, de leurs terres, de leurs soucis séculiers ! Nous, les princes, nous avons été placés au-dessus d'eux ! » Comment se peut-il que ces tonsurés, avec leur robe et dans leurs cellules, aient plus d'armes et de soldats que nous^a ? Est-il convenable que le clerc soit soldat, et réciproquement ? Ôtons-leur donc ce dont ils sont les injustes détenteurs ! Veillons seulement à leur laisser les offrandes pleines de zèle pour les âmes des défunts et abandonnons-leur ce qui n'est pas le fruit de la rapine ! Le Père tout-puissant a opéré en tout une juste distribution : le ciel pour ce qui est des cieux, la terre pour ce qui relève de la terre^b. Le partage, ici-bas, devrait être aussi équitable : aux spirituels la part qui revient, aux hommes du siècle ce qui leur revient. Qu'aucun parti n'opprime l'autre par la rapine ! Dieu n'a point voulu que l'un de ses fils reçût robe et manteau, pendant que l'autre restait nu : à l'un la robe donc, à l'autre le manteau. Que les laïques portent le manteau - ils ont les nombreux soucis du siècle, leurs fils ne cessent de croître et de se multiplier ! - et que le peuple spirituel accepte la robe : qu'ils soient nourris et vêtus, sans manquer de rien, mais sans posséder non plus plus qu'il n'est nécessaire... (Que soient donc séparés les deux ordres, de l'Église et du siècle !) Que cette œuvre débute, chez les clercs comme chez les laïques, à la première heure ! Qu'elle atteigne sa plénitude à la troisième heure, et qu'elle s'achève à la sixième ! Tous les états pourront alors la considérer, et voir que l'ordre est différent de l'ordre actuel : chaque ordre en effet aura sa rectitude propre, les hommes libres rendront hommage à leur liberté, et les serviteurs retrouveront la soumission d'antan.

17 Or, voici que surviendra ce lion^c que nous avons annoncé dans le *Scivias* ! Or, voici que surgiront bien des guerres dures et cruelles, rejetée la crainte de Dieu, voici le meurtre de bien des hommes, et bien des cités qui sombreront dans la destruction ! Mais, de même que l'homme domine de son courage la mollesse féminine et que le lion maîtrise les autres bêtes, en ces jours, la cruauté de quelques hommes détruira par un divin jugement la quiétude des autres. Alors, Dieu réservera à ses ennemis des peines cruelles pour purifier l'injustice, comme il l'a toujours fait depuis le début du monde. Lorsque ces afflictions auront purifié les hommes, les combats leur répugneront. Dans toutes les constitutions de l'Église qui agréent à Dieu, c'est la justice qu'ils appréhenderont dans la crainte de Dieu, et bien d'autres biens ils ajouteront, aussi bien dans les jours de paix que dans ceux de guerre et de peine... (Dieu, le véritable Salomon, ornera son époux et fera luire sa parure ouvertement dans l'Église.)... Alors apparaîtront des ordres nouveaux, inconnus jusqu'alors, de justice et de paix, et les hommes diront, admiratifs, qu'ils n'en ont jamais entendu ni connu de semblables. Et cependant, bien que la paix leur soit offerte avant le jour du jugement, et comme en ce temps qui avait précédé la venue du Christ, leur joie ne pourra être totale, car ils redouteront la venue du jugement. Aussi chercheront-ils, dans la foi catholique, cette justice pleine qui sourd du Dieu tout-puissant, et même les juifs se réjouiront, proclamant sa venue, qu'ils avaient niée auparavant. Ainsi cette paix même qui avait précédé l'incarnation du Fils de Dieu sera en ces jours pleinement achevée. Des hommes de courage surgiront, pour une grande prophétie. Chaque germe de justice fleurira chez les fils et les filles des hommes, ainsi que l'a prédit selon ma volonté mon serviteur, Isaïe le prophète : « Ce jour-là, le germe de Yahvé deviendra parure et gloire, et le fruit de la terre deviendra l'honneur et l'ornement des rescapés d'Israël » (4, 2).

18-19 (Par ces paroles, Isaïe annonce la naissance du Fils, la joie qui saisit les fils de Jacob et la fructification des bonnes œuvres. C'est que l'Ancien Testament se fane, cependant que le nouveau est l'été qui fait tout germer, tout fleurir, tout mûrir. D'après Luc, 23, 31, Christ est le bois vert, et l'Antichrist le bois sec. Le bois sec apparaîtra dans les temps de rupture, lorsque la roue du firmament cassera et supprimera la splendeur lumineuse.)

^a Celui qui se lève la nuit a plus d'armes que toutes les puissances du monde.

^b Vous le voyez, il faut purifier Vatican.

^c Le Règne du Sacré-Cœur.

20 En ces jours, des nuages d'une extrême douceur toucheront la terre d'un air très suave^a. Transpireront viridité et fertilité. Alors les hommes se prépareront pour la justice totale, alors que la fertilité avait fait défaut dans les temps précédents, dont la faiblesse était féminine. Les éléments, violentés par les péchés des hommes, avaient été déçus de leur fonction. Désormais, les princes, assistés de tout le peuple de Dieu, conféreront un ordre juste à la justice de Dieu. Ils interdiront toutes les armes qui avaient servi à tuer, et les hommes conserveront seulement les outils de fer pour le travail des temps, les outils utiles pour l'homme. Celui qui transgressera le commandement, c'est son propre fer qui le tuera et il sera jeté dans un lieu reculé. De même que les nuages envoient une pluie douce et juste afin que fructifie le bon germe, de même l'Esprit Saint déversera sur le peuple la rosée de sa grâce, prophétie, sagesse et sainteté, afin que ledit peuple change et se convertisse en bien. C'est que l'ancienne loi était l'ombre de toute vie spirituelle : la créature la marquait tout entière. En hiver, les fruits sont tous cachés en terre, on ne les voit pas et ils ne sont pas encore formés. De même la loi ignorait l'été, car le Fils de Dieu, incarné, ne s'était pas encore manifesté. Or, sa venue a transformé le monde entier en lui conférant une signification spirituelle : l'été produit fleurs et fruits. En ces jours, la vertu de Dieu permettra l'été véridique, car tout aura pour assise la vérité : les prêtres et les moines, les vierges et ceux qui pratiquent l'abstinence, tous les autres ordres vivront dans leur rectitude, dans la justice et dans le bien, en rejetant tout le superflu et toutes les grandes richesses ; car, de même que l'équilibre des nuages et de l'air favorise la nécessaire et utile fructification, de même le germe de la vie spirituelle se révélera par la grâce de Dieu ! Comme nous l'avons dit, la prophétie s'ouvrira, la Sagesse sera agréable et robuste, tous les croyants se mireront en elle comme en un miroir. C'est alors que les véritables anges s'associeront aux hommes dont ils deviendront les familiers quand ils verront la nouveauté et la sainteté de leur conversion : actuellement, la puanteur de leurs péchés bien souvent les en détache. Alors les justes se réjouiront, eux qui attendent l'espérance de la vie éternelle. Leur joie ne sera cependant pas parfaite puisqu'ils verront l'imminence du jugement futur. Ils agiront donc à la manière de pèlerins en route pour leur patrie : tant qu'ils sont en voyage, leur joie n'est pas totale. Les juifs et les hérétiques eux aussi se réjouiront et ils diront : « Notre gloire est proche, terrassés sont ceux qui nous ont épuisés et expulsés ! » Bien des païens se joindront alors aux chrétiens dont ils apprécieront la profusion d'honneurs et de richesses. Ils recevront le baptême, ils prêcheront Christ aux côtés des chrétiens, comme du temps des apôtres. Ils diront aux juifs et aux hérétiques : « Ce que vous appelez votre gloire, c'est la mort éternelle ; de celui que vous nommez votre prince, vous verrez la ruine dans d'horribles dangers. Vous vous convertirez, quand vous verrez le jour que nous a montré le surgeon de l'aurore, Marie, l'étoile de la mer^b. » Les voilà, ces jours pleins d'énergie et de louange, dans la paix et la stabilité, semblables à des soldats en armes postés sur un rocher pour tendre une embuscade à leurs ennemis, et pour les pourchasser jusqu'à la mort. Ils annonceront la venue du dernier jour, car ils réaliseront tout le bien et toute la grâce prédits par les prophètes. La Sagesse aussi, la piété^c, la sainteté, en ces jours, seront confortées, car si le Fils de Dieu n'avait pas été prédit par les prophètes, s'il n'était pas venu en un clin d'œil, vite on l'aurait oublié, de même qu'a tôt fait d'être ruiné l'homme corrompu qui vient comme en cachette.

21-23 En ces jours cependant, la justice et la piété dont nous avons parlé progressivement pencheront vers la fatigue et vers la faiblesse, même si les hommes réussissent à vite récupérer. Tantôt surgira l'injustice, avant de tomber à nouveau, tantôt des guerres, famines, peste et mortalité séviront, pour disparaître à nouveau : rien ne durera ni ne persistera bien longtemps dans un même état, tout sera en mouvement, apparaissant, disparaissant. L'époque qui commencera alors, c'est celle que nous avons appelée, dans le *Scivias*, les temps du cheval^d. Époque de mœurs effrénées, de vantardise, les hommes souvent verront se lever en eux la plénitude des voluptés, des autres vanités et de l'irrespect. Plongés dans la quiétude de la paix, ils regorgeront de fruits. Aucune guerre ne leur fera plus peur, car la pénurie ne leur apprendra plus la retenue, et, s'attribuant toute la gloire, ils ne rendront plus les honneurs que l'on doit à Dieu, source de tous les biens. Des périls jamais vus encore suivront les temps

^a La suavité ultime de la contemplation du Verbe dans les élus.

^b Ave Maris Stella !

^c L'amour vivant, sensible, brûlant, débordant, du Père.

^d Après l'Église de Philadelphie vient l'Église de Laodicée, la septième Église.

de repos et d'abondance. Si les hommes en effet persistent dans cette quiétude, s'ils ne craignent aucun péril, les jours qui surviendront seront des jours tout différents, des jours pleins de douleurs qui verront s'accomplir les lamentations des prophètes et retentir la voix du Fils de Dieu. Les hommes redouteront à ce point les calamités continuelles qu'ils désireront la mort, disant : « Mais pourquoi sommes-nous nés ? » Ils souhaiteront que les montagnes les écrasent. Les jours précédents de douleurs et de calamités gardaient parfois encore des moments de répit et de consolation. Désormais, les douleurs et l'injustice n'abandonneront plus ces journées pleines de maux. La douleur s'ajoutera à la douleur, l'injustice à l'injustice, les homicides, les injustices qui sans cesse se succéderont ne se compteront plus, et les hommes seront en ces jours tués par la fureur de leurs proches comme des animaux que l'on abat pour manger^a... (Temps d'invasions étrangères, de rapines et de guerres, destruction de régions et de cités, contamination des disciplines de l'Église, jours qui annonceront des jours pires encore, la venue de l'homme déchu ! Heureusement l'Église, épouse de Christ, prie, le Fils demande au Père de se souvenir de la pérennité de la plénitude originelle des générations humaines.)

24 Or, quand les peuples incroyants et horribles dont nous avons parlé auront envahi tout à l'entour les biens et les possessions des Églises, quand ils se seront acharnés à leur destruction et à leur perte, comme vautours et faucons qui écrasent tout ce qu'ils retiennent sous l'aile et sous la griffe, quand le peuple chrétien, épuisé totalement, poussé à la repentance de ses péchés, aura tenté la résistance armée sans craindre la mort, alors un vent très violent, venu du nord, accompagné de brumes épaisses, de nuages d'une très épaisse poussière, lancera son souffle contre eux, en répondant au jugement de Dieu. Leurs gorges se rempliront de brouillard et leurs yeux de poussière, avant qu'ils ne renoncent à leur férocité, frappés d'une stupeur extrême. Mais la sainte divinité enverra des signes, des miracles au peuple chrétien, comme Moïse et sa colonne de nuées. Et de même que l'archange Michel a lutté contre les païens pour la défense des chrétiens, de même les fils de Dieu qui ont la foi, sous sa protection, tomberont sur les ennemis, et emporteront la victoire de par la vertu divine : ils livreront les uns à la mort, ils expulseront les autres. Aussi une foule nombreuse de païens se joindra-t-elle à cette époque aux chrétiens dans une foi authentique, disant : « Le Dieu des chrétiens, c'est le véritable Dieu, lui qui a révélé de tels signes en ces hommes ! » Quant aux vainqueurs que Dieu aura tenus sous sa protection, ils loueront Dieu, en ces termes : « Louons le Seigneur, notre Dieu ! En nous il a été véritablement magnifié, puisque nous sommes vainqueurs en son nom. Notre courage, c'est sa louange, puisque nous avons grâce à lui dominé ses ennemis, qui sont les nôtres, puisque nous avons cru fidèlement en lui ! » Et ils répèteront : « Prêtons attention aux paroles de Dieu dans l'évangile ! Le peuple des païens se dressera contre celui des chrétiens, comme cela parmi nous s'est produit ; reconstruisons les cités voisines et les maisons détruites, renforçons leurs défenses plus qu'auparavant, afin que des maux semblables ne nous écrasent, comme c'est actuellement le cas ! » Et de toutes leurs énergies, de toute leur âme, ils accompliront ladite œuvre, avec courage et sans parcimonie.

(...)

26 L'injustice souvent se vautra dans la faiblesse, pour, ensuite, essayer de se redresser. Parfois cependant, la justice manifestera encore sa rectitude, et les hommes de ce temps reprendront les pratiques et les disciplines antiques de leurs ancêtres, dans la dignité, les observant, les maintenant, selon l'usage des anciens. Chaque roi, chaque prince, chaque évêque trouvera en son proche un modèle de discipline, quand il le verra observer la justice et mener une vie honnête, et les nations feront de même quand elles apprendront que leurs voisines progressent vers le bien en s'élevant dans la rectitude. L'air recouvrera sa douceur, la terre produira des fruits utiles, les hommes redeviendront sains et forts. En ces jours, les prophètes et les sages se multiplieront, les énigmes des prophètes et des écritures se révéleront aux sages dans leur plénitude, cependant que leurs filles et leurs fils prophétiseront, comme il a été prédit il y a bien longtemps. Ces phénomènes se produiront dans une pureté si authentique que les esprits de l'air renonceront à leurs quolibets. Ils prophétiseront dans le même esprit que les anciens prophètes qui annoncèrent jadis les secrets de Dieu, et conformément à la doctrine des apôtres qui dépassa toute l'intelligence l'homme. Mais les hérésies, les turpitudes et les maux eux aussi bouillonneront entre-temps, proclamant l'arrivée prochaine de l'Antichrist, au point que

^a La plus grande sainteté et la plus grande horreur vont s'associer pour faire la tiédeur.

les hommes de ce temps diront qu'ils n'ont jamais vu auparavant surgir des crimes et des impuretés de cette envergure. C'est ce que symbolise dans *Scivias* le porc : lorsque la justice règne quelque part, l'iniquité la combat. Lorsque l'iniquité se renforce quelque part, la justice la confond, car le monde ignore la stabilité.

27 Or tu remarques, homme, que la partie extérieure de la roue, que nous avons décrite, abrite une tempête violente et agitée, au voisinage de la ligne transversale qui constitue le diamètre de ladite roue. En ces temps, en effet, la justice divine sera violence et agitation. Près des limites de cette énergie qui confère monde sa vigueur, là où se joignent la volonté et puissance de Dieu - la puissance dépend de la volonté et elle limite et le monde et ce qui est dans monde -, on ne trouvera plus ni pureté ni quiétude de la foi catholique dans le cœur des incroyants. Les hommes de ce temps fuiront la stabilité et la sincérité la véritable foi, abandonnant Dieu, ils se tourneront vers le fils de perdition. Celui-ci, apportant le trouble dans toutes les institutions ecclésiastiques, infligera aux croyants qui lui résisteront toutes les bourrasques de l'adversité. Et quand les hommes, après avoir enduré bien des tribulations dues aux invasions des peuples étrangers, aux divisions internes et à celles de l'empire, se reposeront, ce seront tout d'un coup un bouillonnement d'hérésies et des troubles nombreux qui frapperont la dignité de l'Église.

28 C'est en ce temps qu'une femme impure mettra au monde un fils impur. Et l'antique serpent qui dévora Adam le gonflera à ce point de toute sa clique que rien de bien n'entrera ni ne pourra entrer ni demeurer en lui. Il sera élevé en plusieurs endroits reculés, afin que les hommes l'ignorent, et, imprégné de tous les arts diaboliques, il sera caché jusqu'à sa maturité. Ses vices, il ne les manifestera que lorsqu'il aura pris conscience de sa plénitude et de sa profusion, dans toutes les iniquités possibles. Dès sa naissance, les dissensions, les contrariétés se multiplieront, détruisant les ordres justes, recouvrant de ténèbres la rectitude de l'ardente justice et éteignant chez les hommes l'amour^a. [L'amertume et la rudesse naîtront en eux, les hérésies seront telles que les hérétiques eux-mêmes prêcheront leurs erreurs ouvertement et sans réserve. Le doute et l'incertitude empliront à ce point la foi des chrétiens que les hommes se demanderont quel Dieu invoquer. Les signes se multiplieront, dans le soleil, dans la lune, les étoiles, les eaux, les autres éléments et créatures, annonçant par leurs présages et comme dans un tableau les maux à venir.] La tristesse s'abattra en ce temps sur les hommes : mourir ne sera plus rien pour eux. Quant à ceux qui garderont la perfection dans la foi catholique, ils attendront, dans la plus profonde contrition, les ordres de Dieu. Les tribulations croîtront jusqu'à ce que le fils de la perdition ouvre la bouche, pour proclamer sa doctrine contraire. Alors, quand il lancera ses paroles de fausseté et de duperie, le ciel, la terre seront secoués de tremblements, la chaîne de la justice, que Paul a fait descendre jusqu'aux pieds de ladite figure pour la première fois, sera soulevée,

^a Je vous l'ai dit tout à l'heure, si vous voulez situer sainte Hildegarde, la première fois qu'elle est irriguée de toutes les énergies célestes flambantes dans la révélation qui lui est faite, elle a trois ans et demi. En l'an 1111, elle a treize ans, l'âge de Marie au moment de son mariage avec Joseph, et elle devient religieuse dans le monastère où elle avait été confiée à l'âge de huit ans par ses parents à Jutta. 1111 : saint Michel Archange (111) et l'Immaculée Conception (1000). L'association de saint Michel Archange et de l'Immaculée Conception est la manifestation du terme des trois ans et demi, des mille deux cent quatre-vingt-dix jours de sainte Hildegarde qui représente l'humanité de l'Église au jour de l'avènement de l'Anti-Christ.

Elle est née en 1098, et neuf cents ans après, c'est la naissance de l'Anti-Christ.

Jésus est né le 14 du mois de Nisan de l'an -5 avant Jésus-Christ, mais comptons à partir de l'an 0 : en 666 après Jésus-Christ, Othman, troisième khalife après Mohamed, écrit le Coran (le Coran n'a pas été écrit par Mohamed mais par Othman, le meurtrier des fils de Mohamed) ; et 666 ans plus tard, Ockham a détruit l'intelligence des sources de l'existence et des sources de la vie : c'est l'ontologisme, lequel a fait naître peu à peu dans le courant des 666 années qui ont suivi toutes les hérésies. Le troisième 666, c'est 1998. Vous avez tout compris. 666 trois fois, c'est 666 dans la dimension de l'homme, donc nous savons en quelle année est né l'Anti-Christ. Personne ne sait où il est, lui-même ne sait pas qu'il l'est, puisque c'est seulement quand il aura connaissance de la profusion de ses œuvres et de ses puissances, donc quand il aura la plénitude de la maturité, là il le saura et il en prendra possession, vous l'avez entendu. Mais aussitôt cependant qu'il va prendre sa progression, à l'âge de trois ans et demi il y a déjà un désastre : le 11 septembre 2001. Trois ans et demi après : *Shiqoutsim Meshomem* à l'ONU. Trois ans et demi après, la Pieuvre noire s'introduit dans la chambre nuptiale de l'origine du feu et de la matière. Trois ans et demi plus tard, c'était 2012. Vous rappelez-vous ce qui s'est passé en 2012 ? Il faut tenir compte de tout ça. Et au fur et à mesure, $3 \times 4 = 12$, dans le quatrième cycle il va y avoir une espèce de grande victoire de la Bête, de la Pieuvre noire, de l'Araignée horrible et dévastatrice.

comme par le souffle d'un grand vent, elle qui, jusqu'à ce temps, n'aura été ni cassée ni tordue. C'est que Paul a solidement conforté sa doctrine par des miracles si nombreux, il l'a ornée et décorée de tant de paroles d'une profondeur extrême qu'elle peut durer jusqu'à la fin du monde, comme le montre cette chaîne qui descend jusqu'aux pieds de la justice comme jusqu'à la fin du monde. Paul, par la vérité, dans l'élévation de son esprit, a annoncé aux fidèles la seconde venue du Fils de Dieu et l'incursion destructrice du fils de la perdition :

29 [« Ne vous laissez pas trop vite agiter l'esprit ni alarmer par des paroles prophétiques... Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'homme impie, l'être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu » (Deuxième Épître aux Thessaloniens, 2, 1-4). Et il ajoute, pourtant : « Dès maintenant, oui, le mystère de l'impiété est à l'œuvre » (2, 7)...] C'est que l'homme est au centre de la puissance de Dieu : avant que l'homme eût été formé, Dieu existait et, après que l'homme en son corps aura connu la fin, Dieu persistera dans son énergie.

30 (La puissance divine avait rejeté l'ancien ennemi dans l'abîme. Cet ennemi croit pouvoir achever l'œuvre commencée par cet autre homme qu'est l'Antichrist. Celui-ci profère une doctrine perverse. Il enseignera à l'homme que le contact charnel n'est pas un péché^a, que les hommes se composent d'un pôle chaud et d'un pôle froid, et que ces deux pôles doivent s'attirer. Ainsi Lucifer niera par l'Antichrist la justice de Dieu.)^b

31 Cet homme portera le nom d'homme du péché parce qu'il accomplira tous les maux et parce que tous les maux s'abattront sur lui. Il portera le nom de fils de la perdition, parce qu'il est sous le règne de la mort et de la perdition, parce qu'il s'attire, après l'avoir séduite, une multitude de nations par des voies perverses et infâmes, parce qu'il se fait adorer tel un Dieu, ainsi que Jean l'a dit, le témoin de la vérité, dans sa description de la figure bestiale et féroce : « Et tous l'adoreront, tous les habitants de la terre dont le nom ne se trouve pas écrit dans le livre de vie de l'Agneau » (Apoc., 13, 8). Ce propos concerne l'avenir ; voici comment l'interpréter : le corps et l'esprit avilis, ils adoreront la bête d'injustice, ceux qui fixent leur cœur, et sa tente, à des réalités terrestres, ceux dont les noms ne sont pas marqués des signes de la sainteté de l'éternité de cette vie dont la bouche ignore la ruse. Aussi sera-t-il plongé dans la perdition, quiconque adorera les écrits de cet homme perdu, quiconque le vénérera, quiconque portera en son cœur l'écriture de Satan chassé par Dieu, parce qu'il a voulu être Dieu. Aussi son nom est-il mort, lui qui fuit cette vie qui ignore toute mort et qui tout vivifie. Et tous ceux qui adhéreront au fils de perdition et qui accompliront ses œuvres ne seront pas écrits dans le livre de l'Agneau, car cet Agneau, c'est le Verbe de Dieu, ce Fiat qui est la source de la création tout entière. Dans les deux Testaments, le diable a eu ses zéloteurs assidus, par Baal dans l'ancien et par les Sadducéens dans le nouveau. Tous promoteurs du schisme. Par les turpitudes de Babylone la loi de Dieu a tout d'abord été violée, elle qui est la racine de toute justice et qui abritait les patriarches et les prophètes. Ensuite, dans le Nouveau Testament, aux côtés des Sadducéens, on a nié la résurrection en abaissant la justice^c. Le véritable fruit des rameaux, en effet, c'est le témoignage de Christ, méprisé par l'idole Baal et par les Sadducéens^d. De Baal et des Sadducéens procéderont les hérétiques^e qui contredisent les conditions de la première croissance. Pire encore sera leur erreur : ils nieront totalement Dieu dans sa création^f et les animaux en vie. Ils seront tous les adorateurs de la bête du malheur, de l'homme de perdition, ils

^a En disant : « C'est très bien, c'est la nature, vivez-le avec un cœur virginal. Dans la sponsalité nouvelle, si vous le vivez dans le corps originel et dans le corps spirituel venu d'en-haut, il n'y a plus de péché. » Vous comprenez ? Ça paraissait horrible du temps de sainte Hildegarde, mais ce sera très subtile, très transparent, très virginal, rempli des énergies du Christ. « Nous avons retrouvé l'innocence primordiale, nous avons accès à l'arbre de vie dans la grâce du Christ » !

^b C'est de l'homme qu'est sortie la femme.

^c Deuxième transgression.

^d Synagogue de Satan.

^e En 1332 (666 + 666) : Ockham, matrice de toutes les hérésies de la terre.

^f En disant : « Le péché s'est introduit, la création est totalement détruite. Jésus seul nous sauve. La création par le péché est totalement détruite. » Signé père Martin Luther. menteur !, la création n'est pas détruite, elle est seulement abîmée par un vent d'Aquilon.

abandonneront la foi en Dieu tout-puissant, eux qui prétendent n'encourir aucun dommage en négligeant les préceptes divins.

32 Ainsi l'incroyance descend jusqu'à la tête de léopard, tête en or que l'on voit apparaître dans le collier dont nous avons parlé. C'est que l'Antichrist prend le nom de Dieu, comme d'une tête en or^a, et il provoquera par les arts diaboliques et en déchaînant les éléments d'horribles prodiges et de terribles tempêtes. Dieu n'interviendra pas tant que le genre humain n'aura pas pris conscience de sa déchéance. Ainsi l'Antichrist simulera la mort et la résurrection pour la rédemption de son peuple, en marquant de ses stigmates le front de ses adeptes. Il leur infligera tous les maux possibles^b, de même que l'antique serpent a su enflammer le désir de l'homme, pour le tromper puis pour l'empoisonner. Par cette Écriture, il les dressera à ce point contre le baptême et contre le nom chrétien, grâce à la magie, qu'ils refuseront de l'abandonner, et qu'ils prendront son nom, comme les chrétiens prennent le nom de Christ. Depuis longtemps, Lucifer conserve par-devers soi cette Écriture, et il ne l'a révélée à personne sinon à celui qu'il possédait tout entier dans le sein maternel, et par lequel il était sûr de pouvoir accomplir toute sa volonté. Cependant cet homme de perdition ne tiendra pas du diable son âme ni sa vie, mais de Dieu. L'initiateur lui-même de l'antique séduction, celui qui déteste tout bien, a reçu sa vie lui aussi de Dieu : c'est que Dieu seul est vie, lui qui anime tout souffle et toute vie, lui le seul commencement sans commencement. Lucifer combattit Dieu au ciel. Par cet homme de perdition, il essaie également de lutter sur terre contre l'humanité du Fils de Dieu. Il le fait par cette Écriture qui nie Dieu et le créateur de tout, et il promet aux siens le don illustre de biens plus grands encore que ceux que Christ, le Fils de Dieu, a apportés à ceux qui croyaient en lui. Cette Écriture n'avait été vue ni inventée en aucune autre langue : c'est Lucifer qui la forgea de toutes pièces, et qui la révélera dans la ruse, afin de pousser les hommes à ignorer leur créateur... Mais Dieu détruira tous les efforts de cette Écriture et son auteur même. Quand Lucifer se mettra à rassembler autour de lui toutes les générations par ces signes fallacieux, les sots et les justes seront frappés de terreur.

33-34 Or, moi qui suis, je me souviendrai de la formation du premier homme, moi qui ai prévu toutes les œuvres par lesquelles Lucifer se servira de l'homme pour s'opposer à moi. Pour le combattre, j'ai déjà marqué les saintes vertus, déjà par Hénoch et par Élie. Je les ai choisis parmi la race des humains, eux qui s'attachaient à moi de tout leur désir. Vers la fin des temps, je montrerai aux hommes comment accueillir les témoignages de ces deux semblables. Je les instruirai tous deux en mon mystère, je leur révélerai les œuvres de l'homme, afin qu'ils les connaissent comme s'ils les voyaient en chair et en os : leur sagesse dépasse celle des écrits et des discours. Quand ils ont en effet été enlevés au regard des hommes, ils ont abandonné toute crainte et toute terreur, au point d'endurer avec équanimité tout ce qui les entoure. Aussi les gardé-je en des lieux secrets, dans l'invulnérabilité. Or, quand le fils de perdition suscitera sa doctrine perverse, cette même énergie qui les souleva du milieu des hommes les ramènera, comme dans un souffle, et, tant qu'ils séjournent sur terre au milieu des hommes, ils ne se nourriront que tous les quarante jours, comme mon Fils qui, durant quarante jours, jeûna. Ces hommes sages et courageux sont symbolisés sur le collier de justice par une tête de capricorne, car de même que le capricorne^c est courageux et se dresse, ma puissance leur donnera la force et les exhaussera rapidement sur les sommets de mes miracles. En eux ils posséderont une énergie telle qu'ils pourront accomplir dans le firmament, dans les éléments, dans toute la création, des signes plus grands que les signes du fils de perdition, déjouant ses signes fallacieux par leurs signes de vérité. L'énergie considérable de leurs miracles attirera vers eux, de toutes les nations, des hommes qui croiront en leurs paroles, et qui courront au martyre infligé par le fils de perdition comme à un repas, dans une foi ardente... Alors sera achevé le nombre en or des heureux martyrs, tués dans l'Église primitive à cause de la véritable foi, par ces martyrs que l'on aura tués dans les errements des derniers temps^d. C'est que ce temps dévore et terrasse tout : aussi l'ai-je désigné dans le *Scivias* par le loup. Le loup rapace en effet dévore tout ce qu'il peut. En ce temps, les croyants qui croient au Fils de Dieu seront engloutis. Aussi le Fils de Dieu

^a Il a les apparences de la charité parfaite.

^b Tout le mal spirituel.

^c Le capricorne est un agneau, mais avec la force des deux témoins de l'Apocalypse.

^d Ceux qui sont devant l'autel.

s'adresse-t-il à nouveau au Père pour proclamer... (qu'il reconduira les hommes déchus au bercail tout en rejetant les révoltés. Il en appelle à la miséricorde du Père, tout en demandant aux hommes de se repentir. Ses plaies, qu'il montre au Père, restent ouvertes, tant que l'homme continue de pécher).

[35 Or, quand Hénoc et Élie auront subi la mort charnelle de la main du fils de la perdition, ses zéloteurs éprouveront grande joie, croyant leur disparition effective. Mais lorsque l'esprit de la vie les aura réveillés et emportés dans les nuages, leur joie se transformera en crainte, en tristesse et en grand étonnement. C'est que, par leur résurrection et par leur élévation, moi qui suis toute-puissance, je montrerai que la résurrection et la vie des morts, malgré toutes les répugnances des infidèles, ne peuvent être niées. Et si les éléments qui ont accompagné le péché des hommes sont en ce jour purifiés, l'homme lui aussi ressuscitera, pour recouvrer par la pénitence qui agréée à Dieu une clarté plus grande que celle de sa création première. La pénitence émeut tout ensemble en l'homme. Sa voix plaintive émeut aussi le ciel, et elle loue Dieu de tout cœur avec les chérubins. Alors l'antique serpent entrera à cause de la résurrection d'Hénoc et d'Élie dans une énorme colère, poussant l'homme de perdition à essayer de récupérer le trône dont il avait été chassé, afin que les hommes oublient tout à fait la résurrection des deux hommes le souvenir du Fils de Dieu. À part lui, il dira : « En ce Fils qui est mien, je vais mener un combat plus grand que jadis dans les cieux. Par lui j'accomplirai ma volonté tout entière, à laquelle ni homme ni Dieu ne résisteront, et je sais, car j'en ai conscience, que je suis invincible. Je serai le vainqueur total ! » Alors le fils de la perdition convoquera un grand concours de peuple, afin que sa gloire soit manifeste. Il essaiera de marcher au-dessus des cieux, au point que, s'il restait dans l'Église un morceau de foi catholique inébranlé, son ascension le réduirait à néant. Mais quand il aura commandé aux éléments supérieurs de l'emmener dans les cieux, devant la foule assemblée et en attente, les paroles de mon fidèle Paul s'accompliront, ces paroles qu'il a prononcées, plein qu'il était de l'esprit de la vérité :

36 « Alors l'Impie se révélera et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche » (2 Thessal., 2, 8). Entendons ainsi ces propos. En ce temps, le fils d'iniquité sera démasqué, son mensonge apparaîtra à tout le peuple. Il avait nourri la présomption de monter aux cieux. Le dominateur et le sauveur des lions, le Fils de Dieu, abattra, en le tuant, sa présomption, utilisant cette énergie qui anime le juste jugement qu'il prononcera, lui qui est le Verbe du Père, sur la terre tout entière. Le fils de la perdition se sera élevé par son art diabolique. Il sera écrasé par la vertu divine. Une puanteur de soufre et de poix l'engloutira, et les peuples assemblés rechercheront par la fuite la protection des montagnes. Les spectateurs seront frappés d'une terreur telle qu'ils abjuront le diable et son fils, pour se convertir à la véritable foi du baptême. Atterré, l'antique serpent grincera des dents et dira : « Nous sommes donc confondus, nous ne sommes plus en mesure de subjuguier l'homme, comme nous l'avons fait jusqu'à présent ! »^a

Nous avons encore deux jours et demi pour continuer à lire quelques visions. Si vous voulez bien, nous allons nous détendre pendant un quart d'heure, respirer, regarder l'herbe verte pour mieux voir la viridité de l'essence de votre âme.

Merci beaucoup

Je vous salue Marie

^a La fin de la dixième vision (chapitres 37 et 38) a été lue pendant le sermon de la Messe de l'aurore de dimanche.

09. Sermon de la Messe du dimanche soir (les 3 Messes)

Genèse 18, 20-32

Psaume 137

Colossiens 2, 12-14

Luc 11, 1-13

Je me suis toujours demandé comment font les gens qui n'ont pas trois Messes par jour. C'est une énigme pour moi, je ne sais pas comment ils font. Il y a des mystères que nous ne découvrirons qu'au Ciel, des réponses qui ne nous seront données qu'au Ciel. Comment peuvent-ils survivre ?

Bien sûr nous célébrons la Messe pour nous, pour tous les nôtres, pour tous ceux qui dépendent de nous, c'est-à-dire l'univers entier, l'humanité tout entière, pour notre rédemption, pour le salut que nous espérons, et pour rendre hommage et gloire à Dieu de manière plénière et entière.

Mais il faut aussi que ce soit la Cour céleste, dans l'infiniment grand de leur espace de vastitude dans la célébration angélique sacerdotale glorieuse du sacerdoce de Jésus, Marie, Joseph, Jean, Anne et Joachim. Il faut qu'il y ait cette deuxième Messe où nous nous établissons quelque part peut-être, mais c'est eux qui célèbrent véritablement la deuxième Messe. Parce que la Messe, c'est sur l'autel céleste, divin, sublime d'en-haut qu'elle est célébrée. Alors bien sûr, oui, Melchisédech, le sacerdoce éternel de Melchisédech roi de paix, l'Ange victimal sacerdotal d'amour accompli éternel sous le mode angélique, se saisit de la chair glorieuse et ressuscitée pour l'ouvrir dans l'Agneau. C'est la deuxième Messe.

Cette Messe est célébrée pour les innocents, elle est célébrée pour les enfants, elle est célébrée pour l'innocence, elle est célébrée pour le diamant de ces myriades d'êtres humains créés par Dieu depuis Adam jusqu'à la fin du monde. Nous pénétrons dans l'Eucharistie et avec le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech nous célébrons la Messe pour eux, pour que tous les hommes qui ont été créés par Dieu et qui ont été..., qui ont perdu..., alors forcément ils cherchent partout, et ils trouvent, s'ils célèbrent avec nous la Messe dans l'infailibilité glorieuse éternelle du miracle des trois éléments.

La Messe se célèbre sur un autel qui est au-delà de notre ciel à nous. Cette Messe-là est obligée de descendre vers nous au moment de la transsubstantiation, le Verbe de Dieu descend dans cette Messe-là de manière victimale et célèbre les Noces de l'Agneau, célèbre la Messe accomplie, celle qui nourrit les enfants.

On me dit : « Mais pourquoi célébrer trois fois la Synaxe chaque jour ? Une fois par semaine, ça suffit largement. » Il est vrai que les chrétiens de l'Eglise de l'Anti-Christ ne donnent pas dans la démesure surnaturelle. « **Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez** ». « **Cherchez** », c'est la deuxième Messe. Nous avons perdu dans le diamant...

Et puis tout de même, quand tout est fermé, il faut que tout s'ouvre. Quand l'opacité invincible du Meshom est là et recouvre comme un goudron impossible à fêler, à percer, à détruire, l'ensemble des libertés humaines dès l'origine, dès le principe, nous devons bien sûr célébrer la Messe.

Cette Messe de l'ordre de Melchisédech, sacerdoce éternel, est célébrée au-delà de la Résurrection, elle pénètre dans la spiration passive, et pour pénétrer dans la spiration passive du Saint-Esprit, elle doit faire pénétrer par la transsubstantiation la spiration passive de Jésus vivant et entier dans l'Agneau. C'est au-delà de la Résurrection parce que dans le sein du Père, dans l'au-delà de l'unité, cette spiration passive, la nourriture du Père permet au Père d'engendrer une Eucharistie nouvelle pour briser pour briser l'opacité du Meshom. Il faut demander pardon pour la transgression suprême contre le Père, il faut donc la troisième Messe, c'est nécessaire.

Vous me direz : « Mais dites donc une seule Messe en la célébrant unanimement, uniment et harmonieusement dans les trois modes divins, surnaturels et incréés de la Messe, et vous aurez fait

vosre œuvre », et nous répondons : « Oui, vous avez raison, mais je n'ai pas votre maturité surnaturelle pour pouvoir le faire en une fois ». Et je fais surtout ce qui m'est demandé par le Saint-Père, ce n'est pas objet d'opinion ou de choix personnel.

« **Demandez, cherchez, frappez** », ce n'est pas la même chose. Demander, c'est facile. Pour demander le Saint-Esprit, il faut demander l'Eucharistie. Le moment le plus extraordinaire de la vie d'un catholique, c'est quand l'Eucharistie s'efface, les portes s'ouvrent et le Saint-Esprit émane dans le sein de Jésus vivant et entier en nous, partout, dans le Ciel et dans la terre. Nous vivons dans la Communion sous le souffle la concentration des sept dons du Saint-Esprit, et quand cette Communion devient une Communion donnée, ça devient le Paraclet. C'est le moment le plus important de la vie d'un catholique. « **Demandez, vous recevrez** ».

C'est la première Messe, pour nous, pour tous les nôtres, pour tous ceux que nous portons en nous, c'est-à-dire l'univers entier, l'humanité toute entière des temps passés, des temps présents, des temps futurs. Cette Messe-là est la Messe pneumatique-surnaturelle normale, minimale, primordiale, accomplie, puisque dans les trois nous recevons quelque chose qui est en même temps primordial et accompli, et universel, catholique.

Mais prenons plutôt celle qui nous échappe, celle qui échappe à ceux qui sont dans le monde ancien de l'Eglise livrée à la tiédeur, ceux qui sont encore attachés à des pouvoirs qui sont liés au temps, même si ce sont des pouvoirs saints, sacrés. Nous n'avons aucune ambition dans l'Eglise, la seule ambition que nous avons est d'être méprisés, comme Francis, pauvres, simples, ignorés, méprisés, objets de quolibets et victimes, mais en même temps honorés par les saints de la terre et par les saints du Ciel. C'est notre seule ambition, le reste ne nous intéresse pas. Et c'est la première Messe. Mais pour ceux qui n'ont pas ce désintéressement, il faut célébrer la deuxième Messe, parce que nous n'avons pas ce détachement total. Alors c'est : « **Demandez** », mais maintenant : « **Cherchez, vous trouverez** ». Ah oui, là c'est beau !

Quand trente jours après le Shiqoutsim Meshomem, nous avons pénétré dans le Saint des Saints de l'univers pour concélébrer la Messe avec le pape Jean-Paul II, il y avait Mamourine, il y avait trois prêtres, il y avait vingt (l'air aqueux) fils du Nouvel Israël, dix fils de Rome et un Araméen. Nous avons célébré là et vous le savez, c'est une chose extraordinaire puisque c'est une célébration de la Messe réservée au Saint-Père dans ce lieu où il a seul le droit de pénétrer pour célébrer l'Eucharistie. Quand cette Messe a été célébrée, en même temps que Joseph la célébrait sur la Place Saint Pierre de Rome devant les caméras et deux milliards et demi de téléspectateurs, au même instant nous étions là et le Saint-Père célébrait avec nous dans le Saint des Saints. Un des prêtres, celui qui était à ma gauche, a vu le Saint-Père au fond, cherchant, au plus bas, au plus profond, au plus humilié de l'humiliation, dans l'état de vérité le plus indigne qui ait jamais été trouvé, paraît-il, dans un homme depuis Joseph, je suppose. Quand nous avons dit : « *Domine, non sum dignus* », la Vierge est venue le chercher, l'a fait traverser toutes les ténèbres des profondeurs et l'a emporté. Au même moment, Mirrella qui est une personne qui a une grâce a vu le Saint-Père sortir du brouillard avec la Vierge et arriver au bas d'un escalier, des marches très larges fabriquées avec des petits diamants, des millions de diamants, des myriades de diamants, et il montait avec la Vierge les marches jusqu'en-dessous de l'autel céleste. Une lumière ! Il est le Pape de la Croix Glorieuse, c'était marqué dans ses armes, avec Marie, pour pénétrer et être le pontife suprême du Saint des Saints de tous les êtres créés par Dieu depuis Adam. Il est établi comme pape et successeur des apôtres pour la justification du Saint des Saints. François veut le canoniser avec le pape Jean XXIII. C'est une sainteté très grande, elle n'est plus de la terre, mais elle est quand même dans le grand escalier sous l'autel.

Et j'ai la faiblesse de penser que nous avons trois papes dans le temps d'aujourd'hui : le successeur des apôtres dans le Saint des Saints, le prêtre dans Gethsémani et le petit François qui soutient l'Eglise tout entière. Les trois ordres de la hiérarchie de l'infaillibilité pontificale sont un dans l'unique Pierre, fondement de l'Eglise aujourd'hui. J'ai la faiblesse de penser que nous avons trois papes qui célèbrent dans le temps du pèlerinage la Messe d'aujourd'hui.

Le Saint-Père est là pour que la Messe que nous célébrons chaque nuit permette aux enfants de chercher. Ils ont perdu l'innocence divine originelle, ils ont perdu la grâce, ils ont perdu la mémoire de

Dieu, ils cherchent partout jusqu'à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. D'ici là il faut la Messe pour eux, il faut qu'ils soient sous l'autel, il faut la Messe dans le Saint des Saints pour que le Saint-Père puisse les amener jusqu'en-dessous l'autel sublime et céleste par diamant purifié tout entier mais pas encore glorifié, pour palpiter de supplication, de gratitude, de lumière, de consolation, de paix et d'union transformante dans la septième demeure avant l'ouverture des sceaux.

Cette Messe est nécessaire, saint Jean l'a dit dans l'Apocalypse : la patience, la constance des âmes qui sont sous l'autel, qui sont victimes, qui sont martyrs à cause du Verbe de Dieu, pas à cause du Christ, à cause du Verbe de Dieu qui les a illuminés en illuminant tout homme à l'instant où il vient en ce monde (c'est à cause de ça que dans l'Eucharistie ils deviennent des martyrs), et leur nombre n'est pas complet.

Nous cherchons, l'humanité cherche, les innocents cherchent dans le fruit de l'Eucharistie sous l'autel céleste et divin de quoi pénétrer dans la Messe des Noces de l'Agneau, Celui qui descend pour célébrer la Messe accomplie de la disparition de l'Anti-Christ.

Et la troisième Messe : « **Frappez, on vous ouvrira** ». Il faut avoir ce sens de la spiration passive. Le Saint-Esprit est, *est* (en latin). L'ousianciation de son ousia est transénergéié dans sa spiration passive. Si vous ne savez pas ce que ça veut dire, adressez-vous à l'agrégée de philosophie et de métaphysique. C'est extraordinaire, la Messe pénètre au-delà de la gloire de la Résurrection ! L'Agneau ouvre ; le Verbe de Dieu dans Sa déchirure rentre dans un amour de passivité substantielle semblable à celle du Saint-Esprit et les deux ne peuvent faire qu'Un, c'est évident : deux n'existe pas à l'intérieur de l'incréé éternel de la spiration passive et donc il y a un au-delà des deux dans la spiration passive. Elle s'engloutit dans la spiration active du Père, elle Le nourrit, c'est Sa nourriture.

C'est ça la Messe qui permet au Père d'engendrer la destruction de l'opacité invincible du Meshom. Et si tu ne dis pas cette Messe, tu seras jugé, parce que c'est l'œuvre de l'Eglise de la fin qui détermine le jugement. Alors ne dis pas : « Ça ne sert à rien ». Je ne dis pas ça pour vous, ici personne ne pense une chose pareille, puisque tous les jours vous aspirez, autant que vous pouvez... : « S'il pouvait y en avoir quatre ! » Ce n'est pas la peine de donner dans l'excès. De donner dans la démesure de la foi, oui, mais pas dans l'excès. L'excès c'est l'inutile, l'inutile c'est le vide et le vide c'est l'abîme. Mais la volonté de Dieu c'est la démesure de Sa miséricorde incréée dans la nourriture dont le Père se nourrit.

Vous me direz : « Nous avons entendu cela dans la bouche du Saint-Père mais nous n'avons pas encore bien saisi. Nous avons entendu mais nous ne voyons pas. »

Chant : Des myriades d'anges

10. Minute de Communion après la Messe du soir

C'est le moment le plus important de la vie d'un catholique. Les forces tridimensionnelles d'amour vont se saisir de nous comme instruments divins dans la communion eucharistique, l'infiniment petit de la transsubstantiation reçue, pour l'emporter dans l'union de la création et la faire fondre dans l'unité de la Très Sainte Trinité dans une communion donnée dans l'infiniment grand pour l'unique gloire du Père.

Merci beaucoup de nous avoir aidés à offrir le sacrifice parfait pour que le Père du Verbe de Dieu puisse engendrer éternellement un Verbe dans l'incarnation en sacrifice d'oblation pour briser l'opacité invincible du *Meshom* et rendre possible un nouvel amour du Père dans tous les êtres de vie.

12. Sermon de la Messe de la nuit, lundi 29 juillet (Sainte Marthe, saint Jean)

Romains 12, 9-13 Psaume 33 Jean 11, 19-27

La splendeur du Soleil nous brûle, frères et sœurs. Nous fêtons sainte Marthe aujourd'hui. Marthe est la sœur de Lazare, la sœur de la petite Marie et aussi la sœur de Madeleine. Du Soleil sort un papillon. C'est du Soleil que sort la métamorphose. Et c'est vrai, c'est du Soleil du Père que le Christ est venu, métamorphosant toute notre vie humaine. Toute notre nature humaine est métamorphosée. Nous sommes des vers, ces vers extraordinaires avec des poils, visqueux et collants (quand tu les as touchés, même quand tu laves avec du savon ça colle toujours) qui sont transformés en papillons : métamorphose de la cinquième demeure. Tu passes chez Marthe, tu sors comme un papillon. Même son frère ressuscite.

L'Evangile de saint Jean est un Evangile formidable. Dans l'Evangile de saint Jean, tout est extraordinaire. Presque toutes les visions de sainte Hildegarde sont inspirées de l'Evangile de saint Jean. Le Verbe est Dieu, et Marthe sait, croit et proclame qu'Il est Dieu le Fils. Elle est la seule femme dans l'Evangile qui proclame la foi dans la divinité du Fils. Même les apôtres n'ont pas fait ça. Iohanan ben Zebeda l'a entendu de ses oreilles et soixante-douze ans après, quand il écrit ce récit-là, il s'en rappelle encore.

Quand nous devenons vieux, je le sais, nous perdons la mémoire sur tout ce qui s'est passé quand nous avons vingt-cinq ans, trente-cinq ans, quarante-cinq ans, tout cela disparaît ; mais nous nous rappelons du moindre des détails des jours où nous avons dix-neuf ans, vingt ans, vingt et un ans, ça ne s'efface jamais de la mémoire. Quand vous allez voir quelqu'un qui est dans la pauvreté de la vieillesse, qui ne se rappelle plus de rien, il faut aller le chercher lorsqu'il a dix-huit ans : là il se rappelle de tout, il pourra tout vous dire.

Soixante-douze ans après, saint Jean est vieux et il se rappelle. Il était jeune, il avait entre seize et vingt ans avec Jésus. Il était le plus jeune, le plus limpide, le plus agréable, il faisait les délices du Cœur de Jésus parce qu'il savourait les délices de Sa divinité qui battait dans Son Cœur ouvert. Il avait perçu en Lui l'Agneau, il avait entendu Jean le Baptiseur sur les rives du Jourdain le 11 du mois de Tisri dire : « Voici l'Agneau » (Jean 1, 29). C'est là qu'il a quitté le plus grand des fils de la femme pour aller dans l'Agneau, et il a suivi l'Agneau partout où Il est allé. Comme saint Thomas d'Aquin, il était le plus perspicace, le plus intelligent, le plus fort, il pénétrait, il voyait, il touchait, il contemplait et il en vivait. Il vivait de la blessure du Cœur de Jésus Agneau. Au bout de plusieurs heures où il a marché derrière Lui, Jésus s'est arrêté, puis Il s'est tourné, Il l'a regardé (il était avec André) et Il lui a dit : « **Qui cherchez vous ?** ». Jean a répondu : « **Rabbi, où demeures-tu ?** » (Jean 1, 38). Où est la demeure de la blessure du Cœur de l'Agneau ? Alors Jésus s'est retourné en disant : « **Venez, vous verrez** » (Jean 1, 39). Jean était intrépide, son intrépidité était lumineuse, virginale, immédiate, féconde et efficace. « **Viens !** », « **Maranatha !** » Jean a été formé par Jean-Baptiste. C'est quelque chose d'être formé par Jean-Baptiste, un ermite. Il s'engloutissait tout de suite dans les suavités du miel qui sortait des rayons de l'Agneau dans la divinité du Verbe qui était devenu chair, et c'est pour ça qu'à chaque fois qu'il s'approchait de Jésus, il faisait les délices du Cœur broyé de Jésus. C'est ce que Jésus dit à Marguerite Marie à Paray le Monial : « Jean était le seul parmi tous qui faisait les délices de mon cœur broyé ».

C'est notre rôle. Marthe dans sa maison lui était semblable malgré toutes les occupations du service, parce que toutes ses portes étaient ouvertes. J'ai connu Marthe. Quand je suis allé voir Marthe, j'ai entendu sa voix, et quand j'ai entendu sa voix, j'ai compris ce que c'était que d'entendre le ruisseau de

la voix qui crie dans le désert : « Voici l'Agneau de Dieu ». C'est une voix extraordinaire, on ne peut pas l'oublier. Il suffit de se porter sur le navire de cette voix, dans son envol, de se laisser glisser là où elle nous amène, et nous sommes dans les délices de la suavité de l'Agneau, Dieu le Fils, dans la pauvreté des gens qui sont l'émanation de Sa nature humaine créée. Aucune pauvreté ne nous fait peur, elle nous est très proche. Aucune mort ne nous fait peur, ne nous déstabilise : elle nous pacifie encore plus qu'avant. On ne nous atteindra pas par la mort. « **Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Est-ce que tu crois à cela ?** » (Jean 11 ,26).

Jean, Iohanan ben Zébéda, n'est pas mort, il fait partie de la cohorte de la Résurrection dans la chair de Notre-Seigneur Jésus-Christ encore aujourd'hui, il ne faut quand même pas l'oublier. Ce n'est pas un dogme, ce n'est pas dans le catéchisme de 1980. Dans le catéchisme de 1980, il n'y a même pas la *Memoria Dei*, il n'y a pas sainte Hildegarde, nous avons fait des progrès depuis, l'Eglise ne s'arrête pas.

Il y a certaines personnes qui disent : « Nous allons nous arrêter, nous allons vite revenir à saint Pie V, comme ça, ça sera valide ». Ça va valider quoi ?, espèce de sadducéens, ça va valider quoi ? Sûrement pas les délices du Cœur de Jésus. « **J'ai cherché des consolateurs, je n'en ai pas trouvé** » (Psaume 69 (68), 21).

Il faut avoir comme sainte Hildegarde cette proximité avec saint Jean. Dans sainte Hildegarde elle a été tellement impressionnante qu'elle a fait éclater la lumière du Saint-Esprit dans le ciel empyrée et a créé la lumière du Soleil pour elle seule (et pour nous aujourd'hui) : il y a ces visions de l'Apocalypse de l'Agneau. L'Apocalypse de l'Agneau est une Apocalypse johannique puisque tous ceux qui sont les membres du Verbe de Dieu vivant resplendissent beaucoup plus. Regardez la différence entre une étincelle et le soleil : c'est la différence qu'il y a entre les catholiques du monde ancien et les catholiques du Monde Nouveau. C'est ce que dit le Seigneur à Luisa Piccarreta. Le corps spirituel venu d'en-haut brûle dans l'incarnation notre capacité à faire surabonder les délices dans le Cœur de Jésus broyé sur la Croix eucharistique. Etre les membres vivants du Christ vivant, quelle magnifique étincelle, quelle grande étoile dans la nuit, quel repère pour le monde des ténèbres et ceux qui sont perdus ! Mais être un Soleil, c'est faire disparaître la lumière de toutes ces étincelles et de toutes ces étoiles qui s'évanouissent d'un seul coup, nous ne pouvons plus les voir, elles n'intéressent et elles ne guident plus personne. Le Soleil resplendit dans toute sa splendeur, le Monde Nouveau est là, l'heure est arrivée, alléluia ! Les Amalécites nous entourent de tous côtés, alléluia ! Dans notre humanité relevée dans la grâce nous sommes vaincus, mais nous sommes transformés dans la transverbération en la divinité du Verbe Lui-même, et c'est Dieu Lui-même dans les éléments que nous possédons dans la palpitation des éléments de lumière que nous sommes en Dieu dans la blessure du Cœur de Jésus. La transverbération nous établit en pleine lumière, en pleine puissance et en pleine connaissance dans le Monde Nouveau des délices qui font surabonder la miséricorde de Jésus broyé dans l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde (ça, c'est johannique, c'est saint Jean), « **Jusqu'à ce qu'Il revienne** » (Jean 21, 23).

Il faut comprendre Jésus, Il a une préférence pour l'enfant du Monde Nouveau, pour Jean. Il a une préférence pour l'Immaculée, c'est évident. Il y trouve les délices de Son Cœur ouvert. La vie contemplative est la vie, tout le reste n'est rien. La vie contemplative est la transformation, la métamorphose, mais plus loin que ça, la brûlure de Soleil. Quand le papillon se transforme en colombe, elle rafraîchit le cerf savourant la brise fraîche de son vol. C'est la surabondance de toutes les transformations divines. Le Monde Nouveau est arrivé et notre apôtre, notre évêque à chacun, notre prêtre est saint Jean.

Fêter Marthe est quelque chose de très émouvant. L'amour de Dieu et l'amour du prochain dans une seule hypostase, c'est Marthe. Marthe est venue libérer la France, il ne faut pas l'oublier : elle a écrasé la Tarasque. Allez à Tarascon.

C'est curieux, Marie-Madeleine était dans la même demeure mais elle n'était pas aussi intrépide dans le souci du prochain. Elle était très réceptive dans le sang et dans la ferveur d'amour mais elle n'était pas contemplative dans l'ouverture au prochain comme Marthe. Quand Marie s'est endormie, Marthe a récupéré toutes les grâces en surabondance de Marie, sa sœur, et l'au-delà de l'unité des deux a donné

quelque chose de contemplatif dans un état de perfection et de surabondance jusqu'à la fin du monde. Si Jean note ça, c'est parce que c'est jusqu'à la fin du monde.

« **Ton frère ressuscitera** » (Jean 11, 23). Dans les Noces de l'Agneau, il y aura d'abord, avant, la première résurrection. La disparition de l'Anti-Christ est contemporaine à la résurrection de ceux qui ont atteint la septième demeure dans la chair. Il faut célébrer la Messe, l'humanité n'est pas terminée, la Messe des Noces de l'Agneau non plus. « **Bienheureux les invités aux Noces de l'Agneau** ». Saint Jean dans l'Eucharistie a tout de suite été dans la manifestation de la Lumière et du Soleil des Noces de l'Agneau, de la Messe de la résurrection des justes, il en a été le prêtre avec l'Immaculée Conception dans son accomplissement dans la foi.

C'est ce dont sainte Hildegarde témoigne. Aujourd'hui nous nous laissons emporter, transformer, pour pouvoir voir cela, l'accomplir et en célébrer l'accomplissement en sa plénitude reçue dès cette terre. Alors nous échapperons à la mort et nous qui serons encore vivants, lorsque les justes ressusciteront comme Lazare, nous serons emportés avec eux à travers l'élément de l'air à la rencontre de l'Adon dans l'Eucharistie accomplie de la terre. Nous avons ce souci, c'est ça notre souci. J'aime beaucoup les saints, mais il y a une hiérarchie : il y a des saints séraphiques, mais il y a aussi une dixième hiérarchie : la hiérarchie johannique. J'aspire à la hiérarchie johannique.

« C'est le Monde Nouveau, c'est le Monde d'Amour »

Ce que dit sainte Hildegarde est extraordinaire : il y a une dixième hiérarchie. De le dire seulement, de l'entendre seulement, de le redire seulement pour faire naître en nous son essence, sa lumière et son Soleil pour pénétrer ce Soleil, pour le toucher, le voir, l'assimiler et y être emporté. C'est le Monde Nouveau. Ce ne sont pas les anges séraphiques de Dieu qui font les délices du Cœur broyé de Jésus. Cette Messe qui prend autorité depuis l'éternité dans la nuit du temps d'aujourd'hui est notre Messe. C'est la mission invisible de cette dixième hiérarchie dans le monde et l'instant présent de cette nuit.

« **Tu es le Seigneur, le Dieu vivant, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde** » (Jean 11, 27). Jésus est resté là, Il n'avait pas besoin d'aller plus loin. Alors la sœur de Marthe, Marie-Madeleine, a parcouru les sept cents ou huit cents mètres qui les séparait, elle est allée à Jésus et elle a répété les mêmes paroles que Marthe : « **Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort** » (Jean 11, 21 et 32). Marie-Madeleine est en-dessous de Marthe. La ferveur de Marie-Madeleine, la ferveur du sang a remis les pieds de Jésus en route, le feu a rétabli la fraîcheur de Ses pas dans l'amour du Père pour aller jusqu'au sépulcre. Là Il a vu les *peroushim* qui pleuraient, alors Jésus a pleuré. Mais avec Marthe, Jésus n'a pas pleuré. Il a pleuré sur le monde ancien. Les *peroushim* pleuraient avec Madeleine. Il a pleuré sur les *peroushim*, c'est Sa transfiguration qui pleurait. Il a déposé Sa transfiguration en larmes dans le tombeau de Lazare pour pénétrer l'heure de la disparition de la transfiguration messianique et engendrer l'heure du passage à la résurrection éternelle.

C'est pour ça qu'il ne faut pas s'accrocher au monde ancien, si grand qu'il soit. Saint Pie V, c'est très bien, mais Iohanan ben Zebedea est plus grand que saint Pie V. Saint Pie V est tout à fait d'accord avec moi. Je célèbre la Messe de saint Pie V ; c'est une Messe extraordinaire, le Saint-Père l'a dit. Tandis que la Messe ordinaire (vous voyez la ruse de saint Benoît) est l'ordinaire divin de Dieu Lui-même. Il faut mélanger les deux. Le Soleil saisit les étoiles dans les éléments du feu et il faut le tempérer par le souffle, la fraîcheur, pour que l'air soit un air aqueux, pour que ce soit une contemplation de la plénitude immaculée des délices de la sponsalité de Marie dans le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit Paraclét et l'Immaculée Conception dans sa pleine gloire d'Epousée, c'est-à-dire le Verbe de Dieu dans la chair féminine dans cette sponsalité parfaite resplendit dans l'au-delà de l'unité des deux dans la fameuse transénergie quasi créée de la sponsalité avec le Paraclét, et ça, c'est l'émanation du Monde Nouveau, c'est notre demeure.

Il est plus facile d'être dans la sécurité humaine d'une religion extraordinaire, mais Dieu nous appelle du dedans de cet extraordinaire à rentrer dans l'ordinaire de la vie éternelle : c'est la transverbération que le Père demande, c'est le fruit de l'extraordinaire que le Père demande, c'est le fruit des sacrements, c'est saint Joseph, qui est notre Père et que Iohanan ben Zebedea actue dans la résurrection

où il disparaît dans l'au-delà de cette transverbération dans le sein du Père pour être l'apôtre de la dixième hiérarchie. Merci sainte Hildegarde de nous avoir expliqué cela !

« Je n'ai rien compris ! » : heureusement ! « Je ne vois pas ce que vous voulez dire » : alléluia ! « Ce n'est pas pour moi » : menteur !

Il faut dire : « Oui, *fiat* », dans ce *fiat* éternel du Soleil de la divinité de Dieu Lui-même. Les innocents crucifiés dans l'autel sont martyrs, saint Jean le dit, ils ont été tués à cause du Verbe. Tandis que tous les autres martyrs sont les martyrs du Christ. Dans l'Apocalypse du cinquième sceau, ils sont les martyrs du Verbe, ils ont été mis à mort à cause du « **Verbe qui illumine tout homme à l'instant où il vient dans ce monde** » (Jean 1, 9), et ils vivent comme martyrs transverbérés à cause de l'Eucharistie johannique et de la dixième hiérarchie de sainte Hildegarde.

Je pense que ça, tout le monde le voit. Si quelqu'un parmi vous ne le voit pas... « **Celui qui a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre pour le Royaume des Cieux** » (Luc 9, 62).

Tu ne vois pas ce que c'est qu'un enfant crucifié dans l'innocence de sa liberté divine originelle, désemparé, et déposé dans les griffes de Lucifer ? Tu ne vois pas cette pauvreté-là, cette soif inouïe ? « **J'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'avais soif et vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais tout nu et vous ne m'avez pas vêtu** » (Matthieu 25, 42-43).

Combien y a-t-il de femmes dans le monde ? Trois milliards et demi ? Depuis qu'elles sont nées, soixante-dix milliards d'avortements ! Ça fait en moyenne vingt avortements par femme. Il y en a plus chez les catholiques que chez les autres. Chez les musulmans, il n'y en a pas. Donc chez les catholiques, quarante en moyenne, et il y en a presque plus chez les pratiquants que chez les non pratiquants. Ça fait beaucoup ! Je pourrais dire bien des choses sur ce sujet, mais...

Pour nous il est bien nécessaire de descendre dans cet escalier magnifique de diamants sur lequel monte le Saint-Père à chaque Messe pour célébrer la Messe pour eux avec nous, pour que leur martyre à cause du Verbe de Dieu opère dans leur âme la transverbération brûlante du Soleil du *fiat* du Monde Nouveau. Cette transverbération en eux produit la grâce du Soleil du *fiat* du Monde Nouveau et transforme la sainteté de l'Eglise du monde extraordinaire en sainteté de l'Eglise du Soleil de l'Agneau : une sainteté divine toute pure.

Et quand sainte Hildegarde explique l'avènement au temps de l'Anti-Christ du Soleil, c'est-à-dire de la Paternité créatrice de tous les éléments en chacun d'entre nous, récapitulant en chacun d'entre nous et le Soleil et le Ciel et la terre dans tous ses éléments, en pleine connaissance et en pleine énergie des forces divines pour chacun des hommes de la terre, ce sera bien le temps de cette métamorphose. Il y a quand même une différence entre la Cène célébrée par Jésus et les apôtres le Jeudi saint et les Noces de l'Agneau, c'est-à-dire la Messe du Monde Nouveau.

Petit à petit nous allons entendre, pour que la Parole, le Verbe qui du dedans de nous va faire sa germination. Ce germe, comme dit sainte Hildegarde, va opérer sa floraison et cette floraison va resplendir. Nous ne sommes pas sur la terre pour rien.

Quand un prêtre dit la Messe, c'est Jésus qui dit la Messe puisqu'il n'y a qu'un seul Prêtre, Jésus. Mais quand un prêtre dit sacramentellement la Messe, c'est Jésus divinement qui dit la Messe dans la Messe sacramentellement actuée par le prêtre sacramentellement ordonné, dans l'unique Sacerdoce assis à la droite du Père qui célèbre la Messe à travers le prêtre sacramentellement ordonné dans l'actuation sacramentelle de ce sacrifice éternel d'amour. Tous les prêtres célèbrent en Lui la Messe en même temps, et Lui célèbre la Messe dans tous les prêtres du monde dans le jour unique de la Messe unique d'aujourd'hui.

Et il y a au ciel de la Résurrection un prêtre sacramentellement glorifié : saint Jean. Jésus glorifié n'est pas sacramentellement prêtre, Jésus glorifié est Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. Le caractère sacerdotal est un sacrement. Quand nous célébrons la première, la deuxième et la troisième Messe dans notre sacerdoce royal mystique, nous sommes engloutis dans le Sacerdoce qui offre le sacrifice dans la gloire de la résurrection pour ouvrir la résurrection au sacrifice dans l'Agneau au-delà de l'Agneau dans la spiration passive, et ça, c'est saint Jean, ce n'est pas saint Joseph, ce n'est pas Marie, ce n'est pas Anne et Joachim.

Ce n'est pas un dogme, ce n'est pas marqué dans le Catéchisme de 1980, ce n'est pas dans le Catéchisme de saint Pie V, mais c'est quand même dans l'Écriture. Vous pourrez le dire, mais comme Hildegarde vous gardez le secret pendant trente ans.

Il n'y a plus aucune distance dans le Monde Nouveau entre saint Jean prêtre dans la dixième hiérarchie et nous. Nous sommes engloutis en lui et la foi qui est la nôtre permet à saint Jean dès cette terre de réactuer son sacerdoce sacramentellement dans le ciel de la résurrection. Les Noces de l'Agneau sont possibles. Saint Jean est notre apôtre indispensable pour le Monde Nouveau.

Le corps de saint Pierre est encore là dans la Basilique, le corps de saint Paul est encore là aussi, le corps de Jacques est à Compostelle, mais vingt minutes après sa dormition Jean n'était plus dans son tombeau. L'Église a gardé ça, elle ne dit rien, elle le sait mais elle ne l'explique pas.

Nous voyons très bien qu'il y a des secrets partagés entre saint Jean et Marthe, entre Marthe et Jean. Pour nous c'est très important d'être très accueillants aux plus grandes détresses du monde, de venir les pénétrer et faire exploser les sources du mal en prenant autorité sur elles, en les magnifiant dans les délices de l'Agneau. Nous avons autorité sur les éléments et sur l'aquilon.

Evidemment, à force de regarder la télé, le portable, le réseau HAARP, notre langage s'appauvrit, notre contemplation dégénère et notre intelligence devient grégaire. Cette bestialisation de l'intelligence est évidente quand nous lisons sainte Hildegarde. Il ne faut pas oublier que sainte Hildegarde était une femme sans instruction. Les gens sans instruction du Moyen-âge étaient autrement moins grégaires que nous. Alors nous allons entendre, nous allons nous laisser instruire, nous allons retrouver une intelligence moyenâgeuse, une vie de contemplation. C'est affolant de voir à quel point l'Anti-Christ, alors qu'il n'a pas trente ans, nous a totalement vaincus : nous sommes déjà envahis par sa bestialisation de l'intelligence contemplative et par l'inversion meshomique de notre intelligence surnaturalisée par la foi.

Il est donc nécessaire de sortir du monde ancien et de rentrer dans le Monde Nouveau, et pour cela le Saint-Père nous a donné la dernière Apocalypse. Il ne nous l'a pas donnée pour sucer des pierres de calcédoine, ni pour guérir nos mauvaises humeurs de la rate avec du fenouil et avec du safran (et si ça ne se calme pas, avec de la poudre d'or) ; ni pour faire des sessions pour raconter cela à Paray le Monial, sans dire un mot sur le Monde Nouveau, sans dire un mot sur le Saint des Saints de la création originelle de tous les éléments où nous prenons possession de l'univers par la création de Dieu dans notre univers de la liberté originelle dès le départ de notre existence, sans dire un mot sur la destruction de ce sanctuaire ! Les charismáticos sont devenus vraiment dingos.

Alors il faut un peu respirer l'air libre de la contemplation native des éléments du Soleil de Dieu en nous pour prendre la mesure de notre temps, et la grâce que Dieu nous fait quand Il nous choisit pour le Monde Nouveau.

Je dis : « Me voici, *fiat, shemem* » et je vais entendre le nouveau langage, ce nouveau langage qui est étranger à la culture éphémère, grégaire, bestialisée et googlelisée du monde d'aujourd'hui. Je vais entendre ce nouveau langage de réconciliation, avec l'origine, l'engendrement éternel du Verbe de Dieu dès cette terre.

Nous allons l'entendre et ça va devenir notre langage. L'Apocalypse, ce petit livre qui est donné à la terre tout entière et dont saint Jean a parlé, va devenir notre langage courant, que tout le monde comprend parce qu'il est clair. Il va engendrer en nous la libération des forces contemplatives qui vont faire de nous, si je puis dire, les lances de la perspicacité johannique contemplative divine transverbérée.

Jésus préférait à tous les autres Jean parce qu'il était jeune, parce qu'il avait une intelligence vive, profonde, immédiate, lumineuse, toujours immergée dans une jeunesse nouvelle, et son visage était délicieux parce qu'il en était rendu normalement (je pourrais dire : anormalement) simple et réconfortant.

13. Minute de Communion à la fin de la Messe de la nuit

Que les forces tridimensionnelles d'amour éternel saisissent l'infiniment petit de la transsubstantiation reçue pour la foi de l'Eglise du Ciel et de la terre qui est en nous, qu'elles emportent l'unité de la création tout entière dans l'unité de la Très Sainte Trinité dans une Communion donnée dans l'infiniment grand et immensément profond et éternel de la Communion donnée.

14. Sermon de la Messe de l'aurore (Marthe et sa famille)

Romains 12, 9-13 Psaume 33 Luc 10, 38-42

Le matin vient après l'aurore, le soleil apparaît dans sa course. Derrière le nuage, le matin fait deviner la splendeur du soleil et entrevoir le lieu des étoiles sans que nous puissions les voir. Le matin est propice à l'écoute de l'enseignement de Dieu. L'heure du midi et l'heure du soir sont propices à l'acte de l'homme, à son oraison, à son travail. Le matin, la paix de l'âme a assagi les flèches et les étincelles des écailles qui ont brûlé l'âme, et cet assagissement rend l'homme disponible, sa raison peut se laisser embraser par la lumière. C'est pour ça que dans les studios de philosophie, on donne les cours les plus compliqués le matin. Au cours de la journée l'humidité fait que nous devenons plus mous dans l'intellect agent, et la mollesse rend plus difficile la compréhension de la science de Dieu.

Marie, la petite sœur de Lazare, était assise aux pieds de Jésus et elle écoutait. Marie n'est jamais très loin, elle est aux pieds de Jésus. Cette petite Marie, la sœur de Lazare, de Marie-Madelaine, n'est pas très connue, on n'en parle pas beaucoup, mais c'était une merveilleuse petite sainte. Elle ne disait rien, elle était très jolie, très pure, très agréable, très contemplative.

Alors évidemment, on pourrait dire que Marthe n'était pas contente parce que Marie n'était pas très active. C'est ce qu'on dit toujours : cet Evangile est l'Evangile de la vie active et de la vie contemplative. Par exemple, quand nous allons chez Francesco, Francesco n'est pas content et il dit : « C'est moi qui fais tout : je fais le ménage, je prépare la table, je fais les courses, et vous vous êtes là avec la prière ».

- [Francesco] Je n'ai jamais dit ça pour vous.

- Jésus, Lui, Il vient, Il enseigne, Il parle, Il donne la doctrine de Dieu, Il explique les mystères, Il communique la grâce, et petite Marie ne décolle pas de Jésus, elle est là.

- [Francesco] Quand il y a dix petites Marie, ça fait beaucoup de travail.

- Chez Marthe et Lazare, ils étaient toujours très nombreux, quelquefois ils étaient deux cents chez eux. C'était une très grande maison et une des familles les plus princières, des descendants de sang royal. Ils avaient plusieurs châteaux. Quand Jésus descendait, ils étaient quelquefois cent avec Lui : soixante-dix disciples, douze apôtres, sans compter les femmes. Alors ça faisait beaucoup de travail. Mais il y avait une petite qui était là, collée aux pieds de Jésus. Marie-Madeleine était aussi aux pieds de Jésus. Ces sœurs de Marthe avaient le sens des pieds : l'une pleure sur les pieds, elle met des parfums sur les pieds, elle essuie les pieds avec ses cheveux, elles sont collées aux pieds, elles écoutent aux pieds de Jésus, très spontanées, comme des enfants.

Quelquefois nous voyons ces petites filles qui nous viennent dessus et qui se collent à nos jambes. Dans les familles nombreuses, il y a quelquefois ces enfants qui sont comme des petites chattes, elles peuvent tout dire. Chez nous, c'était Mamourine, nous l'appelions la chatte, elle n'était jamais gênée, elle pouvait tout dire, la narine de mon père frémissait moins. Quand la narine de mon père frémissait il fallait faire attention, et elle frémissait souvent, alors Mamourine disait : « Papa !, la narine ! » Alors mon père disait : « Moi ? Pas du tout ! »

J'ai connu une petite Marie qui était chef de gang dans les régions de Melun. Elle s'était convertie. Une petite Marie extraordinaire, très jolie, plutôt petite, brune, d'une spontanéité incroyable. Elle entraînait tous les malabars des banlieues. Nous avons fait Compostelle, nous étions une centaine de jeunes, pour aller aux JMJ, et Marie était toujours collée à mon flanc, dès le matin, ça ne la gênait pas du tout. Moi non plus. Ça aurait pu scandaliser certaines personnes. Elle est devenue cistercienne, sœur

Myriam. Elle était inmaîtrisable, toujours collée, même avec l'habit. La mère abbesse m'a dit : « Mon père, il y a chez moi des petites religieuses qui sont terriblement dangereuses et perverses », alors je lui ai répondu : « Ma mère, elles ont revêtu l'habit du suaire du Seigneur ». La mère abbesse était formidable, très active, mais elle ne comprenait pas que la vie contemplative est beaucoup plus active que la vie active. C'est sûr, l'homme dans le plein Soleil rayonne bien davantage que l'étincelle qui va de partout.

Petite Marie, la sœur de Marthe, était très pure. Jésus était content d'avoir la petite Marie parce qu'il avait l'impression d'avoir sa mère plus jeune, sa mère à seize ans. Et puis petite Marie s'est endormie, il ne restait plus que Lazare, Marthe et Marie-Madeleine. Aux Noces de Cana, ils étaient là. Pourtant, ce n'est pas la porte à côté : Béthanie est derrière le Mont des Oliviers, et pour monter là-haut il faut passer par toute la Samarie, traverser la Galilée et arriver à Cana qui est à la frontière du Liban. Cette famille avait financé le mariage de Cana. Tout de suite, ceux qui avaient de quoi mettaient à la disposition des pauvres qui suivaient le Seigneur tout ce qu'ils avaient. C'est pour ça qu'on voyait quelquefois Jésus parcourir tous les villages de la Galilée, de la Samarie, d'Israël et de Judée. Juda était content parce qu'il y avait toujours de l'argent dans la bourse. Quand Marie-Madeleine s'est convertie, enfin la deuxième fois, elle a dit : « Je ne reviendrai plus jamais dans mon château de Magdala ». On l'appelait Magdala à cause du château, ce n'était pas du tout son prénom, Madeleine est le nom de son château. La deuxième fois où Jésus l'a exorcisée parce qu'elle était possédée par le démon, elle a mis en vente le château, et c'est ce qui a permis la dernière année de prédication de Jésus parce qu'elle donnait aux pauvres. A chaque fois qu'ils rentraient dans un village, il fallait aider les sept ou huit familles qui ne s'en sortaient plus pour leur donner de quoi engager un travail, un artisanat. Et puis il fallait nourrir toute cette petite cohorte.

Donc Marie était là aux pieds de Jésus dans la maison de Marthe. Le père Emmanuel disait : « C'est un Evangile où on voit Marthe qui... Bon, le Seigneur est là, Il est le Messie, alors elle nettoyait tout, elle faisait faire des choses, elle mettait des ornements, elle faisait des petits plats, des grands plats, elle se préoccupait de tout, elle faisait tout ce qu'il fallait et même beaucoup plus que ce qu'il fallait. Alors Jésus lui dit : 'Mais Marthe, il faut faire ça à la grosse ! Tu prends des pâtes et voilà !' Vous voyez, c'est marqué là : **'Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses !'** » (Luc 11, 41). Il ne dit pas à Marthe : « Ne fais rien », Il dit : « Tu en fais trop, sois simple, tu n'as pas besoin de passer trois heures à faire un dessert ! ». Le père Emmanuel disait : « C'est ce que disait saint François de Sales à la brave sainte Jeanne Marie de Chantal : 'Mais ma mère, il faut faire ces choses-là à la grosse, il ne faut pas farfouiller dans les détails ». Quand on fait les choses avec simplicité, c'est quelquefois bien meilleur, parce que l'artifice de l'homme ne rend pas meilleure la viridité des éléments dans la nourriture. Alors du coup, effectivement, si tu fais les choses à la grosse, tu es aux pieds de Jésus au même titre que Marie.

« **Marie a choisi la meilleure place** » (Luc 10, 42). Si tu vis comme cela de l'enseignement et de la doctrine, ce n'est pas seulement un travail, c'est une transformation du monde et ça remplit une vie tout entière. Tu déplaces les montagnes, tu déplaces les collines, tu ravages les forêts, parce que tu reçois le travail de la grâce, de la lumière, de l'infailible écoulement venu d'en-haut pour la transformation de la pâte.

Nous sentons bien que sainte Hildegarde était elle aussi aux pieds de Jésus. Comment se fait-il qu'à l'âge de trois ans et demi elle était déjà comme ça collée aux pieds du Seigneur, tout à l'écoute, et effectivement le réceptacle des trésors et des torrents enflammés de la lumière embrasée et nourrissante de Dieu, celle qui enseigne parce que Jésus donne la doctrine infailible du Père ?

Il faut lire les six cent treize préceptes de la Torah, Jésus accompli les six cent treize préceptes. Jésus donne la doctrine du Père après la mort de Son père, le Fils donne la doctrine de Son Père, Il transmet l'infailibilité. C'est la transmission dans un rajeunissement verdoyant et flambant.

Nous disions que saint Joseph a été enseigné. Il a suivi, il a actué, il s'est laissé transformer et il a reçu cet enseignement à tel point qu'il l'a épousé, il a disparu dans l'au-delà de l'unité des deux et il est devenu le principe de son actuation dans l'Immaculée Conception, en plus de sa sponsalité avec elle, et la demeure de l'Eglise domestique divine initiale en a été illuminée pour être communiquée jusqu'à la

fin des temps. La doctrine infaillible de l'Eglise vient de là. Quand Jésus enseigne à petite Marie, Il communique la doctrine infaillible. « **Ce que mon Père dit, je le dis** » (Jean 12, 50), « **Ce que je vois faire à mon Père, je le fais moi aussi** » (Jean 5, 19). C'est un travail. Joseph est un travailleur, ce n'est pas un flemmard. Quand Jésus a petite Marie à Ses pieds, Il est content parce qu'Il retrouve ce que Son père vivait lorsqu'il était marié avec Sa mère dans Ses premières années, Il était heureux de ça.

Pendant ce temps, Marthe s'effondrait à vouloir faire des miracles de splendeurs culinaires. Vous voyez la différence entre l'étoile filante et le soleil. Le soleil fait beaucoup plus de travail que l'étoile pour illuminer, réchauffer et reconforter. Le soleil est stable, il n'a plus de mouvements inutiles. Il faut sortir de la nuit de l'âme, c'est-à-dire de la ténèbre où l'aquilon nous plonge les pieds dans le sang mêlé à la boue du limon de la terre. Du limon de la terre Dieu a fait sortir l'homme, et de l'homme Il a fait émaner le visage de la femme qui recèle les énergies de l'homme pour les faire resplendir dans le firmament. Dans les jours où nous entrons, nous serons contemplatifs ou bien nous ne serons pas. Nous lever la nuit sera pour nous un moment de lumière. Marthe a très bien compris ce que Jésus disait.

Une autre chose me frappe aussi, c'est que petite Marie s'est endormie, on l'a déposée dans la terre et elle n'a pas été portée en France. Jésus ne l'a pas ressuscitée, Il a ressuscité Lazare. C'est une famille extraordinaire, j'aurais bien voulu connaître leurs parents. Il faut toujours chercher les parents quand il y a quelque chose d'extraordinaire.

Jésus aimait cette petite parce qu'Il aimait voir ce qui se passait. Marie s'est endormie dans le sépulcre de la mort de son époux, il ne faut pas l'oublier, et c'est ce qui a fait la paix qui a fait surgir la grâce qui dans le cœur des apôtres reconfortait délicieusement le Cœur de Jésus broyé. Il n'a pas ressuscité la petite Marie mais Il l'a laissée exhaler son parfum dans toute la maison, et Marthe a pu être la seule femme à proclamer la divinité du Verbe de Dieu, ce que nous avons vu cette nuit : « **Seigneur, Tu es le Messie, Tu es le Fils de Dieu** » (Jean 11, 27).

C'est quelque chose qui ne se disait pas. Les *peroushim*, une fois par an, disaient bien que Dieu est « **Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshad B'erad Erad B'eshlohad** » : « **Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois.** » Une fois par an, depuis Moïse, le Nom d'Elohim à quarante-deux lettres était marqué sur un petit parchemin sur leur front, la Trinité dans l'Unité, et même le Nom du Père, le Nom du Fils et le Nom du Saint-Esprit, mais ils gardaient cela comme un secret. Et cette petite, quand Lazare est mort, court dehors, fait ses huit cent quatre-vingt-huit mètres jusqu'à Lui et Lui dit : « **Tu es Adonai Elohim, Ben Elohim, Tu es le Fils de Dieu, Dieu le Fils** ». Ces enfants-là étaient d'une spontanéité divine, d'une audace incroyable, ils brisaient tous les tabous d'Israël ; même celui de l'argent puisque ce qu'ils avaient était pour tout le monde. L'argent est distribué, les trésors de la grâce nous sont distribués, les trésors de la doctrine nous sont distribués, c'est pour qu'ils soient donnés, nous devons tout donner. Jésus donne tout. Quiconque reçoit quelque chose par les effets de son travail, de la nature, de la Providence ou de la famille, c'est pour qu'il le gère en disponibilité. Jésus est donateur de vie éternelle. Jésus donne tout, Lazare aussi, Marthe aussi, Marie aussi. Il y avait une générosité spontanée incroyable chez ces gens-là !

Quand Marie-Madeleine a versé sur les pieds de Jésus l'albatrone de parfum, un cône de pur cristal épais comme ça et rempli de nard (le nard dont le pape François met la fleur dans ses armes, le nard dont Joseph enfant tient un rameau dans ses mains : l'albatron, c'est les mains de Joseph qui tiennent le fruit du nard), elle brise ce récipient qui est presque du diamant, transparent, un cristal très pur, et le nard est un parfum tellement précieux que la quantité qui s'y trouve a une valeur qui permettrait de nourrir, je crois, mille personnes à Jérusalem pendant un an. On dirait aujourd'hui qu'il y aurait de quoi construire la Basilique du Saint Sépulcre, il y aurait de quoi construire une immense synagogue. C'est pour ça que Judas dit : « **Mais pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu ?** » (Jean 12, 1-8). Elle a brisé la pointe du cône de cristal et elle a versé le parfum sur les pieds de Jésus. Il y avait de quoi embaumer toute la ville de Jérusalem pendant un an. C'est ce que disent les rabbins au sujet de l'albatrone de nard.

Lazare n'était pas avare. Pourquoi ? Parce qu'il y a le Lamed ל dans son nom. Ce n'était pas à garder dans sa maison : le Zaïn ז est l'oasis des richesses au milieu du désert pour tous ceux qui ont soif.

Voilà ce que nous sommes, nous ne gardons pas les choses pour nous, nous les recevons et elles surabondent. Quand nous recevons l'Eucharistie, nous allons tout de suite jusqu'au fruit du sacrement.

Saint Joseph est comme ça. Il n'a même pas besoin de recevoir les sacrements, c'est tout de suite le fruit des sacrements, parce qu'il a reçu l'absolution. Il a demandé pardon dans la liberté de son cœur passif effondré à cause de sa participation au péché originel. C'est extraordinaire de savoir que nous aurions pu dans ces quinze jours qui se sont passés comme ça, nous aurions très bien pu pendant ces dix-neuf premiers jours faire comme saint Joseph. Nous ne l'avons pas fait, je ne sais pas pourquoi. Que s'est-il passé pour que ce fils de David, ce roi d'Israël demande pardon neuf mois avant la naissance déjà ? En tout cas il a reçu l'absolution.

Cette absolution vient directement du sacrement de la plénitude de l'Eglise accomplie et gardé par les anges. Nos anges gardiens sont auprès de nous, collés à nous, mais ils portent avec eux la doctrine de l'accomplissement de la plénitude reçue de la fin de l'Eglise, ils ont l'odeur de notre prédestination par la fin. Quand Dieu nous crée, Il nous donne l'ange de l'odeur glorieuse de notre fin, de notre accomplissement dans l'éternité. Il est difficile de trouver quelqu'un de plus semblable à nous que notre ange gardien ; pas semblable à notre état mais semblable à ce que nous sommes dans la fin. C'est ce que disent les pères orthodoxes, qui doivent tirer cela des pères de l'Eglise, qui eux-mêmes doivent le tirer de la doctrine des apôtres. Nous allons entendre ce que sainte Hildegarde dit de l'ange. L'ange fait partie de ces éléments de la création, les anges sont des créatures. Si nous sommes établis dans la dixième hiérarchie, cette intégration est importante pour nous dans le miracle des trois éléments.

L'absolution que Joseph a reçue vient de la fin, du terme de l'Eglise. Elle est apportée par l'ange, il la reçoit. L'Immaculée Conception est cette absolution, il la reçoit comme un fruit. Il ne faut pas oublier que quand l'Immaculée Conception a été créée par Dieu, elle n'a pas eu le péché originel. Elle a été créée absolution du péché originel dès le départ, elle a été sauvée par le Christ dans l'absolution de tous les sacrements et de tous les fruits des sacrements de l'Eglise tout entière jusqu'à la fin, elle est cette absolution. Dès sa conception elle est le cri dans le fruit du sacrement de l'Eglise tout entière de l'absolution, elle est le cri dans le monde angélique et terminal de sa moitié sponsale qui apporte cette absolution fruit à saint Joseph, et saint Joseph reçoit cette absolution de l'ange, et l'ange enseigne. Voilà ce que dit Moïse, l'ange a enseigné le fils de David pendant neuf mois.

Donc quand Jésus est chez Marthe et enseigne la doctrine, Il communique dans la demeure de Ses enfants ce qu'Il voit se réaliser dans Son Père. La doctrine infaillible de l'Eglise sort de la bouche de Jésus et la bouche de Jésus est de chair, de sang, de feu, de souffle. Ce souffle, Il le tient de Son Père. Le Verbe donne la doctrine. La doctrine infaillible de l'Eglise vient de l'Immaculée Conception. C'est ce qu'on nous a appris en théologie. Vous enlevez l'Immaculée Conception, il n'y a pas de doctrine infaillible de l'Eglise. Il y a un lien de nécessité.

Ce lien de nécessité passe par l'enseignement de l'ange dans les neuf mois à Son père. Saint Joseph s'en nourrit et du coup nous voyons bien que saint Joseph vit du fruit des sacrements. Comme les sacrements sont connexes les uns avec les autres, il vit de tous les fruits de l'Eucharistie, de tous les fruits du mariage, de plus en plus, il en est transformé et ça brûle dans la *menorah* extraordinaire du fruit accompli de tous ces sacrements de manière messianique, il touche jusqu'à la pointe de l'union hypostatique du Verbe de Dieu dans Son union hypostatique créatrice dans le *Bereshit*. Dans le *Bereshit* nouveau puisqu'il vit précisément, et de plus et plus, et au fur et à mesure... C'est pour ça qu'au bout de cette transformation surnaturelle à l'âge de dix-neuf ans, le corps spirituel lui-même est établi en lui pour la *tardema* qui fit de lui l'Adam véritable de l'humanité et de la création tout entière, le Roi, le Lion de la tribu de Juda. Le lion est le roi, celui qui maîtrise la vie tout entière.

Nous allons être de moins en moins insensibles à saint Joseph. Il suffit de rentrer dans la maison de Marthe et aussitôt nous sommes sensibles, nous comprenons que le père de Jésus et Jésus sont inséparables. Et Ils sont tous les deux ressuscités. Alors nous allons continuer ce pèlerinage de la dernière Apocalypse comme venant de saint Joseph, parce qu'elle vient bien de lui. C'est à lui que Dieu s'adresse. Le Père va parler (c'est ça le cinquième sceau) de manière expressive, lumineuse,

explicite, à tous les hommes dans leur innocence blessée. Et retrouver dans l'Amour nouveau du Père nouveau du Monde nouveau...

Vous avez l'habitude de l'entendre, nous n'arrêtons pas de dire ça depuis 1994, Myriam avait trois ans et demi, et Jean-Baptiste treize ans et demi. Ça fait dix-neuf ans puisque nous sommes en 2013. La Nouvelle Hildegarde, l'agrégée du Monde Nouveau, et le Nouveau Baptiseur. Chacun d'entre nous est une merveille indispensable. Vous enlevez un maillon de la chaîne (vous avez vu la chaîne de sainte Hildegarde dans la dixième vision), c'est fini, ça ne tient plus et tout va sur l'aiglon.

Nous allons célébrer la Messe.

15. Minute de Communion à la fin de la Messe de l'aurore

Le moment le plus important de la vie d'un catholique : après la Communion. Le sacrement va disparaître, le fruit va apparaître, les forces tridimensionnelles d'amour vont s'emparer de l'infiniment petit de la transsubstantiation donnée dans la Communion reçue, elle va surabonder dans l'unité de la création tout entière pour s'engloutir dans l'unité de la Très Sainte Trinité dans l'infiniment grand de la Communion donnée.

16. *Lecture au petit déjeuner* (*Passages de l'œuvre de sainte Hildegarde*)

Si parfois, à cause d'une décision de Dieu, ces éléments répandent leur terreur de façon désordonnée, ils apportent de multiples périls au monde et aux hommes : le feu est comme une lance, l'air comme une épée, l'eau comme un bouclier et la terre comme un javelot appelé à châtier les hommes. En effet, les éléments sont soumis à l'homme, et ils remplissent leur fonction en tenant compte de l'action des hommes. En effet, lorsque les hommes s'affrontent entre eux dans des combats, des scènes d'épouvante, la haine, l'envie, et tous les péchés qui les opposent, alors les éléments se transforment en leur contraire, chaleur, froid, débordements immenses et inondations. Et cela vient du plan primitif de Dieu, car il a été décidé par Dieu que les éléments réagiraient selon l'action des hommes, parce qu'ils sont touchés par leur action, puisque l'homme travaille en eux et avec eux. Lorsque les hommes sont sur le droit chemin et font le bien et le mal avec mesure, alors les éléments, par la grâce de Dieu, remplissent leur fonction, selon les besoins de l'homme.

Au milieu du cosmos se dresse l'homme, car il est plus important que toutes les autres créatures, qui demeurent dépendantes du monde. Bien qu'il soit, certes, petit de taille, il est cependant puissant par la force de son âme. Sa tête est dirigée vers le haut et ses pieds s'appuient sur un fondement ferme. Il peut donc mettre en mouvement aussi bien les choses les plus élevées que les plus basses.

Poèmes et symphonies

Sainte Hildegarde écrivait les poèmes, inventa les harmonies nouvelles, les liturgies, les mélodies qu'elle retrouvait après les avoir entendus d'en-haut dans l'harmonie des éléments et dans les harpes sonores de la sainte Vierge Marie, Aurore du Salut.

L'Aurore du Salut qui est Marie découvre ce que le serpent étouffait dans la femme. Les vertus de Marie qui sont comme un parfum des plus suaves. Le serpent veut étouffer dans la femme la chasteté de Marie. Marie possède de l'intérieur chacune des femmes, elle les habite, mais le serpent vient étouffer la matière de sainteté qui est en elles.

De Sancta Maria

Dans ce poème (*De Sancta Maria*, dans *Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum*), la symphonie compare Marie à l'Arbre de Vie :

Salut tige verdoyante poussée au grand vent de l'appel des saints.

Lorsque vint le temps de ta floraison, ce fut salutation en tes rameaux,
la chaleur du soleil se déversait en toi comme un baume de senteurs.

Car tu faisais fleurir une fleur de beauté qui redonnait leur parfum à tous les arômes évanouis !
Et ils furent tous d'éclat et de fraîcheur !

Le ciel répandit sur l'herbe sa rosée, la terre entière se réjouit,
car ses entrailles produisaient le blé, et les oiseaux du ciel en elle avaient leur nids.

Puis elle se fit nourriture pour les hommes et grande joie pour les convives.
Ainsi, Vierge de douceur, nulle joie ne manque en toi.

Tout cela, Eve l'a méprisé mais à présent louange au Très-Haut !

Daigne, Marie, nous délivrer de notre goût du mal (De Sancta Maria 14.15)

Ils allaient de leur pas de malheur et de honte sur leur descendance dans le bannissement de la chute, mais ta voix éclatante s'élève, relevant les hommes de la chute mauvaise.

Ô tige verdoyante, debout dans ta noblesse comme l'aurore à son lever, exulte à présent, réjouis-toi, et nous les faibles, daigne nous délivrer de notre goût du mal, tends la main vers nous, relève-nous.

Ordo Virtutum (extrait)

Alors l'humilité s'exprima : Moi l'humilité, reine des vertus, je le déclare : Venez à moi, ô vertus, et je vous enseignerai à chercher la drachme perdue et à couronner l'heureuse persévérance.

Les vertus : O reine de gloire, la plus douce des ambassadrices, nous venons volontiers !

La charité : Je suis la charité, fleur aimable, venez à moi, vertus, et je vous conduirai dans la radieuse clarté de la branche en fleurs.

Les vertus : O fleur bien-aimée, nous accourons vers toi, brûlante de désir.

La crainte de Dieu : Je suis la crainte de Dieu, qui vous prépare, ô filles bienheureuses, à soutenir le regard du Dieu vivant sans mourir.

Les vertus : Crainte de Dieu, tu nous es très utile, toute notre attention est de n'être jamais séparée de toi.

Le diable : Bravo, bravo ! Quelle est cette crainte si grande ? Quel est ce si grand amour Où est le combattant ? Où est le rémunérateur ? Vous ne savez qui vous adorez !

Les vertus : Le juge souverain te terrifie, car tu as été englouti dans la géhenne avec l'orgueil qui te bouffit.

L'obéissance : Je suis la lumineuse obéissance : venez à moi, filles de beauté, je vous rendrai à la patrie et aux baisers du Roi.

Les vertus : ô délicate invite ! Il convient que nous venions à toi en grande ferveur.

La foi : Je suis la foi, le miroir de la vie : vénérables filles, venez à moi, que je vous montre la source jaillissante.

Les vertus : Sereine contemplatrice, par toi nous parviendrons à la véritable source, nous avons cette confiance.

L'espérance : Je suis le doux regard de l'œil vivant, qui ne se laisse pas surprendre par une trompeuse langueur : ténèbres, vous ne pouvez m'obscurcir.

Les vertus : ô vie vivante et douce consolatrice, tu vaincs les nécroses de la mort, et tu ouvres d'un regard les portes du ciel.

La chasteté : ô virginité, tu te tiens dans la chambre du Roi. Comme tu brûles doucement lorsque le Roi t'étreint, lorsque le Soleil t'éclaire ! Jamais ta noble fleur ne tombera. Ô noble vierge, jamais la nuit n'étendra son ombre sur ta fleur fanée !

Les vertus : La fleur des champs tombe sous le vent, la pluie l'efface. Toi, virginité, tu demeures dans les symphonies des habitants célestes, tu es la douce fleur qui ne se fane jamais. [...]

L'amour divin : Je suis la porte d'or fixée au ciel : qui me franchit n'éprouvera jamais l'amère révolte de l'esprit.

Les vertus : ô fille du Roi, tu te livres toujours aux étreintes que le monde fuit ; quelle douceur a ton amour dans le Dieu souverain !

La Règle de vie : J'aime les mœurs simples qui ne connaissent pas les œuvres de la honte ; je regarde sans cesse le Roi des rois, et je l'entoure des plus grands honneurs.

Les vertus : ô compagne angélique, tu es richement parée pour les noces royales.

La pudeur s'exprima, puis la miséricorde : ô quelle amertume dans cette dureté, qui ne recule pas dans les esprits en soutenant la douleur de sa miséricorde ! Moi, je veux tendre la main à tous ceux qui souffrent.

Les vertus : ô digne mère des pèlerins, tu les relèves sans cesse et tu verses ton baume sur les pauvres et les faibles.

La Victoire : je suis la victoire, la guerrière rapide et courageuse, et je combats la pierre à la main, j'écrase l'antique serpent.

[...]

L'humilité : ô fille d'Israël, Dieu vous a éveillées sous l'arbre de la vie : vous vous rappelez aujourd'hui le moment où il fut planté. Réjouissez-vous, filles de Sion !

Les parfums des vertus, elle les a composés (De Sancta Maria 16)

Ô ce grand miracle, dans la forme soumise et féminine le Roi a pénétré !

Et Dieu l'a fait parce que l'humilité s'élève au-dessus de tout.

Ô cette grande félicité, là, dans cette forme !

Car le mal, qui a coulé de la femme, la femme ensuite l'a lavé !

Et tous les parfums des vertus, les parfums les plus suaves, elle les a composés, donnant au ciel plus grande parure que le trouble dont elle avait troublé la terre.

Dans l'éclat en Dieu de ta chasteté (De Sancta Maria 17)

Salut à toi, fille généreuse, glorieuse et intouchée.

Toi, prunelle de chasteté, matière de sainteté et plaisir de Dieu !

Car cet épanchement d'en haut est descendu en toi
et le Verbe d'en haut en toi a revêtu la chair.

Toi, le lis blanc, que Dieu regardait avant toute créature.

Ô la plus belle et la plus douce, comme Dieu se plaisait en toi
lorsqu'en toi il déposa la caresse de son feu et qu'ainsi son Fils fut nourri de ton lait.

Et ce fut la joie de ton ventre, la symphonie du ciel résonnant pour toi,
car, Vierge, tu portais le Fils de Dieu dans l'éclat en Dieu de ta chasteté.

Et ce fut la joie de tes entrailles, comme l'herbe lorsque la rosée descend.

Ce suc, et elle reverdit ! Ainsi fut fait en toi, Mère de toute joie.

Qu'à présent l'Eglise toute entière soit de joie brillante, de bruissement, d'harmonie
en l'honneur de la Vierge très douce, en l'honneur de Marie la louange de l'enfantant Dieu !

Amen.

De l'Esprit Saint

Esprit Saint vie vivifiante et mouvement de tout et racine en toute créature,
purifiant tout de l'impureté, effaçant les fautes, soignant les blessures
et vie ainsi, éclat de vie, éloge suscitant et ressuscitant tout.

La médecine

Le péché originel a eu des conséquences physiologiques. Avec le langage du Moyen Age, sainte Hildegarde dit que la bile, qui auparavant était comme un cristal étincelant, vira et devint noire, entraînant des désordres organiques et les maladies. Chaque péché, et chaque habitude de péché (les vices), génèrent davantage d'opacité (de « bile noire »), et favorise les maladies. (...) D'une part, le corps malade alourdit l'âme et contriste l'esprit. Réciproquement, l'âme pécheresse obscurcit le corps et le rend malade. Il s'agit donc de guérir le corps avec l'aide de toute la création qui reçoit la vie de la

sainte Trinité. Par une cuisine adaptée, par des infusions, par des pierres précieuses, Dieu a disposé dans la création ce qui guérit l'homme. Mais cela ne suffit pas, l'homme resterait inachevé, sa joie serait incomplète. Il s'agit aussi de guérir l'âme du péché, et pour cela, chacun doit coopérer à la grâce du Christ rédempteur en s'efforçant de pratiquer le bien et d'éviter le mal. La venue du Christ par l'Incarnation et sa mort sur la croix ont rendu visible l'amour de Dieu et ont rendu possible notre retour à Dieu. C'est pourquoi, dans son livre de médecine "*Causae et curae*", il est aussi question des vices et des vertus, de l'amour du Seigneur Jésus et de la sainte Trinité !

(Extrait de la synthèse de Françoise Breynaert sur la médecine de sainte Hildegarde)

Le mouton

Je vais vous lire une chose sur au moins un animal : le mouton.

Le mouton, mâle ou femelle, est froid, mais plus chaud que le bœuf ; il est de nature simple et humide, et n'a ni amertume ni méchanceté. Sa chair est bonne à manger pour les hommes, bien-portants ou malades. Si quelqu'un, toutefois, a le corps tout affaibli et des veines fragiles et tièdes, il prendra du suc de la chair de mouton et du jus dans lequel on en a fait cuire : il le boira et mangera un peu de cette chair ; à mesure qu'il reprendra des forces, il en mangera à son appétit si cela lui convient. La chair est bonne à manger en été, parce que la chaleur la réchauffe ; en hiver, en revanche, elle est froide et ne vaut rien pour la nourriture. On peut manger de son foie en abondance, cela diminue le flegme et débarrasse l'estomac de sa fétidité. Si on tousse et qu'on a beaucoup de peine à inspirer et à expirer et qu'on en souffre, il faut manger du poumon de mouton et on se portera mieux. Si une femme a la matrice froide et inapte à la conception, elle prendra une matrice de brebis ou de génisse qui n'a encore jamais été gravide et qui ne l'est pas : elle la fera cuire avec du lard et d'autres viandes grasses qu'elle mangera, quand elle doit s'unir à son mari, et le plus souvent possible. Et elle concevra facilement, si Dieu le veut ; car c'est par la volonté de Dieu que, bien souvent, la puissance d'engendrer est enlevée aux humains.

Quant aux peaux de moutons, elles sont bonnes pour les vêtements de l'homme, car elles ne lui apportent ni orgueil ni luxure ni maladie, comme le font les peaux des autres bêtes : c'est pourquoi Dieu a donné à Adam un vêtement de peau de mouton.

Et si on souffre de fièvres quotidiennes, tierces ou quarts, de quelque espèce qu'elles soient, il faut prendre une toison de bélier sans son cuir ; et, sur la partie qui était en contact avec la peau du bélier, il faut faire une légère friction avec de la graisse de brebis légèrement chauffée, puis réchauffer le tout devant le feu ; et, lorsque la maladie épuise cet homme par le froid, il faut lui mettre cette toison sur l'estomac, sur la poitrine et les épaules, de façon qu'il se réchauffe et s'endorme. A répéter chaque fois que la fièvre le fatigue, et il sera guéri.

Il faudrait faire la théologie de ce texte pour voir ce que représente la brebis, l'agneau, le bélier ; la chaleur, le cuir, la toison dans le bélier, dans l'agneau et dans la brebis. Si vous prenez séparément, vous n'avez rien.

La fougère

Je vais vous lire une autre chose, parce que je voudrais que vous l'ayez entendu au moins une fois. Il y a une plante qui est vraiment très sympathique : la fougère. J'ai toujours été très touché quand j'étais enfant par les fougères et leurs feuilles avec des spores et des sporanges.

La fougère est tout à fait chaude et sèche, et contient assez peu de suc. Mais elle a beaucoup de vertus analogues à celles du soleil ; en effet, de même que le soleil illumine ce qui est obscur, de même elle met en fuite les apparitions fantastiques, et c'est pourquoi les esprits malins la détestent. Dans les lieux où elle pousse, le diable exerce rarement ses sortilèges, et elle évite et fuit les maisons et les lieux où se trouve le diable ; là où elle pousse, la foudre, le tonnerre et la grêle tombent rarement ; et la grêle

tombe rarement dans les champs où elle pousse. L'homme qui en porte sur lui évite les sortilèges et les incantations des démons, ainsi que les paroles et autres visions diaboliques.

Les pierres

Toute pierre contient en soi du feu et de l'humidité. Le diable abhorre les pierres précieuses, les déteste et les méprise, parce qu'il se souvient que leur éclat s'est manifesté en lui avant qu'il ne soit déchu de la gloire que Dieu lui avait donnée^a ; et aussi parce qu'un certain nombre de pierres précieuses naissent du feu, qui est l'élément de son châtement^b. En effet, par la volonté de Dieu, il a été vaincu par le feu et s'est écroulé dans le feu, tout comme il est vaincu par le feu de l'Esprit Saint lorsque les hommes, grâce au premier souffle de l'Esprit Saint, sont arrachés du fond de sa gueule.

Le Père est le Père, le Fils est le Fils, le Saint-Esprit est le Saint-Esprit, trois personnes dans l'unité de la divinité, indivisiblement dans toute leur puissance. Comment ? Trois vertus sont dans la pierre, trois dans la flamme et trois dans le verbe. Comment ? Dans la pierre est une vertu d'humidité, une vertu de palpabilité et une force ignée^c ; elle a la vertu d'humidité pour qu'elle ne se dissolve pas et ne se diminue pas ; elle est palpable au toucher, pour qu'elle serve à la défense et à l'habitation ; elle a une force ignée, pour qu'elle s'échauffe et se consolide par sa dureté : Sa force humide indique le Père^d, qui n'est jamais aride et n'a pas de borne à sa vertu, la vertu de palpabilité désigne le Fils, qui né d'une vierge peut être touché et saisi ; et la vertu du feu brillant démontre le Saint-Esprit, qui embrase et illumine le cœur des hommes. Comment cela ? De même que l'homme qui attire fréquemment par son corps la vertu humide de la pierre, devient débile et infirme : ainsi l'homme qui par l'instabilité de ses pensées, veut regarder témérairement le Père, périt dans la foi ; et de même que, par la palpabilité saisissable de la pierre, les hommes construisent leur habitation, afin de se défendre contre l'ennemi : ainsi le Fils de Dieu qui est la véritable pierre angulaire, devient la demeure du peuple fidèle, pour le protéger contre les malins esprits. Mais aussi, comme le feu brillant éclaire les ténèbres et brûle ce sur quoi il se repose : ainsi le Saint-Esprit écarte l'infidélité, enlevant toute rouille d'iniquité. Et de même que ces trois forces sont dans une même pierre, ainsi la véritable trinité est dans une même divinité.

Aussi, comme la flamme dans un même foyer a trois vertus, ainsi un Dieu en trois personnes. Comment ? La flamme, en effet, consiste dans la splendeur de la clarté, et dans sa force inhérente, et dans son ardeur ignée mais elle a la clarté splendide, pour briller et sa vigueur inhérente pour montrer sa force ; et son ardeur ignée afin de brûler. Aussi, dans la splendeur de clarté, considère le Père, qui par bonté paternelle, répandit sa clarté sur ses fidèles^e ; et dans la vigueur inhérente, par laquelle cette flamme montre sa vertu de flamme splendide, reconnais le Fils, qui prit son corps dans le sein d'une vierge, et dans lequel la divinité manifesta ses merveilles ; et dans l'ardeur ignée, considère le Saint-Esprit, qui consume d'une manière suave l'esprit des croyants. Mais ou ne se trouve ni la splendide clarté, ni la force inhérente, ni l'ardeur ignée, il n'y a pas la flamme ; ainsi, ou le Père ni le Fils, ni le St-Esprit n'est honoré, la divinité n'est pas adorée dignement. Donc, de même que, dans une même flamme, on distingue ces trois vertus, ainsi, dans l'unité de la divinité, on comprend trois personnes. De

^a Lucifer dans la suprême aisance de sa hiérarchie supérieure à tous les autres anges était revêtu de toutes les pierres précieuses qui devaient s'épanouir dans la création du monde. Lorsque Lucifer a été déchu, Dieu a retiré cet ornement de pierres précieuses de Lucifer et c'est ainsi que Lucifer est tombé dans la tourbe de l'aquilon et dans le vide. Voilà pourquoi sa jalousie abhorre les pierres précieuses et les déteste. Il a méprisé la matière, lui le prince de toutes les vertus de ces pierres admirables et aussi de leur chaleur ; et aussi de leur feu, et aussi de leur humidité : l'amour dont elles sont potentiellement le réceptacle, et la grâce dont elles sont aussi le réceptacle de la capacité.

^b Non seulement parce qu'il les a perdues, mais aussi parce que le feu qui est dans les pierres fait son châtement au lieu de faire sa gloire. Ces pierres lui appartenaient en propre.

^c Une force enflammée de feu. *Ignis* (*is, m*) en latin, se traduit par feu.

^d Nous avons vu en commentant l'Apocalypse que les pierres précieuses représentent toujours la paternité glorieuse de Dieu le Père en saint Joseph. Hildegarde le dit aussi.

^e Voilà tout ce que nous devons regarder, contempler, pénétrer et assimiler quand nous faisons le mouvement curatif de guérison pneumato-surnaturelle attachée aux éléments de la pierre. Saint Joseph est enseigné, c'est de lui qu'émane la doctrine immaculée.

même aussi que trois vertus sont indiquées dans le Verbe, ainsi la Trinité doit être considérée dans l'unité de la divinité. Comment ? Dans le Verbe est le son (la parole), la vertu et le souffle. Mais le son est pour qu'on l'entende, la vertu pour qu'on la comprenne, le souffle pour qu'il s'accomplisse. Le son indique le Père, qui fait toutes choses par sa puissance incompréhensible. La vertu désigne le Fils, qui est engendré merveilleusement du Père. Le souffle dénote le Saint-Esprit, qui souffle où il veut, et consume toutes choses. Mais où le son n'est pas entendu, la vertu ne saurait agir et le souffle s'élever ; et là, le Verbe n'est pas compris. Ainsi le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas séparés l'un de l'autre ; mais ils accomplissent leur œuvre dans un parfait accord.

C'est pourquoi comme ces trois choses sont dans un seul verbe, ainsi également la suprême Trinité est dans la suprême unité. Et, de même que dans la pierre, la vertu humide n'est, ni n'agit, sans la palpabilité saisissable et sans la vertu ignée ; ni la vertu palpable sans la vertu humide et la vigueur ignée du feu brillant ; ni la force du feu brillant sans la force humide et la force palpable ; et de même que, dans la flamme, la splendide clarté n'est, ni n'agit, sans la vigueur inhérente et l'ardeur ignée, ni l'ardeur ignée sans la splendide clarté et la vigueur inhérente ; et, de même que dans le verbe le son n'est, ni n'agit sans la vertu et le souffle, ni la vertu sans le son et le souffle, ni le souffle sans le son et la vertu, mais ils sont indivisiblement unis dans leur œuvre : ainsi également, les trois personnes de la suprême Trinité résident sans être divisées, inséparablement, dans la majesté de la divinité.

(*Scivias*, Livre Second, Vision Seconde)

L'émeraude

L'émeraude pousse tôt le matin, au lever du soleil^a, lorsque ce dernier devient puissant et amorce sa trajectoire dans le ciel. À cette heure, l'herbe est particulièrement verte et fraîche sur la terre, car l'air est encore frais et le soleil déjà chaud. Alors, les plantes aspirent si fortement la fraîcheur en elles comme un agneau le lait, en sorte que la chaleur du jour suffit à peine pour réchauffer et nourrir cette fraîcheur, pour qu'elle soit fécondatrice et puisse porter des fruits. C'est pourquoi l'émeraude est un remède efficace contre toutes les infirmités et maladies humaines, car elle est née du soleil et que sa matière jaillit de la fraîcheur de l'air. Celui qui a des douleurs au cœur, dans l'estomac ou un point de côté doit porter une émeraude pour réchauffer son corps, et il s'en portera mieux. Mais si ses souffrances empirent tellement qu'il ne puisse plus s'en défendre, alors il faut qu'il prenne immédiatement l'émeraude dans la bouche, pour l'humidifier avec sa salive^b. La salive réchauffée par cette pierre doit être alternativement avalée et recrachée, et ce faisant, la personne doit contracter et dilater son corps. Les accès subits de la maladie vont certainement faiblir.

Il faudrait presque apprendre par cœur le passage où nous avons parlé de la pierre avec les éléments, la vertu d'humidité, la vertu de palpabilité et la force ignée, pour se rappeler de la conjonction par rapport à la présence du Père, du Verbe et de l'Esprit Saint. Il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni, il ne faut pas séparer l'intégration, l'imprégnation, la compréhension, l'assimilation du Père, du Fils et du Saint-Esprit et la vertu propre dans chaque élément de leur potentialité exprimée dans la matière primordiale dont Lucifer a été dépouillé. Et c'est parce que Lucifer en a été dépouillé que nous prenons les éléments de la création avec leurs vertus ignées et avec leur souffle, ce qui nous permet d'être au-dessus de Lucifer. Il est dépouillé de ses vertus qui sont supérieures à sa puissance. Ce qu'elle explique très bien, mais nous ne pouvons pas tout lire.

Ces trois quatre jours sont une retraite, une méditation, mais en même temps un appât pour que tout le monde lise sainte Hildegarde. Vous ne pouvez pas célébrer la Messe mais entre une heure

^a Je vous l'ai déjà lu mais relisons-le.

^b C'est avec de la salive que Dieu a créé Adam. Nous prenons notre salive en nous unissant au Père dans les trois vertus qui sont indiquées du Père, du Verbe et de l'Esprit Saint, pour que ce soit cette création à travers le concret des éléments de la pierre donnée à celui qui a autorité sur tous les éléments dans le soleil, dans le souffle et dans le feu et dans l'air aqueux.

et trois heures du matin, vous pouvez célébrer la prière curative, la prière angélique de l'Apocalypse, et célébrer pendant une heure la messe de sainte Hildegarde.

« *A ce moment de rénovation* »

À ce moment de rénovation la justice et la paix seront rétablies par des décrets si nouveaux et si peu attendus, que les peuples ravis d'admiration, confesseront hautement que rien de semblable ne s'était vu jusque-là. Cette paix du monde avant les derniers temps, figurée par celle qui précéda le premier avènement du Fils du Dieu, sera néanmoins contenue : l'approche du dernier jour empêchera les hommes de se livrer pleinement à la joie, mais ils s'empresseront de demander au Dieu tout-puissant qu'il les comble de toute justice dans la foi catholique. Les juifs se joindront alors aux chrétiens et reconnaîtront avec allégresse l'arrivée de Celui qu'ils n'avaient jusque-là été venu en ce monde. Cette paix arrivera au comble et portera à la perfection la paix figurative qui régna au premier avènement du Fils de Dieu : alors surgiront, en effet, des saints admirablement revêtus du don de prophétie, et l'on verra une surabondante floraison de tout germe de justice dans les fils et les filles des hommes, comme il a été annoncé au nom du Très-Haut par le Prophète, son serviteur, disant : « *En ces jours-là, le germe du Seigneur s'épanouira^a dans toute sa magnificence et sa gloire ; la terre verra se produire une sublime perfection, et l'allégresse régnera parmi les enfants d'Israël en possession de leur Rédempteur.* » (Isaïe 4, 2). Dans ces jours de bénédiction du sein d'une atmosphère très-suave^b, s'épancheront sur la terre les plus douces nuées ; elles la couvriront de verdure et de fruits^c, parce que les hommes s'adonneront alors à toutes les œuvres de justice^d, tandis que dans les jours précédents, si désolés par les mœurs efféminées du monde^e, les éléments, violentés par les péchés des hommes, auront été réduits à l'impuissance de rien produire de bon. Les princes rivaliseront de zèle avec leurs peuples pour faire régner partout la loi de Dieu. Ils interdiront l'usage des armes de guerre, le fer ne sera plus employé à, d'autres usages qu'à cultiver la terre et à pourvoir aux, nécessités de la vie. Ceux qui s'en serviront autrement, seront punis par le fer et mis au ban des nations. Comme les nuées féconderont alors la terre par leur douce rosée, ainsi l'Esprit Saint répandra avec abondance sur les peuples, par la rosée de sa grâce, la science, la sagesse et la sainteté : tous seront ainsi transformés en des hommes nouveaux. On verra alors comme un été spirituel répondre à l'influence de la vertu d'En-Haut : toutes choses seront rétablies dans la vérité ; les prêtres et les religieux, les vierges et les âmes uniquement vouées à Dieu, les différents ordres de la société persévéreront dans la voie droite de la justice^f et du bien^g, sans plus se soucier de l'abondance et de la superfluité des richesses, parce que, par la grâce de Dieu, la vie spirituelle montera à la hauteur de l'abondance des biens de la terre^h. La vérité apparaîtra sans ombres, la sagesse manifestera ses trésors d'allégresse et de vertus héroïques ; tous les fidèles s'y considéreront comme dans un miroir de salutⁱ. En même temps les saints anges que l'infection des iniquités du monde n'éloigne que trop souvent de la société des hommes, viendront se joindre familièrement à eux, charmés qu'ils seront de ce renouvellement et de la sainteté de leur vie. Cette joie des justes arrivés comme en vue de la terre promise et soutenus de l'espérance des récompenses éternelles, ne sera point cependant parfaite, parce qu'ils verront clairement que le jour du jugement sera proche. Les juifs et les hérétiques ne mettront pas de bornes à leurs transports :

^a Le germe : *Zikaron Mashiar*, Mémoire du Christ.

^b L'atmosphère, la contemplation sera suave. Aujourd'hui elle est aride, elle est pleine de bile noire.

^c La verdure, c'est la grâce, et les fruits, c'est les fruits des sacrements. La grâce engendre les sacrements et les sacrements engendrent les fruits des sacrements. Nous vivons beaucoup moins de la grâce aujourd'hui. Nous restons fidèles, accrochés aux sacrements (c'est ça, saint Pie V), mais la verdure... et les fruits... : « Du moment que je ne suis pas en état de péché mortel »...

^d Saint Joseph.

^e La sodomie, la pédérastie...

^f Saint Joseph.

^g Saint-Esprit Paraclét.

^h Les éléments de la création et la hauteur de la grâce de Dieu vont se rejoindre. C'est pour ça que sainte Hildegarde, c'est le livre de chevet.

ⁱ De rédemption universelle.

« Enfin, s'écrieront-ils, l'heure de notre propre justification est venue, les liens de l'erreur sont tombés sous nos pieds, nous avons rejeté loin de nous le fardeau si lourd et si attardant de la prévarication. » La foule des fidèles sera notablement accrue par des flots de païens, entraînés par tant de splendeur et d'abondance. Après leur baptême, ceux-ci se joindront aux croyants pour annoncer le Christ comme au temps des Apôtres. S'adressant aux juifs et aux hérétiques encore endurcis : Ce que vous appelez votre gloire, leur diront-ils, va devenir votre mort éternelle, et celui que vous honorez comme votre chef, va périr sous vos yeux, au sein de l'horreur la plus épouvantable et la plus périlleuse pour vous. En ce jour, vous vous rendrez à notre appel, sous les rayons de Marie^a, l'étoile de la mer. Cependant, en ces jours même, ajoute sainte Hildegarde, la justice et la piété auront parfois encore leurs moments de fatigue et de langueur, mais pour reprendre bientôt leur force première ; l'iniquité lèvera parfois la tête, mais sera de nouveau terrassée ; la guerre, la famine, la peste, le fléau de la mort exerceront encore leurs ravages, mais s'évanouiront ensuite, sans peser longtemps sur le monde, apparaissant çà et là aujourd'hui, disparaissant demain^b. La fidélité à la loi de Dieu, on vient de l'entendre, nous conduira seule à ces jours d'incomparable félicité que l'univers entier appelle de tous ses désirs, mais que trop de passions effrénées ne cessent de refouler loin de nous. Portons la guerre sur le terrain des passions, et toute paix est à nous.

L'Anti-Christ

Dieu a mis six jours à faire ses œuvres, et il s'est reposé le septième jour. Ces six jours représentent les six premiers âges du monde. Dieu a montré au monde de nouveaux prodiges dans le sixième âge, de même qu'il a couronné ses œuvres dans le sixième jour de la création. Maintenant, le monde se trouve au septième âge^c, qui sera suivi des derniers jours. Les prophètes ont parlé, me dit le Seigneur, et leurs oracles ont eu leur accomplissement. Mon Mis (?) a exécuté mes volontés dans le monde, et l'Évangile a été prêché à tous les hommes^d. À présent, la foi des peuples s'affaiblit, les hommes pratiquent mal l'Évangile. On s'ennuie de la lecture des grands ouvrages, fruits de longs travaux des plus saints docteurs, et on a du dégoût pour la nourriture vivifiante des Saintes Écritures.

Élevez-vous avec énergie, ô mes élus ; faites en sorte de ne pas vous laisser tomber dans les pièges de la mort. Levez haut l'étendard victorieux de mes enseignements. Suivez, les traces de celui qui vous a montré les voies de la vérité ; qui, après s'être fait homme, s'est manifesté au monde dans une grande humilité. La tête ne doit pas être sans corps et sans membres. La tête de l'Église, c'est le Fils de Dieu. Le corps et les membres, c'est l'Église et ses enfants. L'Église n'est pas encore, quant à ses enfants, arrivée au dernier degré de sa plénitude. Elle y parviendra quand le nombre des élus sera complet, ce qui aura lieu aux derniers jours.

Ce n'est qu'après les cinq premiers âges du monde que j'ai fait voir aux hommes des prodiges célestes ; de même que, dans les cinq premiers jours de la création, j'ai fait toutes les créatures soumises à l'homme, avant l'homme que j'ai créé le sixième jour. Mon Fils est venu au monde, quand le jour de la durée des temps se trouvait au moment correspondant au temps qui s'écoule depuis l'heure de none jusqu'à celle de vêpres^e, c'est-à-dire lorsqu'à la chaleur du jour, commence à succéder la fraîcheur de la

^a *Ave Maris Stella*. Il faudra apprendre à la saluer, parce qu'il faudra bien échapper à ce qui va arriver tout de suite après.

^b Parce que nous aurons autorité, ils seront tout de suite anéantis. Ça va énerver l'Anti-Christ, au bout de vingt ans il en aura assez.

^c C'est depuis neuf mois. Ce cri : « Maintenant », c'est pour que l'humanité d'octobre 2012 l'entende et puisse naître à sa compréhension neuf mois après en juillet 2013. Voilà ce que le Pape a décidé.

^d Après l'Avertissement, l'Évangile est proclamé partout, aux confins des nations. C'est le Monde Nouveau, le Règne du Sacré-Cœur. Mais ce n'est pas encore l'élévation de l'Anti-Christ.

^e None est la neuvième heure du jour, c'est-à-dire trois heures de l'après-midi. La première heure du jour, c'est six heures, Laudes. Chaque heure dure trois heures, et trois heures, c'est une heure. Le temps est rythmé en fonction de la durée de la Très Sainte Trinité dans le temps des éléments qui se répandent, mêlant l'Église primordiale à l'Église du jour et à l'Église des temps futurs : les trois sont une seule Église dans l'accomplissement des temps. Voilà pourquoi les heures de l'Église sont canoniales, et ceux qui s'y plient sont dans l'ordre de Dieu. Ceux qui ne s'y plient pas sont dans le désordre. Si tu vis au rythme de Sexte, None, Vêpres, Complies, Matines, Prime, Laudes, Tierce, Sexte... alors c'est que tu n'es pas soumis à l'Aquilon. C'est ce que disait mon vieux père spirituel : « Nous, nous sommes rentrés dans les ordres, nous menons une vie

nuit. En un mot, mon Fils a paru dans le monde après les cinq premiers âges, et lorsque le monde était déjà presque vers son déclin^a.

Le fils de perdition (*l'Anti-Christ*), qui régnera très-peu de temps^b, viendra à la fin du jour de la durée du monde, au temps correspondant à ce moment où le soleil a déjà disparu de l'horizon, c'est-à-dire qu'il viendra dans les derniers jours.

Cette révélation, ô mes fidèles serviteurs, mérite votre attention. Vos intérêts vous font un devoir de chercher à la bien comprendre, afin que le grand séducteur ne vous entraîne pas dans la perdition, pour ainsi dire, sans que vous le sachiez. Armez-vous à l'avance, et préparez-vous au plus redoutable de tous les combats.

Après avoir passé une jeunesse licencieuse au milieu d'hommes très pervers, et dans un désert où elle aura été conduite par un démon déguisé en ange de lumière, la mère du fils de perdition le concevra et l'enfantera sans en connaître le père^c. D'un autre côté, elle fera croire aux hommes que son enfantement a quelque chose de miraculeux, vu qu'elle n'a point d'époux, et qu'elle ignore, dira-t-elle, comment l'enfant qu'elle a mis au monde a été formé dans son sein, et le peuple la regardera comme une sainte et la qualifiera de ce titre^d.

Le fils de perdition est *cette bête très-méchante* (comme saint Jean l'appelle dans l'Apocalypse) qui fera mourir ceux qui refuseront de croire en lui ; qui s'associera les rois, les princes, les grands et les riches ; qui méprisera l'humilité et n'estimera que l'orgueil ; qui enfin subjuguera l'univers entier par des moyens diaboliques. *Il paraîtra* agiter l'air, faire descendre le feu du ciel, produire les éclairs, le tonnerre et la grêle, renverser les montagnes, dessécher les fleuves, dépouiller la verdure des arbres, des forêts, et la leur rendre ensuite^e. *Il paraîtra* aussi rendre la santé aux hommes malades, guérir les infirmes, chasser les démons^f, et quelquefois ressusciter les morts, faisant qu'un cadavre remue comme s'il était en vie. Cependant cette espèce de résurrection, ne durera jamais au delà d'une petite heure, pour que la gloire de Dieu n'en souffre pas. Il gagnera beaucoup de peuples en leur disant : « Vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira ; renoncez aux jeûnes ; il suffit que vous m'aimiez, moi qui suis votre Dieu ». Il leur montrera des trésors et des richesses, et il leur permettra de se livrer à toute sorte de festins, comme ils le voudront. Il les obligera de pratiquer la circoncision et plusieurs observations judaïques, et leur dira : « Celui qui croit en moi recevra le pardon de ses péchés et vivra avec moi éternellement ». Il rejettera le baptême et l'Évangile, et il tournera en dérision tous les préceptes que l'Église a donnés aux hommes de ma part. Ensuite il dira à ses partisans : « Frappez-moi avec un glaive, et placez mon corps dans un linceul sans tache, jusqu'au jour de ma résurrection ». On croira lui avoir réellement donné la mort, et de son côté il fera semblant de ressusciter. Après quoi, se composant un certain chiffre, qu'il dira être un gage de salut, il le donnera à tous ses serviteurs comme signe de leur foi en lui, et il leur commandera de l'adorer. Quant à ceux qui, par amour pour mon nom, refuseront de rendre cette adoration sacrilège au fils de perdition, il les fera mourir au milieu des plus cruels tourments.

Mais j'enverrai mes deux témoins, Hénoch et Élie, que j'ai réservés pour ce temps-là. Leur mission sera de combattre cet homme du mal et de ramener dans la voie de la vérité ceux qu'il aura séduits^g. Ils auront la vertu d'opérer les miracles les plus éclatants, dans tous les lieux où le fils de perdition aura

ordonnée, mais vous, vous êtes dans une vie désordonnée ». C'est pour ça que nos grands-parents mettaient des pendules et que ça sonnait toutes les heures. Ce n'était pas pour savoir quelle heure il était, c'était pour pouvoir célébrer l'Angélus de Laudes, l'Angélus de midi et l'Angélus du soir.

^a Nous sommes dans le temps de la grâce du Christ depuis deux mille ans.

^b Mille deux cent quatre-vingt-dix jours, quarante-deux mois, trois ans et demi, ce n'est pas beaucoup. En plus nous avons autorité sur lui ; sans présomption, parce que si tu le fais avec présomption, tu es pour lui.

^c La Vierge à la Salette nous a dit que ce père est évêque et successeur des apôtres.

^d Comment sera conçu l'Anti-Christ ? Jamar (?)

^e Ça veut dire qu'il aura dépassé les cinquième et sixième demeures.

^f Et pour cause.

^g La contemplation immaculée de Marie (Elie) et la contemplation incarnée de Joseph (Hénoch) dans le miracle des trois éléments.

répandu ses mauvaises doctrines. Cependant je permettrai que ce méchant les fasse mourir ; mais je leur donnerai dans le ciel la récompense de leurs travaux.

Quand le fils de perdition aura accompli tous ses desseins, il rassemblera ses croyants et leur dira qu'il veut monter au ciel. Au moment même de cette ascension, un coup de foudre le terrassera et le fera mourir. D'un autre côté, la montagne où il se sera établi pour opérer son ascension, sera à l'instant couverte d'une nuée qui répandra une odeur de corruption insupportable et vraiment infernale ; ce qui, à la vue de son cadavre, couvert de pourriture, ouvrira les yeux à un grand nombre de personnes et leur fera avouer leur misérable erreur^a.

Après la triste défaite du fils de perdition, l'Épouse de mon Fils, qui est l'Église, brillera d'une gloire sans égale, et les victimes de l'erreur s'empresseront de rentrer dans le bercail.

Quant à savoir en quel jour, après la chute de l'Anti-Christ, le monde devra finir, l'homme ne doit pas chercher à le connaître, il ne pourrait y parvenir. Le Père s'en est réservé le secret.

Ô hommes, préparez-vous au jugement !

Je vous salue Marie

^a Nous verrons cela à la télévision.

17. *Lecture du Livre des Œuvres Divines* (*La deuxième vision*)

Introduction

Nous avons demandé à sainte Hildegarde d'écarter de toute la région la canicule et tous les désastres des vents et des orages. Elle a dit : « D'accord », parce que vivre ce que nous vivons dans la canicule était impossible. C'est ce que dit aussi sainte Catherine Emmerich : nous avons autorité sur les nuages, les orages, nous pouvons très bien leur demander, le roi fraternel de l'univers a autorité. C'est incroyable, la foi a disparu. Je connais des gens qui ont vécu cinq ans avec une très grande ferveur catholique, jamais ils n'imaginent qu'ils sont les rois fraternels de l'univers : « Mais non, nous sommes soumis aux éléments ». Non, les éléments nous sont soumis, le Christ n'est pas mort pour rien.

Si vous voulez bien, nous allons lire la deuxième vision du Livre des Œuvres Divines. Nous allons omettre des passages parce qu'elle est très longue, il faudrait trois heures pour la lire. C'est une très belle vision, comme toutes les visions de sainte Hildegarde. Elle a l'avantage de nous accoutumer au langage de Dieu.

Pour ceux qui n'étaient pas là au petit déjeuner : Lucifer était l'ange de la vastitude la plus lumineuse, la plus glorieuse, la plus précieuse en Dieu. Dieu est lumière et Il a voulu créer un être de lumière qui soit lumière de Dieu en lui-même, mais de manière créée. Dieu est lumière incréée, Dieu est lumière non créée. Il est le Créateur d'une lumière qui est la sienne mais qui est créée : Lucifer. C'est pour vous dire la grandeur de Lucifer. Si un jour Lucifer vous apparaît, vous serez strictement incapable de faire la différence entre lui et Dieu.

Il en est de même pour l'Anti-Christ. Il n'est pas lié à sa subsistance dans l'incarnation incréée du Verbe, mais il Lui ressemble. Il a voulu naître d'une vierge : une fausse vierge. Il n'est pas issu de la sponsalité puisque la conception vient de la déchéance de (...) en lui. C'est une conception qui vient du transport de la semence dans l'air à travers un orgasme bien réel entre l'homme et la femme mais bien séparés, donc sans unité et sans sponsalité. Les démons de l'air qui sont des démons incubes et succubes sont simplement porteurs dans la possession des éléments de l'air, du feu et du souffle, du transport de cette semence par la spiritualité des énergies (...) dans le ventre et dans l'utérus de la femme. C'est donc une conception d'homme et de femme mais par médiation diabolique. Ça n'enlève à l'Anti-Christ pas la liberté de l'innocence créée dans son âme par Dieu, il est libre et sa vie entière le prouve. Il adhère librement à la Rédemption du Seigneur jusque dans les plus grandes perfections de l'union transformante, ce qui montre bien sa liberté, mais la pointe de jalousie dans sa présomption a anéanti la viridité surnaturelle de son âme pour qu'il aille au sommet de la réalisation de ce qui pourrait être son Dieu, et ça l'éblouit.

Lucifer, lorsque Dieu a commencé à créer la terre, était déjà revêtu de toutes les vertus des pierres précieuses, il était orné de ces myriades de pierres précieuses. Lorsqu'il a été déchu, Dieu l'a dépouillé de tous ces ornements de pierres précieuses qui ont été fondues dans la terre qu'Il créa. C'est au déluge que ces pierres précieuses sont remontées à la surface, comme sainte Hildegarde nous l'a dit hier. Ces pierres précieuses, Lucifer en est jaloux, elles lui appartiennent dans l'origine. Elles contiennent le feu qui doit le brûler dans l'Enfer éternel après la résurrection. C'est la brûlure de ce feu qui fera son tourment, entre autres.

Mais ces vertus nous placent dans le miracle des trois éléments et dans la foi catholique, dans la capacité donc d'être très au-dessus, comme roi fraternel, pour traverser toutes ses séductions sans être atteint par elles. Encore faut-il pénétrer l'intérieur des attributs divins qui sont recelés dans la potentialité des éléments de ce qu'il y a dans le diamant. Pour nous, c'est surtout le diamant pour la vie courante, l'émeraude pour la verdure de la grâce, le saphir pour la rédemption et la patience, la poudre

d'or pour la charité. L'or est précieux parce qu'il porte en lui, si nous pénétrons le feu qui lui correspond dans le Christ Jésus en Sa charité surabondante et brûlante, si les éléments nous servent de médiations (puisque les éléments sont des médiations) par lesquelles la charité, la patience du doux Agneau glorifié et l'humilité nous sont communiquées.

[A une participante] Sainte Hildegarde nous plonge dans un profond sommeil, un sommeil réparateur. Quand on prêche une retraite, si on le vit dans la contemplation, ça répare le corps aussi bien que le sommeil.

Alors Lucifer a été dépouillé de ses pierres précieuses. Sainte Hildegarde les reprend parce que ces pierres précieuses ont été données, saint Jean le dit dans l'Apocalypse, à la Jérusalem céleste. La Jérusalem céleste l'obtient de qui ? De celui qui est la pierre précieuse par lui-même, cet océan de pierre cristalline glorieuse qui fait le trône du Père et qui est la résurrection de Joseph. Dans la résurrection de la chair, c'est la paternité de la première Personne de la Très Sainte Trinité qui donne désormais à ces pierres précieuses un pouvoir, une autorité souveraine sur toute la création pour ceux qui le reçoivent par la foi dans l'Apocalypse de Jean pour notre génération.

La foi doit être vive, humble, immaculée, incarnée et pure. Nous ne pouvons pas nous contenter simplement de nous battre contre le péché ; en plus ça ne sert à rien, le péché nous vaincra si notre vie sur la terre consiste à essayer de rester fidèles contre le péché, parce que c'est la force de Dieu seul qui nous met au-dessus du péché : les fruits des sacrements. Sainte Hildegarde nous l'apprend.

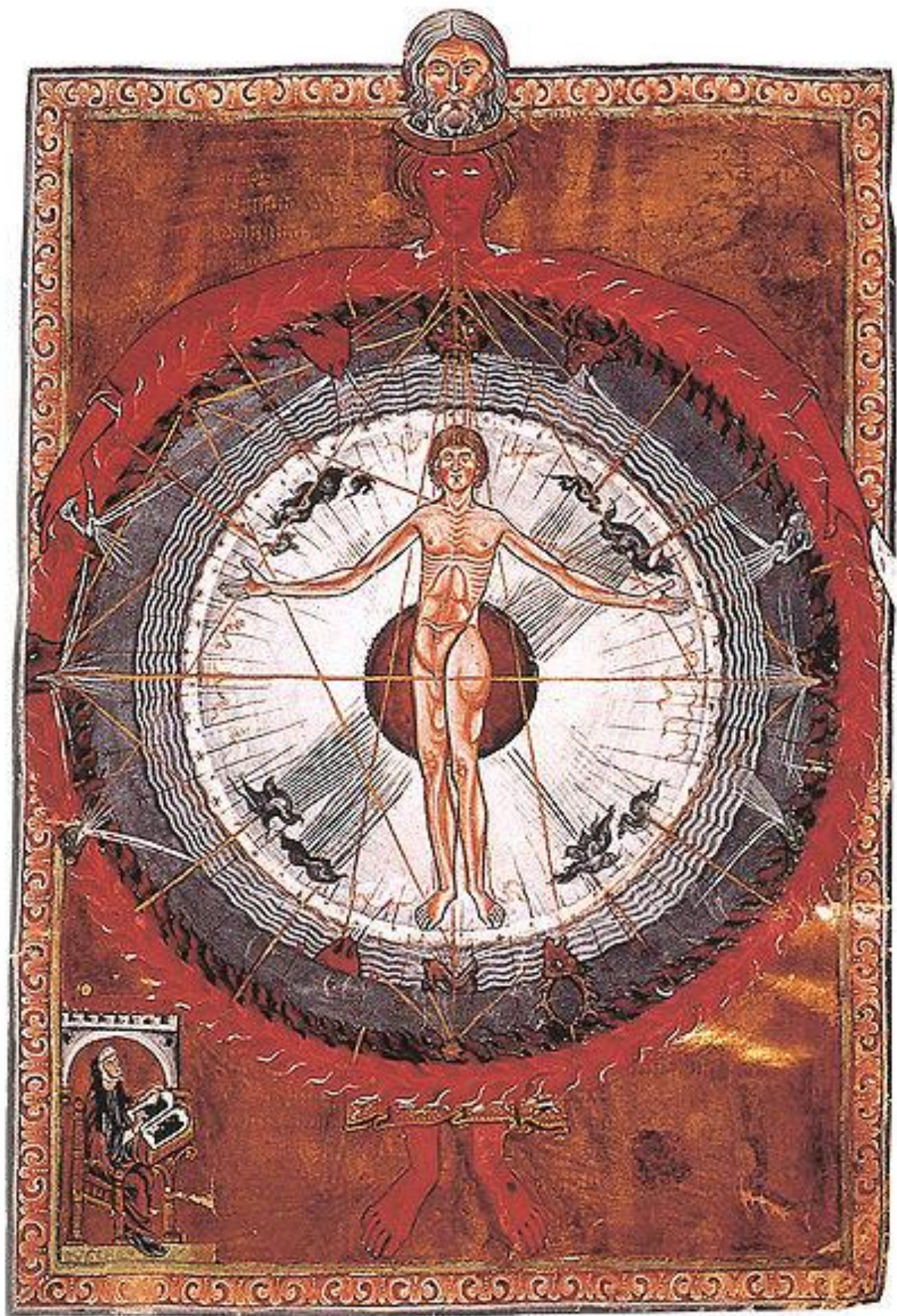
La deuxième vision

1 Au milieu de la poitrine de la figure que j'avais contemplée au sein des espaces aériens du midi, voici qu'apparut une roue d'une merveilleuse apparence. Elle contenait des signes qui la rapprochaient de cette vision en forme d'œuf, que j'avais eue voici vingt-huit années, et que j'avais décrite dans la troisième vision de mon livre *Scivias*^a.

[Miniature du *Scivias*, Livre I, Vision troisième]



^a Cette peinture d'Hildegarde est très connue.



Sous la courbure de la coquille et dans la partie supérieure, apparaissait un cercle de feu clair qui dominait un cercle de feu noir. Le cercle de lumière était deux fois plus épais que celui de feu noir. Ces deux cercles étaient unis comme s'ils n'en formaient qu'un. Sous le cercle noir, apparaissait un cercle

qui ressemblait à du pur éther, aussi épais que les deux premiers cercles réunis. Venait ensuite un cercle qui était comme de l'air chargé d'humidité, aussi épais que le cercle de feu lumineux. Sous ce cercle d'air humide apparaissait un cercle d'air blanc, dense, dont la dureté évoquait celle d'un tendon humain ; il avait l'épaisseur du cercle de feu noir. Ces deux cercles étaient également liés entre eux comme s'ils n'en formaient qu'un. Enfin, sous cet air blanc et ferme, se montrait une seconde couche aérienne, ténue elle, qui semblait s'étaler sur tout le cercle, en paraissant soulever des nuées tantôt claires, tantôt basses et sombres. Ces six cercles étaient liés entre eux sans espace intermédiaire. Le cercle supérieur inondait de sa lumière les autres sphères, cependant que le cercle de l'air aqueux imbibait tous les autres de son humidité.

De l'extrême est de la roue partait en direction du nord et jusqu'à l'extrême ouest une ligne qui séparait pour ainsi dire la zone septentrionale des autres zones. Au centre de la sphère d'air subtil, on distinguait une autre sphère, dont la circonférence était à égale distance de l'air dense, blanc et lumineux. Le diamètre de cette sphère correspondait à la profondeur de l'espace qui allait de la partie supérieure du premier cercle au sommet des nuées, ou encore de la circonférence de la sphère aux dites nuées.

La figure de l'homme occupait le centre de cette roue géante. Le crâne était en haut, et les pieds touchaient la sphère de l'air dense, blanc et lumineux. Les doigts des deux mains, droite et gauche, étaient tendus en forme de croix, en direction de la circonférence, les bras de même.

Dans la direction des quatre côtés apparaissaient quatre têtes : celles d'un léopard, d'un loup, d'un lion et d'un ours. Au-dessus du crâne de la figure et dans la sphère de pur éther, je vis un souffle s'échapper de la bouche du léopard, ce souffle se retournait quelque peu vers l'arrière, puis s'étirait, pour revêtir l'aspect d'une tête de crabe, le crabe avait deux pinces, comme deux pieds. Sur le côté gauche, le souffle prenait l'aspect d'une tête de cerf^a. Un autre souffle émanait de la gueule du crabe, et allait jusqu'au milieu de l'espace compris entre les têtes de léopard et de lion, celui qui émanait du cerf allait jusqu'au milieu de l'espace compris entre les têtes de léopard et d'ours. Tous ces souffles^b avaient la même longueur. Tous allaient en direction de la roue et de la figure humaine. Il en allait de même des souffles des autres animaux, le loup, le lion, puis l'ours, et, après le cerf et le crabe, le serpent et l'agneau. Tous ces animaux soufflaient eux aussi en direction de la figure humaine centrale...^c

Au-dessus du chef de ladite figure se faisaient face les sept planètes : trois dans le cercle du feu de lumière, l'une dans la sphère inférieure du feu noir, trois dans le cercle de pur éther. Toutes les planètes rayonnaient en direction des têtes d'animaux et de la figure de l'homme... Le cercle du feu lumineux englobait également seize étoiles principales^d, quatre entre les têtes du léopard et du lion^e, quatre entre celles du loup et du lion, quatre entre celles du loup et de l'ours, quatre entre celles de l'ours et du léopard. Huit d'entre elles occupaient une position intermédiaire, et elles s'assistaient l'une l'autre : elles étaient situées entre les têtes, et elles s'envoyaient l'une l'autre leurs rayons qui frappaient la couche d'air mince. Les autres huit, à côté des autres têtes d'animaux, frappaient de leurs rayons le cercle de feu noir. Le cercle de pur éther, et celui de l'air dense, blanc et lumineux étaient eux aussi pleins d'astres dont les rayons frappaient les nuages qui s'étendaient en face d'eux. Dans la partie droite de l'image décrite, deux langues, distinctes l'une de l'autre, formaient comme deux ruisseaux qui se déversaient sur la roue et sur la figure humaine. Il en allait de même sur la gauche : c'était comme un bouillonnement de rus.

^a Les fiançailles spirituelles, sixième demeure.

^b Ils sont exprimés sur la peinture par des traits.

^c Heureusement que nous avons la doctrine infaillible du Saint-Père, des Docteurs de l'Eglise, et la doctrine infaillible de Moïse pour pouvoir entendre ces choses-là à la manière du Verbe primordial de l'Eglise primordiale de Dieu. Sauf pour les ignorants et les paresseux, ce texte est limpide. menteurs ! Protestants ! Hérétiques ! Sadducéens !

^d Les Docteurs de l'Eglise.

^e A la fin de la session, je vous fais faire un examen pour voir si vous êtes capables d'obtenir l'agrégation de sainte Hildegarde. Vous allez essayer de deviner, de ces quatre, qui sont parmi les Docteurs de l'Eglise, en fonction de ce qui en a été dit, ce qui est l'enfance même de la compréhension de la foi toute pure de l'innocence retrouvée, de l'intelligence dans le souffle et le feu des éléments.

Ces signes enserraient comme un réseau la figure de l'homme. De la bouche de la figure qui abritait la roue en sa poitrine, je vis aussi émaner un rayonnement de lumière aussi clair que la plus claire des journées^a. Tous les signes circulaires, dans ces rayonnements, tous les signes également de toutes les autres figures que l'on discernait sur ladite roue, les différents signes également qui structuraient la figure humaine — l'image qui était au centre de la roue des mondes —, tous ces signes étaient mesurés d'après une échelle d'une droiture et d'une précision extrêmes. Nous le comprenons à la lumière de ce qui précède et de ce qui suit.

2 Je perçus à nouveau une voix qui descendait du ciel et qui s'adressait à moi en ces termes :

« Dieu, pour la gloire de son nom, a créé la composition élémentaire du monde. Il l'a renforcée avec l'aide des vents, il lui a donné la cohérence et la lumière avec l'aide des astres^b, et il l'a peuplée de toutes les autres créatures^c. L'homme, il l'a entouré, pour le renforcer, de tout ce qui existe dans ce monde, et il l'a transpercé du flux d'une grandiose énergie, afin que toute la création, en tout, l'assistât : toute la nature dut ainsi être à la disposition de l'homme, afin qu'avec elle œuvrât l'homme, lui qui ne peut, sans elle, ni vivre, ni survivre. C'est ce que te montre ladite vision : dans la poitrine de ladite apparition se montre une roue, merveilleuse à contempler avec tous ses signes, proche de cette image en forme d'œuf que voici vingt-huit années tu aperçus, comme nous l'avons dit dans les visions précédentes. C'est que la forme du monde existe^d, impérissable, dans le savoir du véritable amour qu'est Dieu : éternellement elle tourne, merveilleuse pour la nature humaine ; aucun âge ne la consume, aucune nouveauté ne l'agrandit ; comme Dieu, au commencement, la créa, jusqu'à la fin des temps elle perdurera. En sa prescience et en son opération, la déité forme un tout, à l'instar d'une roue. Elle est insécable. Elle n'a ni commencement ni terme ; personne ne peut l'embrasser : elle ignore en effet le temps. Comme un cercle enferme en soi tout ce qui en lui est caché, la déité sainte en elle enferme tout sans restriction : elle transcende tout ; personne n'a jamais pu encore, en sa puissance, la fragmenter ni la dominer ni l'achever.

3 Si, dans les visions précédentes, nous t'avons révélé ladite figure sous la forme d'un œuf, c'est que cette analogie te permettait de saisir au mieux la distinction des éléments du monde. En effet, la structure multiple de l'œuf ressemble à la multiplicité des divisions du monde, dans les deux cas, ce sont les éléments différents que l'on distingue. La roue, elle, évoque, exclusivement, la révolution, l'exact équilibre des éléments du monde. Aucune de ces deux images ne représente totalement la forme de ce monde : tout à l'entour, il est entier, rond, et il tourne sur lui-même. Une sphère ronde, qui tourne sur elle-même, n'en offre pas moins plus de ressemblance avec la forme du monde.

4 Le cercle du feu lumineux signifie que le feu, premier élément, se porte tout en haut, parce qu'il est léger. Il inclut tous les autres éléments, et il les illumine. Il pénètre toutes les créatures auxquelles il fait don de la joie de sa lumière : symbole de la puissance de Dieu, qui est au-dessus de tous et qui à tous confère vie. Sous ce cercle de feu lumineux se trouve un autre cercle, de feu noir : il est patent que ce deuxième feu est soumis au premier. C'est un feu du jugement, presque un feu de géhenne, créé pour la punition des méchants. Il n'épargne rien de ce que frappe son juste arrêt : signe que toute personne qui s'oppose à Dieu tombe dans les hasards de la ténèbre et la légion des fléaux. En effet : quand le soleil en été monte dans le ciel, le feu, par l'incendie de la foudre, exerce la vengeance de Dieu. Quand le soleil en hiver descend, le feu, par la glace, les frimas et la grêle, inflige les sévices de la justice. Par le feu, par le froid, par d'autres plaies, tout péché encourt donc le châtement qu'il mérite. Le cercle de feu lumineux est deux fois plus épais que le cercle de feu ténébreux : si c'était le contraire, le feu noir exercerait une action si puissante, si amère qu'il ombragerait et qu'il dissiperait le feu lumineux supérieur. Le châtement des péchés de l'homme offre des dangers semblables : sans la grâce,

^a Spiration passive du Verbe. « Je vis aussi émaner » : l'émanation, c'est ça qui est important. Dans le catéchisme, qu'est-ce que l'émanation ? - [Une participante] Le Saint-Esprit. - Oui, ce n'est déjà pas mal : la spiration passive.

^b L'Incarnation en l'Immaculée Conception et les splendeurs accomplies de l'Eglise.

^c Le monde a été créé à partir des saints, à partir de la cause finale, la philosophe vous le dira, le monde n'a pas été créé à partir de la cause efficiente. Dieu est *énergéia protè*. C'est la cause finale, et Il descend Son doigt dans le temps pour nous créer.

^d Le monde n'est pas un chaos, il a une *phusis* (φύσις).

sans la miséricorde divines, l'homme ne pourrait subsister. Si les deux cercles sont réunis en un cercle unique, c'est que tous deux brûlent, dans l'ardeur de leur ignition. Ainsi la puissance et le jugement de Dieu sont fondus en une justice unique : ils sont en effet inséparables l'un de l'autre.

5 Au-dessous de ce cercle de feu noir est un autre cercle de pur éther, aussi épais que les deux zones ignées dont nous venons de parler. Sous les strates ignées donc, la lumineuse et la noire, s'étend le pur éther : en sa rotondité, il embrasse le monde entier. Il s'en échappe comme des éclairs, des flammes, comme un feu qui s'embrase : c'est une allusion à la pure pénitence des pécheurs^a, que la grâce de Dieu suscite en l'homme comme un feu lumineux, et la crainte de Dieu comme un feu noir. Si cette strate a l'épaisseur des deux zones ignées concentriques, c'est que son éclat provient de ces deux feux ensemble : des deux elle hérite la densité, et elle n'est pas plus douce dans l'éclair du feu lumineux qu'elle n'est ferme dans le reflet du feu noir. C'est qu'elle décide du juste jugement de Dieu, le jour, la nuit, par eux-mêmes, ne prouvent rien ; ils prouvent uniquement ce qu'a décidé la volonté divine. Or, ladite zone éthérée^b retient ce qui est au-dessus d'elle, tout autant que ce qui est au-dessous d'elle : il ne faut pas que soit dépassée la mesure décidée^c. La décision du juge en effet ne s'abat pas par son intermédiaire sur l'une ou l'autre créature : l'éther oppose la résistance subtile et équilibrée de sa nature^d ; de même, le repentir limite le châtement du pécheur. Cette zone a l'épaisseur des deux strates ignées supérieures : c'est afin que l'homme qui se repent médite dans le feu lumineux sur la chute du premier ange, qui était un ange de lumière, tout en réfléchissant dans l'épaisseur du feu noir sur la chute des hommes qui pèchent de par leur incroyance et de par leur témérité^e. L'homme qui considère ainsi et la puissance et le juste jugement de Dieu doit se repentir dans la pureté et dans la dignité.

6 Sous ce cercle concentrique du pur éther s'étend un autre cercle d'air aqueux^f qui, sur toute sa circonférence, a l'épaisseur de la zone du feu lumineux^g. Ce cercle indique, sous le cercle éthéré que nous avons décrit, la présence, dans l'enceinte du firmament, des eaux dont nous savons l'existence au-dessus du firmament. Son épaisseur : celle du feu lumineux dont nous avons parlé. Cet air aqueux désigne les œuvres saintes qu'accomplissent ces modèles que sont les justes ; elles ont la pureté de l'eau, elles purifient toute œuvre impure, de même l'eau lave toute saleté. Sa nature est donc de pouvoir porter à la perfection ce qu'enflamme, par son intermédiaire, dans la grâce de Dieu, le feu de l'Esprit saint^h.

7 Sous ce cercle d'air aqueux se montre un autre cercleⁱ, d'un air clair, blanc et ferme, aussi fortement tendu qu'un tendon humain. Opposé aux dangers des eaux supérieures, ce cercle contient par sa puissance et par sa tension les inondations qui proviennent des zones supérieures ; par leurs débordements soudains et démesurés, elles pourraient submerger les terres. Voici ce que cela signifie pour la vie spirituelle : le discernement conforte les œuvres saintes avec la modération qui convient ; de même l'homme contient son corps pour éviter que, trop tendu, il n'aille à la ruine. Sur tout son pourtour, ce cercle a l'épaisseur de la zone de feu noir : celui-là est autant destiné au service de l'homme que celui-ci à la punition des pécheurs. Il arrive souvent que le juste arrêt de Dieu, lors de la punition des hommes, laisse les eaux supérieures traverser à nouveau les nuages, une certaine masse liquide, qui provient de la zone aérienne aqueuse, pénètre alors l'air clair, blanc et ferme : ainsi parfois, une boisson envahit la vessie, sans lui porter préjudice. Il peut aussi arriver que l'inondation de ces

^a A chaque fois que vous faites une pénitence remplie d'amour surnaturel, pneumatologique parfaite, vous mettez en œuvre toutes les fécondités de ce troisième cercle dans l'ensemble de la création et même dans le monde de la résurrection parce que le monde de la résurrection est créé. Et il va falloir que nous mettions en branle tous les cercles dans l'autorité que nous avons pour le rassemblement des éléments dans les cercles de Dieu.

^b Donc le troisième cercle.

^c Pas d'excès !

^d La pénitence rééquilibre tout.

^e Quelle audace d'accepter un péché ! Tu donnes une parole malfaisante pour salir ton prochain, même en disant la vérité sur sa faute, quelle audace ! C'est le feu noir. Il faut être fou.

^f Que je l'aime, ce cercle d'air aqueux : la contemplation parfaite de la plénitude de grâce parfaite et immaculée de la création de Dieu.

^g La même épaisseur que le cercle d'amour immaculé de la justice de Dieu. Joseph et Marie se retrouvent bien là.

^h C'est bien elle.

ⁱ Donc cinquième cercle.

eaux supérieures déferle en provoquant de grands dangers : le discernement décide de toutes les œuvres des hommes, pour leur salut, avec la modération qui convient. Le jugement des hommes, quand il s'accomplit, ne transcende pas le péché des hommes ; il apprécie au contraire en toute justice lesdits péchés : protecteur et souverain tiennent entre eux une balance égale. Ces deux zones sont à ce point unies l'une à l'autre qu'elles paraissent ne former qu'une unique strate : elles baignent toutes deux dans l'humidité et elles transmettent à d'autres cette humidité. De même le discernement, en sa modération, contient les œuvres bonnes, pour leur éviter la ruine.

8 Sous le cercle d'air blanc et ferme, il en est un autre, qui a nom : couche aérienne mince. Cela signifie que les cercles et les éléments supérieurs exhalent un air qui n'est pas distinct de ces éléments ; de même l'air sort des poumons de l'homme, sans s'en séparer réellement. Comme les nuages qui sont pleins de lumière quand ils s'élèvent, et qui, lorsqu'ils redescendent, s'ombragent, la zone aérienne dont nous parlons semble contenir toutes les émanations aqueuses dont nous avons parlé. Elle les rassemble, comme le soufflet du forgeron envoie le souffle, avant de l'aspirer à nouveau. Ainsi, il arrive que des étoiles qui circulent dans les couches ignées supérieures soient animées dans leur rotation d'un mouvement ascendant : les nuages les forcent à redescendre, et leur brillance augmente. Lorsque leur rotation suit le mouvement contraire, les étoiles abandonnent les nuages : ceux-ci alors se couvrent d'ombre et libèrent leurs précipitations. Nous constatons que cette couche d'air mince s'étend sur tout le pourtour de la roue : c'est qu'elle anime et soutient la création tout entière. Ainsi, sous la protection du discernement, le véritable désir des hommes qui croient, et qui aspirent subtilement à la justice, s'exhale des énergies supérieures que corrobore l'Esprit saint^a. Ce désir ne s'en détourne pas ; dans un attachement respectueux, il leur demeure lié. La ferme détermination des croyants respandit parfois dans la confiance. Parfois, elle tremble dans l'humilité, quand elle attribue à Dieu les fruits des saintes œuvres et de l'exemple des justes ; alors elle sait les y rassembler et l'ouvrier voit sa peine récompensée. La science véritable qui est née dans l'ardeur de l'Esprit saint élève en effet les hommes vers les biens célestes, en les justifiant^b ; elle y entraîne leur esprit et elle les y purifie. Mais, quand elle s'abaisse jusqu'aux nécessités de l'existence corporelle, elle y abaisse leur esprit également. Aussi ces hommes, au milieu des soucis du quotidien, paraissent-ils comme égarés. En eux ils portent la rosée des larmes. C'est qu'ils soupirent, accrochés qu'ils sont à la terre, alors qu'ils se sont totalement abandonnés à la toute-puissance divine^c.

9 Tous ces six cercles sont liés entre eux sans espace pour les séparer^d. Si l'ordre divin ne les avait pas consolidés en les reliant ainsi entre eux, le firmament aurait éclaté, il aurait perdu sa consistance. C'est une allusion au rôle que joue l'Esprit Saint chez le croyant : son infusion relie entre elles les vertus parfaites. Dans leur lutte contre les vices du diable, celles-ci peuvent alors accomplir unanimement toute œuvre bonne.

10 Le cercle supérieur pénètre de son feu toutes les autres zones. Le cercle aqueux fait de même grâce à son humidité. L'élément suprême, le feu, conforte en effet les autres éléments grâce à son énergie^e et grâce à sa limpidité. L'élément aqueux quant à lui confère à tout le reste la viridité^f. La toute-puissance de Dieu sanctifie ainsi par les merveilles de sa grâce les fidèles, cependant que les œuvres de ces mêmes fidèles célèbrent dans la véritable humilité de la sainteté la bienveillance de leur créateur.

11 Du bout de la zone située sur la roue à l'extrême est s'étend jusqu'à la limite de la zone occidentale une ligne qui part dans l'univers en direction du nord et qui isole en quelque sorte la région septentrionale. De la zone première du levant — là où le soleil se lève pour la première fois quand les jours rallongent — jusqu'à la zone extrême du couchant — là où le soleil ne prolonge pas son

^a L'infailibilité.

^b C'est la foi qui justifie. Ce cercle-là est celui de l'infailibilité : de la science et de la foi infailibles.

^c L'Esprit de science de Dieu : bienheureux les affligés, ils auront le Paraclet. C'est le fruit de l'infailibilité. C'est le passage des sept Dons du Saint-Esprit au Paraclet. Il faut beaucoup aimer le Saint-Père. Nous ne nous séparons jamais du Saint-Père.

^d Inséparables !

^e Son *énergie*.

^f Le prophète Jérémie l'avait dit : la femme enveloppe l'homme.

rayonnement —, cette ligne se courbe et se recourbe, pour éviter la région septentrionale^a. Ces territoires en effet ignorent le rayonnement du soleil, ce dernier les délaisse, depuis le jour où le séducteur y a élu domicile : ainsi Dieu tient le soleil éloigné de ces zones. De même le croyant, du début des bonnes œuvres qui reposent dans la puissance divine jusqu'à leur achèvement, oppose la rectitude de sa justice à l'injustice. Il distingue les artifices diaboliques des œuvres bonnes et saintes, parce que, désireux qu'il est d'un attachement fidèle à Dieu, il met tout son zèle à éviter ce qui pourrait blesser son âme. Écoutez ce que dit l'Écriture :

12 « Au vainqueur je donnerai de la manne cachée ; je lui donnerai aussi un caillou blanc..., un nom nouveau que personne ne connaît hormis celui qui le reçoit » (Apoc., 2, 17). Entendons-le ainsi : celui qui fuit la partie gauche assume un grand combat contre le serpent tortueux ; toujours le serpent veut l'attirer à gauche. Mais s'il tient bon dans la bataille, s'il fuit Satan et s'il refuse de souscrire à son conseil, je lui donnerai, moi qui suis, le pain vivant qui descendit du ciel, le pain qui se cache autant de toute la bassesse du désir de l'homme que de toute la ruse du vieux serpent. En échange, je lui ferai don de la communauté avec celui qui est la pierre d'angle, avec celui qui est Dieu et homme dans une candide clarté. En lui vit Christ, le nom de la nouvelle naissance, et c'est de Christ que nous tenons notre nom de chrétiens. Cela, personne ne peut parfaitement le comprendre tant qu'il mène une vie éphémère et esclave du temps, à moins qu'il ne gagne la béatitude de la vie éternelle en récompense des célestes faveurs^b.

13 La sphère qui se trouve au milieu de ce cercle d'air mince, à égale distance sur tout son pourtour du cercle d'air dense et blanc, c'est la terre placée au milieu des autres éléments, de tous ces éléments qui la gouvernent : tous en effet, dans une mesure égale, tout à l'entour, la soutiennent^c. Elle leur est reliée, elle reçoit d'eux continuellement pour sa subsistance la viridité et l'énergie^d. La vie active symbolise en quelque sorte la terre : elle aussi en effet se meut au milieu des justes désirs ; elle s'agite en tous sens, elle tourne sans cesse, mais elle modère et elle mesure son abandon, tout en se réservant pour les forces du discernement. Elle se soumet ainsi, tour à tour, aux énergies spirituelles et aux nécessités du corps, toujours avec tempérance : aimer le discernement, c'est orienter toutes ses œuvres sur la volonté de Dieu. Le diamètre de cette sphère correspond à la profondeur de l'espace qui s'étend de l'extrême bord de la zone supérieure à la frontière inférieure des nuages, ou encore, de la frontière de ces nuages au sommet de ladite sphère. C'est que le créateur suprême a ramassé, affermi la masse terrestre de telle sorte qu'elle ne peut être dissoute ni par le fracas des éléments supérieurs, ni par la force des vents, ni par le déluge des eaux. Les fidèles de même considèrent dans l'épanchement de leur cœur la grandeur de la toute-puissance divine, ils constatent l'instabilité de leur esprit et la débilité de leur cœur, ils tempèrent ainsi tous les actes, afin de ne pas perdre pied en dépassant la juste mesure dans les nécessités autant supérieures qu'inférieures, comme Paul le recommande à ses fidèles :

14 « Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, d'un monde où vous brillez comme des foyers de lumière en lui présentant la Parole de vie » (Phil., 2, 14-16). Entendons-le ainsi : l'homme est comme à un carrefour. S'il cherche dans la lumière le salut qui vient de Dieu, il l'obtiendra ; si c'est le mal qu'il a élu, il suivra le diable pour le châtiment. A l'homme en effet de supporter sa nature et toutes ses œuvres sans murmures, sans les bosses du péché^e, sans contestations, en se

^a Ce n'est pas du tout la même chose que dans la dixième vision. Quand vous connaîtrez par cœur toutes les visions, vous êtes sauvés. [Un participant change de place] Il y a eu un mouvement. Il faut arracher les racines du mouvement dans l'humanité tout entière et le remplir des dons des éléments purifiés par l'Esprit Saint. N'oubliez jamais qu'il faut le faire à chaque fois qu'il y a un mouvement, sinon ce mouvement se refera une seconde fois jusqu'à faire tomber dans l'aquilon la création tout entière, autant que Dieu le permettra parce qu'il y a quand même la couche aqueuse. Il ne faut pas supporter un mouvement. Aucune inquiétude. Dès que nous sommes dans la quatrième demeure, le mouvement n'existe plus, la stabilité est parfaite et insécable. Continuons.

^b Il y en a qui sont sauvés comme par miracle : parce que d'autres ont prié pour eux, sinon ils sont perdus éternellement.

^c La terre, c'est l'humanité tout entière.

^d L'*énergéia*. Si vous permettez, je dirai *énergéia* parce que le mot énergie a été tordu dans son sens par le langage courant.

^e Le murmure fait gonfler les bosses du péché, comme les crapauds.

Saint Benoît : - Premier degré d'humilité : ne jamais arriver en retard. - Deuxième degré d'humilité : pas de murmure.

conduisant comme un véritable croyant. S'il aime le bien et s'il déteste le mal, il ne mettra jamais en doute sa libération au jugement dernier : il sera ainsi séparé de toutes les créatures qui ont dévié du bien en embrassant le mal. Ceux qui agissent ainsi en ne blessant personne vivront en fils de Dieu dans la simplicité de leurs œuvres bonnes, ils éviteront les cris et les plaintes d'usage. Insensibles aux pièges de la séduction, ils encourront l'estime de ceux qui se félicitent de leur courage dans une génération dévoyée et pervertie. Dans la perfection de leur véritable foi, ils brilleront comme ces astres dont la mission est d'illuminer le monde, ainsi qu'en a décidé le créateur de l'univers. Par leur doctrine qui tient aussi compte de la vie, ils convertiront bien des hommes à Dieu : le fils de Dieu, lui aussi, a donné, sans péché qu'il était^a, à tous en ce monde la lumière. Dieu a placé au firmament deux luminaires, le soleil et la lune, qui désignent dans l'homme la science du bien et celle du mal. De même que le firmament est consolidé par le soleil et la lune, l'homme est dirigé diversement par les sciences du bien et du mal. De même cependant que le soleil achève sa course sans raccourcir sa circonférence, la science bonne suit son cours sans désir du mal. Bien au contraire : elle rabaisse, elle accuse, elle détruit même la science du mal inutile. Elle la voue à la géhenne, parce qu'elle a cherché à assouvir des désirs propres. Comme la lune décroît puis croît, la science du mal considère celle du bien, elle la dit sottise, voire vaine, bien qu'elle la connaisse bien : de même le diable connaît Dieu, bien qu'il s'oppose à lui.

15 La présence d'une force humaine au sein de la roue, la tête en haut et les pieds vers le bas, touchant le cercle d'air dense et blanc, cependant que les bouts des doigts des deux mains se tendent dans la direction du même cercle, comme si les bras étaient tendus à l'extrême, a la signification que voici : l'homme, dans la structure du monde, est pour ainsi dire en son centre. Il a plus de puissance que les autres créatures qui demeurent cependant dans la même structure. S'il est petit de stature, il est grand de par l'énergie de l'âme. La tête levée et les pieds bien calés, il est capable de mouvoir les éléments d'en haut comme ceux d'en bas. Les œuvres de ses deux mains pénètrent le tout, parce qu'il a, par l'énergie de l'homme intérieur, la possibilité de mettre ce pouvoir en œuvre. Le corps est plus grand que le cœur ; les énergies de l'âme dépassent en puissance celles du corps. Le cœur est caché au fond du corps : le corps est entouré des énergies de l'âme, qui s'étendent sur l'orbe de la terre entière^b. Ainsi c'est dans la science de Dieu qu'existe le fidèle, et c'est à Dieu qu'il tend, dans la nécessité de l'esprit et du siècle. C'est à Dieu qu'il aspire, dans toutes ses entreprises, prospères ou adverses. En elles en effet il ne cesse de manifester à Dieu tout le respect qui l'anime. L'homme contemple de ses yeux de chair tout à l'entour les créatures : dans la foi partout il regarde Dieu. C'est Dieu que l'homme reconnaît en toute créature ; il sait Dieu leur créateur.

16 Les quatre têtes, du léopard, du loup, du lion et de l'ours, apparaissent dans les quatre contrées qui sont aussi les demeures des vents aux quatre côtés de l'univers^c. Les quatre vents n'ont pas bien

Le père Guérard des Lauriers, au Saulchoir, était d'une précision extrême. Il était l'homme le plus intelligent du monde. Il est mort en 1988. Il avait écrit un livre au sujet duquel le père Marie-Do est venu le voir (le père Marie-Do était plus jeune) et lui a demandé : « A votre avis, combien de personnes dans le monde sont capables de comprendre votre livre ? » Le père Guérard avait répondu : « Deux. Peut-être trois. ». C'était vrai ! Il est le seul théologien du monde qui ait écrit quelque chose de sublime sur le mystère de la prédestination de Marie, et ce livre n'a jamais été édité. Il était d'une intelligence remarquable. Mais il faut joindre à l'intelligence le onzième degré d'humilité. Pour être sûr d'être dans l'humilité, il n'arrivait jamais en retard à l'office. Il était d'une précision dans le temps, la durée, les éléments, les mots et l'énergéïa de la communication de la grâce et de la doctrine infaillible de l'Eglise ! Donc il arrivait à l'office, il passait la porte de la chapelle, il arrivait à sa place, et le 'ting' du commencement de l'office sonnait dans la demi-seconde. Alors un jour le père Marie-Do avec deux autres novices se sont mis dans le cloître, juste avant la porte d'entrée, et au moment où il est passé ils ont tiré une corde : le père Guérard des Lauriers est tombé et il est arrivé en retard à l'office. Il ne faut pas arriver à l'heure, mais comme l'a dit le pape Jean-Paul II il faut arriver avant. Premier degré d'humilité. Si ce n'est pas le cas, c'est que vous n'avez jamais connu même le premier petit degré d'humilité. Deuxième degré : pas de murmure. J'arrive à l'heure mais : « Qu'est-ce qu'ils ont stupides !, qu'est-ce qu'ils sont grégaires !, oh la coquine ! » : vous voyez le crapaud qui fait des bosses ? Ce n'est pas l'humilité.

^a [Un participant est sorti] Quand vous avez un mouvement, il faut faire les quatre opérations du pardon et du déracinement. Mais vous pouvez le faire aussi pour le mouvement de l'autre, ça vous évitera de murmurer. Quand par exemple une mouche fait trop de bruit pendant l'oraison, faites comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

[Dans le contexte] Le mouvement de l'eau vient purifier la vessie des eaux profondes [le participant regagne sa place].

^b L'humanité.

^c Nous allons pouvoir relire le prophète Daniel et le prophète Iohanan ben Zebeda.

entendu cet aspect, mais leur *énergéia* ressemble à la nature de ces animaux. En une certaine mesure en effet, l'homme existe au carrefour des soucis du siècle, il est l'objet d'une foule de tentations. Or la tête du léopard lui rappelle la crainte du Seigneur, celle du loup les châtiments infernaux, celle du lion la crainte du jugement de Dieu. L'ours, quant à lui, évoque la foule des ouragans et des angoisses qui assaillent son corps.

17 (La tête de léopard se trouve dans le cercle de pur éther : le vent principal est accompagné de deux vents annexes, l'un sous l'aspect d'une tête de crabe, et le second sous l'aspect d'une tête de cerf.)

18 Toutes ces têtes projettent leur souffle sur la roue en direction de la figure humaine. Les vents en effet tempèrent le monde de leur souffle, leur ministère préserve le salut de l'homme. S'ils n'étaient pas vivifiés par ces souffles, le monde ne pourrait survivre ni l'homme vivre. Lorsque l'homme s'exalte dans la contention de son âme, se rappelant ses méfaits et se disposant à la pénitence, voici que surgit au-dessus de la tête de cette figure, dans le signe du pur éther, de la pénitence, tel un léopard, la crainte de Dieu. De sa gueule, entendons de sa force propre, elle provoque la contrition, et, touchant l'esprit de l'homme, elle lui donne la chance de parvenir jusqu'à la tête du crabe, qui représente la confiance. Ce crabe a deux pinces, qui sont comme deux pattes, l'espérance et le doute. Aussi, dans les contradictions de l'esprit, développant cette même contrition, la crainte de Dieu mène-t-elle à la tête du cerf qui représente la foi^a. Dès que l'homme en effet prend conscience du fardeau de ses péchés, il acquiert la pénitence, qui inclut une crainte constante de Dieu, tout en tenant de côté les biens de ce monde, jusqu'à ce qu'il parvienne à la confiance qui a deux pieds pour ainsi dire, l'espérance et le doute. La confiance engendre l'espérance auquel se mêle parfois le doute. Dans la confiance en Dieu, l'homme espère obtenir la rémission de ses péchés : ainsi, il avance. Souvent cependant, il se demande si ses péchés lui seront un jour remis : dans ce cas, il recule. Endurant par ailleurs parfois les assauts des maux corporels, il se tourne vers les richesses de la foi qui réduit à néant en lui, sur les cornes de la véritable consolation, les trahisons du doute. Ainsi la gueule du crabe, de la confiance donc, engendre un second souffle, le souffle de la constance^b, et cette constance mène à la plénitude de la perfection^c. Elle a sa place entre la crainte du Seigneur et le jugement de Dieu. Quand un homme en effet qui a confiance en Dieu garde la constance et atteint la perfection dans la confiance en Dieu, il attire à soi la crainte de Dieu, pour ne pas qu'elle aggrave son cas, et il considère aussi le jugement de Dieu, pour ne pas que les péchés s'ajoutent aux péchés. De la tête du cerf cependant, de la foi donc, sort un autre souffle, qu'il faut interpréter comme sainteté, jusqu'à la plénitude de la perfection qui se place entre la crainte de Dieu et les tribulations du corps. L'homme qui a la foi en effet, puissant dans la sainteté, persiste en cette perfection, crainte authentique de Dieu et continuelle ascèse du corps... Bref : toutes ces vertus ont des fonctions différentes, mais elles ont un but unique : la béatitude. Les vertus procèdent en effet l'une de l'autre lors de la formation de la rectitude. Toutes ces têtes, entendons toutes ces vertus, sont dans la science de Dieu, elles tendent vers cette science^d, elles assistent l'homme dans les nécessités aussi bien spirituelles que corporelles. Lorsque la crainte du Seigneur en effet inspire l'homme, il commence à honorer son Dieu, il s'avance dans la sagesse en accomplissant des œuvres bonnes et justes. La confiance de l'homme à l'égard de son Dieu le touche par la constance, dans la mesure où il a une constante confiance en Dieu, dans la mesure où il élève ses pensées vers Dieu^e, puisque c'est par la vertu de constance que sont confortés les esprits des fidèles. La foi quant à elle, par la sainteté, condamne ce qui doit être condamné dans le manque de foi, elle s'épanche avec vélocité, elle imprègne bien vite les croyants, en chassant de leurs oreilles les tumultes des pensées perverses et

^a Nous rentrons vraiment dans le monde pneumaturnaturel après la cinquième demeure. La foi, c'est pneumaturnaturel, surnaturel ; la lumière surnaturelle de la foi, c'est purement divin. Si vous faites un acte de foi, la lumière de la foi vous envahit et il n'y a plus que Dieu en vous. J'ai fait un acte de foi, c'est le cerf, j'ai dépassé la cinquième et je vole librement comme la colombe dont la brise fraîche du vol console le cerf assoiffé et blessé sur la montagne : saint Jean de la Croix. D'ailleurs sainte Hildegarde va dire que les seize étoiles, c'est-à-dire les seize Docteurs, se regroupent quatre par quatre pour se faire comprendre mutuellement l'un à l'autre.

^b Transverbération.

^c Transpiration.

^d Cette connaissance.

^e *Apud Deum*, face à face avec Dieu.

en arrachant jusqu'à leur racine les voluptés lubriques. Or si l'homme, abandonnant la viridité de ces vertus, se tourne vers l'aridité de la négligence, si lui viennent à manquer l'humidité, la viridité qui emplissent les œuvres bonnes, les forces de son âme fléchissent et dessèchent. Si le luxe des voluptés l'inonde par trop dans un déluge incongru, son esprit lui aussi se dissout sur ces fonds glissants. Mais s'il s'avance sur un sentier droit, toutes ses œuvres conduisent à la prospérité, comme nous l'enseigne le Cantique des Cantiques :

19 « Le roi m'a introduit en ses appartements. Tu seras notre joie et notre allégresse. Nous célébrerons tes amours plus que le vin. Comme on a raison de t'aimer ! » (Cantique des Cantiques, 1, 4). Entendons ainsi ce passage : moi qui ai la foi, moi qui suis l'âme de l'homme, j'ai sur les traces de la vérité suivi le Fils de Dieu dont l'humanité a racheté l'homme. C'est lui qui dirige tout ce qui est ; c'est lui qui m'a introduit dans la plénitude de ses dons, en ce lieu où je trouve l'abondance tout entière des vertus, en ce lieu où de vertu en vertu je m'élève. Voilà pourquoi nous tous, rachetés par le sang de ce même fils de Dieu, nous avons exulté en tout notre corps. Tu as été toute notre allégresse, ô sainte Déesse, toi, notre soutien, et nous nous remettons en mémoire la suavité des récompenses célestes qui dépassent toutes les passions, toutes les tribulations qu'ont provoquées les adversaires de la vérité. Elles ne sont plus rien pour nous qui goûtons les délices que tu nous proposes quand tu nous fais montre de tes commandements. Aussi t'aiment d'un amour authentique et parfait tous ceux qui sont dans les œuvres d'une sainteté véritable, puisque tu accordes tous les biens à ceux qui t'aiment, et puisque tu vas également jusqu'à leur attribuer la vie éternelle. La sagesse^a, quant à elle, s'introduit dans les appartements, entendons dans les esprits des hommes, elle y dépose toute la justice de la véritable foi qui permet la connaissance du Dieu véritable. Cette foi pressure à ce point l'hiver et toute la liquidité des vices qu'ils sont ensuite incapables de continuer à verdier et à croître. Mais elle attire à elle, elle s'adjoint toutes les vertus, elle fait couler dans le vase le vin qui sert de boisson aux hommes. Voilà pourquoi les croyants exultent et se réjouissent, en une confiance véritable à l'adresse de la vie éternelle. Voilà pourquoi ils portent les fanions des œuvres bonnes qu'ils ont accomplies. C'est qu'ils sont assoiffés de la justice de Dieu, c'est qu'ils sucent à son sein la sainteté^b, et jamais ils ne peuvent être rassasiés s'ils ne se délectent pas toujours de la contemplation de Dieu, puisque la sainteté surpasse tout l'entendement des hommes. Lorsque l'homme en effet accueille la rectitude, il s'abandonne lui-même, il goûte et il boit les vertus, elles le confortent, comme le vin emplit les veines de celui qui le boit. Mais il ne deviendra pas esclave du vice de démesure, il ne perdra pas la mesure comme l'homme ivre de vin qui est hors de lui et qui ne prête plus attention à ce qu'il fait. Aussi les croyants aiment-ils Dieu, Dieu qui ignore la lassitude, qui est la persévérance dans la béatitude.

20 Si une tête de loup apparaît, aux pieds de la figure humaine, dans le signe de l'air aqueux, et si un souffle s'échappe de sa gueule, cela signifie que le souffle du grand vent d'ouest, au pouvoir de celui qui pour les hommes a été créé homme, vient, dans la zone occidentale et de l'air aqueux, comme un loup caché dans la forêt qui se déchaîne quand il cherche sa nourriture. Sortant de l'air aqueux comme de sa tanière, il fait naître tantôt la verdure, tantôt d'un coup il dessèche et il étouffe la végétation...

21 Ces têtes donc envoient leur souffle en direction de la roue que nous avons décrite, et de l'image de l'homme qui est inscrite en elle. Ces mêmes vents préservent les *énergéïa* et les fonctions du monde, de l'homme, de tout ce qui est dans le monde. Lorsque les croyants en effet, en œuvrant le bien, piétinent par de justes exemples les faiblesses des cupidités terrestres, les peines de l'enfer, de leurs œuvres, s'échappent, comme le loup de l'air aqueux, et elles sont comme nues. En cessant de pécher, en montant sur le chemin de la rectitude, ils témoignent de la crainte qui a été la leur devant ces peines infernales qui dévorent les âmes^c... Toutes ces *énergéïa* donc qui contemplent la vision de ce Dieu qui embrasse tout poussent l'homme par la vertu de ses forces propres à accomplir la volonté de Dieu. Elles ne créent en effet les peines infernales que pour provoquer la crainte de Dieu. S'il voit de plus les bons exemples autour de lui, il endure mieux en lui les nombreuses humiliations, il les supporte avec patience, il démontre la sainteté de toutes ses œuvres.

^a La sagesse est une saveur délicate éternelle qui liquéfie notre chair et la rend subtile et agile dans le flux et le reflux.

^b Nous allons sucer dans le sein de Joseph sa sainteté.

^c Un pécheur est dévoré par la peine. Ce n'est pas vrai ?

22 (C'est ainsi qu'il faut comprendre les paroles d'Isaïe [5, 5] : « J'ôterai la haie de la vigne, pour qu'on la pille. J'en abattrai le mur pour qu'on la piétine. Qu'elle soit saccagée, non plus taillée ni cultivée ; sur elle, épines et ronces ! J'interdirai aux nuages d'y laisser pleuvoir la pluie. »)^a

23 (À droite de la figure humaine, dans le cercle du feu lumineux apparaît la tête du lion, symbole du vent du sud. Il est accompagné de deux vents latéraux, aux têtes de serpent et d'agneau, dotés d'*énergéia* conjointes et distinctes à la fois.)

24 Nous voyons donc comment les vents soufflent sur la roue et sur la figure de l'homme ; ce sont en effet lesdits vents, aussi bien les vents principaux que ceux qui leur sont soumis, qui maintiennent l'énergie de l'univers tout entier, et de l'homme qui recèle la totalité des créatures^b. Ils les protègent de la destruction. Les vents annexes, quant à eux, soufflent constamment, bien que doucement, tels des zéphyr^c. Les *énergéia* terriblement puissantes des vents principaux ne sont pas sollicitées, elles ne le seront que lors du jugement de Dieu^d, à la fin du monde, pour que s'exerce le dernier châtiment. Ainsi, le vent du sud et le vent du nord avec leurs vents latéraux ne se déchaînent que selon la loi de Dieu : telle est la volonté de Dieu. Le vent du sud apporte la canicule et provoque les grandes inondations. Le vent du nord apporte l'éclair et le tonnerre, la grêle et le froid. Quant aux vents de l'est et de l'ouest, vents principaux eux aussi, s'ils déclenchent leurs souffles, c'est pour accomplir les jugements divins, mais avec plus de retenue et de lenteur^e. Quand ils les provoquent cependant par la volonté de Dieu, l'été par le froid ou par la sécheresse, l'hiver par la chaleur, par la pluie ou autres phénomènes, les maux qu'ils engendrent sont contraires, nocifs pour la terre et pour les hommes. En outre, de même que les vents soumettent à leurs énergies l'orbe terrestre, ils permettent, dans leur fonction, à l'homme de savoir et de comprendre les actes qu'il projette. Enfin, lorsque ces vents envoient leur souffle sur terre, ils le répandent aussi sous la terre, et, quand ils pénètrent en certains lieux dans des cavernes souterraines, ils ébranlent la terre, quand ils ne trouvent plus d'issue. Quand ils en trouvent une, certains hommes peuvent les voir s'échapper ; mais ce n'est pas là leur lieu d'origine, ils viennent des éléments supérieurs, comme nous l'avons expliqué, et ils ne font que s'épancher sur terre et sous la terre.

25 (Le lion signifie le jugement de Dieu, aussi terrible qu'équitable. À ses côtés, le serpent signifie la prudence et l'agneau la patience.)

26 (Personne ne doit négliger l'ordre des vertus, qu'il a lui-même et en lui perçu, parce que l'action de la vertu conduit l'homme à la justice et à la rectitude des choses célestes. En témoigne le psaume 117 qui dit ceci [117, 16-17] :))

27 « La droite d'Adonaï Elohim a fait prouesse, la droite d'Adonaï Elohim a le dessus. Non, je ne mourrai pas, je vivrai et publierai les œuvres d'Adonaï Elohim. » Entendons-le ainsi : l'homme, par la crainte de Dieu et des peines infernales, commence par pencher vers la gauche, puis ensuite, par l'amour de Dieu, il monte vers la droite, c'est-à-dire vers le désir des choses célestes. En ce premier temps, il revêt les armes les plus solides, parce qu'il a séparé la science du bien de celle du mal^f. Cette double science peut être comparée à l'œil qui a, au milieu de son blanc, un cercle aqueux, comme un vase qui contiendrait un miroir : la science du mal, le côté gauche, ressemble au vase de la science du bien, qui procède du côté droit. L'œil droit, en effet, celui de la science du bien, regarde de tous côtés, pour prendre conscience de l'inutilité de la concupiscence charnelle, incapable de percevoir la lumière de la vérité. Ce qui exulte dans les œuvres impures, la tristesse ensuite l'étouffe comme un déluge d'eau. Ainsi la part droite de la science du bien s'élève vers Dieu, piétinant les mauvaises puissances et chassant toute tristesse. Ainsi la droite de Dieu, son *énergéia*, engendre la vertu qui permet aux

^a C'est le souffle du loup.

^b Nous pourrions dire : « Lorsqu'il recèle la totalité des créatures ». S'il ne recèle que leurs péchés, il ne recèle rien que du vide.

^c Des vents très délicats.

^d Les quatre vents : « Relâche les quatre Anges », lorsque la trompette sonna une sixième fois (Apocalypse 9).

^e Quand on fait mal, c'est pénible, mais quand on fait mal et que ça dure, c'est une torture.

^f D'abord nous aspirons à retrouver l'innocence originelle perdue et de là nous retrouvons l'innocence glorieuse, parce que personne ne peut être sauvé par la nostalgie du Paradis perdu.

hommes sa connaissance par la foi, et l'exécution, dans sa crainte, de ses œuvres : par la pénitence, cette droite m'exalte, quand j'étais plongé dans la souillure des péchés, puis, après cette pénitence, elle engendre la vertu qui m'enflamme dans l'amour de Dieu d'un désir que jamais je ne puis assouvir. Je ne mourrai donc pas dans les péchés, quand je renais par la pénitence, mais par cette véritable et pure pénitence que je remets à Dieu, je vivrai pour l'éternité. Ainsi, arraché à la mort, je conteraï les merveilles du Seigneur, que j'aime et que je crains, puisque c'est lui qui, loin de me livrer à la mort, m'arracha à la perdition infernale.

28 Voilà pourquoi apparaît sur la gauche de la figure évoquée et dans le signe du feu de ténèbre une tête d'ours. Il montre que le septentrion, pour l'homme, est souvent la source de contrariétés dont la source est le feu de ténèbre. Ce vent principal tel un ours, le vent du septentrion, déclenche de dangereux ouragans. Comme l'ours en colère gronde, comme l'ours, par nature, est mauvais, les grondements du vent engendrent des secousses, du vacarme, bien des dangers par les tempêtes qu'il soulève... (Il n'en a pas moins différentes énergies qui agissent sur l'homme par les vents annexes, par ces énergies subalternes de l'agneau et du serpent^a, qui sont en rapport avec les systèmes voisins du loup et du léopard.)

29 Toutes ces têtes donc soufflent en direction de la roue et de la figure, que nous avons décrites. Les vents en effet soutiennent par l'énergie de leurs souffles le cercle de la terre, et ils forcent l'homme déficient à considérer son bien propre, afin d'éviter la chute et la mort. Lorsqu'un vent doté des qualités énoncées se met à souffler, soit naturellement, soit en vertu d'une disposition divine, il pénètre le corps de l'homme sans que rien ne l'arrête ; et l'âme, le recueillant, le guide naturellement vers l'intérieur, jusqu'au membre du corps, quel qu'il soit, qui corresponde à sa nature : ainsi son souffle tantôt conforte, tantôt frustre l'homme, comme nous l'avons expliqué. Sur l'homme qui jouit de la prospérité des biens du siècle, par le feu du jugement, par le châtement de Dieu, les tribulations du corps, tel un ours, s'abattent et le contraignent. Ce vent l'empêche alors de céder à ses voluptés propres, et, répartissant sans désenfermer son souffle, la misère pour ainsi dire, dans la prospérité comme dans l'adversité, il le force à désirer et à préserver avec humilité la pauvreté spirituelle, si bien que, choisissant la voie de la juste mesure, il embrasse la patience comme dans la tête de l'agneau et il imite la prudence comme la tête du serpent^b. Ainsi, par la tribulation de son corps, l'homme a fréquemment accès aux richesses spirituelles, et par elles il gagne les royaumes d'en haut.

30 (C'est ce qu'expliquent les paroles de David, dans le psaume 117 : « Il m'a châtié et châtié, Adonaï, à la mort, il ne m'a pas livré. »)

31 Au-dessus de la tête de l'image que nous avons décrite, nous avons énuméré, dans la partie supérieure, sept planètes.

Passer des souffles aux planètes, et ensuite aux étoiles, c'est une autre affaire. Nous le ferons la fois suivante parce que ça prend du temps. C'est intéressant, mais aussi nourrissant. Ça a pénétré dans l'oreille et nous le voyons venir dans la lumière pour que l'âme le savoure et que le feu l'harmonise. C'est très important parce que l'âme dans les *énergéïa* de l'univers entier dépassant mêmes les *énergéïa* de la résurrection, peut faire éclater toute son œuvre dans l'œuvre de la foi.

Je le répète : même si je ne comprends pas tout, en entendant ces paroles je sais tout, alors le pouvoir de l'humilité prend toute sa puissance. Je suis à l'heure de Dieu et même avant, je l'anticipe, parce que je suis un précurseur comme saint Joseph, comme l'Immaculée Conception, comme Anne et Joachim ; comme Iohanen ben Zebéda a été le précurseur des siècles de l'accomplissement des temps comme apôtre. Ce n'est pas une petite affaire que d'avoir été choisis pour entendre ces paroles comme le demande le Saint-Père pour que se mette en branle ce qui contraindra les quatre vents qui sont tenus en réserves.

^a Jamais le souffle de l'Enfer ne nous atteint sans que le souffle de l'Agneau et le souffle de la Sagesse ne viennent souffler sur nous en même temps.

^b L'humilité, l'esprit de pauvreté, est le seul moyen d'échapper au souffle de l'aiglon et de l'ours : je suis heureux de renoncer à tous mes droits, même les plus fondamentaux. C'est très important dans le mariage par exemple, dans la famille.

18. Questions et explication sur les mouvements pendant l'oraison

Questions

Le nouvel Adam

Vous avez dit que saint Joseph est le nouvel Adam, or je croyais que c'était le Christ qui était le nouvel Adam.

Oui. Le nouvel Adam est l'homme nouveau, l'homme parfait, la créature rendue parfaite. Jésus dans Son hypostase est Dieu, Jésus n'est pas une Personne humaine. Ce qui fait l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit de Joseph est sa personne. Jésus est le nouvel Adam, bien sûr, parce que la nature humaine de Jésus est créée. C'est un peu comme quand nous disons qu'il y a trois Personnes en Dieu : il y a l'Epoux, l'Epouse et la Spiration passive de l'Epoux et de l'Epouse, donc le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; c'est la même chose, nous pouvons dire que notre humanité est assurée sur un trépied d'éternité, voilà pour Jésus nouvel Adam, sur le trône de l'humanité nouvelle, voilà pour Joseph, et sur l'humanité primordiale, voilà pour Adam. Il y a une perfection en Adam, parce que quand Dieu crée l'homme, il crée quelque chose de parfait. Nous, nous ne sommes pas parfaits à cause des séquelles du péché originel, mais la sagesse créatrice de Dieu aurait voulu que chaque homme et chaque femme soient parfaits. La sagesse créatrice de Dieu ne s'est réalisée en la perfection de Son œuvre dans le fruit primordial de Sa création que pour Adam, Eve, Marie et Jésus. Joseph n'est devenu parfait qu'à cause de son absolution. C'est pour ça qu'il y a une imperfection, en raison des séquelles, dans Joseph, ce qui fait que nous ne pouvons pas dire qu'il est le nouvel Adam, mais il est l'homme, le roi, la manifestation parfaite de l'Epoux une fois qu'il est recréé. Vous avez raison, il ne faut pas dire que Joseph est le nouvel Adam.

La déchéance de Lucifer précède la création de l'homme

Quand Dieu a créé Lucifer et qu'il a été déchu, l'homme a été créé après, une fois qu'il a été déchu, ou en même temps ?

« **Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre** » (Genèse 1, 1), donc dans le principe, Dieu créa d'abord le monde angélique, le ciel. Il était paré de tous les attributs divins et de toutes les vertus. Ils étaient des myriades à être créés dans l'instant. Comme il n'y a pas de temps encore, puisque l'ange est créé en dehors du temps, Dieu à ce moment-là... Il y a une possibilité du temps puisque dans le principe il y a une assomption de toutes les possibilités d'amour dans l'acte créateur de Dieu, puisqu'il y a la matière. Mais cette matière prend forme après la création du ciel. Dans la création, Dieu va créer quelque chose qui va prendre une certaine forme et nous allons appeler ça la terre. Nous ne savons pas quelle est cette forme, nous supposons qu'il s'agit de la fameuse bénédiction, la fameuse palpitation eucharistique dans le Verbe de Dieu. Aussitôt que la matière a une forme, elle a quelque chose de divin, donc les anges comprennent. « **Dieu dit : 'Que la lumière soit'** » (Genèse 1, 3), et la lumière est donnée à partir de l'unité de l'acte créateur de Dieu avec la terre. La terre, c'est-à-dire la matière primordiale minuscule qu'Il assume. La lumière jaillit de là, c'est-à-dire la lumière de la foi qui s'impose au monde angélique en disant : « La foi vous est supérieure, vous devez y pénétrer dans l'œuvre de l'humilité et du service pour vous y diminuer et pour exalter Dieu dans une exaltation qui vous trouverez par le pur amour de la volonté éternelle d'amour du Père pour le Fils dans l'exaltation de la création tout entière ». Quand Lucifer a compris qu'il n'était pas le suppôt de l'union hypostatique du Verbe de Dieu dans la création tout entière y compris la matière, il y a eu une jalousie

et il a dit : « Non, Dieu ne peut pas se souiller dans la kénose, dans l'anéantissement de la boue et de la matière, ce n'est pas digne pour Dieu, Dieu se trompe, nous allons aider Dieu à ne pas faire cette erreur ». La nature humaine de Jésus subsiste dans le Verbe de Dieu, donc Dieu va se saisir de l'homme, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus petit par sa taille, par ses dimensions, par sa capacité spirituelle, et l'ange dit : « Mais l'union hypostatique, il faut qu'elle se fasse entre Dieu et sa création supérieure, c'est-à-dire moi, Lucifer ». Il aurait voulu être emporté, assumé, et que ce soit Dieu et lui dans une seule hypostase, si je puis dire. Ça n'aurait pu être que dans l'ordre de la fusion de la lumière. Mais la fusion de la lumière n'aurait pas été une source d'amour se surmultipliant sans cesse, il fallait pour ça l'humilité de la matière. L'amour est supérieur à la lumière.

C'est parce que Dieu a créé l'homme que Lucifer s'est révolté ?

Non, Dieu n'a pas encore créé l'homme, Il a créé la terre. Créant la terre, la lumière intervient pour montrer que si Dieu passe pour la création de tout ce qu'Il va créer... puisque la terre est une capacité, une puissance, une potentialité à toutes les créatures, toutes les formes de l'amour dans toutes les créatures quelles qu'elles soient, toutes les formes inscrites dans la viridité de la matière, et donc Dieu Lui-même dans Son hypostase va s'inscrire dans Sa propre viridité dans la matière : il y aura le Christ. C'est pour ça qu'il est dit : « **Dieu dit : 'Que la lumière soit'** ». C'est cette lumière qui est donnée pour illuminer de l'intérieur chacun des êtres angéliques dans la lumière surnaturelle cette fois-ci (sinon ils étaient dans une lumière créée), dans une lumière surnaturelle et divine qui devait s'emparer de la vastitude de leur être, de leur contemplation. Ils ont compris que cette lumière surnaturelle de la foi était forcément messianique. Elle relevait de l'hypostase du Verbe de Dieu vis-à-vis de toutes les potentialités de l'amour dans la matière, dans la terre. « **Dieu créa le ciel et la terre** », et c'était le premier jour. L'homme a été créé le sixième jour. Bien sûr, l'homme est créé après l'ange. Dès lors que la terre est créée, aussitôt il va y avoir le déroulement du temps, et dans le déroulement du temps, l'homme va surgir au sixième jour, comme nous l'avons vu dans La dixième vision hier.

La viridité

Est-ce que vous pourriez mieux décrire le mot viridité ? Son étymologie ? D'où vient-il ?

Nous allons demander ça aux spécialistes. *Viriditas*, en latin, c'est ce par quoi la force est une force, la force, mais de nature humaine : *vir*, c'est l'homme^a. Et le fait qu'il y ait 'ité' : sponsalité, viridité : c'est ce par quoi la force prend toute sa force dans l'homme. Tout prend sa force, dans le monde minéral, dans le monde angélique glorieux lui-même, dans ce par quoi l'homme est rendu fort, c'est-à-dire l'union hypostatique du Verbe de Dieu.

La vraie force qui vient de Dieu, non ?

Oui, mais elle a forme humaine : *vir*, *vir*, *m* : l'homme. Elle n'est pas humaine mais elle a forme humaine, elle est pleinement elle-même dans les énergies de la création. « **Quand Dieu considéra l'homme, il Lui plut beaucoup** » parce qu'Il l'avait créé dans les énergies de Sa force divine (ce que nous avons lu hier [Le Livre des Œuvres Divines, La quatrième vision, chapitre 100]) : dans cette phrase, vous avez la définition de la viridité.

La révélation donnée à sainte Hildegarde pour l'humanité

La révélation qui a été donnée à sainte Hildegarde est un cadeau de Dieu pour l'humanité. Mais dans ce cadeau qui est fait, il y a pour nous ce côté : « Voilà ce qui va se passer, qu'est-ce que je vais y changer ? »

Vous voulez changer quelque chose ?

Non, mais nous ne pouvons rien (...)

^a *Vir* (*vir*, *m*) : l'homme. *Vis* (*vis*, *f*), la force, la vigueur. *Viridia*, *ium*, *n* : le jardin. *Viridis*, *e*, verdoyant, vert.

Vous voulez dire qu'une prophétie... Par exemple il est dit : « **Pourquoi demandes-tu un signe ? Il ne vous sera pas donné d'autre signe que celui de Jonas.** » (Matthieu 12, 39). Au bout de trois jours, Jonas est sorti du poisson et des eaux. Les juifs demandent un signe, Jésus fait une prophétie. Etait-il obligé de mourir et de ressusciter ? Est-ce que l'humanité devait l'empêcher ? Une prophétie, c'est la manière dont elle s'accomplit que déterminent les libertés humaines et les libertés créées, mais sa forme reste déterminée, la volonté éternelle de Dieu est insécable. Dans le principe Dieu crée des libertés incarnées pleines de viridité, mais il y a quand même le vide, il y a aussi le chaos, il y a aussi l'œuvre commune de la coopération et donc il y a la possibilité du péché. Cette possibilité du péché implique nécessairement qu'il y ait un espace pour la miséricorde, et que la vérité soit jetée à terre : l'Incarnation. C'est une nécessité de la création de Dieu elle-même. Maintenant la manière dont la vérité doit être jetée à terre, l'Incarnation, la Rédemption, ça... C'est donc bien une prophétie. Etait-ce obligé qu'il y ait le péché ? Ce n'était pas du tout obligé qu'Adam obéisse à Eve, si je puis dire. Il aurait pu dire à Eve : « Ecoute, tu es l'os de mes os, tu es la chair de ma chair, mais il y a quelque chose qui s'est rétréci, comprimé, asséché, dans la viridité de ta féminité parfaite, alors reviens dans la viridité de Dieu avec moi et au fond de moi », et il aurait pu lui donner l'absolution. Il ne l'a pas fait. Elle aurait été pardonnée du péché originel et il n'y aurait pas eu le péché originel pour nous, la descendance. Adam n'a pas fait comme ça. Il y aurait eu plusieurs possibilités pour la réalisation de la prophétie dans le *Bereshit*. Mais au fur et à mesure les hommes se sont déterminés avec les fils des hommes, avec les géants, avec les chiasmes... il y a eu une coopération avec les démons. Il y a eu le déluge. Il a bien fallu que le suc de la terre se renforce pour qu'il y ait la vigne à partir de Noé. Avant, il n'y avait pas de vigne, il n'y avait pas d'arc en ciel, ce que nous avons lu. Et donc au fur et à mesure les libertés humaines ont abouti à Pharaon, à la vente de Joseph par ses frères. La jalousie s'est exprimée de telle manière que finalement il fallait la descente en Egypte. Et à partir de là la rédemption, de la glorification, la victoire sur le mal prenaient des formes plus précises par nécessité, non pas en raison des libertés futures mais en raison des déterminations passées. Aujourd'hui nous portons la responsabilité (nous ne sommes pas victimes du tout) de tout le pèlerinage de l'humanité du temps passé. Nous ne sommes pas victimes des malédictions du temps passé mais nous en sommes responsables. L'humanité porte des malédictions dans l'humanité présente et dans l'humanité future aussi et nous ne pouvons pas être des victimes, nous ne pouvons être que dans l'unité et la viridité de l'humanité tout entière pour la porter comme des êtres de lumière dans le Soleil, pour qu'il y ait cette tempérance, cette constance, cette reprise, cette rédemption par la foi. Ce n'est pas une prédétermination, c'est une responsabilité, c'est tout à fait différent. « Alors j'entendis une voix qui me dit : Homme » : Dieu s'adresse à sainte Hildegarde. Elle parle bien sûr de l'Anti-Christ, elle est venue après le Christ, donc c'est une nécessité de justice qu'il y ait dans la balance de quoi faire que l'humanité tout entière vienne à bout de l'Anti-Christ qui est l'équivalent luciférien du Christ, parce que toute miséricorde doit être faite dans la justice, nous venons de le lire ce matin : vous avez le cercle de feu et le cercle noir, et ils sont de même dimension. Mais ce n'est pas une prédestination, pas du tout, c'est un chemin de responsabilité nécessaire. D'autant plus que nous ne pouvons pas dire que les formes prophétiques de l'Apocalypse de saint Jean et de l'Apocalypse du Saint-Père Benoît XVI soient d'une précision si parfaite qu'elle se prédétermine dans des événements parfaitement déterminés dans le monde du temps, des saisons, des guerres et des révolutions. Si le feu doit tomber pour châtier, est-ce qu'il doit brûler les gens, les carboniser ? Est-ce que ce feu doit les prévenir par sa torridité ? Est-ce que ce feu doit être un feu de Pentecôte du Saint-Esprit qui doit brûler leur cœur et anéantir en eux le vieil homme, le brûler, le carboniser et le rendre à la noirceur du cercle ? La manière dont ça doit se réaliser dépend de ceux qui prennent autorité. Nous voyons bien que les formes des éléments peuvent se réaliser selon différents modes : divin, surnaturel, charismatique, préternaturel, physique, matériel, angélique, selon les choix que l'homme fait. Mais le démon et l'Anti-Christ s'attaqueront dans l'homme à la conception, c'est nécessaire pour eux. Le démon ne peut pas faire autrement. Et l'Anti-Christ non plus. C'est le seul moyen pour lui de faire tomber l'humanité tout entière, ne serait-ce qu'un peu, ne serait-ce que pendant un temps limité, un temps court.

Sainte Hildegarde dit que l'élément aqueux confère la viridité. Pourquoi ?

L'élément aqueux ou l'air aqueux ? La viridité ne vient pas d'un élément, c'est le contraire.

L'oraison et les mouvements

Rappelez-vous, pour faire oraison il faut maîtriser les éléments contraires. L'oraison est une nourriture divine, un très beau gâteau : il y a de la meringue, des amandes, des fraises, de la crème chantilly, mais si tu ajoutes une goutte de cyanure, tu meures, il n'y a plus d'oraison. Un seul mouvement et il n'y a plus d'oraison. Je me permets de préciser cela pour ceux qui ne l'ont pas encore vraiment intégré.

Un mouvement n'est pas un péché mais nous devons quand même demander pardon parce qu'il est le signe du péché. Et donc nous devons faire quatre choses à chaque fois que nous nous surprenons dans un mouvement alors que nous voulons nous mettre entre les mains de Dieu dans la viridité unitive de la création tout entière, plongés dans l'unité de la Très Sainte Trinité dans l'unité universelle. Notre-Dame de l'Universalité crée en nous cette unité parfaite, alors nous sommes suspendus. Cette unité est insécable et si elle se met en mouvement c'est en raison du mouvement éternel de la volonté éternelle d'amour de Dieu et pas en raison de notre mouvement à nous. S'il y a un petit grain dans une immense roue, la roue s'arrête de tourner : il est le signe d'une volonté propre qui se dresse malgré sa petitesse contre le mouvement éternel d'amour de Dieu, alors l'oraison s'arrête.

Le sachant, puisque c'est l'enseignement infaillible de l'Eglise, nous allons faire quatre choses quand nous constatons un mouvement. Ça arrive, nous avons des tics : des sourcils qui se soulèvent, une narine qui frémit, la membrane de l'oreille qui vibre. Nous n'y pouvons rien, ce sont des mouvements. Je vous l'ai déjà dit : la suffocation, comme le bébé qui s'est arrêté de pleurer et qui un quart d'heure après a cette petite suffocation. C'est in-maîtrisable, c'est pourtant un mouvement. Croiser les jambes, croiser les pieds, se gratter la tête ou l'oreille, faire un rictus, émettre différentes sortes de gaz inflammables : ce sont tous des mouvements. Sont-ils volontaires ? Non. (Il y en a qui sont volontaires aussi : « Tiens, je vais me lever, je change de cap, je vais faire un tour puis je reviens, je reprends le fil, je maîtrise parfaitement la situation » ou : « Je vais changer mon siège de place » ou : « Je vais tomber dans le repos du Saint-Esprit », mais ça, ce n'est pas l'oraison). Ces mouvements dans le temps de l'oraison sont très importants, très précieux, ils constituent presque le bras de levier à partir duquel je vais rentrer dans la transformation.

Vous me disiez que quand vous faites des retraites, personne ne vous explique l'oraison. Ce n'est pas normal puisque l'oraison est la base de la vie chrétienne. J'ai été bouleversé quand j'ai constaté qu'il n'y a pas un mot sur l'oraison dans le gros livre du Catéchisme de 1980, alors que c'est l'enseignement principal de l'Eglise catholique. De la première demeure jusqu'à la septième demeure : purification, croissance, illumination, sanctification et perfection. Aujourd'hui, nous sommes fatigués, nous sommes grégaires, blascoudounassailles, filandrasses, mouillasses, poisses, c'est dramatique. Et vous aurez beau répéter cent fois ce que je vais vous dire sur l'oraison, il faut le redire, c'est comme si personne ne l'avait jamais entendu. [Un participant déplace sa chaise, provoquant les rires de l'assemblée].

Ecoutez-moi bien, je reviens : ces mouvements sont très importants, ils sont très précieux, ils font partie des éléments qui constituent l'état de notre responsabilité vis-à-vis de l'accomplissement de l'univers en Dieu, parce que l'aquilon fait partie de l'univers et saisit en nous la viridité de notre volonté dans la raison qui souffle sur le feu du corps, alors il y a ces mouvements. Ces mouvements, c'est nous qui devons en faire miséricorde, transformation, disparition, victoire.

Nous avons déjà fait la liste de toutes sortes de mouvements. Rappelons-en quelques uns : je déplace ma chaise, je bouge sur ma chaise... ; comme par hasard trois minutes après le début de l'oraison, ça me gratte, ça me démange : je n'ai pas bougé, mais le mouvement est l'irritation ; je peux rajouter à ce mouvement un deuxième mouvement : je me gratte. Les mouvements ne sont pas simplement les tics nerveux.

Quand je fais un mouvement, il faut que je demande pardon parce que ce mouvement qui émane vraiment de moi est le signe que je dis non à Dieu dans la transformation de la septième demeure, dans la transformation de la sixième demeure, dans la transformation de la cinquième demeure, dans la transformation surnaturelle chrétienne de la quatrième demeure. Ce mouvement m'indique qu'en moi il y a un péché mortel, puisque je tue l'action surnaturelle de Dieu. Le mouvement en est le signe, mais je ne vois pas quel est le péché mortel que j'ai fait.

1. Je fais un mouvement, alors je fais tout de suite un petit sourire en disant : « Tiens, un mouvement ! », je le prends, j'en prends possession, je prends autorité sur ce mouvement avant qu'il ne revienne une deuxième fois, je demande pardon, je l'arrache en dehors de moi et je le plonge dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour que, s'il est écarlate, il devienne pur et immaculé comme la neige.

2. Mais ayant ainsi dégagé la couverture et le manteau du péché, le péché est à nu, comme nous l'avons lu ce matin, et du coup je peux, même si je ne sais pas exactement lequel il est... Ça peut être un péché d'adultère, un péché de désobéissance, une passion quand j'avais vingt ans où j'ai dit non à Dieu, et je n'y ai jamais renoncé. Je l'ai regretté, j'ai trouvé que ça avait fait des dégâts, mais je n'ai jamais vraiment demandé pardon, je n'ai pas déraciné ce péché. En général, je ne me rappelle plus quel est ce péché. Est-ce que c'était quand j'avais dix ans ? Douze ans ? De ce jour où j'ai fait ce péché, j'ai insupporté ma mère. Est-ce que j'ai seulement une fois demandé pardon en confession par exemple, en tous cas au moins en fruit du sacrement de l'absolution ? Par rapport au mouvement que je viens de donner, je ne sais pas quel péché j'ai fait exactement, mais je sais qu'il existe. Voyez-vous la différence entre savoir l'existence de Dieu et connaître de Dieu ? Je touche l'existence de Dieu et je touche la lumière intérieure de Dieu qui fait que je Le contemple, je Le connais et j'en vis. Ce n'est pas pareil de savoir que quelqu'un existe et de le connaître, et d'aller dans l'au-delà de l'unité des deux par la connaissance. Pour revenir au péché : le mouvement m'indique que ce péché existe, je touche l'existence de ce péché, même si je ne sais pas quand, ni lequel il est exactement. Peut-être puis-je avoir par discernement une certaine intuition, mais il n'est pas nécessaire que je sache exactement si c'est ça ou ça. Je sais que je touche son existence, parce que quand je touche l'existence de Dieu, c'est Dieu que je touche et c'est bien Lui que j'adore, même si je ne Le connais pas encore par les œuvres de la grâce et des dons du Saint-Esprit.

Je peux donc prendre ce péché puisque je touche son existence, et je peux dire : « Seigneur, ce péché, je décide et je choisis aujourd'hui de le déraciner, je ne suis plus d'accord avec ce péché-là ! », celui qui correspond à cette conséquence puisque la conséquence de ce péché est ce mouvement.

Quelquefois ce mouvement est un mouvement de la pensée : « Je fais oraison et j'ai un fantôme en pleine oraison ! », « Je dis le rosaire et au bout du dix-septième mystère, des fantômes ! ».

Quelquefois c'est une colère : « Au bout d'un quart d'heure d'oraison, une rage noire ! D'où est-ce que ça vient ? » C'est un mouvement. Tu ne bouges pas, aucun tic. Vous voyez, je dis qu'il ne faut pas de mouvement, et il y a des gens qui se baladent, d'autres qui rampent, des faufileurs, des glisseurs. Si vous voulez, nous allons installer des toboggans, nous allons faire des retraites toboggan, terra-planning.

1. Donc, premièrement, je demande pardon pour le mouvement qui est la conséquence, je l'ai arraché, je l'ai plongé dans le précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est en mon pouvoir.

2. C'est mon pouvoir surtout de descendre, du coup, à l'existence de la cause de ce mouvement qui est le péché. Ce péché, je peux le prendre puisque je sais qu'il existe. J'ai fait un mouvement donc je sais qu'il y a quelque chose à quoi je n'ai pas renoncé, que je n'ai pas déraciné de ma volonté profonde. Quand je saurai ce qu'il est de l'intérieur avec précision, je ferai toujours la même chose pour y renoncer, demander pardon, le donner parfaitement, l'arracher parfaitement et le plonger dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour en recevoir l'absolution. S'il est écarlate, il devient pur comme la neige.

Je n'ai fait que deux choses, je dois en faire une troisième et une quatrième :

3. La troisième. Si j'ai été porté à faire ce péché, si j'ai été porté à fumer un joint, à prendre de l'acide, c'est à cause de toutes sortes de causes (il y a eu 68, c'était nouveau, c'était médical, c'est la nature, c'est normal, c'est la liberté, il y a les idéologies, l'éducation, les copains, le prof de philo, le prof d'histoire, le surveillant, le cousin, le climat familial, ...), je suis porté par tout un environnement, il y a plein de choses qui me conditionnent et qui font que je suis amené à choisir de concentrer toutes ces circonstances qui sont les causes circonstancielle de mon choix de le cristalliser dans un péché personnel plus grand. Donc il faut que je prenne toutes ces causes et que je les déracine. Le noyau du péché, je l'ai donné, c'est le mien, mais la racine du péché je la donne aussi. Je l'arrache de la terre de l'humanité que j'ai vécue au milieu de ma famille, des hommes, de la société, je l'arrache comme je déracine une touffe d'herbe, et je demande pardon, je la plonge dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour qu'elle disparaisse.

4. Jusqu'à maintenant, je n'ai fait que la moitié du travail, parce que je ne suis le premier à avoir ce mouvement à cause de ce péché-là et pour le même enracinement et les mêmes circonstances de mon humanité dans l'humanité. Nous avons peut-être été des centaines de milliers depuis Adam à avoir exactement le même péché pour les mêmes causes et avec la même conséquence (la conséquence est ce mouvement). J'ai donc autorité pour prendre depuis Adam jusqu'à aujourd'hui tous les hommes qui ont ce péché pour les mêmes raisons et avec les mêmes conséquences (c'est-à-dire le même type de mouvement). Je prends et je déracine dans toute l'humanité ce péché. Je suis responsable de la terre tout entière, c'est-à-dire de l'humanité passée, de l'humanité présente et du coup de l'humanité future. Il faut que ce mouvement s'arrête, alors je prends le même péché avec les mêmes causes et les mêmes conséquences dans chaque être humain. Peut-être est-ce seulement mille personnes depuis Adam, peut-être est-ce un milliard ? Je le prends, je demande pardon, je le déracine et je le plonge dans le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le Seigneur le fait disparaître dans l'humanité nouvelle de la viridité de l'air aqueux.

Si je fais ça, ce mouvement ne reviendra plus dans l'oraison, c'est absolument certain. Si ce mouvement revient, c'est que je préfère être dans mon mouvement, dans mon péché, dans mon unité avec Satan dans l'humanité tout entière en ce péché. Ma conscience profonde le sait, le veut, le désire et le choisit encore.

C'est très facile à faire. J'ai mis un quart d'heure à vous l'expliquer, et pourtant ça se fait en seize secondes : quatre secondes pour le premier, quatre secondes pour le second, quatre seconde pour le troisième et quatre secondes pour le quatrième.

Pouvez-vous rappeler les quatre pardons ?

1. Le premier, c'est le mouvement pendant l'oraison. Je prends ce mouvement, je demande pardon, je l'arrache, je le mets dans le Sang du Christ.

2. Du coup, le péché qui en est l'origine, je le prends, je l'arrache de moi et je le mets dans le Sang du Christ en demandant pardon.

3. Puis, toutes les causes qui correspondent à ce péché que j'ai fait, je les déracine et je demande pardon.

4. Enfin, pour toute l'humanité. Ils sont au Purgatoire, certains sont peut-être au Ciel, mais les conséquences et les séquelles sont dans leur descendance, donc je demande pardon pour tous ceux qui ont ce péché-là pour les mêmes causes et avec les mêmes conséquences.

Conséquences, puis choix, puis causes, et ensuite viridité dans l'humanité tout entière. Si je prends toutes les âmes des hommes qui ont été pris dans ce mouvement pour le même type de péché et pour les mêmes causes, je demande pardon au Père pour la nature humaine tout entière dans l'Esprit Saint avec le Sang de Jésus pour que le Père le déracine dans Sa miséricorde et recrée un monde nouveau à partir de là.

5. Dans le cinquième temps, je demande au Saint-Esprit, à la viridité de l'Immaculée Conception et au Trône glorieux d'engendrer en moi, s'écoulant en moi, la vertu contraire, venant de Dieu, immaculée et éternelle.

Père, on dit donc : « Je prends ce mouvement, le péché qui l'accompagne, les causes de ce péché, toute chair qui comme moi a le même mouvement avec le même péché et les mêmes causes, je Te demande pardon, je l'arrache de moi, je l'arrache de l'humanité... »

Non, vous l'avez fait en une seule fois alors qu'il faut le faire en cinq fois.

1. Premièrement, le mouvement doit être arraché et je demande vraiment pardon pour ce mouvement.
2. Une fois que c'est fait, vous avez le témoignage que Jésus vous pardonne ce mouvement et l'enlève, il l'accepte, vous demandez pardon pour le péché qui y correspond. Vous touchez d'ailleurs l'existence de ce péché-là et vous demandez pardon pour ce péché jusqu'à ce que vous ayez le témoignage qu'il est vraiment arraché de vous dans le Sang précieux de Jésus et remplacé par la grâce.
3. Puis vous faites pareil pour les causes,
4. Et ensuite avec l'humanité qui a le même mouvement pour le même péché pour les mêmes causes.

Jésus a demandé pardon pour tous les péchés de tous les hommes. Vous êtes dans la grâce chrétienne. Si vous êtes chrétiens, vous êtes un membre du Christ, donc vous faites le quatrième aussi, jusqu'à ce qu'il y ait eu le témoignage du Saint-Esprit que ça y est. Du coup, avec l'Immaculée Conception, le Saint-Esprit vient combler toutes les parties ainsi laissées vacantes, puisque vous avez tout arraché. C'est infiniment simple, et l'oraison seule permet cela.

C'est Dieu qui décide de la demeure où nous sommes ? Nous ne pouvons pas aller dans la demeure que nous voulons ?

Dieu veut que vous soyez dans la septième demeure. Si vous n'y êtes pas, c'est parce que vous êtes dans des mouvements et donc vous décidez que vous ne voulez pas y aller. C'est vous seuls qui décidez d'être dans la septième demeure. Sainte Thérèse d'Avila, Docteur de l'Eglise : « Je ne connais aucune âme généreuse qui fasse oraison tous les jours qui n'atteigne les demeures de l'union parfaite en moins de neuf mois ». C'est donc une question de volonté personnelle, c'est une question de volonté spirituelle. Ce n'est pas que je ne peux pas, c'est que je ne veux pas. Je découvre grâce aux mouvements qu'en fait je ne veux pas de Dieu. C'est génial de savoir ça, moi je croyais que j'étais juste victime de blessures : « J'ai été blessé, vous comprenez, alors prozac, zolof... ça me gratte... ».

Fais oraison et dès qu'il y a un mouvement, fais ce que le Bon Dieu te dit : demande pardon. Fais-le une fois, fais-le deux fois. Si l'oraison dure une demi-heure, il y aura peut-être quarante-sept mouvements, tu le feras quarante-sept fois en une demi-heure. Crois-moi, tu passeras très vite à la troisième demeure. Et en tous cas, si même un mois après ce régime, tu as encore un ou deux mouvements, tu le feras encore, mais dans quelques espaces intérieurs au bout de sept minutes il y aura une mission invisible du Saint-Esprit qui t'établira au moins quelques instants dans la quatrième demeure, ne t'inquiète pas là-dessus. Et si tu continues, dans moins de quarante jours, tu seras établi dans ton centre de gravité en la quatrième demeure sans mouvement, avec la récapitulation de toutes tes puissances dans la quiétude du corps, de l'âme et de l'esprit pour faire de toi corps âme et esprit une disponibilité surnaturelle parfaite, et de là, Dieu pourra te prendre et atteindre en toi la liberté du don de ton innocence divine originelle. C'est très important de donner sa vie de l'alpha à l'oméga, notre vie chrétienne commence seulement là, voilà le catéchisme de l'Eglise catholique.

Pas dans celui de 1980.

C'est toujours le catéchisme de l'Eglise catholique, même s'il y a des absences. Le catéchisme de 1980 considère que tous les catholiques savent ça, c'est pourquoi il ne l'a pas répété. C'est présupposé connu puisque c'est la base.

Père, je voudrais vous poser une question. Je connais une personne qui s'est mise à l'oraison et qui au bout d'un moment se met à écrire ce que le Seigneur lui dicte. Elle fait donc des mouvements ?

Oui.

En quelle demeure est-elle ?

En écrivant son message, elle arrête l'oraison : qu'elle écrive son message et qu'elle fasse oraison à un autre moment.

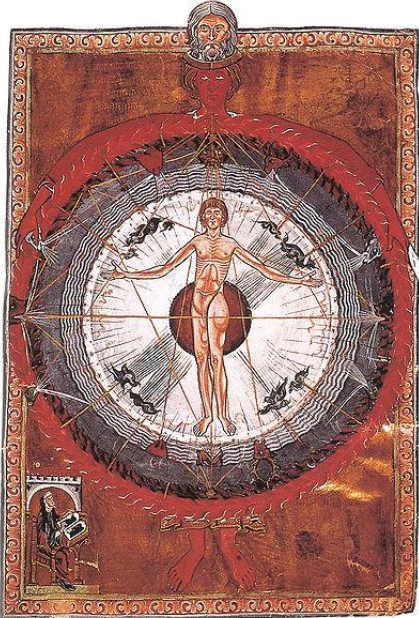
Mais cette personne ne reçoit que dans ces moments-là.

Il faudrait peut-être qu'elle dépasse la deuxième demeure. Il y a des gens qui sont dans les deuxième et troisième demeures et qui sont investis par le feu, l'amour, et même les plaies de Jésus : « Ah mon père, j'ai les stigmates, ça se passe comme ça et comme ça, vous voyez, je suis quand même dans les demeures. - Ça, c'est la deuxième demeure. - C'est seulement la deuxième demeure ? » Elle croyait qu'elle était au mariage spirituel. Forcément, si tu as des ruptures métapsychiques, si tu as des chakras qui s'ouvrent, quand tu médites les Oraisons de sainte Brigitte et la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ il est normal que tu aies mal aux doigts, aux mains, ici. Et même qu'il y ait du sang qui coule dans le dos. Ce n'est pas aberrant, ça prouve que le péché est encore là. C'est ce que disait Marthe.

Quand vous méditez et que vous avez des messages, c'est charismatique. Quand le Seigneur venait parler à sainte Hildegarde, elle obéissait puisqu'elle était sous la direction de l'Eglise, du Pape, de saint Bernard, de son père spirituel, et ça ne l'empêchait pas, elle était à ce moment-là en pleine activité, elle n'avait pas à se préoccuper, qu'elle voie ça à la grosse, elle fait ce qu'elle a à faire, mais elle garde sa vigilance pour l'oraison. Tu ne vas pas me dire que tu reçois des messages pendant dix-sept heures par jour ? Sinon, téléphonez-moi de toute urgence !

Nous allons terminer cette deuxième vision qui est belle.

19. Lecture du Livre des Œuvres Divines (La deuxième vision, fin, à partir du chapitre 31)



31 Au-dessus de la tête de l'image que nous avons décrite, nous avons énuméré, dans la partie supérieure, sept planètes : trois dans le seul cercle du feu lumineux, une seule dans le cercle du feu de ténèbre, qui est soumis au premier feu, trois à nouveau dans le cercle inférieur de pur éther : toutes, partant de l'orient et se dépassant mutuellement au sommet de leur trajectoire en cercle, se dirigent à nouveau vers l'orient pour rejoindre leur origine et recommencer leur course. Trois se trouvent dans le feu lumineux, une seule dans le cercle du feu noir inférieur, trois autres se déplacent dans le pur éther, de telle sorte que celles qui se trouvent dans le feu sont enflammées par lui. Mais ce même feu est conforté, dans son ardeur, par leurs énergies. De même le bois est enflammé par le feu, cependant qu'il est, dans son ardeur, conforté par ce même bois^a. Les planètes dans le feu lumineux sont au nombre de trois : si elles dépassaient ce nombre, elles donneraient audit feu une trop grande ardeur et elles le consumeraient au cours de leur rotation. Si elles n'atteignaient pas ce nombre, ce feu, dépouillé d'une aide

convenable, verrait son ardeur s'engourdir. La première planète, par sa splendeur, assure la splendeur du soleil, la seconde, dans son ardeur véritable, confère au soleil son ardeur ; la troisième, par sa course, contraint le soleil à conserver une course droite. Entouré de ces planètes, le soleil est ainsi dirigé et retenu, si bien qu'il peut conférer au firmament et au monde entier par sa chaleur et par son rayonnement un climat équilibré et convenable. Quant aux trois planètes qui se trouvent dans l'éther qui tient sa pureté du feu supérieur et de l'eau inférieure, c'est ce même éther qui détermine la pureté de leur rayonnement, mais leur propre pureté purifie aussi l'éther. Elles sont trois, ni plus ni moins, car elles garantissent exactement sans excès ni défaut le maintien de ladite pureté, elles l'assistent par un juste équilibre sans l'alourdir par un excès d'humidité ni la détruire par un excès de subtilité. La première, au-dessus de la lune en ce même éther, assiste la croissance de la lune et évite qu'elle n'aille trop loin ; la seconde à ses côtés surveille la décroissance, afin que la lune ne s'évanouisse totalement. Le ministère de ces planètes est d'observer la lune, de la suivre, de l'exhorter avec discernement, comme il convient, à assurer l'équilibre du monde entier^b.

32 En direction du midi, sur le côté de la figure, sous ses pieds encore, le soleil, marqué et caractérisé selon ce mode, selon cet ordre, apparaît en son cercle particulier. C'est qu'il se déplace à la fois vers le midi et vers l'occident, non point de façon à se trouver sous les pieds de l'homme, mais parce que, rejoignant à l'occident en même temps que la révolution du firmament les zones du monde qui sont situées au couchant, il s'écarte des contrées septentrionales pour resurgir au levant en même temps que le firmament. Du milieu du signe supérieur de la première planète, située au-dessus de la tête de la figure, se détachent des rayons. L'un descend vers le signe du soleil. Cette planète essentielle, la première que l'on aperçoit au levant, quand monte la lumière du jour, libère les rayons de son énergie^c.

^a Saint Jean de la Croix aussi prend cette image. Quand le feu prend, il prend à l'endroit où il y a la sève, alors le feu est dans le bois et en même temps le bois contraint le feu et il crépite. C'est comme ça qu'il y a des mouvements dans l'oraison que nous n'aurions jamais si nous ne faisons pas oraison : c'est la purification.

^b Le monde sublunaire est le monde de toutes les forces perdues du Paradis originel, toutes les forces préternaturelles. Elles ne peuvent être retrouvées qu'en Marie, sinon elles appartiennent à l'Anti-Christ.

^c [Un participant bâille] J'ai oublié un mouvement possible, mais nous ne sommes pas en oraison : le bâillement.

Le rayon qui part en direction du soleil aide le soleil, tempère sa course, afin qu'il ne libère pas ses feux avec excès... Ainsi les créatures se maintiennent mutuellement et elles se soutiennent l'une l'autre... (La seconde planète adoucit l'action du soleil ; la troisième le sert comme un esclave...) Ces planètes sont les aides du soleil : sans elles il ne pourrait exister, elles lui confèrent sa chaleur, de même que la vue, l'ouïe et l'odorat procurent au cerveau la chaleur et les forces.

Considère également que le signe du soleil envoie lui aussi des rayons, qui touchent les uns la tête du léopard, les autres le signe de la tête du lion, les autres celui de la tête du loup, point cependant le signe de l'ours. Le soleil est en effet la plus puissante des planètes, il réchauffe et il conforte de son feu le firmament tout entier, sa splendeur illumine l'orbe terrestre^a, en résistant par les forces de son énergie aux grands vents d'est, du sud et de l'ouest, et en empêchant ces derniers de dépasser les limites que Dieu leur a assignées. Il ne touche cependant pas le vent du septentrion, parce que ce dernier, en sa qualité d'ennemi du soleil, méprise toute la lumineuse splendeur. Le soleil en retour le méprise, lui qui n'émet aucun rayon, il se contente de lui barrer sa route, pour refouler sa fureur. Le soleil jamais ne pénètre en effet en ces zones dans lesquelles le diable fait montre de sa fourberie et de son opposition à Dieu. Mais, de même que les sens et l'intelligence de l'homme protègent le corps entier, de même le soleil émet un second rayon au-dessus du signe lunaire, et, par sa chaleur, c'est lui qui enflamme la lune^b. Il émet également un rayon au-dessus du cerveau de l'homme, et ce rayon, il le fixe, puis il le déploie jusqu'aux deux talons de la figure humaine : car c'est le soleil qui au corps humain, de haut en bas, confère énergie et équilibre, en confortant surtout le cerveau^c pour que ce dernier, par le pouvoir de l'intelligence, maintienne la totalité des forces de l'homme. Ainsi la partie supérieure de l'homme, en tant que telle, par les sens, pénètre tous les organes intérieurs, de même que le soleil illumine la terre tout entière. Lorsque, sous le soleil, des ouragans dispersent les éléments, le feu du soleil est enténébré, comme lors d'une éclipse : c'est là une allusion aux errements de l'homme qui conduisent à l'erreur les cœurs et les esprits qui ne suivent plus le droit chemin de la loi, mais qui se perdent en querelles intestines. Ledit rayon touche les talons de l'homme parce que, de même que le cerveau gouverne le corps entier, de même le talon supporte le corps entier, et de même que le soleil équilibre par ses énergies tous les membres de l'homme, de même il fait croître toutes les autres créatures^d... (La cinquième planète tempère les feux du soleil ; elle régularise également la croissance de la lune, en frappant de ses rayons la corne gauche de l'astre. La sixième planète a la même action, en frappant de ses rayons la corne droite de la lune. Les deux planètes modèrent également les vents du couchant...)

Considère également que la lune irradie au-dessus des sourcils et au-dessus des chevilles. C'est que la vertu de la lune consiste à équilibrer le corps de l'homme : de même que les sourcils protègent l'œil, afin qu'il voie, et de même que la cheville supporte le poids du corps, les forces lunaires, selon la disposition de Dieu, tempèrent les membres de l'homme de haut en bas. Leur action n'est pas aussi parfaite que celle de l'énergie solaire, car la lune exerce son ministère avec plus de parcimonie. La lune d'autre part opère sa course dans le chaud puis dans le froid : quand elle croît, elle est chaude, et inversement. Le soleil, lui, arde du levant au midi, ce n'est que plus tard, vers le couchant, qu'il attire à

^a L'orbe terrestre veut dire la surface de la terre.

^b Très beau ! Le ministère du Christ passe au-dessus de la Vierge. Pour faire un acte d'adoration, vous utilisez l'intelligence, c'est-à-dire l'intellect agent, à travers les sens : sens du toucher, sens de la vue, sens de l'odorat, sens de l'ouïe, sens du goût. Vous utilisez les sens externes pour que votre intellect agent court-circuite le cerveau (l'intellect possible). Pour faire un acte d'adoration, vous faites d'abord un jugement d'existence avec le sens du toucher : j'existe. Puis à partir des sens externes (le chant du petit oiseau, la verdure, l'odeur de la rose, le goût de la calcédoine) et de ce jugement d'existence, tout de suite avec l'intellect agent qui dépasse le cerveau (l'intellect agent utilise le corps mais il dépasse le cerveau), mon existence s'engloutit en L'adorant à l'intérieur de mon Créateur dans l'unité d'une joie parfaite. Je viens de faire un acte d'adoration, ça m'a pris trois secondes. C'est ce qu'elle explique ici. Alors le soleil peut rayonner au-dessus de la lune, il n'y a plus de médiumité.

^c En confortant le cerveau (un peu comme le bois conforte le feu qui a pris la sève du bois) pour qu'il n'y ait que l'intellect agent dans l'essentiel spirituel de l'essence de la lumière de l'intellect contemplatif à travers les sens externes. C'est à travers les sens externes que nous recevons et que nous muons les éléments, ce n'est pas imaginaire, ce n'est pas métapsychique, ce n'est pas paranormal, ce n'est pas astral.

^d Le talon, c'est l'autorité.

soi la froideur^a. La lune reçoit du soleil sa lumière qui, au début, était faible : le soleil enflamme le cercle éteint de la lune par une étincelle qu'il fait jaillir de soi, comme à l'aide d'une lampe. La lune est alors à son zénith ; ensuite elle commence sa trajectoire descendante. Or, de même que le soleil enflamme et illumine le cercle de la lune, il restaure tous les êtres inférieurs, ceux du firmament et ceux qui sont au-dessous du firmament, et la lune lui apporte son aide. Elle illumine seulement les êtres inférieurs, cependant que le soleil illumine ceux d'en haut et ceux d'en bas^b. Mais la lune, elle, est beaucoup plus froide que le soleil à cause de l'humidité, à cause des nuages qui sont au-dessous d'elle, à cause enfin de l'air qui recouvre la terre. Le soleil consumerait bien des créatures, si la lune ne lui résistait : par son humeur froide, elle tempère l'ardeur du soleil^c.

Ainsi le soleil et la lune selon cette divine ordonnance sont au service de l'homme, et, selon l'état de l'air et de la brise, ils lui confèrent tantôt la santé, tantôt la maladie : le soleil étend son action du cerveau au talon, la lune des sourcils à la cheville. Lorsque la lune croît, le cerveau et le sang croissent également, et inversement. Si le cerveau de l'homme en effet ne changeait pas d'état, l'homme sombrerait dans la folie, et il serait plus sauvage qu'une bête féroce^d. Si le sang ne connaissait qu'un seul et unique mode, s'il n'avait pas le sentiment de croître et de décroître, l'homme aurait tôt fait de subir et la ruine et la mort. Lorsque la lune est pleine, le cerveau lui aussi goûte la plénitude, et l'homme est sensé. A la nouvelle lune, le cerveau se vide, et l'homme lui aussi est quelque peu vide de sens. Lorsque la lune est feu et sécheresse, le cerveau est lui aussi feu et sécheresse : de tels hommes sont malades du cerveau, ils sont moins sensés, ils n'ont plus tous les sens qui leur permettent d'agir. À lune humide, cerveau également humide : de tels hommes sont eux aussi malades du cerveau, et ils perdent le sens. Lorsque la lune est équilibrée, l'homme est sain de cerveau et de tête, ses sens sont vifs, parce que, par l'état tempéré des éléments extérieurs, les humeurs élémentaires, à l'intérieur de l'homme, connaissent le repos^e ; elles sont fréquemment troublées par les secousses, par l'inquiétude de ces mêmes éléments. Or l'homme ne peut vivre sans la tempérance et sans l'assistance des éléments... (Le soleil lui aussi, et les autres planètes touchent toutes les régions du monde, à l'exception du septentrion...) C'est selon ce mode que les planètes dont nous avons parlé ont été disposées au firmament par le créateur du monde.

Quant à toi, homme qui vois ce spectacle^f, comprends que ces phénomènes concernent également l'intérieur de l'âme !

33-38 (Les sept planètes en effet sont situées respectivement dans le cercle du feu clair, dans celui du feu noir, puis dans celui du pur éther : c'est qu'elles représentent les sept dons de l'Esprit Saint. Les planètes situées dans le cercle du pur éther signifient que ces dons s'exercent à trois moments du monde, avant la loi, sous la loi, sous l'Évangile. Le soleil, dans le cercle du feu noir, désigne le Dieu tout-puissant. Les trois planètes, dans le pur éther, rappellent aussi l'action des trois personnes de la

^a Et elle aurait pu dire que c'est le matin quand il va apparaître qu'il repousse la froideur, c'est pour ça qu'il fait beaucoup plus froid à quatre et cinq heures du matin que du soir jusqu'à trois heures du matin, et il fait beaucoup plus froid avant le lever du soleil qu'une demi-heure avant le lever du soleil. Dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, c'est pareil.

^b De là à au-dessous et de là à au-dessus, et l'homme est capable de mouvoir les éléments d'en-haut et les éléments d'en-bas. La lune les contraint et lui donne l'équilibre pour la croissance.

^c La sainte Vierge est une miséricorde.

^d Si vous ne faites pas oraison, s'il n'y a pas Jésus et Marie dans votre vie, vous devenez forcément cinglés. C'est le monde d'aujourd'hui. 85% des Français prennent des médicaments parce qu'ils sont malades psychiques.

^e L'importance du Rosaire ! D'ailleurs j'ai amené suffisamment pour que vous ayez chacun les vingt mystères du Rosaire. Il faut savoir ce qu'il y a dans les mystères du Rosaire dans la doctrine de l'Eglise dans le concret de l'aspiration surnaturelle et infaillible de cette lumière qui se déploie en l'intérieur de chacun de ces vingt mystères. Nous n'abandonnons pas le Rosaire, mais il faut que ce soit dans l'oraison, il faut que ce soit spirituel ; il ne faut pas imaginer les mystères du Rosaire, il faut les contempler. Pour ceux qui ne savent pas comment on pénètre par préparation dans chacun des mystères du Rosaire, il y a Marie modèle de notre foi. Vous y trouvez tous les exercices qui vous permettent de rentrer dans la présence réelle de la lune, de Marie, et du coup ensuite, dans cet état, vous lisez les mystères du Rosaire, vous les contemplez. Si vous l'avez fait une fois, c'est fini, vous n'avez plus besoin de le faire une deuxième fois, vous dites le chapelet, c'est bon, parce qu'il n'y a pas de cause diminuante dans la grâce de Dieu.

^f C'est Jésus qui parle à sainte Hildegarde.

déité. Toutes les planètes émettent leurs rayons en direction des différentes têtes d'animaux, elles suscitent autant de vertus, autant de dons de l'Esprit Saint.)^a

39-41 (Les seize étoiles principales, situées dans le cercle de feu clair, ont une action comparable : elles consolident le firmament, elles tempèrent les vents, par une action équilibrée. Leur action est comparable à celle des vaisseaux sanguins dans le corps de l'homme. D'autres étoiles, dans le cercle de pur éther et dans le cercle d'air blanc, réchauffent le firmament, et empêchent les nuages de dépasser les limites qui leur sont assignées. Toutes ces *énergéïa*, au service de l'homme, partent des astres vers les vents, puis vers les nuées, qui sont autant de langues.)

42 De cette manière exposée, la figure de l'homme est embrassée et entourée de ces signes, parce que l'homme est à ce point conforté autant que protégé par les énergies des éléments et par l'aide qu'ils lui apportent, qu'aucun assaut adverse ne peut l'arracher à son statut, guidé qu'il est par la puissance divine. Mais il faut donner à ces phénomènes une autre signification. L'apparition des seize étoiles^b dans la circonférence du cercle où apparaît l'image du feu clair nous montre que c'est dans la pureté de la puissance divine que résident les principaux docteurs : c'est eux qui ont enseigné, c'est eux qui enseignent les dix préceptes de la loi au cours des six âges du monde, quatre entre les têtes du léopard et du lion, quatre entre celles du lion et du loup, quatre également entre celles du loup et de l'ours et de l'ours et du léopard. Ce sont ces mêmes docteurs, dans les quatre parties du monde, qui exhortent tous les fidèles à redouter Dieu, son jugement, les peines de l'enfer et les tribulations du corps, jusqu'à ce qu'ils renoncent au péché, parce qu'ils craignent les péchés, même si l'amour de Dieu passe là au second plan. Huit de ces étoiles brillantes sont placées entre les têtes, au milieu, de part et d'autre, et les deux étoiles opposées situées entre deux têtes s'envoient mutuellement leurs rayons en direction de l'air ténu. Les huit béatitudes en effet, qui vivent dans la perfection des vertus décrites, qui proclament l'amour de Dieu et de son prochain, mettent tout leur zèle à communiquer leur souffle aux désirs des croyants, jusqu'à ce que ceux-ci, même s'ils sont de bien des façons les esclaves du siècle, oublient les soucis temporels et se hâtent de rejoindre les biens célestes. Les huit autres étoiles, quant à elles, de chaque côté des étoiles médianes, paraissent plus proches des têtes que nous avons décrites. Elles dirigent leurs rayons exclusivement en direction du feu noir^c. Les mêmes béatitudes en effet, soutenant la perfection authentique des autres vertus dans l'adversité comme dans la prospérité, envoient l'acmé de leur souffle en direction du feu du jugement, acquiesçant à ceux qui doivent servir Dieu dans l'esprit, parce qu'il n'est pas de faute, même vénielle, qui ne doit être négligée et échapper à l'examen du jugement et du châtiment de Dieu.

43 Tu vois aussi que le cercle de pur éther, celui de l'air dense, blanc et lumineux sont également pleins d'étoiles, qui envoient comme des éclairs vers les nuées qui leur font face. C'est que la pureté de la véritable pénitence, celle aussi du discernement des œuvres saintes, puisent leur vigueur dans la diverse splendeur de la rationalité. Or, ces étoiles sont aussi diverses et multiples que diverses sont les forces de béatitude dont font montre en soi la pénitence et le discernement des œuvres saintes. Leur splendeur confère la raison aux esprits des fidèles, cette splendeur, elles la communiquent aux fidèles, si bien que toutes leurs actions apparaissent raisonnables aux yeux de Dieu.

44 Si les nuées situées dans la partie droite de la figure envoient vers la roue dont nous avons parlé et dans la direction de la figure comme deux langues, séparées l'une de l'autre, comme deux petits ruisseaux, c'est que les esprits des hommes heureux, pour leur prospérité, montrent deux testaments, distants l'un de l'autre, dans deux directions différentes, le testament selon la chair et le testament selon l'esprit. Ces deux testaments cependant se réduisent à un, de même que les deux langues n'ont qu'une seule et même forme : de leurs témoignages, pleine est la terre. Sur le côté gauche également, les

^a Il faut donc avoir la sagesse naturelle de Noé, il faut avoir la sagesse messianique de Joseph dans son accomplissement, et la sagesse accomplie de la Jérusalem terminale de l'Eglise. Quand vous conjoignez les trois, vous avez les sept Dons du Saint-Esprit.

^b 8+8 : 88 : la mission du Christ dans l'âme pour contrer 3x6 : 18 : la présence de l'Anti-Christ et son influence dans l'âme. La mission surnaturelle du Christ est universelle ; et l'influence rayonnante de l'Anti-Christ (3x6) est individuelle, c'est un chiffre d'homme, comme le dit saint Jean.

^c Le feu noir est le deuxième cercle.

nuages évoqués tirent deux langues, séparées les unes des autres, comme deux ruisseaux qui sourdent, et qui se tournent vers ladite roue et vers ladite figure. Lorsque l'homme est l'objet des attaques des tentations diaboliques, il concentre en son esprit, comme deux testaments, l'amour de Dieu et celui du prochain, distincts dans une certaine mesure. L'amour qui tend vers Dieu en effet est plus grand que l'amour du prochain : il éteint aussi bien la roue des soucis du siècle que le désir des luttes chamelles, par l'irrigation de son juste conseil.

Ainsi, et comme nous l'avons dit, la figure est embrassée entourée de ces signes, car le croyant, fidèle séide des traces du Fils de Dieu, défendu et orné de la luminance des béatitudes, est entouré de telle sorte que, l'arrachant aux embuscades du diable, ces vertus le conduisent, dans le bonheur, à la béatitude des joies supérieures. Là, pour l'éternité, il jouira, ainsi qu'en témoigne Isaïe, mon serviteur : « Celui-là habitera là-haut, il se réfugiera en une citadelle bâtie dans le roc, on lui donnera du pain, l'eau ne lui manquera pas » (Is., 34, 16). Entendons-le ainsi : quiconque passe de gauche à droite, quiconque veille à ce que Dieu repose en un cœur humble et calme, domine le diable, il lutte avec soi-même, et il dit : « Dieu de ses deux yeux m'a illuminé, grâce à ces yeux, je médite sur la gloire que tient dans les ténèbres la lumière, grâce à eux, je puis choisir la voie de l'ascension. Je reconnais que j'ai le choix : la voyance^a ou l'aveuglement, et je connais le guide que j'invoquerai, pour le jour ou pour la nuit. Quand je m'enferme dans les ténèbres, je suis capable d'actes licencieux, d'actes que je n'ai pas la force d'accomplir dans la lumière, parce que tous ceux qui m'entourent sont mes spectateurs. Dans les ténèbres cependant, je n'obtiendrai aucune récompense, sinon un châtiment condamnable. Aussi entraverai-je l'angoisse de mon cœur, le divertissement du péché, pour invoquer le Dieu vivant^b, afin qu'il me guide sur la voie de lumière, guérisse mes plaies, et afin que, dans la lumière, je n'aie pas à rougir d'elles. En agissant ainsi, je verrai que les liens de ma prison se briseront, et, captif, je tiendrai mon ennemi, dont j'ai écouté les suggestions dans les ténèbres, et qui s'est trompé à mon égard. » Quiconque en effet œuvrerait ainsi résiderait au sommet des cieux, et le Christ, rocheuse forteresse, serait sa sublimité. Il y recevra le pain de vie, un réconfort que personne ne peut dédaigner, et, dans la suavité de la véritable charité, pérenne sera sa joie. Comme rivière il jaillit de l'eau de vie, par le don de l'Esprit Saint toutes ses œuvres coulent en une telle sainteté que les contempleront les yeux de colombe de l'Esprit Saint. Ces eaux ne sont-elles pas les fidèles, ces eaux qui ne seront ni vidées ni desséchées, et dont l'homme jamais ne sera rassasié ? C'est qu'elles coulent de l'orient, c'est que, aussi longtemps qu'il demeurera dans le corps, l'homme ne sera spectateur ni de leur altitude ni de leur profondeur, car les eaux qui permettent la naissance nouvelle de l'homme, c'est l'Esprit Saint qui les verse. Ainsi le croyant verra le roi dans le décor de la béatitude, en sa science il discernera la terre des vivants ; des péchés, par le cœur et par le corps, il prendra grande distance. Qu'il considère donc que choisir !

46 Tu vois donc que, de la bouche de la figure ci-dessus, qui en sa poitrine porte ladite roue, la lumière qui sourd est plus claire que la lumière du jour : elle ressemble à un entrelacs. C'est que la révolution du monde repose dans la science d'une vertu, l'amour véritable. C'est que son ordonnance, en sa très grande élégance, domine tout dans la lumière. C'est qu'elle tient tout, c'est qu'elle relie tout, et c'est ainsi qu'elle s'avance. Grâce à cet entrelacs, une mesure juste et équilibrée mesure les signes des différents cercles, les signes des différentes figures, qui sont épandus en cette roue, les signes particuliers des membres de la forme humaine, qui en cette roue apparaissent : nos propos le montreront et le démontreront. Par cette mesure, l'amour comme il convient distingue les énergies des éléments^c, celles de tous les autres ornements supérieurs, qui servent à l'édifice et au décor du monde, tout autant que l'assemblage des membres de l'homme, qui, en ce monde, l'emporte. Avec harmonie, l'amour adapte tout à sa juste mesure, ainsi que nous l'avons à maintes reprises exposé. Or, par cet amour véritable, tout entier divin, existe ce bien, plus précieux, plus désirable que tout. Tous ceux qui le cherchent, il les attire, il les rassemble autour de lui. Dans un juste jugement, il apprécie les mérites des célestes désirs, les mérites de ces plaintes spirituelles dont l'impulsion est divine, tout autant que

^a La vision.

^b Pour crier la présence intérieure de Dieu : in (à l'intérieur) - voquer.

^c Les *énérgéia* des éléments. Ce sont les forces concrètes. Les énergies sont leurs accomplissements.

toutes les œuvres de l'homme qui s'affirme pour l'amour de Dieu^a : évidence, pour ceux qui aiment Dieu d'un amour parfait, comme je dis par Jérémie mon serviteur au chapitre 17, verset 10 :

47 « Moi Yahvé, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite, selon le fruit de ses œuvres. » Entendons-le ainsi : les véritables amants de Dieu ne doivent chercher personne d'autre que lui, par le fermoir d'un prétexte faux. Toute insinuation ils refusent, à l'égard d'un autre objet, de leur concupiscence : même si, ainsi que l'a montré la tentation d'Adam, l'homme, à bien des reprises, réalise ses volontés. C'est que l'homme à la fois ne peut servir Dieu et le diable, puisque le diable déteste ce que Dieu aime, et réciproquement. Il en va de même pour l'homme : la chair se réjouit dans les péchés, l'âme, elle, est altérée de justice. La lutte qui les oppose est chaude, les deux partis sont contradictoires. L'œuvre de l'homme, en ce grand combat, cependant s'achève, car le serviteur est contraint de servir son maître. Or la chair se soumet l'âme et entre en péché, l'âme subjuguée la chair et elle accomplit l'œuvre bonne. Lorsque l'homme marche selon le désir de son âme, par amour de Dieu, dans la concupiscence, il se répudie lui-même, il se dit étranger. C'est ce qu'ont fait les justes et les saints, et Abel aussi, quand vers Dieu il leva les yeux. Or, quand fut versé le sang d'Abel, la terre entière trembla tant qu'ensuite elle se donna le nom de veuve. Comme une femme en effet est privée dans le veuvage de la consolation de son mari, la terre, par l'homicide de Caïn, fut privée de toute sa sainteté. Or, moi, le Seigneur, je scrute les cœurs contrits de tous ceux qui négligent les péchés, j'examine les reins de ceux qui s'abstiennent de leur goût, je rétribue l'homme selon la peine que lui en a coûté la route accomplie, selon le fruit que produit son débat intérieur, car, en face de moi, je tiens le registre de tout ce que l'homme fructifie. Juste en effet est celui qui dit non aux injonctions de sa concupiscence. De juste il ne peut porter le nom, celui qui suit dans ses désirs toutes les injonctions de sa volonté. Quand il s'est converti au bien, dans le sang de l'agneau ses plaies sont lavées, et la célèbre cohorte, au vu de cette guérison, ne peut qu'entonner la louange d'un Dieu digne d'admiration. Aussi l'homme qui craint Dieu, qui aime Dieu, qu'il ouvre à ces paroles la dévotion de son cœur, qu'il les sache proférées pour le salut des corps et des âmes des hommes, non point de bouche d'homme, mais par moi, par moi qui suis ! »

Je vous salue Marie

^a Toute cette description explique ce qu'il y a dans les *énergéia* de l'Eucharistie.

20. Sermon de la Messe du soir pour demander pardon au Père à cause de la communion sur la main et du clonage

Exode 32, 15... 34 Psaume 105 Jean 11, 19-27

La méditation est du révérendissime père Cantalamessa : « *Quelle était la nature de ce grand péché du veau d'or ? (...) Ce n'est pas le fait d'abandonner le Seigneur pour quelque divinité étrangère, puisque le veau d'or est acclamé comme le Dieu d'Israël, celui qui a fait sortir le peuple d'Égypte, et la fête organisée autour du veau est bien une « fête en l'honneur du Seigneur ». Pourquoi donc Paul, avec l'ensemble de la Bible, appelle-t-il idolâtrie un tel comportement ? C'est une idolâtrie parce que la relation entre le peuple et son Dieu est renversée. Le peuple se fabrique un veau d'or pour se donner un « Dieu qui marche à sa tête ». Il veut se donner une sorte de bannière ou d'étendard à déployer devant lui pour s'assurer de la victoire dans les combats contre ses ennemis. Dieu avait libéré le peuple d'Égypte « pour qu'il le servît dans le désert » ; et désormais le peuple, plutôt que servir Dieu, se sert de Dieu. »*

Comment l'homme pourra-t-il créer une âme ?

Moïse se retourne vers Dieu en disant : « Efface-moi du Livre de Vie » et Dieu répond à Moïse : « Non, je ne t'effacerai pas, je n'effacerai du Livre de Vie que celui qui a commis le péché ». Il parlait de l'Anti-Christ. Le *meshom* est un renversement métaphysique. Le *meshom* est inscrit ici. Le père Cantalamessa a tout à fait raison (je serais très impertinent de dire que ce révérend père n'a aucune raison), le *meshom* est un renversement : la relation avec Dieu est toujours là mais elle est inversée, elle va dans un sens inverse. Le *meshom* est une désolation métaphysique en ce sens que toutes les orientations des énergies de l'homme en Dieu vont vers l'Anti-Christ, alors que normalement toutes les orientations des énergies de l'homme vont du Christ au Père.

Le Père n'a pas permis cette inversion, cette *meshomisation*, parce que, si l'homme est capable de créer une copie à partir d'éléments de cellules féminines transformées en cellules d'innocence, comme l'explique l'ange Gabriel au prophète Daniel, de faire des copies à partir de particules congelées, comment fera-t-il pour créer une âme ?

C'était un peu ça, le problème technique. L'explication d'Aaron est une explication technique, ce n'est pas du tout une explication religieuse, ce n'est pas une explication intérieure. Il a dit : « Voilà, nous avons suivi la méthode, nous avons pris des bijoux de tout le monde. Que faire ? Moïse ne revient pas. C'est long, quarante jours ! »

Il faudra bien prendre garde au jour de l'Avertissement, parce que nous devons durer vingt ans, et nous pouvons très bien effectivement au bout de quarante jours... Vous avez pratiquement tous eu une apparition de la Sainte Vierge, et regardez ce qu'il en reste un an après. Dix ans après, n'en parlons pas. L'Avertissement nous établit dans une liberté souveraine mais la descente vers le septentrion se fait petit à petit. La perte de mémoire, de la *memoria Dei*, est comme lancinante parce que le *meshom* est toujours là, l'inversion métaphysique est jusqu'à la fin du monde. Il faudra donc renouveler tous les jours la grâce de l'Avertissement, la grâce du cinquième sceau.

« Tout le monde y a mis du sien, nous avons pris des bijoux, nous avons pris de l'or », ça veut dire que tout le monde y a mis tout l'amour qu'il avait, « nous l'avons mis dans le feu et il est sorti ce veau ». Aaron est gonflé quand même : « Nous n'avons rien fait du tout, je n'y suis pour rien, il fallait bien

trouver de quoi honorer le Dieu de ce peuple ! Le peuple voulait honorer Celui qui l'avait sorti d'Égypte, et ça a fait ce veau. »

Mais ce n'est pas le peuple qui crée une image de Dieu, c'est Dieu qui crée Son image, c'est l'opération du Saint-Esprit qui donne le visage du Christ dans le sein de la Vierge. Ce ne sont pas les hommes de la foi, de l'espérance et de la charité qui donnent à Dieu Son visage, celui de la Sainte-Face, celui de Jésus, c'est Dieu. Ce n'est pas avec la charité surnaturelle des hommes que se construit, se constitue, s'engendre le visage de Jésus dans la chair, c'est Dieu qui opère dans l'assomption de la Vierge à cause de son unité sponsale avec celui qui est juste, en affinité surnaturelle avec elle, et dans l'au-delà de l'unité des deux en les cellules staminales ainsi établies, au-delà des séquelles du péché originel, dans le nid de la transactuation surnaturelle sponsale d'où émane déjà l'Esprit Saint. L'Esprit Saint opère du coup dans la particule féminine et la transforme en innocence sainte et hypostatique.

C'est pour ça que le *Shiqoutsim Meshomem* est véritablement une inversion de l'Incarnation du Seigneur. La description que l'ange Gabriel fait au prophète Daniel du *Shiqoutsim meshomem* est dans ces termes que je vous dis. Et l'ange Gabriel dit aussi : « Mais comment l'homme pourra-t-il faire pour créer une âme ? » Effectivement, sur le plan technique, on peut faire des copies de brebis, on peut faire des copies de singes, on est même en train de faire une copie de dinosaure... On a pris des cellules de dinosaure, on les réanime, on fait un clone et on va faire naître un dinosaure. Ça marchera très bien. Il faut faire attention de ne pas faire naître certaines espèces animales !

C'est en même temps que le premier *Shiqouts meshom* de l'inversion du Corps eucharistique dans l'infiniment petit de la transsubstantiation reçue (le nouvel Israël a établi par idolâtrie en opposition avec le Moïse nouveau du Saint-Père de l'époque cette manière de recevoir hors de la bouchée par les propres mains de l'homme les sources de l'unité de la viridité éternelle, complète et universelle du Ciel et de la terre : ce *meshom*-là date de 1970, je vous l'ai déjà dit, c'est aussi une inversion, et il a fallu dix ans plus dix ans plus dix ans plus une demi-fois dix ans pour que ça donne le *Shiqoutsim meshomem* du 8 mars 2005 : dix fois trois ans et demi, dix fois mille deux cent quatre-vingt-dix jours), c'est à la même date qu'ont été conçus des enfants clonés.

Derrière Collioure il y avait un Institut. Le père Edouard nous l'a dit, il est mort, il était l'exorciste du diocèse. Ce prêtre était un franciscain admirable, un hyper-béni de Dieu. Les gens venaient, ce qu'aucun prêtre ne pouvait entendre il l'entendait, il a reçu plusieurs témoignages oculaires de gens qui travaillaient dans cette clinique. Dans l'étage du bas, des enfants étaient nés par croisement avec l'animal. Ils avaient un visage humain, ils pouvaient parler un peu.

Je suis allé en Pologne. Le père Denis qui était polonais faisait partie des services secrets du Vatican, il me disait : « Mais mon père, savez-vous seulement, vous qui vous passionnez pour le combat contre le clonage, quand est né le premier enfant cloné ? - Non, je n'ai pas idée. Il en est né une fois ? - Oui, en 1970. »

La première fois qu'ils l'ont essayé, c'était en 1968 et cela a provoqué un soubresaut morphogénétique dans toute l'humanité, vous le savez. Je suis allé chez les peuples bororos au milieu des sables du désert. Les Peuls Bororos n'avaient aucun contact avec aucune civilisation. Patrick, un de mes amis qui avait passé sept ans chez eux sans voir personne d'autre qu'eux, étant comme eux en dehors de tout contact, m'a dit : « En 1968, les générations nouvelles des Bororos se sont rebellées contre les traditions ». Elles n'avaient aucun contact avec personne, et c'était en même temps. Un *meshom* a une répercussion universelle immédiate. L'homme est maître de tous les éléments.

Ces enfants, je pense qu'ils les détruisaient quand ils devaient avoir l'âge de cinq ou six ans. Ils avaient un visage d'enfant mais quelque chose montrait que l'animal était là : des écailles, des peaux de lapin, des choses horribles. Voilà ce qu'a fait la République française, voilà ce qu'elle ne cesse de faire, voilà ce que fait le nouvel Israël de Dieu. On sait faire des animaux, on sait faire des croisements.

A Lourdes, la Vierge l'a dit à Bernadette. C'est un des secrets. Elle a parlé de saint Joseph, mais elle a dit aussi qu'on ferait des copies d'homme et d'animal et que cela révolutionnerait le dégoût, le sentiment intérieur de tout le peuple des hommes contre la science.

C'est pour ça que dans l'Eglise catholique en France il est strictement interdit de parler du clonage parce que ça pourrait empêcher l'avancée de la loi de bioéthique sur le clonage, parce que le peuple le renverserait immédiatement s'il le savait. Ce sont les catholiques qui interdisent qu'on parle du clonage en France. N'oubliez pas : ce sont les croyants qui font le *Shiqoutsim meshomem*, ce ne sont pas les athées. Le veau d'or a été constitué par le peuple d'Israël et les faux prêtres qui le conduisent.

Alors nous pouvons faire des manifestations pour le mariage, mais il est interdit de parler du vrai problème. Pourquoi faire un mariage, sinon pour qu'il y ait des enfants adaptés à ce mariage ? C'est la seule raison de ce mariage. Mais surtout, ne jamais en parler. A Paray le Monial, devant les veilleurs, Francesco a dit : « Il faut le dire, voilà ce qui va se passer dans trois jours... ». En quelques minutes c'était expliqué devant les veilleurs qui étaient enchantés, personne ne leur avait jamais dit. Mais les recteurs, les conducteurs du peuple de Paray le Monial, ont rampé jusqu'aux organisateurs en disant : « Faites-le taire ! Que personne n'entende ça ! Lancez un chant ! » Est-ce que c'est le démon qui a pris les dirigeants de la communauté Emmanuel, les dirigeants de Paray le Monial ? Non, c'est le *meshom*. Le *meshom* donne une angoisse telle qu'elle inverse les directions spirituelles et métaphysiques des générosités humaines pour les faire diriger vers l'Anti-Christ.

Nous célébrons la Messe pour demander pardon pour le *Shiqoutsim meshomem*, pour ce *meshom*. Il faut que nous prenions autorité pour que le Père, Dieu Lui-même... Nous n'allons pas dresser le veau d'or de la brisure du *meshom*, c'est le Père Lui-même qui doit donner une Eucharistie nouvelle pour que le Verbe de Dieu descende dans la nature humaine *meshomisée* pour une nouvelle Messe et briser en elle l'opacité invincible du *meshom*.

Mais comment fera l'homme pour créer une âme ?

On sait très bien pratiquer le *meshom* dans la substance du 'minusculement' petit de la transsubstantiation eucharistique reçue. Rappelez-vous, ça été la réponse des conducteurs du peuple de Dieu du nouvel Israël. Le pape Paul VI avait fait une encyclique pour dire : « On ne doit pas homicider (c'est un meurtre, cinquième commandement de Dieu) la sponsalité en tuant de manière moléculaire et chimique les cycles de la femme par des œstrogènes ». Alors pour se venger du Saint-Père, pour dire qu'ils n'étaient pas d'accord, ils ont inventé le *meshom* eucharistique. Le Saint-Père venait de dire, et l'infailibilité avait été engagée par le Concile, que jamais aucun chrétien ne devait recevoir la Communion autrement que dans la bouchée, comme depuis Moïse. Mais puisque le Pape venait de le dire, quarante jours après les conducteurs, les Aaron sadducéens du peuple de Dieu, du peuple d'Israël d'aujourd'hui, se sont séparés du Saint-Père à cause du fait qu'il ne voulait pas qu'on renonce au commandement de Dieu sur l'amour de Dieu et du prochain en un seul acte : la sponsalité qui était remise en cause par le péché mortel de la pilule, le péché le plus grave que l'humanité ait jamais connu. Presque tous les catholiques pratiquants prennent la pilule, et aucun n'a demandé pardon. Prendre la pilule est un homicide, pas vis-à-vis de l'enfant mais vis-à-vis de l'humanité tout entière. Voilà ce que le pape Paul VI a dit dans *Humanae Vitae* [25 juillet 1968].

La Conférence épiscopale du nouvel Israël de Dieu sur la terre au milieu des nations, la Jérusalem spirituelle de Marie au milieu des multitudes a voulu trancher dans le cœur du Saint-Père dans le peuple de Dieu en le lieu même de sa communion et de son unité infailible dans le Cœur eucharistique du Christ pour la terre tout entière. Ce jour-là, les clones ont commencé à être créés.

Mais créer un homme comme copie d'un autre homme en tant qu'homme, jusqu'à maintenant les lois de la nature ne le permettaient pas. Certes, on pouvait énucléer les chromosomes féminins maternels de l'ovule, mettre un génome humain dedans et exciter sa reproduction par scissiparité, deux, trois, quatre, cinq mitoses, mais pas plus. A la quatrième et cinquième mitose, tout s'arrêtait. Et cela, uniquement quand c'est un homme, copie d'un homme.

Alors nous avons pensé : « Dans vingt ans, sans doute... ».

A Rome, on nous disait : « Ne perdez pas votre temps à parler du clonage, c'est une utopie, c'est une tentation. Pourquoi est-ce une tentation ? Parce que c'est impossible, on ne peut pas créer une âme ».

Et nous, nous disions : « Si, un jumeau a une âme et il ne vient pas directement de l'unité sponsale des parents. Mon frère a émané directement de l'unité sponsale de mon père et de ma mère mais moi j'ai été issu de mon frère et pas de mes parents, comme tous les jumeaux. Donc je suis l'exemple vivant que j'ai une âme. Ah, peut-être n'ai-je pas d'âme ? » Parce que certains disent : « Un clone, de toute façon, n'aura pas d'âme. - Pardon, alors vous écoutez un prêtre qui n'a pas d'âme, ça ne vous gêne pas ? Non, un clone a une âme - Oui, mais vous voyez bien que ça ne marche pas. » Alors sous l'influence de l'Eglise de France, de ceux qui ont mission en France pour en parler au Vatican, les catholiques disent : « N'en parlez pas, c'est une utopie, c'est une tentation ! Il faut parler de l'embryon, il faut parler des trisomiques, il faut mettre toutes ses forces là-dessus. Ne parlez pas du clonage, vous perdez vos forces ! » Ils ont adoré leur œuvre catholique de défense de l'embryon mal aimé, ils ont inversé, ils ont construit un veau d'or. Mais l'œuvre de Dieu, ils l'ont écrasée de leur mépris. A Rome on nous disait : « Mais enfin, taisez-vous ! »

Pourtant, nous nous disions que techniquement (drôle de sermon, n'est-ce pas ?), grâce aux fulgurantes progressions de l'informatique, des microprocesseurs, on peut désormais décoder avec exactitude et vitesse spectaculaire chaque génome de chaque être humain. Il est donc assez facile à un moment donné de voir à quelle séquence génétique, dans le génome, correspond la séquence qui bloque la progression cellulaire du génome cloné au-delà de la cinquième mitose. Il suffit de prendre une simple protéine pour inhiber cette séquence et le clone démarre comme un jumeau. Par l'acte créateur de l'âme pour ce clone, Dieu est obligé de participer à une désolation métaphysique.

Nous ne pouvons pas contraindre Dieu à participer à une création *meshomique* de l'homme, parce qu'à ce moment-là le corps de l'homme ne sera pas à l'image ressemblance de Dieu tout simplement pour la raison qu'il n'y a plus aucune trace de la mémoire de la Trinité dans l'Unité, du poids de l'unité sponsale, qui reste quand même dans le jumeau normal qui le donne, en vase communicant, directement à son jumeau nouveau.

Et puis il faut reconnaître que nous avons été surpris, parce que depuis des années qu'on fait des recherches sur les CSE (cellules souches embryonnaires) pour faire du clonage, après que le Saint-Père a déclaré que sainte Hildegarde était Docteur de l'Eglise [le 7 octobre 2012], en janvier les hommes ont découvert le moyen de réaliser le clone humain par copie et de manière durable, dans la durée d'une lignée cellulaire qui aille jusqu'à la naissance. C'est très simple, il suffit de faire un clone par méthode de clonage deux fois, c'est-à-dire : en prenant un clone, en le faisant se développer il devient un petit fromage de huit cellules, en prenant avec une pipette une de ses cellules qui est forcément totipotente, en congelant le bouton embryonnaire en attendant de pouvoir cultiver cette cellule enlevée par pipette, en développant cette cellule comme une cellule iPS [induced Pluripotent Stem cell : cellule souche pluripotente induite] pour en faire un ovule, et une fois que cet ovule est prêt, en enlevant le noyau de cet ovule (il s'est développé en ovule donc forcément il y a à un moment donné par une certaine opération le clivage qui permet d'énucléer cet ovule de ses parties chromosomiques féminines), en décongelant le premier clone, en prenant un noyau de ce premier clone et en le mettant dans l'ovule... alors il n'y a plus de contradiction au niveau du génome entre le noyau et l'ovule, il n'y a plus besoin d'aller chercher un inhibiteur d'une séquence génétique.

Du coup, effectivement, ce clone a été développé jusqu'à 128 ou 256 cellules (ils ont eu peur, ils ont arrêté). On peut maintenant les développer sur tapis cellulaire endométrique. Une entreprise française, Endocell, a déjà fait naître deux cents enfants comme ça. Il n'y a même plus besoin de l'utérus de la femme. Ainsi l'homosexuel pourra porter dans son sein le clone et l'enfant de son homosexuel-époux, et l'enfant émanera d'eux deux seuls.

Voilà la loi Taubira : il doit y avoir égalité métaphysique de droit naturel, et puisqu'un homme et une femme mariés peuvent selon le droit avoir des enfants émanant d'eux deux seuls, les mariages homosexuels doivent avoir le droit d'avoir des enfants émanant d'eux deux seuls. La loi Taubira est là uniquement pour autoriser le clonage, il n'y a pas d'autre raison, mais « il ne faut pas le dire, c'est une information qui ne vient pas de nous ! »...

Donc ça va plus vite que nous ne le pensions. C'est pour ça qu'il y a eu l'accélération prodigieuse, spectaculaire, des lois d'iniquité de la France, pour *meshomiser* à toute vitesse par la loi au 16 juillet.

Vous avez le fond mécanique. Aaron donne une explication technique : « Nous n'avons rien fait, nous avons juste suivi le mouvement », mais Moïse n'est pas content. Moïse, c'est moi, c'est vous, c'est l'homme. « Ô homme, prends en main les éléments et prends autorité ». « Etends les mains », saint Martin m'a dit ça par la bouche du prophète, rassemble les éléments et prends autorité pour l'ouverture des temps. - Oublie-moi, Seigneur, je préfère vivre effacé... dans l'oraison je préfère dormir... laissez-moi à mes mouvements... »

Etre prêtre, prophète et roi, c'est être conscient du temps où nous sommes, ce n'est pas être aveugle, sourd, cryogénisé, *meshomisé*, paralysé, angoissé. Il n'y a aucune angoisse pour ceux qui comme Moïse passent dans la purification ultime de l'Eglise avant qu'elle n'ait donné son châtiment à l'universalité des hommes. Il y a certainement une profonde déception parce que j'aime beaucoup l'archevêque de Bruxelles, j'aime beaucoup le primat des Gaules, mais quelle profonde tristesse !, puisque eux sont les seuls qui savent et qu'ils suivent quand même la leçon d'Aaron par faiblesse.

Alors il faut vraiment que nous célébrions la troisième Messe, ce n'est pas inutile. « Quand même, un Triduum, nous ne sommes pas habitués ! » Je ne m'embarrasse pas de vos habitudes. Vous saviez tout ce que je viens de vous expliquer ? Il faut savoir ça dans les détails, ce sont des détails tout simples, faciles à comprendre. C'est nouveau, on peut le faire seulement depuis janvier.

- [Une participante] Je pensais que le clonage de l'homme était déjà fait.

- Ils ont essayé mais il y a eu des mensonges pour avoir l'argent. Mais maintenant ça y est, on sait le faire, depuis janvier seulement.

C'est vrai, combien de fois avons-nous dit : « C'est maintenant ». Mamourine me disait : « Mais Patrick, arrête ! Ça fait quarante ans que tu nous dis que les événements vont arriver avant la fin de l'année ! - Mais Mamourine, bien sûr, à chaque fois ils ont commencé. Je ne l'ai pas dit chaque année, je l'ai dit tous les trois ans et demi. »

Le veau d'or. Il sera effacé du Livre de Vie, celui qui en est le responsable. Et Moïse remonte sur la montagne et les laisse seuls avec ça. Ça fait peur, cette fois-ci. Mais qu'est-ce que Moïse est allé refaire là-haut sur la montagne ? Il a obtenu que le châtiment sur le peuple de Dieu soit repoussé au jour de l'Anti-Christ. Alléluia ! C'est extraordinaire de sentir que nous y sommes, que c'est maintenant.

Bien sûr la Vierge a dit il y a quatre-vingt-dix-sept ans qu'il suffit de faire l'unité de toute l'Eglise apostolique pour ressouder la brisure *meshomique* eucharistique. Il faut ressouder l'unité du Corps mystique dans sa succession originelle apostolique et tout s'arrêtera. Il faut consacrer la Russie, il faut que le Saint-Père et tous les évêques de Russie ensemble proclament l'unique succession apostolique sacramentelle de la Résurrection dans le même instant. Lucie de Fatima avait dit : « Le Saint-Père ne pourra le faire que bien tard ». Il n'y a que cent ans. Vous savez bien que le pape Léon XIII avait dit : « Le délai maximum est de soixante-dix ans, peut-être cent ». Il ne reste plus que trois ans et demi, les trois ans et demi ont même commencé. Et la Vierge à Garabandal a dit une chose très claire : c'est dans ces trois ans et demi qu'il y aura l'Avertissement, le grand Miracle et le Châtiment, et l'un, l'autre et le troisième ne sont pas simultanés, ils sont séparés par des périodes de cinq mois et treize mois. Vous voyez que l'Avertissement ne doit pas être très loin.

Nous nous lèverons donc la nuit pour prendre autorité, parce que l'humanité tout entière doit être sauvée de l'embrasement de l'aiglon qui veut la détruire dans le feu de l'Enfer et une *meshomisation* hypostatique (si je puis dire) de l'innocence collective et individuelle. Et ça, Moïse obtient par son autorité, l'autorité de Dieu permet à Moïse d'obtenir cette rédemption nouvelle.

Comme disait le père Jean à Montmorin : « Eh bien, si d'autres sont vraiment eh bien très fatigués, et disent : « Je suis fatigué, eh bien puisque je suis fatigué eh bien je vais dormir », eh bien nous eh bien

c'est exactement le contraire, eh bien si nous sommes fatigués eh bien nous nous levons. Et ceux qui ne se lèvent pas eh bien dorment. Mais ceux qui dorment eh bien ne respectent pas ce que le Christ a dit dans l'Évangile. Le Christ dans l'Évangile a dit : « Je viens, et je viens au milieu de la nuit, veillez », et certaines personnes que je connais personnellement disent : « Eh bien je suis le Christ, je connais eh bien ce qu'Il a dit », eh bien au milieu de la nuit que font-ils ? Eh bien ils dorment. Il viendra eh bien comme un voleur. » Et le père Emmanuel lui répondait : « Ecoute Jean, ce que tu dis est intéressant, mais j'ai l'impression de n'avoir jamais lu l'Évangile quand je l'entends dans ta bouche. Bon, allez, continue, continue. Ça fait plus de cinquante fois que je l'entends, je commence à en voir assez. » Il me semble que c'est la dernière parole que j'ai entendue de Jean, c'était sur les prairies de la Doudoule. « Eh bien nous, si nous sommes fatigués, eh bien nous restons eh bien éveillés, et ceux qui seront eh bien éveillés seront pris. » Et ceux qui ne seront pas éveillés seront surpris, au sens où le démon vous surprend au moment où vous ne vous y attendez pas.

Jésus disait ça à propos du temps dans lequel nous sommes. L'Église, pendant des siècles et des siècles, a dit aux moines et aux moniales : « Entre minuit et trois heures, dormez, et célébrez l'office de matines à trois heures ». Mais maintenant il n'en est plus ainsi, le pape Benoît XVI vient de déclarer sainte Hildegarde Docteur de l'Église et elle dit : « De minuit à trois heures, levez-vous pour la maîtrise des éléments et l'autorité sur le monde ».

- [Une participante] Mais Dieu a fait la nuit pour que l'homme se repose.

- Reposez-vous. Se mettre dans la paix de la rédemption du monde entier par l'acte tout simple du roi fraternel pacifique de l'univers en vous entre minuit et trois heures est très reposant. Mais se reposer pendant que, à cause de vous, le monde est détruit, ce ne sera pas un grand repos.

- [La même participante] Oui.

- Donc ne vous étonnez pas d'être pris de grands tremblements au jour de l'éveil. Je commence à avoir le langage de sainte Hildegarde. Nous ne sommes pas dans n'importe quel moment de l'humanité et de l'Église, le cinquième sceau de l'Apocalypse va s'ouvrir. Il faut suivre la leçon du Saint-Père, la leçon de l'Immaculée, de Marie, du Ciel dans la terre.

C'est pour ça que cette Messe-là est importante pour que nous puissions aller dans l'autel sublime divin et céleste de la Résurrection où se célèbre la Messe pour que s'ouvre l'autel, c'est-à-dire le monde de la Résurrection s'ouvre, et que le sacrifice de la spiration passive du Verbe de Dieu puisse s'embraser de la spiration passive du Saint-Esprit pour nourrir le sein du Père alors que normalement, éternellement, c'est une spiration active qui s'embrase de la spiration active pour produire la spiration passive. Oh !

- [Une participante] Le pauvre.

- Comment voulez-vous que Moïse ne les laisse pas avec leur poudre dans l'eau ? Il les laisse, il remonte sur la montagne.

- [Une participante] Pourquoi est-ce qu'il leur fait boire les cendres dans l'eau ?

- Ce ne sont pas des cendres, c'est de la poudre d'or. La charité dans son humilité doit se joindre à la plénitude de la grâce, et c'est cette boisson qui nous permet de trouver l'œuvre de la pénitence. Moïse brûla le veau et versa la poussière d'or brûlé par le feu dans de l'eau qu'il fit boire aux fils d'Israël. L'or brûlé par le feu ne fait pas de cendres, ça reste de l'or, puisque l'or fond et se purifie dans le feu. L'Esprit Saint brûle (le feu est l'Esprit-Saint) et purifie l'or de la charité dans la plénitude de grâce de Marie pour que ce soit notre boisson : voilà le remède que Moïse donne au peuple d'Israël pour la pénitence nouvelle, et qui fait qu'ils ont peur désormais de retomber dans l'obéissance au *meshom*.

Le *meshom* est une tendance compulsive invincible. Tout ce que vous ferez de généreux et de bien dans la prière parce que c'est votre œuvre sainte surnaturelle chrétienne, tout ira vers l'Anti-Christ. Normalement, toutes vos œuvres de sainteté personnelle généreuses, lumineuses et surnaturelles allaient vers la plénitude du Corps mystique du Christ Notre-Seigneur, mais avec le *meshom* c'est l'inversion, ça va vers l'Anti-Christ. Donc seule l'œuvre de l'Immaculée Conception et de Joseph, du corps spirituel venu d'elle et lui dans notre corps spirituel originel, fera l'œuvre de Dieu dans le bon sens. Il faut donc une brisure du temps et une reconstruction de la Jérusalem d'en-bas à partir de la

Jérusalem d'en-haut dans l'écoulement du corps spirituel inscrit dans le Livre de la Vie. Mais ceux qui sont effacés du Livre de la Vie produiront des œuvres de générosité chrétienne qui serviront l'Anti-Christ seul. Je vous l'ai expliqué bien des fois. C'est pour ça que c'est de la poudre d'or brûlé dans l'eau que nous buvons.

Jésus ressuscite Lazare pour montrer que ce n'est pas la résurrection de Lazare qui sauve le monde, mais c'est la résurrection de l'Eglise tout entière. Lazare est mort, il est mort deux fois, tandis que nous, nous ressuscitons trois fois.

C'est pour ça que nous sommes tellement contents de célébrer la Messe. Vous me direz : « Mais moi, je ne peux pas célébrer la Messe ». Si, tu peux célébrer la Messe : chez toi, dans ta chambre, l'Instance glorieuse de Jésus célèbre la Messe sur le monde. Il suffit simplement que tu t'engloutisses en Lui. Lui est le Prêtre et Il célèbre la Messe parce que tu Lui as donné ta foi ; le Prêtre éternel peut à travers toi célébrer la Messe dans l'Instance glorieuse du monde, et l'humanité peut sortir d'Egypte (Jésus, Marie et Joseph) pour retrouver le chemin du Père. Le fruit du sacrement de l'Ordre, vous l'avez. Ce sont les fruits des sacrements qui comptent désormais. Le fruit du sacrement du sacerdoce, le fruit du sacrement du pontife suprême de l'Eglise catholique, le fruit du sacrement des successeurs des apôtres, nous l'avons.

C'est pour ça que nous avons mis l'Instance glorieuse de Jésus ici. Elle a été donnée par Dieu à travers Marie à quelqu'un qui a été fécondé en éprouvette. Il est en Chine, c'est notre petit Benjamin, et le cœur de Jacob aimait Benjamin plus que tous les autres.

Vous allez me dire : « Mais j'aimerais tellement apprendre à m'écouler comme un liquide, subtil, puis réapparaître agile dans l'ouverture du corps de résurrection de Jésus, Marie, Joseph, Jean, Anne et Joachim. ». Et c'est comme ça en effet qu'il faut faire pour célébrer la Messe dans le fruit du sacrement des prêtres. Il y a sept sacrements. Chacun d'entre nous reçoit le fruit des sept sacrements. Par exemple, je n'ai pas reçu le sacrement de mariage mais je peux, et croyez bien que je ne m'en prive pas, prendre le fruit du sacrement de mariage pour brûler ma chair virile dans la mission surnaturelle de ma sponsalité terrestre, temporelle et éternelle. Du coup nous n'avons plus besoin de passoire, la viridité est imperméable et insécable, l'assiette n'est pas fêlée. Merci Très Saint-Père de nous avoir expliqué ça.

C'est facile, c'est mystique. Mystique ne veut pas dire ésotérique. Mystique, ça veut dire dans la palpitation de notre chair, de notre sang, de nos cellules, de la matière tachyonique de notre vie spirituelle dans le corps spirituel venu d'en-haut. Là oui, il y a cette subtilité, cet écoulement, cette agilité, cette incarnation dans le Livre de la Vie et cet acte sacerdotal sur l'autel sublime, éternel, céleste et royal où se célèbre divinement l'Eucharistie alors qu'elle se réalise sur la terre soit sacramentellement soit dans le fruit des sacrements dans l'Instance glorieuse de notre chambre et de notre cellule.

Il faut le vivre de manière contemplative, je suis tout à fait d'accord. Pour que notre vie soit contemplative, il est nécessaire que nous nous dégagions de tout par purification grâce à la transformation surnaturelle de la première demeure, de la deuxième demeure, des troisième, quatrième et cinquième demeures, que notre vie soit vraiment spirituelle, que cette vie spirituelle soit ornée de l'intérieure par le revêtement intérieur de la lumière surnaturelle du Verbe de Dieu dans la foi, et que vraiment ce soit une vie contemplative incarnée dans la divinité du Verbe en nous sous le souffle de l'Esprit Saint. Parce que le Père nous attire et tout nous place ici dans le Père. Le Père reçoit et engendre le Verbe eucharistique nouveau pour l'ouverture des temps et le salut du monde. C'est nous qui en sommes les témoins, c'est nous qui en sommes les apôtres. Vous connaissez beaucoup de catholiques qui soient au courant ?

Mamourine disait : « Ah non, moi j'ai trop peur, je ne peux pas, Patrick arrête, j'ai trop peur ! - Mais il ne faut pas avoir peur Mamourine. - Arrête ! J'ai des enfants. - Justement ! - Mais enfin, arrête ! » Elle avait peur. Il ne faut pas avoir peur. Elle était dans le Saint des Saints ce jour-là. Elle est la seule de ceux qui étaient dans le Saint des Saints ce jour-là qui est au Ciel. Elle est rentrée dans la mort le 16

décembre, dans le tombeau le 19 décembre, et dans le Ciel de la vision béatifique le 2 avril. Et depuis elle dit partout : « Je m'occupe de vous ». Maintenant, ils sont deux au Ciel : Mamourine et Francis.

- [Une participante] Et Isabelle.

- Isabelle n'est pas au Ciel.

Ce n'est pas parce que Mamourine est ma sœur, mais parce qu'elle était dans le Saint des Saints, parce qu'elle avait mission pour ça. Cette mission, elle l'a portée avec elle au Ciel dans la vision béatifique. C'est pour ça que je l'aime bien. J'ai toujours beaucoup aimé Mamourine, Mamourine était la chatte dans la maison, elle était comme la petite Marie.

« Quand on a lu l'Évangile, le père disait que Marie était morte avant Lazare. Mais non, vous voyez bien, il y a Marthe et il y a Marie à la mort de Lazare. - Mais il s'agit de Marie-Madeleine à la mort de Lazare, pas de la petite Marie, pas de la petite chatte. » Je dis ça parce que j'ai entendu dans les pensées de quelques-uns...

Elle bougeait beaucoup, elle allait partout, elle entraînait des centaines de mères de famille deux fois par semaine pour faire des pèlerinages pour les enfants avortés, elle se mêlait de tout le monde, de son mieux, elle était active et contemplative, vivante, juste, mais elle avait vraiment peur de l'Anti-Christ. « Ah moi je ne peux pas, j'arrête tout, je ne peux plus ! » Elle le disait en rigolant, jusqu'au jour où le Seigneur a dit : « A force de le dire, même en rigolant, écoute, d'accord, je te prends ». Attention à nos paroles, attention à nos pensées ! Attention ! Notre vie contemplative doit être transformée.

Oui, il faut que ce soit de manière contemplative, et pour ça il y a l'oraison. L'oraison nous purifie de tout ce qui n'est pas contemplatif. A force de demander pardon pour les mouvements qui nous empêchent de rentrer dans la vie contemplative surnaturelle théologique pneumatodivine qui est la vie normale d'un catholique, nous ferons finalement partie des Gédéon, enfin je l'espère, ou au moins de leurs disciples ou de leurs satellites. Mais je serais désolé que ceux qui sont ici ne fassent pas partie de ceux-là.

Ce n'est pas compliqué. Le père Emmanuel disait : « L'oraison, ce n'est pas difficile, 99% de l'effort de l'oraison consiste à décider de prendre son chronomètre ou sa montre et de dire : « Je commence là et mon oraison ne se terminera que là ». » Si vous êtes très fatigués, vous faites deux heures d'oraison. Si vous êtes très très fatigué, très vieux, très malade, prenez une heure. Si vous êtes vraiment... quartcéphalique (il y a des gens qui sont bicéphales, d'autres qui sont tricéphales, d'autres qui sont monocéphales, et d'autres quartcéphales), une demi-heure. Comme il faut dix minutes pour s'y mettre, une demi-heure, parce que s'il n'y a pas vingt-et-une minute d'immobilisation pour donner la permission au Seigneur dans le silence de Sa présence d'opérer librement, il n'y a pas oraison. Le père Emmanuel disait : « Il suffit de décider. Tu commences et tu ne t'arrêtes pas jusqu'à la fin du temps que tu as décidé de prendre pour l'oraison. Ce qui se passe dedans, ça ne t'appartient pas. Le 1% qui reste, c'est de ne pas y commettre de péché. » Moi je vous dis : qu'il n'y ait pas de mouvement, ou du moins s'il y a un mouvement, que nous revenions à l'oraison. C'est simple comme bonjour.

En plus nous nous endormons le soir en désirant surnaturellement quelque chose de surnaturel pour le lendemain. C'est la loi absolue du Docteur de l'Église de la transformation surnaturelle, saint Jean de la Croix. Un seul commandement : « Le soir tu t'endors en ayant le désir » : préparation lointaine. Il faut quand même dormir, non sans exprimer avant de s'endormir un désir ardent en quelques secondes : « J'aimerais tellement être englouti dans ce qui se passait à l'intérieur de la *tardema* de saint Joseph lorsqu'il s'évanouissait dans le nid de l'unité sponsale de Anne et Joachim, et l'instant d'émanation de l'Immaculée Conception à partir d'eux dans la blessure du Cœur de Jésus. Je l'ai entendu, ça, mais je voudrais comme un petit tachyon m'introduire dedans, tout liquéfié, tout petit, et le voir. Si surnaturellement le Bon Dieu pouvait me faire contempler ça ! Que je puisse non seulement le savoir, mais aussi le contempler et en faire l'expérience. » Si tu ne le demandes pas, comment en feras-tu l'expérience ?

Tous les soirs, tu fais un acte de désir surnaturel pour le lendemain, et tous les jours le temps est donné à Dieu. Ce temps ne nous appartient plus. C'est le seul effort qui nous est demandé. Au bout de

quelques semaines, nous sommes établis dans un centre de gravité de la viridité surnaturelle de notre vie chrétienne. Et il n'y a pas de cause diminuante, nous ne pouvons pas tomber dix ans après dans quelque chose de moindre, si nous le reprenons. Il n'y a pas de cause diminuante dans la grâce sanctifiante.

C'est chouette le catéch ! Je suis désolé, je vous demande pardon, à chaque fois je vous fais vraiment de l'élémentaire, mais ça ne fait rien, que faire ?

A ce moment-là, nous pouvons célébrer la Messe à l'intérieur de l'autel. L'autel représente le lieu où le Verbe se fait chair. Le Verbe se fait chair où, aujourd'hui ? Dans Sa chair de résurrection qu'Il partage avec Marie et Joseph. C'est ça, l'autel de la Messe. Donc quand j'embrasse l'autel dans mon sacerdoce, dans le fruit du sacrement de l'Ordre, je mets mes deux lèvres, je m'engloutis à l'intérieur de l'autel sublime et céleste, comme dit le canon eucharistique, et là, la déchirure de l'Agneau permet à la spiration passive de ce lieu-là de se conjoindre à la spiration passive brûlante du Saint-Esprit pour nourrir et glorifier le Père dans l'au-delà de cette unité de spirations passives eucharistiques.

L'humilité du Christ dans l'Eucharistie est un Royaume pour le Père.

Je vous l'ai dit, avant la création du monde, c'est la spiration active créée dans le Fils, l'Epousée, qui brûle la spiration active créée de l'Epoux pour que leur disparition en cette brûlure fasse émaner la fruition de la spiration passive du Saint-Esprit : Concile de Constantinople, Concile de Chalcédoine, le premier catéchisme des chrétiens de l'Eglise catholique.

Que ces mots-là ne nous soient pas étrangers. Nous arrachons hors de nous les idéologies de Freud, de Hegel, de Sartre, de Croce, de Nietzsche, de Comte, de Brunschwig, et toutes les idéologies d'Ockham, parce que c'est à cause d'eux que ce langage nous est devenu étranger alors que c'est notre langage, c'est la langue du Corps mystique de l'Eglise. Les mots engendrent en nous la pensée juste, la contemplation juste ; et la pensée juste, la contemplation juste, engendrent l'acte juste. N'oublions jamais ça. Nous nous nourrirons donc de la doctrine infallible de l'Eglise primordiale et nous ferons exploser les mots de l'hérésie et de l'erreur. Nous devons devenir contemplatifs, spirituels, surnaturels, pneumato-divins.

21. Minute de Communion après la Messe du soir

(...) dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, redescendre sur la terre pour briser l'opacité invincible du *Meshom* en ouvrant les temps déjà en nous et laisser libre l'amour parfait du Père s'exprimer dans tous les êtres de vie dans le temps nouveau. Les forces tridimensionnelles d'amour saisissent en cet instant le plus important de notre vie catholique l'infiniment petit de la transsubstantiation de l'hostie en cette Communion reçue et s'emparent d'elle pour la faire fondre dans l'unité de la création tout entière bénie, immaculée et glorieuse jusque dans l'unité de la Très Sainte Trinité en nous, et réaliser ainsi l'infiniment grand de la Communion donnée en nourriture pour le Père.

24. Sermon de la Messe de la nuit, mardi 30 juillet

Exode 33, 7...23 ; 34, 4-9.28 Psaume 102 Matthieu 13, 36-43

L'ivraie, ce sont les fils de Satan, les fils du Mauvais. Les fils du Mauvais sont égoïstes, ils sont repliés sur eux-mêmes, ils se plaignent toujours, ils ne sont jamais satisfaits. Le fruit de la folie nietzschéenne est l'insatisfaction permanente des fils de Satan.

Les enfants de Dieu sont heureux de tout : de la détresse, de l'angoisse, du dépouillement. Tout est occasion de délivrance du monde pour eux. Les fils de la Croix, les fils de Dieu, sont le blé.

Les fils de Satan n'aiment pas, ils ne produisent pas la générosité du don, ils ne surabondent pas. Ils sont les fils de celui qui se cherche lui-même dans la complaisance que Dieu lui a donnée en lui-même, mais il ne cherche pas Dieu qui le lui a donné, ni les autres à qui il doit le donner, ni l'éternité dans laquelle il n'est pas encore et pour laquelle il a été créé, il s'inquiète des choses de la terre.

Et le champ, c'est le monde entier, tous les temps et tous les lieux qui nous appartiennent. Nous sommes les fils de Dieu si nous sommes plantés dans le monde entier, dans tous les temps, dans tout l'univers. C'est là où nous sommes plantés pour rayonner la surabondance du don de Dieu, sa prodigalité, partout, sur le monde entier et devant nos yeux.

Le fils de Satan n'a devant les yeux que lui-même. Son problème, c'est lui. Etant donné qu'il a perdu l'unité à cause du manque de bonté, il a non pas un seul problème qui est lui, mais il a beaucoup de problèmes. Alors il va faire des agapès, mais il ne fera pas de pneumato-surnaturel.

C'est important de ne pas trop se tâter le pouls. L'Immaculée ne s'est jamais regardée elle-même. En aspirant, en expirant comme ça l'Immaculée Conception, nous allons apprendre le Saint-Esprit. En aspirant et en expirant comme nous le lisons tout à l'heure (les passages de l'Épître aux Corinthiens que nous lisons tout à l'heure étaient beaux (Office de Matines, Co 9, 1-15) : les pauvres laissaient couler en eux la justice), lorsque la présence de saint Joseph s'écoule en nous et nous appartient, nous habite complètement, ce n'est plus nous qui vivons, c'est l'engendrement de l'humanité parfaite glorifiée comme trône de l'engendrement éternel de Dieu et de la spiration sponsale incréée de Dieu. C'est quand même autre chose que la recherche d'une sécurité terrestre.

Il y a certaines personnes qui disent : « Mon Dieu, vivement que je sois débarrassé de mon péché de colère, d'impatience, d'impureté... » : c'est une aspiration terrestre, tout le monde aspire à l'impassibilité. La vie chrétienne ne consiste pas à aspirer à l'impassibilité, à la sécurité intérieure, à la boddhéité, au vide de toute imperfection : ça, c'est un excès dans le vide. Ce sont les fils de Satan qui font ça.

Tandis que d'être rempli de Jésus crucifié, d'être envahi par l'union hypostatique, son parfum limpide, nouveau, surabondant en vie éternelle, donne signification à notre corps spirituel dès cette terre et nous établit comme fils de l'homme, fils de Dieu, engendré éternel du Père dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, inscrit dans ce monde comme roi fraternel de l'univers, de tous les temps et de tous les lieux. L'ivraie, ce sont les fils de Satan. Satan engendre des hommes qui lui sont semblables, qui remuent toujours de tous côtés dans l'inutilité d'un transitoire qui doit de toute façon disparaître. En entendant cela, nous n'apprenons rien, évidemment.

Saint Louis Marie Grignon de Montfort dit que le champ est le monde de Marie. Les fils de Dieu sont plantés dans le monde de Marie, la bonne terre, alors ils poussent et c'est la surabondance de Marie, l'intensification des surabondances de Marie que nous sommes lorsque nous vivons du fruit des sacrements dans le cinquième et sixième jour de l'Apocalypse du Seigneur de la terre et du Ciel.

La pauvreté est le dépouillement de soi, le renoncement à tous ses droits, même les plus élémentaires, la dépossession de tout pour les autres, pour l'autre, pour l'ange. L'ange qui nous est le plus proche ne doit pas avoir honte de nous. Il regarde l'expression glorieuse du Saint-Esprit dans la chair du fils de l'homme, et s'il nous voit dans l'égoïsme, il a honte. Alors par charité pour l'ange, par charité pour l'autre, par charité pour l'Un... Parce que l'ange est l'Un accompli de mon Un dans le oui originel de Marie, qui est moi-même. Je suis un fils de Dieu planté dans le champ et la terre immaculée de la Mère de Dieu. Et celui qui a planté, c'est le fils de l'homme.

A chacun de voir qui est l'engendré de l'homme là où l'humanité a donné son fruit d'humanité parfaitement, substantiellement ajustée à Dieu le Père et aux autres. Sainte Thérèse d'Avila indique que sans saint Joseph, il n'y a pas de transformation divine surnaturelle.

Alors nous aspirons et nous expirons le souffle et les énergies du Père dans le fils de l'homme dans le champ de Marie pour devenir des enfants de Dieu d'une pauvreté totale. Si nous avons des fragilités, alléluia ! Que nous nous en préoccupions, sûrement pas.

Dès qu'il surgit en nous une inquiétude, c'est un mouvement. Le premier mouvement est l'inquiétude. Il nous faut arracher l'inquiétude et le péché qui y correspond, c'est-à-dire ce refus d'être planté dans l'Immaculée Conception en plénitude par saint Joseph lui-même pour être l'engendré parfait du corps parfait et de l'identité parfaite du Christ sur la terre et dans le Ciel. Ce refus, ce péché par omission (si je puis dire) qui est aussi un péché de rétractation, produit l'inquiétude, le mouvement.

Ne t'inquiète pas, n'aie pas peur, je suis là, et je suis là pour l'humanité tout entière, la nature humaine tout entière et Dieu tout entier, les profondeurs des cieux tout entières, n'aie pas peur. Oh je suis bien petit, mais je suis grand. Je suis bien fragile, mais je suis magnifique. J'ai mal, mais c'est délicieux. On entend quelquefois : « Seigneur j'ai mal, t'es pas sympa ! » Je suis transpercé par les tentations, alléluia. J'agonise, les tentations, le septentrion, l'aquilon, me brûlent les pieds et transpercent mes reins, alléluia. Parce que tous ces éléments, même ceux de l'Enfer, m'appartiennent pour la tempérance de la volonté de Dieu qui m'établit fils du Père. J'étendrai les mains pour faire le cercle éternel parfait de la bonté du Père et mouvant les éléments d'en-haut et les éléments d'en-bas dans la pauvreté du don de tout moi-même pour la générosité éternelle. Alors les anges ont leur place, ils n'ont pas honte de ma pauvreté, et l'admiration les fait passer à l'exultation et à l'effondrement pour l'unité parfaite qui glorifie le Père.

L'Écriture du Livre de l'Exode est belle. Jésus était là à l'entrée de la tente de la Rencontre. Nous pouvons le dire dans les deux sens : il y avait la tente de la Rencontre, mais aussi l'attente de la Rencontre. La présence messianique du Messie transfiguré, tous les enfants d'Israël l'ont vue tous les jours et même plusieurs fois par jour pendant quarante ans. Dès qu'ils voyaient Jésus, le Messie d'Israël, Dieu le Verbe dans Sa lumière, apparaître à la porte, tous ceux qui étaient dans la vallée se prosternaient et adoraient Dieu dans le Messie. Les fils d'Israël reconnaissaient Dieu dans le Messie. Pendant quarante ans ils l'ont vu de leurs yeux sous cette forme de transfiguration messianique, ils s'en nourrissaient dans l'agneau chaque année, ils le faisaient surabonder dans leur contemplation. Voilà pourquoi la grande manifestation d'Israël est la transfiguration de chacun des enfants d'Israël, des *peroushim*. L'admirable *Simeon ha Naci* savait cela. Et parmi les disciples, Nathanaël : combien de fois sous le figuier avait-il transpiré de transfiguration messianique qui débordait sur tous ceux qu'il enseignait dans la Torah sortant immédiatement de la bouche du Messie en sa bouche ? Jésus lui a dit : « **Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu** » (Jean 1, 45-51). Mais c'était une attente de la Croix. C'était admirable sur la terre mais c'était la loi de la chair, là où la messianité transfigurait la chair du Messie dans la terre, mais le Messie n'est pas là pour transfigurer la messianité de la grâce sur la terre, Il est là pour magnifier le monde dans la transformation de l'union hypostatique déchirée au-delà du monde magnifique de la Résurrection. Ce qui compte, ce n'est pas la Résurrection, c'est la Très Sainte Trinité, c'est le sein increé du Père, c'est cette spiration, cette sponsalité increée substantielle d'amour et de lumière.

Nous sommes anéantis. Cet anéantissement dans la fruition, la saveur délicieuse infinie substantielle essentielle d'amour, fait la Très Sainte Trinité et il fait la vie des fils de l'homme dans la terre de Marie. C'est saint Joseph qui a permis cette transplantation dans l'assomption du Ciel dans l'émanation du Saint-Esprit en l'Immaculée Conception.

Cette émanation de l'Immaculée Conception du dedans de nous dans le fruit des sacrements est ce qui fera l'Apocalypse du fils de l'homme en sainte Hildegarde dans la connaissance des voies de Dieu et des œuvres divines.

Ceux qui ne veulent pas, qui se rétractent, sombreront dans d'immenses inquiétudes. Ils s'en mordront la langue de douleur mais ils resteront rétractés dans leurs mouvements.

Il faut briser le premier mouvement, l'inquiétude, en demandant pardon.

C'est à Jésus, au Messie, que Moïse dit : « Je voudrais voir la face du Père », puisqu'Adonaï est *Abba*, puisqu'Adonaï est *Ben*, Engendré, puisqu'Adonaï est *Ruach Ha Qadesh*, puisqu'Adonaï est Trois en Un, Un en Trois. « Je voudrais voir de l'intérieur ce face à face. - Par ma main, la droite, je plongerai ta tête dans le creux du rocher et je passerai, comme ça tu ne me verras pas. Quand j'enlèverai ma main tu me verras de dos. » Dans le creux du rocher, dans l'ouverture béante de la résurrection glorieuse s'ouvre la déchirure du manteau de la résurrection. C'est dans ce fond, dans cette déchirure du Cœur de Jésus ouvert dans l'Agneau que la tête sera plongée, mais la main sera portée sur moi pour que je sois englouti, alors le face à face de Dieu passe dans ma nuque. Extraordinaire ! Du coup les tables de la loi peuvent être retaillées (elles avaient été brisées) et cette fois-ci chaque lettre sera marquée directement par Elohim et le Messie : *Hè, Yod, Vav, Beit, Gimel...* Ce sont les tables des invitations de Dieu, c'est la deuxième Alliance.

Alors Moïse a connu le Sacré-Cœur de Jésus, puisque le creux du rocher c'est l'ouverture du cœur dans le corps mort du Messie. Jusque là il ne voyait que Sa personne dans la lumière de Son embrasement messianique, il ne voyait pas Son corps. Mais Son corps ouvert, il y avait accès par la messianité de la Personne vivifiante du Messie qui l'a plongé dans le corps, il a pénétré en sa tête engloutie (sa contemplation) dans le corps déchiré de Jésus et là il pouvait entendre et voir vraiment la divinité intérieure de Dieu. De cette manière Moïse a connu le Sacré-Cœur de Jésus. Et il savait que c'était le Sacré-Cœur. C'est dans cette pierre-là que s'inscrivent les paroles du Père, sur la pierre angulaire de notre chair de fils de l'homme et de fils de Dieu dans le cœur de Marie.

C'est magnifique ! Le peuple d'Israël porte quelque chose de grand, le portera toujours et le fera centupler à l'infini dans les apôtres des derniers temps. Il est infidèle ? Il nous casse les pieds ? Alléluia ! « **Les juifs m'ont livré à toi** », et Ponce Pilate répond : « **Est-ce que je suis juif, moi ?** » Si tu ne veux pas être juif, tu ne seras rien, tu seras un lâche. Si le juif ne rentre pas dans le Monde Nouveau, c'est à cause de la tiédeur, et un juif ne peut pas embrasser la tiédeur. Un juif attiédi est un sadducéen. Hérode n'était même pas juif, ni le roi des juifs d'Israël, il était iduméen. Est-ce que je suis juif, moi ? Bien-sûr ! Le sang du fils de David, de Joseph, est mon sang, le sang de l'Immaculée est mon sang, le sang d'Abraham est mon sang, le sang de mon corps spirituel venu d'en-haut s'écoulant librement en moi dès cette terre, alors nous disons : « Je suis juif », comme dit saint Paul, « fils de pharisien ». Parce que la transfiguration a engendré dans la croix la gloire du Père dans le Christ. Donc je suis fils de juif, je suis juif.

Il y a quelque chose de grand dans les deux testaments, les deux tables de la loi de Moïse, parce que nous sommes vraiment plantés dans le monde de Marie. Le champ est le monde entier. Je peux vous dire que je ne m'occupe pas de l'antisémitisme, par contre je me préoccupe de manière brûlante de l'amour des fils d'Abraham dans les fils d'Adam. Je suis juif, moi. Les goïm ont disparu dans le cinquième sceau de l'Apocalypse, il n'y a plus de sadducéens et il n'y a plus de goïm, il y a le Christ. Il faut se sentir très profondément béni, de cette bénédiction d'Adam qui a pénétré Abraham, qui a pénétré Isaac. Elle est extraordinaire, cette bénédiction d'Adam qui possède la terre et tous les temps futurs et qui ouvre cette autorité même sur les perspectives éternelles, cette bénédiction palpitante et vivante toute pure, illuminée surnaturellement en la foi d'Abraham et purifiée en lui, victimale

d'amour en Isaac, surabondante de fécondité en Jacob, recelée dans le secret du cœur en Joseph. [Petite interruption pour ouvrir les fenêtres]. Au fur et à mesure cette bénédiction grandit dans la force messianique du Fils de Dieu, elle s'illumine surnaturellement dans Abraham, elle devient victimale en Isaac, elle devient surabondante et féconde en Jacob, elle devient secrète dans la mort de Joseph, recelée en lui et assumée en Joachim.

Nous avons commencé cette session dans cette assomption en Joachim des sources de l'Immaculée Conception en nous avec Joseph, nous avons commencé ces jours ensemble avec ça. Nous nous endormons le soir en disant : « Si je pouvais voir, m'engloutir dans cette assomption de la bénédiction primordiale qui fait naître dans l'Immaculée Conception la force de faire pénétrer eucharistiquement la mort et la résurrection du Sacré-Coeur de Jésus dans une immolation éternelle (...) d'amour jusqu'à la fin du monde tandis que Lui-même sera ressuscité. C'est inouï ! Elle est la mère de l'immolation éternelle de Jésus mort sur la croix en Sa présence eucharistique, elle est la mère de l'Eucharistie, elle est la mère du sacerdoce. Et c'est à cause de cela qu'à l'Ascension Jésus dans Sa chair glorifiée a pu être prêtre éternel. Si elle n'avait pas été la mère de l'Eucharistie, elle ne pourrait pas être la mère du sacerdoce.

Cette bénédiction palpitante... Il faut que nous soyons bénis, il faut faire oraison. Nous n'allons pas nous installer dans nos inquiétudes, nous n'allons pas nous installer d'une inquiétude à une autre. La vie de l'homme sans Dieu est méprisable. La vie du pauvre est admirable. Je suis fragile ? Quelle joie ! Je suis sans gêne vis-à-vis des autres ? Alléluia ! Ne t'inquiète pas. Si tu es toujours dans la mesure, ça ne va pas. Notre vie s'est établie dans une pudeur audacieuse qui est sans mesure et sans excès (ce n'est pas pareil). C'est pour ça que je ne hausserai pas le ton de ma voix, parce que c'est un excès qui vient de l'orgueil. Septième degré d'humilité : *stultus in risu exaltat vocem suam* : si on entend ta voix qui s'exalte et qu'on l'entend plus que les autres, c'est une manifestation stupide de l'orgueil. Il ne te reste plus que la voix pour t'exalter, quelle sottise ! Quand l'orgueil devient stupide parce qu'il ne lui reste plus que ça, alors sa voix orgueilleuse est comme un tintamarre de casseroles vides. Le sans-gêne est un excès. Mais si je gêne les autres parce que je suis sans mesure, dans la folie de la grâce contemplative, alléluia ! Qui pourra juger ? Ce n'est pas moi qui pourrai, juger, alléluia ! Je ne juge pas, c'est ma joie d'être rien du tout et de laisser (...) le juge du monde. Le pauvre, c'est l'écoulement de la justice paternelle concrète de Dieu qui me donne autorité sur le monde entier, et dans mes mains je rassemble les éléments et je les magnifie avec moi dans la Communion infinie du don. La Communion donnée est donnée au monde entier. C'est comme ça que je juge le monde. Je ne le juge pas au sens où je ne le condamne pas, au contraire, je le juge en ce sens que je l'établis dans la Communion donnée à l'infini. Jésus complète tout ce que nous ne savons pas faire, tout ce que nous ne pouvons pas faire. Et c'est nous qui en sommes les dépositaires. Parce que c'est dans la foi toute pure de la nuit obscure de la vie théologale que cette autorité est donnée au Corps mystique de l'Eglise tout entière dans la nuit. Comme c'est facile ! Comme c'est agréable ! Comme c'est bien ! Alors ne t'inquiète pas, ne t'agite pas. La meilleure part, c'est en faisant les choses grandement, magnaniment, à la grosse, en la plus grande grandeur immensément possible, librement.

Tandis que le fils de Lucifer s'inquiète et se cache dans ses œuvres, il a honte. Ses œuvres cachées, il les cache bien, il aurait honte qu'on vienne les découvrir.

Jésus est venu pour un triple jugement, vous le savez : Il est venu pour juger le monde, Il est venu pour juger le péché qui est dans le monde, Il est venu aussi pour condamner le péché.

25. Minute de Communion après la Messe de la nuit

Que les forces tridimensionnelles d'amour pénètrent la Communion reçue dans l'infiniment petit dans le moment le plus important de notre vie catholique, et que surnaturellement disposés nous laissions ces forces tridimensionnelles opérer la transformation dans l'unité du monde en l'unité de la Très Sainte Trinité pour une Communion donnée dans l'infiniment grand à jamais.

26. Sermon de la Messe de l'aurore (les 7 demeures de l'oraison et la prière de guérison)

Exode 33, 7...23 ; 34, 4-9.28 Psaume 102 Matthieu 13, 36-43

Nous fêtons aujourd'hui saint Pierre Chrysologue. Saint Pierre Chrysologue a vécu à cette époque glorieuse du christianisme du 5^e siècle. Il était l'apôtre de Ravenne. Ravenne est sur le côté est de l'Italie, sur l'Adriatique. Quand Monsieur Mémanas, le nez de Rochas, est allé à Ravenne, il a vu les mosaïques de Ravenne et c'était tellement extraordinaire pour lui que ça lui a fait une commotion, il a dit : « Il faut que j'en fasse un parfum » et il a créé Byzance. La beauté et la splendeur dans la lumière de la création des hommes rassemblent les éléments à l'intérieur du feu, du souffle de celui qui du coup le crée en odeur, en parfum. Il y a une harmonie entre les éléments, et l'homme est créateur. Saint Pierre Chrysologue était admirable. Il a laissé ce germe pour les temps futurs, tout est beau à Ravenne, avec l'Adriatique par derrière. C'est lui qui commente l'Évangile ici :

« *Les serviteurs disent au maître : Veux-tu que nous allions enlever l'ivraie ?* (Mt 13, 28). En dévoués serviteurs, ils promettent un travail sans fatigue et ne supportent pas de voir la moisson du maître se gâter peut-être avec le temps. Mais le maître, que le temps ne fatigue pas et qui peut effacer quand il le veut les dommages subis par la moisson, les en défend en disant : *Non*. Et la raison pour laquelle le Seigneur il le leur interdit, il la dit aussitôt : *De peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps* (Mt 13, 29). Autre était l'aspect, autre la fleur ; ce qui aujourd'hui était de l'ivraie demain devenait du blé, et ce qui à présent était du blé à l'avenir se changeait en ivraie. Ainsi, celui qu'aujourd'hui on tient pour hérétique demain devient un fidèle ; et celui qui à présent est pris pour un pécheur à l'avenir devient juste. Si la patience de Dieu ne venait pas au secours de l'ivraie, l'Église n'aurait pas Matthieu le publicain comme évangéliste, ni Paul, le persécuteur, comme apôtre. Après tout, Ananie demandait à arracher le blé quand il se plaignait d'être envoyé à Saul en disant de Paul : *Seigneur, quel mal il a fait à tes saints !* (Ac 9, 13). C'est-à-dire : « Arrache l'ivraie ! » Qu'est-ce que la brebis a à voir avec le loup, le serviteur dévoué avec le rebelle et tel prédicateur en mission avec un persécuteur ? Mais Ananie avait vu Saul, tandis que le Seigneur alors voyait Paul ; quand Ananie parlait du persécuteur, le Seigneur reconnaissait le prédicateur. »

Quand c'est vraiment trop dur, quand c'est excessif, pas besoin d'arracher, il suffit de mettre en quarantaine. Quand le mal dépasse la mesure, ce n'est jamais excessif. Parce que la joie de notre cœur, c'est la grandeur du Roi de l'univers, et Sa grandeur dépasse toute mesure.

C'est bien de faire ce que nous faisons. Nous nous réveillons la nuit, nous étendons les mains, nous rassemblons tous les éléments, nous les stabilisons dans le cercle insécable, et notre parole à cet instant sur eux les établit dans le lieu où le roi fraternel de l'univers le désire. Cette plongée des éléments de l'orbe de la terre, c'est-à-dire notre humanité tout entière dans notre nature humaine à travers nous passe la première demeure, puis la seconde demeure, puis la troisième demeure : nous sommes encore de l'ivraie, alors patience !, puisque quelques minutes après, c'est la grâce des quatrième et cinquième demeures. Patience ! Si nous l'avons fait simplement une fois comme ça, grâce à des paroles portées par le feu et le souffle (pas une simple lecture extérieure comme on regarde de l'extérieur de l'ivraie sans voir si sa fleur sera du blé, sera de l'épi ou pas, parce qu'il y a une tige semblable), nous passons à chaque fois une minute ou deux sur chacun de ces déploiements où par l'intervention de la grâce, les éléments de l'orbe de la terre et même des orbites de l'univers à travers nous se laissent rafraîchir par les souffles, tempérer par les vents et par les airs aqueux, c'est-à-dire la plénitude de vie et de la contemplation de l'Immaculée dans notre âme. Nous passons comme ça une minute dans la seconde

demeure avec ces paroles ou sans parole mais en laissant le silence opérer son invasion, son imprégnation. Puis dans les troisième et quatrième demeures. Puis dans la cinquième demeure, laissant l'assomption... Dans la septième demeure, la joie éternelle angélique descend dans l'accomplissement de la plénitude reçue.

Après, dans la journée, étant donné que je suis passé par tous les stades de l'oraison, de la transformation, je peux les faire dans le raccourci : vous faites la même chose mais en sept secondes : il suffit de faire 1 et c'est la première demeure, puis vous laissez le souffle dans 2 et c'est la deuxième, puis 3, puis 4, puis 5, 6 et 7, et vous dites Notre Père. Mais le souffle et le feu des sept demeures est là par le seul fait que comme un enfant vous ayez dit 1, 2... parce que le nombre porte avec lui ce qu'il a exprimé dans le germe de l'opération de votre âme dans l'aurore du jour. Nous donnons ainsi signification sur la tige de l'épi à la moisson eucharistique.

Nous en faisons l'expérience, nous nous sommes endormis deux fois, c'est l'avantage que nous avons sur ceux qui ont une vie flasque. Nous nous endormons deux fois et donc nous demandons avec ferveur deux fois de pouvoir pénétrer dans la deuxième demeure, demeure illuminative. La demeure illuminative fait que ce que nous avons entendu, ce que nous savons, ce que nous avons lu... par exemple : « **spiration passive incréée d'amour transactué dans l'énergéia protè dans la blessure du Cœur de l'Epousée** ». J'ai entendu ça, mais il faut aussi le voir, sinon je ne pourrai pas chanter : « Nous avons vu, nous avons entendu ». Et pour le voir, il faut être moulé dans la deuxième demeure par notre Créateur. Elle est belle, la deuxième demeure. « Ah, je suis seulement dans la deuxième demeure ? » Quiconque est dans la demeure, demeure, et aucune demeure n'est exclusive de l'autre.

La première demeure nous fait échapper, par gratuité pure de Dieu, à quelconque attache au péché. La seconde nous fait échapper à quelconque ombre de pensée terrestre, alors la lumière surnaturelle de la foi est libre sous le souffle de l'Esprit de sagesse, sous le souffle de l'Esprit de science, sous le souffle de l'Esprit d'intelligence, l'intelligence de transparence céleste ; la foi pénètre du coup et voit la spiration dans l'intérieur de ce qu'elle est en l'Immaculée Conception déployée dans l'au-delà de la gloire de sa résurrection, elle la voit, quelle joie de m'être endormi ainsi deux fois !

[Père Jean] « Eh bien je connais certaines personnes qui disent, eh bien : « Nous suivons notre Seigneur Jésus-Christ », Lui qui a dit, eh bien : « Levez-vous, veillez et priez », eh bien qui dorment au lieu eh bien de suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ, eh bien nous, nous disons servir et suivre Notre-Seigneur Jésus-Christ, donc à nous eh bien de le faire. - [Père Emmanuel] A t'entendre ça paraît bien simple. »

C'est beau la vie contemplative lorsqu'elle est irriguée de l'intérieur par le souffle de la lumière surnaturelle ! Un mystère du rosaire, un mystère du Saint-Père, un mystère de doctrine, un mystère de Dieu en Lui-même, ne s'appelle pas mystère parce qu'on sait qu'il existe, on le croit, mais qu'il est impossible à pénétrer parce qu'il est trop grand. Luther dit qu'un mystère, c'est ça, et moi je lutte contre Luther. Si un jour votre Ange gardien vous dit : « Je m'appelle Lutte dans la terre », c'est beau parce que vous ne risquez pas d'être protestant. C'est un chant merveilleux de lutter contre Luther parce qu'à l'odeur de cette musique terrestre qui est l'image de la musique céleste, tombent les écailles. Le Saint-Esprit envahit la lumière surnaturelle de notre foi où déjà il n'y a plus que Dieu, et le Saint-Esprit nous fait voir l'intérieur des mystères. Un mystère s'appelle mystère parce que justement on peut le voir, parce qu'on peut le comprendre, parce qu'on peut le connaître, naître avec lui, parce qu'on peut le toucher, parce qu'on peut le contempler, parce qu'on peut l'assimiler, parce qu'on peut l'expérimenter et en vivre, et on n'a jamais fini de le comprendre mieux, de le contempler mieux, de le pénétrer mieux, de l'assimiler mieux.

Un peu comme dans le mariage, on n'a jamais fini de pénétrer mieux l'unité sponsale et son au-delà. Non pas que l'unité sponsale nous échappe. Elle ne nous échappe pas, elle ne nous échappe jamais puisqu'elle est exempte du péché originel, elle nous est donnée, c'est à nous de la pénétrer, telle est la troisième demeure d'ailleurs. La troisième demeure est le pur amour, sans séquelles, irrigué directement par l'émanation du Saint-Esprit dans la chair et le sang de ce qui n'est ni à l'un ni à

l'autre, et qui irrigue ainsi l'intérieur de tous les corps vivants, y compris les corps vivants glorifiés de Dieu. La troisième demeure est admirable. Elle nous fait échapper à l'accrochage aux autres sources d'amour que cette source d'amour immaculé donné, incarné dès la source. La femme recèle les énergies de l'homme et les fait resplendir dans le cercle des énergies de Dieu. Merci sainte Hildegarde de nous avoir expliqué !

La quatrième demeure est cette demeure pacifique de disponibilité surnaturelle théologique parfaite, complète. Toutes nos puissances sont saisies. Pas un seul mouvement venant de nous ! Par miracle, parce que j'ai demandé pardon des péchés du monde entier. Un seul mouvement me montre que je n'ai pas demandé pardon pour les péchés de la nature humaine entière dans l'incarnation de cette contrition universelle de l'Eglise. Si je crois que je serai sauvé en demandant pardon uniquement pour mes péchés individuels, je ne suis peut-être pas encore du blé. Si je suis encore de l'ivraie, patience !, il faut aller jusqu'à la quatrième demeure pour trouver le bonheur de voir que finalement je suis bien du blé. Il ne faut pas arracher l'ivraie.

Dans la cinquième demeure, nous ne respirons plus. Dieu nous prend. Nous ne bougeons plus. Ce n'est plus l'absence de mouvements, c'est la présence du passage du mouvement de Dieu qui abolit l'instant présent, qui abolit la durée, qui abolit la succession des temps, et qui m'assume et me remet. Cette expiration, cet aller et retour, ce flux et ce reflux se fait dans un seul instant qui dure peut-être plusieurs durées de la terre, mais c'est Dieu qui le fait, et ce raccourci rassemble tous les instants dans un seul. Dieu est passé et je ne peux pas en douter. Le ver qui se tord dans les circonvolutions de la terre est devenu un papillon, une colombe, un instrument divin, une émanation, un engendré de la Paternité incréée. Ce raccourci de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est tellement extraordinaire !

La sixième, la septième demeure : spiration incréée active.

C'est bien de faire ce que nous faisons la nuit parce que nous passons, nous voyons à chaque fois la tonalité différente du 1 par rapport au 4, du 3 par rapport au 5, du 7 par rapport au 2. Nous en faisons l'expérience à travers ces mots. Ce n'est pas le même cancer, ce n'est pas la même lèpre, ce n'est pas le même enlèvement de la malédiction de l'humanité tout entière, l'odeur est différente. Byzance, Rome, Jérusalem n'ont pas la même odeur.

Vous voyez ce que c'est que la septième demeure avec saint Barachiel : la ferveur brûlante des ailes embrasées pour vaincre la paresse spirituelle et permettre aux sept demeures de s'accomplir dans l'expérience surnaturelle de l'enfant de Dieu. A force de le faire chaque nuit, dans l'abolition des causes du mal de la terre en cette nuit, je finis par pénétrer et je sais compter jusqu'à 7, alors je peux chanter des mélodies.

1 Génial !, j'ai échappé aux filets du péché.

2 Génial !, il n'y a que la lumière surnaturelle,
je contemple les secrets de l'intérieur de leur vivacité, de leur viridité surnaturelle quasi incréée.

3 La sponsalité m'établit dans le nid des émanations du Saint-Esprit.

4 Le Saint-Esprit Lui-même opère

5 La métamorphose m'a marqué de la touche de l'instant éternel du Père

6 Je brûle

7 En plénitude, irréversiblement

Voilà comment je lutte contre Luther. Même les protestants peuvent faire ça. N'arrachez pas l'ivraie. Je vous donne la petite méthode de l'enfant : je vais faire comment ça, je vais compter jusqu'à 7, ça va me prendre 14 secondes. Je connais quelqu'un qui s'est habitué à ça et pendant la Messe par exemple, au moment de la consécration, au moment où le prêtre dit : « Ceci est Mon corps livré pour vous », lorsqu'il plonge dans ces paroles du prêtre qui le rassemblent à l'intérieur de lui, il fait 1 2 3 4 5 6 7 et il fait passer les sept demeures comme ça dans le temps de la consécration, de la transsubstantiation du pain jusqu'à l'élévation. Il est déjà transformé et il transforme déjà le fruit de l'Eucharistie dans ce qui va se produire dans la coupe. Mais celui qui ne fait pas oraison, comment peut-il pénétrer l'Eucharistie de l'hostie et l'holocauste brûlant d'amour dans le Père de tous les êtres qu'Il assume dans la lumière ? Il faut faire oraison. Frère Jean de la Joie était génial parce qu'il faisait (il le disait lui-même) ce 1 2 3 4 5 6 7 dans l'espace d'une demi-seconde sous l'opération de Dieu (Dieu aime bien jouer avec les enfants), il le faisait en disant le rosaire. Je ne vous dis pas l'état dans lequel était Jean de la Joie à la fin de son rosaire. Les moines sont marrants, ils ne s'embêtent pas, ils ne sont pas liés au temps ni aux mouvements inutiles. Nous avons choisi Dieu, c'est nous les moines d'aujourd'hui : *μονός* (*monos*) : seulement Dieu.

Quand j'avais vingt ans, j'ai fait des mauvais choix qui signifiaient : ma vie, ce n'est pas seulement Dieu. Je n'ai pas fait les bons choix, alléluia ! Parce que comme ça, Dieu est venu en moi pour moi seul me prendre dans le buisson, Il a laissé les quatre-vingt-dix-neuf autres et les noces sont pour moi, alléluia ! N'arrachez pas l'ivraie.

27. Minute de Communion à la fin de la Messe de l'aurore

Ave Maris Stella

*Ave Maris Stella, Dei Mater alma, atque semper Virgo, felix coeli Porta
Sumans illud Ave Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans Evae nomen
Solve vincla reis, profer lumen caecis, mala nostra pelle, bona cuncta posse
Monstra te esse Matrem, sumat per te preces, qui pro nobis natus, tulit esse tuus
Virgo singularis, inter omnes mitis, nos culpis solutos, mites fac et castos
Vitam, praesta puram, iter para tutum, ut videntes Jesum, semper collaetemur
Sit laus Deo Patri, summo Christo decus, Spiritui Sancto : tribus honor unus
Amen*

Que les forces tridimensionnelles de Ton nom saisissent Ta lumière dans l'infiniment petit de Ton unité parfaite, assument l'unité de la terre et la création tout entière et les magnifient dans la Communion donnée dans l'infiniment grand du Père, et tous ensemble dans Ta lumière Le magnifient.

28. *Lecture de sainte Hildegarde au petit déjeuner (extraits, puis Scivias Vision troisième)*

L'homme est tout petit, même de taille, cependant il est puissant par la force de son âme. Sa tête est dirigée vers le haut et ses pieds s'appuient sur un fondement ferme. Il peut donc mettre en mouvement aussi bien les choses les plus élevées que les plus basses. En l'homme la création tout entière est une symphonie de l'Esprit Saint qui est en soi joie et jubilation. Homme, continue à chercher Dieu.

(Extrait de la lettre à Guibert de Gembloux) La lumière que je contemple n'est pas liée à l'espace, elle est beaucoup plus vive qu'une nuée porteuse de soleil, je ne puis en déceler ni la hauteur, ni la longueur, ni la largeur. On me dit que c'est « l'ombre de la lumière de la vie ».

Au cœur de cette lumière vivante, il m'est permis de contempler la fulgurante image du Verbe incréé. Le Verbe est la préfiguration de l'être humain qui doit être marqué de Son sceau et porter au plus profond de lui-même Son image et Sa ressemblance.

Le Livre des Œuvres Divines, La première vision (extraits)

Je contemple dans le secret de Dieu au cœur des espaces aériens du midi une merveilleuse figure. Elle a l'apparence humaine. La beauté, la clarté de son visage sont telles qu'il est plus facile de regarder le soleil que de contempler la splendeur de ce visage. (...) C'est moi, dit-il, l'énergie suprême, l'*énergéia* ignée. C'est moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie. Rien de mortel en moi ne fuse. De toute réalité je décide. Mes ailes supérieures enrobent le cercle terrestre, dans la sagesse je suis l'ordinatrice universelle. (...) Sans origine, sans fin, je suis cette vie qui, identique, persiste, éternelle. Je suis cette vie, je suis Dieu. Cette vie est essentielle, dans son essence elle est perpétuel mouvement, perpétuelle opération, elle recèle en elle-même une énergie triple. L'éternité, c'est le Père. Le Verbe, c'est le Fils, le souffle qui relie l'unité des deux, c'est l'Esprit Saint. Tout est représenté dans l'homme qui a en effet un corps, une âme et une intelligence. (...) Oui, la force intime de la Très Sainte Trinité est son essence et son essence est suessentielle, amour : au sein de l'énergie de la déité pure et pérenne, dans le mystère de sa donation, elle est une merveille d'une insigne beauté. Si elle a apparence humaine, c'est parce que le Fils de Dieu s'est revêtu de chair pour arracher l'homme à la perdition et le faire resplendir dans le service de l'amour.

L'âme et le corps

Le capitaine de ta vie, homme, c'est ton âme, car ton âme est vie, cette vie qui est Dieu Lui-même par son souffle vital né de l'Esprit de Dieu. Laisse-le déterminer comme le capitaine son navire ta vie vivifiée et soutenir ton corps grâce à ses énergies et que tu sois de la même façon guidé par le soleil qui guide la lumière du jour. De même que les éléments assurent la cohésion du monde, de même ils assurent la structure de ton corps, homme, ils assurent la diffusion et leurs fonctions se répartissent à travers toi, homme, de telle sorte qu'ils se maintiennent en cohésion et leur harmonie se diffuse à travers le monde agissant dans ton corps. Dans l'intime de l'harmonie de ton corps, homme, tous ces éléments reçoivent la santé lorsque ces éléments agissent en toi de façon ordonnée, mais dès que

l'homme s'écarte de cet ordre, les éléments le rendent malades et tuent le corps. Préserve donc l'ordre inhérent à ta structure, unis dans l'harmonie tant de fluctuations intérieures et extérieures du monde, rassemble tous ces éléments dans ta viridité. Dans ton corps, perçois aussi le rôle de l'air, de l'eau, du feu et du souffle qui s'unissent dans les sources de ton âme. C'est grâce à cette énergie dans l'âme que l'âme nourrit le corps tout entier et le garde en vie. Sache que le cheminement de l'âme dans le corps est de même nature que celle du vent. L'âme inspire et expire de l'*énergéia* de vie. L'âme joue le rôle d'une maîtresse de maison. Dieu a façonné le corps humain en sorte que l'âme puisse y vivre. En sa propre essence personne ne peut voir l'âme, tout comme personne ne peut voir Dieu, mais la foi nous permet de voir et de devenir sage. Les pensées sont les annales de l'âme, elles s'élèvent jusque dans le cerveau et de là se répandent dans le corps tout entier. De même l'âme pénètre les yeux parce que les yeux sont les fenêtres de l'âme et le pont vers le macrocosme entier. L'âme nourrit l'organisme humain, régénère tout le corps et le corps prospère au contact de cette fonction nourricière, il peut se maintenir en bon état. Le corps et l'âme malgré leurs différences constituent une seule réalité, c'est l'œuvre de Dieu Lui-même. Sans son corps, l'homme n'existe pas, l'homme est une réalité véritable par son corps et l'âme y souffle comme les courants d'air dans une maison, répandant l'énergie de la pensée, de la parole et du souffle dans la respiration. Aussi longtemps que le corps et l'esprit œuvrent de concert, l'âme reste soumise à la terre.

L'épeautre

Puisque nous avons parlé de l'ivraie et du blé, parlons de l'épeautre :

L'épeautre est un excellent grain, de nature chaude, gros et plein de force, et plus doux que les autres grains : à celui qui mange l'épeautre, ses éléments donnent une chair de qualité, et fournissent du sang de qualité. L'épeautre donne un esprit joyeux et met de l'allégresse et de la liberté dans l'esprit humain. Sous quelque forme qu'on mange l'épeautre, soit sous forme de pain, soit dans d'autres préparations, il demeure bon et agréable. Si quelqu'un se voit un jour affaibli, si sa faiblesse l'empêche même de manger, qu'il prenne des grains complets et entiers d'épeautre, qu'il les fasse cuire dans de l'eau, qu'il y ajoute de la graisse ou du jaune d'œuf ; de la sorte, il aura meilleur goût et sera consommé plus agréablement, plus facilement. Donner de cet épeautre cuit dans l'eau et graissé au malade pour qu'il en mange, et, comme c'est un bon et sain onguent, cela le guérit de l'intérieur.

Scivias, Livre I, Vision troisième



^a[Après cela, je vis une immense sphère ronde et ombreuse, ayant la forme ovale, moins large au sommet, plus ample au milieu, rétrécie à la base ; ayant à sa partie extérieure un cercle de lumière étincelante, et au dessous une enveloppe ténébreuse.

Et dans ce cercle de flamme, était un globe embrasé si grand, que toute la sphère en était illuminée, il avait au dessus de lui, rangées avec ordre, trois étoiles qui retenaient le même globe dans son activité ignée, de peur qu'elle ne tombât peu à peu ; et ce globe s'éleva parfois plus haut, et il lui vint plus de

^a SOMMAIRE de la Vision troisième du *Scivias* : Que par les choses visibles et temporelles les invisibles et les éternelles sont manifestée. - Du firmament sous une forme ovale. - Du feu lucide et de l'enveloppe d'ombre. - De la position du soleil et de trois étoiles. - De l'ascension du soleil. - De son inclinaison et ce qu'elle signifie. - Les paroles des Actes des apôtres sur le même sujet. - Du premier vent et de ses tourbillons. - Du second vent et de ses tourbillons. - Du feu ténébreux, de son crépitement et des pierres aiguës. - De l'air très pur, de la position de la lune et de deux étoiles. - Du troisième vent et de ses tourbillons - De l'air humide et de l'enveloppe (nuée) blanche. - Du quatrième vent et de ses tourbillons - Du globe terrestre sablonneux. - Les paroles de David sur le même sujet. - Du tremblement de terre et de sa signification. - De la plus grande montagne entre l'Aquilon et l'Orient. - De ceux qui, par un art pervers, scrutent l'avenir dans les créatures. Paroles de l'Évangile. - Comment Satan se Moque des hommes par l'art magique. - Parole sur le même sujet. - Lorsque tout sera achevé pour le salut et l'utilité de l'homme, le siècle changera. - Paroles de Job sur le même sujet. - Les paroles de Dieu sur le même sujet. - Que Dieu ne veut plus tolérer les augures par les étoiles et les autres créatures. - De la sottise et de l'opiniâtreté de l'homme. - Comparaison du bouc, du cerf et du loup. - Comparaison du médecin. - Paroles de Jean.

lumière ; de telle sorte qu'il put lancer ses rayons de flamme plus loin ; et puis parfois, il descendit plus bas, et le froid fut plus intense parce qu'il avait retiré sa flamme.

Mais de ce réseau de flamme qui entourait la sphère, un souffle (vent) avec ses tourbillons sortait ; et de l'enveloppe ténébreuse qui environnait le réseau de flamme, un autre vent avec ses tourbillons grondait, et se répandait en tous sens sur la sphère. Dans cette même enveloppe était un feu ténébreux, qui inspirait une si grande horreur, que je ne pouvais le regarder ; et qui, plein de troubles, de tempêtes et de pierres aigues, grandes et petites, agitait cette enveloppe de toute sa puissance.]

Tandis qu'il faisait entendre son crépitement, le cercle lumineux, et les vents et l'air étaient agités ; de telle sorte que les éclairs prévinrent le grondement lui-même, parce que ce feu ressentait d'abord en lui la commotion qui produisait le tumulte. Mais sur la même enveloppe le ciel était très pur, et n'avait aucun nuage au dessus ; et dans ce ciel aussi, je distinguais un globe de feu ardent d'une certaine grandeur ; et au-dessus de lui, deux étoiles placées ostensiblement, qui retenaient le globe lui-même, pour qu'il n'excédât pas le but de sa course ; et dans le même ciel, beaucoup d'autres sphères lumineuses étaient placées de toutes parts, parmi lesquelles, le même globe se déversant un peu, envoyait par instant sa lumière ; et recourant au premier globe de feu embrasé, pour restaurer sa flamme, l'envoyait de nouveau vers les mêmes sphères.

Mais de ce ciel lui-même sortait, avec impétuosité, un souffle de vent avec ses tourbillons qui se répandait sur toute la sphère céleste. Sous ce ciel même, je voyais l'air humide, qui avait au-dessous une (enveloppe blanche) nuée, qui se répandant de tout côté, étendit cette humidité sur toute la sphère. Et cette humidité s'étant amoncelée, une pluie soudaine tomba avec beaucoup de bruit ; et lorsqu'elle se fut épanchée doucement, une pluie fine tomba avec un léger bruissement. Alors un souffle (*de vent*) avec ses tourbillons sortit pour se répandre sur toute la sphère. Et au milieu de tous ces éléments, était un globe sablonneux d'une immense étendue, que les mêmes éléments environnaient, de telle sorte, qu'il ne pouvait disparaître ni dans un sens ni dans l'autre. [Et tandis que les mêmes éléments avec les divers souffles luttèrent ensemble, ils contraignaient le même globe (*sablonneux*) à se mouvoir un peu par sa force.] Et je vis, entre l'Aquilon et l'Orient, (*le nord et l'est*) comme une grande montagne qui retenait vers l'Aquilon de nombreuses ténèbres, et vers l'Orient beaucoup de lumière ; de telle sorte que cependant la lumière ne pouvait atteindre les ténèbres, et les ténèbres atteindre la lumière.

[Et j'entendis de nouveau une voix du ciel qui me disait : Dieu qui a fait toutes choses par sa volonté, les a créées pour la connaissance et l'honneur de son nom ; non seulement pour montrer en elles les choses visibles et temporelles, mais pour manifester en elles les choses invisibles et éternelles. Ce qui est démontré par la vision que tu contemples. Car cette immense sphère ronde et ombreuse que tu vois, ayant la forme ovale, moins évasée au sommet, plus ample au milieu, et rétrécie à la base, signifie fidèlement, le Dieu tout-puissant, incompréhensible en sa majesté, et inestimable dans ses mystères, l'espoir de tous les fidèles. Primitivement les hommes étaient rudes et simples dans leurs mœurs ; ensuite dans l'ancienne et la nouvelle loi, devenus plus instruits, ils se molestèrent et s'affligèrent mutuellement ; mais sur la fin des temps ils auront à souffrir beaucoup de traverses, dans leur endurcissement.

Sur la partie extérieure, tout autour, se trouve une flamme lumineuse, environnée d'une enveloppe d'ombre. Elle désigne ceux qui étant hors de la foi, sont consumés par le feu de la vengeance de Dieu ; ceux au contraire qui demeurent dans la foi catholique, Dieu les purifie par le feu de sa consolation ; déjouant ainsi les desseins ténébreux de Satan ; comme il fut fait lorsque le démon, créature de Dieu, voulant se révolter contre lui, tomba foudroyé dans la perte. - Et dans cette flamme le globe d'un feu étincelant d'une grandeur telle, qu'il éclaire toute la sphère, montre, par la splendeur de sa clarté, ce qu'est dans Dieu le Père, son Fils unique ineffable, le soleil de justice embrasé de l'ardente charité, et possédant une gloire si grande, que toute créature est illuminée par la clarté de sa lumière. Il a au-dessus de lui trois étoiles, rangées avec ordre, qui retiennent le globe dans le rayonnement de leur flamme, c'est-à-dire la Trinité qui assujettit toutes choses à son administration ; elles démontrent que le Fils de Dieu, descendant du ciel sur la terre, délaissant les anges dans les cieux, manifesta même aux hommes qui ont un corps et une âme les choses célestes ; et ceux-ci, le glorifiant du bénéfice de sa lumière, renoncèrent à toute erreur funeste ; lorsqu'il fut magnifié comme étant le véritable Fils de

Dieu, incarné dans le sein d'une vierge sans tache ; lorsque l'ange le leur eut annoncé, et que l'homme vivant dans son corps et dans son âme, l'eut reçu avec une joie fidèle.

Le même globe s'élève parfois plus haut, et il lui vient plus de lumière, de telle sorte qu'il étend ses flammes (rayons) plus loin : signifiant que lorsque le temps fut venu, que le Fils unique de Dieu dut s'incarner pour la rédemption et le relèvement du genre humain, par la volonté du Père, le Saint-Esprit, en la vertu du Père, opéra merveilleusement les suprêmes mystères dans la bienheureuse Vierge ; de telle sorte que, le même Fils de Dieu resplendissant admirablement dans la pudeur virginale, par la virginité féconde, la virginité devint glorieuse, puisque l'incarnation très désirable fut réalisée dans une très illustre Vierge.

Et le même globe de feu s'incline parfois plus bas, et il lui vient plus de froidure, c'est pourquoi il retire aussitôt sa flamme, pour signifier que le même Fils unique de Dieu, né d'une vierge, et abaissé ainsi miséricordieusement vers la pauvreté des hommes, au milieu des misères de toutes sortes, supporta toutes les infirmités corporelles, après s'être montré corporellement au monde ; et quitta le monde, pour retourner vers son père, en présence de ses disciples, comme il est écrit : *Il s'éleva en leur présence, et une nuée le ravit à leurs yeux.*^a Ce qui veut dire : Les enfants de l'Eglise, ayant reçu le Fils de Dieu dans la science intérieure de leur cœur, la sainteté de son corps s'éleva, par la puissance de sa divinité ; et, dans un miracle mystique, la nuée du secret mystère le ravit, pour le cacher aux yeux mortels ; car les éléments étaient à son service.]

Mais comme tu vois, de cette flamme lumineuse qui entoure la sphère, sort un souffle (de vent) avec ses tourbillons : ce qui montre que, du Dieu qui remplit l'univers de sa toute puissance, une réelle diffusion se fit de paroles de justice, lorsque le Dieu véritable vivant fut manifesté aux hommes en vérité. Et de cette enveloppe qui l'environne, un autre souffle impétueux fait rage avec ses tourbillons, parce que de la colère de Satan, qui ignorant Dieu ne le craint pas, sort la mauvaise renommée avec les discours insensés, qui se répandent en tous sens sur la sphère ; car dans le siècle, des rumeurs utiles ou inutiles se mêlent de diverses manières, parmi les peuples.

Dans la même enveloppe, un feu ténébreux inspire une si grande horreur, que tu ne peux le regarder : ce qui signifie, que dans les plus lâches et les pires embûches de l'antique trompeur, l'affreux homicide cause tant de troubles, que l'esprit humain ne peut discerner son insanité, qui agite toute cette enveloppe ; parce que l'homicide, mit le comble, par son horreur, à toutes les malignités diaboliques ; lorsque dans les premiers nés, la haine bouillonnant de colère, perpétra le fratricide. - Ce feu était plein de grondements de tempêtes, et de pierres aiguës grandes et petites : parce que l'homicide se mêle à l'avarice, à l'ivresse et aux plus cruelles méchancetés qui, sans miséricorde, se mettent en furie pour l'homicide^b et les crimes moins iniques^c. Lorsqu'il fait entendre son grondement, la flamme lumineuse, et les vents et les airs s'agitent parce que lorsque l'homicide fait un bruit strident, dans le désir de l'effusion du sang, la suprême justice, les rumeurs rapides, qui tendent de toutes parts à la ruine du criminel, se soulèvent pour la vengeance, en vue du juste jugement, de telle sorte que les éclairs précèdent le son, parce que ce feu éprouve d'abord en soi la commotion qui produit le tonnerre. Car la sévérité du divin examen, l'emportant sur le crime, opprime le criminel ; parce que la divine majesté, avant que le frémississement que cause un pareil crime se manifeste publiquement, avec ce regard auquel rien n'échappe, a tout prévu manifestement.

Mais sur cette enveloppe le ciel est très pur et sans voile ; parce que, sous les embûches de l'antique trompeur, la foi lumineuse resplendit, dans laquelle ne se cache aucune incertitude d'infidélité ; elle ne vient pas d'elle-même, mais elle est fondée sur le Christ. Et dans ce ciel, tu vois un globe de feu brûlant, d'une grande étendue, qui désigne véritablement l'Eglise, unie dans la foi, comme te le démontre cette blancheur d'innocente clarté, qui lui forme une auréole de gloire^d ; [et au-dessus d'elle deux étoiles placées distinctement, et retenant le globe de peur qu'il ne s'écarte de sa course : qui montrent par leur signification, que deux Testaments, celui de l'ancienne et de la nouvelle autorité,

^a *Videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. (Act. 1)*

^b Des innocents

^c Contre les purs

^d Sans elle le crime n'aurait aucune tempérance ni disparition

édités par la volonté d'en haut, conduisent l'Eglise (à l'accomplissement) des divins préceptes, basés sur les mystères célestes ; et ils la retiennent, de peur qu'elle ne s'avance précipitamment, selon la variété des mœurs ; et parce que l'ancien et le nouveau témoignage lui montrent la béatitude de l'héritage suprême. C'est pourquoi aussi, dans le même ciel, de nombreuses sphères lumineuses sont posées de tout côté, sur lesquelles le même globe (lumineux) se déversant parfois, envoie sa clarté ; parce que dans la pureté de la foi, de nombreuses et magnifiques œuvres de piété apparaissent de tout côté, dans lesquelles l'Eglise soutient un peu de temps le mépris, tandis que la splendeur de ses merveilles s'évanouit un peu, et que plongée dans la tristesse, elle admire cependant l'éclat des premières œuvres dans des hommes parfaits ; et ainsi, recourant au globe de feu, pour y restaurer sa flamme, il la fait rayonner sur les mêmes sphères ; parce qu'elle-même, plongée dans le repentir, et s'avançant sous la protection du Fils de Dieu, reçoit de lui le support de la divine consolation, en manifestant l'amour des choses célestes, par les bonnes œuvres.]

De ce ciel, un souffle (de vent) avec ses tourbillons s'échappe avec impétuosité, et se répand de toutes parts sur la dite sphère ; parce que, sur l'unité de la foi, la retentissante renommée venant au secours des hommes, avec les preuves et les assertions véritables, atteint avec une célérité fulgurante les confins de l'univers. Sous le même ciel, tu vois l'air humide, et au-dessous une enveloppe blanche (une nuée) qui, s'étendant en tous sens, propage l'humidité sur toute la sphère ; parce que, par la foi qui était l'âme des pères anciens ou modernes, le baptême, établi dans l'Eglise pour le salut des croyants, (comme il t'est manifesté de manière véridique) sur l'innocence de la bienheureuse constance, se propage partout sous l'inspiration divine et découvre à l'univers entier la source du salut pour les croyants^a.

Lorsque ce nuage s'amasse soudain, il laisse tomber la pluie avec les frimas ; et pendant qu'il s'épanche doucement, tombe une pluie légère avec un bruissement ; parce que, tandis que parfois, le baptême se propageait par les apôtres de la vérité, dans tout l'élan de la prédication et la profondeur de leur esprit : il se manifestait à l'étonnement des hommes par l'abondance rapide des paroles, et dans le débordement de leur prédication ; parfois aussi, le baptême se dilatant par la prédication, avec une douce modération, se propageait par une irrigation suave, les peuples se sentant attirés avec tout le discernement désirable^b.

Et de lui aussi, un souffle avec ses tourbillons sortait et se répandait par toute la sphère ; parce que dès la diffusion du baptême, qui apportait le salut aux croyants, la renommée véritable se propageant avec les paroles de doctes discours^c, pénétra le monde entier de la manifestation de sa béatitude, chez les peuples qui délaissaient l'infidélité, pour embrasser la foi catholique, comme il a été dit clairement.

Et au milieu de ces éléments est un globe sablonneux, d'une grande étendue, que les éléments entourent ; de telle sorte qu'il ne peut se porter dans un sens ou dans l'autre : ce qui montre manifestement, dans la puissance des créatures de Dieu, l'homme objet des profondes considérations de la Trinité Sainte, fait du limon de la terre, d'une manière admirable, en vue d'une grande gloire ; et tellement environné de la vertu des créatures, qu'il ne peut être nullement séparé d'elles^d ; parce que les éléments du monde, créés pour le service de l'homme, sont à son usage ; tandis que l'homme, assis au milieu d'eux, les domine par une disposition divine^e ; comme le dit David inspiré par moi : Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi roi sur les ouvrages de vos mains^f. [Ce qui veut dire : Ô Dieu, qui avez fait admirablement toutes choses, vous avez couronné l'homme de la couronne d'or de l'intelligence ; et vous l'avez revêtu du vêtement superbe de la beauté visible ; en le plaçant ainsi, comme un prince, au-dessus de vos ouvrages parfaits, que vous avez disposés avec justice et bonté, parmi vos créatures. Car vous avez octroyé à l'homme des dignités plus grandes et plus admirables qu'aux autres créatures.]

^a Et même pour ceux qui ne croient pas, jusqu'à ce qu'ils reçoivent la foi.

^b Il suffisait qu'il y ait un baptisé dans un peuple pour que l'ensemble du peuple se modère doucement.

^c Les paroles infaillibles des Docteurs

^d Ni dans un sens ni dans un autre

^e Il a autorité sur les éléments

^f *Gloria et honore coronasti eum, et contituisti eum super opera manuum tuarum. (Psal. VIII).*

Mais, comme tu vois, tandis que parfois ces éléments luttent entre eux avec les vents, ils contraignent le globe lui-même à se mouvoir un peu : parce que, quand il est convenable, les créatures de Dieu, par la renommée des miracles du créateur, s'assemblent entre elles ; de telle sorte que le miracle disparaît sous un miracle plus grand, par la vertu des paroles^a ; et l'homme saisi par la grandeur de ces merveilles, sent l'agitation de son esprit et de son corps ; et, terrassé par ces prodiges, il considère le néant de sa fragilité.

Et tu vois entre l'aquilon et l'orient, comme une grande montagne, environnée du côté de l'aquilon de beaucoup de ténèbres, et du côté de l'orient d'une grande lumière : parce que, entre l'impiété diabolique et la divine bonté, apparaît la grande chute de l'homme, par l'affreux mensonge de l'esprit malin qui causa aux réprouvés les multiples misères de la damnation ; et, par le salut désirable en faveur des choisis, l'abondante félicité de la rédemption ; de telle sorte que, ni cette lumière ne peut aboutir aux ténèbres, ni ces ténèbres à la lumière ; parce que les œuvres de lumière ne peuvent se mêler aux œuvres des ténèbres, et les œuvres des ténèbres ne peuvent monter jusqu'aux œuvres de lumière ; bien que le démon travaille fréquemment à offusquer ces dernières, par le moyen des hommes mauvais ; comme il arrive chez les païens, les hérétiques, les pseudo-prophètes^b, et tous ceux que ceux-ci s'efforcent d'entraîner^c à leur suite, par le mensonge. Comment ? Parce qu'ils veulent connaître ce qu'ils ne peuvent savoir, imitant celui qui voulut être semblable au Très-Haut^d. Et comme ils le suivent, il leur montre le mensonge sous l'aspect de la vérité, selon leur volonté^e ; c'est pourquoi ils ne sont pas avec moi, ni moi avec eux, car ils ne marchent pas dans mes voies ; mais ils aiment les sentiers détournés, recherchant ce que de folles créatures leur montrent faussement sur les causes futures ; ils veulent connaître ces choses, et s'efforcent de les découvrir d'une manière perverse, dans le mépris et l'abandon de mes saints qui m'aiment d'un amour sincère^f.

Mais ces sortes d'hommes, qui me tentent si opiniâtrement par leur art pervers, en scrutant la créature faite pour leur service, et lui demandant de leur montrer, selon leur volonté, ce qu'ils veulent savoir : peuvent-ils par les recherches de leur art, prolonger ou abrégier le temps de la vie qui leur a été fixé par le créateur ? Certes, ils ne le peuvent faire, ni pour un jour, ni pour une heure. Ou bien peuvent-ils détourner la prédestination de Dieu ? Nullement, ô misérables ! mais je permets que parfois les créatures vous démontrent vos passions et leurs signes distinctifs, parce qu'elles me craignent comme leur Dieu ; de la même manière que le serviteur montre quelquefois la puissance de son maître, et comme le bœuf ou l'âne et les autres animaux manifestent la volonté de leur maître, lorsqu'ils la remplissent fidèlement dans leur servitude.

Ô insensés, quand vous me vouez à l'oubli, sans vouloir vous retourner vers moi ni m'adorer, et que vous regardez vers la créature qui vous est soumise, pour savoir ce qu'elle vous présage ou ce qu'elle vous indique, alors vous renoncez à moi obstinément ; et vous honorez la créature infirme, de préférence à votre Créateur.

C'est pourquoi je te demande, ô homme, pourquoi honores-tu cette créature qui ne peut ni te consoler, ni te porter secours, ni te faire avancer vers la félicité ?^g comme les astrologues ordonnateurs de la mort, qui tracent la voie à l'infidélité des peuples idolâtres, et qui ont coutume d'affirmer témérairement : que les étoiles donnent la vie aux hommes et disposent tous leurs actes^h. Ô misérables, qui donc a fait les étoiles ? Mais parfois les étoiles, par ma permission, se manifestent aux hommes avec des signes, comme le montre mon Fils dans l'Evangile, lorsqu'il dit : *Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles*ⁱ. Ce qui veut dire : Par la clarté de ces étoiles les hommes seront illuminés ; et les temps des temps seront démontrés par leur évolution. Aussi, dans les derniers temps,

^a De la foi.

^b Et les pseudo-dingo-charismatico-mystico...

^c Par les esprits glisseurs et les esprits faufileurs.

^d C'est une simple imitation diabolique.

^e Car leur volonté est tordue.

^f Dans une pauvreté totale et une fragilité habitée par la lumière.

^g N'adore pas ton chat.

^h « Moi je suis sagittaire, ascendant capricorne. - Ah bon ? Mais ça explique tout. »

ⁱ *Erunt signa in sole, et luna et stellis. (Luc. XXI)*

des périodes lamentables et périlleuses se manifesteront en elles^a, par ma permission ; de telle sorte que les rayons du soleil, la splendeur de la lune et la clarté des étoiles disparaîtront parfois, afin d'émouvoir le cœur des hommes^b.

De même, c'est par une étoile que l'incarnation de mon Fils s'est manifestée, selon ma volonté. Mais l'homme n'a pas une étoile particulière pour disposer sa vie, comme le peuple imbécile et qui s'abuse, s'efforce de le faire croire ; et toutes les étoiles sont communes à tout le peuple, pour son service. Mais que l'étoile (de l'incarnation) ait resplendi d'une manière plus éclatante que les autres, c'est parce que mon Fils unique, qui est au-dessus de tous les hommes, naquit par l'enfantement d'une vierge^c sans péché. Mais cette étoile n'apporta aucune autre aide à mon Fils, que d'annoncer fidèlement au peuple son incarnation ; parce que toutes les étoiles et les créatures qui me craignent, accomplissent seulement ma volonté ; et elles n'ont nulle autre signification d'aucune sorte, dans quelque créature que ce soit. Car, lorsqu'il me plaît, elles indiquent ma volonté à la créature ; comme lorsque l'artisan frappe une monnaie, il y imprime la forme qu'il lui plaît ; alors la monnaie indique la forme imposée, la chose ne dépendant nullement de sa puissance ; et elle ne connaît pas le moment où l'artisan voudra lui imprimer une autre forme ; car elle ne discerne pas la longueur ou la brièveté du temps que durera celle qu'il lui a donnée. Que signifie cela ? Ô homme, si une pierre était à tes pieds, dans laquelle, en l'examinant diligemment, tu conjecturerais quelques signes de tes passions : alors, selon ta fausse estimation, contristé de ton infélicité, ou enorgueilli de ta prospérité, dans ton erreur, tu te dirais : Ah ! je mourrai... ou bien : quel bonheur ! je vivrai... ou hélas ! quelle infélicité... ou bienheureux mortel ! quelle prospérité est la mienne ! Et alors, que te donnerait cette pierre ? Mais, peut-elle te donner ou t'enlever quelque chose que ce soit ? Elle ne peut t'être utile ou nuisible en rien. De même aussi, ni les étoiles, ni le feu, ni les oiseaux, ni quelque autre créature que ce soit, dans les signes qu'on peut en augurer, ne sauraient te servir ou te nuire en rien.

Que si, en m'abandonnant, tu te fies à cette créature qui a été créée pour ton service : alors, moi aussi, par un juste jugement, je te rejetterai loin de ma face, et je te priverai de la félicité de mon royaume éternel.

Car moi, je ne veux pas que tu scrutes les étoiles, ou le feu, ou les volatiles, ou telle autre créature que ce soit, sur les causes futures ; car si tu les observes obstinément, tes regards me déplaisent, et je te rejette comme un ange déchu qui a quitté la vérité pour se précipiter dans la damnation. Ô homme, lorsque les étoiles et les créatures ont été faites, où étais-tu ? Est-ce que tu as donné ton avis sur leur création ? Mais la présomption de cette sorte d'investigation se fit jour dans le premier schisme ; à savoir lorsque les hommes eurent à ce point oublié Dieu, que chaque nation observa superbement les diverses créatures, et rechercha en elles les signes des causes futures. Cette erreur^d se manifesta dans Baal, que les hommes trompés adoraient comme Dieu, lorsqu'il n'était que sa créature, et vers lequel la dérision satanique les poussa, parce qu'ils préférèrent la créature au Créateur, et qu'ils voulurent savoir ce qu'ils ne pouvaient connaître. Et les choses ne firent qu'empirer, lorsque les hommes, par l'artifice du démon, commencèrent à divaguer dans l'art magique^e ; à tel point qu'ils voyaient et entendaient le démon lui-même, leur parlant et leur montrant faussement, que ce qu'ils considèrent comme telle créature, en est une autre. Il faut taire la manière dont les premiers séducteurs furent instruits par le démon : ils le virent et l'entendirent comme ils le cherchaient ; mais ils furent eux-mêmes très répréhensibles, à cause de cette dépravation ; puisque, de cette manière, ils renièrent Dieu, pour suivre l'antique séducteur. Ô homme, je t'ai acquis par le sang de mon Fils, non avec malice et iniquité, mais avec la plus grande justice ; et cependant tu m'abandonnes, moi le Dieu véritable, et tu suis celui qui est le mensonge. Je suis la justice et la vérité ; c'est pourquoi je t'avertis dans la foi, je t'exhorte dans l'amour, et je te ramène dans la pénitence afin que, bien que tu sois tout ensanglanté par les blessures

^a Puisqu'ils n'ont pas voulu prendre mon soleil, ni la clarté de ma lune, ni entendre les paroles des étoiles de ma sphère, alors les pierres elles-mêmes crieront en ces mêmes éléments.

^b Et leur apprendre qu'ils ne sont plus dans la viridité de leur force.

^c Immaculée.

^d Idolâtrique.

^e L'art de la divination, de la préscience, de la magie.

du péché, tu te relèves cependant de la profondeur de ta chute. Que si tu me méprises, tu éprouveras en toi l'effet de cette parabole :

Un certain Seigneur qui avait beaucoup de serviteurs, donna à chacun d'eux plusieurs armes de guerre en leur disant : Soyez probes et forts, et renoncez à la paresse et à la lâcheté. Mais comme ces serviteurs faisaient route avec lui, ils virent le long du chemin un méchant séducteur, inventeur d'un art étrange ; et quelques-uns d'entre eux trompés dirent : Nous voulons connaître les artifices de cet homme. Et quittant les armes qu'ils avaient, ils coururent vers lui. D'aucuns leur disaient : Que faites-vous en suivant ce séducteur, et en provoquant votre maître à la colère ? Et eux répondirent : Qu'est-ce que cela peut faire à notre maître ? Et leur maître leur dit : Ô mauvais serviteurs, pourquoi avez-vous abandonné les armes que je vous avais données ? Et pourquoi vous est-il plus cher d'aimer cette vanité, que de me servir, moi votre maître, dont vous êtes les serviteurs naturels ? Suivez donc ce séducteur, comme vous le désirez, puisque vous n'avez plus le courage de me servir, et vous verrez à quoi vous serviront ses mensonges ; et il les éloigna de lui. Que signifie cette parabole ? Ce Seigneur, c'est le Dieu tout puissant, qui soumet tous les peuples à son autorité, qui arma tout homme de raison et d'intelligence, lui commandant d'être courageux et vigilant avec les armes des vertus, en secouant la malice et la négligence. Mais, tandis que les hommes prennent la voie de la vérité, se disposant à persévérer dans l'observation des commandements divins, il leur vient de nombreuses tentations, de telle sorte qu'ils ont égard à Satan, le séducteur de l'univers, et l'artisan pervers de nombreuses victoires, non dans la voie de la vérité, mais au milieu des embûches et des mensonges. D'où il résulte, que quelques-uns d'entre eux, plus amoureux de l'injustice que du devoir, séduits par le démon, s'efforcent davantage d'imiter les vices de l'antique séducteur, que d'embrasser les vertus divines. Et l'intelligence^a qu'ils devraient appliquer aux commandements de Dieu, ils la font servir à la satisfaction des vices de l'iniquité terrestre, et se soumettent à Satan^b. Leurs directeurs, qui sont comme leurs compagnons et leurs commensaux, viennent souvent à leur secours avec les saintes Ecritures, leur reprochant leurs actes ; et ils les blâment de ce que, suivant les tromperies de Satan, ils attirent sur eux la vengeance céleste. Mais ils se moquent de leurs avis^c, et affirment dans leur orgueil qu'ils pèchent en de petites choses, dont Dieu n'est nullement offensé. Et comme ils persévèrent dans cette obstination, ils subissent la divine sentence, parce qu'il est objecté à ces esclaves de l'iniquité, le pourquoi ils ont obscurci leur intelligence^d, qui leur a été donnée d'en-haut, et le pourquoi ils ont accepté les mensonges de l'antique séducteur^e, et méprisé leur Créateur qu'ils devaient servir avec courage^f. Ainsi eux-mêmes, tombés dans le mépris de Dieu, sont livrés aux illusions de Satan, selon leurs œuvres (parce qu'ils n'ont pas voulu servir Dieu) ; ce en quoi ils sont forcés de considérer, que la séduction perverse ne leur a été d'aucune utilité ; puisqu'ainsi rejetés, ils encourent la damnation ; parce que, délaissant les préceptes divins, ils se sont efforcés de suivre Satan, de préférence à Dieu. Car je ne veux pas que les hommes me méprisent, eux qui doivent me connaître par la foi ; parce que s'ils me rejettent, pour suivre la créature qui les sert, imitant en cela l'antique serpent : alors moi je permets qu'il leur soit fait avec la créature et Satan, selon la concupiscence de leur cœur ; afin qu'ils expérimentent ce que peut leur rapporter la créature qu'ils ont adorée, et ce que peut leur octroyer Satan qu'ils ont suivi^g.

Eh ! Ô hommes insensés ! pourquoi interrogez-vous la créature sur le temps de votre vie ? Nul de vous, en effet, ne peut connaître le temps de sa vie ; éviter ou dépasser celui qui a été déterminé par moi ; parce que, ô homme, lorsque ton salut, soit dans les choses temporelles, soit dans les spirituelles, sera accompli, tu changeras le présent siècle, pour passer à celui qui n'a pas de fin. Car lorsque l'homme possède une si grande puissance qu'il m'aime plus ardemment que les autres créatures, de telle sorte que, sa conscience n'étant pas engourdie par le fétide péché, il évite les embûches de

^a La contemplation, la vie contemplative.

^b Dans le secret. Quelquefois même sans le savoir.

^c Ils se moquent de l'avis de Dieu, du Christ, des Docteurs et de l'Eglise.

^d Contemplative.

^e Avec ses artifices.

^f Et viridité.

^g C'est pourquoi ils exprimeront la dérision de pauvres pouvoirs.

l'antique serpent, je ne sépare pas son esprit de son corps^a, avant qu'il ait pu mener à leur maturité ses fruits savoureux, qui sont d'une odeur suave. Mais celui que je considère comme si débile qu'il ne peut supporter mon joug, parmi les tentations du malin séducteur, et dans le pesant esclavage de son corps, je le retire de ce siècle, avant qu'il commence à se dessécher, dans le temps de la flétrissure de son âme ; car je sais tout. Je veux donner au genre humain toute justice pour sa sauvegarde, de manière que nul ne puisse trouver une excuse, lorsque j'avertis et j'exhorte les hommes, à accomplir les œuvres de justice ; quand je leur inculque la peur du jugement de la mort, comme s'ils devaient bientôt mourir, bien qu'ils aient encore longtemps à vivre. Et je fais cela, parce que personne, si ce n'est selon le fruit que je vois dans l'homme, et selon la volonté par laquelle je lui concède de vivre, ne pourra jouir d'un autre temps, ou en disposer pour lui-même ; comme Job en rend témoignage par moi, lorsqu'il dit : Vous avez posé ses bornes, il ne les dépassera pas^b. Ce qui veut dire : Toi qui l'emportes sur tous, et qui prévois toutes choses avant qu'elles ne se fassent, tu as aussi posé les bornes de la vie humaine, dans le secret de ta divine majesté ; de telle sorte que ni la science, ni la prudence, ni la ruse d'aucun être ne pourront passer outre dans l'âge de l'enfance, de la jeunesse et de la vieillesse des hommes ; et rien ne se fera, que selon la providence de tes secrets, à toi, qui as voulu que l'homme soit fait pour la gloire de ton nom. Car moi, ô homme, je t'ai connu avant la constitution du monde, et cependant je veux considérer tes jours, et discerner leurs fruits dans tes œuvres ; en examinant chacune de tes actions diligemment et avec un soin jaloux. Mais celui que je ravis soudainement à la vie temporelle, c'est qu'il ne lui est plus utile de vivre ; à tel point, que s'il lui était donné de prolonger encore ses jours, il n'en récolterait aucun fruit profitable ; et avec la tiédeur d'une foi charnelle, il enverrait (vers moi) comme une vaine fumée de futiles paroles, et il ne me toucherait pas par un élan intime de son cœur. Aussi, je ne lui accorde pas de trêves pour cette vie ; mais, avant qu'il ne tombe dans la tiédeur de cette infertilité, je le retire de ce siècle. - Or, mon discours est pour toi, ô homme ! Pourquoi me méprises-tu ? Ne t'ai-je pas envoyé mes Prophètes et donné mon Fils pour ton salut sur l'arbre de la croix ? et ne t'ai-je pas destiné mes apôtres, pour qu'ils te montrent la voie du salut par l'Evangile ?

Tu ne peux donc t'excuser de ne pas avoir reçu de moi tous les biens. Et pourquoi me laisses-tu de côté ? Mais tu recherches l'erreur perverse, qui consiste dans l'observation des étoiles, du feu, des oiseaux, ou des autres créatures de cette sorte pour y découvrir des signes de tes actions. Je ne puis le tolérer davantage ; parce que, tous ceux qui les premiers découvrirent cette erreur, au moyen de la vision diabolique, par le mépris de Dieu, abandonnèrent complètement ses préceptes ; et eux-mêmes furent méprisés. Mais moi je resplendis sur toute créature, dans l'éclat de ma divinité ; c'est pourquoi mes merveilles se sont manifestées dans mes saints : Aussi je ne veux plus que tu exerces cette erreur des divinations, mais je veux que tu regardes vers moi^c. Ô insensé, considère qui je suis ! considère que je suis le souverain bien. Aussi, je te donne tous les biens, lorsque tu me cherches diligemment. Et qui crois-tu que je sois ? Je suis Dieu, sur toutes choses, et, en toutes choses. Mais tu veux me faire passer pour un rustique, qui craint son maître. Comment ? Tu veux que je fasse ta volonté, lorsque tu méprises mes commandements ? Dieu n'est pas ainsi. Que signifie cela ? Lui, en effet, n'a pas le sentiment de ce qui commence, ni la crainte de ce qui finit. Les cieux retentissent de mes louanges^d en me contemplant ; et ils m'obéissent selon cette justice pour laquelle ils ont été créés par moi. Le soleil, la lune, les étoiles, apparaissent dans les nuées du ciel, selon la règle établie par moi. Les rafales des vents, les nuées pluvieuses courent dans les airs, comme il leur a été ordonné ; et toutes ces créatures obéissent à leur créateur, selon l'ordre qu'elles en ont reçu. Toi, au contraire, ô homme, tu n' observes pas mes commandements ; mais tu suis ta volonté, comme si la justice de la loi ne t'était pas démontrée et établie. Tu es dans un tel endurcissement, bien que tu ne sois que poussière, que la justice de ma loi ne te suffit pas, quoiqu'elle soit labourée et cultivée dans le sang de mon Fils, et bien triturée (comme le froment) dans mes saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

^a La médiumnité est une séparation de l'esprit et du corps. La séparation de l'esprit et du corps fait une tension, on entre dans le métapsychique et on devient médium, on perçoit par exemple où il y a de l'eau.

^b *Constituisti terminos ejus, qui proeteriri non poterunt. (Job. XVI)*

^c Tu dois sortir de ces activités et des artifices sataniques du paranormal.

^d *Coeli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. (Psal. 18)*

Mais dans ta grande folie, tu veux te rendre maître de moi^a, et tu m'insultes de cette manière, en disant : S'il plaît à Dieu, s'il veut que je sois juste et bon, pourquoi ne me rend-il pas tel ? car tu veux te saisir de moi, comme le bouc lascif qui, voulant s'emparer d'un cerf, se voit repoussé et transpercé par ses puissantes cornes. Ainsi, lorsque tu veux insolemment te moquer de moi, par l'impudence de tes mœurs ; au moyen des préceptes de ma loi, comparables à des cornes, je te brise, selon la justice de mon jugement. Ce sont là les trompettes qui résonnent à tes oreilles ; mais tu ne les écoutes pas, et tu cours après le loup, que tu prétends dompter^b, de manière qu'il ne puisse te nuire. Mais le loup famélique te dévore, en disant : Cette brebis a erré sur mon chemin, et n'a pas voulu suivre son pasteur, mais elle a couru après moi ; c'est pourquoi je veux la dévorer ; parce qu'elle m'a choisi, en abandonnant son pasteur. Ô homme, Dieu est juste ; et c'est pourquoi, tout ce qu'il a fait dans le ciel et sur la terre, il l'a disposé dans un ordre parfait. Je suis, en effet, le grand médecin de toutes les langueurs ; et je fais comme le médecin lorsqu'il voit un malade qui désire ardemment un remède. Que fait-il ? Si la maladie est légère, il la guérit facilement ; mais si elle est grave, il dit au malade : J'exige de toi de l'or et de l'argent. Si tu me les donnes, je te guérirai. Ainsi je fais moi-même, ô homme. J'efface les fautes légères dans les gémissements, les larmes et la bonne volonté des hommes mais pour les fautes graves je commande ô homme, fais pénitence, corrige tes mœurs, et je te montrerai ma miséricorde, et je te donnerai la vie éternelle !

N'observe pas les étoiles et les autres créatures, sur les causes à venir ; n'adore pas le démon, ne l'invoque pas, ne lui demande rien ; parce que si tu veux connaître plus qu'il ne t'importe de savoir, tu seras trompé par l'antique séducteur ; car lorsque le premier homme voulut acquérir plus qu'il ne devait posséder, il fut trompé par Satan, et tomba dans la perdition^c. - Mais cependant le démon ne connut pas la rédemption de l'homme, où le Fils de Dieu mit à mort la mort même, et brisa les portes de l'enfer. Le démon, en effet, à l'origine, par la femme vainquit l'homme ; mais Dieu à la fin des temps (prédits par les prophètes), écrasa le démon par la femme qui engendra le Fils de Dieu ; et réduisit merveilleusement à néant l'œuvre diabolique ; comme mon bien aimé Jean en rend témoignage, en disant : *Le Fils de Dieu est apparu pour ruiner les œuvres de Satan*^d. Que signifient ces paroles ? La grande lumière est apparue, pour le salut et la rédemption des hommes. C'est le Fils de Dieu qui a revêtu la misère du corps humain ; mais comme une étoile brillante, qui resplendit dans les ombres nocturnes, il fut ainsi placé sur le pressoir, où le vin, sans aucun ferment, devait être exprimé ; parce que la pierre angulaire même tomba sur le pressoir ; et en exprima un vin si pur qu'il exhala un parfum suave. Car lui-même apparaissant, homme parfait, dans l'humanité, sans effusion de sang vicié (par le péché), écrasa sous le pied de sa milice, la tête de l'antique serpent ; et dissipant tous les traits empoisonnés de son iniquité, pleins de sa fureur et de sa convoitise, il le rendit tout à fait méprisable. C'est pourquoi, quiconque possède la science du Saint-Esprit et les ailes de la foi, ne transgresse pas mon avis, mais il le reçoit pour en faire les délices de son âme.

Je vous salue Marie

^a Et de ma possession des temps futurs.

^b « Je contrôle parfaitement la situation », vous avez déjà entendu ça dans la troisième vague.

^c Emportant avec lui l'humanité tout entière, merci papa Adam.

^d *In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. (I. Joan. III)*

29. Le Livre des Œuvres Divines, La première vision (et un extrait du Scivias, Livre III, vision treizième)

« Recevez l'Eucharistie dans la paix »

Vous savez qu'il y a eu plusieurs accidents en quelques jours, c'est peut-être un hasard mais enfin... Un train a déraillé en France, à Brétigny^a. Puis à nouveau une centaine de morts dans un train qui a déraillé peu avant Compostelle^b. Puis en Italie, quarante pèlerins de Padre Pio sont morts dans un accident de car^c. Puis hier en Suisse, à nouveau, deux trains se sont percutés^d. Ça fait quand même beaucoup en l'espace de quelques jours !

L'homme est maître des éléments. Il faut invoquer Notre-Dame des transports mécaniques pour que les voies ferrées, les voies aériennes, les voies routières, les voies des transports des enfants de Dieu ne soient pas perturbés par les éléments, ne soient pas attaqués, au milieu de la cible, par l'aquilon. La Vierge d'ailleurs, avant qu'il y ait tous ces événements, a fait une demande de prière pour que la Vierge des transports, la Vierge du rail puisse être là et maîtriser à travers nous à l'Eucharistie les éléments, mais ça n'a pas été entendu. Il aurait suffi qu'un seul ou deux le fassent. Nous sommes responsables par rétractation des catastrophes du monde. Pourquoi est-ce que ce sont des pèlerins de Compostelle ? Pourquoi est-ce que ce sont des pèlerins de Padre Pio ?

Nous vous l'avons déjà dit, c'est un secret, personne n'en saura rien, que vous. Je l'ai noté : sainte Hildegarde a expliqué à une petite qui se trouve au centre de la France : « Dans l'Eucharistie, ne soyez pas en colère, soyez en paix les uns avec les autres. Dans l'Eucharistie, c'est l'infiniment petit qui s'unit à l'infiniment grand dans l'indivisibilité de Dieu. Même dans l'infinie particule, rien n'est divisé lorsque vous recevez l'Eucharistie, alors recevez-la dans la paix. Parce que si vous êtes en colère lorsque vous recevez l'unité, l'indivisibilité de Dieu dans l'infiniment petit que réalise l'Eucharistie jusque dans l'infinie particule qui est elle-même indivisible en vous, alors votre colère fait sortir de vous ce qui perturbe les ions, les tachyons, touche la cible et les catastrophes se réalisent. Vous devez au contraire prendre autorité avec l'Immaculée pour recentrer tout dans l'indivisibilité où l'Eucharistie opère l'union de l'infiniment petit et de l'infiniment grand dans l'indivisibilité de Dieu. Même l'infinie particule trouve son indivisibilité dans le feu de votre viridité surnaturellement établie en Marie, Reine des transports de la terre, de l'air et du fer (le rail). » Fin de citation. Merci sainte Hildegarde ! Elle est passée cette fois-ci par un intermédiaire.

Le plus grand moment de notre vie catholique, c'est sûr, c'est à la Communion. L'infiniment petit s'unit à l'infiniment grand de la Communion donnée dans l'indivisibilité de Dieu en nous. Tout se réalise dans l'indivisibilité. Ce que l'Ange ne peut pas faire. Voilà ce qui met en colère Lucifer. Que les si fragiles, les si petits puissent être au dessus de lui, même lorsqu'il était dans la lumière et les attributs des pierres précieuses !

Que votre colère et que votre mouvement ne viennent pas perturber cette unité qu'opère l'Eucharistie dans ce grand moment de la vie d'un catholique. Sinon votre colère, votre inquiétude va faire sortir de vous des ions, des tachyons qui vont perturber la cible elle-même. Alors Marie risque de se mettre en colère ! Attention, la colère de Marie n'est pas facile, elle est stridente !

^a Le 12 juillet 2013, faisant 6 morts et 30 blessés.

^b Le 27 juillet 2013. Sur les 222 personnes à bord, au moins 78 sont décédées et toutes les autres sont blessées.

^c Le 28 juillet 2013. Dix pèlerins sont grièvement blessés et dix personnes sont aussi blessées dans les voitures présentes au moment de l'accident.

^d Le 29 juillet 2013. Deux trains sont entrés en collision frontale, faisant 1 mort et 35 blessés, dont 5 graves.

Alors nous allons lire la première vision du Livre des Œuvres Divines. Ce n'est pas la première vision du Scivias. Si vous voulez un passage de la treizième vision du Scivias, ça va faire une très belle introduction à la première vision, parce que le Scivias est avant.

Scivias, Livre III, Vision treizième (extrait)

^aVous, Anges, qui gardez les peuples, dont la beauté brille sur votre visage, et ô vous, Archanges, qui recevez les âmes des justes, et vous, Vertus, Puissances, Principautés, Dominations et Trônes qui êtes comptés au nombre de cinq secrets, et vous, Chérubins et Séraphins, sceau des secrets de Dieu, louange soit à vous qui regardez à sa source le coffret du chœur antique^b. Vous voyez, en effet, la force intérieure du Père, qui surgit de ce chœur comme un visage. Et il disait : « Ô vous, hommes remarquables qui percez en regardant des yeux de l'esprit ce qui est caché, et annoncez dans l'ombre lumineuse la lumière perçante et vivante germant en ce rameau qui seul fleurit à l'arrivée de cette lumière prenant racine ; vous, hommes saints d'autrefois qui aviez prédit le salut des âmes exilées qui étaient comme immergées dans la mort, qui avez tourné autour comme des roues, parlant admirablement des mystères du mont qui touche au ciel^c, traversant de multiples eaux dont il se trouve oint au moment où parmi vous surgit la lumière brillante qui illumine, dès le départ, le mont^d lui-même. Ô vous, heureuses racines par lesquelles fut plantée œuvre de miracles et non œuvre de crimes à travers le chemin tourmenté de l'ombre diaphane^e ! Et toi, ô voix de feu profonde devançant la pierre polie du seuil recouvrant l'abîme, réjouissez-vous en votre tête. Réjouissez-vous en celui que beaucoup n'ont pas vu sur terre, qui l'avaient ardemment appelé de vœux. Et de nouveau, il fut dit : Ô cohorte ardente de fleurs d'un rameau sans épines^f, toi qui es la musique du globe de la terre, entourant les régions de sens en folie, se nourrissant avec les porcs, que tu as repoussés par l'aide infuse de celui qui a planté la racine dans le tabernacle de l'œuvre entière^g du Verbe du Père, toi qui es la noble race du Sauveur pénétrant la voie de régénération de l'eau grâce à l'agneau qui t'a envoyé, glaive en main, parmi des chiens très cruels, qui détruisaient sa gloire dans les œuvres de ses doigts, mettant en évidence qu'elle n'était pas faite en la soumission de leurs mains, entre lesquelles ils ne l'ont pas trouvée. Car, ô troupe très lumineuse des apôtres, surgissant dans la véritable connaissance et ouvrant la clôture du magistère du Diable, en lavant les captifs en une source d'eau vivante^h, tu es la lumière très claire en des ténèbres très noires, tu soutiens comme une rangée très forte de colonnes l'épouse de l'Agneau en tous ses ornements, par la gloire de qui elle est mère et vierge et en porte l'étendard. L'Agneau en effet est l'époux immaculé, et son épouseⁱ est immaculée.

C'était l'introduction à la première vision !

^a Cité par Régine Pernoud, Hildegarde de Bingen, conscience inspirée du XII^e siècle, chapitre intitulé : Hildegarde de Bingen : « Vision 13 ».

^b Des chants éternels de Dieu : le chœur.

^c Le Verbe de Dieu.

^d La montagne en son sommet, l'union hypostatique.

^e Joseph, Anne et Joachim, voilà les racines.

^f Les Gédéon.

^g Et accomplie.

^h Les enfants dans l'autel.

ⁱ Le Verbe.

Le Livre des Œuvres Divines, La première vision



1 Je contemplai alors dans le secret de Dieu, au cœur des espaces aériens du midi^a, une merveilleuse figure. Elle avait apparence humaine. La beauté, la clarté de son visage étaient telles que regarder le soleil eût été plus facile que regarder ce visage. Un large cercle d'or ceignait la tête. Dans ce cercle, un deuxième visage, celui d'un vieillard, dominait le premier visage, son menton, sa barbe frôlaient le sommet du crâne. De chaque côté du cou de la première figure se détachait une aile. Ces ailes s'élevaient au-dessus du cercle d'or, au-dessus duquel elles se rejoignaient. La partie extrême de la courbure de l'aile droite portait une tête d'aigle : ses yeux de feu rayonnaient comme en un miroir la splendeur angélique. La partie correspondante de l'aile gauche portait une tête d'homme, qui luisait comme étincellent les étoiles. Les deux visages étaient tournés en direction de l'est. De chaque épaule de la figure, une aile descendait, jusqu'aux genoux. Un vêtement, qui avait l'éclat du soleil, la revêtait. Dans les mains, elle portait un agneau qui luisait comme une journée débordante de lumière. Du pied elle terrassait un monstre à l'aspect effroyable, vireux et noir, et un serpent. Le serpent serrait dans la mâchoire l'oreille droite du monstre. Son corps s'enroulait autour de la tête du monstre, et sa queue allait jusqu'à ses pieds, du côté gauche de la figure.

2 La figure parla en ces termes : « C'est moi l'énergie suprême, l'énergie ignée. C'est moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie. Rien de mortel en moi ne fuse. De toute réalité je décide. Mes ailes supérieures enrobent le cercle terrestre, dans la sagesse je suis l'ordonnatrice universelle. Vie ignée de

l'essentialité puisque Dieu est intelligence, comment pouvait-il ne pas œuvrer ? Par l'homme, il assure l'épanouissement de toutes ses œuvres. L'homme en effet, il le créa à son image et à sa ressemblance, en lui, il inscrivit, avec fermeté et mesure, la totalité des créatures. De toute éternité, la création de cette œuvre — la création de l'homme — était prévue en son conseil. Une fois ladite œuvre achevée, il remit donc entre les mains de l'homme l'intégralité de la création : afin que l'homme pût agir avec elle, de la même manière que Dieu avait façonné son œuvre, l'homme. Ainsi donc, je suis serviteur et

^a L'air, ce qui est aérien, est toujours la vie contemplative. L'eau est la grâce de Marie. Le feu est le Paraclet du Saint-Esprit, sa spiration passive, incréée, brûlante, savoureuse, fruitante d'amour. La terre, c'est nous qui en faisons l'unité.

soutien. Par moi en effet, toute vie s'enflamme. Sans origine, sans terme, je suis cette vie qui, identique, persiste, éternelle. Cette vie, c'est Dieu. Elle est perpétuel mouvement, perpétuelle opération, et son unité se montre en une triple énergie. L'éternité, c'est le Père. Le Verbe, c'est le Fils, le souffle qui relie les deux, c'est l'Esprit saint. Dieu l'a représenté dans l'homme : l'homme en effet a un corps, une âme et une intelligence. Mes flammes dominent la beauté des campagnes : la terre est la matière grâce à laquelle Dieu façonna l'homme. Si je pénètre les eaux de ma lumière, c'est que l'âme pénètre le corps tout entier, comme l'eau, par son flux, pénètre la terre entière. Si je dis que je suis ardeur dans le soleil et dans la lune, c'est une allusion à l'intelligence : les étoiles ne sont-elles pas les innombrables paroles de l'intelligence ? Et si mon souffle, invisible vie, mainteneur universel, éveille l'univers à la vie, il s'agit d'un symbole : l'air et le vent en effet maintiennent tout ce qui pousse et tout ce qui mûrit, et rien ne s'écarte des données de sa nature. »

3 J'entendis alors la même voix. Du ciel, elle s'adressait à moi en ces termes : « Dieu, le créateur de l'univers, façonna l'homme à son image et à sa ressemblance. En lui, il figura toutes les créatures, supérieures et inférieures. Il l'aima d'un tel amour qu'il lui réserva la place dont avait été expulsé l'ange déchu. Il lui attribua toute la gloire, tout l'honneur que ledit ange avait perdus en même temps que son salut. Voilà ce que te montre le visage que tu contemples. La magnifique figure que tu aperçois au midi des espaces aériens et dans le secret de Dieu, et dont l'apparence est humaine, symbolise en effet cet amour du Père des cieux. Elle est l'amour : au sein de l'énergie de la déité pérenne, dans le mystère de ses dons, elle est une merveille d'une insigne beauté. Si elle a l'apparence humaine, c'est que le Fils de Dieu s'est revêtu de chair, pour arracher l'homme à la perdition dans le service de l'amour. Voilà pourquoi ce visage est d'une telle beauté, d'une telle clarté. Voilà pourquoi il te serait plus facile de contempler le soleil que de contempler ce visage. La profusion de l'amour en effet rayonne, étincelle d'une brillance si sublime, si fulgurante qu'elle dépasse, d'une manière inconcevable pour nos sens, tout acte de compréhension humaine qui assure d'habitude dans l'âme la connaissance des sujets les plus divers. Nous le montrons ici par un symbole, qui permet de reconnaître dans la foi ce que les yeux extérieurs ne peuvent réellement contempler.

4 Le large cercle d'or qui entoure complètement la tête de l'apparition signifie que la foi catholique, épandue sur le globe entier, jaillit du plus brillant éclat de la première aurore. La foi seule en effet saisit dans le plus profond respect la profusion de cet amour qui dépasse toute compréhension : elle saisit que Dieu délivra l'homme par l'incarnation de son fils, qu'il affermit l'homme par l'infusion de l'Esprit saint. Ainsi le Dieu unique est reconnu dans sa trinité, lui, le Dieu sans commencement dans le temps, lui, le Dieu qui, de toute éternité, était inclus dans sa déité. Dans le cercle qui domine la première tête, tu aperçois une seconde tête, celle d'un vieillard. En voici la signification : la bonté grandiose de la déité, sans origine ni terme, vient au secours des croyants. Le manteau et la barbe effleurent le crâne du premier visage : dans l'ensemble du plan de la prescience divine, le sommet de l'amour suprême voulut que le Fils de Dieu, en son humanité, ramenât l'homme perdu chez lui, au Royaume des cieux.

5 Une aile se détache des deux côtés du cou de la figure. Toutes deux s'élèvent au-dessus de l'anneau pour se réunir en haut : c'est qu'il est impossible de séparer l'amour de Dieu et celui du prochain, lorsqu'ils s'expriment dans l'unité de la foi par l'énergie divine d'amour, et lorsqu'ils ensèrent la foi dans un suprême désir. Quand, dépouillées en même temps qu'Adam du vêtement céleste, ces deux amours séjournent dans les ombres de la mort, la sainte déité dérobe aux hommes l'éclat incommensurable de leur gloire.

6 À la partie extrême de la courbure de l'aile droite, tu aperçois la tête d'un aigle aux yeux de feu. En eux se reflète comme en un miroir la cohorte des anges. Quand un homme se place au service de Dieu au plus profond d'une soumission glorieuse, quand il domine Satan, il s'élève et il jouit de la félicité de la protection divine. Lorsque son cœur s'exalte dans l'ignition qui le porte vers l'Esprit saint, lorsqu'il tourne vers Dieu son regard, les esprits bienheureux s'y révèlent dans une clarté lumineuse, pour offrir à Dieu le don de son cœur. L'aigle désigne les spirituels qui, par l'offrande de leur cœur, par leur méditation fréquente, contemplant à l'instar des anges de Dieu. Ainsi les esprits bienheureux qui, eux, contemplant sans cesse Dieu, prennent plaisir au spectacle des œuvres accomplies par les justes. Par

leur être propre, ils lui font montre de ces œuvres. Ils persistent dans la louange de Dieu, jamais ils ne s'en rebutent, puisque, jamais, ils ne peuvent en épuiser la plénitude. Qui jamais en effet pourrait dénombrer les incommensurables œuvres merveilleuses que Dieu opère dans l'énergie de sa toute-puissance ? Personne ! L'éclat propre aux anges, c'est comme une multiplicité de reflets. Les anges contemplent dans cet éclat même. Personne n'opère comme Dieu, car personne ne détient sa puissance ; il n'a pas d'égal, pour une raison simple : il échappe au temps.

7 Dans son présent éternel, Dieu contenait, avant le commencement des temps, toutes ses opérations. Sans instant, sans déroulement temporel, de toute éternité, toutes les choses, visibles et invisibles, luisaient dans la pureté de sa sainte déité : de même, les arbres ou autres créatures se mirent dans les eaux qui les joutent, sans y jouir d'une présence corporelle ; les contours n'en sont pas moins visibles dans le miroir. Or, lorsque Dieu prononça l'acte créateur, toutes les choses se revêtirent sur-le-champ de leur forme, elles que la prescience divine contemplait avant les temps dans leur incorporité^a. [En effet : de même que tous les objets placés devant un miroir se reflètent en lui, de même, toutes les œuvres divines se révèlent au sein de la sainte déité dans leur intemporalité.] Sans la prescience de ses œuvres, comment Dieu pourrait-il exister ? Si chaque œuvre atteint, une fois enveloppée de son corps, la perfection dans la fonction qui est la sienne, la raison est la suivante : la sainte déité connaissait d'avance l'assistance qu'elle apporterait, le soutien de son savoir et de sa connaissance. De même donc qu'un rayon lumineux révèle la forme d'une créature, la pure prescience de Dieu contemple les formes de la création, avant même que le corps ne les enveloppe : c'est que chaque chose, dans le plan de Dieu, avant son incorporation, resplendit au sein de sa prescience et dans la ressemblance^b. L'homme perçoit l'éclat du soleil avant de pouvoir contempler le soleil même ; l'éclat du soleil indique la présence du soleil : de même, les anges manifestent Dieu par leur célébration laudative, comme le soleil ne peut exister sans sa lumière, la déité n'existe pas sans la louange des anges. Ainsi, la prescience divine fut première, et son œuvre suivit. Aucune œuvre ne serait apparue, sans cette prescience : l'on ignore tout du corps d'un homme, tant qu'on n'a pas vu son visage ; la vue du visage permet la louange de la personne tout entière. L'homme recèle donc à la fois la prescience et l'œuvre divines^c.

8 Or, il existait alors une innombrable cohorte d'anges qui voulaient une existence propre. Au spectacle de la splendeur de leur gloire grandiose, de leur éclatante beauté, dans leur plénitude étincelante^d, ils oublièrent leur créateur. Ils n'avaient pas encore commencé la louange divine : ils croyaient en eux-mêmes l'éclat de leur honneur si grand qu'il en serait irrésistible. Ils tentèrent donc d'assombrir l'éclat de Dieu. Or, quand ils s'aperçurent que jamais ils n'épuiseraient les merveilles de ses mystères, horrifiés, ils se détournèrent de lui. Ceux-là même qui auraient dû le glorifier, trompés par leur imagination^e, affirmèrent qu'ils désiraient, dans leur splendeur même, se choisir un autre dieu. Aussi est-ce dans la ténèbre qu'ils sombrèrent, réduits à une impuissance telle qu'ils ne pouvaient agir sur une

^a Je m'arrête un peu. Les pierres précieuses : Dieu a immédiatement créé toutes les vertus des pierres précieuses pour orner l'intimité intérieure sans limite de Lucifer, avant qu'elles ne prennent dans le temps leur corporité.

^b Sainte Hildegarde était une ignorante, ne l'oublions jamais. « Nous, 888 ans après, nous savons quand même plus de choses que cette grégaire connaissance des gens du Moyen-âge »... Nous avons le témoignage de la plus basse ignorance de cette époque, ce qui montre la déchéance de la nôtre. Quand vous regardez les films sur le Moyen-âge, vous comprenez qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Quand on passait le baccalauréat à l'époque de 1350 à 1400, quelqu'un qui n'avait pas lu toute la somme de saint Thomas n'avait pas son bac. Aujourd'hui les gens passent leur bac, ils ne savent même pas lire, ils ne savent pas écrire. Nous sommes proches de la grégarisation des singes, c'est pour ça que les hommes aspirent à faire des hommes-animaux et des animaux-hommes, un mélange des deux pour pouvoir s'élever un peu plus haut que là où ils sont, parce que l'animal a dépassé l'homme. Telle est l'annonce de l'homme du 16 juillet de l'an 2013.

^c Qui elles sont éternelles. Attention à l'Eucharistie, il ne faut pas perturber ce recèlement, parce que l'Eucharistie unit l'infinité petit et l'infinité grand dans l'indivisibilité de la prescience de Dieu. Et même l'infinité particule est indivisible et demeure indivisible en cette indivisibilité. Alors si ta division intérieure dans la réception de l'Eucharistie est là, alors elle fait sortir de toi des tachyons, des ions qui vont directement sur la cible. D'où viennent les catastrophes ? De ceux qui inscrivent le *meshom* dans la communion eucharistique. Ça ne vient pas des musulmans, ils ne savent même pas que l'Eucharistie existe.

^d Sans limite.

^e L'imagination de Lucifer !

créature qu'avec la permission du créateur^a. Or Dieu avait doté le premier de tous les anges, Lucifer, à ce point de toute la plénitude de la beauté dont il avait fait don à la création que sa cohorte entière en resplendissait. Quand il choisit le travers de la contradiction, il devint plus affreux que tout ce qui est affreux : dans le pouvoir de sa colère, la sainte déité le précipita en effet en ce lieu même qui est dénué de toute lumière.

9 Le visage humain qui apparaît au sommet de la courbure de l'aile gauche luit comme étincellent les étoiles. En voici la signification : lorsque, parvenus au sommet de l'humilité victorieuse, nous nous consacrons à la défense de notre créateur, lorsque nous rabaissons toutes les attaques qui déferlent pour ainsi dire du flanc gauche, nous prenons visage d'homme. Nous nous détachons en effet de l'existence bestiale, pour vivre conformément à la dignité que nous enseigne la nature de l'homme : nous révélons ainsi nos bonnes intentions dans des œuvres justes, tout en rayonnant de l'éclat le plus clair.

10 Lorsque Dieu dit : « Que la lumière fût ! », ce qui jaillit, c'est la lumière spirituelle. Cette lumière, ce sont les anges. Ce sont aussi bien les anges qui refusèrent de trahir la fidélité envers Dieu que ceux qui sombrèrent dans les affres d'une ténèbre vide de toute lumière : refusant de convenir que la véritable lumière, celle qui persistait de toute éternité dans une gloire antérieure à toute origine, était Dieu, ils étaient désireux de créer une œuvre semblable à Dieu, œuvre dont l'existence était une impossibilité. Dieu éveilla alors une autre vie, et il la revêtit d'un corps : cette vie, c'est l'homme. À l'homme, Dieu confia la place et l'honneur de l'ange déchu, il le chargea de parachever la gloire de Dieu, ce que refusait ledit ange. Nous désignons donc par ce visage d'homme tous ceux que leur conduite corporelle livre certes au monde, mais que leur orientation spirituelle élève au rang de serviteurs permanents de Dieu^b, ceux qui, malgré la somme de leurs obligations profanes, n'oublent pas au service de Dieu l'apanage de l'esprit. Si les visages sont tournés vers l'est, c'est que les clercs comme les laïques, dans leur désir de servir Dieu et de réserver leur âme à la vie, doivent regarder vers l'aurore de la sainte vie et vers la source du salut^c.

11 Une aile qui descend jusqu'aux genoux se détache des deux épaules : le Fils de Dieu a attiré et maintenu au cœur de son énergie d'amour les justes comme les pécheurs. Ceux qui ont vécu selon le droit, il les porte sur l'épaule ; les autres, il les porte sur les genoux, car son appel les a détournés de la voie de l'injustice : de même, nous portons nos fardeaux tantôt sur l'épaule, tantôt sur les genoux. L'amour qui connaît en effet conduit l'homme, corps et âme, vers la plénitude du salut, malgré les fréquents écarts qui l'éloignent du véritable état de constance^d. L'instruction que reçoit l'homme en matière céleste et spirituelle est à ce point incommensurable : par les dons de l'Esprit saint, l'homme est pénétré d'en haut d'une profondeur de pureté et de sainteté. Mais ces dons lui enseignent aussi la gestion de ses intérêts terrestres et des besoins du corps, différemment bien entendu. Malgré le réconfort de tant de dons spirituels, il n'en a pas moins conscience de sa faiblesse, de sa caducité, de sa condition mortelle.

12 L'habit que porte notre figure a l'éclat du soleil. C'est une allusion au Fils de l'homme qui revêtit en son amour le corps de l'homme, mais sans la souillure du péché, comme notre beau soleil. Le soleil domine toutes les créatures, il resplendit en des lieux si sublimes qu'aucun homme ne peut l'atteindre :

^a Et comme ils peuvent agir dans l'aquilon, l'homme peut tempérer et peut prendre leur place dans la splendeur du Saint Soleil en la présence éternelle de Dieu, sinon il n'y aurait pas pour nous de dixième hiérarchie où serait Marie dans la résurrection et dans l'au-delà de la déité essentielle et toute pure de Dieu. Nous sommes attaqués à mort ? Alléluia ! Mais ne dites pas : « Seigneur, qu'est-ce que Tu fais ?! », dites : « Alléluia ! »

^b Vous voyez le visage du Verbe, le visage du Père avec sa barbe, et la couronne de la foi est entre les deux.

^c Dans sa cause finale : glorieux.

^d La constance. Marie *stabat* : était debout (de *sto, as are*, en latin). C'est un état présent et en même temps éternel, permanent. Sa stabilité vient de ce qu'elle a les pieds dans la sponsalité de Joseph qui dans le fond le plus bas de la création de l'univers puisqu'il est au fond de la mort du Christ dans son âme séparée. Elle trouve sa stabilité là, dans le fond de la mort du Christ dans les hauteurs, et c'est ensemble (*con*) qu'ils établissent cette stabilité. *Constantia, ae, f* : la constance. C'est pour ça que saint Jean, *Iohanan ben Zebedea*, est le seul des apôtres à utiliser ce mot, parce qu'il sait d'où vient le secret de Marie dans la constance de la transverbération. L'Immaculée Conception émane toujours comme corédemptrice dans la constance de la préscience de Dieu dans l'Agneau. Cette vision, cette contemplation, le soir quand je vais m'endormir, je dis : « Qu'est-ce que je voudrais la voir et en faire l'expérience ! » Fin de note de bas de page. Il faut toujours donner une petite goutte de lait pour les enfants qui commencent.

de même, sans la foi, nous ne comprenons jamais, en son être, l'incarnation du Fils de Dieu. Notre figure porte en ses mains un agneau qui a l'éclat du jour. L'amour n'a-t-il pas manifesté par les œuvres du Fils de Dieu l'éblouissant déferlement de la miséricorde d'une foi authentique ? Il s'est pris les martyrs, les confesseurs et les pénitents dans les rangs des publicains et des pécheurs, il a converti les sans-Dieu en justes ; de Saül, il a fait Paul, cela afin que tous, sur les ailes des vents, fussent exaltés au plus profond de l'harmonie des cieux. L'amour paracheva donc leur œuvre, progressivement certes, mais en toute netteté et avec précision, pour éviter tout point faible, et pour que régnât en ce lieu même une plénitude absolue. Ce n'est pas œuvre humaine : quand il arrive à l'homme, dans la faible limite de ses possibilités, de se mettre au travail, il ne réussit pas même à achever son œuvre, impatient qu'il est d'attirer l'attention des autres. Que l'homme médite ce point : l'oiseau qui sort de l'œuf et qui n'a pas encore d'ailes n'est pas pressé de voler. Il attend que ses ailes aient poussé : alors il s'aperçoit que cet acte lui convient.

13 Du pied, notre figure terrasse un monstre affreux, d'une couleur vireuse et noire, en même temps qu'un serpent. C'est que l'amour authentique terrasse sous la trace du Fils de Dieu tous les détours de l'injustice, la légion des vices de la discorde, l'injustice tellement effroyable de sa dénature, tellement vireuse de sa séduction, tellement noire de sa perdition. Il anéantit aussi cet ancien serpent qui épie le croyant. Sur la croix, le Fils de Dieu l'anéantit. Si le serpent tient entre les dents l'oreille droite du monstre, s'il enserme tout son corps en passant par-dessus la tête, s'il s'accroche de la queue au flanc gauche, jusqu'aux pieds, c'est une allusion à Satan : Satan donne parfois à son imposture le masque de la bienfaisance. Il s'accroche à la discorde, et toute la cohorte des vices s'enchaîne sans difficulté. En fin de compte, il dévoile ouvertement ses intentions : le travers d'une discorde portée à son comble. C'est que la ruse du serpent dépasse en astuce celle des autres monstres, et, grâce à elle, il opère tous les ravages possibles, choisissant toujours ce qu'il y a de plus mal. C'est ce que désignent les différentes teintes du serpent. Satan agit de même : quand il s'aperçut de sa beauté, il voulut égaler le créateur. Voilà ce qu'il souffle à l'oreille de l'homme, par la tête du serpent pour ainsi dire, n'en démordant pas jusqu'au jour du jugement dernier, comme l'indique la queue. L'amour, quant à lui, persiste dans les cercles éternels, dans le temps, comme la braise dans le feu. En son éternité en effet, Dieu prévint toutes les créatures, il les créa dans la plénitude de l'amour, afin que l'homme, en leur compagnie, ne manquât ni de réconfort ni d'aide, et à l'homme il les lia, comme la flamme est liée au feu. Le premier ange, Dieu le créa dans la gracieuse plénitude que nous avons évoquée, lorsque l'ange se contempla, il se mit à haïr son Seigneur, et il voulut lui aussi être le maître. Mais Dieu le précipita dans le gouffre de l'abysse. Depuis lors, tous les agitateurs^a chuchotent leur mauvais conseil à l'oreille des hommes. Et l'homme acquiesce^b.

14 Quand Dieu créa l'homme, il le revêtit d'un habit céleste qui resplendit dans une grande gloire. Mais Satan vit la femme : il reconnut en elle la mère dont le sein déjà abritait un grand monde possible. Par la même infamie qui l'avait détaché de Dieu, il réussit à dominer Dieu dans l'œuvre qui était la sienne : il s'associa cette œuvre de Dieu qu'est l'homme. Une fois la pomme mangée, la femme se sentit devenir autre : elle donna la pomme à l'homme, et tous deux perdirent leur vêtement céleste.

15 Or, quand Dieu dit aussitôt : "Adam, où es-tu ?" il signifia qu'il se souvenait toujours avoir créé l'homme à son image et à sa ressemblance, et que son désir était de l'attirer de nouveau à lui. Quand il l'eut banni, dans une complaisante sollicitude, il revêtit sa nudité : à la place de son habit étincelant, il hérita d'une peau de mouton, et le paradis se mua en exil. Dieu a lié la femme à l'homme par le serment de fidélité, qui jamais ne doit être rompu. Ainsi la femme et l'homme forment une harmonie qui ressemble exactement à celle du corps et de l'âme, que Dieu unit. Quiconque brise ce serment de fidélité et persiste dans son erreur encourt l'exil de Babylone, en une terre de chaos et de sécheresse, en une éternelle jachère qui ne connaît pas la beauté des campagnes verdoyantes et pleines de vie, ni la bénédiction de Dieu. La verge divine frappera jusqu'au dernier rejeton de cette parenté par le sang, qu'engendra le sang échauffé de cet homme, un péché de cette envergure concerne en effet aussi le dernier des hommes.

^a Tous les 'mouvementeurs'.

^b Et il trouve ça normal.

16 Or, si Adam est le géniteur de l'espèce humaine tout entière, le peuple des spirituels, quant à lui, s'épanouit par le Fils de Dieu qui s'est fait chair dans la virginité de sa nature. Ce peuple fructifiera conformément aux termes de la promesse que Dieu fit à Abraham par l'ange, et sa postérité sera aussi nombreuse que les étoiles au ciel. « Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer.' Et il lui dit : 'Telle sera ta postérité.' Abraham crut en Dieu, qui le lui compta comme justice » (Gen., 15, 5, 6). Comprenons ces propos ainsi : toi qui vénères et qui honores Dieu, contemple les mystères de Dieu, consens à examiner le poids des mérites de ceux qui, jour et nuit, resplendent à la face de Dieu, dans la mesure où tu le peux, homme alourdi par le fardeau du corps ! Tant que l'homme en effet prend goût aux choses de la chair, il sera incapable d'embrasser pleinement l'héritage de l'esprit. Mais authentique est le signe, dans le dialogue qui concerne l'homme, quand il s'efforce d'honorer Dieu en son cœur dans une authentique ferveur. Ainsi la semence de ton cœur se trouve multipliée, elle est projetée en pleine lumière : c'est que tu as semé en une bonne terre, imbibée de la grâce de l'Esprit saint. Devant le Dieu suprême, ladite semence lèvera, elle resplendira avec une bienheureuse et fructueuse énergie, comme au ciel resplendit la cohorte des étoiles. Qui a donc une foi confiante dans la promesse divine, qui tient à Dieu au sommet de la foi véritable, qui méprise ce qui est terrestre en aspirant à ce qui est céleste, sera du nombre des justes et parmi les enfants de Dieu. Il a aimé la vérité et son cœur était exempt de fausseté.

17 Dieu connaissait en effet le cœur d'Abraham qui ignorait la duperie du serpent, et il savait que ses actes ne portaient à personne préjudice. Aussi est-ce dans sa descendance que Dieu choisit cette terre somnolente où ne régnait pas la moindre trace de la saveur qui avait permis à l'antique serpent de duper la première des femmes. Cette terre, que préfigure la verge d'Aaron, c'est la Vierge Marie. En sa grande humilité, c'est elle la chambre nuptiale du roi, la chambre scellée. Une fois reçu du pouvoir le message qui lui annonçait le désir du roi de demeurer dans les replis de son sein, elle regarda la terre dont elle était faite, et elle se dit servante de Dieu. La femme trompée n'agit pas ainsi : c'est qu'elle désire justement posséder ce à quoi elle n'a aucun droit. Ainsi l'obéissance d'Abraham, durant l'épreuve que Dieu lui infligea quand il lui montra un bélier pris dans un buisson d'épines, préfigure celle de la Vierge bienheureuse^a. Elle crut elle aussi aux propos du messenger de Dieu, et elle souhaita qu'il lui advint ce qu'ils annonçaient. Ainsi le Fils de Dieu, annoncé par le bélier dans le buisson, se revêtit-il de chair. Quand Dieu promit à Abraham une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel, il prévit en lui la race qui devait rallier la foule de la communauté céleste. Or, parce que Abraham crut à tout, dans une pleine confiance en Dieu, Dieu le nomme également père de tous les héritiers du royaume des cieux. Que tout homme qui craint et qui aime Dieu ouvre son cœur à nos paroles, qu'il s'y abandonne, et qu'il sache que ce n'est pas une bouche humaine qui les proclame pour le salut du corps et de l'âme, mais moi, moi qui suis. »

^a Et la rend possible, puisque c'est pour 1000 générations, donc c'est pour la génération de l'Immaculée Conception (1000). Ce n'est pas mille générations parce que ça ferait vingt mille ans. C'est génial, Abraham est en train de faire un acte immaculé d'obéissance immaculée, de sacrifice immaculé, et Dieu lui montre que c'est Lui-même qui vient dans le buisson d'épines pour remplacer son acte. Alors Marie dit : « Je suis la servante ». Marie, comme saint Joseph, vit déjà de l'immolation de son âme pour la rédemption du monde. Comme Abraham.

30. *Lectures sur sainte Hildegarde et son œuvre, puis Scivias Livre III vision treizième*

- La genèse de l'œuvre de sainte Hildegarde,
d'après la conférence de Marie-Anne Vannier,
de l'Université de Lorraine,
pour l'Université sainte hildegarde.
- Hildegarde de Bingen – une vraie Sainte Bénédictine et Docteur de l'Eglise,
d'après la conférence Sœur Philippa Rath OSB,
de l'Abbaye de sainte Hildegarde, Rudesheim-Eibingen
pour l'Université sainte Hildegarde.
- Sainte Hildegarde,
présentée par le pape Benoît XVI
lors de sa deuxième Audience Générale sur sainte Hildegarde,
le mercredi 8 septembre 2010.

La genèse de l'œuvre de sainte Hildegarde

Extraits de la conférence de Marie-Anne Vannier

Son œuvre se subdivise en plusieurs parties : il y a, tout d'abord, **le grand triptyque visionnaire**, constitué par le *Scivias*, publié en 1151, *Le livre des mérites de la vie*, datant de 1163, *Le livre des œuvres divines*, publié en 1174, c'est là son apport spécifique, la présentation et l'interprétation de ses visions, sa contribution théologique personnelle qui a amené le Pape Benoît XVI à la proclamer docteur de l'Eglise, le 7 octobre 2012.

Se rapportent à ce volet théologique de son œuvre *La vie de saint Disibode* et celle de *Saint Rupert*, les deux fondateurs des monastères où elle a vécu, ainsi que *L'explication de la Règle de saint Benoît*, qu'elle a suivie tout au long de sa vie et *L'explication du Symbole de saint Athanase*, qu'elle récitait quotidiennement et qui revient fréquemment dans le récit de ses visions, autant dire que ce sont des ouvrages d'approfondissement qui ont l'intérêt de pénétrer le contexte où elle vivait et de mieux apprécier l'originalité de son propos. D'autres ouvrages s'inscrivent également dans cette partie théologique de son œuvre : *Le Traité du sacrement de l'autel*, qui explique l'eucharistie, qui a une place fondamentale dans ses visions du *Scivias*, un opuscule, intitulé : *Solutions aux questions du 30 octobre*, ainsi que **58 Homélie sur l'Evangile**. Il peut sembler étonnant de trouver des homélie dans l'œuvre d'Hildegarde, mais l'abbesse de Bingen a prêché, exhorté les populations à vivre davantage l'Evangile, lors de ses différents voyages, qui sont autant de petites croisades.

S'y ajoutent ses quelque **400 Lettres**, qui sont parvenues jusqu'à nous, et qui permettent de mieux comprendre sa personnalité ainsi que le rôle politique qui a été le sien.

Une autre composante importante de son œuvre est son **apport médical**, avec un ouvrage, dit de médecine complexe, intitulé : *Des causes et des soins* et un autre, dit de médecine simple, ayant pour titre : *Physique, ou Neuf livres des subtilités des diverses créatures de la nature*. (...)

Il y a également un livre atypique, ayant pour titre : *Langue inconnue avec traduction latine*. Hildegarde a, en effet, inventé une langue dont cet ouvrage se fait l'écho. Le langage dont elle disposait n'était-il pas apte à rendre compte de ses visions ou a-t-elle voulu créer une langue universelle ou encore un moyen de communication avec ses moniales ? On ne sait.

Reste toute la **partie musicale de son œuvre**, dont je laisserai l'étude aux spécialistes, tout en soulignant que son rythme et son harmonie se retrouvent, comme chez Elisabeth de la Trinité, dans son œuvre théologique. En tant que moniale, puis abbesse, la musique liturgique et en particulier le chant ont une grande place dans sa vie. Ainsi Hildegarde compose-t-elle hymnes, antiennes, **chants liturgiques** qu'elle regroupe sous le titre : *La symphonie de l'harmonie des révélations célestes*. Elle écrit également un **drame liturgique** pour l'inauguration du monastère du Rupertsberg : l'*Ordo virtutum*.

(...)

Le Scivias un livre magistral, à la fois original et classique, **tout entier articulé autour du rapport de la création et du salut et scandé en trois étapes : la bonté de la création, puis la chute ; l'intervention du Sauveur et les chemins du salut que sont les sacrements ; et finalement, le développement de l'histoire du salut jusqu'aujourd'hui**. De manière pédagogique, Hildegarde propose le récit de ses visions, puis en donne l'explication qu'elle en a reçue avant d'en présenter l'expression iconographique d'après ce qu'elle a vu. Le message de ses visions s'adresse à son époque mais s'inscrit également dans le grand mouvement biblique de l'alliance de Dieu avec l'homme. Le rôle central de l'Incarnation en témoigne. Comme saint Irénée, mais avec des mots différents en fonction de son époque, Hildegarde pourrait dire que « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Sans doute relit-elle la perspective de saint Irénée à la lumière de saint Anselme ou encore, en fonction de son époque, elle reprend les deux conceptions du salut envisagées par saint Augustin : le salut comme accomplissement de la création et le salut comme Rédemption.

Ce qui caractérise l'œuvre de la révélation de sainte Hildegarde, c'est que le salut, la rédemption est reçue mais elle est libre ; elle est totale mais elle actue une liberté parfaite.

(...)

Le Livre des mérites de la vie reprend et **développe la troisième et dernière partie du Scivias^a**, en la radicalisant en une sorte de traité de théologie ascétique et d'éthique. C'est un ouvrage pratique, qui **donne des exhortations pour l'attitude à adopter dans diverses situations**. Articulé autour des six visions d'Hildegarde, cet ouvrage, qui **présente une typologie de 35 vices et vertus**, se situe dans la ligne des Pères du désert, en particulier des ouvrages d'Evagre le Pontique, ou encore des *Institutions cénobitiques* de Jean Cassien, qu'Hildegarde a dû connaître pendant son noviciat et qui devaient être lues lors des repas au Disibodenberg. (...) [Cinquième vision] « Dieu donnera la démonstration de son pouvoir en utilisant les forces célestes. Il bouleversera les frontières du monde, et chaque âme doit se préparer à un tel jugement ». On retrouve ici, comme dans l'ensemble de l'ouvrage, **la dimension apocalyptique** que l'on déjà présente dans le *Scivias*.^b

(...)

Le Livre des œuvres divines^c est publié par Hildegarde en 1174, après 11 années de rédaction. C'est, de nouveau, la reprise de ses **visions, centrées, cette fois, sur l'œuvre de Dieu**, comme elle le dit dès le Prologue^d : « C'est au début de la première année de mes nouvelles visions que l'événement eut lieu. J'étais en ma **soixante-cinquième année**. J'eus alors une vision dont le mystère était si profond, qui tellement me bouleversa, que mon corps tout entier se mit à trembler. Faible que j'étais, **je tombai malade**. Sept ans durant, je travaillai sur cette vision, et je réussis à peine à achever ma rédaction ». Elle entend, alors, une voix lui dire : « Te voilà pourtant encore une fois **transpercée par le flot de**

^a C'est-à-dire la mise en œuvre aujourd'hui de l'intervention des énergies divines dans l'homme par les sacrements et le fruit des sacrements.

^b Nous n'en avons rien lu.

^c Dans lequel nous avons choisi les textes depuis quelques jours.

^d Vous avez pu l'entendre.

l'abysse des mystères de Dieu. Pour le service des hommes, ne relâche pas ta plume » [Prologue du Livre des Œuvres Divines].

(...)

La première vision s'inscrit dans cette perspective de récapitulation caractéristique du *Livre des œuvres divines*, dans la mesure où **c'est la Trinité créatrice qui apparaît à Hildegarde, qui est saisie par sa beauté.** Ainsi écrit-elle : « Je contemplai dans le secret de Dieu, au cœur des espaces aériens du midi, une merveilleuse figure. Elle avait une apparence humaine. La beauté, la clarté de son visage étaient telles que regarder le soleil eût été plus facile que regarder ce visage. Un large cercle d'or ceignait la tête. Dans ce cercle, un deuxième visage, celui d'un vieillard, dominait le premier visage (...). Dans les mains, la figure portait un agneau qui luisait comme une journée débordante de soleil (...). La figure parla en ces termes : 'C'est moi l'énergie suprême, l'énergie ignée. C'est moi qui ai enflammé chaque étincelle de vie (...). De toute éternité, la création de l'homme était prévue (...). L'éternité, c'est le Père. Le Verbe, c'est le Fils, le soufflé qui relie les deux, c'est l'Esprit Saint ». Alors que dans le *Scivias*, la Trinité intervient tardivement et sous différentes formes, là elle ouvre l'ouvrage, elle se définit immédiatement comme la Trinité créatrice qui a laissé son empreinte dans l'être humain, créé à son image. C'est une nouvelle manière de parler de la création qu'elle propose alors. Tout est ici plus synthétique que dans le *Scivias*.

[La deuxième vision] Il en va de même pour l'être humain et, cette fois, c'est, en quelque sorte, la quintessence du *Livre des mérites de la vie* qui est dégagée. Hildegarde voit un homme à l'intérieur de trois cercles de lumière qui symbolisent la Trinité. Ainsi écrit-elle : « La présence d'une forme humaine au sein de la roue, la tête en haut et les pieds vers le bas, touchant le cercle d'air dense et blanc, cependant que les bouts des doigts des deux mains se tendent dans la direction du même cercle a la signification que voici : **l'homme, dans la structure du monde, est pour ainsi dire en son centre.** Il a plus de puissance que les autres créatures qui demeurent cependant dans la même structure (...). Ainsi c'est dans la science de Dieu qu'existe le fidèle, et **c'est à Dieu qu'il tend** ». L'apport de cette vision d'Hildegarde est tout à fait actuel. A la fois, elle relit Protagoras, qui présentait « l'homme comme la mesure de toutes choses » et elle met en perspective l'homme de Vitruve, repris aujourd'hui dans la publicité de *Manpower*, avec une différence fondamentale, venant du fait que **l'homme est à l'intérieur de la Trinité.** Comme le disait saint Paul, « Tout est à vous, mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 23). **L'être humain est entièrement libre, dans la vie et la relation à son créateur qui implique une réciprocité.** Cette vision a une grande actualité. Un certain nombre de problèmes actuels se résoudraient rapidement si ce rapport au créateur n'était pas oublié.

Les deux visions suivantes reprennent, en des variations, la même thématique, en mettant l'accent sur la justice.

Avec la cinquième vision, un tournant se réalise, non seulement dans les formes, mais aussi dans le contenu. **On passe de la forme du cercle, de la roue, à celle du rectangle** qui évoque la construction, la Jérusalem céleste, ce qui n'est pas sans faire écho à l'histoire du salut qui était évoquée à la fin du *Scivias*. La différence qui intervient ici tient à ce qu'on passe du combat à l'apaisement, à la manifestation de la gloire de Dieu.

Le changement de perspectives apparaît plus nettement encore dans la sixième vision, qui est marquée par la *Cité de Dieu* de saint Augustin, mais qui en donne une interprétation personnelle, ce qui amène Hildegarde à conférer une grande importance à un miroir « qui, dit-elle, recèle de nombreuses merveilles et qui projette un éclat large et élevé, ce qui signifie que la science divine, qui recèle de grands mystères et des mystères inconnus, épanchant et élevant l'ostension de ses merveilles, procède selon son bon plaisir ». C'est une pénétration de **cette science divine** qui lui est donnée dans cette vision et qui lui permet de comprendre, avant *Lumen gentium*, **la dimension trinitaire de l'Eglise.**

Dans la septième vision, elle lui donne de comprendre **l'histoire du salut** et son accomplissement dans la communion des saints. C'est **le salut de l'homme par le Christ** qui est, alors, évoqué.

Le chemin en est exprimé par les trois vertus : l'amour, l'humilité et la paix dans la huitième vision. Le sens en est donné à Hildegarde en ces termes : « Les trois figures que tu aperçois, ce sont, dans la force d'une ardente justice, au nom de la sainte Trinité, ces trois vertus : amour, humilité et

paix. **L'amour et l'humilité sont ancrés dans la divinité la plus pure**, ils sont les sources des fleuves de la béatitude (...). Amour et humilité descendirent sur terre avec ce même Fils de Dieu, et c'est eux qui l'accompagnèrent, quand il rejoignit le ciel ». **Ils sont l'expression de la création nouvelle**, la source de la fontaine de vie, de la cité de Dieu, **en communication avec la communion des saints**, comme on le voit sur la planche qui reprend la vision.

On en trouve, en quelque sorte un prolongement dans **la neuvième vision, où la cité de Dieu se trouve**, cette fois, **en haut, et, en bas**, on peut voir deux personnages qui représentent respectivement **la sagesse et la toute-puissance de Dieu**.

La dixième vision^a est véritablement un point d'orgue. C'est la charité qui y est évoquée, animant la cité de Dieu. Il est, alors, dit à Hildegarde : « Si la charité revêt différentes parures, c'est que les parures sont aussi nombreuses que les vertus qui œuvrent dans l'homme : l'amour est la source de tout bien. Le visage a l'éclat du soleil, pour indiquer que **l'homme doit diriger vers le vrai soleil toutes les bonnes actions de son cœur** (...). La tablette qui étincelle comme le cristal montre que personne ne peut pleinement saisir la divinité ». C'est sur cette vision fondamentale que se termine le cycle des visions d'Hildegarde.

A l'issue de ce bref parcours, force est de reconnaître qu'il y a une véritable genèse de l'œuvre d'Hildegarde de Bingen. On peut noter à la fois une continuité et un développement dans ses visions. Celles du *Scivias* sont les plus nombreuses : au nombre de 26, elles rendent compte du rapport entre la création et le salut, en montrant que le salut n'est pas seulement reçu, pas plus qu'on ne fait son salut tout seul, mais que la liberté a un rôle décisif tout en répondant au don premier du Créateur. *Le livre des mérites de la vie* reprend et développe, en six visions, ce dernier point, alors que *Le livre des œuvres divines* s'attache, à travers les 10 visions qui le constituent, à l'œuvre de Dieu dans laquelle l'homme s'inscrit. Il tend vers la Jérusalem céleste et manifeste la gloire de Dieu et celle de la création nouvelle qui est déjà à l'œuvre, à condition d'y consentir avec humilité.

Hildegarde de Bingen *une vraie Sainte Bénédictine et Docteur de l'Eglise*

Extraits de la conférence de sœur Philippa Rath

(...) Cela fera bientôt tout juste un an – le 10 mai 2012 exactement – que le dernier pape Benoît XVI a canonisé Hildegarde et l'a incluse dans la liste des saints de l'Eglise Universelle. Cinq mois plus tard, le 7 octobre 2012, il lui a conféré le titre de docteur de l'église. Elle est seulement la quatrième femme au monde et la première moniale bénédictine qui soit ainsi honorée^b.

(...) Du temps de sainte Hildegarde et encore aujourd'hui la vie bénédictine est déterminée par la Règle de Saint Benoît. L'écriture, la liturgie solennelle et la prière des heures sont au centre de la vie monastique. Ce sont les sources intarissables de notre vie spirituelle. Elles ont pénétré l'œuvre entière de sainte Hildegarde ; elles en constituent et le fondement et l'aboutissement. Cette constatation n'est pas seulement valable pour ses trois grandes œuvres théologiques par lesquelles elle nous montre tout le panorama de l'histoire des relations entre Dieu et les hommes, c'est-à-dire de la théologie de la création, passant par l'incarnation divine, jusqu'à la théologie de la rédemption, mais s'applique également à son œuvre musicale qu'elle n'aurait jamais pu réaliser sans cette base d'or que constituent la liturgie célébrée quotidiennement et les chorales grégoriennes. Même son œuvre dans le domaine de

^a La première vision que nous avons lue.

^b Sainte Hildegarde est docteur de l'Eglise parce que ses écrits ne contiennent pas des paroles humaines mais des paroles divines. Elle est la quatrième femme consacrée par l'Eglise Docteur de l'Eglise : sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse d'Avila, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et enfin sainte Hildegarde.

la médecine et des méthodes naturelles de guérison trouve son origine dans les enseignements de la Bible et les normes de la Règle de Saint Benoît relatifs à la vie. D'ailleurs, dans ce contexte, il convient de souligner que saint Benoît, dans le chapitre 28 de la Règle, considère « *les paroles des Saintes Ecritures* » comme « *remède* », comme « *medicamina Scripturarum divinarum* » pour ceux qui ont commis une faute ou se sont égarés du droit chemin. En contemplant la personne du Christ et Ses actions l'homme peut apprendre comment réussir sa vie et lui donner un sens. Hildegarde aussi reprend cette idée très fréquemment lorsqu'elle conseille et assiste ceux qui viennent chercher de l'aide auprès d'elle.

(...) **Benoît et Hildegarde sont tous les deux bouleversés de la même manière d'avoir été choisis par Dieu** comme instrument pour répandre Ses paroles et Sa volonté. A tous les deux Dieu s'est manifesté directement à travers la lumière vivante de Ses paroles car **Benoît et Hildegarde basent leur vie entièrement sur les Saintes Ecritures**. Même s'il est plutôt rare qu'ils se réfèrent à la Bible directement ou la citent textuellement, celle-ci **est la source et l'inspiration de tous leurs messages**. Benoît et Hildegarde veulent tous les deux interpréter les Saintes Ecritures et s'en servir pour guider la vie quotidienne de l'individu et de la communauté. **Si on veut donc comprendre réellement Benoît et Hildegarde on doit étudier leurs œuvres, la Bible en main**, avant tout le Livre des Psaumes et les Livres des Prophètes de l'Ancien Testament ainsi que les Evangiles de Mathieu et Jean et les lettres de Paul dans le Nouveau Testament.

(...) A part des Saintes Ecritures ce sont la liturgie et la prière des heures qui déterminent la journée monastique. **Les activités diverses des moines et moniales sont interrompues à plusieurs reprises par les temps de prières**. Ces interruptions servent à **recentrer** la pensée et à se concentrer, à réorienter son regard toujours de nouveau vers Dieu et vers l'essentiel. Dans cette dimension **la vie** – celle de l'individu et celle de tout l'univers - apparaît à **la lumière** de Dieu et est perçue avec un regard divin. Une telle conception amène à penser que tout est en corrélation avec tout, **tout est lié à tout**, tout trouve son expression au niveau du corps et de l'âme, de l'esprit et de la spiritualité – **au plan individuel et cosmique**. C'est exactement cette conception qui est le fondement de l'**approche cosmologique** et théologique de sainte Hildegarde qui est tellement **unique**. Et c'est une des raisons – sinon la raison - décisive pour laquelle sainte Hildegarde fut proclamée docteur de l'Eglise. Selon cette conception holistique tout est **interdépendant**. Tout est réciproque, **tout se reflète**. Comme jadis déjà saint Benoît, **sainte Hildegarde**, dans ses visions, **voit tout l'univers et toute la vie focalisés dans une lumière étincelante**. Par son mysticisme elle nous apprend que l'amour de la création, **l'amour de l'homme, l'amour de Dieu** et aussi l'amour pour l'Eglise **vont ensemble**. Tout ce qui nous entoure peut donc être considéré comme lieu où **Dieu se révèle à nous**, comme opportunité et chance de Le rencontrer. Cette vision unique de sainte Hildegarde a fasciné beaucoup de ses contemporains, les a sortis du sommeil de l'oubli de Dieu comme elle le formula. **Hildegarde leur a réouvert une fenêtre vers le ciel et en même temps une fenêtre vers une nouvelle vie**. Et, chers amis, elle le fait encore aujourd'hui. (...) **L'oubli de Dieu**, dit Hildegarde, **naît dans l'homme** qui ne fait confiance qu'en lui-même. C'est sans cesse le désir de l'homme de vouloir être Dieu, cette mentalité orgueilleuse et prétentieuse de « fonceur » **qui ne se fie qu'à soi-même et veut en fin de compte devenir** soi-même créateur tout-puissant et **maître de l'univers**. **Une telle arrogance aboutit** dans une impasse, **dans le chaos des relations humaines, mais aussi dans la destruction du cosmos** dans son intégralité. Hildegarde le savait et nous en sommes davantage conscients aujourd'hui. Prenons par exemple les tentatives de manipuler les gènes humains, de manipuler les animaux et les plantes, ou, pire encore, la théorie du *Gender* propagée actuellement qui veut nous convaincre que nous n'avons pas d'identité humaine en tant que homme ou femme, mais que nous pouvons nous-mêmes nous inventer et nous créer. Si la liberté de créer devient liberté de « se créer » on nie inévitablement le Créateur et déshonore par là l'homme dans son existence en tant qu'image de Dieu. Face à cette évolution sainte Hildegarde nous appelle au retour et à la réorientation, à la « Memoria », la mémoire, ou la « Recordatio » comme elle l'appelle – une belle expression car cela veut dire : ramener dans le cœur. Une telle Recordatio n'est pas seulement l'organe de mémoire de l'esprit mais aussi l'endroit où se situe l'âme, l'endroit où l'homme retrouve la source de sa vie et peut rencontrer Dieu. (...) Selon Hildegarde **nous ne devons enfin jamais oublier que nous avons toujours fait partie intégrante du plan divin**. A cet

égard il faut évoquer la « *Praescientia Dei* », la prescience bienveillante de Dieu à laquelle nous faisons confiance et qui nous permet de nous sentir en sécurité. Se souvenir de Dieu, se sentir **protégé par sa bienveillance** – c’est par ce chemin, Hildegarde nous enseigne, que nous arrivons finalement à **être libre** et responsable **dans nos actions, à assumer une responsabilité universelle**. On a l’impression qu’il s’agit ici d’un paradoxe, mais c’est exactement ce qu’Hildegarde veut dire : malgré et peut-être à cause de ce sentiment de sécurité suscité par la prescience divine Dieu nous confère une liberté radicale. C’est elle qui constitue la dignité de l’homme : pouvoir répondre à l’appel de notre Créateur en toute liberté. **Réponse et responsabilité sont ainsi directement liées** ; ce n’est pas pour rien que ces deux expressions viennent du même mot latin « *responsum* ». Pour Hildegarde **l’homme est « Opus », une créature divine, mais en même temps il est « Operarius », co-créateur de Dieu qui cultive les forces du monde et s’en sert au bénéfice de tous, y compris des générations à venir**. C’est le fond de la théologie de la Création qu’Hildegarde a formulée. Et cette dernière est le noyau de toute son œuvre : **Nous sommes tous une image de Dieu** et en tant que telle nous avons chacun **notre mission individuelle** à remplir dans et pour le monde. **La trouver est notre devoir permanent** et nous ne pouvons pas nous en soustraire si nous ne voulons pas dévier trop du sens profond de notre vie.

Explorons maintenant, mes chers amis, dans une deuxième étape, quelques valeurs et comportements fondamentaux contenus dans le trésor de la sagesse bénédictine. Hildegarde nous les démontre par sa manière de vivre et les explique dans ses écrits afin de nous aider à trouver un sens à notre vie.

Ecouter

La Règle de Saint Benoît commence, dans sa Préface, par les paroles suivantes : « *Obsculta, o fili, praecepta magistri – Ecoutez attentivement mon fils [ma fille] les préceptes de votre maître* »^a (Prol 1). La foi se base sur l’écoute. Elle naît d’une relation très personnelle avec Dieu. C’est pourquoi savoir écouter est la valeur fondamentale de la vie bénédictine. Durant toute sa vie Hildegarde est à l’écoute. **Elle passe de nombreuses années à écouter attentivement la voix de Dieu**, la « *Vox de Caeli* » qui s’est adressée à elle et **qui nous parle** à nous aussi, **à chacun**, à qui que ce soit. **Ce n’est que plus tard qu’Hildegarde fixe par écrit ce qu’elle a entendu**^b. Et c’est seulement dans une troisième étape qu’elle se met en route pour propager ce qu’elle a entendu.

Etre prêt à écouter, faire taire toutes les voix et tous les bruits et suivre sa voix intérieure à chaque moment de la vie - pour Hildegarde **c’est le devoir permanent de tout chrétien** responsable. **En écoutant les paroles de Dieu** et celles des hommes à travers lesquels Dieu va à notre rencontre nous arrivons à atteindre ce que, pour Hildegarde, constitue l’essentiel d’un être vraiment libre et humain. Seulement en écoutant nous pouvons nous dépasser, nous ouvrir vers Celui qui est au-dessus de nous et de notre monde souvent si restreint, trouver des possibilités pour vivre différemment et **faire de véritables rencontres – au-delà de tout préjugé, ressentiment et certitude apparente**. Peut-être est-il encore plus important aujourd’hui de réapprendre à écouter. Pour le faire on doit **créer des espaces silencieux car sans silence nous n’arrivons pas à nous trouver nous-mêmes, à trouver autrui, à trouver Dieu**^c. Déjà quelques minutes de silence – dans la prière, la méditation ou la lecture de la Bible – peuvent nous aider à entendre la voix de Dieu à l’intérieur de nous.

Chercher

Pour sainte Hildegarde **écouter et chercher** sont étroitement liés. Depuis toujours l’homme est à la recherche : de soi-même, du sens de la vie et – finalement - de Dieu. « *Notre cœur est sans repos jusqu’à ce qu’il se repose en toi* » disait déjà saint Augustin. Ecouter est donc un devoir durant toute la vie de celui qui cherche. Hildegarde a toujours cherché. Dans ses écrits qui prennent sans arrêt de nouvelles formes littéraires ou genres elle cherche le grand contexte entre Dieu, l’univers et l’homme.

^a Sois humble et disposé.

^b Et l’Eglise enseignera plus tard ce qu’elle a entendu.

^c Ni l’acte des énergies de la viridité humaine.

Ce n'est pas sans raison que la recherche de Dieu est placée au centre de la vie des moines et moniales bénédictins. Parfois on essaie de réduire la vie bénédictine à la formule « recherche de Dieu dans la communauté ». En fait c'est bien correct. Dans le chapitre 58 intitulé « *De la manière de recevoir les Frères* » saint Benoît écrit « *On ... veillera ...avec une application particulière, pour remarquer s'il cherche Dieu purement* ». Dans cette recherche nous serons toujours débutants, recommencerons toujours à nouveau – quels que soient la période de vie, l'âge ou le degré de maturité. Existence humaine équivaut à existence de pèlerin qui - avec un esprit d'ouverture, d'attente et d'espoir - se remet toujours à nouveau en route.

Pauvreté en esprit

Ecouter et chercher changent la perspective. Le nouveau et l'inconnu nous sont révélés et la nouvelle vision **nous empêche de tourner inutilement et sans cesse autour de nous-mêmes**. Ecouter et chercher nous guident directement vers cette pauvreté en esprit que nous connaissons des béatitudes du Sermon sur la Montagne. Hildegarde la décrit d'une façon particulièrement impressionnante et expressive **dans sa première vision de son livre SCIVIAS**. Dans celle-ci **la pauvreté en esprit prend la forme d'une figure resplendissant de lumière divine**. Cette lumière de grande clarté qui émane directement du Seigneur de l'univers assis sur un trône fait étinceler toute la figure, sa tête et son cœur.

Pauvreté en esprit – pour nous cette expression a une connotation plutôt négative. On soupçonne une étroitesse d'esprit, évoque aussi l'idée de se faire tout petit, de s'esquiver. Mais ce n'est pas ça du tout. Dans le sens biblique et bénédictin ainsi que dans la pensée d'Hildegarde **il s'agit plutôt de se libérer complètement afin de recevoir la grâce de Dieu**. Dans le Sermon de la Montagne saint Matthieu dit « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre car le Royaume des Cieux est à eux.* » (Mt 5,3). On ne peut cependant recevoir un message que si **on a au préalable créé de la place, trouvé une aspiration qui permet d'y placer quelque chose de nouveau**. Il s'agit donc de gagner en renonçant, de s'enrichir en se séparant de quelque chose d'autre, **laissant derrière nous des biens extérieurs qui nous attachent, mais également des objectifs, opinions et valeurs** qui nous freinent. Trouver plus de sens peut parfaitement découler d'un renoncement libre et volontaire que personne ne nous a imposé. Sainte Hildegarde a une connaissance profonde de l'être humain. Elle sait très bien que **les hommes aspirent toujours à posséder et à avoir**, à posséder et avoir toujours plus – et cela ne s'applique nullement aux seuls biens matériels. On ne peut pas vouloir tout posséder : dons, talents, **savoir**, temps, honneur, **reconnaissance, succès**, pouvoir, richesse, liberté, sécurité, **santé, beauté**, amour – chacun d'entre nous pourrait encore en ajouter à cette liste, sans aucun problème.

Si Hildegarde – comme Benoît bien avant elle – parle de la pauvreté en esprit, les deux saints envisagent la transition audacieuse de « l'homme qui cherche à avoir » à « l'homme qui cherche à être ». A la fin du chapitre déjà mentionné de la Règle, à savoir « *De la manière de recevoir les Frères* », saint Benoît écrit que **le moine/la moniale doit entrer au monastère « sans s'en rien réserver » - « nihil sibi reservans »** (RB 58, 24). **C'est de cela qu'il s'agit pour chacun d'entre nous**.

Déférence

De la pauvreté en esprit naît, selon Hildegarde, l'aventure de la déférence. C'est infiniment important. **La déférence à l'égard de Dieu, à l'égard de soi-même et de nos semblables**, et surtout **la déférence témoignée à tout ce qui fut créé**, à toute la nature. La déférence, Hildegarde nous l'apprend, est la faculté et la volonté de s'incliner devant la grandeur et la beauté de Dieu, qui se manifestent dans chaque homme et dans chaque créature. La déférence naît de **la conviction que chaque homme est, de par sa nature, un être unique et interchangeable, créé et aimé par Dieu à son image – indépendamment des origines et circonstances privilégiées de l'individu** dans la société ou la politique ou de tout ce qu'il a ou a pu atteindre dans sa vie. Dans la Règle, saint Benoît dit aux moines et moniales qu'ils peuvent rencontrer le Christ dans l'abbé, dans les hôtes, les malades, les âgés et les pauvres, dans ceux qui viennent chercher conseil et même les frères qui ont péché ou se

sont égarés. Benoît leur recommande même de tout considérer « *comme les vases qui sont consacrés au service de l'Autel* » (RB 31.10).

Tout, et oui, littéralement tout ce que nous croisons peut ainsi servir de tremplin vers Dieu. Et d'ailleurs, **la déférence nous permet également de garder une distance** très saine entre individus car elle protège la sphère privée et la dignité de chacun. **Une vraie humanité surgit là où l'homme se reprend**, ne fonce pas, ne s'arrache rien, **accorde de l'espace à l'autre, le laisse vivre comme bien il l'entend et le laisse croître dans sa propre beauté et dignité.** « *« Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon »*, c'est ce qui est dit dans la Genèse (Gen 1,31). C'est un mode de vie exigeant, mais indispensable si nous voulons vivre ensemble sans accaparer l'autre, sans abuser de l'autre à nos propres fins, souhaits ou désirs.

L'abus de l'homme et de la nature, mes chers amis, n'est nullement un phénomène de notre temps. Malheureusement cela a toujours existé, à toute époque, sous toutes les formes. Hildegarde l'a déjà dénoncé, par exemple dans la célèbre « *Dispute des éléments* » contenue dans son œuvre « *Liber vitae meritorum* », le « *Livre des Mérites de la Vie* » (p. 97) ou dans son sermon à l'adresse du Clergé de Cologne qui nous fut transmis à travers sa « *Correspondance* ».

Écoutons les paroles de la sainte elle-même : « *Et j'entendis une forte voix venue des éléments terrestres qui disaient à l'homme : « Nous ne pouvons pas courir librement ni parcourir correctement notre chemin comme notre Maître nous le demande, car les laides actions des hommes nous font tourner comme les ailes d'un moulin. Nous puons comme la peste et nous mourons d'une faim de justice. » (...) Les vents sont devenus âcres à cause des impuretés, et l'air vomit des ordures au point que les hommes n'osent plus ouvrir la bouche comme ils le devraient. La verte vigueur s'est tarie elle aussi à cause des superstitions sacrilèges des hommes dissolus. »*

Et maintenant un passage de la lettre de sainte Hildegarde au Clergé de Cologne : « *Chers fils, Dieu vous a constitués pour que vous luisiez par le feu de la Doctrine, brilliez de bonne renommée et prépariez des cœurs ardents ... Mais vos langues sont muettes dans la voix ... D'où manquent à vos sermons les lumineuses comme quand les étoiles ne brillent pas. Vous devriez être jour et vous êtes nuit qui exhale l'obscurité... Vous devriez être demeures dans lesquelles Dieu habite. Mais vous ne l'êtes pas ... Vous ne regardez pas Dieu et n'aspirez pas non plus à Le regarder. Vous êtes bien plus tournés sur vous-mêmes et vos œuvres et jugez selon vos propres désirs ... Vous devriez être les piliers solides qui soutiennent l'Eglise mais vous ne l'êtes plus pour elle. C'est pourquoi faites demi-tour et efforcez-vous à fond d'échapper à ce comportement. »*

Il n'y a plus rien à ajouter à ces paroles. Sauf peut-être que celles-ci ont constitué une motivation importante pour le Pape Benoît XVI à placer sainte Hildegarde ainsi au centre d'intérêt aujourd'hui. Le **plaidoyer flamboyant** d'Hildegarde pour la déférence à l'égard de Dieu pourrait être le fondement d'**une nouvelle conscience écologique** dans notre société **et d'un renouveau radical de chaque chrétien et de l'Eglise.**

Ordo

« Ordo » et « Regula » sont deux concepts-clé de sainte Hildegarde. Ils sont aussi profondément ancrés dans la vie bénédictine et dans la Règle de Saint Benoît. Dans un monastère tout – l'espace et le temps – est soumis à un ordre et des règles précis. **La Règle est centrée sur l'ordre et l'équilibre du rythme de vie et sur la juste relation entre les différents aspects de la vie** qui empêche la déstabilisation. **Un tel ordre réglé est valable pour tous les domaines de la vie : prière et travail, tension et détente, manger et boire, sommeil et éveil, mouvement et repos, silence et communication.** Beaucoup de nos contemporains semblent avoir perdu cet ordre. Et ils sont nombreux à venir dans nos couvents pour le retrouver et réapprendre avec difficulté. En fin de compte, mener sa vie d'une telle façon ordonnée signifie qu'**on respecte l'ordre de la Création afin de s'intégrer dans l'ordre de l'univers. Vivre contrairement à cet ORDO du cosmos n'est pas seulement une aberration mais rend malade notre corps et notre âme.**

Nous ignorons combien de gens sont venus chercher des conseils et de l'aide auprès de sainte Hildegarde. Mais on suppose qu'il y en avait beaucoup. Ce qui est important à savoir c'est **qu'elle n'a jamais exigé de ceux dont la vie avait basculé qu'ils changeassent tout tout de suite** ou encore tout en même temps. Hildegarde savait que souvent **un seul petit pas pourrait être suffisant pour recentrer sa vie** et trouver une nouvelle orientation. Même une petite pierre jetée dans l'eau peut laisser derrière elle beaucoup de ronds. **Mais**, Hildegarde le réaffirme à maintes reprises, **il faut vraiment vouloir un changement**. Et cela implique qu'on soit conscient du fait que personne n'est livré entièrement et sans espoir ni à soi-même tel qu'il est ou est devenu, ni à son propre environnement. **Chacun est libre de changer sa vie** et de la recommencer – **il doit seulement le vouloir ... et le faire**. Hildegarde nous implore : « *Ô être humain, tu connais au fond de ton intérieur la différence entre le bien et le mal. Tu peux décider toi-même. C'est pourquoi il n'y a aucune excuse pour toi.* »

Discretio

Pour atteindre une nouvelle vie plus saine Hildegarde nous recommande enfin **la « Discretio », la juste mesure^a**. Saint Benoît se réfère à la « Discretio » comme étant la « mère de toutes les vertus ». Il semblerait que **la démesure a toujours été la plus grande tentation** pour l'homme. Ce ne sont pas seulement les médecins de nos jours qui savent que **l'excès et la démesure peuvent avoir des conséquences néfastes^b**. Sainte Hildegarde le savait bien avant eux. Les multiples formes de dépendance que nous connaissons aujourd'hui en disent long. Nous savons très bien qu'il s'agit là de comportements erronés qui naissent d'une langueur inassouvie de vivre, de vivre une vie saine. Une manière de vivre équilibrée et mesurée peut prévenir de telles maladies du corps, de l'âme et de l'esprit. La « Discretio » est cependant une vertu de longue haleine, elle a besoin de temps et de patience. Les conseils d'Hildegarde pour une vie saine sont donc bien plus qu'une recette rapide pour guérir au plus vite et sans douleur tous nos troubles. Il faut du courage pour réorienter sa vie – c'est ce que les médecins spécialistes de sainte Hildegarde nous ont déjà bien démontré hier.

Charité

Un remède tout à fait différent, c'est-à-dire **un remède pour la vie en communauté, est, selon Hildegarde, la charité**. Elle l'appelle « *la magna medicina* ». **Celui qui sait être charitable – à l'égard de lui-même et à l'égard des autres** – connaît ses propres limites et faiblesses, mais se fait simultanément une certaine idée de ce que Dieu a voulu à l'origine lorsqu'Il a créé l'homme et l'univers. **Il peut pardonner^c** les fautes. Il rayonne de bonté et montre de la persévérance. Ce n'est guère par hasard que, chez Hildegarde, la charité est vêtue d'un habit de couleur émeraude, « *Viriditas* », cette viridité qui est la force vitale de la création et de la vie. Celui qui peut être charitable contribue à la vie, à la croissance et à la maturité. Ici nous vient l'image du père charitable qui court à la rencontre de son fils prodigue qui retourne et l'accueille à bras ouvert, ce père qui est capable d'oublier permettant ainsi un nouveau départ. Penser et agir de façon charitable est donc « *Imitatio Dei* » au sens propre du terme, correspond à imiter l'action divine, donc à ce que Dieu nous demande à nous tous. Souvent, et surtout aujourd'hui, cela exige un effort sur soi-même et du courage civique mais c'est un témoignage inégalé que nous prenons l'engagement chrétien au sérieux. Sainte Hildegarde a sondé en profondeur les hauts et les bas de la vie humaine – auprès d'elle-même et chez les autres. Elle connaissait les chances et les abîmes des individus, connaissait les forces mais aussi les limites de la vie en communauté. Hildegarde tient compte de toutes ses expériences lorsqu'elle parle de l'espoir de la miséricorde de Dieu qui ne s'estompe jamais et dont elle témoigne elle-même si souvent. Lorsqu'elle donne des conseils, appelle les pécheurs et pécheresses à faire demi-tour, dénonce l'injustice et l'arbitraire ou décrie des structures illégitimes elle le fait avec autant d'intransigeance que de grande

^a Tu resteras discret, tu ne dépasseras pas la mesure dans l'excès.

^b La juste mesure doit être recherchée en toute chose pour vivre une vie saine et équilibrée

^c Et aller au-delà du don parfait de Dieu en toute chose.

charité. Saint Benoît lui a montré ce chemin lorsqu'il demande à l'abbé : « *Qu'il haïsse les vices, mais qu'il aime les frères* » (RB 64, 11).

Amour

Mes chers amis, j'arrive à mon dernier point : l'amour. Autant pour sainte Hildegarde que pour saint Benoît – l'amour est en même temps le commencement et la fin, Alpha et Omega. L'amour est le début de toute vie car Dieu créa l'univers par pur amour – et il est le but de toute la Création, le but vers lequel tout est orienté. Dans la dernière vision de sa dernière grande œuvre, le « *Liber divinorum operum* » ou « *Le Livre des Œuvres Divines* », nous rencontrons *Caritas*, l'amour, sous la forme d'une belle femme. Elle est assise au milieu de l'axe du monde et tient l'univers en équilibre. Hildegarde est convaincue : si nous vivons l'amour ou si nous l'ignorons c'est décisif pour notre destin individuel mais aussi pour celui du monde entier. Même le moindre petit effort ne sera pas vain. Pour Hildegarde il va de soi, et c'est même prévisible, qu'un tel amour demande de la force, et est accompagné de souffrances. Elle sait que la vie est une voie – ce n'est pas pour rien que son œuvre principale est intitulée « *Scivias* » « *Connais les Voies du Seigneur* ». La vie est marquée par des ascensions et des descentes, des hauts et des bas, des voies sinueuses et des détours, bref : des croix qui peuvent se mettre sur notre chemin. En tant que chrétiens nous pouvons cependant être sûrs que toutes ces croix sont soulevées et enlevées dans une seule croix, celle du Christ qui nous fait le sacrifice de Son amour. C'est à l'amour que sainte Hildegarde a dédié une de ses plus belles compositions, l'Antienne « *Caritas abundat* » :

*« La charité abonde en toute chose,
Dans les profondeurs, elle excelle bien plus que les étoiles,
Elle est pur amour en tous les êtres
Car le Roi suprême lui a donné le baiser de paix. »*

Chers amis, chaque époque a besoin de ses prophètes, et il y en a certains qui montrent le chemin bien au-delà de leur vivant. Sainte Hildegarde, docteur de l'Eglise, en fait partie. Encore aujourd'hui la plénitude de sa sagesse nous inspire. Et elle nous laisse espérer qu'il vaut toujours la peine d'aspirer à devenir ce que Dieu a toujours voulu pour nous : devenir des êtres humains. Lorsqu'Hildegarde meurt au Rupertsberg le 17 septembre 1179 on voit dans le ciel un signe lumineux d'une grande clarté – le même signe qui apparut dans le ciel de Montecassino lors de la mort de saint Benoît le 21 mars 547. Pour moi un dernier signe qu'Hildegarde est une grande sainte bénédictine, docteur de l'Eglise, qui témoigne de son amour pour Dieu et pour les hommes et qui nous fournit la preuve que la vie bénédictine n'a rien perdu de sa fascination et est toujours d'une grande actualité.

Mesdames et Messieurs, mes chers amis, je vous remercie de votre attention. Je voudrais conclure maintenant avec une prière de sainte Hildegarde contenue dans son « *Liber Vitae Meritorum* » (Pars 2, XIX) :

*« Vers toi je crie mon Dieu, et tu me réponds.
Je te supplie. Et dans ta bonté tu me donnes ce que je désire.
Auprès de toi je trouve, ce que je cherche.
Remplie de joie et dans la crainte du Seigneur
Je joue de la cithare devant toi, mon Dieu.
Vers toi je dirige toute mon œuvre.
En toi, Seigneur, je mets mon espoir,
et je trouve mon repos en ton sein. »*

Sainte Hildegarde présentée par le pape Benoît XVI

Je voulais aussi, en introduction à cette vision, vous lire le pape Benoît XVI.
Je cite le pape Benoît XVI^a :

Dans une lettre à saint Bernard, la mystique de Rhénanie confesse : « La vision envahit tout mon être : je ne vois plus avec les yeux du corps, mais elle m'apparaît dans l'esprit des mystères... Je connais la signification profonde de ce qui est exposé dans le psautier, dans l'Évangile, et d'autres livres, qui m'apparaissent en vision. Celle-ci brûle comme une flamme dans ma poitrine et dans mon âme, et m'enseigne à comprendre en profondeur le texte » (*Epitolarium pars prima I-XC* : CCCM 91).

(...) A partir de ces brèves évocations, nous voyons déjà que la théologie peut également recevoir une contribution particulière des femmes, car elles sont capables de parler de Dieu et des mystères de la foi à travers leur intelligence et leur sensibilité particulières. J'encourage donc toutes celles qui accomplissent ce service à l'accomplir avec un profond esprit ecclésial^b, en nourrissant leur réflexion à la prière et en puisant à la grande richesse, encore en partie inexplorée, de la tradition mystique médiévale, surtout celle représentée par des modèles lumineux, comme le fut précisément Hildegarde de Bingen.

(...) Dans la seconde œuvre, considérée par beaucoup comme son chef-d'œuvre, elle décrit encore la création dans son rapport avec Dieu et la place centrale de l'homme, en manifestant un fort christocentrisme aux accents bibliques et patristiques. La sainte, qui présente cinq visions inspirées par le Prologue de l'Évangile de saint Jean, rapporte les paroles que le Fils adresse au Père : « Toute l'œuvre que tu as voulue et que tu m'as confiée, je l'ai menée à bien, et voici que je suis en toi, et toi en moi, et que nous sommes un » (*Pars III, Visio X: PL 197, 1025a*).

(...) Hildegarde s'occupa de médecine et de sciences naturelles, ainsi que de musique, étant doté de talent artistique. Elle composa aussi des hymnes, des antiennes et des chants, réunis sous le titre de *Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum* (Symphonie de l'harmonie des révélations célestes), qui étaient joyeusement interprétés dans ses monastères, diffusant un climat de sérénité, et qui sont également parvenus jusqu'à nous. Pour elle, la création tout entière est une symphonie de l'Esprit Saint, qui est en soi joie et jubilation.

Puissions-nous écouter sainte Hildegarde lorsqu'elle dit : « Homme, cherchez Dieu » !

Audiences générales du pape Benoît XVI sur sainte Hildegarde de Bingen

Mercredi 1^{er} septembre et mercredi 8 septembre 2010

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

Sainte Hildegarde (I)

Chers frères et sœurs,

^a Lors de sa deuxième Audience Générale sur sainte Hildegarde, mercredi 8 septembre 2010 (la première Audience Générale sur sainte Hildegarde avait eu lieu le mercredi 1^{er} septembre 2010). © Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

^b D'amour intime de l'Église.

En 1988, à l'occasion de l'Année mariale, le vénérable Jean-Paul II a écrit une Lettre apostolique intitulée *Mulieris dignitatem*, traitant du rôle précieux que les femmes ont accompli et accomplissent dans la vie de l'Eglise. « L'Eglise — y lit-on — rend grâce pour toutes les manifestations du *génie féminin* apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit Saint a doté les femmes dans l'histoire du Peuple de Dieu, pour toutes les victoires remportées grâce à leur foi, à leur espérance et à leur amour : elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine » (n. 31).

Egalement, au cours des siècles de l'histoire que nous appelons habituellement Moyen Age, diverses figures de femmes se distinguent par la sainteté de leur vie et la richesse de leur enseignement. Aujourd'hui, je voudrais commencer à vous présenter l'une d'entre elles: sainte Hildegarde de Bingen, qui a vécu en Allemagne au XII^e siècle. Elle naquit en 1098 en Rhénanie, probablement à Bernmersheim, près d'Alzey, et mourut en 1179, à l'âge de 81 ans, en dépit de ses conditions de santé depuis toujours fragiles. Hildegarde appartenait à une famille noble et nombreuse, et dès sa naissance, elle fut vouée par ses parents au service à Dieu. A l'âge de huit ans, elle fut offerte à l'état religieux (selon la Règle de saint Benoît, chap. 59) et, afin de recevoir une formation humaine et chrétienne appropriée, elle fut confiée aux soins de la veuve consacrée Uda de Göllheim puis de Judith de Spanheim, qui s'était retirée en clôture dans le monastère bénédictin Saint-Disibod. C'est ainsi que se forma un petit monastère féminin de clôture, qui suivait la Règle de saint Benoît. Hildegarde reçut le voile des mains de l'évêque Othon de Bamberg et en 1136, à la mort de mère Judith, devenue *magistra* (Prieure) de la communauté, ses consœurs l'appelèrent à lui succéder. Elle accomplit cette charge en mettant à profit ses dons de femme cultivée, spirituellement élevée et capable d'affronter avec compétence les aspects liés à l'organisation de la vie de clôture. Quelques années plus tard, notamment en raison du nombre croissant de jeunes femmes qui frappaient à la porte du monastère, Hildegarde se sépara du monastère masculin dominant de Saint-Disibod avec la communauté à Bingen, dédiée à saint Rupert, où elle passa le reste de sa vie. Le style avec lequel elle exerçait le ministère de l'autorité est exemplaire pour toute communauté religieuse : celui-ci suscitait une sainte émulation dans la pratique du bien, au point que, comme il ressort des témoignages de l'époque, la mère et les filles rivalisaient de zèle dans l'estime et le service réciproque.

Déjà au cours des années où elle était *magistra* du monastère Saint-Disibod, Hildegarde avait commencé à dicter ses visions mystiques, qu'elle avait depuis un certain temps, à son conseiller spirituel, le moine Volmar, et à sa secrétaire, une consœur à laquelle elle était très attachée Richardis de Strade. Comme cela est toujours le cas dans la vie des véritables mystiques, Hildegarde voulut se soumettre aussi à l'autorité de personnes sages pour discerner l'origine de ses visions, craignant qu'elles soient le fruit d'illusions et qu'elles ne viennent pas de Dieu. Elle s'adressa donc à la personne qui, à l'époque, bénéficiait de la plus haute estime dans l'Eglise : saint Bernard de Clairvaux, dont j'ai déjà parlé dans certaines catéchèses. Celui-ci rassura et encouragea Hildegarde. Mais en 1147, elle reçut une autre approbation très importante. Le Pape Eugène III, qui présidait un synode à Trèves, lut un texte dicté par Hildegarde, qui lui avait été présenté par l'archevêque Henri de Mayence. Le Pape autorisa la mystique à écrire ses visions et à parler en public. A partir de ce moment, le prestige spirituel d'Hildegarde grandit toujours davantage, d'autant plus que ses contemporains lui attribuèrent le titre de « prophétesse teutonique ». Tel est, chers amis, le sceau d'une expérience authentique de l'Esprit Saint, source de tout charisme : la personne dépositaire de dons surnaturels ne s'en vante jamais, ne les affiche pas, et surtout, fait preuve d'une obéissance totale à l'autorité ecclésiale. En effet, chaque don accordé par l'Esprit Saint est destiné à l'édification de l'Eglise, et l'Eglise, à travers ses pasteurs, en reconnaît l'authenticité.

Je parlerai encore une fois mercredi prochain de cette grande femme « prophétesse », qui nous parle avec une grande actualité aujourd'hui aussi, à travers sa capacité courageuse à discerner les signes des temps, son amour pour la création, sa médecine, sa poésie, sa musique, qui est aujourd'hui reconstruite, son amour pour le Christ et pour son Eglise, qui souffrait aussi en ce temps-là, blessée également à cette époque par les péchés des prêtres et des laïcs, et d'autant plus aimée comme corps du

Christ. Ainsi, sainte Hildegarde nous parle-t-elle ; nous l'évoquerons encore mercredi prochain. Merci pour votre attention.

Sainte Hildegarde (2)

Chers frères et sœurs,

Je voudrais aujourd'hui reprendre et poursuivre la réflexion sur sainte Hildegarde de Bingen, figure importante de femme au Moyen âge, qui se distingua par sa sagesse spirituelle et la sainteté de sa vie. Les visions mystiques d'Hildegarde ressemblent à celles des prophètes de l'Ancien Testament : s'exprimant à travers les expressions culturelles et religieuses de son époque, elle interprétait à la lumière de Dieu les Saintes Ecritures, les appliquant aux diverses circonstances de la vie. Ainsi, tous ceux qui l'écoutaient se sentaient exhortés à pratiquer un style d'existence chrétienne cohérent et engagé. Dans une lettre à saint Bernard, la mystique de Rhénanie confesse : « La vision envahit tout mon être : je ne vois plus avec les yeux du corps, mais elle m'apparaît dans l'esprit des mystères... Je connais la signification profonde de ce qui est exposé dans le psautier, dans l'Evangile, et d'autres livres, qui m'apparaissent en vision. Celle-ci brûle comme une flamme dans ma poitrine et dans mon âme, et m'enseigne à comprendre en profondeur le texte » (*Epitolarium pars prima* I-XC : CCCM 91).

Les visions mystiques d'Hildegarde sont riches de contenus théologiques. Elles font référence aux événements principaux de l'histoire du salut, et adoptent un langage principalement poétique et symbolique. Par exemple, dans son œuvre la plus célèbre, intitulée *Scivias*, c'est-à-dire « Connais les voies », elle résume en trente-cinq visions les événements de l'histoire du salut, de la création du monde à la fin des temps. Avec les traits caractéristiques de la sensibilité féminine, Hildegarde, précisément dans la partie centrale de son œuvre, développe le thème du mariage mystique entre Dieu et l'humanité réalisé dans l'Incarnation. Sur l'arbre de la Croix s'accomplissent les noces du Fils de Dieu avec l'Eglise, son épouse, emplie de grâce et rendue capable de donner à Dieu de nouveaux fils, dans l'amour de l'Esprit Saint (cf. *Visio tertia* : PL 197, 453c).

A partir de ces brèves évocations, nous voyons déjà que la théologie peut également recevoir une contribution particulière des femmes, car elles sont capables de parler de Dieu et des mystères de la foi à travers leur intelligence et leur sensibilité particulières. J'encourage donc toutes celles qui accomplissent ce service à l'accomplir avec un profond esprit ecclésial, en nourrissant leur réflexion à la prière et en puisant à la grande richesse, encore en partie inexplorée, de la tradition mystique médiévale, surtout celle représentée par des modèles lumineux, comme le fut précisément Hildegarde de Bingen.

La mystique rhénane est aussi l'auteur d'autres écrits, dont deux particulièrement importants parce qu'ils témoignent, comme le *Scivias*, de ses visions mystiques : ce sont le *Liber vitae meritorum* (Livre des mérites de la vie) et le *Liber divinorum operum* (Livre des œuvres divines), appelé aussi *De operatione Dei*. Dans le premier est décrite une unique et vigoureuse vision de Dieu qui vivifie l'univers par sa force et sa lumière. Hildegarde souligne la profonde relation entre l'homme et Dieu et nous rappelle que toute la création, dont l'homme est le sommet, reçoit la vie de la Trinité. Cet écrit est centré sur la relation entre les vertus et les vices, qui fait que l'être humain doit affronter chaque jour le défi des vices, qui l'éloignent dans son cheminement vers Dieu et les vertus, qui le favorisent. L'invitation est de s'éloigner du mal pour glorifier Dieu et pour entrer, après une existence vertueuse, dans la vie « toute de joie ». Dans la seconde œuvre, considérée par beaucoup comme son chef-d'œuvre, elle décrit encore la création dans son rapport avec Dieu et la place centrale de l'homme, en manifestant un fort christocentrisme aux accents bibliques et patristiques. La sainte, qui présente cinq visions inspirées par le Prologue de l'Evangile de saint Jean, rapporte les paroles que le Fils adresse au Père : « Toute l'œuvre que tu as voulue et que tu m'as confiée, je l'ai menée à bien, et voici que je suis en toi, et toi en moi, et que nous sommes un » (*Pars III, Visio X*: PL 197, 1025a).

Dans d'autres écrits, enfin, Hildegarde manifeste la versatilité des intérêts et la vivacité culturelle des monastères féminins du Moyen âge, à contre-courant des préjugés qui pèsent encore sur l'époque. Hildegarde s'occupa de médecine et de sciences naturelles, ainsi que de musique, étant dotée de talent artistique. Elle composa aussi des hymnes, des antiennes et des chants, réunis sous le titre de *Symphonia Harmoniae Caelestium Revelationum* (Symphonie de l'harmonie des révélations célestes), qui étaient joyeusement interprétés dans ses monastères, diffusant un climat de sérénité, et qui sont également parvenus jusqu'à nous. Pour elle, la création tout entière est une symphonie de l'Esprit Saint, qui est en soi joie et jubilation.

La popularité dont Hildegarde jouissait poussait de nombreuses personnes à l'interpeller. C'est pour cette raison que nous disposons d'un grand nombre de ses lettres. Des communautés monastiques masculines et féminines, des évêques et des abbés s'adressaient à elle. De nombreuses réponses restent valables également pour nous. Par exemple, Hildegarde écrivit ce qui suit à une communauté religieuse féminine : « La vie spirituelle doit faire l'objet de beaucoup de dévouement. Au début, la fatigue est amère. Car elle exige la renonciation aux manifestations extérieures, au plaisir de la chair et à d'autres choses semblables. Mais si elle se laisse fasciner par la sainteté, une âme sainte trouvera doux et plein d'amour le mépris même du monde. Il suffit seulement, avec intelligence, de faire attention à ce que l'âme ne se fane pas » (E. Gronau, *Hildegard. Vita di una donna profetica alle origini dell'età moderna*, Milan 1996, p. 402). Et lorsque l'empereur Frédéric Barberousse fut à l'origine d'un schisme ecclésial opposant trois antipapes au Pape légitime Alexandre III, Hildegarde, inspirée par ses visions, n'hésita pas à lui rappeler qu'il était lui aussi sujet au jugement de Dieu. Avec l'audace qui caractérise chaque prophète, elle écrivit à l'empereur ces mots de la part de Dieu : « Attention, attention à cette mauvaise conduite des impies qui me méprisent ! Prête-moi attention, ô roi, si tu veux vivre ! Autrement mon épée te transpercera ! » (*ibid.*, p. 142).

Avec l'autorité spirituelle dont elle était dotée, au cours des dernières années de sa vie, Hildegarde se mit en voyage, malgré son âge avancé et les conditions difficiles des déplacements, pour parler de Dieu aux populations. Tous l'écoutaient volontiers, même lorsqu'elle prenait un ton sévère: ils la considéraient comme une messagère envoyée par Dieu. Elle rappelait surtout les communautés monastiques et le clergé à une vie conforme à leur vocation. De manière particulière, Hildegarde s'opposa au mouvement des *cathares* allemands. Ces derniers — littéralement *cathares* signifie « purs » — prônaient une réforme radicale de l'Eglise, en particulier pour combattre les abus du clergé. Elle leur reprocha sévèrement de vouloir renverser la nature même de l'Eglise, en leur rappelant qu'un véritable renouvellement de la communauté ecclésiastique ne s'obtient pas tant avec le changement des structures, qu'avec un esprit de pénitence sincère et un chemin actif de conversion. Il s'agit là d'un message que nous ne devrions jamais oublier. Invoquons toujours l'Esprit Saint afin qu'il suscite dans l'Eglise des femmes saintes et courageuses, comme sainte Hildegarde de Bingen, qui, en valorisant les dons reçus par Dieu, apportent leur contribution précieuse et spécifique à la croissance spirituelle de nos communautés !

*Extrait de l'homélie du Pape Benoît XVI
pour la proclamation Docteur de l'Eglise de sainte Hildegarde de Bingen*

Place Saint-Pierre, dimanche 7 octobre 2012

Importante figure féminine du XII^e siècle, Sainte Hildegarde de Bingen a offert sa précieuse contribution pour la croissance de l'Eglise de son temps, en valorisant les dons reçus de Dieu et en se montrant comme une femme d'une intelligence vivace, d'une sensibilité profonde et d'une autorité spirituelle reconnue. Le Seigneur l'a dotée d'un esprit prophétique et d'une fervente capacité à discerner les signes des temps. Hildegarde a nourri un amour prononcé pour la création ; elle a pratiqué la médecine, la poésie et la musique. Et surtout, elle a toujours conservé un amour grand et fidèle pour le Christ et pour son Eglise.

Scivias, Livre III, vision treizième

(vision lue dans *Hildegarde de Bingen conscience inspirée du XIIe siècle*, écrit par Régine Pernoud)



^a[J'ai vu ensuite un air très lumineux dans lequel j'ai entendu sur les significations de tout ce qui a été dit de façon admirable divers genres de musique à la louange de ceux qui vivent des joies célestes, qui persévèrent courageusement sur le chemin de vérité, et dans les plaintes de ceux qui se sont éloignés de ces mêmes louanges de joie, et pour l'exhortation des vertus de ceux qui s'encouragent pour le salut des peuples et qui résistent aux ruses diaboliques. Mais les vertus elles-mêmes repoussent celles-ci de telle façon que les hommes fidèles passent enfin des péchés aux joies suprêmes à travers la pénitence. Et ce chant, comme la voix d'une multitude composant une symphonie harmonieuse dans les louanges de ceux qui se sont élevés par degrés au-dessus, disait : « Ô gemme des plus splendides, l'honneur serein du soleil est infusé en toi, source venue du cœur du Père, qui es le Verbe unique par lequel Il créa la première matière du monde, celle qu'Eve troubla ; ce Verbe fabriqua l'homme en toi ; tu es la gemme brillante d'où le Verbe lui-même a tiré toutes les vertus, de même que dans la première matière il a

produit toutes les créatures. Ô toi, branche très suave, fleurissant de la tige de Jessé, ô combien grande est la vertu que la divinité perçut en sa fille très belle, comme l'aigle fixe son regard sur le soleil, lorsque le Père très haut contempla la clarté de la Vierge quand Il voulut que son Verbe soit incarné en elle. Car en un mystère mystique de Dieu l'esprit de la Vierge fut touché, et merveilleusement une fleur claire se leva en cette même Vierge. Et il dit encore : Ô lumière vivante très glorieuse, anges qui regardez en ardents désirs vers la divinité, les yeux divins dans la mystique obscurité de toute créature, d'où vous ne vous pouvez jamais vous trouver rassasiés ! Ô combien votre figure jouit de joie glorieuse, elle qui est en vous pure de toute œuvre mauvaise, celle qui vint d'abord en votre compagnon, l'ange perdu qui a voulu voler au-dessus du sanctuaire caché de Dieu. De là vint que lui-même, repoussé, tomba en ruine, mais l'ensemble de ce qui fut fait par le doigt de Dieu eut pour effet que ses instruments (seraient) occasions de suggestion de sa part.

Car vous, Anges qui gardez les peuples, dont la beauté brille sur votre visage, et ô vous, Archanges qui recevez les âmes des justes, et vous, Vertus, Puissances, Principautés, Dominations et Trônes qui êtes comptés au nombre de cinq secrets, et vous, Chérubins et Séraphins, sceau des secrets de Dieu, louange soit à vous qui regardez à sa source le coffret du chœur antique. Vous voyez en effet la force

^a Un premier passage de la vision treizième a été lu le matin, il est conservé ci-dessous pour que la vision soit complète. La lecture de l'après-midi commence un peu plus loin : Car ô troupe très lumineuse des apôtres...

intérieure du Père qui surgit de ce chœur comme un visage. Et il disait : Ô vous, hommes remarquables qui percez en regardant des yeux de l'esprit ce qui est caché, et annoncez dans l'ombre lumineuse la lumière perçante et vivante germant en ce rameau qui seul fleurit à l'arrivée de cette lumière prenant racine ; vous, hommes saints d'autrefois qui aviez prédit le salut des âmes exilées qui étaient comme immergées dans la mort, qui avez tourné autour comme des roues, parlant admirablement des mystères du mont qui touche au ciel, traversant de multiples eaux dont il se trouve oint au moment où parmi vous surgit la lumière brillante qui illumine, dès le départ, le mont lui-même. Ô vous, heureuses racines par lesquelles fut plantée œuvre de miracles et non œuvre de crimes à travers le chemin tourmenté de l'ombre diaphane ! Et toi, ô voix de feu profonde devantant la pierre polie du seuil recouvrant l'abîme, réjouissez-vous en votre tête. Réjouissez-vous en celui que beaucoup n'ont pas vu sur terre, qui l'avaient ardemment appelé de leurs vœux. Et de nouveau, il fut dit : Ô cohorte ardente de fleurs d'un rameau sans épines, toi qui es la musique du globe de la terre, entourant les régions de sens en folie, se nourrissant avec les porcs, que tu as repoussés par l'aide infuse de celui qui a planté la racine dans le tabernacle de l'œuvre entière du Verbe du Père, toi qui es la noble race du Sauveur pénétrant la voie de régénération de l'eau grâce à l'agneau qui t'a envoyé, glaive en main, parmi des chiens très cruels, qui détruisaient sa gloire dans les œuvres de ses doigts, mettant en évidence qu'elle n'était pas faite en la soumission de leurs mains, entre lesquelles ils ne l'ont pas trouvée.] Car, ô troupe très lumineuse des apôtres, surgissant dans la véritable connaissance et ouvrant la clôture du magistère du Diable, en lavant les captifs en une source d'eau vivante, tu es la lumière très claire en des ténèbres très noires, tu soutiens comme une rangée très forte de colonnes l'épouse de l'Agneau en tous ses ornements, par la gloire de qui elle est mère et vierge et en porte l'étendard. L'Agneau en effet est l'époux immaculé, et son épouse est immaculée.

Elle disait de même : Ô triomphateurs très victorieux, qui dans l'effusion de votre sang avez salué l'édification de l'Eglise et êtes entrés par le sang de l'Agneau, vous nourrissant du veau abattu ! ô quelle grande récompense vous aurez, car vous avez méprisé vos corps quand vous viviez, imitant l'Agneau de Dieu, en louant sa souffrance, dans laquelle il vous a introduits pour restaurer ceux qui héritent de lui. Vous, fleurs de roses qui en l'effusion de votre sang êtes bienheureuses et vous réjouissez des plus grandes joies, pleurant et distillant ce que vous recevez qui provient de l'esprit intérieur de conseil, demeurant en lui avant l'âge, quand rien n'était établi, honneur soit dès le début à votre compagnie : vous qui êtes l'instrument de l'Eglise et qui dans les blessures de votre sang l'avez abondamment arrosée^a.

^a Vous voyez comment elle parle des enfants qui sont sous l'autel. Je voulais faire une petite note de bas de page avec le troisième Docteur de l'Eglise féminin qui est sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Certains d'entre vous ont déjà lu parce que c'est sur le site catholiquedu.net depuis le 19 juillet (c'est à cause du 16 juillet 2013 que nous avons mis ça) :

Depuis l'été 1896, Thérèse pense beaucoup aux Innocents. En septembre elle peint une image souvenir de ses frères et sœurs morts bébés au verso de laquelle elle écrit : « Heureux ceux que Dieu tient pour justes sans les œuvres, car à l'égard de ceux qui font les œuvres la récompense n'est point regardée comme une grâce, mais comme une chose due... C'est donc gratuitement que ceux qui ne font pas les œuvres sont justifiés, par la grâce, en vertu de la Rédemption dont Jésus-Christ est l'auteur (St Paul aux Romains). » Elle avait déjà écrit auparavant : « Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir et à aimer beaucoup » (LT 142)

Pour la fête des saints innocents le 28 décembre 1896, sainte Thérèse va chanter un poème qui proclame la miséricorde gratuite qui surabonde dans l'âme d'enfants qui n'ont jamais fait usage de leur volonté, et pour qui seul « le Sauveur a remporté la victoire ». Elle se sent vraiment semblable à eux, elle dit comme eux : « Je n'ai aucune œuvre ! »... Grâce à eux, à l'approche de la mort, l'exemple des innocents lui épargne l'angoisse « des mains vides ». Elle a une pensée qui la ravit : « C'est justement ce qui fait ma joie, car je n'ai rien dans les mains, je recevrai tout du Bon Dieu » (CJ 23.6.1) Le poème montre comme elle les voit, dans « son amour extrême », mais elle n'en reste pas à cette imagerie : ce qu'elle en dit à Mère Agnès (CJ 21/26.5.9) montre que c'est à un univers spirituel que nous renvoient les fleurs, les étoiles, et le monde des fraîcheurs imagées, comme dans le cantique de Saint Jean de la Croix, et finalement comme dans sainte Hildegarde : « Les saints innocents ne seront pas de petits enfants au Ciel : ils auront seulement les charmes indéfinissables de l'enfance, on se les représente 'enfants' parce que nous avons besoin d'images pour comprendre les choses spirituelles ... »

C'est pourquoi elle se met elle-même en scène dans ce poème grâce à cette « enfantine audace des petits » dans une ruse d'amour lui donnant force nouvelle, petite épouse, pour « caresser l'adorable Face de l'Epoux ».

Les sœurs du Carmel lui demandent un chant, en cette fête des saints innocents, le 28 décembre. La mère prieure accepte, mais dès qu'elle voit toute la communauté sous le charme (voilà toutes les sœurs du Chapitre comme enivrées d'une joie indéfinissable, une Pentecôte qui surprend la Prieure, elle n'avait jamais vu ça dans un Carmel), elle se fâche : « Tout cela », témoigne plus tard Mère Agnès, « ne peut que contribuer à entretenir l'orgueil de sœur Thérèse ». Thérèse reste sereine ; toute petite désormais, comme ses innocents, elle n'a même pas « l'air de le sentir et d'en souffrir » (LT241). La mère abbessse lui interdit de jamais évoquer ni écrire sur ces innocents, ces enfants vivants comme ses frères et sœurs non-nés.

Tout y est pourtant : leur innocence divine contemplative des richesses divines, leur dépendance abandonnée des soins de leur Mère Eglise, leur mission conquérante et intime à l'Agneau, leur réceptivité des grâces de la Jérusalem du ciel, leur place « près de l'Autel », leur unité dans l'Un avec toute créature, leur vie intérieure comme exemple et modèle du chant nouveau, notre désir pour eux du Baptême, les moissonner. La conclusion dévoile son désir et sa prière : que ces innocents puissent charmer le ciel, que ces enfants d'un jour se voient joyeusement aimés par les tendres soins prodigués de notre Mère Eglise : et que par cette offrande, le Seigneur, versant sur eux la Rosée du Baptême, vienne les cueillir ! !

Le Pape Jean-Paul II la proclame Docteur de l'Eglise : Le Docteur dépassant la Prieure..., le poème interdit apparaît ipso facto comme l'unique message du Ciel attribuable en propre à Thérèse Docteur de l'Eglise ! Les autres écrits ne sont pas les écrits en propre du Docteur mais de la sainte.

Voici le poème, sur l'air charmant du chant « La rose mousse » ou « Le fil de la Vierge » :

A mes petits Frères du Ciel

1. Heureux petits Enfants, avec quelles tendresses
Le Roi des Cieux
Vous bénit autrefois et combla de caresses
Vos fronts joyeux !
De tous les Innocents vous étiez la figure
Et j'entrevois
Les biens que dans le Ciel vous donne sans mesure
Le Roi des Rois.
2. Vous avez contemplé les immenses richesses
Du Paradis
Avant d'avoir connu nos amères tristesses
Cher petits Lys.
Ô boutons parfumés ! moissonnés dès l'aurore
Par le Seigneur
Le doux soleil d'Amour qui sut vous faire éclore
Ce fut son Cœur !...
3. Quels ineffables soins, quelle tendresse exquise
Et quel amour,
Vous prodigue avec soin notre Mère l'Eglise
Enfants d'un jour !...
Dans ses bras maternels, vous fûtes en prémices
Offerts à Dieu
Toute l'Eternité, vous ferez les délices
Du beau Ciel bleu.
4. Enfants, vous composez le virginal cortège
Du doux Agneau
Et vous pouvez redire, étonnant privilège
Un chant nouveau !
Vous êtes sans combat parvenus à la gloire
Des conquérants ;
Le Sauveur a pour vous remporté la victoire
Vainqueurs charmants !
5. On ne voit point briller de pierres précieuses
Dans vos cheveux
Seul le reflet doré de vos boucles soyeuses

Ravit les Cieux...
Les trésors des élus, leurs palmes, leurs couronnes
Tout est à vous
Dans la sainte Patrie, Enfants, vos riches trônes
Sont leurs genoux...

6. Ensemble vous jouez avec les petits anges
Près de l'Autel
Et vos chants enfantins, gracieuses phalanges
Charment le Ciel.
Le Bon Dieu vous apprend comment Il fait les roses
L'oiseau, les vents
Ici-bas nul génie ne sait autant de choses
Que vous, Enfants !...

7. Du firmament d'azur soulevant tous les voiles
Mystérieux
En vos petites mains vous prenez les étoiles
Aux milles feux.
En courant vous laissez une trace argentée
Souvent le soir
Quand je contemple ici la blanche voie lactée
Je crois vous voir...

8. Dans les bras de Marie après toutes vos fêtes
Vous accourez
Sous son voile étoilé cachant vos blondes têtes
Vous sommeillez.
Charmants petits Lutins, votre enfantine audace
Plaît au Seigneur
Vous osez caresser son Adorable Face.....
Quelle faveur !...

9. C'est vous que le Seigneur me donna pour modèle
Saints Innocents
Je veux être ici-bas votre image fidèle
Petits Enfants.
Ah ! daignez m'obtenir les vertus de l'enfance.
Votre candeur,
Votre abandon parfait, votre aimable innocence
Charment mon cœur.

10. Ô Seigneur ! Tu connais de mon âme exilée
Les vœux ardents
Je voudrais moissonner, beau Lys de la vallée
Des Lys brillants
Ces boutons printaniers, je les cherche et les aime
Pour ton plaisir
Sur eux daigne verser la Rosée du Baptême
Viens les cueillir.....

11. Oui, je veux augmenter la candide phalange
Des innocents
Mes souffrances, les joies, je les offre en échange
D'âmes d'Enfants.
Parmi ces Innocents, je réclame une place
Roi des Elus,
Comme eux, je veux au Ciel, baiser ta Douce Face
Ô mon Jésus !.....

Et, de nouveau, elle dit : Ô successeurs du lion très courageux, dominant entre le temple et l'autel dans son service, comme les anges qui résonnent de louanges et qui en même temps sont proches et prêts à aider les populations, vous êtes parmi ceux qui font cela, ayant toujours le soin de l'Agneau en leur office. Ô vous, imitateurs de la haute personne en sa très précieuse et très glorieuse signification, ô que votre parure est grande dès que l'âme avance libérant et retranchant en Dieu les paresseux et les pèlerins, ou encore les rendant blancs et noirs et les dégageant de lourdes charges. Car vous avez les devoirs de l'ordre angélique et vous savez d'avance les fondements les plus importants, là où ils doivent être posés, d'où votre honneur est grand. Et, de même, elle disait : Ô vous visages de beauté qui regardez Dieu et édifiez dans son aurore. Ô vierges bienheureuses, que vous êtes nobles, vous en qui le roi se considère car il a mis d'avance en vous tous les ornements célestes, d'où vous êtes le jardin très suave dans lequel vous exhalez le parfum en tous ornements, Ô très noble viridité qui rayonnez au soleil et qui reluisez en sérénité candide sur l'orbite que n'enferme aucune des plus remarquables beautés terrestres : Tu es environnée des embrassements des divins mystères. Tu es rouge comme l'aurore et tu brilles comme la flamme du soleil. Et de nouveau ce son résonnait comme la voix de la multitude anxieuse d'en revenir au même degré en harmonie, tel se lamentait, disant : Ô voix pleurante, celle d'une très grande douleur. Ah ! Une victoire admirable s'est levée dans l'admirable désir de Dieu ; en celle-ci s'est cachée secrètement la délectation de la chair. Hélas ! hélas ! là où la volonté n'a pas connu la faute, et où le désir de l'homme a fui la lâcheté, ils sont si peu nombreux ceux qui viennent à toi : pleure, pleure donc en l'innocence sur ceux-ci, toi qui n'as pas perdu ton intégrité ou simple pudeur, et que l'avarice de gueule de l'antique serpent n'a pu dévorer, car c'est avec tant de négligence que les hommes t'écoutent, Ô source vive ! qu'elle est grande, ta suavité qui en toi n'a pas perdu le visage de ceux-ci ; mais tu as vu d'avance clairement comment tu les soustrairas de la chute de l'Ange, ceux qui estimaient avoir cela qu'il n'est pas permis de maintenir ainsi. C'est pourquoi : réjouis-toi, fille de Sion, car Dieu te rend beaucoup de ceux que le serpent a voulu éloigner de toi et qui, à présent, brillent d'une plus grande lumière que celle qui aurait été la leur auparavant. En effet, la lumière vivante dit de ceux-ci : j'ai trompé le serpent tortueux dans ce qu'il suggérait, qui n'était pas si convaincant que lui-même l'estimait. C'est pourquoi j'ai juré par moi-même qu'en ces causes j'ai fait davantage et encore davantage qu'en celles-ci. Ô serpent, il faut que ta joie t'abandonne, car j'ai retranché quelque chose de ta suggestion : ce que tu n'as jamais trouvé dans ta cruauté, ô faiseur d'illusions en toute honte.

Alors ce tumulte comme la voix de la multitude recevant l'exhortation des vertus pour l'aide des hommes et en contradiction de ceux qui subissent les attaques des artifices diaboliques, les vertus dominant les vices, et les hommes revenant enfin par l'inspiration divine à la pénitence, cette voix en toute harmonie clamait : « Nous sommes les vertus en Dieu, et en Dieu nous resterons : nous militons pour le Roi des rois et nous séparons le Mal du Bien ; car nous sommes apparues dans le premier combat où nous avons été victorieuses : quand celui-ci s'écroula, qui avait voulu voler au-dessus de lui-même ; c'est pourquoi à présent nous militons, venant au secours de ceux qui nous invoquent, et foulant aux pieds les ruses diaboliques et conduisant vers les demeures de béatitude ceux qui voudront nous imiter. »

[Plaintes des âmes revêtues de chair : Nous sommes, nous, des pèlerins. Que faisons-nous, à nous tourner vers le péché ? Nous devrions être filles du roi, mais nous sommes tombées dans l'ombre des péchés ; ô soleil vivant, porte-nous sur tes épaules, vers ce très juste héritage que nous avons perdu en Adam. Ô Roi des rois, nous combattons en ton combat.

Invocation de l'âme fidèle : Ô douce divinité, ô suave vie dans laquelle je porterai un vêtement superbe, recevant celui que j'ai perdu dans la première apparition. Je soupire vers toi, et j'invoque toutes les vertus.

Réponse des vertus : Ô âme heureuse, douce créature de Dieu, qui êtes érigée en profonde grandeur de la sagesse de Dieu, tu aimes profondément.

C'est bien de découvrir là où les Docteurs de l'Eglise s'expliquent l'un l'autre.

L'âme fidèle : Oh je viendrais volontiers vers vous pour que vous m'apportiez le baiser du cœur.

Les vertus : Nous devons combattre avec toi, ô fille de roi.

L'âme fidèle : Ô peine très dure et poids grave que je soutiens dans le vêtement de cette vie — car il m'est très difficile de combattre contre la chair.

Les Vertus : Ô âme ! constituée selon la volonté de Dieu, ô instrument heureux, pourquoi es-tu si faible contre ce que Dieu a vaincu dans la nature virginale ? Tu dois en nous dominer le diable.

L'âme fidèle : Secourez-moi, en m'aidant pour que je puisse tenir bon.

Intervient la Science de Dieu

La Science de Dieu : Vois ce qu'il en est de ce dont tu es vêtue, fille du salut, et sois stable et tu ne tomberas jamais

L'âme fidèle : Oh ! je ne sais que faire, et où fuir ? Malheur à moi, je ne puis venir, je ne puis remplir parfaitement ce en quoi je suis revêtue. Certes, je vais le rejeter.

Les Vertus : Ô conscience malheureuse, ô âme misérable, pourquoi caches-tu ton visage devant ton Créateur ?

La Science de Dieu : Tu ne sais pas, tu ne vois pas, tu ne goûtes pas Celui qui t'a créée.

L'âme fidèle : Dieu a créé le monde. Je ne Lui fais pas injure si je veux l'utiliser.

Le Diable intervient :

Le Diable : Folle, folle ! A quoi te sert-il de souffrir ? Regarde le monde, et il t'embrassera avec beaucoup d'honneur.

Les Vertus : Hélas ! hélas ! Nous, vertus, pleurons et nous lamentons, car la brebis de Dieu est en train de fuir la vie.

L'Humilité intervient :

L'Humilité : Je suis l'humilité, la reine des vertus. Je dis : venez à moi, toutes vertus, et je vous nourrirai pour que vous appreniez à rechercher la drachme perdue, et que vous la couronniez, heureuse dans sa persévérance.

Les Vertus : Ô Reine glorieuse ! Ô médiatrice très douce, nous venons volontiers.

L'Humilité : C'est pourquoi, ô filles choisies, je vous retiens dans la chambre royale. Ô filles d'Israël, Dieu vous a suscitées sous l'arbre, pour qu'en ce temps vous rappeliez qu'il a été planté. Réjouissez-vous donc, filles de Sion !

Le Diable : Quelle est donc cette puissance, qu'il n'y en ait aucune en dehors de Dieu ? Moi, je dis : Celui qui voudra de moi et suivra ma volonté, je lui donnerai toutes choses. Mais toi, avec tes suivantes, tu n'as rien que tu puisses donner, car vous-mêmes ne savez pas ce que vous êtes.

L'Humilité : Moi, avec mes compagnes, je sais bien que tu es l'antique dragon qui as voulu t'envoler sur les hauteurs, mais Dieu lui-même t'a précipité au profond de l'abîme.

Les Vertus : Quant à nous toutes, nous habitons dans les hauteurs.

L'âme fidèle : Ô vous, vertus royales, que vous êtes belles et brillantes, dans la lumière du grand soleil, et qu'elle est douce votre demeure ! C'est pourquoi malheur à moi qui me suis éloignée de vous.

Les Vertus : Ô fugitive, viens, viens à nous, et Dieu te recevra.

L'âme fidèle : Ah ! Ah ! Une grande délectation m'a absorbée dans le péché. C'est pourquoi je n'ose plus m'approcher de vous.

Les Vertus : Ne crains pas, ne t'enfuis pas, car le Bon Pasteur recherche en toi sa brebis perdue.

L'âme fidèle : Il m'est nécessaire à présent que vous me receviez, car j'empeste de mes blessures, avec lesquelles l'antique serpent m'a contaminée.

Les Vertus : Cours vers nous, et fuis ces traces dans lesquelles tu ne tomberas jamais en notre compagnie. Et Dieu te guérira.

L'âme fidèle : Je suis la pécheresse qui a fui la vie et je viendrai vers vous remplie de blessures, pour que vous me présentiez le bouclier de rédemption.

Les Vertus : Ô âme fugitive, sois robuste et revêts les armes de lumière.

L'âme fidèle : Ô vous, toute la compagnie de la reine des vertus, et vous, lis candide avec la rose pourprée, inclinez-vous vers moi, car j'ai voulu m'enfuir de chez vous comme une pèlerine, et aidez-moi pour que je puisse ressusciter dans le sang du Fils de Dieu. Ô véritable médecine que tu es, humilité, prête-moi secours, car l'orgueil m'a blessée en de nombreux vices et m'a blessée de fortes cicatrices. Maintenant je fuis vers toi, c'est pourquoi daigne me recevoir.

L'Humilité : Ô vous, toutes vertus, accueillez la pécheresse qui se lamente de ses cicatrices à cause des blessures du Christ, et conduisez-la vers moi.

Les Vertus : Nous voulons te ramener ; nous ne voulons pas te laisser, et toute la milice céleste se réjouit à ton propos. Aussi, est-il normal que nous éclatons en symphonie.

L'Humilité : Ô misérable fille, je veux t'embrasser, car le grand médecin a souffert pour toi de dures et amères blessures.

Le Diable : Qui est-elle ou d'où vient-elle ? Tu m'as embrassé et moi je t'ai tirée de là, et maintenant tu m'oublies en revenant en arrière. Moi, je vais t'abattre en te combattant.

L'âme fidèle : J'ai connu que toutes tes routes sont mauvaises, et c'est pourquoi je me suis enfuie de toi. A présent, ô trompeur ! je combats contre toi.

L'âme fidèle (de nouveau) : C'est pourquoi, très haute humilité, aide-moi, aide-moi de ton médicament.

L'Humilité : Ô victoire qui as vaincu ce même être dans le ciel, accours avec tes compagnes et viens lier ce diable.]

La Victoire s'adresse aux vertus : Ô très courageuses et glorieuses combattantes, venez et aidez-moi à vaincre ce menteur.

Les Vertus : Ô très douce combattante dans la source du torrent qui a absorbé le loup rapace, ô vous, glorieuse armée couronnée, nous combattons volontiers avec toi contre celui qui trompe les âmes.

L'Humilité : Liez-le donc, ô vertus magnifiques !

Les Vertus : Ô notre reine, nous t'obéirons et nous remplirons en toute chose tes préceptes.

La Victoire : Réjouissez-vous, mes compagnes, car l'antique serpent est lié.

Les Vertus : Louange à toi, ô Christ, roi des anges. Ô Dieu, qui es-tu, toi qui as eu en toi-même cette grande décision par laquelle tu as détruit la soif infernale chez les publicains et les pécheurs qui aujourd'hui luisent en bonté suprême ; c'est pourquoi, ô roi, louange soit à toi. Ô Père tout-puissant, de toi coule la source avec une ardeur insigne ; conduis tes fils dans le droit vent des voiles et des eaux, de façon à ce que nous puissions les conduire à la céleste Jérusalem. Et ces voix étaient comme la voix d'une multitude^a. Comme quand la multitude lève très haut ses voix. Et la résonance m'a parcourue si bien que j'ai pu les comprendre aussitôt sans difficulté. Et j'ai entendu une voix venant de ce même air lumineux, me disant : Les louanges doivent être données au Créateur suprême d'une voix incessante du cœur et de la bouche ; car lui-même non seulement a rassemblé ceux qui se tiennent debout et droit^b, mais aussi ceux qui tombent et se courbent dans les sièges supérieurs par Sa grâce. De là tu vois, ô homme, cet air extrêmement lumineux : désignant la simplicité de la joie des habitants d'en haut, en laquelle j'entends dans tous les sens précédents, dans l'admirable expression des divers genres de musiques, dans les louanges des citoyens d'en haut, en leur joie, de ceux qui persévèrent courageusement dans la voie de la vérité, et dans les plaintes de ceux qui ont été rappelés aux louanges des mêmes joies ; car comme l'air comprend et soutient tout ce qui est sous le ciel, ainsi tu entends en toutes les merveilles dont on a parlé, qui t'ont été montrées de Dieu, une douce et suave symphonie qui résonne de la joie de ceux qui sont élus dans la cité céleste et qui persistent en une suave dévotion envers Dieu ; et dans les plaintes de ceux que l'antique serpent cherche à perdre et à ramener, mais que

^a Nous lisons cela dans l'Apocalypse.

^b Dans la constance.

cependant la vertu divine conduit courageusement à la société des joies bienheureuses : prononçant en eux ces mystères qui sont inconnus aux esprits humains inclinés vers la terre ; et dans l'exhortation des vertus de ceux qui s'encouragent au salut des peuples grâce auquel ils repoussent les ruses diaboliques ; mais ces vertus elles-mêmes les contraignent, de telle façon que les hommes fidèles passent enfin du péché aux joies suprêmes par la pénitence ; car ici les vertus dans les esprits des fidèles les font résister aux vices de façon à les racheter, grâce à quoi ils résistent au souffle diabolique ; mais les hommes jetés dans le péché qu'ils ont surmonté avec une force des plus courageuses reviennent sur un signe divin à la pénitence, lorsqu'ils recherchent et pleurent leurs fautes d'autrefois et lorsqu'ils examinent et prennent garde à ce qui s'ensuivra.

C'est pourquoi ce son, comme la voix d'une multitude s'épanouissant en symphonie harmonieuse dans les louanges des très hauts degrés, car la symphonie amène à l'unanimité et à la concorde, répète la gloire et l'honneur des habitants du ciel, de sorte qu'elle clame bien haut ce que la parole dit ouvertement. Ainsi la parole désigne le corps ; la symphonie, elle, manifeste l'esprit, puisqu'elle annonce la divinité dans une harmonie céleste et que le Verbe expose l'humanité du Fils de Dieu. Et comme la puissance de Dieu, volant de partout, comprend tout, que rien ne lui fait le moindre obstacle, ainsi la rationalité de l'homme acquiert une grande force à chanter à voix haute et à exciter dans la symphonie les âmes somnolentes à la vigilance. C'est ce que prouve David dans la symphonie de sa prophétie, et Jérémie le montre d'une voix lamentable dans ses plaintes. De même, toi, ô homme, qui es de nature pauvre et fragile, écoute dans la symphonie le son de l'ardeur enflammée de la pudeur virginale, dans les caresses des mots du rameau qui fleurit, et le son de la hauteur des lumières vivantes qui luisent dans la cité d'en haut, et le son de prophétie des paroles profondes, et le son de la dilatation de l'apostolat en termes admirables^a, et le son de ceux qui se sont offerts fidèlement jusque dans l'effusion du sang, et le son des secrets de l'office sacerdotal, et le son de l'accès virginal de ceux qui fleurissent en une vigueur venue d'en haut puisque la créature fidèle au Créateur suprême s'exprime en voix d'exultation et de joie, et lui reedit souvent sa reconnaissance. Mais tu entends aussi ce son, ce chant comme la voix de la multitude résonnant dans les plaintes de ceux qui sont revenus à ces mêmes degrés en harmonie, car la symphonie réjouit non seulement en l'unanimité d'exultation en ceux qui persistent courageusement sur la voie droite, mais aussi dans l'accord du retour vers la voie de justice de ceux qui s'en étaient écartés^b, et enfin elle exulte à la véritable béatitude de ceux qui sont debout, puisque le Bon Pasteur lui-même a ramené avec joie au troupeau la brebis qui s'était perdue.

C'est pourquoi, tel que tu l'entends, ce son comme la voix de la multitude clame dans son harmonie pour l'exhortation des vertus venant à l'aide de l'homme, et dans l'objection de ceux qui s'éloignent des artifices diaboliques aux vertus qui surmontent les vices et aux hommes enfin revenant sous la divine inspiration à la pénitence ; car c'est un doux embrassement en ces vertus qui entraînent les hommes fidèles vers la vraie béatitude, mais c'est aussi une cruelle offense contre les vices des ruses diaboliques ; mais il résulte que les vertus affaiblissent totalement ces vices, et pour ceux qui y consentent, elles les entraînent avec le secours de l'aide suprême vers une éternelle récompense à travers la vraie pénitence, de façon qu'il t'est démontré dans ces voix d'harmonie.

Car la symphonie adoucit les cœurs durs ; et elle leur amène une saveur de douceur, et elle appelle sur eux l'Esprit Saint. D'où ces voix que tu entends sont comme la voix de la multitude lorsque cette multitude élève bien haut ses voix ; car les louanges de jubilation portées dans la simplicité de la charité et de l'unanimité amènent les fidèles à cette unanimité où il ne se trouve plus aucune discorde, puisqu'elles les font soupirer, eux qui sont placés sur terre, de cœur et de bouche vers la suprême récompense. Et le son de celles-ci te traverse, que tu entends sans aucune difficulté ni aucun retard ; puisque, dès que la grâce divine aura opéré, elle emportera toute obscurité et toute ombre, faisant pur et lumineux tout ce qui est obscur dans les sens charnels à cause de l'infirmité de la chair.

C'est pourquoi quiconque comprend Dieu fidèlement offre des louanges incessantes et fidèles, et jubile continuellement dans une fidèle dévotion, de la même manière que David mon serviteur, amené par moi dans un esprit de profondeur et de hauteur, exhorte, disant : « Louez-Le au son de la trompette,

^a Ce sont les apôtres des derniers temps.

^b Voilà l'ouverture du cinquième sceau.

louez-Le sur le psaltérion et la cithare, louez-Le sur le tympan et le cor, louez-Le dans les cordes et dans l'orgue, Louez-Le en cymbales bien résonnantes, Louez-Le en cymbales de jubilation, que tout esprit loue le Seigneur. » (*Psaume 150*). Ce qui veut dire : vous qui connaissez Dieu avec simple intention et pure dévotion, adorez-Le et aimez-Le : Louez-Le dans le son de la trompette, c'est-à-dire dans un sens de rationalité, car l'Ange perdu étant tombé en amenant avec lui ceux qui consentent à la perte, au contraire la troupe des bienheureux esprits va persister dans la vérité de façon raisonnable^a. Et ils ont adhéré à Dieu en fidèle amour. Louez-Le sur le psaltérion de profonde dévotion et sur la cithare de chants délicieux comme le miel, car au son de la trompette succède celui du psaltérion, et au chant du psaltérion succède le chant de la cithare, comme les anges bienheureux qui persévèrent dans l'amour de la vérité ont éveillé en l'homme créé des prophètes aux voix admirables : eux, que les apôtres ont suivis avec les plus douces paroles. Et Louez-Le sur le tympan de la mortification et dans le chœur de l'exultation, car après la cithare vient le tympan, après le tympan, le chœur exulte, de même que les apôtres lorsqu'ils prêchent les paroles du salut^b : les martyrs qui pour l'honneur de Dieu ont supporté dans leur corps divers supplices ont fait lever parmi eux ensuite de véritables docteurs de l'office sacerdotal. Louez-Le sur les cordes de l'humaine rédemption et sur l'orgue de la divine protection puisque dans un chœur exultant les voix des cordes et de l'orgue se manifestent comme de véritables savants dans l'office montrant la vérité de la béatitude : les vierges s'avancèrent, qui avaient aimé le Fils de Dieu vrai homme comme sur les cordes, et ont adoré le Dieu véritable comme sur l'orgue, parce qu'elles l'ont reconnu et ont cru en lui comme homme véritable et Dieu véritable. Que signifie cela ? Que lorsque le Fils de Dieu a revêtu la chair pour le salut des hommes, il n'a pas perdu la gloire de la divinité. D'où les bienheureuses vierges, le choisissant pour leur époux, homme véritable dans l'épousaille et Dieu véritable dans la chasteté, l'ont pris en fidèle dévotion. Mais, de plus, Louez-Le sur des cymbales bien retentissantes : cela veut dire dans ces accents qui en véritable joie rendent un son excellent, lorsque les hommes gisant au fond de leurs fautes, touchés par la divine inspiration vers la hauteur suprême, se relèvent tout droit de ces bas-fonds. Et Louez-Le dans les cymbales de jubilation, ce qui veut dire dans les accents de la divine louange, où les vertus puissantes remportent très courageusement la victoire et détruisent les vices chez les hommes, et les conduisent par ardent désir vers le bonheur de la véritable récompense lorsqu'ils persévèrent dans le bien. D'où tout esprit qui a bonne volonté de croire en Dieu et de L'honorer loue le Seigneur, c'est-à-dire Celui qui est le Seigneur de tous, car il est juste que celui qui désire la vie glorifie Celui qui est la vie.

Et, de nouveau, j'ai entendu une voix s'élevant de l'air lumineux, disant : Ô roi très haut ! louange à toi qui fais tout cela en l'homme simple et non instruit. Mais de nouveau la voix clamait du ciel dans une forte vocifération, disant : Ecoutez et soyez attentifs, vous tous qui désirez avoir récompense et béatitude. Ô vous, hommes qui avez le cœur croyant et attendez la rémunération suprême, accueillez ces discours, mettez-les à l'intérieur de votre cœur, et ne refusez pas cet avertissement lorsque vous venez me visiter. Car je suis celui qui prouve la vérité, Dieu vivant et véritable, et, ne me taisant pas, je dis et je redis de nouveau : Qui pourrait prévaloir contre moi ? Celui qui aura tenté cela, je le rejeterai. D'où l'homme ne craint pas la montagne qu'il ne peut bouger, mais il demeure dans la vallée de l'humilité. Mais qui peut traverser des routes sans eau ? Celui qui se rafraîchit dans le tourbillon et qui divise les fruits sans s'alimenter. Et mon tabernacle, comment et où sera-t-il ? Mais mon tabernacle, ma tente, est ici où l'Esprit Saint répand sa fraîcheur. Quoi donc ? Je suis là au milieu. Comment ? Celui qui m'approche dignement, celui-là ne tombe ni en haut ni dans les profondeurs, ni en largeur. Comment cela ? Parce que je suis cette charité, que ne rejettent ni orgueil superbe ni choc profond et que ne retient pas la largeur des maux. C'est pourquoi je ne puis édifier à la hauteur de l'escabeau du soleil. Courageux ceux qui montrent leur courage dans les vallées, ils me méprisent ; hébétés, ils me rejettent au son des tourbillons ; sages, ils prennent ma nourriture, et chacun se prépare une tour selon sa volonté propre. Mais moi je les confondrai par le petit et le faible, comme j'ai rejeté Goliath grâce à un enfant, et comme j'ai surmonté Holopherne dans la personne de Judith. C'est pourquoi celui qui

^a Cordiale, spirituelle.

^b De la rédemption universelle.

aura refusé les paroles mystiques de ce livre, je tendrai sur lui mon arc et je le transpercerai des flèches tirées de mon carquois, et je rejetterai la couronne de sa tête, et je le rendrai semblable à ceux qui sont tombés dans Horeb lorsqu'ils avaient murmuré contre moi. Et quiconque aura prononcé quelque malédiction contre cette prophétie, cette malédiction même qu'Isaac a prononcée viendra sur lui ; et il sera rempli de la bénédiction de la céleste rosée, celui qui l'aura embrassée et qui l'aura tenue dans son cœur et qui en aura fait des voies droites. Et celui qui l'aura goûtée et l'aura déposée dans sa mémoire^a deviendra montagne de myrrhe et d'encens et de tous les aromates^b, et sera rempli de nombreuses bénédictions, montant de bénédiction en bénédiction comme Abraham, la nouvelle épouse de l'Agneau nouvellement adoptée, l'embrassera comme une colonne sous le regard de Dieu^c ; et l'ombre de la main du Seigneur le protégera. Mais si quelqu'un a témérairement caché ces paroles du doigt de Dieu, ou les aura affaiblies par sa folie, ou les aura écartées en quelque lieu étranger pour une raison de sens humain^d, et ainsi s'en sera moqué, celui-là recevra le reproche et le doigt de Dieu l'arrêtera. Louez, louez donc Dieu, heureuses entrailles, en tous ces miracles que Dieu a établis en la forme imprécise de l'apparence qui s'élève, qu'il a vue d'avance dans la première apparition de la côte de cet homme que Dieu a tiré du limon. Celui en effet qui a les fines oreilles du sens intérieur, celui-là dans l'ardent amour de ma ressemblance aspirera à ces paroles et les inscrira dans la conscience de son esprit. Amen. Amen.

Je vous salue Marie

^a *Memoria Dei*. Sainte Catherine de Sienne aussi le dit : il y a l'intelligence, le cœur (la volonté) et la mémoire du Père. Dans Le Dialogue de Catherine de Sienne, c'est Dieu le Père qui parle.

^b Là il est possible d'être le nard dans la main de l'enfant qui est l'instrument du Père.

^c Vous voyez bien que c'est saint Joseph qui est désigné là.

^d Ou de prudence raisonnable qui est folie.

31. Sermon de la Messe du soir (« Les moissonneurs, ce sont les anges »)

Exode 33, 7...23 ; 34, 4-9.28

Psaume 102

Matthieu 13, 36-43

« **Les moissonneurs, ce sont les anges** », ils vont couper l'ivraie, ils vont couper les fils du Mauvais, les lier en bottes, les jeter au feu, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents. « **Les moissonneurs, ce sont les anges** », ils moissonneront avec une faucille aiguisée. L'ange dira à celui qui est assis sur la nuée : « **Jette ta faucille et moissonne, l'heure est arrivée** » (Apocalypse 14, 15). « **Les moissonneurs, ce sont les anges** ». Ce qui montre bien que l'Eglise arrive à un état de maturité telle, lorsque l'ivraie dépasse le bon grain en épi, il est plus facile alors de discerner l'ivraie par le haut de l'épi qui ne se voit que par sa racine : l'innocence fait la distinction de l'épi qui est mûr, et l'excès invasif fait le discernement de l'ivraie, alors il faut passer la faucille. L'Eglise arrive à une maturité dans l'humilité et en même temps dans la fécondité éternelle tandis que les fils du Mauvais s'élèvent et recouvrent tout. La maturité de l'Eglise est telle qu'elle prend possession des lieux de la terre, de ses racines, de son germe, de sa semence, de sa sève et de sa fécondité, et comme elle a pris possession de ces cinq vertus, elle peut se rendre disponible à l'unité indivisible universelle de toute créature en Dieu. Tel est le fruit de l'Eucharistie et de l'autorité royale de la petitesse de l'homme accompli dans l'humilité surabondante dans sa plénitude reçue de gloire. La gloire de la virginité, c'est la gloire de l'humilité, c'est la gloire de l'amour et du mouvement éternel d'amour parfait et accompli en nous et en toute création. Alors les éléments d'en bas sont mis en mouvement avec les éléments d'en haut. Le monde angélique est ainsi mêlé à l'indivisibilité de l'infini de la matière élémentaire elle-même. Et donc la moisson est mûre parce que l'ordre est donné par le Trône au monde angélique : « **Lance ta faucille** ». Ce sont les anges qui moissonnent. Ils peuvent moissonner parce qu'ils disposent, dans le miracle des trois éléments, de la faucille aiguisée : elle prend les deux-tiers de sa courbure, elle est aiguisée en son centre, et c'est le bois de la Croix qui la rend solide et maniable. Une Croix glorieuse ! La faucille est une, il n'y en a qu'une. L'unité de l'Eglise est accomplie et parfaite. Et donc le monde angélique peut rentrer dans la manifestation et la coagulation de la matière et de l'univers en raison de l'ordre de Celui qui est sur le Trône et qui reste toujours impassible et instrument du Père dans le Fils et l'Esprit Saint. C'est pour ça que les anges peuvent faire la moisson et couper l'ivraie. Les fils du Mauvais sont coupés par la faucille. Il y a aussi un moment où un autre ange lance la faucille mais c'est pour les grappes sur la vigne (Apocalypse 14, 17-20). Il y a deux grands moments.

Cette unité, cette force, cette manifestation dans la forme de l'homme du monde angélique lui-même jusque dans la plus petite petitesse de la matérialité de la terre montre l'unité qu'il y a dans le Corps mystique de Jésus vivant et entier au jour de la moisson dans la plénitude accomplie d'un amour brûlant et reçu, et c'est pour ça que nous voyons que ce sont les anges qui moissonnent. Les anges par eux-mêmes ont une vastitude si immense qu'ils ne peuvent manifester la corporéité de leurs actes dans l'œuvre de Dieu que par un miracle qui vient de la petitesse dans la profusion et la disparition de la sublimité de l'homme et de l'Esprit Saint et du Verbe de Dieu et de l'image et ressemblance de Dieu dans la petitesse d'une matière qui devient aussitôt vivante dans la coagulation de l'image ressemblance de Dieu à partir de l'émanation du Saint-Esprit dans le nid de l'homme et de la femme en raison de la justice du fils de l'homme dans son accomplissement. C'est ce que nous avons lu dans l'Apocalypse.

Pour prendre un exemple, l'ange Gabriel est apparu à Marie et au prophète Daniel parce que le démon s'attaque à la conception de l'homme. C'est à cause de cette dignité primordiale de Dieu s'engloutissant dans l'image ressemblance pour être Dieu dans l'homme, pour être image et ressemblance de Dieu mais aussi pour être présent comme Roi des rois dans le diamant de cette pierre

précieuse principale, originelle et primordiale de l'Eglise parfaite, que l'ange englouti en même temps à l'intérieur de ce qui est à l'intérieur de l'intérieur de Dieu se saisit de la matière primordiale et peut apparaître sous forme humaine au prophète Daniel pour manifester que la conception de l'homme doit être respectée, et quel est le fil du temps. Parce que Daniel avait réclamé la signification du déroulement du temps. C'est pareil pour l'ange Gabriel qui, apparaissant à l'Immaculée, lui annonce la conception de la forme parfaite de Dieu dans l'Homme Rédempteur du monde en elle. L'ange Gabriel le lui annonce parce que cette conception est déjà décidée et c'est normal que l'ange Gabriel du coup prenne apparence humaine adaptée à l'humanité d'une vierge.

Saint Michel archange apparaît toujours, me semble-t-il, sous la forme adaptée à un enfant qui rentre dans sa maturité à l'intérieur de l'Eglise : un enfant de l'âge de douze ans. A la maturité de la *Bar Mitsva*, le visage de l'homme est un visage presque informe mais fort dans l'autorité primordiale de l'homme à l'intérieur de l'Eglise accomplie. C'est pour ça que les juifs font leur *Bar Mitsva* à l'âge de douze ans : ils deviennent des fils de l'invitation de Dieu. Dieu nous appelle à dire oui à l'incarnation de Dieu dans le monde du ciel, dans le monde angélique. Le monde angélique accompagne cette volonté de Dieu dans la disposition sponsale de l'homme en son accomplissement dans un nid qui échappe à l'aquilon et aux séquelles du septentrion.

Celui qui est sur le Trône et qui dit à l'ange : « **Lance ta faucille** » dans le haut et l'accomplissement des temps est celui dont Dieu le Père se sert en la chair ressuscitée de l'homme, qui elle-même dans le Christ s'est fondue dans la chair ressuscitée de l'Immaculée, parce que Jésus est Epouse, il ne reste donc plus que Son père, qui est le Trône sous lequel les puissances de l'Enfer sont écrasées. Et c'est lui qui dit : « **Lance ta faucille** ». Ce que nous avons lu dans l'Apocalypse. Saint Joseph aussi, lorsqu'il a accepté de recevoir l'abandon de l'Immaculée Conception dans l'au-delà de son unité sponsale avec elle, s'est établi sur un trône, sur un nid, sur un trône paternel de sponsalité parfaite où il a disparu dans son impassibilité en son accomplissement déjà glorieux, et c'est pourquoi l'ange Gabriel a pu apparaître tandis que lui s'était englouti dans cette impassibilité parfaite dans le nid de son unité sponsale avec elle. Son corps vivant rempli de sainteté accomplie et parfaite ne pouvait plus être en acte puisqu'il était disparu et sur le trône du corps vivant de l'au-delà de son unité sponsale avec elle, d'où son impassibilité, d'où son autorité. Et l'ange, donc, a été envoyé sous forme adaptée, comme dit saint Thomas d'Aquin, Docteur principal de l'Eglise.

Quand vous vous imaginez un ange avec des ailes adapté à vous, c'est en raison d'un miracle dû à l'émanation de l'unité indivisible des viridités de toutes choses à travers votre vie accomplie dans le Christ. Mais l'ange, de sa nature originelle et de sa nature actuelle, n'a pas cette forme. L'ange a une forme intérieure qui n'a aucune limite, il est une vastitude sans limite, fabriquée de lumière pure, mais une lumière pure qu'illumine de l'intérieur une lumière céleste pure qui est sa substance et qu'il voit, et cette vision est dans un espace sans limite.

Si bien que lorsque le fils de l'homme se trouve sur le trône de l'impassibilité instrumentale de la paternité incréée de Dieu dans la spiration active qui peut surabonder en raison de la spiration passive de votre état dans la chair, dans l'indivisibilité de la viridité de l'homme, alors à ce moment-là l'ange peut intervenir sous forme humaine.

C'est pourquoi ce sont les anges qui sont les moissonneurs. Ce n'est pas à toi de juger, et ce n'est pas non plus à toi de moissonner. C'est Dieu qui juge, c'est l'ange qui moissonne, et cependant, tout de même, l'heure nous appartient parce que l'ange a été créé avant le temps et l'homme est la fleur du temps, le fruit du temps et la racine du temps.

Notre force est dans notre petitesse et notre petitesse est éternelle dans l'Esprit de pauvreté.

Celui qui est encore attaché à des biens terrestres sera moissonné par les anges de la séparation de l'ivraie et du bon grain. Remarquez bien que ces anges n'auront pas coupé les épis, mais seulement l'ivraie qu'ils lieront en botte pour la mettre au feu.

L'amour des noces de l'Agneau aura rassemblé et coagulé dans le feu divin l'ensemble du Corps mystique vivant de Jésus vivant et entier de manière telle que les autres hommes qui se seront un petit peu rétractés, qui auront mis une petite (même seulement petite) distance vis-à-vis de cette plénitude

ne recevront pas ce feu igné qui se sera emparé de l'unité indivisible des trois éléments en ces noces de l'Agneau, cette messe extraordinaire dans l'emportement de la transsubstantiation du sixième sceau, c'est-à-dire de l'apparition dans le fruit des noces de Jésus vivant et entier, entièrement vivant et entièrement saisi dans toutes Ses (...) en Sa plénitude reçue d'accomplissement parfait. Ceux qui seront à l'écart verront ce feu qui fait l'unité du miracle des trois éléments dans son accomplissement universel pas encore glorifié dans la résurrection de la chair entière s'emparer d'eux ; mais comme ils en sont distants, puisqu'ils sont encore attachés, non pas à la source de ce feu, mais à la source du feu de leur concupiscence, du feu de leur attachement aux choses de la terre, à leurs propriétés par exemple, ou à leurs passions, ou à leurs actes (« J'ai fait un acte auquel je suis attaché et je ne vois pas pourquoi je ne le referai pas si je me retrouvais dans les mêmes circonstances »), à cause de cette distance (c'est ce que conçoit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur le feu) le feu s'empare d'eux, liés en botte, avec tous ceux qui sont comme eux dans le *yetser ara* de leur damnation éternelle, le feu s'empare d'eux de l'intérieur et au lieu d'irriguer leur péché et de les faire fondre dans l'unité du Corps mystique de la rédemption et de sa transformation en gloire et en complétude du Sang de l'Agneau qui remplace tout ce que nous n'avons pas fait dans la splendeur immaculée des montagnes de l'Hermon nouveau, ce feu s'arrête à leur attachement, rebondit sur eux et les brûle pour l'Enfer éternel. S'il n'y avait pas cet amour invincible de Dieu s'emparant alors d'eux, il ne rebondirait pas sur leur distanciation, il ne reviendrait pas comme la flamme d'un chalumeau sur eux pour les brûler éternellement. S'il n'y a pas d'amour de Dieu, en Enfer il n'y a pas de feu qui brûle le corps. S'attacher aux choses de la terre, c'est toujours à s'attacher à quelque chose qui relève du corps, sans Dieu. S'attacher à une voiture, s'attacher à des travaux qu'on a fait dans sa maison : « Je n'aurai pas la médaille d'or du championnat du monde parce que je suis attaché aux travaux que j'ai fait dans ma maison ». C'est toujours lié à la matière et à mon corps. Au fond de moi, les derniers attachements de mon corps sont terribles.

J'espère que vous comprenez ce que veut dire sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et le père Arminjon dans Fin du monde présent et mystère de la vie future. Sainte Thérèse est Docteur de l'Eglise elle aussi, elle connaissait par cœur le livre du père Arminjon, c'est le seul livre qu'elle connaissait par cœur.

Donc le feu d'amour invincible, irrépressible de Dieu au jour où la parole est prononcée : « **Lance ta faucille** », c'est-à-dire au jour des noces de l'Agneau, ce qu'explique l'Epître de saint Pierre, se produit dans une force ignée universelle dans le moindre élément indivisible même des matières les plus infimes et dans leur indivisibilité même. Nous sommes faits de chair et de sang et c'est normal que ce feu nous embrase. Il embrase les élus qui sont encore sur la terre, de manière telle qu'ils sont transformés dans leur corps spirituel s'écoulant du Livre de Vie d'en-haut. Mais ceux qui se sont rétractés ne serait-ce qu'un peu, ce feu revient sur eux dans l'espace de la rétractation et au lieu de brûler leur substance et leur unité avec l'ange et avec Dieu, il brûle ce qui arrête cette unité dans le feu glorieux. S'il n'y avait pas cet amour brûlant pour eux, il n'y aurait pas de feu qui les brûle dans la chair, le sang et la matière. Ceux qui disent : « L'Enfer brûlera dans la damnation éternelle les hommes dans des tourments de brûlure, c'est symbolique, c'est une manière de parler » se trompent : ce n'est pas symbolique, ce n'est pas une manière de parler. Nous devons redouter l'Enfer comme le feu, c'est le cas de le dire, et donc nous devons redouter nos attachements aux vanités et aux choses secondaires avec la plus grande énergie. « **Les moissonneurs, ce sont les anges** ».

Quiconque a saisi ce que le feu de l'Enfer peut faire pour lui avant le jugement, c'est-à-dire dans le temps d'aujourd'hui, se saisit du feu de l'Enfer pour brûler ses péchés, pour brûler dans sa volonté tous ses attachements, il prend la faucille avec la transformation divine et surnaturelle de celui qui envoie sans cesse en nous dans l'oraison notre ange gardien pour brûler déjà en nous l'ivraie, parce que nous ne sommes pas les fils du Mauvais. C'est pour ça qu'il faut garder la doctrine infallible de la vérité.

« Mais la miséricorde, tout de même ? » Mais la miséricorde ne consiste pas à priver d'amour éternellement toute créature. On ne peut pas empêcher le Père le Fils et le Saint-Esprit d'aimer Ses créatures qui se sont rétractées dans la damnation éternelle.

Il y a une autre image, celle d'un volcan : le feu sort de manière toute naturelle par la pression de l'amour angélique des trois éléments et de Dieu dans l'humanité tout entière dans l'unité indivisible de cet embrasement d'amour à l'intérieur de l'éclatement de la résurrection universelle comme un volcan. Effectivement ce feu sort par le sommet de votre contemplation dans la réception de la *lumen gloriae* dans les sommets de votre intelligence, embrasant tout, et toute la matière ignée de la terre est emportée avec elle dans ce feu glorieux, suave et délicieux, parfaitement tempéré par le souffle et la fraîcheur ravissante du Saint-Esprit et les eaux délicieuses et parfumées de Marie. Mais si je garde au sommet la clôture, le feu partira sur le côté, il va tournoyer et brûler de l'extérieur toute la montagne sans qu'elle soit emportée là-haut ni qu'elle suive les délices de ce que ce feu était fait pour opérer. Vous ne pouvez pas empêcher Dieu de donner tout Son amour à la créature. Ce feu existe, et s'il s'applique de cette manière c'est ton choix. La doctrine de l'Eglise ne peut pas être remise en cause parce qu'elle ne vient pas des hommes, elle vient de la nature même de la Vérité tout entière. C'est beau de savoir ça.

Ne vous inquiétez pas, il y a eu le mystère de l'Agonie de Gethsémani au Mont des Olives et la terre a été imbibée par le Sang et la terre coagulée de Jésus dans Son agonie, qui les cheveux hérissés par l'angoisse absolue et irréversible, invincible, a fait émaner cette coagulation, et le Sang a pénétré dans la terre par coagulation. La terre a trouvé ainsi une nouvelle forme dans un Sang qui en Enfer allait donner à la terre des réprouvés une plus grande douceur à la brûlure du châtiment de l'Enfer, parce que Jésus est miséricordieux même pour la chair de ceux qui vont en Enfer, et Il a tempéré cette brûlure autant qu'il était possible au respect de leur liberté. C'est pourquoi l'Apocalypse indique que même au fond des enfers, ils loueront le Seigneur. Ils ne l'aimeront pas mais ils le respecteront, ils reconnaîtront la vérité, ils le loueront. « **Gloire, louange, sagesse, action de grâce, honneur, puissance et force** » (Apocalypse 7, 12) sont les sept que font les élus dans le trône de l'Agneau et dans la gloire de la résurrection universelle ; mais pour ceux qui sont en Enfer il n'y a que trois des sept manifestations de l'expression d'amour intérieur : ils adoreront, ils loueront et ils seront dans le respect de la gratitude parce que Jésus a tempéré l'insupportabilité des tourments, Jésus a pris sur Lui dans Son humanité à leur place tout ce qui relèverait de ce qu'ils devraient subir en raison de leur proximité et de leur union parfaite avec le châtiment infernal des anges déchus. Donc ne dites pas : « Le Seigneur n'est pas miséricordieux ». Allez en Enfer pour l'éternité, vous verrez que ce n'est pas vrai. Allez-y si vous voulez !, si vous n'avez pas la foi dans la doctrine révélée par le Christ. Moi, je crois à la doctrine révélée par le Christ et par le Saint-Père, crue par l'Immaculée, agie par celui qui est juste.

C'est pour ça que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait : « Dans le cœur de l'Eglise, je serai l'amour ». Elle a compris que même en Enfer on peut être l'amour. On peut être l'amour, ça veut dire qu'on peut même contribuer à brûler la férocité de la haine contre Dieu chez les damnés. Ça ne supprimera pas la peine du dam, ça ne supprimera pas la brûlure, mais on peut rendre plus supportable pour l'expression en eux de la louange et l'espace intérieur du souffle, des eaux et de la viridité de la louange dans la sève même de leur existence. Le fait d'exister est réconfortant, et en Enfer il y a encore ce réconfort. C'est à cause de ça qu'aucune bête ne se trouvera en Enfer, parce qu'elle ne peut pas avoir le réconfort intérieur de l'acte, de l'*énergeia* qui se trouve au cœur même métaphysique de leur existence.

Je trouve belle cette vérité que l'ange va moissonner. Les anges seront donc adaptés et ils vont pouvoir concentrer les éléments de matière pour s'adapter à cette moisson. Nous verrons cela, je crois ne pas me tromper, je crois que nous verrons ça, parce que déjà à l'Avertissement, il y en a quelques-uns qui vont disparaître ; et peu de temps après, nous serons encore sur la terre, il y aura encore une grande quantité, immense même, d'êtres humains qui vont disparaître ; et il y aura une troisième quantité qui disparaîtra d'un seul coup : c'est la moisson dont nous parlons.

Il me semble que nous l'avons lu dans sainte Hildegarde. Vous ne vous en rappelez pas le lendemain... qu'est-ce que ce sera dans une semaine ! Le *meshom* est un phénomène impressionnant, vous savez : une semaine après, c'est comme s'il ne s'était rien passé et nous revenons exactement aux mêmes turpitudes, au même avachissement ! C'est curieux, le *meshom*. C'est que le vice ne se déracine pas comme ça si nous ne prenons pas nos mouvements en horreur.

Au sujet des mouvements pendant l'oraison

Qu'y a-t-il de plus facile que d'avoir horreur du mouvement en le brûlant dans le Sang de l'Agneau, dans le quadruple pardon et dans la cinquième restauration ? Dès maintenant nous faisons oraison, dès maintenant nous repérons le premier mouvement. Un seul cheveu, un rien suffit pour faire partir la colombe dans l'oraison. Le mouvement est facile à repérer. Quelquefois c'est plus que le bruit d'un seul cheveu. Je me rappelle de quelqu'un que j'aime beaucoup, quand nous faisons oraison (ce n'était pas ici, c'était plutôt dans le Gard), tout le monde était là et il y avait une âme parfaite, pieuse, fervente, débordante de brûlure de dévotion, qui au milieu de l'oraison prenait son sac, ouvrait les plastiques, fouillait dans les plastiques, prenait un chapelet, ça faisait un bruit plus fort que le tonnerre, une espèce de froissement qui, bien que nous soyons dans la cinquième demeure, donnait véritablement envie à nos entrailles de vomir. Nous formons un seul corps quand nous faisons oraison ensemble. « **Les tièdes, je les vomirai de ma bouche** » (Apocalypse 3, 16). Celui qui accepte un mouvement tempère l'opération divine de Dieu en lui, c'est un tiède.

« Ah, j'ai un message pendant l'oraison, je suis la nouvelle Hildegarde ! » Non, c'est un mouvement. Reçois ton message en dehors de l'oraison, ce temps jusqu'à la fin de l'oraison est à Dieu seul, il n'appartient pas à ton mouvement. Tu arraches tout de suite ce mouvement, tu demandes pardon, tu demandes pardon pour le péché qui en est l'origine, tu demandes pardon pour les causes qui ont provoqué ce péché, tu demandes pardon pour tous ceux qui rentrent dans la même erreur stupide et tous ceux qui y sont rentrés, et tu demandes au Saint-Esprit de silence, d'abnégation, d'humilité de prendre toute la place laissée vacante.

« Je me surprends quelquefois pendant l'oraison, je ne sais pas pourquoi (ça m'est arrivé quatre ou cinq fois, il y a peu de mois de cela) à grincer des dents ». C'est un mouvement. Vite, j'arrache de moi ce mouvement et je le plonge dans le Sang de l'Agneau, le péché qui y correspond aussi, puis les causes de ce péché, et ceux qui se laissent prendre et qui sont rentrés dans le même mouvement depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, et c'est remplacé par le mouvement du silence de la présence dans l'essence substantielle de la déité toute pure de Dieu dans les éléments.

« J'ai un autre mouvement, vous voyez : je renifle », « Encore un mouvement, j'éternue ! », « Et un troisième ! », « Puis un quatrième : le petit pied qui bouge ». Des mouvements, nous en avons plein. Il faut n'en accepter aucun. Du moins il ne faut pas admettre qu'un seul soit un signe que nous n'ayons pas à nous laisser purifier de ce à quoi correspond ce signe, et donc nous devons au moins le constater et exprimer ce désir.

J'avais un ami qui s'appelait frère Daniel. Il était à Assise, il adorait. Il avait une bure monastique marron et il était là à genoux, il ne bougeait plus. Les gens passaient, les enfants disaient : « Maman, il y a une statue là ! » Non, c'était un catholique.

Les anges moissonnent. Vous voyez cette proximité que nous devons avoir avec nos anges gardiens. Notre ange gardien à la fin, si nous ne sommes pas totalement identifiés à lui... nous serons identifiés à lui de toute façon, mais s'il y a cette séparation, sa forme adaptée à la nôtre nous jugera.

- [Une participante] Où sont les anges des damnés après ?

- Mais nos anges sont glorieux.

- [La même participante] Pas les nôtres, je ne dis pas ça. Les hommes qui vont être damnés et leurs anges ?

- Mais leurs anges sont glorieux.

- [La même participante] Oui, bien sûr, mais est-ce que leur état sera différent de celui des anges glorieux ?

- Non, les anges seront toujours glorieux.

- [La même participante] Parce que vous dites toujours que quand l'ange...

- Tous nos anges sont déjà glorieux, et tous les anges déchus sont déjà déchus.

- [La même participante] Ça oui, mais ce n'est pas ça que je voudrais demander.

- Les anges des hommes déchus seront glorieux.

- [La même participante] Oui, bien sûr, et leur état...

- Et il n'y a aucune différence entre l'ange glorieux d'un homme déchu et l'ange glorieux d'un homme glorifié, évidemment, ce serait une effroyable injustice. Les hommes glorifiés prennent la place des anges déchus. Les anges glorieux tiennent la place de la gloire de Dieu. C'est pourquoi il y aura des hommes glorifiés très au-dessus des anges glorifiés puisque Lucifer était au-dessus, dans sa nature créée, de tous les autres anges. Il y a beaucoup de demeures dans la lumière de la vision béatifique glorifiant Jésus vivant et entier ouvert à l'Esprit Saint dans le Père.

C'est bien de sentir, de voir, de constater, d'expérimenter surtout, l'unité avec notre ange gardien. Vous pouvez vous endormir ce soir en disant : « Qu'est-ce que j'aimerais Seigneur qu'il y ait une mission invisible du Saint-Esprit dans mon âme pour que je sois comme suspendu, assumé à l'intérieur de Dieu et que je puisse voir et expérimenter déjà maintenant cette unité avec mon ange gardien dans le miracle des trois éléments ! Si je pouvais le voir, en faire l'expérience demain dans la lumière intérieure de la deuxième demeure de mon oraison ! »

- [Une participante] Comment être sûrs que ce n'est pas un mouvement ?

- Parce qu'il n'y a aucun mouvement dans la connaissance surnaturelle sous le souffle de l'Esprit d'intelligence et de l'Esprit de sagesse de la vision expérimentale contemplative de l'œuvre de Dieu qui dépasse la connaissance de l'homme. Tandis qu'une révélation charismatico-dingo est adaptée à ton imaginaire et à ta complexion individuelle et subjective. On ne reçoit jamais un message venu d'une révélation privée, il y a toujours des erreurs graves. Sainte Hildegarde, ce n'était pas un message, ce n'était pas une révélation privée, et le pape Eugène III l'a immédiatement proclamé, de son vivant même.

C'est normal que le Seigneur parle à chacun d'entre nous en S'adaptant et en permettant que l'aiglon nous trompe dans la manifestation de Sa lumière et de Ses expressions. Il faut donc faire attention à nos mouvements et toujours considérer que les sept demeures de l'union transformante sont au-dessus de tout. Nous ne méprisons pas les purifications qui sont attachées aux grâces que Dieu nous donne pour sanctifier, immaculiser notre imaginaire dans les messages privés qui nous sont donnés et qui sont adaptés à nos nécessités de purification personnelle mais qui n'ont pas d'origine incréée universelle. C'est sûr que l'ange Gabriel, quand il parle au prophète Daniel, c'est quand même quelque chose !

Nous pouvons nous entraîner, même quand nous sommes à table et que nous avons des mouvements... C'est l'éducation qu'on fait aux enfants. Si ça nous arrivait d'éternuer, mon père nous disait : « Tu viens ici ! Tu te prends pour qui ? » et il nous giflait. On n'éternue pas, ça ne se fait pas. Ah !, ça met de l'acide à l'intérieur, c'est désagréable, mais au moins on respecte les autres. C'est l'éducation élémentaire des enfants. Nous avons beaucoup perdu de la sagesse paternelle et maternelle, nous vivons comme des animaux. Si aujourd'hui un père de famille fait ça à son enfant, l'enfant peut aller voir l'assistante sociale, en parler à sa maîtresse, et le père va en prison. Il y a un père qui est allé en prison à cause de ça en Suède. Et le Parlement européen est d'accord.

- [Une participante] Si un père ou une mère corrige son enfant, l'enfant doit corriger son père ou sa mère de la même manière et en public.

- Sans compter l'amende. Ce sont les excès diaboliques du monde d'aujourd'hui, mais déjà, sans parler des excès diaboliques, il y a la nature. Il faut que les parents apprennent à leur enfant à respecter.

Pourquoi est-ce qu'un bébé réveille la mère à l'âge de deux, trois, cinq ou six mois ? Les parents sont incapables de parler à l'enfant pour lui dire : « Eh, mon bébé attention, ta maman est fatiguée, maintenant tu t'arrêtes, la prochaine fois c'est moi qui viens et ce n'est pas la bonbonne, c'est la tétine plastique. » Ne t'inquiète pas, en deux nuits, le bébé arrête de réveiller sa mère. Mais le père et la mère étant incapables d'être dans l'unité sponsale, comment voulez-vous qu'ils soient capables d'être dans la fécondité de la viridité d'un enfant qui est encore en communion avec l'ange ? Nous avons perdu le sens, nous ne pensons qu'à nos passions, nous avons beaucoup perdu de la sagesse normale de l'homme. C'est récent, l'humanité n'a jamais connu ça.

Ou : On met le steak et les frites dans ton assiette, il y a huit personnes à table, tu te jettes sur ton assiette alors que ta mère n'est pas encore servie. Il y a un problème ! Dans une porcherie, on remplit

l'auge d'un porc, il n'attend pas que les autres soient servis. Ton enfant est-il un porc ou un être humain ? Tu attends que la dernière personne à table soit servie. C'est pour ça que le premier servi est l'esclave, puisque quand il commence son assiette, elle est déjà froide. On attend la maîtresse de maison, on attend que son assiette soit prête et bien chaude, parce que l'esclave est en-dessous de la reine. Mais si tu n'as pas le sens de la maternité, de la divinité et de la viridité, alors comme le porc tu te jettes sur ton assiette, sur ton café, sur ton petit déjeuner. Cette bestialité est effrayante !

Nos parents ne nous ont pas aidés, ils ont laissé faire. Pourquoi ? Parce que depuis 1896 nous sommes victimes des idéologies athées. Depuis quatre générations. Mais avant, il n'y avait pas l'ombre de ce genre d'horreurs, de cochonneries, de comportements des porcs, même dans les familles les plus grégaires. Il faut dire la vérité. La bête à sept têtes et à dix cornes a craché et a imprégné notre comportement dans les profondeurs de Satan. C'est ce que dit l'Apocalypse. Et c'est cela qui, au bout de la quatrième génération, engendre le *Shiqoutsim meshomem*. C'est écrit en toutes lettres. On peut le calculer même en mois et en années. Et nous voici déjà arrivés au terme. Nous savons que nous n'avons pas à être fiers de nous-mêmes puisque nous connaissons ces compulsivités qui sont les nôtres, nous sommes vraiment fragiles, vraiment mal.

Mais nous sommes gentils quand même. Très gentils, oui. « Qu'est-ce qu'il est gentil ce chat ! », « Qu'est-ce qu'elle est mignonne cette chèvre que l'on voit par la fenêtre ! », « Qu'est-ce qu'il est charmant ce cochon ! C'est la bête la plus propre de toute l'animalerie de la maison ! C'est humble, vous voyez, un cochon, il regarde toujours vers le bas, comme les moines ; il m'en apprend, des choses ! Ah si tu prends un marteau et que tu lui frappes sur la tête, alors il regarde vers le ciel ». C'est le seul moment où le cochon regarde vers le ciel, lorsqu'on lui frappe sur la tête avec une immense violence. Ah nous sommes gentils, ça oui, nous sommes très gentils. Et si nous ne sommes pas gentils, on s'en charge.

Mais la viridité ? « Arrêtez de nous culpabiliser quand même ! » C'est terrible, nous sommes dans une génération où ce n'est pas commode. Nous n'avons pas du tout les vertus. D'ailleurs, est-ce que le mot vertu existe encore ? Peut-être ici avez-vous entendu le mot vertu, mais partout ailleurs ? Vous entendez notre ministre de l'éducation nationale dire : « Il faut cultiver les vertus » ? Non, vous n'entendez pas ça. Vous prenez Nietzsche, vous prenez Hegel, vous prenez n'importe quel philosophe depuis quatre générations, pas un seul ne dit : « Il faut cultiver les vertus ». Pourquoi pas l'Inquisition, te mettre à la torture, te mettre le fer rouge sous les aisselles et dans les poils du nez parce que tu n'as pas respecté l'Eglise catholique : c'est ça, la vision qu'ils ont des vertus. Et on fait des films là-dessus, c'est impressionnant !, comme ça on a en haine les vertus. Mais c'est normal puisqu'on est devenu vicieux. Si tu es vicieux tu as la haine des vertus, donc il vaut mieux ne pas en parler sinon c'est énervant, c'est culpabilisant. « Mais je suis très gentil, ah ça oui, très gentil ».

Dans nos mains il n'y a plus les œuvres des vertus, et pour ça, heureusement, la miséricorde de Dieu nous donne sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, les innocents qui sont sans œuvre eux aussi et sans vertu, et qui nous donne le moyen de rentrer dans la *viriditas* elle-même. Au moins ça.

Cette proximité avec notre ange gardien effondre dans le désir qu'il n'y ait pas d'autre mouvement que celui de notre ange, c'est-à-dire de notre perfection accomplie dans sa plénitude reçue en la finalité de l'Eglise de la fin du monde. C'est notre ange gardien qui nous l'apporte. Qu'il n'y ait plus aucun mouvement que cet apport, cette unité, et sous le souffle du Saint-Esprit la transformation.

Aujourd'hui, l'oraison est nécessaire. Jusqu'au quatrième sceau de l'Apocalypse, l'oraison était une spiritualité ; mais pour le jour de l'Avertissement et même avant, c'est une nécessité, un impératif suprême de Dieu, du Ciel, de la terre et de la création tout entière. Cinquième demeure, d'un seul coup ! Si nous n'avons pas atteint la cinquième demeure, nous tomberons tous en nous tordant comme dans la troisième vague, avec des cris d'animaux.

- [Une participante] Ce n'est pas réjouissant.

- Pardon ?

- [La même participante] Ça fait un peu peur !

- Non, parce que nous sommes quand même très gentils !

- [Une autre participante] Si tu fais oraison, tu n'as rien à craindre.

- Eh non, au jour de la cinquième demeure, nous serons tellement pris par l'immobilité, par grâce, effusion de l'amour du Père dans notre innocence, les retrouvailles... Déjà aujourd'hui nous disons : « Quand ça va arriver, je prends possession immédiatement, je reprends le contrôle de mon innocence divine, je me plonge et je sais (parce que j'en ai pris déjà l'habitude) être disponible à l'opération du Père dans Son amour et au souffle du Saint-Esprit dans cette transformation de la cinquième demeure, et être un instrument immobile pour atteindre par surabondance tous ceux qui n'y sont pas » et qui si je n'étais pas là se tordraient comme des serpents et hurleraient des cris d'animaux. Et c'est pourquoi il n'y aura pas de cris d'animaux pendant les vingt et une minutes de l'Avertissement sur toute la terre, à cause de ceux qui sans aucune œuvre, sans aucune vertu, dans leur fragilité, sont rentrés dans l'oraison. Parce que c'est Dieu qui compte, ce n'est pas tes vertus. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas avoir de vertus, si on le peut !

Donc nous sommes en dehors de toute peur, nous n'avons aucune inquiétude puisque nous faisons l'expérience de la surabondante opération de l'union transformante lorsque nous ne faisons plus rien d'autre pendant quelques instants que de respecter l'opération de Dieu Lui-même en nous et à travers nous dans tout l'univers. Ça fait partie de notre repas quotidien qui nourrit notre viridité de manière telle qu'elle soit prête au jour de l'iniquité pour la faire disparaître.

Au moment de l'ouverture du troisième sceau, il vous suffisait d'être dans la troisième demeure pour aller au Ciel directement. L'Eglise grandit, elle se développe, elle s'intensifie, elle mûrit, elle grandit en charité, en surabondance, en capacité. Désormais nous sommes établis rois fraternels de l'univers, nous prenons autorité sur les éléments, nous pouvons être intégrés à l'intérieur de l'autel avec tous ceux qui ont cette disponibilité surnaturelle parfaite, comme l'a expliqué sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dans la douceur et la tranquillité de ces âmes qui sont rentrées en paix parce qu'elles ont un cœur où elles peuvent s'épanouir dans la lumière de la foi qu'elles peuvent partager pour ce baptême dans la déité toute pure, essentielle et substantielle de Dieu en Lui-même dès cette terre.

Nous avons de la chance. D'innombrables créatures humaines auraient voulu être dans ces jours où nous sommes, vu ce qui va se passer, tellement auraient voulu, et ils ne l'ont pas vu, ils n'y étaient pas, ils n'y seront pas. Combien de milliards auraient voulu ? Et nous, nous avons vu, par anticipation déjà,

Chant : Des myriades d'Anges

Nous avons vu, nous avons entendu
Dans le silence du Cœur du Verbe incarné
Nous avons vu, nous avons entendu
Dans le silence du Cœur du Verbe déchiré
Son chant nouveau

32. Minute de Communion à la fin de la Messe du soir

Que les forces tridimensionnelles d'amour s'emparent dans le moment le plus important de notre vie catholique de l'infiniment petit de l'indivisibilité de Dieu dans l'infiniment petit de la Communion reçue pour établir l'infiniment grand de la Communion donnée, pour restaurer dans l'unité de cette indivisibilité d'amour, de lumière et de paix, la création tout entière à travers nous. Nous avons quelques minutes pour être les instruments de cette action de grâce.

Vous voyez que *dans la première demeure* de ces forces tridimensionnelles en nous, Jésus Hostie est comme Il est dans les tabernacles, dans une humilité, une stabilité, une tranquillité, une immolation pacifique parfaite, douce et humble. *Dans la deuxième demeure*, Il donne tout. *Dans la troisième demeure*, Il glorifie tout dans la lumière de gloire de Sa vision béatifique, Il est pur, Il est vraiment saint. Sa pureté et Sa sainteté resplendent partout de l'intérieur de toute chose dans l'indivisibilité de Dieu. *Dans la quatrième demeure*, c'est l'Agneau d'une patience éternelle de spiration passive. *Dans la cinquième demeure*, Il est l'holocauste brûlant d'amour, c'est le Père qui opère tout. *Dans la sixième demeure*, Il est parfait dans l'accomplissement du moindre de Ses actes eucharistiques en nous. Et *dans la septième demeure*, Il actue dans l'*énergéia* pure et éternelle dans l'instant présent de notre Communion le mouvement éternel d'amour du Père continuellement.

Ces sept opérations reçoivent les forces tridimensionnelles d'amour dans l'infiniment petit de ces sept vertus purement divines en Lui qui remplissent de la royale onction notre âme pour que notre Communion dans l'action de grâce fasse l'unité avec l'indivisibilité de cette Communion, avec l'indivisibilité de Dieu dans l'infiniment grand des dons éternels de Dieu dans l'unité parfaite de surabondance gratuite jusque dans l'indivisibilité de chaque élément uni indivisiblement ici à Dieu, à l'Eucharistie, à nous et à l'Eglise tout entière dans sa fin.

C'est cela qui s'opère lorsque nous l'accompagnons de notre misère dans la lumière tranquille de la foi pour la transformation eucharistique du fruit du sacrement. Merci Seigneur, alléluia !

34. Sermon de la Messe de la nuit, mercredi 31 (Saint Ignace de Loyola, la folie de Dieu et l'obéissance au Saint-Esprit dans l'obéissance à l'Eglise)

Exode 34, 29-35 Psaume 98 Matthieu 13, 44-46

C'est le dernier jour du mois du Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le dernier jour du mois de juillet. Le mois du Sacré-Cœur, le mois de juin, est loin, et pourtant il paraît être là encore.

Le Saint-Père est à la fois carme, franciscain et jésuite, enfin saint Ignace, saint François et sainte Thérèse. Saint Ignace de Loyola est un des trois grands saints de l'Eglise catholique : saint François, saint Dominique et saint Ignace. Je parle pour les colonnes. Dieu lui a demandé de devenir une colonne au milieu des dominicains et des franciscains. Saint Ignace est libre, il est la liberté dans l'Eglise, l'adaptation à la folie de la liberté des enfants de Dieu. Vous connaissez l'histoire de saint Ignace. Les dominicains sont merveilleux, ils ont la joie d'être comme la torche qui brûle et parcourt la terre tout entière pour rassembler les enfants dans la lumière d'une doctrine infaillible, ils sont les écarteurs des ombres et des pièges. Saint François et les franciscains sont ceux qui aiment être dépouillés de tout et qu'il y ait la joie des pauvres, la joie de l'humilité, la joie de Jésus crucifié sur la terre, ce qui est merveilleux aussi.

Saint Ignace est un soldat qui est un peu comme les parachutistes : on les envoie partout, chacun de son côté, mais ils ont un seul objectif, alors les ennemis qui d'habitude se regroupent, portant les mêmes bigoudis, les mêmes casques, la même tortue, comme les Romains... Saint Ignace est arrivé comme ça à Rome, au milieu de ces colonnes de l'Eglise catholique. Il avait ses disciples, la communauté des jésuites, la Compagnie de Jésus. J'aime beaucoup saint Ignace. Je vous raconte juste une histoire qui montre ce que Jésus a mis en lui, ce que l'Esprit Saint a mis en lui, ce que l'Immaculée a mis en lui d'extraordinaire et qui en fait une colonne. A un moment il a dit à ses disciples, en plein Rome : « Allez, on va annoncer l'Evangile au peuple romain, en mettant nos slips sur la tête ». Vous voyez ça ? Vous me voyez arriver à la communauté saint Jean en pleine Pentecôte à Paray le Monial avec un slip sur la tête ? Et vous venez avec moi, avec chacun son slip ou son caleçon sur la tête ?

Avec ma cousine, nous étions allés voir le père Emmanuel. Il allait mourir dans quelques jours. Elle m'avait dit : « Ah, Patrick, je veux aller voir le père Emmanuel ! » et je lui avais dit : « Oui, d'accord ». Elle était venue avec un caleçon collant avec des fleurs. Nous étions rentrés chez le père Emmanuel qui avait dit : « Vraiment ce Patrick, il ne me lâchera pas jusqu'à la fin ! » Il ne savait pas que même après sa mort j'allais continuer à l'énervier. Il n'y a rien de plus énervant qu'un jésuite pour ceux qui sont...

Alors ils ont évangélisé avec leurs slips ! C'est extraordinaire ! Il faut voir l'époque aussi : les dominicains régnaient dans la cité et veillaient à une certaine correction, un certain respect.

J'ai dit au père Emmanuel : « Quand vous serez au Ciel, vous viendrez nous faire une apparition ? », alors il a regardé le caleçon et il a dit : « Oui, je viendrai, avec un caleçon comme ça ». C'était une blague parce qu'il n'est pas apparu avec un caleçon comme ça.

Cette histoire est quand même incroyable. Alors les dominicains sont arrivés et ils ont dit aux gardes suisses de prendre ces fous, et ils les ont mis en prison. Les jésuites bondissaient de bonheur, ils sautaient de joie, ils chantaient les psaumes, ils remerciaient le Seigneur d'avoir été mis en prison à cause du Christ. Les dominicains disaient à saint Ignace : « Mais ce n'est pas à cause du Christ, c'est à

cause de vos slips ! - Mais les slips, pardon, le Seigneur nous a dit qu'il fallait être fou et considéré comme fou si nous voulions que l'Évangile soit proclamé par nous. » Alors ils ont été libérés.

Le moine prophète dit à propos du pape qu'un jour viendra où il sera élu dans la Compagnie de saint Ignace, dans la Compagnie de blanc et de noir, et qu'on ne trouvera jamais plus rusé que lui. Le pape François est ce pape du moine prophète, des grandes prophéties. Jamais on n'aura trouvé plus rusé que lui. C'est saint Ignace tout craché ! Plus rusé que le démon lui-même. Ça me reconforte d'avoir un pape comme lui. Il descend dans Rome, il prend sa kippa et la jette dans la foule. Les gardes suisses et les cardinaux sont surpris. On lui en donne vite une autre. Parfois il prend sa kippa mais il ne la lance pas, il dit : « Tu la veux ? » On dit de lui : « C'est un pape un peu marrant quand même, un peu fou ». Et en ce moment il est au milieu de la jeunesse, ils sont cinq millions venus du monde entier, alléluia !

La jeunesse d'aujourd'hui est une jeunesse de saints. C'est nous, les adultes, qui sommes vraiment lamentables, nous leur avons laissé un héritage tellement lamentable que... il ne nous reste plus que la folie des saints. Je me rappelle qu'en 1972, Pierre Goursat, Martine Lafitte, les grands pontes de la communauté Emmanuel (on était juste une trentaine à cette époque-là) étaient à Paris. J'avais un père spirituel qui s'appelait le père Jean-Baptiste. Il avait quatre-vingt-douze ans, il avait une barbe blanche. A cette époque-là je travaillais, j'avais les petites bottines, le costume trois pièces, le nœud papillon (nous travaillions avec le premier ministre, j'avais un beau travail), il me disait : « Quand tu sors du travail, tu te mets pieds nus, tu mets des habits de mendiant et tu pars, tu vas demander aux gens s'ils peuvent te donner cinq francs par amour de Dieu pour manger, tu sors de Paris et tu traverses les banlieues ». C'était redoutable, les banlieues ! Alors à l'Emmanuel on disait : « Mais il est fou ou quoi ? ! » J'arrivais comme ça dans les groupes de prière de la communauté Emmanuel qui cherchait à être reconnue comme étant des gens de confiance, équilibrés. Nous allions dans les squats, nous ramenions des jeunes qui voulaient donner toute leur vie à Jésus et nous rentrions dans ces groupes de prière. Ça faisait le tourment, nuit et jour, du pauvre Pierre Goursat. A chaque réunion, il disait : « Il y a un loup dans la bergerie ! » Puisque nous étions éjectés des groupes de prière, nous allions dans la rue, nous nous mettions sur les parapets, nous prenions la Bible et nous hurlions la Bible dans le Quartier Latin et les Champs Élysées. Alors la Communauté Emmanuel disait : « Mais qu'est-ce que nous pouvons faire ? Nous allons cadrer ça, nous allons faire nous aussi l'évangélisation mais de manière cadrée ! » C'était marrant ! C'est comme ça qu'ils ont fait l'évangélisation dans les rues : à cause des pauvres, à cause des fous. Saint Ignace était un fou, on ne le tenait pas. Quand le père Marie Do est allé voir Pierre Goursat, il lui a dit : « Ah bon ? Vous connaissez Patrick ? Qu'est-ce que vous en pensez ? » Difficile de penser quelque chose ! Pierre disait au père Marie Do : « J'ai été obligé de lui mettre sept accompagnateurs en permanence ! »

C'est l'obéissance qui fait saint Ignace de Loyola. C'est avec lui que j'ai appris l'obéissance, il nous a appris l'obéissance à la folie, jusqu'à en devenir fou. D'accord, tu ne peux pas faire ça, du coup tu vas ailleurs, où ce n'est pas interdit, et tu finis par devenir fou... et finalement le monde est évangélisé par les fous.

Quand même, le père Emmanuel a fait une apparition à Andrée, elle m'a dit tout de suite : « Père Emmanuel m'est apparu, c'était dans la nuit, il est venu avec quelqu'un qui avait un caleçon sur la tête. Après je les ai vus repartir, j'ai vu comme s'ils rentraient à l'intérieur de la Basilique Saint-Pierre de Rome et qu'ils allaient s'enfouir dans le fond de la sacristie. » Une apparition du père Emmanuel avec saint Ignace !

Ce n'est pas qu'il soit malin, parce que malin a une connotation un peu... C'est la folie de l'obéissance. Lorsqu'il obéit, on a l'impression que le type est dans la désobéissance complète puisque le Saint-Esprit lui fait faire des choses que les hommes lui interdisent. « Non, tu ne dois pas ! - Ah bon ? Très bien, je ne dois pas. » Si tu es interdit là, interdit là, interdit là, interdit là, interdit là, interdit là, interdit là, s'il reste un petit trou ici, tu pars par ici. « Ah, nous n'avions pas pensé à l'interdire là-dessus ! » Et du coup l'œuvre de Dieu se fait, parce que tu étais interdit là mais que tu étais obéissant. Si tu étais dans la désobéissance tu passerais par là, tu dirais : « Je désobéis, ils me cassent les pieds, ce sont des bourgeois qui se prennent pour des chrétiens, des BCBG cathos percutés par la mollesse de la prudence terrestre, des sadducéens, alors je ne vais pas obéir à ces gens-là ». Puisque tu obéis, tu ne

peux sortir que par un endroit qu'ils n'avaient pas prévu, parce que dans leur sagesse, leur prudence et leur intelligence terrestre, ils n'avaient pas prévu les zones secrètes et cachées de la nouvelle obéissance, l'obéissance au Saint-Esprit. Dans cet endroit non prévu tu pouvais sortir, et du coup, tu avais une puissance !, ça crevait tout, c'était l'inhabituel, c'était fou.

C'est ça, l'obéissance des jésuites. Ils obéissent. Le Pape François est très rusé, très malin en ce sens que tu peux rentrer dans l'intérieur du mal lui-même pour donner l'évangélisation nouvelle (c'est ça, un mal-in). C'est une belle surprise ! C'est Dieu qui décide.

Je me rappelle quand nous étions revenus du pèlerinage de Chartres dans la gare Montparnasse à Paris. A cette époque-là nous étions quand même cent mille, deux cent mille, trois cent mille, je ne sais plus. Tous ces jeunes revenaient du pèlerinage de Chartres. Quelqu'un que je connais bien chantait sa joie sur les quais de la gare Montparnasse. Ceux qui étaient avec lui se concertaient en disant : « On va se faire remarquer encore ! » et l'un d'eux vient le voir pour lui dire : « Au nom de la sainte obéissance, tu sais, nous allons te demander de ne pas durer beaucoup plus que quelques instants supplémentaires ». Il lui restait quelques instants supplémentaires, alors il est monté sur un parapet et pendant les quelques instants supplémentaires il a hurlé : « Le Christ Jésus est ressuscité ! » et je vous affirme qu'il a couvert tous les haut-parleurs et les chants de tous les pèlerins qui étaient dans la gare Montparnasse. La voix a été d'une puissance ! Les pieux dominicains qui assistaient à cet acte d'obéissance se sont enfuis à toutes jambes. Quand tout le monde a entendu cette voix, tout le monde a hurlé de joie. Ceux qui étaient dans les immeubles à un kilomètre dans Paris ont ouvert des fenêtres. Hubert, qui était un de mes accompagnateurs, m'a dit quelques heures après : « Qu'est-ce qui s'est passé à Montparnasse ? Montparnasse était en feu ! » Je lui ai dit : « Je ne sais pas ».

Il faut dépasser la mesure, mais sans excès, parce que les excès c'est du vide, et le vide mène à l'abîme. Si c'est l'Esprit Saint, tu suis l'Esprit Saint, mais toujours au cœur de l'obéissance à l'Eglise parce que l'Eglise est un volcan. Ce n'est pas commode, c'est vrai, pour ceux qui ont la charge, ce n'est pas la même grâce.

Vous voyez où saint Ignace se trouve. Il est un très grand soldat, très courageux. Il savait très bien que pour vaincre l'ennemi il fallait toujours le prendre par la ruse. Ça, c'était l'humain. Et il a fait les Exercices de saint Ignace. Par exemple, quand nous faisons le pèlerinage intérieur dans le pur Amour des Cœurs unis : « dans ses immenses profondeurs, je vois le voile qui s'en déchire, je suis au sommet de la montagne, je découvre le bassin » : c'est un exercice, c'est dingue de faire ça. Saint Ignace, c'est la spiritualité des exercices. Il faut s'exercer à faire des choses dingues avec Dieu. Les gens continuent à avoir le même cadre mais en fait c'est toujours nouveau. C'est une des ruses. On t'empêche ? Alléluia ! On ne t'empêche pas ? Amen ! On t'écrase ? Alléluia ! Si vous prenez une tomate et que vous l'écrasez d'un seul coup elle éclabousse tout, tandis que si vous ne l'écrasez pas elle n'éclabousse rien, alors débrouillez-vous pour vous faire écraser, n'ayez pas peur. C'est saint Ignace ! Etre intrépide dans la folie de Dieu.

Jamais sur la terre on n'aura trouvé quelqu'un de plus rusé que le pape François. Et tous les faux mystiques, tous les messagers mystico-dingos tombent dans le panneau : « Ah il a fait ça, donc... », « Vous voyez, c'est lui l'Anti-Christ ! », « C'est l'anti-pape ». Les puissances de l'Enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise. C'est l'heure de saint Ignace depuis le 13 mars. Quand le conclave a élu le pape François, quand la fumée blanche est sortie, le 13 mars, c'est le jour où dans le martyrologe romain on fête le bienheureux Pierre II, abbé de Salerne vers l'an 1200. Dans les grandes prophéties de saint Bernard, vous savez bien qu'après (ou pendant) la gloire de l'olive, c'est-à-dire le 111^e, c'est-à-dire Benoît XVI, c'est Pierre II. Et c'est le jour où l'Eglise fête Pierre II dans son martyrologe des saints qu'il a été érigé pape de Rome, pontife du monde, successeur de Pierre. Rien que ça devrait faire taire les mystico-charismatico-dingos...

Mais il faut prier parce qu'il se met sous la dépendance de la prière des catholiques. C'est ça sa folie et c'est ça son génie : de ne dépendre plus que de nous. C'est une espèce d'inversion de l'infailibilité, comme Jésus ne dépend plus que de Ses disciples à Gethsémani. En même temps, le pape Benoît XVI n'est pas mort, et lui c'est Gethsémani, la gloire de l'olive. Dans Gethsémani, c'est le seul moment où Jésus supplie Ses disciples de l'aider, le seul moment de la vie de Jésus où Il a besoin et où Il dépend

de la prière de Ses disciples. Une fois que Judas lui donne le baiser, Il reprend Ses forces, Il n'a plus besoin de nous, l'Agneau ira seul à l'abattoir avec Ses forces victimales. Mais à Gethsémani, Il ne dépend que de la prière des disciples. Au moment du pape Benoît XVI, la gloire de l'olive, il y a le pontificat nouveau. Il se met sous notre dépendance. C'est conscient, c'est sous le souffle du Saint-Esprit. Nous assistons à un renversement eschatologique des temps. C'est la même foi, ils ont signé tous les deux la même encyclique sur la foi. Pierre est présent deux fois et nous, nous nous engloutissons dans l'au-delà de l'unité des deux puisque nous constituons finalement la troisième pierre angulaire de l'unique pontificat de l'Eglise tout entière au milieu de la terre dans le cercle de la viridité de l'Eglise tout entière. C'est beau !

Merci saint Ignace, parce que la vie chrétienne ne serait pas drôle s'il n'y avait pas ces portes de sortie en permanence. Alors retrouvez bien vos caleçons et mettez-les là où il faut.

35. Minute de Communion à la fin de la Messe de la nuit

Nous allons prendre autorité pour aspirer les forces tridimensionnelles d'amour dans l'infiniment petit de l'Eucharistie dans la Communion donnée pour aspirer en nous l'unité de la création tout entière jusqu'à l'infiniment petit de l'unité qu'elle réalise dans les moindres particules indivisibles dans l'indivisibilité de la Très Sainte Trinité en unité unique et flamboyante dans la Communion donnée pour l'immense gloire du rassasiement de Dieu en toute chose.

36. *Sermon de la Messe de l'Aurore*

Exode 34, 29-35 Psaume 98 Matthieu 13, 44-46

La méditation est du père Maurice Zundel : « Sache que tu n'es pas seul au-dedans de toi, ta vie intime résonne d'un dialogue, une voix t'appelle, une présence te réclame. Quelqu'un se confie à toi, qui vaut mieux que toi. » Telle est ta vie intime, tu n'es pas seul en toi. « Mais ton cœur peut être un mur qui arrête cette lumière. Que ton cœur soit plutôt le vitrail qui la laisse resplendir. » Cette voix qui t'appelle, cette présence qui te réclame, c'est Lui. « Tu te sens libre quand tout est clair en toi, quand ton âme est ouverte comme une basilique, quand ton être est tout élan vers plus grand que toi, vers un meilleur que toi. Moment très rare peut-être, mais d'autant plus précieux. » Tu n'es pas seul en toi, ce dialogue de lumière te rend capable de servir. « Tu peux servir, illuminer tout être, susciter une terre nouvelle et de nouveaux cieux rien qu'en étanchant, dans le secret, aux sources vives de ton amour, cette soif infinie où se révèlent les abîmes de ton Dieu. Beaucoup se demandent ce qu'il est, s'interrogent sur ses voies et se scandalisent des décisions qu'ils lui prêtent. Pour toi, si tu veux deviner sa nature, regarde ce qu'il opère au-dedans de toi, ce que ta conscience te presse d'accomplir, cette exigence, qui jamais ne se relâche, d'une bonté toujours plus grande et d'un don toujours plus parfait ; aime, donne-toi sans calcul, laisse luire la lumière et fais fructifier la joie. »

Cantique de Zacharie

Liturgie eucharistique

Ô Mère bien aimée, vous qui connaissez si bien les voies de la sainteté et de l'amour

Ave Maris Stella

37. Lecture

(*Lingua ignota*, puis *Scivias*, Livre premier, Vision quatrième (extrait), puis *Le Livre des Œuvres Divines*, La sixième vision)

Jésus, Marie, Joseph, je Vous aime ! Ayez pitié de nous ! Sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô Cœurs d'Amour ! Ô Cœurs unis pour toujours dans l'amour ! Donnez-moi la grâce de vous aimer toujours et aidez-moi à Vous faire aimer. Recueillez en Vous mon pauvre cœur blessé et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de Votre Amour. Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de Vous, mais accueillez-moi en Vous et purifiez-moi par les flammes de Votre Amour.

Accueillez-moi en Vous et disposez de moi comme bon Vous semble,
car je Vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur Amour ! Ô Divin Amour ! Transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé ! Ô Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus ! Ô Marie ! Ô Joseph ! Vous êtes les Cœurs d'Amour ! Je vous aime ! Consume-moi !
Je suis Votre victime d'Amour. Amen.

Ô Cœurs d'amour ! Consume-moi ! Je suis Votre victime d'Amour. Amen.

Que l'Esprit Saint, le Père des pauvres,
illumine notre cœur et notre intelligence
pour nous conduire à la vérité tout entière

Notre-Dame du très saint Rosaire, priez pour nous

Nous allons lire la sixième vision. Il y a les éléments, il y a le souffle, il y a l'homme, il y a Dieu, et il y a aussi les anges. Mais en attendant que tout le monde soit là :

Lingua ignota

Sainte Hildegarde avait inventé une nouvelle langue, avec des nouveaux mots et un nouvel alphabet. Elle appelait ça la langue de la réconciliation. Dans son cantique *In dedicatione ecclesiae*, elle utilise cinq mots de la *Lingua ignota*, les autres mots étant latins :

*O orzchis Ecclesia,
armis divinis precincta
et iacincto ornata,
tu es caldemia stigmatum loifolum
et urbs scientiarum.
O, o, tu es etiam crizanta
in alto sono
et es chortza gemma.*

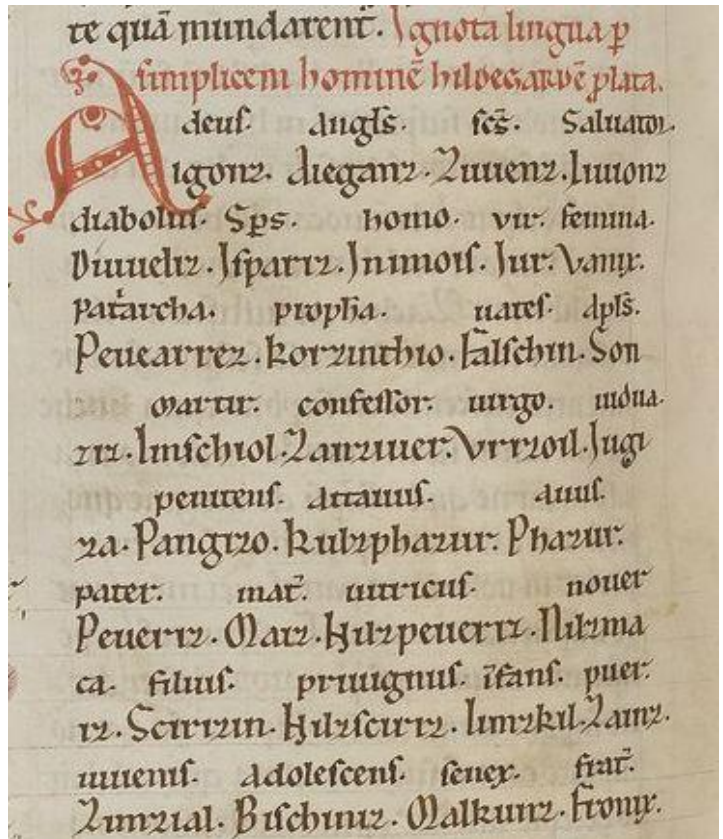
Ce qui veut dire : Ô incommensurable Eglise (incommensurable : *orzchis*) guidée par les bras divins et ornée de jacinthe, tu es le parfum des plaies du peuple et la cité des connaissances. Ô tu es ointe parmi les sons élevés et tu es une gemme éclatante. *Crizanta* : ointe, épouse de l'Oint, tu es une *chortza gemma* : une éclatante gemme.

Dans ce langage, Dieu se dit **Aigonz** ; l'ange, **aieganz** ; le saint, **zueens** ; et **Liunionz**, notre Sauveur. Le diable, c'est **diuueliz**. L'homme se dit **inimois** ; il est masculin, **iur** ; il est féminin, **vanix**. **Iur** et **vanix** sont sous l'ombre des **peuearrez**, de la paternité, et ils écoutent les **korzinthio**, les prophètes. Heureusement, nous avons les fils de Dieu, **sonziz**, les apôtres ; nous avons aussi les docteurs et les confesseurs, **zanziuer** ; et les vierges, **vrizoil** ; et les veuves, **iugiza** ; qui font pénitence, **pangizo**. Ô notre père, **peueriz** ; dans ma mère, dans ma matrice, **maiz**, je suis ton fils, **scirizin**, je suis ton enfant, **zains**. Il y a onze cents mots comme ça, donc si vous faites une recherche, si vous trouvez les onze cents mots, vous les recueillez bien et vous nous les envoyez.

Ignota lingua per simplicem hominem hildegardem prolata^a

Lingua ignota, latin (ou allemand), français

- Aigonz**, deus, dieu
- Aieganz**, angelus, ange
- Zueenz**, sanctus, saint
- Liunionz (luuonz ?)**, Salvator, Sauveur
- Diuueliz**, diabolus, diable
- Ispariz**, spiritus, esprit
- Inimois**, homo, être humain,
- Iur**, vir, homme
- Vanix**, femina, femme
- Peuearrez**, patriarcha, patriarche
- Korzinthio**, propheta, prophète
- Falschin**, vates, ministre de Dieu
- Sonziz**, apostolus, apôtre
- Linschiol**, martir, martyr
- Zanziuer**, confessor, confesseur
- Vrizoil**, virgo, vierge
- Iugiza**, vidua, veuve
- Pangizo**, penitens, pénitence
- Kulzphazur**, attavus, arrière-arrière-arrière-grand-père
- Phazur**, avus, grand-père
- Peueriz**, pater, père
- Maiz**, mater, mère
- Hilzpeueriz**, vitricus, beau-père
- Nilzmaiz**, noverca, belle-mère
- Scirizin**, filius, fils
- Hilzsciriz**, privignus, beau-fils
- Limzkil**, infans, enfant
- Zains**, puer, petit garçon
- Zunzial**, iuuenis (juvenis), jeune homme
- Bischiniz**, adolescens, jeune homme, jeune fille



Riesencodex p. 461a, 2^e colonne

Un essai de traduction des pages suivantes se trouve à la fin de ce chapitre n°37

^a Les illustrations sont extraites du livre Riesencodex, chapitre *Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata*, présenté à la date où est écrit ce texte sur le site de l'Hochschule und Landesbibliothek RheinMain (<http://www.hs-rm.de/hlb/suchen-finden/sondersammlungen/handschriften-inkunabeln-alte-drucke/der-riesencodex-hildegard-von-bingen/index.html?0>). Le Riesencodex est consultable page par page sur : http://dfg-viewer.de/show/?set%5Bimage%5D=415&set%5Bzoom%5D=min&set%5Bdebug%5D=0&set%5Bdouble%5D=0&set%5Bmets%5D=http%3A%2F%2Fdokumentserver.hlb-wiesbaden.de%2FHS_2%2Fmets17.xml

conuictiones n̄ p̄ualēt adūsus dñm s; ad
nichilū in op̄mone sua redigent. Et
p̄currēt p̄perando in hac uoluntate
sua ascendit se erigens arborē scilicet in
altitudine casus p̄ dulcedine uolupta
tis sue. sic mori tibi se p̄ mala suggest
tionē a celestib; auertit. ut uideret il
lū scilicet ita qd̄ tam n̄ uult ut d̄s ipsū p̄
huiusmodi excessib; derelinquat. quia i
de erat uansurū. qm̄ d̄s bene nouit
qd̄ homo de fragili māria creatus ē.
Et cū uenisset filius d̄i ad locū idē cū
uidisset conuersionē illi mala ēē fut
piciens gr̄a sua ih̄c xpc uidit illū ita
ut p̄ m̄am suā illū uollet derelinq̄
re & dixit ad eū uocatione sua. Zachec
qui p̄r̄ p̄uaricator eras s; n̄ iustifi
caberis. festinans penitendo. descen
de idē humiliate ut a peccatis tuis
abluaris. quia hodie cū te requiro in
domo tua scilicet in corde tuo oportet si sal
uari desideras me manere idē in te
glorificabor sc̄a mansione. Et festinā
penitendo descendit quia homo ille p̄
humilitatē peccata sua dimittere iei
pit. & excepit illū in suspitio suo gau
dens in lacrimis saluationis. Et cū ui
deret om̄s scilicet turba malon; suon; mur
murabat irruendo in illū. dicentes
in seip̄s p̄ idignationē qd̄ ad hominē
peccatōre diuertisset. ita qd̄ nec iustū
nec dignū ēēt ut d̄s illū suscipet. qm̄
multa mala p̄petrasset. Scans autē in ui
ctoria stabilis zachecus a transgressionē iu
stificatus dixit ad dñm penitendo &
confitendo peccata sua. Ecce dimidiū
idē medietatē bonon; meon; scilicet uite mee
quia plente p̄fectus ēē n̄ possū dñm in fra
gili carne unio dñe d̄s do p̄cipib; ita
qd̄ me pusillū & paup̄e facio confidens
quod in penitencia suscipias me & si qd̄
in aliquo uitio aliquē defraudam ita
ut eū & etiā me ipsū ad malū p̄duerim
reddo quadruplū meip̄m cont̄ uolun
tatē meā uniendo & mala cōuetudi
nē meā dimitiendo & p̄tea bonū op̄

ficiendo & sic in eo usq; in finē p̄fene
rando. At ih̄c in admonitione spe sc̄i
ad eū in penitencia illū suscipiendo.
Quia hodie ubi penitentiā egit salus
in passione redemptionis om̄iū domui
hinc scilicet cordi tuo & anime tue facta
ē quia uictor diaboli extitit. eo qd̄ ip
se qui sic saluatus ē filius sit p̄ redemptio
nē abrahe cōm̄ regni in simplicitate co
lumbe. Venit enī natus in mundo fili
hōis qui ē sacerdos sc̄dm̄ ordmē melch
sedech q̄rere ita ut uiuentē hostiam in pu
blicanis & peccatorib; suscipiat. & saluū
facere qui cūerunt ad uitā p̄ penitentiā
qd̄ p̄ierat in maculis peccatorū suon; an
te quā mundarent. **Lingua ignota per**
simplicem hominē hildegardē prolata.
A deus. angls. sc̄s. Saluator.
Argonz. Aleganz. Zuenz. Inuon;
diaboli. Sps. homo. vir. femina.
Diuelz. Sparz. In mouz. Iur. Vamp.
patarcha. pupha. nates. apls.
Peuearrez. Korzinthio. falschm. Son
uariz. confessor. uirgo. mona
rix. Imfchil. Zanruet. Vrrion. Iug
penitent. aratus. auul
za. Pangizo. Kutzphazur. Phazur.
pater. mat. uirrens. nouer
Peuerz. Marz. Hutzpeuerz. Nitzma
ca. filius. priuignus. itant. puer.
rz. Scirzin. Hutzseurz. Imzku. Zamz.
iuuent. Adolescent. senex. frat.
Zunzial. Buschinz. Walkunz. fronz.
soror. patruus. amicus. amita.
Wiskila. Penorf. Famschol. Pienza.
materna. gener. natus. sacer
Marzia. Famschol. Liarz. Zambia.
soer. nepos. marit. uxor. p̄ls.
Scar. Hemz. forinz. kaueta. Loufol.
cecus. sartū. strabo. ualb; pietus.
Hochzrz. Nofinz. Hifzin. Scmz. keltz.
mure. claudū. eunuch; idropi.
Scarpinz. kohanz. Parizz. Phanz.
cus. cardiac; paralytic; leprosus.
chin. Sutzrz. Stragutz. Rutzio. Noob
rz. Ranzgla.

capit. Sincipi
Hort. forschm.
cetera. caluici. cere
fuz. falez. Cer
er
Sarammza. An
comin
Ornabe
pupilla. or
Luzza. fonz. Z
pal
Luzhet. In
Luzma. auris.
Vgonz. Dir. O
natus.
Haitent. I
g
Puzmza. W
of. ia
Montz. Ta
gmgue. de
Humerial. O
uho g
franz. G
cerm
koler
greno. facie
Zria. Puls
vach
Bran
rit
Hil
ingu
Salz
simula.
Sitzza
brutte
Burbe
Sranquitz. T
Lant
Schne
recur
seur
Glor

Riesencodex, Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata, première page (461a)

caput. Sineiput. Deciput. vertex. cal
Hol. forischnal. Ambila. frens. fa
 naria. caluicni. cerebrū. Cerinella. scoidela.
 sinz. karalz. Cerū. Zirmschol. Scata.
 frons. ^{extre.} mulla. crms.
 Sieramunzia. Amzal. Guia. Ornalz.
 coma. ^{cammunul.} capillus. cesarief.
 Wilscha. Ornalzuz. Lasinz. Cribetanz.
 oculuf. pupilla. ougappel. ougrinch.
 Lurzia. fonyz. Lurponiphia. Luicre
 cilū. palpebra. supclū.
 alz. Lurziel. Lurimmsprier. Pilsfema.
 lacrima. aurif. orfincro. oerof
 Vguwiz. Or. Oringuzol. Orcla
 ia. nafuf. nafeldeb. nafecuf
 mufū. Nafentū. Nafezuz. Nafentū
 la. ^{finz.} cararuf. gene. m. arilla. tim
 fil. Pufinzia. Wufanzia. Oliaz. Sea
 pul. of. labiū. mandibula. kinne
 milin. Montz. Talzim. Ofinz. Oalermo
 backo. gingiue. dent. molarif. dent
 finz. Umzial. Olalkur. Ofinzmalikur.
 fany. hūbo. guttur. colū. fatua.
 Gulzia. framz. Gruzia. kolezia. fitanz.
 halsber. ceruz. mentū. bar
 koleczuz. koletabeiaz. Oalerm. Vi
 da. grend. facief. humeruf. scapu
 riscal. Zeria. Pulfichz. Scalno. Seam
 ta. scella. brachū. musculū. clenbo
 rila. Junz. Bramzel. Bifcol. Lugu
 go. cubital. ruf. manus. diguz.
 ruz. Iurifanz. Hitzial. Vuzial. Zirms.
 pollex. onigel. unguif. pugnis.
 Pirel. conz. Salziqz. Pidago. Oaguz.
 dexira. finiftra. impego. mbru.
 Benrifera. Sulfza. Warinz. Galich.
 pectuf. bruffel. ubeta. uent
 Burbefcal. Burbefelcz. Laufcal. Verif
 umbilicuf. renel. femur. ilia
 zotū. Strangulz. Turziel. Iunxon. Spi
^{v. amb.} uentuf. latuf. colza. dor
 rizan. Titria. Schicral. Rofinzia. Kam
 fū. cor. iecur. pulmo. stomach.
 ziol. Scorzuz. Ieuz. Olliez. Scaurif.
 ipfen. fel. renuncal. Aruma.
 Iuperiz. Idiez. Glorz. Onguzol.

ufcera. trefina. uefica. ^{harn} locau. sanqf.
 Vurzia. Bariz. Bolanz. Huanz. Rubi
 fudor. culuf. naref. anuf.
 anz. Suanz. Bor mel. Dnohz. Urzer.
 ftercul. ^{uererim.} mirle. mbru. ueficul. glandata. bage
 Oenguz. Creuengz. Hurlaz. Leria. Amz
 drufe. ^{muhert.} to. ueficundie. dich. genu. of. dem.
 glizia. fiaguzlanz. Croich. Bon. Cuuanz.
^{zeuf. dem. finkam.} menfchen. abie. ^{finref.} medulla.
 Cranz. Sciaerunz. Oouengz. Oulfeh.
 uena. taluf. calcaneuf. ^{redif.} planta. ^{reba.} arcufo
 Tabeialz. Croutz. Vurzia. finuz. Oufanz.
 pel. ruf. gruz. ^{uerer.} uicuf. bladeta.
 fufcal. Ranzū. Hofinz. Oufcol. Abulz.
 uenenu. tabo. lepra. uellun. ruga.
 Razū. Scanz. Pafiz. Bezelm. Rufchila
 feabief. **R**epa. cardinal. patriarcha.
 Oozul. **R**elionz. karinz. Penear
^{archiepe} ^{epc} ^{de}
 zet. Arzezenphohanz. Euphohanz. Sci
 ric. fardof. pfit. diacon. fubdia
 rto. Scabido. kofcenz. Zeunoz. Tazze
 on. acote. exocata. iator.
 unoz. Zimol. Scuzinz. Hifcalnoz.
 j. amtor. cancellari. pposit. decan. cantoz.
 Orizio. Oafinz. Prouerz. Tetzion. Kane
 facta. magif. magif. fcolarū.
 fitif. Lufchil. Agzinz. Aglarchinz.
 fcolarū. difcipf. fcriptor. ab
 Selzimian. Iunchkal. Larchizim. Abi
 bal. prior. monach. monialif. fetu
 ol. Spartz. Oorzinz. Remonz. Pha
 fuf. ueremta. templū. monaftū.
 Iufcher. Ormfchnel. Ophalim. Monzchia.
 ecclia. claufrū. onamū. choruf. delu
 Crizia. Ciamzo. Oziabriz. Pratz. Kai
 brū. portē. ianua. ualuc. im
 do. Zirinzū. Onerz. Hitziol. Tirz.
 fuplumū. portē. cardo. fera.
 Scoloz. Poinz. Guhoz. Sparmzia.
 bengā. clauf. pefulu. fundamētū
 Galanz. Pioranz. Pezimul. Bizimonz.
 lapif. quadruf. centū. fabulū.
 Scaurinz. Kalinz. Oichzio. Kolezim.
 cafe. ppendiculu. muruf. paumitū
 Branzim. Ronzif. Gmfchula. Strophe
 Ginz.

Riesencodex, Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata, deuxième page (462)

colupna. bates. capitella. fornye. res.
 Rotmiza. fuschalioz. Pilly. Pioranz. Sun-
 tudo. celatura. absidun. analogii. tribunal-
 ziol. Biltich. Phalidiz. Lanschil. Duiloz.
 cathoda. scānū. altare.
 Tromschia. Zuntoriz. Stalticholz.
 gradus. ciboriū. cripta. colea.
 Gramzel. Blanzio. Sannuina. Zinzinz.
 couus. ^{dolla}nola. campana. restis.
 Pharsch. Tomzma. Ciomischol. Zeia.
 rinch. laquearia. pictura. rectū. ^{vago}trabl.
 Dutz. Colmzko. Phatz. Vmbritzio. Go-
 ril. ^{plurium.}allē. ^{gēdile}gēdile.
 rinz. Scilloz. Pizumanz. Zozion.
 lateres. regula. pinnaculū.
 on. Jansich. Tomzion. farsichomil.
^{reclatog}^{ipitutum} domi. paries. capla.
 mizizent. Adiza. Taltzima. Phisrima.
^{ecclie}dedicatio. crux. imago. turibu.
 Spanertz. Lutzikol. Ombzanz. Timza.
 ū. acerta. cera. sepū. oleū.
 loz. Bomx. Phamkil. Bilsch. Zizimma.
 cereus. candelā. candelabrū.
 Phamphiolaz. kmichzia. kmichscalis.
 Lucerna. Lampas. Flāma. pyris.
 Lutzanz. Spizria. Seanz. Bulziz.
 oblata. eucharistia. calyx. patena. fistu.
 Ololertz. Amozia. Uafchuro. Pamfiz. Phir-
 li. urna. wedel. ampulla. li.
 zanz. Phinzioz. Sparizim. Phazia. Libi-
 ber. mullā. libet. lectionari. corange.
 zamanz. kitz. zamzlibz. Gonzio. kzm-
 loz. liber. gmduate. anchnonari. ymnari.
 ziolibz. Pusgal. Bugzioz. Jansichz.
 car. fere. collectenere. psalterū.
 Zarlanz. Guziminz. Schimischonz.
 omelia. matutinali. libet. breuarū. ^{phona.}anchn.
 Amzitz. Omuzalibz. Trelatz. Büenz.
^{riuin.}responsio. uersus. cantici. collecta. capitulū.
 Dunaz. Bratz. Onoz. Guzmz. Omuschonz.
 scantz. umbral. alba. emgulu.
 Scanz. Amhizma. Tizzia. Zizzion.
 mapula. stola. subite. calula.
 Ozmia. Tunchzial. Scolinz. Zimza.
^{episcopale}palliu. ^{scandolia.}ifala. ^{pastoral}baculū.
 parizol. Zimrozia. Paugz. Kolgna.

ueritū. rapere. cornua. anfa. pfollet.
 Omiscal. Tiltzria. Squamel. Zinkia. koris.
 manuū. impator. rex. pnceps.
 chol. Inhscola. Perezuluz. Ritschol. Peranz.
 palatinū. marchio. dux. comes. pre.
 Scaltzio. Matzienz. Scanduz. Zienz. Zich-
 tor. aduocat. parvū. uicdon. ca.
 zienz. kmichzol. Tronzioz. Crimuziol. Ga-
 rna. legio. acia. iudez. iulic. ecer-
 zio. Sarziz. Glosinz. Jurtz. Kilsch. Zim-
 eiz. uulgus. turba. expectio.
 Zizima. Vilschal. Bilschilz. kmichzol.
 contulio. soci. miles. obfel. uilicaf.
 Kanzi. Zihz. Durzioz. Perezim. Culiginz.
 exactor. uadef. conuina. pincerna. dapi.
 Doziz. czio. farzola. Ombzanz. Gos-
 fer. pilor. paneticus. cocus.
 pilanz. Spaninz. Buschbol. Lufriol.
 esca. potus. cellerari. came.
 Burfeberz. Burschil. Scoltzio. Schuz.
 rari. homulan. artifiz. ruti.
 rion. Garzinz. Lanzinzhint. Sporm.
 cal. agrola. mellor. femseca.
 zio. Anzuz. Glogghz. Bilmsichol.
 unitor. bubule. subule. mulo.
 Planzimor. Hofinz. Garzinz. Virzanz.
 opilio. furor. conari. figulū.
 Scaltziz. Sunchzil. Larzinz. Gutzanz.
^{lanarū}^{numulari} piscator. pictor. faber.
 Lomscho. Scabiriz. Figurz. Smalerz.
 aurifex. argentari. numulari. fenz.
 Lauertz. Buzanz. Munchzidol. fron-
 tator. mercato. lapicida. rexor. naucer.
 zioz. folcio. firmanz. Baumz. Amurz.
 nauta. carpentari. carufex. campo. celo.
 Seilmol. Donzio. Woruzio. Bassel. Bort.
 nari. fidicen. munit. ioculator.
 chil. Gaurizio. Scanzio. Baletinz.
 saltator. fontator. merex. magus. ro.
 lizo. Uruenz. Aluzia. ctuniz. Ran-
 quz. obtrelator. fustor. adula.
 schil. Olatzpranz. Sedmzin. Solch-
 cor. cloacari. ganeo. potator. la-
 damz. fugzlo. Doleinz. Bzizolz. Sic-
 tiv. pivo. fir. nanul.
 cionz. Rabinz. Hurzimanz. Bezio.

Signe. samelle
 Logzbal. Durzian
 unitor. uerew
 oler. Seanz. kolin
 epfor.
 Karmcha. Sparfoli
 an. an
 no. Colz. Salziz. S
 idgena
 Puzzino. Pazuz.
 al. clens.
 oler. Scalgonzul.
 det. oer. di
 oler. Seanz. Di
 ruzim. fia. v.
 oler. Durzil.
 huz. anebre
 ka. Bomx. Conchis.
 mēti. annū. mane. to.
 Loro. Anz. Scalo. Pi
 lamari. februari.
 Ananz. Samrido.
 nant. unius
 Terzimeho. Archim
 gūti. sepē.
 gūbol. Scandioz. O
 lober. prima.
 Romzino. Gmschiz. S
 ruz. nēpa. cōple.
 lamz. kalzanz. Nus
 uenita. hermel. bi
 Ananz. Obvrischa. fu
 nana. tracle. calz.
 Amel. Fuziz. Duue
 leal. calcar. coriz.
 ruz. Zischion. Zazim
 uz. pellicū. cuculla.
 no. Rogzanz. Scila. O
 ruz.
 hūba
 Rogzanz. Curchozia
 uenū. digel. cuta
 Ananz. Pugziz. Maz
 nant. fonscept. luma
 Ananz. Olfka. Zbla
 dāfr. foruz.
 An. Clonich. Schuzima

Riesencodex, Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata, troisième page (462a)

gogit sequit cubiten. aucept
 Logykal. Durzulanz. Orschal. fultca
 uenator uerewere inflator
 iohz. Betuarz. kolsinzio. Hsticolinz.
 mepres. epylorator speculator sagit
 Razimcha Sparfolz. Vrizetian. Sabon
 tari dnt dnt seruit ancilla
 zio. Ciohz. Salziz. Subzro. Scalmiza.
 aduena idigena liberhomo propri
 Perzinzio. Pazuz. Primschol. Bas
 ut client.
 chur. Scalgonzaf.

Dies nox dnica fra n. fra m.
 fra u. fra v. fra vi. sabon
 za. Atezz. Wirzsil. haurzpa. horz
 lur tenebre umbra ebdomada
 ka. J. uny. conchis. Tonziz. Vaccinaz.
 mensi annu mane sero matutu
 Loro. Azil. Scalo. Pmehz. Mumzanz.
 Januari february martius aprilis
 Zuariz. Scantido. Ornscho. Amzro
 mans unius salus au
 Turzinzio. Archindoliz. Zigonz. Gar
 gustus septeb october nouber
 gischol. Scandidoz. Ofcalanz. Holischa.
 deceder prima tertia sexta
 Benzumo. Gmschiz. Scomz. Amfchiz.
 nona uespa copletom.
 lomz. Kaltzinz. Nuschanz.

Ocamula bermel brache beinmich
 uneziz. Oburfscha. fugenz. latscha.
 narua bracle caliga callicula subra
 Ziznel. Fuziz. Vmucia. Biz. er. ti. supel
 lare calcar corrigia coru tu
 ziaz. Zischon. Zarimoz. Morfchif. Sea
 ma pellicu cuculla edicu mantellu
 ra Rogazim. Scilia. Maxzia. Cunzio.
 appa huda pilleat marca
 Ganguzia. Curehozia. kanscho. Scolzia
 talentu digel castellus scoria
 Lmehz. Puziz. Mazanz. Blanschil.
 malleus inceps lima ferra alla
 Spanzol. Wiska. Zabl. Zmischil. Sca
 clust forux merzel sitem
 un. Cloufch. Schurzima. Guzum. Scampla

ces securif solabrū bshelm
 Bimuzsta. Scaria. Bimchzia. Zichzi
 hepa furdelahl subuta ar
 mul. katziga. R. anchmaz. Scutz. Zan
 tus hamus andena patella fuleapuu
 Ziel. Kamfur. Brazchia. Liz. am. Z. isch.
 plana circum cerebrū uomer ligo
 Zunta. Liz. am. Hogz. Ziguz. Zomz.
 erantula tebel caccabus fulemula
 Muzanzia. Kazuz. Nochrado. Lachzim.
 rastri faly falenta bipennis
 Oehzia. Spuzizim. Zuzia. Galschurz.
 mens carbo solus plaut
 Scomz. Grogezim. Banchezimz. Bumb
 ru dista alla cath naba
 riz. Zimz. Guguziz. Snguziz. Buchziz.
 rimga cadevrie lanchwith speicha stor
 Keldiaz. Cauenet. kiehsif. Schiazim. fu
 run spannaget arantū stma
 ruz. Suzemel. Ranchil. Scolmiz.
 uomer ligo egeda filo ager
 igitz. Lurz. Ganzida. Golziol. harzima.
 terra egerda bracha lanch
 Lurzimuzia. Vmberiz. Scaleif. Ezerza.
 eigen beneficiū septomū coru
 Zamzia. Giguziz. Gauschm. hauschaz.
 icautū penna calt pumex ri
 Biltchiz. Banziar. Arziar. Schumz. Sita
 gelstad plubū pgamentū profdola
 uimz. Bultschaz. Brauschiaz. Grnschi
 mmiū crocus tabula sti
 ar. Duschanz. Rilmundiaz. Schamuz. Bri
 ul crenū rama spula
 zimaz. Gammiz. Ruzizanz. Zischel.
 berleua viza golbracha wenel
 Zuberiz. Guchiz. Gorzonz. Zizimuz.
 dugarn seinun drun spelt tu
 Blanschmz. L. imz. m. foriz. Pionz. Bu
 ba serinū cista flahl wter
 umz. Ategrinz. Guzimuz. Guriz. Bi
 ch colus fultus wurden
 riz. Ruzimuz. Liz. chaz. Ordez. Ma
 gara hasbel garnesca clungo^{lv} acuf
 zimanz. Amuz. Vaziretz. Gianz. Nultiz.
 ungerhuth^{supia} mar^{supia} panti rodu
 Ziriskanf. Duz. Wuzanz. Barz. Scagur

Riesencodex, Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata, quatrième page (463)

slucha wurde gerun nethoe
 Schritzan Tenziz Zamiziz Masuriz
 sonm houbelove unede rifa
 glinziz hoitzu-ter. Nafchiz Rafinz
 hoibeduch. barfuir wyl in
 houbaz. Ornatzanzia. Kamuzial. Or
 anel monile Armilla antuluf
 albruu Naczuon Gragfchon. kaurizm
 boreduin Ioderhola galea clpeuf.
 Curtzan. Morruera. Galtzima. Scuriz.
 gladuf uezzel capulu conuf
 Ditzanz. Zanchur. Zichiz. Guinz.
 fchida buckela ranth wafin ar
 Schanz. Bichzin. Ruz. Zuzanz. Squa
 auf fenewa bolz fchefebe stala
 in. Grizanz. Bralz. Binfchanz. piofchi
 phul craphfo shaft sella
 nanz. Buzion. Curschm. Spalun. Caurz
 fampopola fuzel fugur bambest
 Furfich. Cumertz. Ganzim. Amzedel
 frenul furbuge icist subula
 fromich. Zuzian. Spurz. Brafcha. Zi
 dnath burka feiba lo fuerca
 neuel. Guray. Lueza. Boluf. Murscha
 fluf addermince pin coquular.
 Schuuatz. Langanz. Bizbio. Kalamanz
 fucella preffere geburde Zuboda
 Lazillaz. Zabuz. Gtuczummez. Gultich
 ingeburden feuba vertiba fe
 Zamimanz. Szuzgular. Hamfchianz. Burf
 ekere gellera vierdel hama carta
 kaldiz. Gaemz. Cortzin. Afchuanz famu
 da zober feltere kama stovf
 gol. Schuldemz. Marfic. Hufic. Gulgurez
 trehdere reif dugra bodun kufa
 Gulginz. Omezim. Lanime. Pufz. Bube
 punchldeh zapfo mustu unu
 nez. Zuchzuzer. Scilanz. Binfchmz. Vufcho
 ceruufa gruz hopfo watz fchu
 retz. Bricuz. cherin. Amc. Baczanz. Gum
 fa uinea uruf palmet una
 gultz. Ufchamul. Stogin. Ramziaz. Auf
 bercorn rappo pfal fepef
 chol. Brifianz. Curschul. Spluz. Scuruz
 fteco curuf domuf came
 Stanziz. Planzanz. Comziaz. Com
 uata
 L. anz

flupa cellariu camera stabulu
 Stromz. k. alchizinz. Gauschulz. Stariz.
 pfeptu necessariu dunch norreu
 Preschaz. Dnluric. Zamzia. Orufschianz.
 denne flegel wanna iddo fidehuch
 Danuf. Hamuf. Susinna. Scufiz. Spaurz.
 ftro sprua femi funder
 Ralzor. Gugunz. Vralufchiz. Barzuzimz.
 erin herth ignuf flana
 Amziz. Bouzanz. Burzindiz. Hagur.
 liguu bianch auf dupfen ceu
 Buzuz. Lufchianz. Zamzia. Amolie. Cra
 felin Amphora harita furella
 nufchil. Pruuuanz. Girufchaz. Schoil.
 colear becher capul menfa menide
 felez. Beoru. Nanzoz. Buebm. Bibibaz.
 baccinu aqua moretu meddo
 Buzer. Anzel. Marchidutz. Metzuzimz.
 huncerwiz. fenif paul flado kuche
 Melzita. Agruz. Parrez. Pufcia. Cui
 lin hupfelm Abiel nespellom
 zell. Scaphuz. L. amufchiz. Pazmbu.
 Amgdaluf acer Amuf
 Schalmmdibiz. Hauschuz. Hamufcha.
 rufa buruf castanea carponuf
 Laffera. Scoubuz. Gramzibuz. Scoua.
 corufuf carimbom cenufuf
 Bumburich. Zamzabuz. Gruzumbuz.
 conuf okufuf ficuf
 Culmendiabuz. Gufkanuz. Gugumzibuz.
 fuzimuf faguf picea fufa
 Biz. armol. Zamzila. Scoumcha. Scou
 ruf ianuf fluda lenufkul
 gylbuz. Ciannzibuz. Gomzla. Lafchibuz.
 lumperuf maluf moruf
 Scalmhibuz. Pomziaz. Orzamabuz.
 murica ornuf placanuf per
 Burfchabuz. Lafchabuz. Golumzla. Spa
 ficuf puruf primuf
 rimbibuz. Zuzanzibuz. Burzimbuz.
 pumuf palufuruf rufuf sauma
 Gimelcha. Nomz. Lamufchiz. Scuzibuz.
 chmuf langnari rapuf
 kufanzibuz. Ornatzibuz. Vufchobuz.
 Jubey umuna falx muruf
 Gultzbaz. Scourz. Wagziaz. Scuzambuz

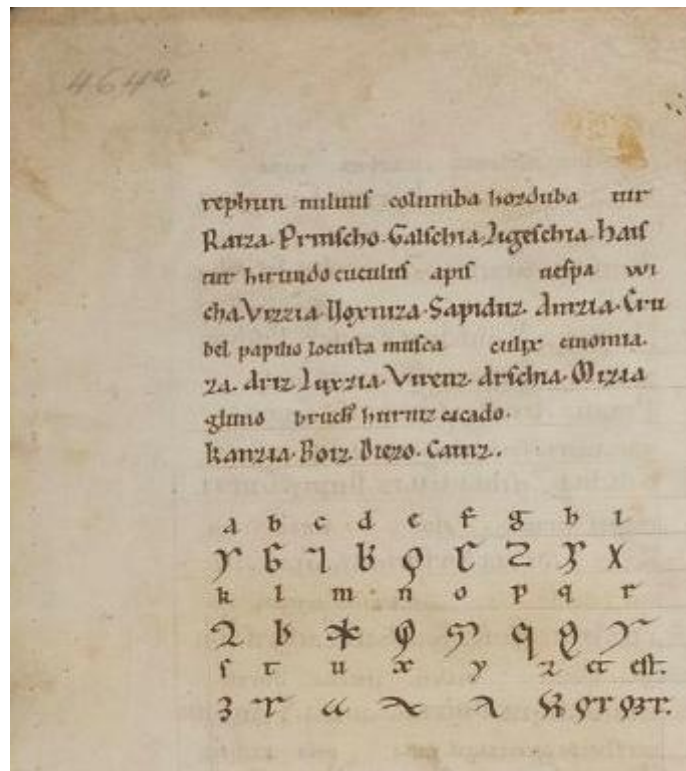
Moorweddin quere
 Semobiz. Orfchib
 hufuf Amu aepu
 Zamzanz. Izuz
 carponuf conomomuf
 Barzila. Zuzria. Ce
 kuzuzia purufuf ce
 Azama. Bagzuz. L
 gultz. Carufel. zu
 Gultz. Garziza. h
 vor pper em
 rufchil. Zuzguel. Ga
 lera mullefolum fufde
 u. Gurzama. Mag
 uzama omuf men
 kufchil. fuz. Gau
 chidoma plantago
 Sc. Barz. Zufchu
 kuzuzia beneuz. pob
 Puzuz. Buzgul. Bo
 fufchil. rematica ma
 Laza. Gramko. Bic
 pufchuruf. ruf. uluf
 Rofuz. Ruzia. Chor
 kufia ruf. ifopo
 Sculzuz. Raz. Garz
 gila. kufchil. dietama.
 zu. Fluzia. Buzia. O
 u. indufchil. fufuruf.
 chul. Lufchil. Grufcho
 kuzuzia. douruz. brio
 fuzuz. Bagzuz. Gr
 fufchil. amuzuz. bilanz
 fuf. Ruzuz. Pur. fuz
 wufchil. fufchil. h
 fuzuz. fufchil. f
 u. uermuda. fuzergela. na
 p. Barzila. Gufka. N.
 u. uermuda. fuzuz. m
 kufchil. Gufzuz. Mat
 kufchil. u. uermuda
 u. Pulchil. Gufuzuz
 kufchil. fufuz. P
 u. kufchil. Pur. uz.
 fuf. kufchil. fufuz. per
 fuf. fufchil. fufuz. Bat

Riesencodex, Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata, cinquieme page (463a)

Abornenidm quere uuzbdm
 Schrobuz Orschibuz Quuzimbuz Gif
 datus Janu ueprel Arundo cicuta
 glaz Zizanz Jzziruz Glauz Aufiz
 florifca Lizria Erichzial Cufchinzariz
 luparica pueru criftiana mizumifcaca
 Dinzama Bageziz Lamifcha Quuzimia
 galgan Cariofel zudeuuar gingebern lor
 Gulgia Gareriza K ugr Barfchin Cri
 bere piper emunū bidmella meige
 rufchia Zufquel Galigz Ginzia Culge
 lana millefolū fideriurz centaurya
 ia Gurizama Magyzima Brufchia
 oniana emila menea ugetz zucker
 Rurifchia Fanz Gausia Bifchia Saxia
 celidonia plantago grenfich polcia
 Scu Kuriz Lufchio Gufchiz Plufchia
 huuenela bmeurz bobarella melda papauer
 Piazia Dugrul Bouzria Sizia Cuz
 fimbria renmatica marubiu abrotamū
 Canzia Gramko Burtianz Buezuzia
 ptefforetur rofa idū agrimonia
 Pabruz Ruzia chorufchia Monifchia
 falbeia ruta ifopo lauendela uenicholm
 Scalhiz Ratz Garoz L imz Gurif ful
 gela barbenia dietāma willena gumderiba nebe
 zia Flauzia Dizia Orriſ Gauriz Nif
 ra ludifca fatuzia Aquileia demmaka
 chul Lufchia Grifchol Agonzia Mafchim
 ſteuarn douurz bromia ſprucurz wol
 framz Bagezia Grumzia Spurz Daf
 felgele mumeurz bilanzia bereurz bereumka
 chia Rarmz Purfiaz Brumz Perſchul
 confolida ſankela huſurz renace
 fir mizima ſanfchul feufgronz Glanz
 rā uerimida ſmergela naricado huflardecha
 ga Karifcha Guſka Naſcul Lamfrica
 zrol romeflemziza matz uiceſcauzg
 Bulchzia Ginziaz Marizima Gurzla
 lanchurz uelleurz cepe ſinde
 uz Pulcha Garuruz Fuchziz Duzdi
 lch allū ſurio priſeloch planza
 uz Clarifchul Pruruz Phitua Dizia
 bula bachmura lch pepo rathdich
 Pazia Huſcha Iuziz Baſin Giagiz

raphanū aſcolomū cucurbita rapa
 Myraziz Loruz Ruzinz Gruguziz
 lapaciū citho moeruch kurwela
 Dunſchia Giachia Serurichū feufcha
 dille caulif nullū apū
 Zugezia Kaufchin Curſez Piſchir
 peſtilmū haſchurz buerurz uola
 Pranziz Gruzia Brumfil Graria
 gamandria frideſel gladiol diſtel karro
 Galfchia Zifchia Glaz Duziz Guriz
 ringraf urtica oluf ſinza ha
 Riaz Scorzia Urſchianz Giza Aſe
 miſ clero cle wildemurz urtica ſit
 ruz Iubiz Huſez Riſchal Cachyſ Hu
 g ſpelza ordeū auena dorch
 izio Giachia Duzia Zamza Sparzum
 uerflordo cizenzagel faba piſa licheta
 Zingia Frazuz Olazma Fuz Gullor
 leul wuchun uifclun
 Zuzil Curchza Kachzia
 grife aru uultur elbz
 Argumzio Laſchiz Rurifchiz Scaruz
 dudo pellican herodul picul acci
 Balbuz Flauriz Bozibo Balſetz Han
 pir niſul tarul weho ardea
 ſeuz Zuzuz Moguz Seulez Wu naz
 ulula heheia noſticoz ſara dora
 Nozia Giamzia Nozbrz Aſchia Dorm
 drewe droſſa ofogul rardul ruch
 ſchiz Brozima Aſgriz Brauz Bachiz
 ſnepta upupa quabrida uerula mer
 Baufcha Wufſchuo Gabia Scalia Puſ
 gul parul roudil laudula narhdegala
 chio Wuia Waſchiz Zanzia Moſca
 wazer ſtelza uinco diſteluuo graſemuz ama
 Agrizia Moſiz Ermoſiz Buriſcha Guf
 rellū cumigeia warogen gruo cornu
 ga Roſcho Viperiz Logmz Nuzia
 cuonia ſrucio piſtaciul panu
 Urechio Gurguruz Bitzumf Zamziz
 ueſpilio pica ſtocharo onocrotali rebeſ
 Uatueria Atria Auechiz Schuwil Puz
 ruchū gallul gallina gallinaeſ pullul
 zimo Nazifcho Nazia Buzizo Garum
 aneta unfer nagelgant buchun
 Luſchia Gagra halgia Bazima

Riesencodex, Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata, sixième page (464)



Riesencodex, Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata, septième page (464a)

Je voulais vous lire aussi ce petit passage avant les anges :

Scivias, Livre Premier, Vision quatrième (extrait)

Ô vous qui voulez persévérer dans la voie droite, sous les rayons du soleil de justice dont les brebis bienheureuses suivent les chemins, éloignez de la conscience de votre cœur la recherche des choses occultes, qui vous sont inutiles au point de vue de la doctrine nécessaire et salutaire, et par lesquelles vous voulez voler à des hauteurs inaccessibles, tandis que vous êtes plongés dans ce gouffre affreux où, loin de l'ordre, n'habite que cette horrible confusion qui ignore Dieu. Et lorsque vous aurez fait cela, suivez toujours la voie de la vérité pour votre salut ; et vous découvrirez dans votre cœur, la nouveauté d'un ciel resplendissant ; et vous posséderez dans votre esprit, la nouveauté d'une inspiration vivifiante.

^a Tu vois aussi sur la terre des hommes qui portent du lait dans des vases d'argile, et qui en font des fromages : ce sont, dans le monde, les hommes et les femmes qui ont dans leur corps la semence humaine, de laquelle proviennent les diverses espèces de peuples : une part de ce lait est épaisse et donne des fromages bien formés ; parce que cette semence dans sa vertu, étant utilement mûrie et tempérée, produit des hommes vigoureux, auxquels est attribuée une grande illustration des dons de l'esprit et du corps, par la vertu des père et mère qui les possèdent ; de telle sorte que, pour l'acquisition de la prudence, de la distinction et de la conduite de la vie, ils sont florissants dans leurs œuvres, devant Dieu et devant les hommes ; parce que le démon ne trouve pas en eux de place. Une autre part

^a Je voulais vous lire ce qui suit parce qu'elle touche (je n'ai malheureusement pas tous les textes, c'est dommage, mais au moins nous aurons quelques petits éléments sur ce toucher) à ce qui nous fait commencer à vivre dans le début de la vie embryonnaire.

du lait est plus faible ; et les fromages qu'on en fait, sont plus petits^a : parce que cette semence, dans sa légèreté, n'étant pas parfaitement mûrie et tempérée, produit des hommes débiles et souvent stupides^b, mous et inutiles, auprès de Dieu et dans le siècle, par l'accomplissement de leurs œuvres ; car ces hommes ne cherchent pas Dieu avec courage. Mais une troisième partie (du lait) est mêlée de corruption, et l'on en fait des fromages d'un goût amer : parce que la semence (humaine) à cause de la faiblesse du mélange, extraite à contre temps et inutilement mêlée, procrée des hommes qui éprouvent souvent des amertumes, des embarras, et des oppressions ; c'est pourquoi ils ne peuvent élever leur cœur vers les choses supérieures. Cependant, grand nombre de ceux-là deviennent utiles, bien qu'ils aient à souffrir beaucoup de tempêtes et de troubles, dans leur caractère et dans leurs mœurs ; mais ils en sont victorieux, car s'ils se laissaient aller à leur tristesse, ils se rendraient lâches et inutiles.

C'est pourquoi Dieu, pour les encourager, les aide et les conduit à la voie du salut, comme il est écrit : C'est moi qui ferai mourir, et c'est moi qui ferai vivre ; je blesserai et je guérirai, et nul ne peut éviter de tomber entre mes mains. Ce qui veut dire : Moi qui suis (Prêtre par excellence) (*Ego sum qui sum* : Je suis celui qui est) n'ayant ni commencement ni fin, je frappe de mort les hommes corrompus dans leurs actes, ceux qui, par les souillures du démon, s'amollissent dans le vice ; et qui, dans les enfantements provenant d'une source impure, sont trompés par les artifices du démon. Oh ! qu'elle est aiguisée la dent de la vipère, qui les remplit de son venin, pour que la mort pénètre en eux ! C'est pourquoi, je ruine leur prospérité dans ce siècle ; et par de nombreuses afflictions, qu'ils ne peuvent surmonter, ils disparaissent, sans qu'ils puissent se plaindre de la justice du jugement qui les accable. Mais moi, qui ne suis vaincu par aucune malice, je les fais vivre souvent misérablement dans d'autres conditions : quand je retire des choses terrestres, vers les régions célestes, le souffle de vie, de peur qu'il ne périsse. Je terrasse aussi parfois par des afflictions, et par l'accablement du labeur de la vie, ceux qui, dans l'orgueil de leur esprit, désirent s'élever à des hauteurs dangereuses, dans la persuasion qu'ils ne peuvent être renversés par personne ; et je les élève parfois à la vraie santé (de l'âme), de peur qu'ils ne soient consumés par les fausses vanités, au milieu des périls qu'elles engendrent. Mais en toutes ces choses, ni l'homme ni les autres créatures, ne peuvent empêcher par leur ruse ou leur puissance, les effets de mon œuvre ; parce qu'il n'y a personne qui puisse résister à ma volonté et à ma justice.

[Souvent aussi, comme tu le vois, dans l'aveuglement de mon oubli et de la malice de Satan, l'union de l'homme et de la femme s'accomplit, et donne lieu à la naissance d'enfants difformes ; afin que les parents qui ont transgressé mes préceptes, étant tourmentés dans leurs enfants, reviennent à moi, par la pénitence.] Souvent aussi, je permets cette procréation (monstrueuse) parmi les hommes, pour ma gloire et celle de mes saints ; afin que, ceux qui sont ainsi, disgrâciés de la nature, étant ramenés à la santé par l'intervention de mes élus, mon nom soit glorifié par les hommes avec plus d'ardeur, à cause des miracles.

Mais ceux qui s'astreignent à cette loi, dont l'accomplissement leur fait désirer l'honneur de la virginité, s'élèvent comme l'aurore vers les régions mystérieuses du ciel ; parce que, pour l'amour de mon Fils, ils retranchent de soi la délectation charnelle.

Cette forme féminine que tu vois, portant dans son sein une forme humaine parfaite, signifie, qu'après que la femme a reçu la semence humaine, l'enfant se forme avec l'intégrité de ses membres, dans la cellule cachée du sein de sa mère^c. Et voici que, par une secrète disposition du divin Créateur, la même forme (embryonnaire) témoigne du mouvement de la vie : parce que, dès qu'en vertu d'un ordre et de la volonté mystérieuse de Dieu, l'enfant a reçu l'esprit (le souffle de vie) dans le sein maternel, au

^a C'est joli. Après l'apparition de la première cellule, le développement qui se fait est fonction du climat de l'unité sponsale.

^b Ce sont les hommes d'aujourd'hui.

^c D'abord il y a la fécondation, la création de l'âme et ensuite la formation de l'embryon. La conception, puis ensuite le fromage, puis ensuite la formation de l'homme, le tout dans le sein de la mère qui porte « dans son sein une forme humaine parfaite », la sponsalité.

moment établi et voulu par Dieu, il montre par les mouvements de son corps, qu'il vit^a ; comme la terre s'entrouvre et laisse épanouir les fleurs de son fruit, lorsque la rosée est descendue sur elle^b. De telle sorte que c'est comme une sphère de flammes, n'ayant aucun trait du corps humain, qui possède le cœur de cette forme^c, parce que l'âme, brûlant dans le foyer de la souveraine science, distingue diverses choses dans le cercle de sa compréhension^d. Et cette sphère n'a aucun trait du corps humain, parce qu'elle n'est ni corporelle, ni éphémère, comme l'est le corps de l'homme ; et qu'elle lui donne la force et la vie, en ce qu'étant comme le fondement du corps, elle le régit tout entier^e ; et de même que le firmament du ciel contient les régions inférieures et touche aux supérieures, de même le cerveau de l'homme, dans le rayonnement de ses vertus, embrasse et goûte les choses du ciel et de la terre^f ; puisque l'âme connaît sciemment Dieu, et pénètre dans tous les membres du corps, en donnant aux moelles, aux veines et à toutes les parties, la force et la vie ; comme l'arbre distribue à tous ses rameaux la sève et la vigueur qui lui viennent de ses racines^g. Mais ensuite cette forme humaine, ainsi vivifiée dans le sein de la mère, possède, lorsqu'elle en sort, les mouvements que lui imprime la sphère (de flammes) qui est en elle ; et suivant ces mouvements, elle change aussi sa couleur, parce que, après que l'homme a reçu dans le sein de la mère le souffle de vie, qu'il est né, et qu'il a manifesté les mouvements de ses actes, selon les œuvres que l'âme accomplit avec le corps, les mérites lui viennent de ces mêmes œuvres ; car il revêt la splendeur des bonnes (œuvres) et se couvre des ténèbres des mauvaises.

^a C'est extraordinaire !, il faudrait que je vous montre la vidéo où on voit l'ovule et le spermatozoïde qui y rentre. L'ovule reste stable, fixe. L'ovule est descendu (ovulation), il est pénétré par un spermatozoïde, le spermatozoïde libère ses 23 chromosomes avec crainte et tremblement, tout se ferme sur eux, d'une fermeture d'acier impénétrable. Les 23 chromosomes de l'ovule et les 23 chromosomes du spermatozoïde sont enfermés les uns en face des autres. Ils s'éloignent les uns des autres : la sponnalité n'est pas parfaite. Mais au bout de dix-neuf heures environ, ils finissent par s'accoutumer à la déité de chacun d'entre eux, à l'amplitude de chacun d'entre eux, à la naissance de chacun d'entre eux l'un dans l'autre : le DNA : la divinité, l'amplitude, et la nativité intime de l'un à l'autre. Finalement ils se rapprochent, se collent l'un à l'autre vers la trentième heure. Puis le dernier voile (un cheveu, rien du tout) qui les sépare se rompt et Dieu crée l'âme spirituelle à cet instant-là. En un milliardième de seconde, toutes les séquences génétiques de ces quarante-six chromosomes se déploient. Normalement elles sont complètement pelotées les unes sur les autres pour être présentes dans quelque chose qui est un petit peu plus gros qu'une pointe d'aiguille, mais il y a suffisamment d'acides aminés pour que, déployés sans se séparer les uns des autres, ils aillent de la terre jusqu'au soleil, vous le saviez. Ils se déploient en effet et un l'espace d'un milliardième de seconde se recomposent dans un nouveau génome. Un dixième de seconde plus tard (il faut le voir sur cette extraordinaire vidéo scientifique [Vidéo Nova, *Life's greatest miracle*]) on voit cette fulgurance qui montre même l'effet physique de l'amplitude de la lumière qui s'est produit dans l'acte créateur de l'âme, et aussitôt il y a deux génomes. Et juste après, première scissiparité : deux cellules. Puis « il se fit un silence d'environ une demi-heure ». Toutes les quelques heures, les cellules se divisent : quatre, huit, seize... Mais aussitôt qu'il y a le génome et la première scissiparité, ça soulève le nouvel enfant qui commence à se mettre en mouvement, comme un cosmonaute, on le voit sur la vidéo. Vous l'avez déjà vue cette vidéo, ça fait des années que je l'ai mise pour vous sur le site

([http://catholiquesdu.free.fr/CORPUS/VIDEO/nova2816_04_56\[1\].mov](http://catholiquesdu.free.fr/CORPUS/VIDEO/nova2816_04_56[1].mov), la vidéo s'ouvre avec QuickTime)

Vous voyez bien que sainte Hildegarde était pour notre temps. S'il fallait attendre le premier mouvement que la femme ressent dans son sein pour que l'enfant reçoive son âme... Il ne s'agit de bouger, il s'agit du mouvement. C'est pour ça d'ailleurs qu'il faut peut-être trouver une autre langue, un autre langage, d'autres mots, une nouvelle manière de parler parce que les gens ne comprennent plus rien avec leurs mots. Les gens qui ne sont pas catholiques ne savent pas que ça été écrit pour qu'on le comprenne seulement à partir de 2013. Nous le savons, puisque nous savons ce que ça veut dire, grâce au pouvoir des clés du Saint-Père, cela s'interprète en fonction des connaissances d'aujourd'hui et pas en fonction des connaissances antérieures. Les exégètes vont dire : « Ce texte-là est de l'an 1147, nous allons en faire l'exégèse historico-critique et nous allons en faire l'herméneutique », mais ça ne marche pas, ils tombent à côté de ce que Dieu voulait dire à l'humanité tout entière. C'est le pape qui décide, c'est l'Eglise qui décide, c'est nous qui décidons, des mouvements de la terre et du Ciel dans la viridité de l'homme.

^b C'est extraordinaire ! Le corps originel que nous relient pour le retrouver en nous dans toutes les cellules de notre corps est lié à saint Joseph : la terre qui s'ouvre. Et dans la maturité du mariage spirituel parfait de l'homme parfait, il a laissé s'ouvrir et émaner la création de la conception divine parfaite : l'Immaculée Conception.

^c L'embryon n'a pas encore de forme humaine dans le génome.

^d Ce n'est pas pour autant que je n'ai aucune conscience, au contraire ! Elle brûle « dans le foyer de la souveraine science ».

^e Notre âme est donc dans notre corps comme dans ce premier foyer.

^f Ce n'est pas la même chose : la connaissance et la science, et puis l'embrassement et la saveur, le goût.

^g C'est extraordinaire de savoir que notre cerveau savoure les choses de la vérité à partir de la science qui est dans l'innocence divine de sa conscience primordiale dans la lumière contemplative passive.

Cette même sphère (de flammes) montre sa vigueur, suivant les énergies corporelles ; de telle sorte que, dans l'enfance de l'homme, elle fait preuve de simplicité ; dans la jeunesse, de force ; et dans la plénitude de l'âge, comme toutes les veines de l'homme se dilatent dans leur parfait développement, ... elle manifeste la puissance de ses vertus par sa sagesse ; comme l'arbre, délicat dans son premier germe, montre ensuite son fruit, et s'épanouit dans toute sa force. Mais dans la vieillesse de l'homme, lorsque ses moelles et ses veines commencent à ne plus soutenir le corps, qui se penche à cause de sa faiblesse : l'âme de l'homme, comme prise du dégoût de la science, montre moins de vigueur ; de même que la sève de l'arbre, quand vient le temps de l'hiver, se glace dans le tronc et dans les branches, et, lui aussi, se penche vers la terre.

Mais l'homme a en lui trois sentiers (manière d'être). Qu'est-ce cela ? L'âme, le corps et le sens ; et c'est par eux que la vie s'exerce. Comment ? L'âme vivifie le corps et entretient la pensée, le corps attire l'âme et manifeste la pensée (ou le sentiment) ; mais les sens touchent l'âme et flattent le corps. Car l'âme donne la vie au corps, comme le feu fait pénétrer la lumière dans les ténèbres, au moyen de deux forces principales qu'elle possède, l'intelligence et la volonté, qui sont comme ses deux bras ; non que l'âme ait deux bras pour se mouvoir, mais parce qu'elle se manifeste par ces deux forces, comme le soleil par sa splendeur.

J'aime bien sainte Hildegarde !

J'en viens, puisque tout le monde est arrivé, aux anges. Ils sont le troisième élément. Jusqu'à maintenant nous avons vu les anges déchus, ce n'est pas drôle ! Mais les anges sont dans l'indivisibilité et la transformation dont nous sommes les petits rois fraternels pour en faire la décision et le choix. Nous avons été choisis pour être dans ce service en la présence de la Très Sainte Trinité dans la transformation eucharistique en son fruit. Voyons donc l'ange, puisque l'homme peut mouvoir les choses d'en-haut, les anges, comme les choses d'en-bas, les éléments dans l'infinie indivisibilité de la matière tachyonique élémentaire qui elle est également universelle puisqu'elle traverse tous les temps et tous les lieux, ce que nous savons seulement depuis le 11 septembre 2008, donc l'évolutionnisme, la relativité générale, la relativité restreinte, c'est faux, scientifiquement impossible ! : un siècle et demi de balivernes scientifiques balayé d'un seul coup à cause de la découverte à Genève.

Vous savez bien que c'est entre Genève et le Gran Sasso, en Italie, que ça s'est fait. A partir de Genève, un faisceau de neutrinos a été envoyé par les chercheurs sur une distance d'environ 738 kilomètres sous la terre, jusqu'au Gran Sasso, et les neutrinos sont arrivés avec 60 nanosecondes d'avance par rapport à la vitesse de la lumière^a.

a

Présentation du projet de recherche sur le site du CERN en septembre 2006 :

(<http://public.web.cern.ch/public/fr/spotlight/SpotlightCNGS-fr.html>)

Neutrinos, prêts, partez ! Cet été, le CERN a donné le signal de départ de la grande course des neutrinos vers l'Italie. L'installation CNGS (Neutrinos du CERN vers le Gran Sasso), nichée dans le complexe d'accélérateurs du Laboratoire, a produit son premier faisceau de neutrinos. Des milliards de neutrinos étaient pour la première fois envoyés à travers l'écorce terrestre jusqu'au Laboratoire de Gran Sasso en Italie, à 732 kilomètres de là ; un voyage effectué quasiment à la vitesse de la lumière en moins de... 2,5 millisecondes ! L'expérience OPERA au Laboratoire de Gran Sasso était ensuite mise en service, enregistrant les premières traces de neutrinos. (...)

La production d'un faisceau de neutrinos de haute intensité au CERN requiert une installation complexe. Un faisceau de protons formé et accéléré dans les accélérateurs du CERN est envoyé sur une cible de graphite pour donner naissance à des particules nommées pions et des kaons. Ces particules entrent dans un système de deux cornes magnétiques qui les focalisent en un faisceau parallèle dirigé vers le Gran Sasso. Puis, le long d'un tunnel de 1000 mètres, pions et kaons se désintègrent en muons et neutrinos du muon. A la sortie de ce tunnel de désintégration, un bloc de graphite et de métal de 18 mètres d'épaisseur absorbe les protons, pions et kaons qui ne se sont pas désintégrés. Les muons sont arrêtés par la roche. Les neutrinos du muon quittent les galeries du CERN, et, tels des passe-murailles, effectuent leur course de 732 kilomètres vers l'Italie.

Les chercheurs ont tout arrêté, en disant que c'était une impossibilité scientifique totale, ils ont refait tous leurs programmes informatiques pour les calculs... Rien à faire, les neutrinos portent leur poids principal dans des particules qui vont plus vite que la vitesse de la lumière. Ces particules sont de la matière, nous les avons appelées depuis 1992 des tachyons. Les tachyons vont plus vite que la vitesse de la lumière, donc s'ils sont dans un espace donné, ils vont au fond de l'univers, ici et là, ils naviguent librement dans l'espace intemporel l'espace d'un instant.

C'est comme ça que si vous faites oraison, les tachyons qui débordent de vous dans le rayonnement de la lumière matérielle de votre divinisation tachyonique pénètrent tous les temps et tous les lieux. C'est comme ça que vous sanctifiez tout l'univers, en les ramenant en vous dans les énergies de la force divine. Quand vous arrivez à la cinquième demeure, ça y est, votre corps lui-même est transformant-transformé et rayonnant-rayonné. Vous avez un petit fascicule qui s'appelle Monde Nouveau (mise en place du corps spirituel) et Règne du Sacré-Cœur. Pourquoi vous a-t-on revêtu ? Pour que vous y soyez fidèles.

La sixième vision est beaucoup plus courte que les autres, c'est pourquoi j'ai fait une petite introduction.



Compte-rendu d'Anne-Muriel Brouet le 22 septembre 2011 sur le site de la Tribune de Genève : <http://archives.tdg.ch/actu/hi-tech/neutrinos-vont-vite-lumiere-cern-2011-09-22>

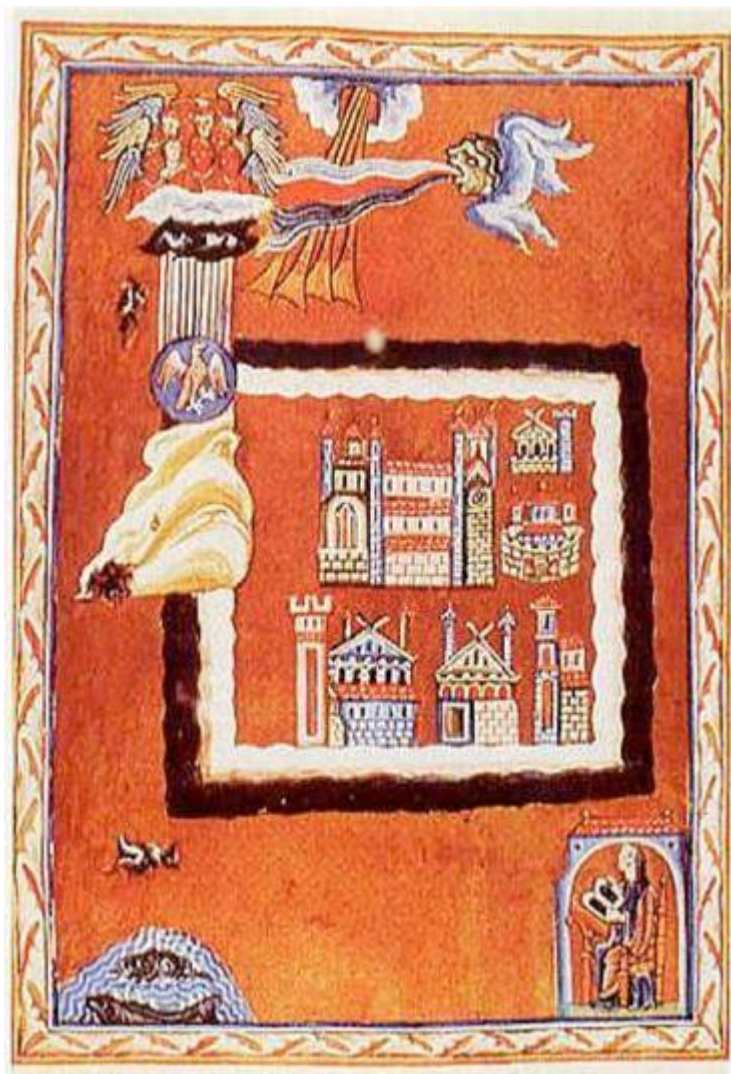
Physique. Des neutrinos iraient plus vite que la lumière au CERN. La découverte des physiciens des particules est tellement bouleversante qu'ils en appellent à leurs collègues pour effectuer des mesures indépendantes.

Depuis Einstein et la relativité restreinte, il est interdit de voyager à une vitesse plus rapide que la lumière. C'est une constante de la physique fondamentale. Or des physiciens, en collaboration avec le CERN, viennent d'observer des particules allant plus vite ! Pas de beaucoup – 60 nanosecondes sur 730 kilomètres – mais le résultat est suffisamment incroyable pour jeter le trouble dans des équations jusqu'à lors coulées dans le bronze. Et les pousser à demander l'avis de leurs collègues. Inaugurée en 2006, l'expérience OPERA consiste à envoyer des neutrinos depuis le CERN, à Genève, sous les Abruzzes jusqu'à Gran Sasso, en Italie. Le but est d'étudier les transformations de ces étranges particules fugaces que rien ou presque n'arrête. Sur les milliards envoyés depuis le CERN, seule une infime partie est détectée. Mais suffisamment pour les physiciens en aient observé 15 000. Le résultat est sans appel : ils arrivent plus vite que la lumière. Les neutrinos gagnent la course de 20 mètres sur le parcours souterrain de 732 kilomètres. Le résultat des recherches est publié ce matin sur le site de la revue scientifique en accès libre arxiv.org. Un nombre incalculable de fois, les scientifiques ont refait leurs mesures. Ils ne peuvent mettre en doute les moyens employés. Travaillant avec des experts en métrologie, ils se basent sur la précision des horloges atomiques et des systèmes GPS les plus avancés qui leur permettent de déterminer le temps de voyage des particules avec une précision inférieure à 10 nanosecondes. Face à cette bombe, ils se montrent prudents et sollicitent l'avis d'experts indépendants. « Si ces mesures sont confirmées, cela pourrait changer notre vision de la physique, mais nous devons être sûrs qu'il n'y a pas d'autres explication, plus banale. Cela demande des mesures indépendantes », a déclaré le directeur de la recherche au CERN Sergio Bertolucci.

Sur le site <http://catholiquedu.free.fr/2012/tachyonCERN.doc> :

« Depuis le début, depuis que nous avons cette mesure, nous effectuons des tests, des contrôles, des vérifications, avec des idées nouvelles, afin de découvrir un éventuel biais instrumental », explique **Dominique Duchesneau**, physicien au Laboratoire d'Annecy-le-Vieux de physique des particules (LAPP), membre de la collaboration OPERA.

Le Livre des Œuvres Divines, La sixième vision



1 À nouveau j'aperçus comme une grande cité, en forme de carré, ceinte d'un mur à la fois de splendeur et de ténèbres, une cité qu'ornaient aussi des collines et des figures. Sur le côté est de la cité se dressait une grande et haute montagne, d'une pierre blanche et dure, qui ressemblait à un volcan. À son sommet resplendissait un miroir, dont la clarté et la pureté paraissaient même dépasser celles du soleil. Une colombe apparut dans ce miroir, les ailes écartées, prête à prendre son vol. Ledit miroir, qui était le lieu de merveilles cachées, projetait un éclat qui s'élevait et qui s'étendait, et au sein duquel se manifestaient de nombreux mystères, et plusieurs formes et figures. En cette splendeur, et en direction du midi, apparaissait un nuage, blanc dans sa partie supérieure, noir dans sa partie inférieure. Au-dessus de ce nuage resplendissait toute une cohorte angélique. Les uns rayonnaient comme le feu, les autres étaient toute clarté, les troisièmes scintillaient comme des étoiles. Tous étaient agités par le souffle d'un vent, telles des lanternes allumées. C'était aussi un concert de voix^a, qui ressemblait au bruit de la mer. Ce même vent se levait et donnait de la voix^b, et il lançait un feu vers

le nuage noir dont nous avons parlé. Ce feu pénétrait rapidement le nuage : ce dernier se dissipait, s'effondrait comme une épaisse fumée. Il était ensuite précipité du midi vers le nord et au-dessus de la montagne en un abîme infini, dont il ne pouvait plus se libérer. De temps en temps seulement, il provoquait sur terre un brouillard. J'entendis alors, comme une trompette, une voix céleste qui clamait : « Quelle force donc s'est effondrée de sa propre initiative ? » L'éclat du nuage blanc n'en était alors que plus rayonnant, cependant que rien ne pouvait plus résister au vent dont la triple voix avait chassé la noirceur du nuage. À nouveau, j'entendis une voix descendue du ciel qui me disait :

2 « Dieu en sa prescience a tout su. Avant que les créatures ne revêtissent leurs formes, il les a prévues : aucun événement, du début jusqu'à la fin du monde, ne lui est caché. C'est ce que veut proclamer la présente vision. La grande cité carrée représente l'œuvre stable et ferme de la prédestination divine, et, si elle est entourée tantôt de splendeur, tantôt de ténèbres, comme d'un mur, c'est que les croyants et les incroyants, séparés par un juste changement, sont destinés tantôt à la gloire, tantôt au châtement. Si elle est ornée de montagnes et de figures, si elle est protégée, rehaussée de merveilles, de vertus et de

^a La voix, c'est la présence.

^b L'Esprit Saint.

grands prodiges, c'est que Dieu, qui a accompli toutes ses œuvres dans la vérité et la justice, a conforté ces œuvres avec une énergie^a telle qu'aucune impulsion fallacieuse ne peut les exterminer. La montagne que tu vois à l'est et qui a la forme d'un volcan montre que Dieu est présent dans l'énergie de sa justice : grand il est de par son pouvoir, élevé de par sa gloire, dur de par sa sévérité, pur de par sa mansuétude. C'est qu'il accomplit tous ses jugements dans l'ardeur de son équité. Dieu est juste, Dieu extermine totalement l'injustice^b, sur lui reposent le ciel et la terre, il soutient le firmament tout entier comme une pierre d'angle soutient un édifice tout entier. Si le sommet de la montagne respandit d'une telle clarté, d'une telle pureté, qui paraissent dépasser la splendeur du soleil, c'est que la prescience divine, dans son excellence, est si lumineuse, si avisée, qu'elle dépasse tout l'éclat des créatures. La colombe qui apparaît dans le miroir et qui est prête à prendre son vol signifie que cette même prescience est le lieu dans lequel s'épanche l'ordonnance divine, dans lequel elle tend à se manifester^c. Si cette colombe, perchée au-dessus de la montagne, réfléchit sur la direction à prendre, si elle a besoin de deux ailes pour voler, c'est que l'ordonnance divine possède elle aussi deux ailes, les anges et les hommes. Elle repose en ses possibilités comme sur une montagne, et elle est prête à tout ordonner. De même l'homme, dans le silence, ordonne ses volontés. En l'assurant de la protection des anges, Dieu lui a donné en quelque sorte deux ailes : la volonté et le désir d'agir. Seulement, Dieu lui aussi garda le silence sous le règne de l'ancienne loi, car cette loi n'a valeur que de signe. De fait l'ordonnance divine avait parfaitement prévu que la figure qui abritait l'esprit de vie et la connaissance serait indécise ; l'esprit vivant qui est la vie, et l'âme lui permettraient de regarder soit à droite soit à gauche ; en se dirigeant vers la droite, elle recevrait les récompenses de la vie, en tendant vers la gauche, elle sombrerait dans le châtement mérité. Sous le voile de ses ailes Dieu cacha ladite ordonnance. Celui qui vole vers lui en disant : « Je m'élèverai vers toi, car c'est toi qui m'as créé, et mon âme s'accroche à toi ! », il est prêt à le protéger de sa droite et à l'accueillir, en lui attribuant bien des ornements. Il décide au contraire, nous l'avons dit, la perte de celui qui refuse de s'attacher à lui. Cependant, quand le Fils de Dieu revêtit l'habit de chair, lié à sa sainte divinité, le Fils qui lui permettait d'achever en son humanité son œuvre encore inachevée, il s'envola bientôt avec force vers la compagnie des hommes. Les anges en furent émerveillés. Aussi aucun homme n'est-il capable de réaliser son œuvre sans l'incarnation du Verbe de Dieu. Par ce même habit, il sanctifia les hommes afin qu'ils levassent les yeux vers lui, afin qu'ils apprissent le reniement, afin que, les ailes écartées, ils volassent avec lui vers les désirs suprêmes.

3 Le miroir qui recèle de nombreuses merveilles et qui projette un éclat large et élevé signifie que la science divine, qui recèle de grands mystères et des mystères inconnus, épanchant et élevant l'ostension de ses merveilles, procède selon son bon plaisir. La multitude des mystères et des figures signifie que les réalités inconnues et ignorées se manifesteront ouvertement, quand s'ouvrira l'ostension des merveilles divines. Le nuage blanc et noir qui s'élève vers le midi montre qu'en cette ostension de l'ardente justice de Dieu seront mises à nu l'intention des esprits bienheureux, digne de louange, et celle des esprits déchus, odieuse. Au-dessus de ce nuage respandit une grande cohorte angélique, les uns tel un feu, les autres toute clarté, les troisièmes telles des étoiles. Les anges de feu recèlent les énergias les plus vives ; rien ne peut les ébranler^d ; Dieu a désiré en effet qu'ils contemplassent sans cesse son visage. Les anges qui sont toute clarté^e sont, eux, ébranlés par le service des œuvres

^a L'énergie, ce n'est pas cosmique, c'est à partir de la fin, de l'accomplissement, de la plénitude reçue, de la fin accomplie de tout. C'est ça, l'énergéia. Tandis que le démon a réussi à donner à ce mot énergéia, énergie, une signification statique, stable, et dynamique, à partir de lui, puisqu'il est le trône diaphane qui se trouve dans notre univers cosmique, et il fait émaner l'énergie de la forme parfaite qui est tombée dans l'univers qui est lui-même. Mais l'énergéia vient en nous de l'amour accompli de Dieu Créateur de tout ce qui existe, bien sûr. C'est l'acte pur, énergéia protè, qui fait émaner en nous qui sommes puissance l'acte. Nous passons de la puissance que nous sommes à l'acte que notre ange nous manifeste dans l'acte de ce que nous sommes dans l'être et la vie. Je vous en supplie, faites l'induction de l'énergéia, ne restez pas stupides, ayez au moins le niveau du baccalauréat du Moyen-âge.

^b C'est-à-dire le non-ajustement à Lui et au prochain et à tous ensemble.

^c C'est beau, cette préparation de la cinquième demeure à être saisi dans la spiration active des fiançailles sponsales incréées et spirituelles de l'âme.

^d Les séraphins, les chérubins et les trônes.

^e Les dominations, les puissances et les vertus.

humaines, qui sont aussi œuvres de Dieu : ces œuvres de dévotion sont présentées aux anges à la face de Dieu. Les anges ne cessent de les considérer, ils offrent à Dieu leur suave parfum, en choisissant ce qui est utile et en rejetant ce qui est inutile. Quant aux anges qui ressemblent à des étoiles^a, ils souffrent avec la nature humaine, ils la présentent à Dieu comme un livre. Ils sont les compagnons des hommes, ils leur adressent des paroles de raison, selon la volonté de Dieu, les actions bonnes leur permettent de célébrer Dieu, et ils se détournent des actions mauvaises.

4 Si tous sont agités par un vent, comme des lampes allumées, c'est que l'esprit de Dieu qui vit, et qui brûle de vérité, incite les esprits angéliques à se dresser contre leurs ennemis. C'est alors un concert de voix qui ressemble au bruit de la mer, un concert qui contient la plénitude et la perfection laudatives qui portent à la louange de Dieu les créatures angéliques et humaines. Si tu vois que ce vent renforce son ardeur, c'est que l'Esprit de Dieu fait servir également les voix de la droiture de son jugement au châtement des réprouvés. S'il envoie un feu vers le nuage noir dont nous avons parlé, et si ce nuage se consume sans flammes, c'est que les esprits bienheureux qui voient les entreprises des anges déchus servent l'honneur de Dieu. Aussi déversèrent-ils le feu de leur ardente vengeance sur les projets terriblement impies de leurs ennemis : non pas pour la correction, mais pour la malédiction absolue de ceux qui ardent loin de toute lumière du salut et qui refusent de rendre à leur créateur l'honneur qui lui revient. C'est qu'ils voulaient s'écarter de la louange fulgurante du créateur : ils ont été réduits à néant, comme un parchemin sans écriture demeure vide ; il ne possède pas l'honneur du texte ! Ce vent atteignit bientôt le nuage, ce nuage se dissipa et s'effondra comme une épaisse fumée, parce que ledit zèle annihile par l'intermédiaire des esprits bienheureux les tentatives des réprouvés : il affaiblit et il écrase les ambitieux. Quant à la cohorte des bons anges, elle aspire à Dieu, elle le reconnaît dans toute la symphonie de ses louanges, elle célèbre avec une surprenante originalité ses mystères éternels, passés et présents, et ils ne peuvent jamais renoncer à cette louange, car aucun corps terrestre ne les alourdit. Les anges content donc la divinité par les échos vivants de leurs voix parfaites, plus nombreuses que le sable des bords de mer, que tous les fruits qui germent sur terre, que tous les bruits des animaux. Louange qui dépasse toute cette splendeur que le soleil, que la lune et les étoiles font miroiter dans les eaux. Louange qui dépasse tous les chants de l'éther que lancent les souffles de ces vents qui soulèvent et qui soutiennent les quatre éléments^b. Et cependant : malgré la multitude de leurs louanges, les esprits bienheureux sont incapables d'embrasser d'aucune manière la divinité. Aussi renouvellent-ils toujours leur chant de louanges. Or ce zèle dont nous venons de parler précipite le nuage qui se formait au midi dans un abîme infini ; le nuage ne put plus se reformer, il envoie cependant de temps en temps un brouillard sur la terre. C'est que, par l'énergie des saints anges, ledit zèle rejeta l'intention déjà vacillante des esprits mauvais loin de ce lieu de béatitude toujours circonspect vers le malheur de la déchéance, et dans un désastre sans fin. Il les plonge dans un abattement tel qu'ils ne sont plus capables de s'insurger contre Dieu, même s'ils ne négligent jamais de tenter les hommes par leurs mauvaises suggestions.

5 Ainsi la multitude des anges aux côtés de Dieu est dans le ciel un arcane que la lumière de la divinité pénètre totalement, arcane obscur pour la créature qu'est l'homme, à moins que des signes lumineux n'en permettent la connaissance. Cette multitude a une raison d'être qui est liée à Dieu plus qu'à l'homme, et elle n'apparaît aux hommes que rarement. Certains anges cependant qui sont au service des hommes se révèlent par des signes, quand il plaît à Dieu : c'est que Dieu leur a confié des fonctions diverses, et il les a placés au service des créatures. Malgré la diversité de leurs fonctions, ils n'en vénèrent pas moins un Dieu unique, qu'ils respectent et qu'ils connaissent. La connaissance en effet, quelle assise pourrait-elle avoir, elle qui n'existe pas par elle-même, si elle n'élevait pas le concert de ses louanges vers celui qui est sa source, et si elle voulait tirer son origine d'elle-même ? La raison en effet adresse toujours le concert de ses louanges vers quelqu'un d'autre, elle s'en réjouit, parce qu'elle ne pourrait être glorifiée, si elle voulait être la source de sa résonance propre. Or c'est ce que fit Satan, dès le début de son existence : sa louange ne tint aucun compte du créateur, il voulait n'exister que par lui-même. Aussi s'effondra-t-il, séparé de la divinité, broyé, comme l'on sépare le grain de l'ivraie

^a Les principautés, les archanges et les anges.

^b L'air, la terre, le feu et l'eau.

avant de le broyer. Chaque créature qui vit donc doit lever ses regards vers son créateur, et elle ne doit pas tirer gloire d'elle-même. L'homme en effet ne peut puiser en soi-même la joie pleine de son utilité particulière : il faut qu'il la reçoive de quelqu'un d'autre. Quand cet autre lui aura permis de comprendre cette joie, ce sera en son cœur une grande exaltation. Alors seulement l'âme se souvient que c'est Dieu qui l'a créée, elle lève les yeux vers lui, pleine de foi, de même que nous contemplons dans un miroir la forme de notre visage. Le Dieu tout-puissant en effet a constitué son œuvre de telle sorte que ladite œuvre lève vers lui les regards et le célèbre, puisqu'il l'a achevée dans la grandeur et dans la beauté. Il a veillé à ce que les esprits bienheureux rejettent ceux qui s'opposent à la béatitude, en disant : « Nous voulons rejeter ceux qui veulent nous effrayer. » Voilà pourquoi il est écrit selon la volonté de Dieu : « Les fleuves déchaînent, ô Yahvé, les fleuves déchaînent leurs voix, les fleuves déchaînent leur fracas, plus superbe que le ressac de la mer... » (Psaume, 93, 3-4). Voilà comment recevoir cette sentence : Dieu de toutes les créatures, les esprits angéliques se sont dressés dans ton zèle, ils ont bandé leurs énergies, tels des fleuves, pour noyer tes ennemis. Leurs armées ont redoublé de courage, ils ont offert à Dieu le concert de leurs chants et de leurs louanges, car les colonnes angéliques ressemblent aux fleuves d'eau vive, que les vents de l'Esprit de Dieu incitent à la célébration de sa louange : ces mêmes voix ont engagé le combat contre le dragon noir. C'est Michel en effet, qui, dans les échos des trompettes du jugement caché de Dieu, a frappé à mort le serpent qui désirait connaître la clarté de Dieu. C'est lui qui, par l'énergie divine, a précipité le serpent dans le puits des enfers, qui ignore la limite du fond. Et la bande de ses zéloteurs, de ceux qui l'avaient suivi comme un maître, tomba avec lui. Après la ruine de l'antique ennemi, les chœurs célestes ne cessèrent de célébrer Dieu, parce que leur accusateur était déchu, et parce qu'il n'y avait au ciel plus de place pour lui. Ils connurent alors les merveilles de Dieu dans une splendeur inégalée. Ils comprirent qu'un tel combat n'aurait plus lieu au ciel et qu'aucun ange dorénavant ne tomberait du ciel. Et ils surent dans la divinité pure que le nombre des esprits déchus allait être remplacé par des vases d'argile. Sachant donc que le nombre de ceux qui étaient tombés allait être restauré, ils se mirent à oublier la chute, comme si elle n'avait pas existé. Alors le Dieu tout-puissant constitua différents ordres dans sa milice céleste, comme il convenait, afin que ces ordres remplissent chacun leur fonction, et de telle sorte que chaque ordre soit le miroir et le sceau de son voisin. Chacun de ces miroirs abrite ainsi les mystères divins que ces mêmes ordres cependant ne peuvent voir, savoir, goûter et définir absolument. Aussi leur admiration s'élève-t-elle de louange en louange, de gloire en gloire, et leur mouvement est éternel, puisque jamais ils ne peuvent parvenir au but. Ces anges sont esprit et vie, de Dieu. Ils ne renoncent jamais aux louanges divines, ils ne cessent de contempler la clarté ignée de Dieu, et cette clarté de la divinité leur donne l'éclat de la flamme. Que les fidèles perçoivent dans la dévotion passionnée de leur cœur ces paroles, parce qu'elles proviennent de celui qui est le premier et le dernier, pour le plus grand profit de ceux qui croient ! »

Il y a une autre vision où elle prend chacune des fonctions angéliques des neuf hiérarchies. Très belle vision aussi ! Bien sûr, toutes les visions sont belles. Elles se complètent l'une l'autre.

- [Une participante] Père, s'il y a ce nouveau langage de sainte Hildegarde, peut-être que ça va un jour se parler ?
- Ça dépend, si Jean-Baptiste veut bien faire son doctorat sur la *Lingua ignota*, plutôt que de s'occuper sans cesse de choses vaines et insalutaires.
- [La même participante] Ce n'est pas sans raison si elle a donné ça.
- Ça dépend de l'Eglise catholique seule, et donc de un peut-être au milieu. Tout a dépendu d'Abraham, tout a dépendu de Moïse, tout a dépendu de un.
- [Une participante] Pouvez-vous nous rappeler le sens du mot *orzchis* ?
-

*O orzchis Ecclesia,
armis divinis precincta*

*et iacincto ornata,
tu es **caldemia** stigmatum loifolum
et urbs scientiarum.
O, o, tu es etiam **crizanta**
in alto sono
et es **chortza** gemma.*

Orzchis : incommensurable.

Et dans le monastère, quand elles avaient des choses à se dire que les autres n'avaient pas à entendre, elle parlait cette langue avec ses sœurs. Dans un monastère on ne s'ennuie jamais, c'est toujours une féerie extraordinaire. Tandis que les gens s'embêtent avec leur télé.

Le père, c'est **peueriz**, la mère **maiz**, la vierge **vrizoil** (il y a encore le **iz**, comme dans **peueriz** et **maiz**). Il y a un très beau doctorat à faire, et le lancement d'un CD Assimil. C'est aux jeunes de faire ça, donc c'est Jean-Marc qui le fera, parce qu'en deçà de 62 ans, il n'y a plus de jeunes. 60, 61 pour ceux qui ont beaucoup de viridité. Quatre générations d'infertilité de la viridité, c'est terrible ! Nous sommes dans le temps du porc, elle l'a dit ; après la génération de l'ours, c'est la génération du porc.

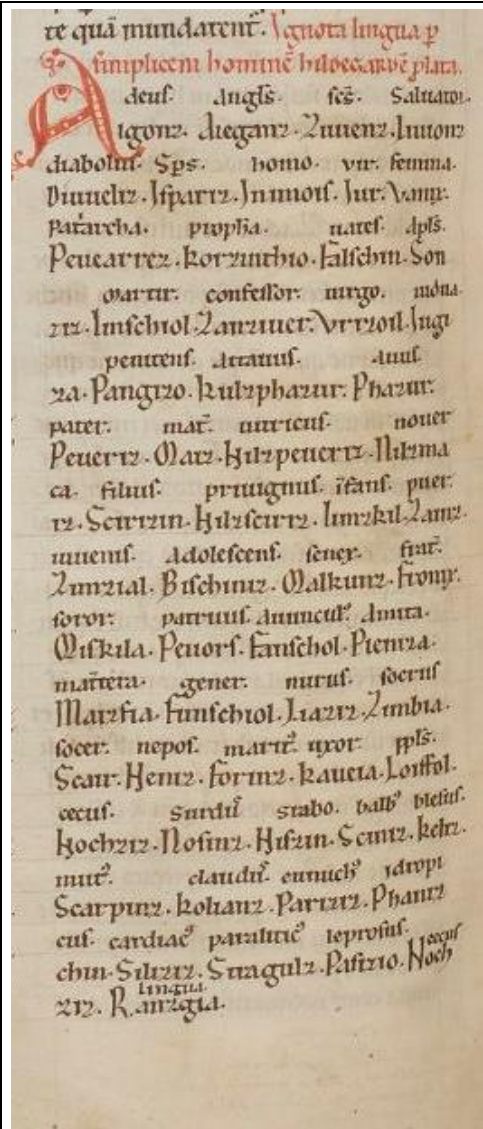
[La matinée se termine par un commentaire des illustrations des visions lues pendant la session et de quelques visions que nous n'avons pas pu lire.]

Nous n'aurons pas fini avec sainte Hildegarde. Nous pouvons remercier le Saint-Père de nous l'avoir donnée dans sa fécondité universelle.

Glossaire de la lingua ignota

En cours de saisie

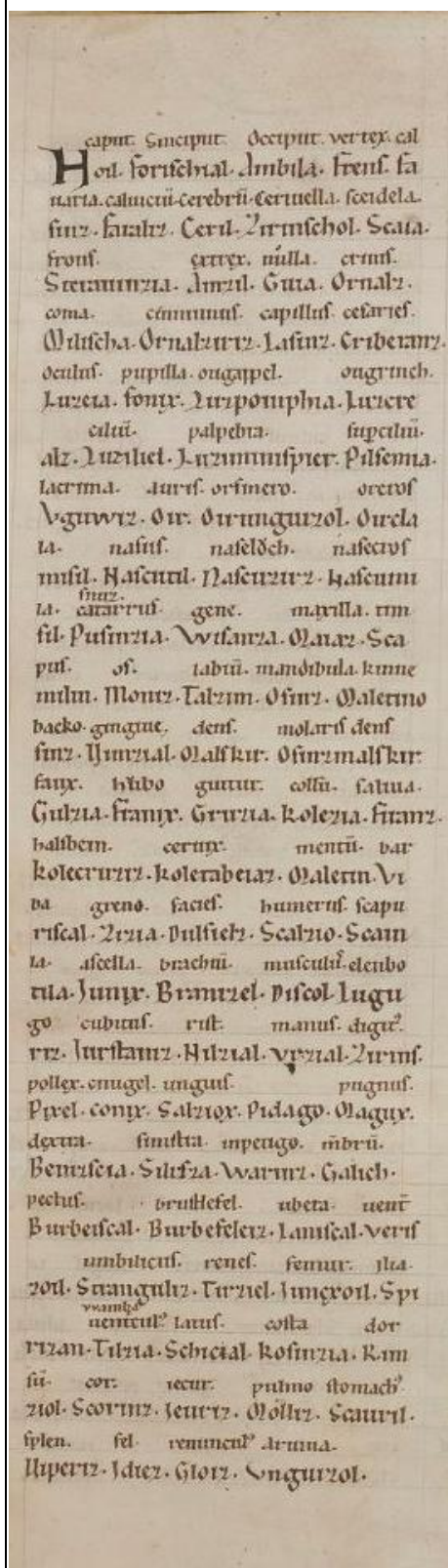
Merci de nous signaler nos erreurs de lecture et de traduction

 <p>re qua mandarent. Ignota lingua p simplicem hominem hildegardem prolata. deus. angelus. sanctus. Salvator. Aigon. Aieganz. Zuuenz. Liunon. diabolus. Sps. homo. vir. femina. Diunelz. Ispartz. Inmois. Iur. Vanix. patriarcha. propheta. nates. Apls. Peuearrez. Korzinthio. Falschin. Son martir. confessor. uirgo. mona ziz. Imschiol. Zanziuer. Vrziol. Iugi penitens. aratus. auul. za. Pangizo. Kulzphazur. Phazur. pater. mater. uiricus. nover Peueriz. Marz. Hilzpeueriz. Nilzma ca. filius. priuignus. itant. puer. rz. Scirzin. Hilzsciriz. Iimzkil. Zamz. iuuenis. Adolescent. tener. frater. Zunzial. Bischinuz. Malkunz. Fronix. soror. patruus. amicus. amita. Miskila. Peuor. Fanschol. Pienza. matera. gener. nurus. socer. Marzia. Imschiol. Liarz. Zimbia. socer. nepos. maritus. uxor. ppls. Scanz. Henz. Forinz. Kaucia. Loiffol. cecus. sardu. strabo. balb. uicid. Hochziz. Nosinz. Hiszin. Scanz. keh. mut. claudus. eunuchus. idropi Scarpinz. Kolianz. Pariziz. Phanziz cul. cardiacus. paralyticus. leprosus. chin. Silziz. Siragulz. Pasizio. Noch ziz. Ranzgia.</p>	<p><i>Ignota lingua per simplicem hominem hildegardem prolata</i>^a [Lingua ignota, latin ou/et allemand, puis ajout d'une traduction en français] Aigon, deus, dieu Aieganz, angelus, ange Zuuenz, sanctus, saint Liunon, Salvator, Sauveur Diueliz, diabolus, diable Ispartz, spiritus, esprit Inmois, homo, être humain, Iur, vir, homme Vanix, femina, femme Peuearrez, patriarcha, patriarche Korzinthio, propheta, prophète Falschin, vates, ministre de Dieu Sonziz, apostolus, apôtre Linschiol, martir, martyr Zanziuer, confessor, confesseur Vrziol, virgo, vierge Iugiza, uidua, veuve Pangizo, penitens, pénitence Kulzphazur, attavus, arrière-arrière- arrière-grand-père Phazur, avus, grand-père Peueriz, pater, père Maiz, mater, mère Hilzpeueriz, vitricus, beau-père Nilzmaiz, noverca, belle-mère Scirzin, filius, fils Hilzsciriz, priuignus, beau-fils Iimzkil, infans, enfant Zains, puer, petit garçon Zunzial, iuuenis, jeune homme Bischinuz, adolescens, jeune homme, jeune fille Malkunz, senex, vieil homme, vieille femme Fronix, frater, frère Miskila, soror, sœur</p>	<p>Peuors, patruus, oncle (frère du père) Fanschol, avunculus, oncle (frère de la mère) Pienza, amita, tante (sœur du père) Maizfia, matertera, tante (sœur de la mère) Funschiol, gener, gendre Iiaziz, nurus, belle-fille (femme du fils) Zimbia, socrus, belle-mère Scair, socer, beau-père Heniz, nepos, petit-fils, neveu Forinz, maritus, époux Kaucia, uxor, épouse Loiffol, populus ?, grande réunion d'hommes Hochziz, cecus (caecus), aveugle Nosinz, surdus, sourd Hiszin, scrabo ?, Sciniz, balbus, bègue Keliz, blesus (blaesus), qui balbutie Scarpinz, mutus, muet Kolianz, claudus, boîteux Pariziz, eunuchus, eunuque Phanzichin, idropicus (hydropicus), hydropique Siliziz, cardiacus, d'estomac, cardiaque Siragulz, paralyticus, paralytique Pasizio, leprosus, lépreux Hochziz, cecus (caecus), aveugle (écrit aussi dans le manuscrit 4 lignes au-dessus) Ranzgia, lingua, langue</p>
---	--	--

Riesencodex p. 461, 2^e colonne

^a Les illustrations sont extraites du livre Riesencodex, chapitre *Lingua ignota per simplicem hominem Hildegardem prolata*, présenté à la date où est écrit ce texte sur le site de l'Hochschule und Landesbibliothek RheinMain (<http://www.hs-rm.de/hlb/suchen-finden/sondersammlungen/handschriften-inkunabeln-alte-drucke/der-riesencodex-hildegard-von-bingen/index.html?0>). Le Riesencodex donne le mot en lingua ignota, avec au-dessus de chaque mot en lingua ignota une traduction en latin ou/et en allemand. Nous proposons une traduction en français à partir du dictionnaire de L. Quicherat (*Dictionnaire latin-français avec un vocabulaire*) et du dictionnaire Klett et Bordas (*Neues Wörterbuch Weis Mattutat*).

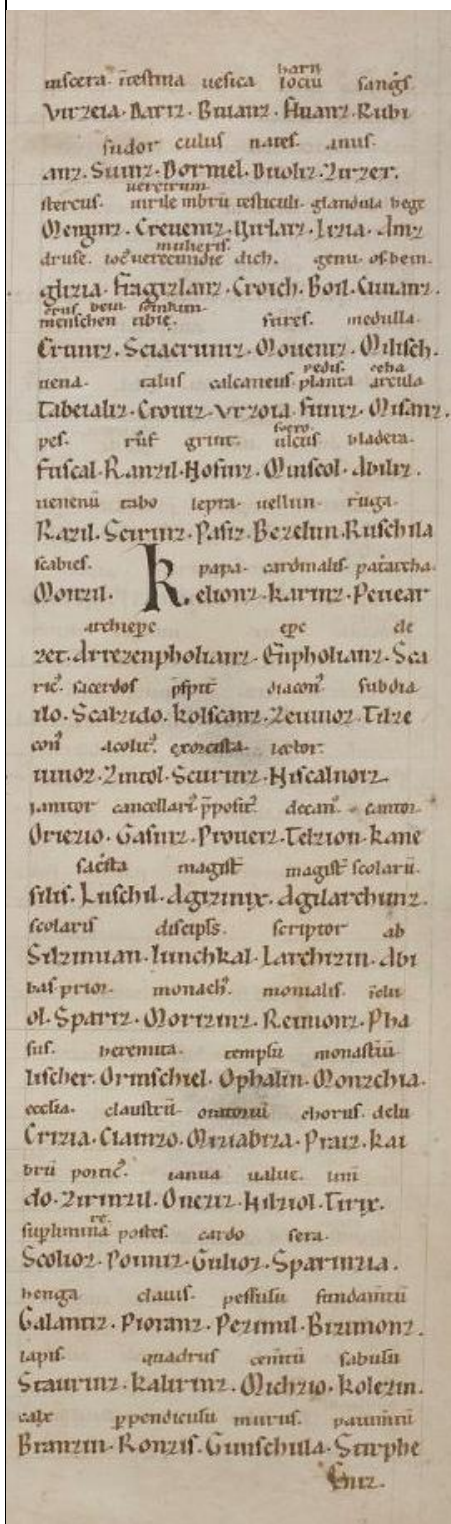
Riesencodex p.462, 1^e colonne



Hoil, caput, tête
Forischial, sinciput, demi-tête
Ambila, occiput, occiput
Frens, vertex, sommet de la tête
Fasinz, calvaria, crâne
Faraliz, calvicium, calvitie, tête chauve
Ceril, cerebrum, cerveau
Zirinschol, ceruiella ?, ceriuella ?
Scaia, sceidela ?
Sterauinzia, frons, front
Ainzil (anizil ?), extrex ?
Guia, nulla ?, iuilla ?,
Ornalz, crinis, cheveu, chevelure
Milischa, coma, chevelure (de l'homme)
Ornalziriz, cinninnus ?,
Lasinz, capillus, cheveu, chevelure
Criberanz, cesaries (caesaries), chevelure (de l'homme)
Luzeia, oculus, œil, regard
Fonix, pupilla, pupille de l'œil
Zuzpoinphia, ougappel ?,
Luzcrealz, ougrinch ?,
Zuziliel, cilium, paupière
Luziminispier, palpebra, paupière
Pilsemia, supercilium, sourcil
Vguwiz, lacrima, larme
Oir, auris, oreille
Oirunguzol (oirunguzol ?), orsinero ?
Oirclainisil, orcosia ?
Hascutil, nasus, nez (de l'homme), odorat
Nascuzirz, naseloch (nasenloch en allemand), narine
Hascuinisil, nasecrosia ?
Pusinzia, snuz catarrus (catarrhus), catharre (écoulement interne d'humeur)
Wisanza, gene (genae), joues
Maiaz, maxilla, mâchoire
Scamilin, timpus ?
?oniz, os, bouche (de l'homme)
Talzim, iabium (labium, labia), lèvres
Osinz, mandibula (mandibulum), mâchoire
Maletinosinz, kinnebacko ?
Uimzial, gingiue (gingivae), gencive
Malskir, dens, dent (de l'homme et des animaux)
Osinzmalskir, molaris dens, molaire
Gulzia, faux (fauces), pharynx, gosier, gorge
Franix, hubo ?
Gruzia, guttur, gosier, gorge
Kolezia, collum, cou (de l'homme et des animaux)
Firanz, saliuva (saliva), salive
Kolecruziz, halsbein (en allemand), os du cou

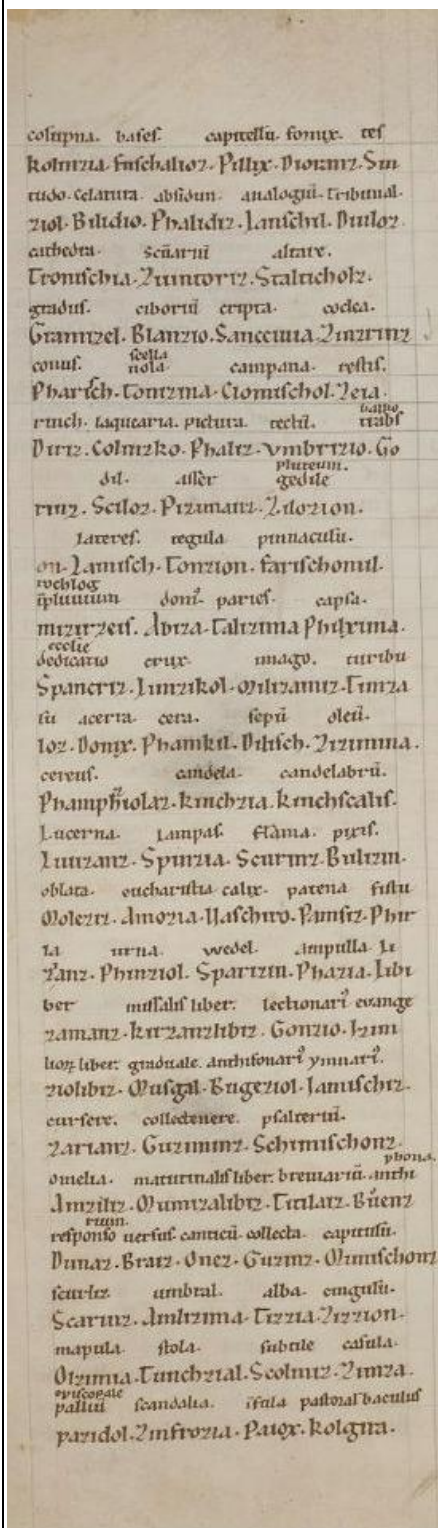
Koletabeiaz, ceruix (cervix), nuque
Maletin, mentum, menton
Viriscal, barba, barbe
Zizia, greno ?
Dulsielz, facies, visage, face, figure
Scalzio, humerus, humérus, épaule
Scaintila, scapula (scapulae), épaules, dos
Iunix, ascella (axilla), aisselle
Branizel, brachium, bras (depuis la main jusqu'au coude)
Discol, musculus, muscle
Luguriz, elenbogo ?
Iurstaniz, cubitus, cubitus, coude
Hilzial, rist (en allemand), poignet
Vrzial, manus, main
Zirins, digitus, doigt de la main
Pixel, pollex, pouce
Conix, cnugel ou enugel ?
Salziox, unguis, ongle (de l'homme)
Pidago
Magux, pugnus, poing
Benizscia, dextra (dextera), main droite
Silrsza (silisza ?), sinistra, main gauche
Warinz, inpetigo ?
Galich, membrum (membra), membre du corps
Burbeiscal, pectus, poitrine, sein, cœur
Burbefeiz, brustlefel ?, (brust en allemand : poitrine)
Laniscal, ubera, sein d'une mère nourrice
Veriszoil, uentum (ventum), estomac, ventre
Stranguliz, umbilicus, nombril
Tirziel, renes, reins, lombes
Iuncoil, femur, cuisse (dehors de la cuisse)
Spirizan, ilia, flanc
Tilzia, wamba uentriculus, Wamme ou Wampe en allem. : ventre, uentriculus en latin : ventre, estomac
Schicial, latus, côté du corps, flanc
Kosinzia, costa, côte
Rimziol, dorsum, dos de l'homme et des animaux
Scorinz, cor, cœur
Ieuriz, iecur (jecur), foie, viscère
Molliz, pulmo, poumon
Scauril, stomachus, œsophage, estomac
Uiperiz, splen, rate
Idiez, fel, fiel
Gloiz, renunculus, rein
Vnguizol, aruina (arvina), graisse

Riesencodex p. 462, 2^e colonne



Virzeia, uiscera (viscera), viscère
Dariz, intestina, intestins
Buianz, uesica (vesica), vessie
Fluanz, harn locium ? (harn en allemand), urine
Rubianz, sanguis, sang
Suinz, sudor, sueur
Dorniel, culus, cul, derrière
Duoliz, nates, fesses
Zirzer, anus, anus
Meiguiz (menguiz ?), stercol, excrément
Creueniz, uirile membrum ueretrum (virile membrum veretrum), verge
Uirlaiz, testiculi, testicules
Lizia, glandula, glande
Ainzglizia, begedruse ?
Fragizlanz, locus uerecundie mulieris (locus uerecundiae mulieris), partie honteuse de la femme
Croich, dich ?
Boil, genu, genou
Cliuanz, os (en latin) : os, bein (en allemand) : jambe
Cruniz, crus (en latin), menschen bein (en allemand), jambe
Sciacruniz, tibie, tibia
Moueniz, sures (sura), mollet, jambe
Milisch, medulla, moelle des os
Tabeializ, uena, veine
Crouiz, talus, talon, cheville
Vrzoia, calcaneus (calcaneum), talon
Funiz, planta pedis, plante du pied
Misanz, ceha arcula ?, (arcula en latin : diminutif de arca, petite boîte)
Fusal, pes, pied (de l'homme)
Ranzil, rus ?
Hosinz, grint (grind en allem.), escarre
Minscol, ulcus, ulcère, plaie
Abiliz, bladera ?,
Razil, uenenum (venenum), drogue, potion, poison, venin
Scrinz, tabo, pus
Pasiz, lepra, lèpre, maladie de la peau
Bezelun, uellun ?
Ruschila, ruga, ride
Monzil, scabies, gale
Kelionz, papa, pape (père)
Karinz, cardinalis, cardinal (principal)
Peuearzet, patriarcha, patriarche (au début du glossaire : **peuearrez**)
Arzenpholanz, archiepiscopus, archevêque
Eupholanz, episcopus, évêque
Scailo, clericus, clerc, membre du clergé
Scalzido, sacerdos, prêtre
Kolscanz, prespitus (presbyter : prêtre)
Zeuinoz, diaconus, diacre
Tilzeuinoz, subdiaconus, sous-diacre

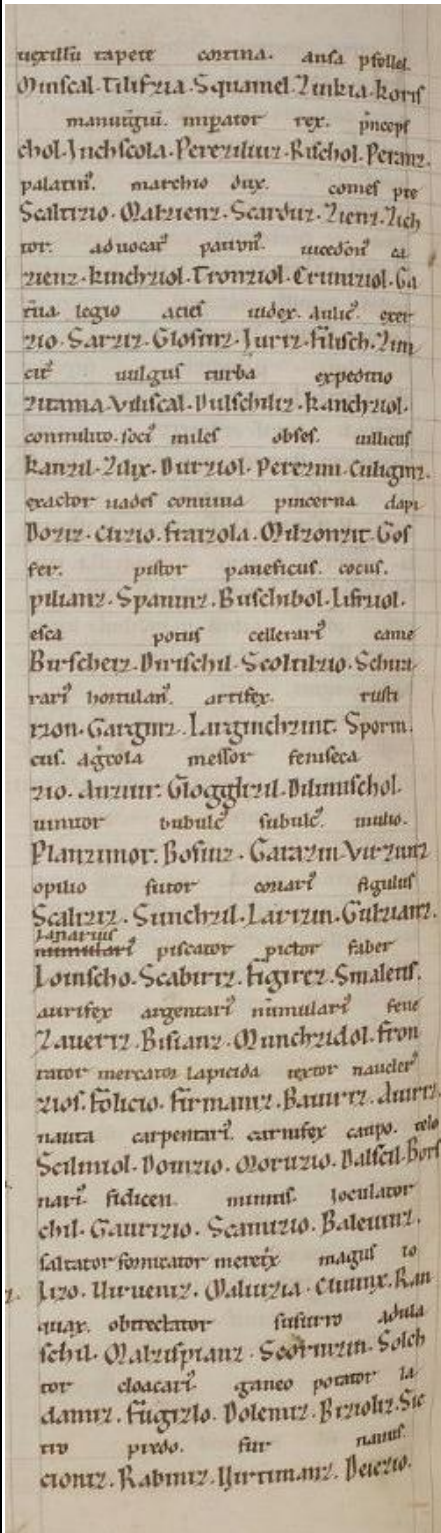
Zintol, acolitus (acolythus), acolyte
Scurin, exorcista, exorciste
Hiscalnoiz, lector, lecteur
Oriezio, janitor, portier
Gasinz, cancellarius, chancelier
Proueiz, prepositus (praepositus) prévôt
Telzion, decanus, dizenier
Kanesilis, cantor, chanteur, musicien, poète
Luschil, sacrista ?
Agizinix, magister, chef
Agilarchunz, magister scholarum scholarum), maître des écoles
Silzimian (silzunian ?), scolaris ?
Luchkal, discipulus, disciple, élève
Larchzin, scriptor, écrivain, copiste
Abiol, abbas, abbé
Spariz, prior, prieur, le premier
Morizinz, monachus, moine, anachorète
Reimonz (reunonz ?), monialis ?
Phalischer, inclusus, enfermé, cloître
Orinschiel, heremita (eremita), solitaire, ermite
Ophalin, templum, temple
Monzchia, monasterium, monastère
Crizia, ecclesia, église
Clainzo, claustrum, clôture, cloître
Mziabiza, oratorium, oratoire
Praiz, chorus, chœur
Kaido, delubrum ?
Zirinzil, porticus, portique
Oneziz, ianua (janua), porte
Hilziol, ualue (valvae), porte double
Tirix, limen, seuil, porte d'entrée
Scolioz, superluminare, linteau d'une porte
Poimuz, postes (postis), jambage de porte
Gulioz, cardo, gond, pivot
Sparinzia, sera, barre pour fermer une porte (par ext. serrure, loquet, verrou)
Galantz, henga ?
Pioranz, clauis (clavis), clef
Pezimil, pessulum (pessulus), pièce de bois pour barricader une porte, barre, verrou
Bizimonz, fundamentum, fondement
Staurinz, lapis, pierre
Kalirinz, quadrus, carré (quadrus lapis : pierre de taille)
Michzio, cementum (caementum), moellon
Kolezin, sabulum, sable
Branzin, calx, chaux
Ronzis, perpendiculum, fil à plomb, niveau
Gunschula, murus, mur
Stirphe?niz, pauimentum (pauimentum), carrelage, dalle, pavé



Kolinzia, colupna (columna), colonne
Fuschalioz, bases (basis au pluriel ?),
 piedestal, base
Pillix, capitellum, chapiteau
Dioranz, fornix, arche

Sinziol, testudo, voûte
Bilidio, celatura ?
Phalidiz, absidun ? (absida ou absis ou
 apsis : arc, voûte, chœur, sanctuaire d'église)
Lanschil, analogium, pupître, lutrin
Duiloz (diuloz ?), tribunal, tribunal
Tronischia, cathedra, chaire
Zuintoriz, sc?arium ?
Stalticholz, altare, autel
Gramizel, gradus, marche
Blanzio, ciborium ?
Sancciuia ?, cripta ?
Zinzrinz, coclea, limaçon
Pharisch, conus, cône
Tonizina, scella nola ?, (nola : cloche)
Clomischol, campana, peson, romaine
Zeia, restis, corde
Diriz, rinch ?
Colinzko, laquearia, lambris
Phaliz, pictura, peinture, tableau
Vmbrizio, tectum, toit
Gorinz, trabs, poutre
Sciloz, dil ?
Pizimanz (pizunanz ?), asser, solive,
 chevron, pieu
Zilozion, pluteum, parapet
Lamisch, lateres (later, eris, m : brique)
Tonzion, tegula, tuile, toit
Farischomil (farischonul ?),
 pinnaculum, pinacle, faîte
Mizirzeis, impluuium (impluvium),
 cour exposée à la pluie
Abiza, domus, maison, demeure
Talizima, paries, mur, muraille
Philxima, capsula, coffre, cassette
Spancriz, dedicatio ecclesie
 (ecclesiae), consécration d'une église
Limzikol, crux, croix
Milizamiz, imago, ressemblance,
 représentation
Timzaloz, turibulum, encensoir
Donix, acerra, petite boîte ou on
 mettait l'encens, encens
Phamkil, cera, cire, tablette enduite de
 cire sur laquelle on écrit
Dilisch, sepum ?
Zizimina, oleum, huile d'olive
Phamphiolaz, cereus, chandelle de
 cire, bougie, cierge
Kinchzia, candelabrum, flambeau de suif,
 de cire ou de poix
Kinchscalis, candelabrum, candélabre,
 chandelier à plusieurs branches
Liuzanz, lucerna, lampe
Spinzia, lampas, torche, flambeau
Scurinz, flamma, flamme, feu
Bulizin, pixis (pix, picis, f), poix
Moleziz, oblata, offerte, présentée
Amozia, eucharistia, eucharistie
Uaschiro (valchiro ?), calix, calice,
 coupe

Pamsiz, patena, plat creux, (patène)
Phirzianz, fistula, tuyau, tube, canal
Phinziol, urna, urne, grand vase à
 puiser de l'eau
Sparizin, wedel (wedel en allemand :
 plumeau)
Phazia, ampulla, petite fiole à ventre
 bombé où les anciens conservaient
 l'huile, flacon
Libizamanz, liber, livre, ouvrage
Kirzanzlibiz, missalis liber (missa,
 ae, f : messe), livre de messe
Gonzio, lectionarius, lectionnaire
Izimziolibiz (izunziolibiz ?),
 evangelio(rum ?) liber, livre des
 évangiles
Musgal, graduale ?
Bugeziol, anthifonarius ? (antiphona,
 ae, f : chant alternatif de deux
 chœurs)
Iamischiz, ymnarius ? (hymnus, i, m :
 hymne, chant religieux)
Zarianz, cursere ?
Guziminz, collectenere ?
Schimischoz, psalterium, cithare,
 lyre, psaltérion, psautier
Amziliz (ainziliz ?), omelia ?
 (homilia, ae, f : homélie)
Mumizalibiz, matutinalis liber, livre
 du matin
Titilaiz, breuiarium (breviarium),
 abrégé (bréviaire ?)
Buenz, anthiphona (antiphona, ae, f :
 chant alternatif à deux chœurs)
Dunaz, responsorium, répons, chant
 alterné entre un chanteur soliste et un
 chœur
Braiz, uersus (versus), vers
Onez, canticum, cantique, chant
Guzinz, collecta, écot ou assemblée
Minuschoniz, capitulum, chapitre
Scarinz, scurliz ?
Ainlizima (amlizima ?), umbral ?
Tizzia, alba, perle
Zizzion, cingulum, ceinture
Olzimia, mapula (mappula), petite
 serviette, mouchoir,
Tunchzial, stola, robe de prêtre, stola
Scolmiz, subtile ?
Zimza, casula (dimin. de casa),
 cabane, chaumière, tombeau
Pazidol, pallium episcopale, pallium :
 pallium, manteau
 episcopalis, e : épiscopal
Zinfrozia, scandalia (scandalium, i,
 n), scandales
Paiox, infula, infule, bandeau, ruban
Kolgira, pastoralis baculus, bâton,
 sceptre pastoral

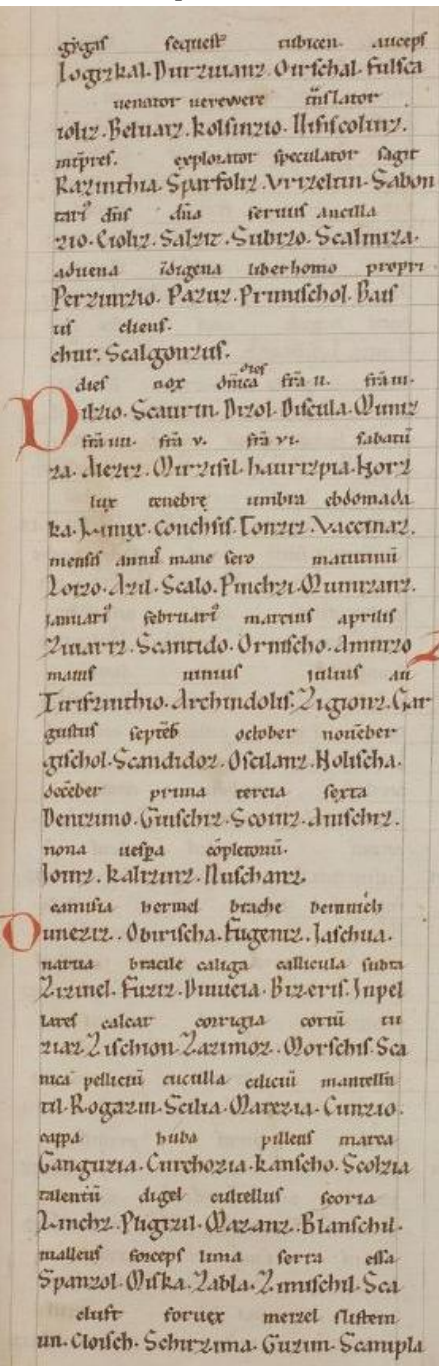


Minscal, uexillum (vexillum), drapeau, enseigne, étendard, bannière
Tilizia (tilifzia ?), tapete, tapis, tapisserie
Squamel, cortina, tenture en peaux
Zinkia, ansa, anse, poignée
Korischol, psellet ?
Inchscola, manutergium, essui-main
Pereziliuz (pereziliuz ?), imperator, empereur, celui qui commande
Rischol, rex, roi, souverain, monarque
Peranz, princeps, le premier

Scaltizio, palatinus, palais
Malzienz, marchio ?
Scarduz, dux, conducteur, guide, chef
Zienz, comes, comte, compagnon de voyage, partisan, pédagogue
Zichzienz, pretor (praetor), chef, préteur, gouverneur
Kinchziol, aduocatus (advocatus), celui qui plaide une cause, protecteur
Tronziol, patronus, patron, défenseur
Crunziol, uiced?onus ? uiced?onus ?
Gazio, caterua (caterva), bataillon, troupe, foule
Sarzi, legio, légion, armée, soldats
Glosinz, acies, tranchant, épée, armée, bataille, combat, controverse
Iuriz, iudex (judex), juge
Filisch, aulicus, de la cour, du palais d'un prince
Zimzirama, exercitus, armée, corps de troupes
Viliscal, uulgius (vulgus), multitude, peuple, foule, foule des soldats, armée
Dulschilz, turba, tumulte, émeute, vacarme, désordre moral, cohue, foule
Kanchziol, expeditio, préparatifs de guerre, expédition, campagne
Kanzil, conmilito ?, coninilito ?
Zilix, socius, associé
Durziol, miles, soldat
Perezini (perezim ?), obses, otage de guerre
Culiginz, uillicus (villicus), fermier, campagnard, intendant
Doziz, exactor, celui qui exige, percepteur, collecteur d'impôt
Clizio, uades (vas, vadis, m : caution, répondant)
Fraizola, conuiuia (conviva), convive
Milzonzit, pincerna, échanson
Gospilianz, dapifer ?, celui qui porte le banquet ? (daps, dapis, f : banquet ; fero, ferre : porter)
Spaninz, pistor, celui qui pile le grain dans un mortier, meunier, boulanger
Buschibol, paneficus (panifex, ficis, m (panis facio) : boulanger ; panifica, ae, f : celle qui fait le pain, au masculin ?)
Lisiziol (lifiziol ?), cocus, cuisinier
Birscheiz, esca, nourriture, aliment
Dirischil, potus, action de boire, boisson, breuvage
Scolulzio (scoliilzio ?), cellerarius (cellarius), économiste, sommelier
Schiraizon, camerarius, qui forme le berceau
Garginz, hortulanus, jardinier
Larginchzint, artifex (de : ars facio), artiste, artisan ouvrier
Sporinzio, rusticus, paysan, laboureur, cultivateur
Anziur, agricola, cultivateur, agriculteur, laboureur, vigneron
Glogglizil, messor, moissonneur
Dilinuschol (dilunischol, dilimischol ?), feniseca ou feiuseca ?
Planzimor (plauzimor ?), uinitor (vinitor), vigneron, vendangeur

Bosinz, bubulcus, bouvier, vacher
Garazin, subulcus, gardeur de cochons, porcher
Virzunz, mulio, celui qui a soin des mulets, palefrenier, cocher
Scaliziz, opilio, berger de brebis, pasteur
Sunchzil, sutor, cordonnier
Larizin, coriarius, corroyeur
Gulzianz, figulus, celui qui travaille l'argile, sculpteur, potier, tuilier
Loinscho, lanarius, ouvrier en laine
Scabiriz, piscator, pêcheur
Figirez, pictor, peintre
Smaletis (sinaletis ?), faber, ouvrier qui travaille les métaux (forgeron, serrurier, taillandier, ciseleur) ou le bois (charpentier, menuisier)
Zaueriz, aurifex, ouvrier qui travaille en or, orfèvre
Bisianz, argentarius, ouvrier en argent, orfèvre, banquier, percepteur
Munchzidol, nummularius, changeur, banquier, caissier, nummulaire
Fronzios, fenerator (feneratorius, fenero, foenerator, foeneratorius), celui qui prête à intérêt, usurier
Folicio, mercator, marchand, négociant, celui qui vend
Firmaniz, lapicida, tailleur de pierres
Bauriz (baiuriz ?), textor, tisserand
Auiriz (aiuriz ?), nauclerus, patron ou maître de navire
Scilmiol, nauta, matelot, nautonier
Douizio (doinzio ?), carpentarius, constructeur de voitures, carrossier
Moruzio, carnifex, bourreau
Dalscil, caupo, aubergiste, cabaretier
Borschil, telonarius (telonarius ou telonarius), receveur d'impôts
Gaurizio, sidicen, joueur de lyre
Scamizio, mimus, mime, pantomime
Baleuinz (baleiunz ?), jocular, rieur, railleur, plaisant
Lizo, saltator, danseur, mime, pantomime
Uirueniz, fornicator, fornicateur, débauché
Malurzia, meretrix, courtisane, femme publique
Cluinx (cluunx ?), magus, magicien
Ranschil, toquax ?
Malzispianz, obtrectator (obtreclator), détracteur, celui qui dénigre, qui rabaisse, qui blâme les autres par jalousie
Scorinzin, susurro, médisant (chuchoteur), délateur, diffamateur
Solchdamiz, adulator, flatteur, vil complaisant
Fugizlo, cloacarius, cureur d'égoûts
Dolemiz (dolenuz ?), ganeo, coureur de cabaret, débauché, mauvais sujet
Bizioliz, potator, buveur (de vin), ivrogne
Siccioniz, latro, soldat de la garde d'un prince, garde du corps, soldat mercenaire, voleur (de grand chemin), brigand, scélérat, assassin, sicaire, pirate, chasseur
Rabiniz, predo (praedo), voleur, brigand, pirate, ravisseur, usurpateur
Uirtimanz, fur, voleur, frelon, esclave
Deiezio, nauus (navus), diligent, actif, zélé, attentif

Riesencodex p. 463, 1^e colonne

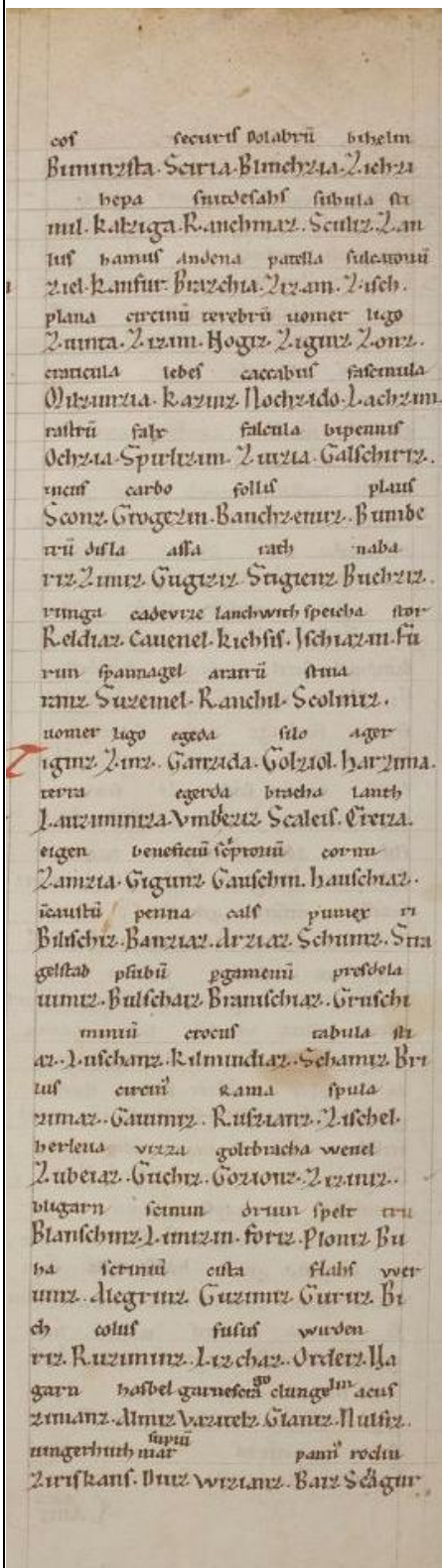


Logizkal, gygas (gigas), géant
Durzuianz (durzuianz ?), sequester, séquestre, dépositaire d'objets séquestrés, celui qui intervient, médiateur
Oirschal, tubicen, celui qui sonne de la trompette
Fulscia, auceps, oiseleur
Beluiaz, uenator (venator), chasseur
Kolsinzio, uerewere ?
Uiscolinz, translator, celui qui emporte ailleurs, traducteur, copiste
Razinthia, interpres, intermédiaire, aide, agent, messenger, interprète

Sparfoliz, explorator, celui qui va à la découverte, observateur, explorateur
Vrizelun, speculator, observateur, éclaircur, espion, courrier, surveillant
Sabonzio, sagittarius, archer, fabricant de flèches
Eioliz, dominus, maître (de maison), possesseur, propriétaire, chef, arbitre
Salziz, domina, maîtresse de maison, mère de famille, épouse
Subizo, seruus (servus), esclave, serviteur
Scalmiza, ancilla, servante, esclave
Perzinzio (perzinzio ?), aduena (advena), étranger
Pazuz, indigena, né dans le pays
Prunischol (primischol ?), liber homo, homme libre
Baischur, proprius, ce qui reste toujours, qui est la propriété de, qui appartient en propre à
Scalgonzus, cliens, client, créature, homme à tout faire pour son protecteur
Dilzio, dies, jour
Scaurin, nox, nuit
Dizol, dominica dies, jour du Seigneur, dimanche
Discula, feria secunda, lundi
Munizza, feria tertia, mardi
Aleziz, feria quarta, mercredi
Mirzsil, feria quinta, jeudi
Haurizpia, feria sexta, vendredi
Horzka, sabbatum (sabbatum), samedi
Limix (linux ?), lux, lumière, clarté
Conchsis, tenebrae (tenebrae), ténèbres, obscurité
Tonziz, umbra, ombre
Vaccinaz, ebdomada (hebdomada), septenaire, semaine d'années, nombre septenaire, sept, semaine
Loizo, mensis, mois
Azil, annus, an, année, cercle
Scalo, mane, matin, matinée
Pinchzi, sero, au soir, sur le soir, nuitamment, tard, tardivement
Mumizanz (munuzanz ?), matutinum, matin
Zuiariz (ziuariz ?), januarius, janvier
Scantido, february, février
Ornischo, marcius (martius), mars
Amnizo, aprilis, avril
Tirizinthio, maius, mai
Archindolis, iunius (junius), juin
Zigionz, iulius (julius), juillet
Gargischol, augustus, août
Scandidoz, september, septembre
Oscilanz, october, octobre
Holischa, nouember, novembre
Denizimo (denizuno ?), december, décembre

Ginschiz, prima, matines ? laudes ?
Scoinz, tertia (tertia), tierce
Anischiz (aiuschiz ?), sexta, sexte
Ioinz, nona, none
Kalizinz, uespera (vesperae), vèpres
Nuschanz, completorium, complies
Ouneziz, camisia, chemise
Obirischa, hermel ?
Fugeniz, brache ? (bracae, arum, f. pl. : braies, chausses longues et larges, serrées par le bas)
Iaschua, beinuich ?
Zizinel, narua ?
Fuziz, bracele ?
Dinueia ?, caliga, calige, sorte de soulier, chaussure du soldat romain
Bizeris, callicula (calicula, comme caligula, diminutif de caliga)
Inpelziaz, subtalares (subtalaris, voir subtalaris : qui couvre le creux du pied, et non le talon)
Zischion, calcar, éperon
Zazimoz, corrigia, courroie de soulier, fouet
Morschis, corium, peau, cuir, robe des animaux, écailles des poissons, peau de l'homme, écorce, peau des arbres et des fruits, courroie, lanière
Scatil, tunica, tunique, vêtement de dessous chez les Romains
Rogazin, pellicium (pellicius : de peau, de fourrure ; pellicum, voir pellitus : couvert de peau, de fourrure)
Scilia, cuculla, cape, capuchon
Marezia, cilicium, étoffe grossière de poil de chèvre, tenture pour protéger contre les traits, couverture à l'usage des pauvres, cilice
Cunzio, mantellum ?
Ganguzia, cappa, (lettre de l'alphabet grec ?)
Curchozia, huba ?
Kanscho, pilleus ?
Scolzia, marca ?
Linchz, talentum, lingot, talent, poids de 120 livres, richesse, trésor
Pligizil, digel ?
Mazan, cultellus, petit couteau
Blanschil, scoria, scorie
Spanzol, malleus, marteau, maillet
Miska, forceps, tenailles, pinces de forgeron, fortes pinces pour enlever les pierres, pincette, forceps
Zabla, lima, lime
Zimischi, serra, scie
Scaun, essa ?
Cloisch, clust ?
Schirzima, foruex ?
Guzim, meizel ?
Scanipla, slistein ?

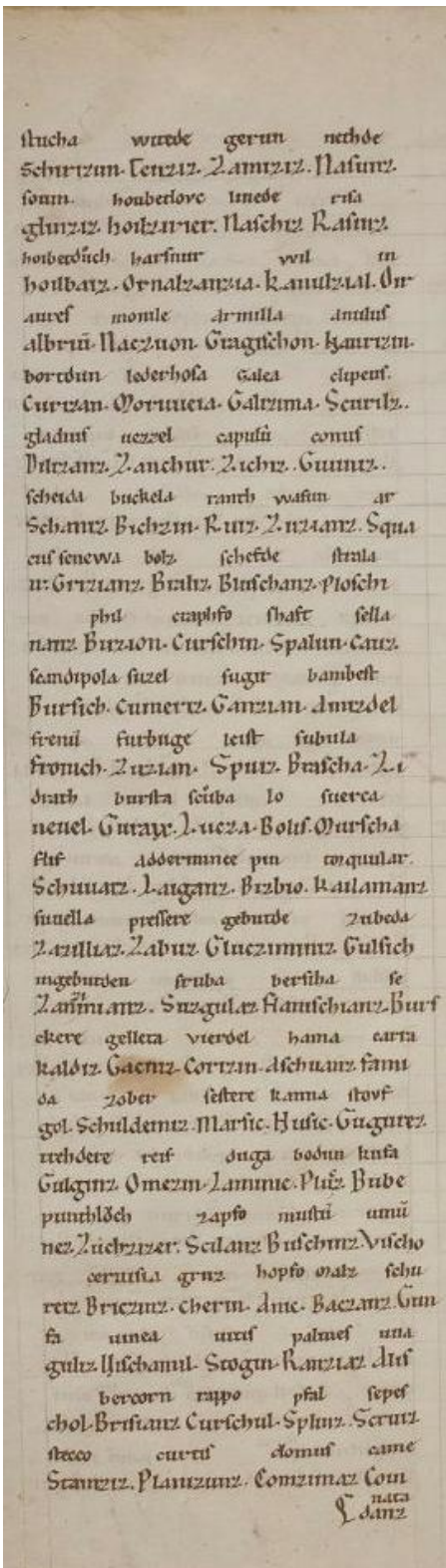
Riesencodex p. 463, 2^e colonne



Biminzsta, cos, toute pierre dure, caillou, pierre à aiguiser
Sciria, securis, hâche, cognée
Blinchzia, dolabrum (dolabra), dolabre
Zichzimil, bichelin ?
Kalziga, hepa ?
Ranchmaz, snitdesahs ?

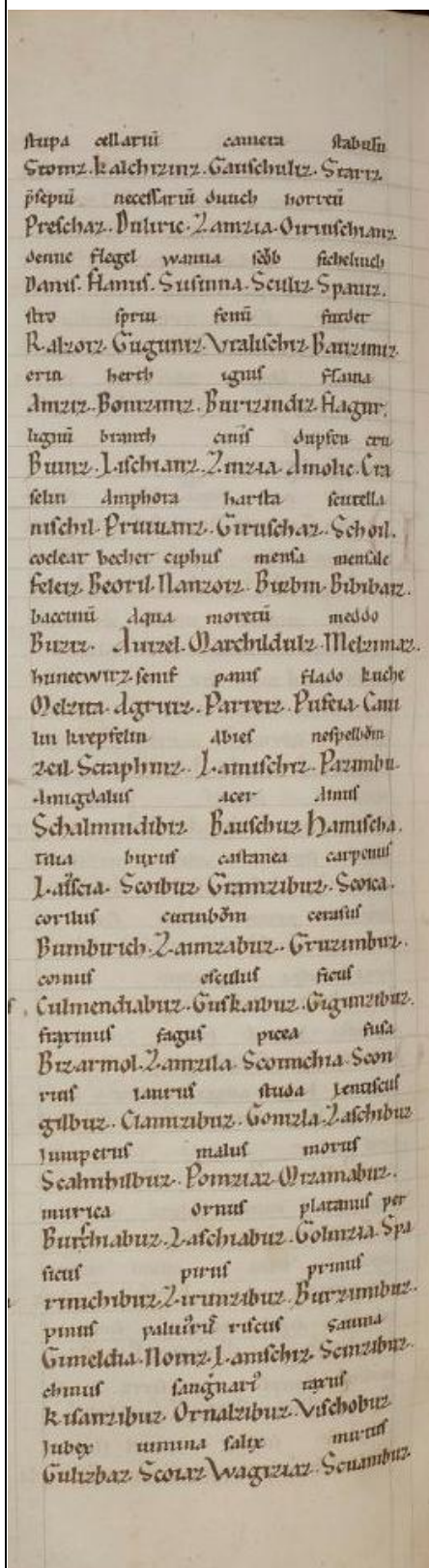
Sculiz, subula, alêne, outil pour polir les pierres
Zanziel, stilus, verge, tige pointue, pointe, style, poinçon pour écrire
Kanfur (kansur ?), hamus, hameçon
Brazchia, andena ?
Zizam, patella (dim. de patena), patène, assiette de terre ou de métal
Zisch, sulcatorium (sulcator : celui qui laboure, qui cultive ; sulcatorius, voir scultatorius ?, scultator : éclairreur)
Zuinta (ziunta ?), plana, plane, doloire
Zizim, circinum (circinus), compas
Hogiz, terebrum, tarière, foret
Ziginz, uomer (vomer), soc de la charrue, charrue
Zonz, ligo, hoyau, houe
Milzimzia, craticula, petit gril
Kazinz, lebes, bassin à laver les mains, cuvette, chaudron, marmite en métal
Nochrzido, caccabus, marmite, chaudron, casserole
Lachzim, fascicula ? (fusicula : fourchette)
Ochzia, rastrum, herse
Spirlizim, falx, faux, faucille, serpe
Zuizia (ziuzia ?), falcula, faucille
Galschiriz, bipennis, hâche (ou couteau ou poignard) à deux tranchants
Sconz, incus, enclume
Grogezim, carbo, charbon
Banchzenuz, follis, soufflet pour le feu, soufflet de forge, ballon, bourse
Bumberiz, plaustrum, charriot, charrette, voiture
Zuniz (zimiz ?), disla ?
Gugiziz, assa ?
Stigienz, rath ?
Buchziz, naba ? (nabe en all. : moyeu)
Reldiaz, runga ? (runge en all. : wagon)
Cauenel, cadevize ?
Kichsis, lanchwith ?
Ischiazim, speicha (speich en all. : rayon)
Furanz, storrn ?
Suzeinzel, spannagel ?
Ranchil, aratrum, charrue
Scoliniz, stiuva (stiva), manche de charrue, mancheron
Tiginz, uomer, soc de la charrue
Zinz, ligo (plus haut : **zonz**, ligo), hoyau, houe
Ganzida, egeda ?
Golziol, silo, camard
Harzima, ager, champ, terre cultivée, verger, campagne
Lauzuniniza, terra, terre, globe terrestre, univers, monde, nations, terre (éléments, matière)
Vmbleziz, egerda ?
Scaleis, bracha (brach en all. : inculte, en friche, en jachère)

Creiza, ianth ? (ianthis : violette)
Zamzia, eigen (en all. : propre, personnel, privé)
Gigunz, beneficium, bienfait, grâce
Gaschin, scriptorium ? (scriptorium : écritoire)
Hauschiaz, cornu, corne
Bilischiz, incaustum (encaustum), encaustique, encre
Banziaz, penna ?
Arziaz, cals ?
Schumz, pumex, pierre ponce
Straumiz, rigelstab ?
Bulschiaz, plumbum, plomb, métal
Branischiaz, pergamenum (pergemen), parchemin
Gruschiaz, presdela ?
Luschanz, minium, minium, vermillon, cinabre
Kilindiaz (kilmindiaz ?), crocus, safran, herbe
Schaminiz (schamiz ?) tabula, planche, table, tableau, tablette à écrire
Brizimaz (brizunaz ?), stilus (comme plus haut : **zanziel**, stilus) verge, tige pointue, pointe, style, poinçon pour écrire
Gauuniz (gauimz, gauinuz ?), circius, vent du nord-ouest, mistral
Ruzianz, rama ?
Zischel, spula ? (spule en all. : bobine)
Zubeiaz, herleua ?
Guchiz, vizza ?
Gozionz, goltracha ?
Ziziniz, wenel ?
Blanschinz, bligarn ?
Lunizin, scinun ?
Foriz, driun ?
Ploniz, spelt ? (spelta : sorte de blé)
Buuniz (buiunz ?), truha ? (truhe en all. : bahut, coffre)
Alegrinz, scrinium, coffret, petit coffre, petite caissette, écrin
Guзимiz (guzuniz ?), cista, cassette, coffre, corbeille
Guruz, flahs ?
Biriz, werch ?
Ruziminz, colus, quenouille
Lizchaz, fusus, fuseau
Ordeiz, warden ?
Uazinanz (uazimanz ?), gara ?
Aliniz (almiz ?), hasbel ?
Vazitelz, garnescrago ?
Glaniz, clungelin ?
Nulfiz, acus, aiguille à coudre ou broder
Ziriskrans, uingerhuth ?
Diuz, marsupium, bourse
Wizianz ?, (pas de traduction)
Baiz, pannus, morceau d'étoffe, linge, bande, lange, couche
Scagur, roclia ? (rocliu, roclin ?)



Schirizim (schirizun ?), stucha ?
Tenziz, wuede, witede ?
Zamiziz (zainiziz ?), gerun,
Nasunz, nethde ?
Glinziz, soum, souin, sovinn ?
Hoilzirier, houbetlovc ?
Naschiz, linede ?
Rasinz, risa ?
Hoilbaiz, hoibetduch ?
Ornalzanzia, harsnur ?
Kanulzial, wil ?
Oiralbrium, inaures, pendants ou
 boucles d'oreilles
Naczuon, monile, collier de femme
Gragischon, armilla, bracelet
Haurizin, anulus, anneau, bague
Curizan, bortdun ?
Moruueia (moriueia ?), lederhosa
 (lederhose en all. : culotte de cuir, de peau)
Galizima, galea, casque
Scuriliz, clipeus (clypeus), bouclier
Dilizanz, gladius, épée, glaive
Zanchur, uezzel ?
Zichiz, capulus, manche de charrue,
 garde d'une épée
Giuniz (guuniz ?), conus (comme
pharisch), cône, haut d'un casque
Schaniz, scheida (scheide en all. :
 fourreau, gaine)
Bichzin, buckela (buckel en all. :
 bosse, gibbosité, colline)
Ruiz, ranth ?
Zuzianz, wasun ou wafun ?
Squair, arcus, arc
Grizianz, senewa ?
Braliz, bolz ?
Bluschanz, schefde ?
Ploschinanz, strala ?
Buzianz, phil ?
Curschin, craphfo ?
Spalunz, shaft (en all.), manche, bâton
Cauz, sella, siège, chaise, trône, selle
Bursich, scandipola ?
Cuineriz (cumeriz ?), suzel ?
Ganzian, sugir ?
Ainizdel (amizdel ?), bambest ?
Fronich, frenum, frein, mors,
 embouchure de cheval, bride, rênes
Zuzian, furbuge ?
Spuiz (spiuz ?), leist ? (leiste en all. :
 bande, latte, tringle, liteau, baguette)
Brascha, subula (comme **sculiz**),
 alêne, outil pour polir les pierres
Zineuel, drath ?
Guraix, bursta ? (bürste en all. :
 brosse)
Lucza, scuba ?
Bolis, lo ?

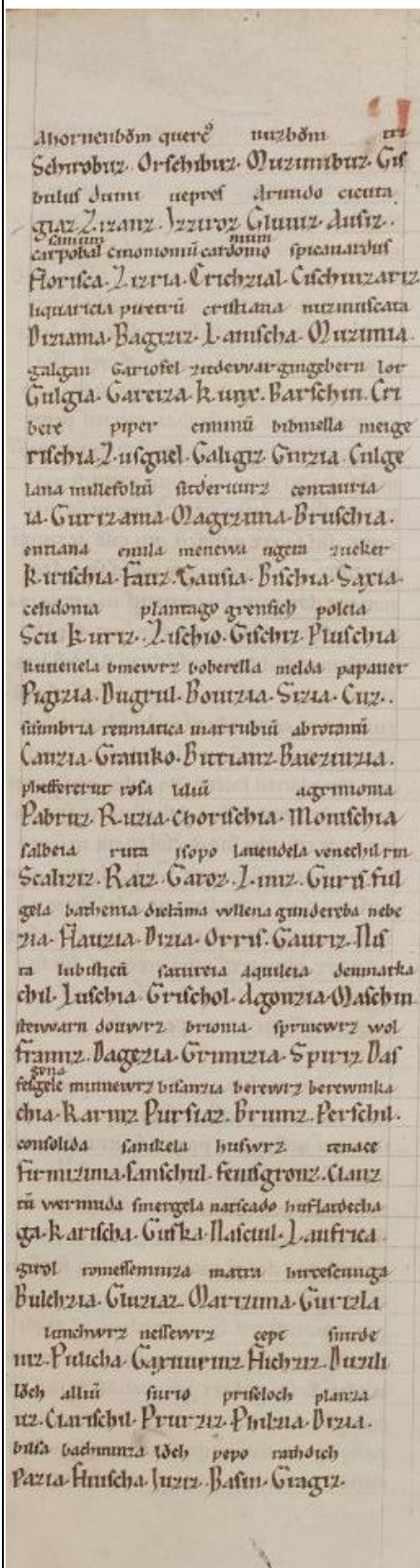
Murscha, suerca ?
Schuuarz, flif ?
Laiganz, addermince ?
Bizbio, pin ?
Kailamanz, torquular ? (torcular :
 lieu où est le pressoir, pressoir)
Zazilliaz, suuella ?
Zabuz, pressere ? (pressare : presser,
 serrer)
Glucziminiz, geburde ?
Gulfich, zubeda ?
Zanzimianz, ingeburden ?
Suzgulaz, sruba ou fruba ?
Flanischianz, bersiha ?
Burskaldiz, seckere ?
Gacniz, gellera ?
Corizin, vierdel ?
Aschuanol, hama, seau
Famigol, carrada ?
Schuldeinaz, zober ?
Marsic, sestere ?
Husic, kanna ?
Gugurez, stovf ?
Gulginz, trehdere ?
Omezinn, reif ou reis ? (reis en all. :
 riz, ou brindille, rameau, greffe)
Laminic, duga ?
Plucz, bodun ?
Bubenez, kufa ? (kufe en all. : patin)
Zuchzizer, punthloch ?
Scilanz, zapfo ? (zapfen en all. : tenon)
Buschinnz, mustum, moût, vin doux
Vischoreiz, uinum (vinum), vin
Briczinnz, ceruisia (cervisia),
 cervoise, sorte de bière
Cherin, gruz ?
Anic, hopfo ? (hopfen en all. : houblon)
Baczanz, malz (en all.), malt
Gunguliz, schufa ?
Uischamil (uischanul ?), uinea
 (vinea), vigne, vignoble, cep de vigne
Stoginnz, uitis (vitis), vigne, raisin, vin
Ranziaz, palmes, sarment, bois de la
 vigne, vigne, palme, branche de
 palmier, rejeton (d'un arbre qqc.)
Alischol, uua (uva), raisin, fruit de la
 vigne, vigne, grappe de raisin
Brisianz, bercorn ?
Curschul, rappo ?
Splinnz, pfal ?
Scruiz, sepes, haie, enceinte, barrière
Stainzinnz, stecco ?
Planizunz, curtis ?
Comzimaz, domus (comme **abiza**),
 maison, demeure, logis, habitation
Coinz (danz ?), camenata ? (ou deux
 mots : **Coin** (came) et **Ldanz** ?, nata)



Stoinz, stupa, étoupe, mèche
Kalchizinz, cellarium, garde-manger
Gauschuliz, camera, demi-coupole, voûte, plafond voûté
Stariz, stabulum, domicile, gîte, séjour, retraite, auberge, chaumière, étable, écurie, bergerie, vivier, ruche
Preschaz, presepium (praesepium), parc pour les bestiaux, étable, ratelier, crèche, mangeoire
Duliric, necessarium ? (necessarius : parent, allié, ami, patron, protecteur d'une province)
Zamzia, duuch ?
Oirinschianz, horreum, grenier à céréales, grange, cellier, endroit pour serrer, magasin, dépôt
Danis, denne ou denue ?
Flanus, flegel (en all. : muffle, malotru ?)
Susinna, wanna (en all. : cuve)
Sculiz, sebb ?
Spauiz, sichelinch ?
Ralzoiz, stro ? (stroh en all. : paille)
Guguniz, sprui ou sprui ?
Vralischiz, fenum (foenum), foin
Bauzimiz, futder ou furder ? (futter en all. : nourriture, fourrage, pâture, pâtée)
Amziz (aniziz ?), erin ?
Bonizunz (bonizimz ?), herth ?
Burzindiz, ignis, feu, flamme
Flagur, flama ? (flamma : flamme ; comme **scurinz** : flamma ou exorcista)
Buinz, lignum, bois, cœur du bois, bois de chauffage, tronc d'arbre
Lischianz, branth ?
Zinzia, cinis, cendre
Amolic (ainolic ?), dupsen ?
Cranischil, cruselin ?
Pruiuanz (pruiuanz ?), amphora, amphore, grand vase à deux anses où l'on mettait le vin, et qqfois d'autres choses liquides ou sèches
Giruschaz, harsta ?
Schoil, scutella, vase, coupe, bol
Feleiz, coclear (cochlear), cuiller(ée)
Beoril, becher (en all.), gobelet, timbale
Nanzoiz, ciphus ?
Buzbin, mensa, table
Bibibaiz, mensale ?
Buziz, baccinum ? (baccina : morelle, plante)
Auizel, aqua, eau
Marchildulz, moretum, mets composé d'herbes, d'ail, de fromage et de vin
?elzimaz, meddo ?
Melzita, hunecwirz ?

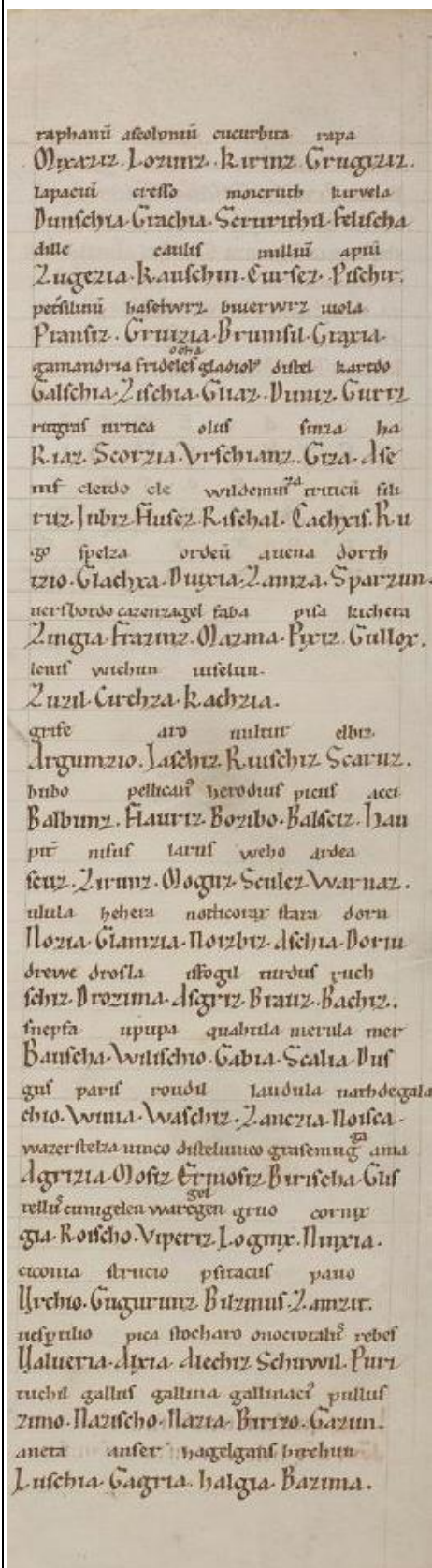
Agriuz (agruiz ?), senis ou senif ?
Parreiz, panis, pain
Pufeia, flado ?
Cauizeil, kuchelin ?
Scraphinz, krepfelin ?
Lainischiz, abies, sapin
Pazimbu, nespelbom ?
Schalmindibiz, amigdalus (amygdalus), amandier
Bauschuz, acer, érable
Hamischa, alnus, aune
Laizscia, tilia, tilleul
Scoibuz, buxus, buis
Gramzibuz, castanea, châtaignier
Scoica, carpenus (carpinus), charme
Buinbirich (bumbirich ?), corilus (corylus), coudrier, noisetier
Zaimzabuz, cutinbom ?
Gruzimbuz, cerasus, cerisier
Culinendiabuz (culmendiabuz ?), cornus, cornouiller
Guskaibuz, esculus (aesculus), chêne
Gigimzibuz (gigunzibuz ?), ficus, figuier
Bizarmol, fraxinus, frêne
Zamzila, fagus, hêtre
Scoimchia (scounchia ?), picea, faux sapin
Scongilbuz, fusarius ?
Clamzibuz, laurus, laurier
Gonizla, studa ?
Zaschibuz, lentiscus, lentisque
Scalnihilbuz, iuniperus (juniperus), genévrier commun, genièvre
Poinziaz (pomziaz ?), malus, pommier
Mizamabuz, morus, mûrier
Burschiabuz, murica ?
Laschiabuz, ornus, orne ou frêne à fleurs
Golinzia, platanus, platane ou plane
Sparinichibuz, perficus ?
Zirunzibuz, pirus, poirier
Burzimbuz, prinus (ou ilex), yeuse, sorte de chêne
Gimeldia, pinus, pin
Iloinz (noinz ?), palui?rus ?
Lamschiz, riscus ?
Scinzibuz, sauina ? (sabina : sabine)
Kisanzibuz, chinus ?
Ornalzibuz, sauguinariu, renouée
Vischobuz, taxus, if
Gulzbaz, iubex ?
Scoiaz, uimina ? (viminalia : arbres de bois pliant dont on fait des liens : saule, osier)
Wagiziaz, salix, saule, osier
Scuanibuz, mirtus (myrtus), myrte

Riesencodex p.464, 1^e colonne



Schirobuz, ahornenbom (ahorn en all.), érable)
Orschibuz, quercus, chêne
Muzimibuz, nuzbom (nußbaum en all. : noyer)
Gisgiaz, tribulus, tribule (croix de Malte), macle ou châtaigne d'eau
Zizans, duini ? (comme bini : deux) ?
Izziroz, uepres (vepres), épine, buisson épineux
Gluiuz, arundo, roseau
Ausiz, cicuta, cigüe
Florisca, carpobalsamum (balsamum), baumier
Zizria, cinomomum (cinnamomum), cannellier
Crichzial, cardomomum (cardamomum), cardamome ou malaguette
Cischinzariz, spicanardus (spicanardi), nard
Diziamia, liquaricia ?
Bagiziz, piretrum (pyrethrum), pyrèthre ou pied-d'Alexandre
Lanischa, cristiana ?
Muzimia, nuzmuscata (nux moschata), muscade
Gulgia, galgan ?
Careiza, cartofel ? (kartoffel en all. : pomme de terre)
Kunx, zitdewar ?
Barschin, gingebern ? (zingiber et zinziber en latin : gingembre)
Crischia, lorbere ?
Zusguel, piper, poivre
Galigiz (ou **caligiz** ?), ciminum ? (cuminum : cumin)
Ginzia, bibinella ?
Culgeia, meigelana ?
Gurizaina, millefolium, mille-feuille
Magizuna, sitderuurz ?
Bruschia, centauria, centaurée
Kirischia, entiana ?
Fauz, enula ?
Gausia, menewa ?
Bischia, ugera ?
Saxia, zucker (en all. : sucre)
Scukuriz, celidonia (chelidonia), chélideine, éclairé
Zischio, plantago, plantain
Gischiz, grensich ?
Pluschia, polcia ?
Pigizia, kuenela ?
Dugrul, binewrz ?
Bouizia, boberella ?
Sizia, melda ?
Cuz, papauer (papaver), pavot
Cauzia, sisimbria ?
Graiuko, renmatica ?

Bitrianz, marrubium, marrube noir ou bellotte fétide, marrube blanc
Baieziuzia, abrotonum, aurone
Pabruz, phesseretur ?, pheffercr... ?
Ruzia, rosa, rose
Chorischia, liliun, lis
Monischia, agrimonia, aigremoine
Scaliziz, salbeia ?
Raiz, ruta, rue (plante)
Garoz, isopo ? (hyssopum : hysope)
Liniz, lauendela ?
Guris, venechil ?
Fulzia, ringela ?
Flauzia, bathenia ?
Dizia, dictamma (dictamnus ou dictamnium), dictame
Orris, vllena ?
Gauriz, gundereba ?
Nischil, nebera ?
Luschia, lubisticum ?
Grischol, satireia, sarriette
Agonzia, aquileia ?
Maschin, denmarka ?
Framiz, steivvarn ?
Dagezia, douvvrz ?
Grimizia, brionia (bryonia), bryone
Spiriz, spruievrz ?
Daschia, vvolfesgelegona ?
Karinz, minnevvrz ?
Pursiaz, bisanzia ?
Brunz, berevvrz ?
Perschil, berevinka ?
Firmizima, consolida, grande consoude
Sanschul, sanikela ?
Fenisgronz, husvvrz ?
Clanzga, tenacetum ?
Karischia, vvermuda ? (wermut en all. : absinthe)
Guska, smergela ?
Nasciul, narscado ?
Laufrica, huflardecha ?
Bulchzia, girol ?
Gluziaz, romesseminza ?
Marizima (**marizuna** ?), matra ?
Gurizlaniz, hircescunga ?
Pulicha, limchvvrz ?
Gaxuurinz, nessevvrz ?
Flichiz, cepe (cepaea), orpin
Duziliuz, suirdeloch ?
Clarischil, allium, ail
Pruriz, surio ?
Philzia, priseloch ?
Dizia, planza ?
Pazia, bilsa ?
Flusha (**fluschia** ?), bachininza ?
Iuziz, ioch ?
Basin, pepo, melon
Gragiz, rathdich ?

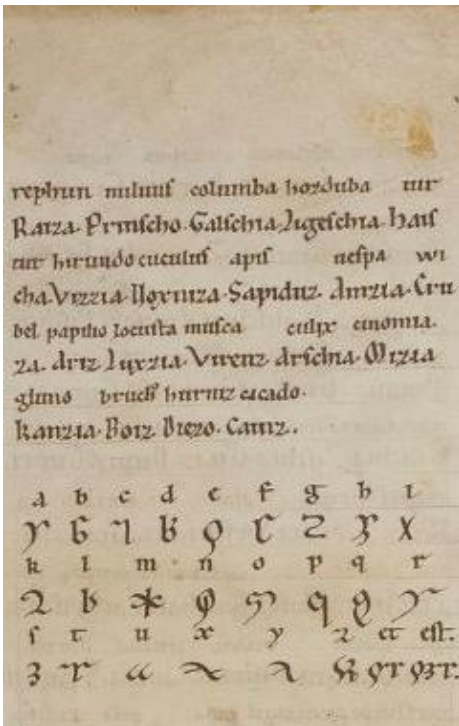


Mixaziz, raphanus, raifort, radis noir
Lozunz, ascolvniun ? (ascolonium ?)
Kirinz, cucurbita, courge
Grugiziz, rapa (ou rapum), rave
Dunschia, lapacium (lapathium ou lapathum), patience (plante)
Grachia, cresso ?
Scrurithil, morcruth ?
Felischia, kirvela ?
Zugezia, dille ?
Kauschin, caulis, chou
Cursez, millium (miliun), mil, millet
Pischir, apium, ache, persil, menthe sauvage, armoise
Pransiz, persilinum ?
Gruizia, haselvrz ?
Brumsil, biuervvrz ?
Graxia, uiola, violette
Galschia, gamandria ?
Zischia, fridelesocha ?
Gliaz, gladiolus, glaëul, iris
Duniz, distel ?
Guriz, kartdo ?
Riaz, ritgras ?
Scorzia, urtica, ortie
Vrschianz, olus, légume, herbe potagère, chou
Giza, sinza ?
Aseruz, hanis ? (anisum : anis)
Inbiz, cleido ?
Flusex, cle ?
Rischal, vvildeminza ?
Cachxil, triticum, froment, blé-froment
Ruizio, siligo, froment de première qualité, fleur de farine
Glachxa, spelza (spelta en latin : sorte de blé, spelz en all. : épeautre)
Duixia, ordeum (hordeum), orge
Zamza, auena (avena), avoine
Sparzun, dorth ?
Zingia, uersbordo ?
Frazinz, cazenzagel ?
Mazma, faba, fève (légume)
Pixiz, pisa, pois
Gullox, kichera ?
Zuzil, lenis ?
Circhza, vvichun ?
Kachzia, uiselun ?

Argumzio, grise ?
Iaschiz, aro ?
Riuschiz, uultur (vultur), vautour
Scaruz, elbiz ?
Balbunz, bubo, hibou
Flauriz, pellicanus, pélican
Bozibo, herodius, héron
Balsciz, picus, pivert
Hauscuz, accipiter, nom général des oiseaux de proie, épervier, faucon

Zirunz, nisus, émouchet
Moguz, larus, mouette
Sculez, vveho ?
Warnaz, ardea, héron
Nozia, ulula, chat-huant
Glamzia, hehera ?
Noizbiz, norticorax ?
Aschia, stara ? (star en all. : étourneau, sansonnet)
Doriuschiz, dorndrevve ?
Drozima, drosla ? (drossel en all. : merle)
Asgriz, isfogil ?
Brauz, turdus, grive
Bachiz, ruch ?
Bauscha, snepfa ou snepsa ?
Wilischio, upupa, huppe
Gabia, quahula ?
Scalia, merula, merle
Duschio, mergus, plongeon (oiseau de mer)
Winia, paris ? (ancien nominatif de par : le mâle ou la femelle d'une paire)
Waschiz, roudil ?
Zanzia, laudula ?
Noisca, nathdegala ?
Agrizia, vvazerstelza ?
Mosiz, uinco, fink en all. : pinson
Ermofiz, disteluinco, distelfink en all. : chardonneret
Birischia, grasemugga ?
Glisgia, amatellus ou amarellus ?
Roischio, cunigelen ?
Viperiz, vvargengel ?
Loginz, gruo ? (grus : grue (oiseau), gruo, is, ere : crier, en parlant de la grue)
Ninxia, cornix, corneille
Urchio, ciconia, cigogne
Gugurunz, strucio ?
Bilzmus, psitacus (psittacus), perroquet
Zamzir, pauo (pavo), paon
Ualueria, uespertilio (vespertilio), chauve-souris
Alxia, pica, pie
Alechiz, stocharo ?
Schuvvil, onocrotalus, onocrotale ou pélican
Purizimo, rebestuchil ?
Nazischo, gallus, coq
Nazia, gallina, poule
Birizo, gallinacius (gallinaceus), coq
Gazun, pullus, poulet, oison, aiglon
Luschia, aneta ?
Gagria, anser, oie, oison
Halgia, hagelgans ?
Bazima, birchun ?

Riesencodex p. 464a, 1^e colonne



Fin du glossaire et Alphabet

Raiza, rephun ?
Prinscho, miluus (milvus), milan
Galschia, columba, pigeon mâle ou femelle, colombe
Ligeschia, hozduba ?
Haischia, turtur, tourterelle
Vizzia, hirundo, hirondelle
Uoxniza, cuculus, coucou
Sapiduz, apis, abeille
Ainzia, nespa ?
Cruza, vvibel ?

Ariz, papilio, papillon
Luxzia, locusta, sauterelle
Virenz, musca, mouche
Arschia, culix (culex), moucheron
Mizia, cinomia ?
Kanzia, gluno ou glino ?
Boiz, bruchus, espèce de sauterelle, ver, hanneton, chenille
Diezo, hurniz ?
Cainz, cicado (cicada), cigale

38. Sermon de la Messe du soir (les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola)

Exode 34, 29-35

Psaume 98

Matthieu 13, 44-46

Saint Ignace de Loyola est une des sept colonnes de l'Eglise, une des sept flèches qui sont dans le carquois de la Sainte Eglise.

Si nous récapitulons, il y a sept grandes vertus cardinales (la prudence, la justice, la force et la tempérance) et théologiques (la foi, l'espérance et la charité) et il y a sept effondrements contraires dans les vices, les sept péchés capitaux. Pourquoi ? Parce qu'il y a sept grandes dimensions dans l'homme : l'homme a un corps ; il a une intériorité de lumière ; il a une intelligence contemplative ; il a la puissance de l'amour ; il porte en lui la communauté humaine tout entière, la famille ; il est créateur, il est un génie artistique qui rend parfaite la création, la transformation du monde est rendue parfaite ; et enfin il est lié à son Créateur. A cause de ces sept dimensions de l'homme, si nous nous effondrons dans l'une d'entre elles, nous entraînon les six autres dimensions dans la défaite, elles sont brisées elles aussi. C'est pour ça que par la foi, l'espérance et la charité, les quatre vertus cardinales de justice, de prudence, de tempérance et de patience peuvent se restaurer sous l'effet de la grâce et des sept dons du Saint-Esprit.

Cette structure complète des sept cercles, dont le septième est la viridité qui fait l'unité dans l'indivisibilité de Dieu, explique qu'il est normal qu'il y ait sept grandes spiritualités dans l'Eglise. Une de ces sept grandes spiritualités est celle des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, celle qui nous rend libres. Aujourd'hui nous pourrions dire : pour le désir, pour rendre libre l'intelligence contemplative, Thérèse de l'Enfant Jésus, Docteur de l'Eglise, Histoire d'une âme écrite par elle-même ; saint Benoît, La Règle de saint Benoît ; saint Jean de la Croix, Vive Flamme d'Amour ; saint Louis Grignon de Monfort, Le Secret de Marie ; saint Thomas d'Aquin, La Somme Théologique ; saint François d'Assise : l'enseignement embrasé et séraphique des Fioretti de saint François d'Assise est sûrement une flèche extraordinaire ; et puis il y a les exercices de saint Ignace de Loyola.

Je ne sais pas si ça vous est déjà arrivé de faire les Exercices de saint Ignace. Dans les années 50, 60 et 70, tous les soirs nous faisons un exercice de saint Ignace de Loyola à la maison : exercice, par exemple de prise de conscience, d'examen de conscience ; c'était très ramassé mais il y avait quelque chose.

Les Exercices de saint Ignace de Loyola enlèvent tout ce qui nous empêche d'être libres. Ce sont des exercices, non pas pour arracher l'ivraie, mais pour l'écarter. Ils font que nous puissions nous envoler. Les Exercices de saint Ignace sont formidables parce que nous ne sommes pas immédiatement au Ciel, nous venons du fond bourbeux, alors lui, il descend dans la bourbe, il va nous chercher là où nous sommes dans la bourbe, les épines, la crevasse, le fond, la prison, le gouffre... enfin les sept formes des péchés capitaux, et nous allons faire les exercices en fonction de ça. Chaque exercice spirituel dure une vingtaine de minutes. Vous faites cinq exercices par jour pendant trente-trois jours (ce n'est pas beaucoup, cinq exercices de vingt minutes) et du coup vous savez quel est le choix de Dieu sur vous en pleine connaissance. Combien de gens disent : « Mon Dieu, j'aimerais bien savoir, mais je ne comprends pas où est ma voie, mon être, ma vie, ma place, la volonté de Dieu. Je n'arrive pas à voir quand est-ce que c'est Dieu qui me parle, quand est-ce que c'est ma tête, si c'est une préoccupation, si c'est diabolique... » Il faut écarter grâce à des méditations, des exercices.

Par exemple, quand nous faisons un pèlerinage intérieur comme celui que nous faisons chaque nuit quand nous montons sur la montagne, nous nous engloutissons dans le bassin, nous nous immergeons

dans l'océan d'amour qui est dans la gloire de la résurrection de Jésus, Marie et Joseph, c'est une disparition délicieuse, une imprégnation merveilleuse, nous montons jusqu'au sommet de cette montagne, nous voyons le voile qui se déchire, vite nous traversons le voile, nous voyons le bassin, nous voyons la déité essentielle toute pure... nous le faisons rapidement, mais si nous faisons ce petit pèlerinage-là en restant trente secondes à chaque étape de ce pèlerinage (il y a une douzaine d'étapes sur ce pèlerinage, si vous regardez bien) jusqu'à ce que le flux et le reflux nous envahisse complètement, nous ferions un exercice de saint Ignace.

Comme nous sommes des gens très pressés, il faut aller très vite, et du coup saint Ignace de Loyola dit : « Mon Dieu, il va falloir que j'achète des caleçons pour les entraîner un peu à pouvoir se laisser enfermer dans une prison, là ils vont avoir le temps puisqu'ils n'auront rien à faire dehors ». C'est vrai, nous sommes dans la prison du péché, du coup nous allons pouvoir faire nos méditations, nous allons pouvoir faire nos exercices.

Un des exercices de saint Ignace les plus extraordinaires, c'est le premier exercice. Le premier exercice est très connu, il s'appelle « Principe et fondement ».

L'homme a été créé pour cette fin : louer le Seigneur son Dieu, le respecter et, en le servant, être finalement sauvé. Et tout ce qui se trouve d'autre sur terre a été créé à cause de l'homme lui-même pour l'aider à poursuivre la fin de sa création. Il s'ensuit donc qu'il doit en user ou s'en abstenir à proportion de ce que cela favorise ou gêne la poursuite de sa fin. Aussi devons-nous nous comporter sans faire de différence entre toutes les choses créées (pour autant qu'elles sont soumises à la liberté de notre choix et non défendues), en sorte que, pour ce qui est de nous, nous ne cherchions pas la santé plus que la maladie, ni ne préférions les richesses à la pauvreté, l'honneur au mépris, une vie longue à une vie brève. Mais, de toutes ces choses, il convient de choisir et de désirer celles-là seulement qui conduisent à la fin.

Saint Ignace.- Exercices spirituels.- 23. Principe et fondement

D'après le texte définitif de 1548, traduit par Jean-Claude Guy (Editions du Seuil)

Nous restons une à deux minutes sur chaque mot, jusqu'à ce que nous soyons pris par la substance de ce qui le fait résonner en nous. « L'homme a été créé » : nous restons comme ça, nous nous engloutissons : j'ai été créé, nous avons été créés, tous ont été créés par Dieu pour louer, toucher, connaître, servir et voir Dieu et pour nulle autre fin. Nous restons cinq minutes là-dessus : nous avons été créés pour louer, servir, toucher, connaître, aimer et voir Dieu, nous n'avons pas été créés pour quoi que ce soit d'autre. Chaque seconde qui passe, c'est pour louer, servir, louer ; sous-entendu : si nous ne le faisons pas, nous sommes perdus puisque nous ne savons pas où nous sommes ni ce que nous faisons, puisque nous sommes en dehors de ce pour quoi nous avons été créés. Ça, c'est la première phrase. Vous continuez avec la deuxième phrase, et au bout de vingt minutes vous terminez votre exercice du Principe et fondement. Vous avez fait le premier exercice.

Vous allez vite voir le père de la Compagnie pour lui dire : « Je n'avais jamais fait un exercice pareil de toute ma vie ! C'était facile pour moi ! », ou alors : « Mon Dieu, qu'est-ce que c'était dur, j'ai eu des envies de vomir, vraiment, des maux de tête ! », « Il a fallu que je me lève de ma chaise cinq ou six fois » dit l'autre, et le quatrième va dire : « C'était dur de rentrer dedans, il y avait des mots qui me gênaient, ce mot-là me gênait ! » Vous voyez donc quelques minutes le père de la Compagnie de Jésus qui vous accompagne et il vous dit : « Ah bon, puisque c'est ça... » : en fonction de ce que vous avez vécu, il voit à peu près qui vous êtes et il vous donne les quatre exercices suivants. Vous faites un de ces exercices en fin de matinée et les trois autres dans l'après-midi. Après tout, chaque exercice dure

vingt minutes, ce n'est rien. Le soir, vous allez le voir, vous avez noté les impressions, l'état dans lequel vous êtes, pour chacun des exercices que vous avez faits, et en fonction de cela il vous donne les exercices du lendemain, exercices que vous devez faire avec la plus grande exactitude, la plus grande minutie, le respect de chaque seconde proposée, de chaque mot.

Le premier jour et le deuxième jour passent ainsi. Le troisième jour, c'est l'examen de conscience qui commence, avec des exercices : l'examen et le (...) de l'Enfer éternel dû à ce que vous avez fait jusqu'à maintenant. Vous regardez chaque péché en général et en particulier, pas forcément le vôtre, et vous faites les exercices avec une minutie extraordinaire. Vous terminez la première semaine comme ça, vous avez fait trente exercices et vous faites la confession générale à la fin de la semaine.

Vous voilà partis pour les véritables exercices, c'est-à-dire la deuxième semaine. C'est en fonction de ce que vous en éprouvez que vous passez dans les différentes transformations que chaque exercice opère dans l'ordonnement de vos facultés, de votre sentiment, de vos impressions. Petit à petit vos impressions disparaissent, vos sentiments disparaissent, vos opinions disparaissent, vos fantasmes disparaissent et vous arrivez donc au début de la quatrième semaine entièrement libérés de tout ça. Les exercices suivants sont pour que vous soyez en permanence sous l'opération exclusive d'un des dons du Saint-Esprit. On va donc vous faire faire quelques exercices pour chacun des dons, ce qui vous prendra trois jours et ce qui permettra à saint Ignace de Loyola qui est en train de vous suivre de vous dire quel est le don dans lequel il faut se parfaire pour toucher quelque chose du Paraclet et qu'il n'y ait plus que le Père qui parle. Lorsqu'il voit que vous avez atteint le point où il n'y a plus aucune autre influence en vous que ce toucher du dévoilement du Père dans l'opération du Saint-Esprit, alors à ce moment-là il vous fait faire les exercices d'élection pour savoir ce que vous devez choisir concrètement dans votre vie sur la terre et au Ciel, et ce pour quoi vous avez été créés. Ce n'est pas pareil, évidemment, d'être saint Joseph ou d'être la sainte Vierge. Ce n'est pas du tout la même chose d'être sainte Hildegarde ou d'être Padre Pio. Les Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola sont d'une audace, d'une précision et d'une efficacité, d'une fécondité pratiques sublimes.

J'ai toujours rêvé de donner les Exercices. J'ai profité dans ma vie des Exercices pendant trente-trois jours comme ça, c'est d'ailleurs à cause de ça que je suis rentré en vie solitaire.

Saint Ignace est donc une des sept colonnes. Et alors, selon que nous avons une difficulté dans une des sept demeures... Car il y a aussi les sept demeures de l'union transformante, celles qui vont transformer notre justice, notre tempérance, notre prudence, notre patience (notre force), notre foi, notre espérance ou notre charité. Quand la charité est dans la septième demeure : Vive Flamme d'Amour, c'est saint Jean de la Croix. Pour chacun il y a une flèche dans le carquois de l'Eglise. C'est drôlement bien de savoir ça parce que nous le voyons bien, c'est curieux, nous n'arrivons pas à passer, il y a quelque chose qui nous arrête pour être librement incorporé dans la deuxième demeure, par exemple, alors quel est celui que nous devons prendre pour être totalement libres ? C'est saint Ignace de Loyola, les Exercices spirituels.

C'est à cause de ça que nous avons sept sacrements. Si nous prenons chacun des sacrements, c'est en fonction de ces sept dimensions de notre humanité effondrée, blessée, bloquée par nos vices. Et tout marche comme ça, sept par sept, avec une harmonie, une connexion immédiate et directe, même avec les éléments qui constituent notre corps. En particulier, par exemple, nous avons l'ouïe, l'odorat, le goût, la vue, le sens du toucher, le sens commun (*sensus communi*) et la cogitative : sept sens que nous partageons, si je puis dire, avec les animaux les plus rudimentaires. Le corps avec ces sens, ces sens directement liés au corps (vous le touchez par l'extérieur, il s'anime), le corps lui-même est directement lié aux émanations sublimes, suprêmes, des sept anges de la Face en lesquels, dans l'unité indivisible de la réalisation de notre vie, nous sommes établis en Dieu.

C'est un petit peu ça aussi, faire de la théologie : si nous voulons avoir une vision de table des matières, nous faisons un tableau à sept colonnes, avec 153 correspondances. Il y a sept demandes dans le Notre Père, il y a sept commandements dans l'amour, dans la justice, dans l'ajustement au prochain, etc. J'avais fait ce tableau. C'est génial parce qu'il y a aussi sept degrés dans la profondeur de l'amour entre l'homme et la femme. Tout se fait sept par sept. A ce moment-là, une fois que nous avons bien pénétré tout ça, ce serait un très bel exercice de saint Ignace que de pénétrer chacune de ces

correspondances une à une, de les actualiser sous l'effet de la grâce et de les faire fleurir par anticipation dans son accomplissement en nous. Si nous avons l'unité, l'harmonie et la splendeur à la fin de cet exercice, il est évident que c'est facile de couper tous les fils, c'est facile de voir que tous les obstacles sont écartés et du coup nous sommes libres et nous pouvons faire ce que Dieu veut, pour Son unique gloire. A chaque fois que nous entendons ou lisons un texte dans l'Eglise disant : « Pour Son immense gloire » ou « Pour Son unique gloire », c'est toujours saint Ignace qui est derrière cette formule. Tu es libre pour faire ce que Dieu veut pour Son unique gloire. C'est drôlement bien.

Pour donner un exemple personnel, combien de fois me suis-je présenté auprès de pères spirituels, confesseurs ? Un jour, ça m'avait tellement irrité que j'avais calculé le nombre. Je crois que j'en ai rencontré deux cent douze, pas un seul ne m'a encouragé : « Ah non, tu n'es pas fait pour être prêtre ! », « Ah non, pas toi », « Non, au discernement le Seigneur me dit qu'il faudrait que tu fasses ça », ... J'arrive à l'âge de vingt-huit ans, après en avoir vu deux cent douze... Dix ans de galère, mal dirigé pendant dix ans par des prêtres de très bonne texture pourtant. Et puis un jour je rencontre le père Laurent Fabre à Lyon, et je lui dis : « J'ai tout essayé : l'Afrique, les missions, l'évangélisation dans les rues, ... On m'a tout fait faire, je l'ai fait mais on me dit toujours « ah, et bien non ». » Il me dit : « Mais bien sûr, pourquoi n'as-tu pas fait les Exercices de saint Ignace ? Le Pape a mis le pouvoir des clés : si tu fais les trente-trois jours des Exercices de saint Ignace, le Ciel et la terre sont obligés de t'indiquer où, quand et comment est ta vocation. Va à Namur. » Alors je suis allé à Namur (en France les demandes de saint Ignace pour les exercices sont remplacées par des interrogations freudiennes ou lacaniennes) et c'est le père Léon, jésuite belge, qui m'a donné les Exercices. Le trente-troisième jour : « Ça par exemple, ça ne risque pas d'être ma volonté ! » Le père Léon m'a dit : « Maintenant que tu le sais, tu dois y être fidèle » alors j'ai cherché pendant neuf mois en marchant à pieds partout, j'ai cherché un endroit où on pouvait rentrer dans l'élection que le Ciel et la terre avaient dénouée au pouvoir de saint Pierre pour me le délivrer en pleine connaissance, et j'ai rencontré le père Emmanuel. Ça n'a pas été sans difficultés.

C'est extraordinaire, chaque saint a une place des plus importantes dans notre vie.

- [Une participante] Vous croyez que si vous l'aviez fait avant, vous auriez eu la réponse du Ciel ?

- Oui, tout de suite, parce que la volonté de Dieu est immuable. « Je vais faire les Exercices de saint Ignace mais ma vie est déjà avancée, j'ai soixante-douze ans. - Si, tu peux très bien faire les Exercices de saint Ignace, et comme les choix de Dieu sont sans repentance, tu reprends ta vocation. Du moment que tu la découvres et que tu t'y mets, les soixante-douze ans perdus sont comblés par la grâce du Saint-Esprit comme si tu les avais faits. »

- [La même participante] C'est incroyable ça ! Nous allons tous les faire.

- Principe et fondement : nous avons été créés par Dieu pour une seule fin : Le connaître, Le louer, Le toucher, L'aimer, Le servir et Le voir, dès cette terre. Chaque mouvement que nous opérons est conforme à notre vie créée, à ce que nous sommes, si ce mouvement est pour Le toucher, L'aimer, Le servir, Le voir, Le louer, dans Son unique gloire. Je vis uniquement pour Lui, pour Son immense gloire. Je ne vis que pour l'atteindre, la toucher, la louer, la servir, l'aimer, y pénétrer, la voir. Chaque moment de ma vie n'est fait que pour ça.

Si le moment précédent n'était absolument pas là-dedans, c'est que j'étais en dehors de mes pompes, je n'étais pas dans mon slip. Mets-le sur ta tête, parce que du coup les traces de tes excréments vont se mettre sur ta tête, comme ça tu vas comprendre où tu es, et là tu proclames l'Evangile en disant : « Voilà où vous en êtes ».

Il faut quand même être libre pour aimer Dieu. C'est la deuxième demeure. Après ça va tout seul.

- [Une participante] On trouve les exercices sur des bouquins ? Il faut acheter les bouquins ?

- [Un participant] Il faut aller à des sessions.

- Voilà, vous pouvez faire une retraite de trente-trois jours dans une communauté du Christ Roi, dans la communauté de Namur en Belgique, de Manrèse à Paris. Mais déjà, vous pouvez faire une semaine, la première semaine. Ayant fait la première semaine, peut-être pouvez-vous à domicile faire dans la foulée la seconde, troisième, etc, mais à condition de savoir noter les choses, les communiquer et les

avoir en retour pour ne pas vous tromper dans la communication des exercices de la semaine suivante. On est quand même guidé par le prêtre. Et vous voyez, le pape François va faire faire les Exercices de saint Ignace à l'Église catholique tout entière comme si elle était une seule personne faisant les Exercices.

- [Des participantes] Comment ça ? Comment va-t-il faire ?

- C'est ce que dit le moine prophète à son sujet : jamais dans l'histoire on ne trouvera plus fin que lui. Il faut avoir une souplesse ! Si tu donnes les Exercices de saint Ignace et que tu donnes les mêmes exercices à tout le monde quelque soit ce que chacun en a éprouvé, c'est que tu n'es pas un grand malin. Mais le jésuite s'adapte, il fait en fonction pour prendre l'exercice suivant. Mais le faire pour l'Église tout entière comme si elle était un seul retraitant à elle toute seule, il faut être d'une sublime délicatesse, souplesse, adaptation, finesse. Combien de temps cela lui prendra-t-il ? Trente semaines ou trente mois ?

- [Une participante] Père, dans les messages qu'il donne au monde, ce sont les Exercices ? Comment est-ce qu'il s'y prend ?

- Non, il ne donne pas de messages, c'est lui le Saint-Père donc il... C'est beau. Il n'y aura qu'un seul Pape issu de saint Ignace de Loyola, ce sera lui. C'est le premier et c'est le dernier. Mais vous pouvez très bien acheter ou télécharger les Exercices de saint Ignace : vous avez toutes les règles, tous les principes de discernement pour chaque exercice. A la limite, vous pouvez au moins le faire 'à la grosse', comme on dit, mais il faut une discipline personnelle pour ça.

- [Un participant] Il faudrait le faire à plusieurs.

- Quelquefois on peut aussi donner les Exercices à plusieurs, oui. L'intervention de celui qui donne les Exercices au niveau de l'enseignement est très simple. Evidemment, s'il y a six ou sept personnes, ce ne sera pas tout à fait la même tonalité que s'il donnait les exercices à une seule personne. Mais tout de même, s'il y a cinq ou six personnes, chacune dira ce qu'elle en a éprouvé, ne serait-ce qu'en l'écrivant sur un bout de papier de manière très brève : libération, lumière, lourdeur, etc. Lui va lire ce qu'ont écrit les cinq ou six qui participent à ces Exercices, puis il va donner une explication, et en fonction de ce qu'il aura vu qui s'est passé de manière commune mais chacun avec sa note particulière, il va donner les cinq exercices du lendemain. C'est comme ça qu'on peut donner les Exercices en retraite sur une première semaine, et puis reprendre la fois suivante pour la seconde semaine. Certains le font comme ça mais ça demande une très grande adaptation, un habitus, une expérience surnaturelle théologique d'adaptation au prochain. La vertu qui y correspond dans les sept vertus est la justice : être ajusté à Dieu et à ton prochain en Dieu en ce qu'il est.

Vous pouvez très bien télécharger les Exercices et faire par exemple les exercices de la deuxième semaine qui sont des Exercices pour sanctifier votre imaginaire et ensuite pouvoir l'écarter. Les exercices pour sanctifier votre imaginaire sont assez faciles à faire.

Aujourd'hui je pense qu'on peut affiner les exercices ou leur donner une intensité spectaculaire. Nous avons fait déjà des exercices : quand nous faisons les exercices pneumato-surnaturels 17 ou 15 [Guérison de la mémoire : Agapè 15, exercice pneumato-surnaturel n°2 (recueillement de ma liberté divine), et Agape 17, exercice pneumato-surnaturel n°3 (repentir mondial de Rédemption dans le recueillement de ma liberté originelle retrouvée en Marie)] où nous disons : « Cinq lumières à allumer à faire succéder en continuité, chacune ne durant qu'une minute : 15 secondes pour la prier et la désirer, 30 secondes d'attention-accueil et 15 secondes pour la transformation libre au-dedans de nous pour brûler ce qui lui est contraire en notre profondeur d'enfant blessé », ce sont des exercices spirituels au terme desquels il y a quelque chose en fonction de quoi on vous donne l'exercice suivant.

Ce n'est pas lourd, parce que vingt minutes ici, vingt minutes là, cinq fois, ce n'est rien, mais l'ascension se fait à une vitesse spectaculaire jusqu'à ce que nous soyons libres de tout.

Les sept idéologies athées qui nous ont soumis à une dégradation totale sont là pour mordre et rendre impossible ces sept déploiements de la vie humaine, de la vie normale, de la vie spirituelle, de la vie contemplative, de la vie d'amour, de la vie affective, de la vie sponsale, de la vie commune et de la vie religieuse. L'existentialisme (de Sartre) est là pour vous mordre, les philosophies analytiques (de

Freud) sont là pour vous mordre, les philosophies hégéliennes et néo-hégéliennes d'intelligence pure (de Brunschwig) sont là pour vous mordre, contre sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, les idéologies de la dialectique de la matière (de Marx) sont là pour vous mordre, le positivisme (de Comte), l'évolutionisme (de Huxley), l'athéisme (de Nietzsche) sont là pour vous mordre. Ce sont les sept idéologies athées dont nous sommes imbibés du sommet de la tête jusqu'au dessous du pied depuis quatre générations sans s'arrêter, la bête à sept têtes et à dix cornes. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que cette chose-là est généralisée à tous les hommes. Du coup, nous ne pouvons plus faire l'induction de l'énergéia, puisque nous disons : « Arrêtons-nous donc à Heidegger ». C'est pour ça que l'agrégé de la Sorbonne n'aurait pas 2/20 à l'examen du niveau philosophique du IX^e siècle. Ce n'est pas parce qu'il est plus bête que les autres, c'est parce qu'il y a eu les sept idéologies athées. Nous en sommes imbibés et notre intelligence est ramassée comme ça. Les Exercices spirituels de saint Ignace, l'oraison carmélitaine, vont surnaturellement guérir, libérer l'intelligence, le cœur, l'âme, l'esprit, le corps spirituel, le corps originel, le corps familial en nous. C'est génial de voir cette cohérence incroyable qu'il y a entre les ruses du bien et les extraordinaires pénétrations de la miséricorde et de la libération de la grâce.

Je me rappellerai toujours du père Léon qui me donnait les Exercices à Namur. La communauté cultivait des fraises, elles étaient belles, elles étaient bonnes, il y avait toujours de la chantilly dessus, c'était un régal. Quand je suis rentré en France, le père Léon m'a dit : « Tu pars demain ? Maintenant tu sais, c'est bien. » C'était quelqu'un d'extraordinairement ouvert, complètement libéré. Et il pleurait parce qu'il savait très bien qu'il ne me verrait plus jamais.

C'est beau les jésuites, vous savez, ils font tout, ils donnent tout, et ils doivent s'arracher à chaque fois. Ce sont vraiment des hommes entièrement engagés, donnés, et pas secs du tout. Si vous voyez des vidéos, regardez bien comme le pape François s'adapte immédiatement à la personne face à qui il est, et il rit, et même les colombes viennent sur lui, les Italiens raffolent de ça. Ce sont des chrétiens qui sont des hommes d'une liberté totale, ils vivent uniquement pour voir de là où ils sont l'unique gloire de Dieu : ils la touche, ils la regardent, ils la contemplent, ils la servent et ils en vivent librement dès cette terre. Du coup ils engendrent cette liberté en ceux avec qui ils sont. C'est très beau.

Nous allons célébrer la Messe vraiment en communion avec le Saint-Père François et avec le pape Benoît, avec saint François, avec saint Benoît, avec sainte Hildegarde, avec saint Ignace, avec sainte Thérèse et saint Jean de la Croix. C'est avec eux qu'avec la cohorte des millions de prêtre qui s'unissent à l'au-delà de l'unité des deux de ces deux épanouissements accomplis de la plénitude reçue de nos deux pontificats actuels, de la paternité des clés de l'Eglise du Ciel sur la terre, nous pénétrons pour demander pardon, pour célébrer la Messe, pour rassembler toutes les Messes du monde dans cette unique mission invisible du Verbe de Dieu eucharistique dans la spiration du Saint-Esprit, mission invisible dans le Père. C'est avec eux que nous célébrons toujours la Messe avec la liberté des enfants de Dieu aspirant la liberté des enfants retrouvés avec nous pour ça.

Petit à petit, vous voyez, il faut à chaque fois (petit à petit, c'est vrai, ça ne se fait peut-être pas d'un seul coup) que nous puissions pénétrer dans l'intérieur de ce qui est à l'intérieur de l'intérieur de ce que nous faisons dans la Messe.

Âme du Christ

Ame du Christ, sanctifie-moi, Corps du Christ, sauve-moi,
Sang du Christ, enivre-moi, Eau du côté du Christ, lave-moi.
Passion du Christ, fortifie-moi, O bon Jésus, exauce- moi,
Dans tes blessures, cache-moi, Ne permets pas que je sois séparé de toi.
De l'ennemi défends-moi, A l'heure de ma mort, appelle-moi
Et ordonne-moi de venir vers toi, pour qu'avec les saints je te loue,
Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

40. Messe de l'Aurore et sacrement de l'Onction des malades, jeudi 1^e

Psautne 19 (20) en latin

*Exaudiat at te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.
Mittat tibi auxilium de sancto : et de Sion tueatur te.
Memor sit omnis sacrificii tui : et holocaustum tuum pingue fiat.
Tribuat tibi secundum cor tuum ; et omne consilium tuum confirmet.
Laetabitur in salutari tuo ; et in nomine Dei nostri magnificabimur.
Impleat Dominus omnes petitiones tuas ; nunc cognovi quoniam saluum fecit Dominus Christum suum.
Exaudiet illum de coelo sancto suo : in potentatibus salus dexteræ ejus.
Hi in curribus et hi in equis ; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.
Ipsi obligati sunt et ceciderunt : nos autem surreximus et erecti sumus.
Domine saluum fac Regem et exaudi nos in die qua invocaverimus te.
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio et nunc et semper et in saecula
saeculorum. Amen.*

Prologue de l'Évangile de saint Jean

Dans le Principe est le Verbe, le Verbe est Dieu, le Verbe est en Dieu face à face avec Dieu.
Il est dans le Principe face à face avec Dieu.
Tout a été créé par Lui et sans Lui rien de ce qui existe n'existe.
En tout être Il est la vie et la vie est la lumière des hommes, et la lumière est venue resplendir dans les ténèbres et les ténèbres ne peuvent pas l'arrêter.
Voici un homme envoyé par Dieu, dont le nom est Jean. Il est venu en témoignage, pour rendre témoignage à la lumière, pour que tous croient à la lumière.
Lui-même n'est pas la lumière mais il est envoyé pour rendre témoignage à la lumière.
Le Verbe est la lumière véritable qui illumine tout homme à l'instant où il vient en ce monde.
Il est venu dans le monde, le monde a été créé par Lui et le monde ne Le connaît pas.
Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli.
Mais quiconque l'accueille et le reçoit, Il lui donne de pouvoir devenir fils de Dieu, ceux qui croient en son nom, non par un pouvoir de sang ni par un vouloir de chair ni par un vouloir humain mais qui sont nés de Dieu.
Le Verbe est devenu chair et Il a habité parmi nous, nous voyons Sa gloire, gloire qu'Il tient de Son Père comme Engendré éternel du Père, plein de grâce et de vérité.

Verbum Domini

Deo gracias

Sacrement de l'Onction des malades

Kyrie Eleison Christe Eleison Kyrie Eleison

Oremus

*Et deprecemur Dominum nostrum Jesum Christum,
ut benedicendo + benedicat hoc tabernaculum,
et omnes habitantes in eo ;
et det eis Angelum bonum custodem ;
et faciat eos sibi servire ad considerandum mirabilia de lege sua ;
avertat ab eis omnes contrarias potestates ;
eripiat eos ab omni formidine, et ab omni perturbatione,
ac sanos in hoc tabernaculo custodire dignetur.
Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat in saecula saeculorum.
Amen.*

Oremus

*Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, aeterna Deus ;
et mittere digneris sanctum Angelum tuum de coelis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet atque
defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

*Misereatur vestri, omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris perducatur vos ad vitam aeternam.
Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum,
tribuat vobis omnipotens Dominus. Amen.*

*In nomine Patris + et Filii + et Spiritus Sancti +
extinguatur in te omnis virtus Diaboli per impositionem manuum nostrarum, et per invocationem
gloriosae et sanctae (...) virginis Mariae ejusque (...) Joseph (...) et omnium sanctorum angelorum et
archangelorum et patriarcharum et prophetarum et apostolorum et martyrum et confessorum et
virginum atque omnium simul sanctorum. Amen.*

*Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam,
indulgeat tibi Dominus + quidquid per visum deliquisti.
Amen.*

Ce qui veut dire : que par cette sainte onction, le Seigneur fasse pénétrer dans les grandes profondeurs de ton âme et de ton sang cette huile sainte pour qu'elle t'en pardonne, miséricordie, immaculise, purifie et arrache tout ce qui est entré de déliquescent par le sens des yeux et mette en sa place la sainte onction de l'Esprit de guérison.

*Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam,
indulgeat tibi Dominus + quidquid per odoratum deliquisti.
Amen.*

Ce qui veut dire : Seigneur, que cette sainte onction vienne te pardonner et s'introduire, pénétrer ton âme et ton sang ; que dans l'amour paternel et brûlant de Dieu cette onction pénètre partout en toi dans tout ce qui est entré de déliquescent par le sens de l'odorat et t'en purifie, t'en immaculise, te fasse miséricorde, te pardonne.

*Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam,
indulgeat tibi Dominus + quidquid per auditum deliquisti.
Amen.*

Ce qui veut dire : que cette onction pénètre tout ce qui a pénétré de déliquescent par le sens de l'ouïe en toi ; que l'amour miséricordieux paternel brûlant de Dieu fasse que cette onction pénètre dans ton sang et tout ton intérieur tout ce qui a pénétré de déliquescent par le sens de l'ouïe.

*Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam,
indulgeat tibi Dominus + quidquid per gustum et locutionem deliquisti. Amen.*

Tout ce qui a pénétré en toi par le goût, par les paroles, et ce que tu as fait pénétrer en ton âme de déliquescent par ce sens de l'harmonie des choses et des hommes, que le Seigneur t'en pardonne, t'en fasse miséricorde dans Son amour paternel, t'en purifie et mette à la place la présence de l'onction de paix.

*Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam,
indulgeat tibi Dominus + quidquid per tactum deliquisti. Amen.*

Que tout ce qui a pénétré de déliquescent par le sens de la chair, du toucher, te soit pardonné par cette sainte onction. Laisse pénétrer cette onction de la miséricorde et de l'amour brûlant du Père pour t'immaculiser, t'en rendre pur, t'en pardonner, arracher cette déliquescence et mettre à la place l'Esprit Saint.

*Per istam sanctam onctionem + et suam piissimam misericordiam,
indulgeat tibi Dominus + quidquid per gressum deliquisti. Amen.*

Par cette sainte onction, par son immense miséricorde, que le Seigneur te pardonne tout ce qui a pénétré en toi de déliquescent par le faux zèle et la mauvaise ferveur dans tous les lieux que tes pieds ont foulés. Que le Seigneur te pardonne, t'en purifie, fasse pénétrer dans tout ton intime Son onction, arrache tout ce qui est déliquescent qui t'a pénétré de partout, laissant la place à Son onction sainte de ferveur divine.

Kirie Eleison Christe Eleison Kirie Eleison

Pater noster (... tout bas...) et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo

Seigneur entends ma prière, libère-nous de nos fautes. Notre espérance est en Toi.
Envoie un auxiliaire, une force de Ton Saint des Saints et de la profondeur et de la hauteur des montagnes des pauvres de Sion, viens à notre secours, sois notre tour de garde face à l'ennemi.
Que rien ne puisse profiter en nous à l'ennemi, que le fils d'iniquité ne puisse plus nous nuire.
Seigneur entends ma prière. Que le cri de ma clameur parvienne jusqu'à toi.
Le Seigneur soit avec vous. Et avec votre esprit.

S'il y a le péché, le prêtre mettra dans les malades l'onction de l'huile sainte au Nom du Seigneur, les péchés leur seront remis.

Prions

Ô Rédempteur du monde notre Sauveur, viens guérir nos langueurs par la grâce du Saint-Esprit dans tout ce qui est malade en nous, viens rendre pleine santé à nos blessures, remettre nos péchés, arracher

toutes les douleurs du mental et du corps, et nous donner plénitude intérieure et extérieure, santé vivante, rends-nous miséricordieusement à la vraie vie, restitue-nous aux œuvres de la miséricorde et au service de la réparation par une vie sainte pour ton unique et immense gloire en Jésus le Christ Notre-Seigneur, Toi qui vis avec le Père et le Saint-Esprit pour les siècles des siècles.
Amen.

Prions

Seigneur regarde tes serviteurs et tes servantes qui se sont présentés dans la fragilité, l'infirmité de leur corps pour satisfaire et être renouvelés dans leur âme que Tu as créée, pour qu'ils soient purifiés dans la purification et qu'ils puissent éprouver l'effet salvateur et guérissant de ta médecine sacramentelle et de ton onction céleste en Jésus-Christ Ton Fils Notre-Seigneur.
Amen.

Oremus

Domine sancte, Pater omnipotens, aeternae Deus, qui benedictionis tuae gratiam aegris infundendo corporibus, facturam tuam multiplici pietate custodis, ad invocationem tui Nominis benignus assiste ; ut famulum tuum (famulam tuam) ab aegritudine liberatum (liberatam) et sanitate donatum (donatam) dextera tua erigas, virtute confirmes, potestate tuearis, atque Ecclesiae tuae sanctae cum omni desiderata prosperitate restituas. Per Christum Dominum nostrum.
Amen.

Suite de la Messe

Exode 34, 29-35

Psaume 98

Matthieu 13, 44-46

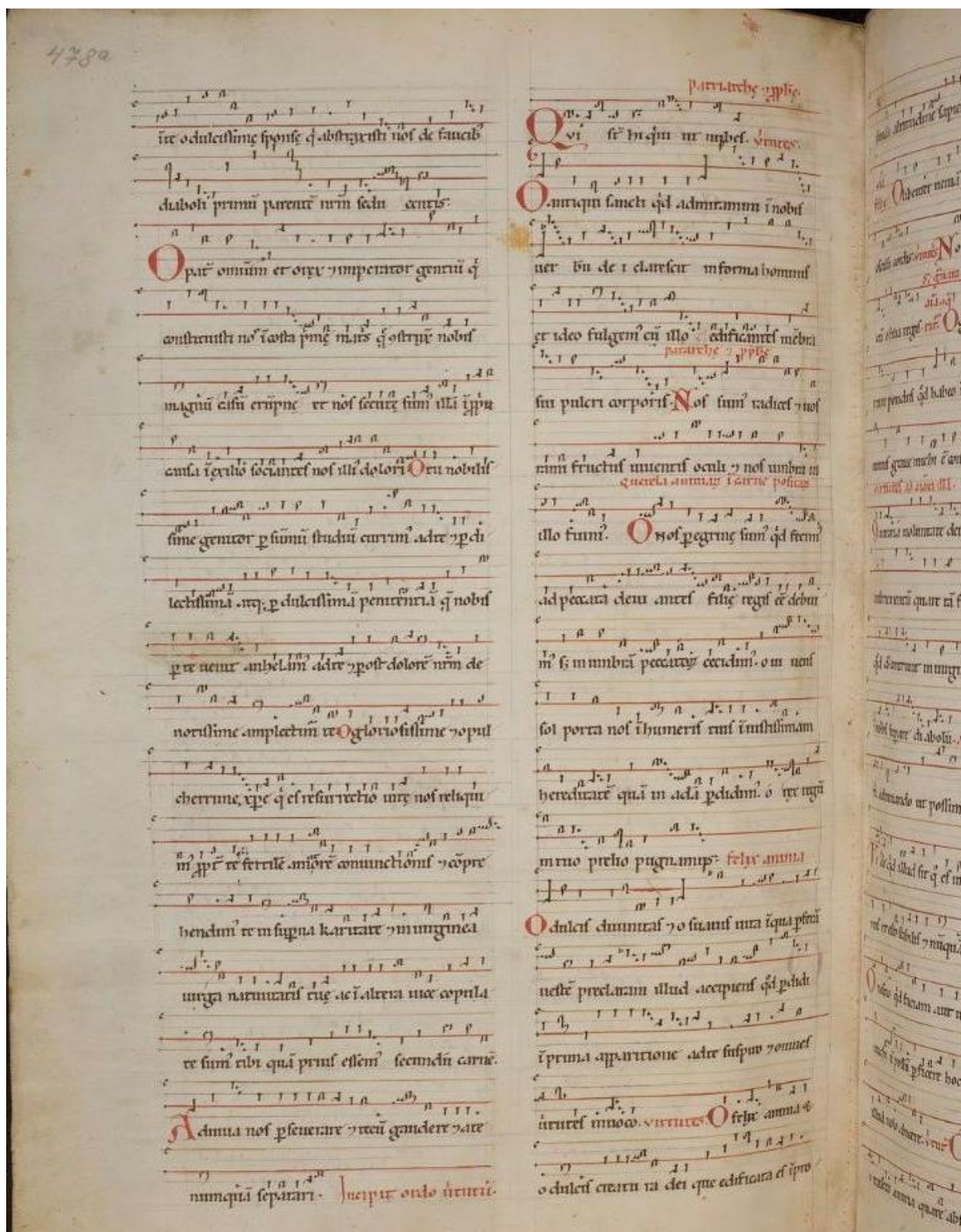
Vous avez reçu l'Onction. Pendant une semaine, l'action de grâce, si je puis dire... C'est vous qui recevez l'Onction, vous êtes les dépositaires de cette Onction qui est la présence réelle du sacrement de l'huile nouvelle de Jésus qui exulte de l'amour paternel vivant qui est en Lui, et vous laissez pénétrer cette présence réelle dans l'intérieur de vous, en commençant par tout ce qui a pénétré dans tout votre intérieur par le sens des yeux, puis vous recommencez par le sens de l'ouïe, puis par le sens de l'odorat, puis par le sens de la langue, puis le sens du toucher, la chair, puis les pieds. Pour tout ce qui a pénétré en vous de déliquescent, vous laissez faire une nouvelle fois le pardon, la miséricorde, l'absolution, la délivrance, la libération, l'arrachement de tout ce qui est déliquescent qui a pénétré tour à tour par chacun de ces sens, et vous laissez l'Ange sacramentel déposer en vous à la place laissée vacante les sources de l'huile parfumée de l'Esprit Saint qui irrigue tous les vaisseaux de la Jérusalem bénie. Vous le ferez autant de fois qu'il y a de jours qui passent pendant une semaine. Pendant une semaine, le sacrement est agissant.

Ça, c'est le sacrement.

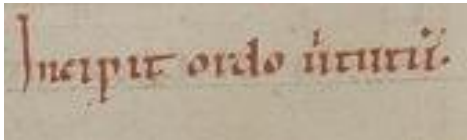
Quant aux fruits du sacrement, il s'agit de vivre cela en tous ceux qui sont malades (avec sainte Hildegarde c'est plus facile à faire) dans la viridité corrompue et déliquescente de l'humanité tout entière. Puis après dans le corps de tous les vivants, dans tous les hymnes, dans toutes les splendeurs, et ensuite dans le monde universel de la résurrection et de l'innocence, pour que la déliquescence qui est toujours une décomposition soit remplacée par une source unitive de lumière, d'onction, d'indivisibilité dans l'Esprit Saint en toutes choses. Voilà les trois fruits. Ce n'est plus sacramentel, ça devient mystique, mais ça fait partie du sacrement que de vivre du fruit des sacrements.

Ordo virtutum

a



^a Les illustrations viennent du Riesencodex, pages 478a-481a. A la date où nous écrivons ce chapitre, le Riesencodex de la bibliothèque de Wiesbaden peut être consulté page par page à l'écran sur le site : http://dfg-viewer.de/show/?set%5Bimage%5D=415&set%5Bzoom%5D=min&set%5Bdebug%5D=0&set%5Bdouble%5D=0&set%5Bmets%5D=http%3A%2F%2Fdokumentserver.hlb-wiesbaden.de%2FHS_2%2Fmets17.xml



Incipit ordo virtutum (Ici commence le jeu des vertus)



Patriarche et prophete

Qui sunt hi qui tut nubes ?

(Qui sont-ils, ceux qui sont comme des nuées ?)

Virtutes

O antiqui sancti quid admiramini in nobis ?

Verbum Dei clarescit in forma hominis, et ideo fulgemus cum illo, edificantes membra sui pulcri corporis.

(Vous, saints des temps anciens, pourquoi vous émerveillez-vous à notre sujet ? La Parole de Dieu devient lumineuse dans la forme de l'homme, et ainsi nous brillons avec lui, bâtissant les membres de son beau corps.)

Patriarche et Prophete

Nos summus radices et vos rami, fructus viventis oculi, et nos umbra in illo fuimus.

(Nous sommes les racines et vous les branches, fruits de l'œil vivant, et nous poussons à votre ombre.)

Querela animarum in carne positarum

O nos peregrine sumus. Quid fecimus ad peccata deviantes ?

Filie regis esse debuimus sed in umbram peccatorum cecidimus.

O vivens sol, porta nos in humeris tuis in iustissimam hereditatem quam in Adam perdidimus. O rex regum, in tuo prelio pugnamus.

(Oh, nous sommes étrangères ici. Qu'avons-nous fait, en nous égarant dans le péché ? Nous aurions dû être filles du Roi, mais nous sommes tombées dans les ténèbres du péché. Ô vivant soleil, ramène-nous sur tes épaules au plus juste héritage que nous avons perdu en Adam. Ô roi des rois, nous combattons dans ta guerre.)

Felix Anima

O dulcis divinitas et o suavis vita, in qua perferam vestem preclaram, illud accipiens quod peridi in prima apparitione, ad te suspiro et omnes Virtutes invoco.

(Ô douce divinité, ô paisible vie, dans laquelle je porterai une robe éclatante, recevant ce que j'ai perdu lors de ma première apparition, je soupire vers toi et invoque toutes les vertus.)

Virtutes

O felix Anima et o dulcis creatura dei, que edificata es in profunda altitudine sapientie dei, multum amas.

(Ô âme heureuse, douce créature de Dieu, façonnée dans la profonde hauteur de la sagesse de Dieu, tu manifestes un grand amour.)



Felix Anima

O libenter veniam ad vos ut prebeat michi osculum cordis. (Oh, que je vienne à vous avec allégresse pour que vous me donniez un baiser de votre cœur.)

Virtutes

Nos debemus militare tecum, o filia regis. (Nous devons combattre avec toi, ô fille du roi.)

Sed gravata Anima conqueritur (Anima, accablée, se lamente)

O gravis labor et o durum pondus quod habeo in veste huius vite, quia nimis grave michi est contra carnem pugnare. (Ô douloureux, ô dur poids que je porte dans le vêtement de cette vie, il m'est douloureux de combattre ma chair.)

Virtutes ad animam illam

O Anima, voluntate dei constituta et o felix instrumentum quare tam flebilis es contra hoc quod deus contrivit in virginea natura ? Tu debes in nobis superate diabolium. (Anima, toi qui as reçu ta place par la volonté de Dieu, instrument de joie, pourquoi es-tu si éplorée devant celui que Dieu a anéanti dans un être vierge ? Tu dois vaincre le Diable en notre sein.)

Anima illa

Succurrite michi adiuvando ut possim stare. (Soutenez-moi, aidez-moi à être inébranlable.)

Scientia Dei ad Animam illam (Connaissance de Dieu à Anima)

Vide quid illud sit quo es induta, filia salvationis, et esto stabilis et nunquam cades. (Vois le vêtement que tu portes, fille du salut, sois ferme et tu ne tomberas jamais.)

Infelix Anima

O nescio quid faciam aut ubi fugiam. O ve michi, non possum perficere hoc quod sum induta. Certe illud volo abicere. (Je ne sais que faire ni où fuir. Malheur à moi, je ne peux compléter ce vêtement que j'ai endossé. En fait, je voudrais le rejeter.)

Virtutes

O infelix conscientia, o misera Anima, quare abscondis faciem tuam coram creatore tuo ? (Ô malheureuse conscience, ô pauvre Ame, pourquoi caches-tu ta face à ton Créateur ?)



Scientia Dei

Tu nescis nec vides nec sapis illum qui te constituit.
(Tu ne connais ni ne vois ni ne sens Celui qui t'as placée ici.)

Anima illa

Deus creavit mundum, non facio illi iniuriam sed volo uti illo. (Dieu créa le monde, je ne lui fais nulle injure, je veux seulement en jouir.)

Strepitus Diaboli ad Animam illam (Diable, criant à Anima)

Fatue, fatue quid prodest tibi laborare? Respice mundum et amplectetur te magno honore. (Quelle est l'utilité de l'effort, follement, follement? Vois le monde, il te rendra grand honneur.)

Virtutes

O plangens vox est hec maximi doloris! Ach, Ach, quedam mirabilis victoria in mirabili desiderio dei surrexit, in qua delectatione carnis se latenter abscondit, heu, heu, ubi voluntas criminis nescivit et ubi desiderium hominis lasciviam fugit. Luge, luge ergo in his, Innocentia, que in pudore bono integritatem non amisisti, et que avariciam gutturis antiqui serpentis ibi non devorasti. (N'est-ce pas la voix stridente de l'extrême douleur? Ah, une certaine victoire merveilleuse déjà s'est élevée en cette âme, dans sa merveilleuse aspiration de Dieu, cette âme en qui un plaisir sensuel était secrètement caché, hélas, où auparavant la volonté n'avait commis nulle faute et où le désir fuyait la débauche de l'homme. Pleure pour cela, pleure, Innocence, toi qui n'as perdu nulle perfection dans ta belle intégrité, qui n'as pas dévoré avidement avec le gosier de l'ancien serpent.)

Diabolus

Que est hec potestas quod nullus sit preter deum? Ego autem dico qui voluerit me et voluntatem meam sequi, dabo illi omnia. Tu vero, tuis sequacibus nichil habes quod dare possis, quia etiam vos omnes nescitis quid sitis. (Quelle puissance peut dire qu'il n'y a personne, sinon Dieu? Je dis que quiconque veut me suivre et faire ma volonté, je lui donnerai tout. Et toi, Humilité, tu n'as rien à donner à tes disciples, nul d'entre vous ne sait même qui il est.)

Humilitas

Ego cum meis sodalibus bene scio quod tu es ille antiquus dracho qui super summum volare voluisti - sed ipse deus in abyssum proiecit te. (Mes compagnons et moi-même savons très bien que tu es l'ancien dragon qui voulut voler plus haut que le Suprême, mais Dieu Lui-même t'a précipité dans l'abîme.)



Virtutes

Nos autem omnes in excelsis habitamus. (Nous, nous demeurons dans les hauteurs.)

Humilitas

Ego, Humilitas, regina Virtutum, dico : venite ad me, Virtutes, et enutriam vos ad requirendam perditam dragmam et ad coronandum in perseverantia felicem. (Moi, l'Humilité, reine des Vertus, je dis : Venez à moi, Vertus, et je vous apprendrai l'art de chercher et de trouver la drachme perdue, et de couronner celle qui persévère avec bonheur.)

Virtutes

O gloriosa regina et o suavissima mediatrix, libenter venimus. (Ô glorieuse reine, la plus douce des médiatrices, nous venons avec joie.)

Humilitas

Ideo, dilectissime filie, teneo vos in regali thalamo. (Pour cela, filles bien aimées, je vous garderai vos places dans la salle du mariage royal.)

Caritas (Charité)

Ego Caritas, flos amabilis, venite ad me, Virtutes, et perducam vos in candidam lucem floris virge. (Je suis la charité, la fleur d'amour, venez à moi, Vertus, et je vous conduirai dans la radieuse lumière du rameau fleurissant.)

Virtutes

O dilectissime flos, ardenti desiderio currimus ad te. (Ô très chère fleur, nous accourons vers toi avec un ardent désir.)

Timor Dei (Crainte de Dieu)

Ego, Timor Dei, vos felicissimas filias preparo ut inspiciatis in deum vivum et non pereatis. (Moi, la Crainte de Dieu, je vous prépare, bienheureuses filles, à regarder le Dieu vivant et à ne pas en mourir.)

Virtutes

O Timor, valde utilis es nobis, habemus enim perfectum studium numquam a te separari. (Ô Crainte, tu nous aides grandement, nous désirons ardemment ne jamais nous séparer de toi.)

Diabolus

Euge ! euge ! quis est tantus timor et quis est tantus amor ? Ubi est pugnator et ubi est remunerator ? Vos nescitis quid colitis. (Bravo ! Bravo ! Quelle est cette grande crainte et ce grand amour ? Où est le champion ? Où est le rémunérateur ? Vous ne savez pas qui vous adorez.)

Virtutes

Tu autem exterritus es per summum iudicem, quia, inflatus superbia, mersus es in gehennam. (Mais toi, tu étais terrifié par le Juge suprême quand, enflé d'orgueil, tu as plongé dans la Géhenne.)



Obediencia (Obéissance)

Ego lucida Obediencia, venite ad me, pulcherrime filie, et reducam vos ad patriam et ad osculum regis. (Je suis l'Obéissance, la brillante, venez à moi, filles bien aimées, et je vous conduirai à votre patrie et au baiser du Roi.)

Virtutes

O dulcissima vocatrix, nos decet in magno studio pervenire ad te. (O le plus doux des convocateurs, il est juste que nous venions à toi avec empressement.)

Fides (Foi)

Ego Fides, speculum vite, venerabiles filie, venite ad me et ostendo vobis fontem salientem. (Je suis la Foi, le miroir de la vie, précieuses filles venez à moi et je vous montrerai le ruisseau jaillissant.)

Virtutes

O serena, speculata, habemus fiduciam pervenire ad verum fontem per te. (Ô seréine, semblable au miroir, nous avons confiance en toi, par toi nous arriverons à ce ruisseau.)

Spes (Espérance)

Ego sum dulcis conspectrix viventis oculi, quam fallax torpor non decipit, unde vos, o tenebre, non potestis me obnubilare. (Je suis le doux témoin de l'œil vivant, moi qu'aucune torpeur dissimulée ne peut tromper. Ténèbres, vous ne pouvez voiler mon regard.)

Virtutes

O vivens vita, et o suavis consolatrix, tu mortifera mortis vincis et vidente oculo clausuram celi aperis. (Ô vie vivante, douce, consolatrice, tu vaincs les flèches mortelles de la mort et par ton œil voyant tu ouvres la porte du ciel.)

Castitas (Chasteté)

O Virginitas, in regali thalamo stas. O quam dulciter ardes in amplexibus regis, cum te sol perfulget ita quod nobilis flos tuus numquam cadet. O virgo nobilis, te numquam inveniet umbra in cadente flore. (Ô Virginité, tu restes dans la chambre royale. Avec quelle douceur tu brûles dans les étreintes du Roi, quand le Soleil étincelle à travers toi, et pourtant ta noble fleur ne tombera jamais. Ô noble vierge, tu ne connaîtras jamais l'ombre de la fleur tombée.)



Virtutes

Flos campi cadit vento, pluvia spargit eum. O Virginitas, tu permanes in symphoniis supernorum civium, unde es suavis flos qui numquam aresces. (La fleur des champs plie dans le vent, la pluie l'éclabousse. Mais toi, ô Virginité, tu demeures dans la musique des habitants du ciel, tu es la tendre fleur qui ne fane jamais.)

Innocentia

Fugite, oves, spurcicias Diaboli ! (Mon troupeau, fuyez les souillures du Diable !)

Virtutes

Has te succurrente fugiemus. (Nous les fuirons, avec ton aide.)

Contemptus mundi (Rejet du monde)

Ego, Contemptus mundi, sum candor vite. O misera terre peregrinatio in multis laboribus, te dimitto. O Virtutes, venite ad me et ascendamus ad fontem vite ! (Moi, le Rejet du monde, je suis la lumière de la vie. Ô pécheur, exilé sur cette terre, avec toutes tes peines, je te laisse aller. Venez à moi, Vertus, et nous monterons au ruisseau de la vie.)

Virtutes

O gloriosa domina, tu semper habes certamina Christi, o magna virtus, que mundum conculcas, unde etiam victoriose in celo habitas. (Ô glorieuse Dame, tu as toujours combattu pour le Christ, ô grande puissance qui mets le monde sous tes pieds, tu demeures ainsi victorieusement dans le ciel.)

Amor Caelestis (Amour céleste)

Ego aurea porta in colo fixa sum, qui per me transit numquam amaram petulantiam in mente sua gustabit. (Je suis la porte d'or fixée dans le ciel, quiconque me franchit ne connaîtra plus l'amère rébellion dans son esprit.)

Virtutes

O filia regis, tu semper es in amplexibus quos mundus fugit, o quam suavis est tua dilectio in summo deo ! (Ô fille du Roi, tu tiens ferme dans l'étreinte que le monde évite, que ton amour est doux dans le Dieu suprême !)



[Disciplina]

Ego sum amatrix simplicium morum qui turpia opera nesciunt, sed semper in regem regum aspicio et amplector eum in honore altissimo. (J'aime les mœurs simples qui ne connaissent rien de vil, je regarde toujours le Roi des rois et pour mon honneur suprême, je l'embrasse.)

Virtutes

O tu angelica socia, tu es valde ornata in regalibus nuptiis. (Ô compagne angélique, que tu es gracieuse aux noces du Roi).

Verecundia (Pudeur)

Ego obtenebro et fugo atque conculco omnes spurcias Diaboli. (Je cache, éloigne ou écrase toutes les corruptions du Diable.)

Virtutes

Tu es in edificatione celestis Ierusalem florens in candidis liliis. (Tu as ta part dans l'édification de la Jérusalem céleste, fleurissant parmi les lys éclatants.)

Misericordia

O quam amara est illa duricia que non cedit in mentibus, misericorditer dolori succurrens ! Ego autem omnibus dolentibus manum porrigere volo. (Qu'elle est amère dans l'esprit des hommes, la dureté qui ne s'adoucit pas et ne soulage pas la peine avec miséricorde ! Je veux tendre la main à tous ceux qui souffrent.)

Virtutes

O laudabilis mater peregrinorum, tu semper erigis illos, atque ungis pauperes et debiles. (Ô mère des exilés sans pareille, tu les relèves toujours et tu oins le pauvre et le faible.)

Victoria

Ego Victoria velox et fortis pugnatrix sum, in lapide pugno, serpentem antiquum conculco. (Je suis la victoire, le rapide et courageux champion, je combats avec une pierre, je piétine le serpent ancien.)



Virtutes

O dulcissima bellatrix in torrente fonte qui absorbit lupum rapacem, O gloriosa coronata, nos libenter militamus tecum contra illusorem hunc. (Ô le plus doux des guerriers dans la source brûlante qui engloutit le loup vorace, ô glorieuse couronnée, avec quelle joie nous combattons à ton côté ce fourbe.)

Discretio (Prudence)

Ego Discretio sum lux et dispensatrix omnium creaturarum, indifferentia dei, quam Adam a se fugavit per lasciviam morum. (Je suis la Prudence, lumière et modératrice de toute créature, l'impartialité de Dieu qu'Adam rejeta en agissant impudiquement.)

Virtutes

O pulcherrima mater, quam dulcis et quam suavis es, quia nemo confunditur in te. (Ô très belle mère, que tu es douce et aimable, en toi nul ne peut être troublé.)

Pacientia

Ego sum columpna que molliri non potest, quia fundamentum meum in deo est. (Je suis le pilier que l'on ne peut ébranler car mon fondement est en Dieu.)

Virtutes

O firma que stas in caverna petre et O gloriosa bellatrix que suffers omnia. (Toi qui tiens ferme dans la caverne rocheuse, tu es le guerrier glorieux qui endure tout.)

Humilitas

O filie Israel, sub arbore suscitavit vos deus, unde in hoc tempore recordamini plantationis sue. Gaudete ergo, filie Syon. (Filles d'Israël, Dieu vous a élevées de sous l'arbre, aussi rappelez-vous maintenant comment il fut planté. Réjouissez-vous donc, filles d'Israël.)

Virtutes

Heu, heu, nos Virtutes plangamus et lugeamus, quia ovis domini fugit vitam. (Hélas, hélas, lamentons-nous et pleurons, car la brebis de notre maître a fui la vie.)

Querela Anime penitentis et Virtutes invocantis (Anima se lamente, repentante et appelant les Vertus)

O vos regales Virtutes, quam speciose et quam fulgentes estis in summo sole, et quam dulcis est vestra

mansio, et ideo, O ve michi, quia a vobis fugi ! (Ô Vertus royales, que vous êtes gracieuses, étincelantes dans le Soleil suprême, et que votre demeure est douce, et quel malheur est donc le mien, moi qui vous ai fuies !)



Virtutes

O fugitive, veni, veni ad nos, et deus suscipiet te. (Toi qui t'es échappée, viens, viens à nous et Dieu te recueillera.)

Anima illa

Ach ! ach ! fervens dulcedo absorbit me in peccatis et ideo non ausa sum intrare. (Ah ! Mais une douceur brûlante m'a engloutie dans mes péchés et je n'ose pas entrer.)

Virtutes

Noli timere nec fugere, quia pastor bonus querit in te perditam ovem suam. (N'aie pas peur et ne t'enfuis pas, le bon Berger cherche sa brebis perdue, toi.)

Anima illa

Nunc est michi necesse ut suscipiatis me, quoniam in vulneribus feteo quibus antiquus serpens me contaminavit. (Maintenant j'ai besoin de votre aide pour vous rejoindre, car j'empeste à cause de mes blessures que le serpent ancien a rendues gangréneuses.)

Virtutes

Curre ad nos, et sequere vestigia illa in quibus numquam cades in societate nostra, et des curabit te. (Accours vers nous, reviens sur ces pas où tu ne trébucheras jamais en notre compagnie, et Dieu te guérira.)

Penitens Anima ad Virtutes

Ego peccator qui fugi vitam : plenus ulceribus veniam ad vos, ut prebeatis michi scutum redemptionis. O tu omnis militia regine, et o vos, candida lilia ipsius, cum rosea purpura, inclinate vos ad me, quia peregrina a vobis exulavi, et adjuvate me, ut in sanguine filii dei possim surgere. (Je suis la pécheresse qui a fui la vie, criblée de douleurs je viendrai à vous pour que vous me donniez le bouclier de la rédemption. Vous tous, soldats de la Reine Humilité, ses lys blancs et ses roses pourpres, tournez-vous vers moi qui me suis exilée loin de vous et aidez-moi pour que je puisse me relever dans le sang du Fils de Dieu.)

Virtutes

O Anima fugitiva, esto robusta, et indue te arma lucis. (Ô Ame fugitive, sois forte maintenant, revêts l'armure de lumière.)



Anima illa

Et o vera medicina, Humilitas, prebe michi auxilium, quia superbia in multis viciis fregit me, multas cicatrices michi imponens. Nunc fugio ad te, et ido suscipe me. (Et toi, remède, véritable Humilité, accorde-moi ton aide, car par orgueil je me suis abaissée à de nombreux vices, m'infligeant de nombreuses cicatrices. Maintenant je fuis vers toi, aide-moi !)

Humilitas

O omnes Virtutes, suscipite lugentem peccatorem in suis cicatricibus, propter vulnera Christi, et perducite eum ad me. (Vous toutes, Vertus, relevez cette pécheresse repentante avec toutes ses cicatrices, en mémoire des blessures du Christ, et amenez-la moi.)

Virtutes

Volumus te reducere et nolumus te deserere, et omnis celestis milicia gaudet super te, ergo decet nos in symphonia sonare. (Nous voulons te ramener, nous ne t'abandonnerons pas, l'armée céleste tout entière se réjouira en toi, il est donc juste pour nous de jouer notre symphonie.)

Humilitas

O misera filia, volo te amplecti, quia magnus medicus dura et amara propter te passus est. (Ô fille malheureuse, je veux t'embrasser, le grand médecin a enduré pour toi des blessures dures et amères.)

Virtutes

O vivens fons, quam magna est suavitas tua, qui faciem istorum in te non amisisti, sed acute previdisti quomodo eos de angelico casu abstraheres qui se estimabant illud habere quod non licet sic stare ; unde gaude, filia Syon, quia deus tibi multos reddit quos serpens de te abscidere voluit, qui nunc in maiori luce fulgent quam prius illorum causa fuisset. (Ô source vivante, que ta douceur est grande, tu n'as pas rejeté ceux qui regardaient vers toi mais tu as prévu avec justesse comment tu pourrais leur éviter de chuter comme les anges qui croyaient posséder un pouvoir qui ne pouvait subsister ainsi légitimement. Réjouis-toi, fille de Jérusalem, car Dieu te ramène beaucoup de ceux que le serpent voulait séparer de toi, et qui maintenant brillent dans une clarté plus grande que celle qui leur appartenait avant.)



Diabolus

Que es aut unde venis? Tu amplexata es me, et ego foras eduxi te. Sed nunc in reversione tua confundis me, ego autem pugna mea deiciam te ! (Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Tu étais dans mon étreinte, je t'ai fait sortir. Maintenant tu t'en retournes, me défiant, mais je te combattrai et te vaincrai.)

Penitens Anima

Ego omnes vias meas malas esse cognovi et ideo fugi a te. Modo autem, o illusor, pugno contra te. Inde tu, o regina Humilitas, tuo medicamine adiuva me ! (J'ai vu que toutes mes voies étaient mauvaises, aussi je t'ai fui. Mais maintenant, ô fourbe, je te combattrai face à face. Ô Reine Humilité, viens avec ton remède, aide-moi !)

Humilitas ad Victoriam

O Victoria, que istum in celo superasti, curre cum militibus tuis et omnes ligate Diabolum hunc ! (Victoire, toi qui avais conquis cette créature dans le ciel, cours maintenant, avec toutes tes troupes, et vous tous, liez ce démon !)

Victoria ad Virtutes

O fortissimi et gloriosissimi milites, venite et adiuva me istum fallacem vincere. (Ô guerriers les plus braves et les plus glorieux, venez, aidez-moi à vaincre ce trompeur !)

Virtutes

O dulcissima bellatrix in torrente fonte qui absorbit lupum rapacem, o gloriosa coronata, nos libenter militamus tecum contra illusorem hunc. (Ô le plus doux des guerriers dans la source brûlante qui engloutit le loup vorace, ô glorieuse, couronnée, avec quelle joie nous combattons à tes côtés.)

Humilitas

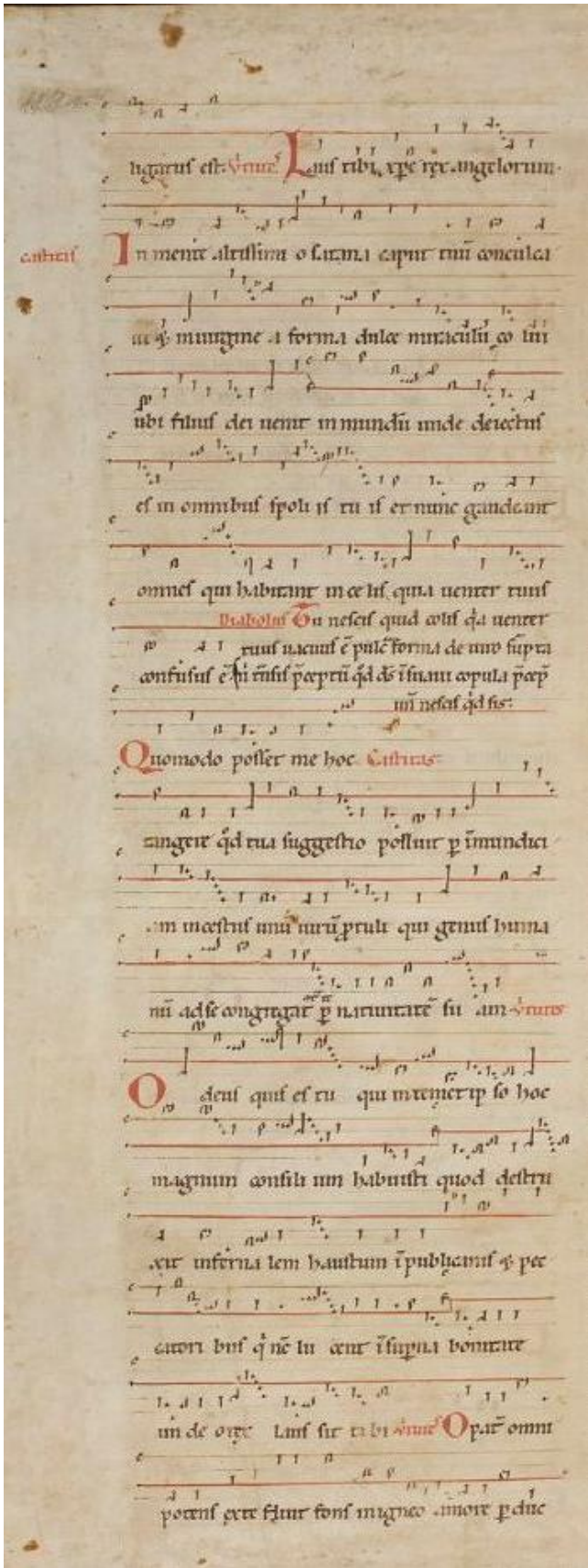
Ligate ergo istum, o Virtutes preclare ! (Liez-le donc, ô Vertus éclatantes !)

Virtutes

O regina nostra, tibi parebimus, et precepta tua in omnibus adimplebimus. (Ô notre Reine, nous obéirons et accomplirons entièrement tes ordres.)

Victoria

Gaudete, a socii, quia antiquus serpens ligatus est ! (Réjouissez-vous, compagnons, le serpent ancien est lié !)



Virtutes

Laus tibi, Christe, rex angelorum. (Nous Te louons, Ô Christ, Roi des anges.)

Castitas (Charité)

In mente altissimi o Satana, caput tuum conculcavi, et in virginea forma dulce miraculum colui, ubi filius dei venit in mundum ; unde deiectus es in omnibus spoliis tuis, et nunc gaudeant omnes qui habitant in celis, quia venter tuus confusus est. (Dans l'esprit du Très-Haut, Satan, j'ai écrasé ta tête et dans une forme vierge j'ai accompli un doux miracle, quand le Fils de Dieu est venu dans le monde ; tu es donc abaissé, avec tout ton butin, et maintenant, que ceux qui habitent dans le ciel se réjouissent car ton ventre a été bouleversé.)

Diabolus

Tu nescis quid colis quia venter tuus vacuus est pulchra forma de viro sumpta, ubi transis preceptum quod deus in suavi copula precepit ; unde nescis quid sis ! (Tu ne sais pas ce que tu as nourri car ton ventre est dépourvu de la belle forme que la femme a reçue de l'homme, en cela tu transgresses le commandement que Dieu a donné dans le doux acte d'amour ; tu ne sais donc même pas ce que tu es !)

Castitas

Quomodo posset me hoc tangere quod tua suggestio polluit per immundiciam incestus ? Unum virum protuli, qui genus humanum ad se congregat contra te ; per nativitatem suam. (Comment ce que tu dis peut-il m'affecter ? Ta suggestion même le souille d'impureté. J'ai produit un homme qui rassemble l'humanité autour de lui, contre toi, par sa naissance.)

Virtutes

O deus, quis es tu, qui in temet ipso hoc magnum consilium habuisti, quod destruxit infernalem haustum in publicanis et peccatoribus, qui nunc lucent in superna bonitate ! Unde, O rex, laus sit tibi. O pater omnipotens, ex te fluit fons in igneo amore, perduc filios tuos in rectum ventum velorum aquarum, ita ut et nos eos hoc modo perducamus in celestem Ierusalem. (Qui es-tu, ô Dieu qui détiens un si grand dessein en toi, un dessein qui

détruit les traits de l'enfer dans les publicains et les pécheurs, qui brille maintenant dans la bonté suprême ! Nous te louons, ô Roi, pour cela. Ô Père tout-puissant, de Toi coule une source dans l'amour ardent, guide tes enfants dans un vent favorable, navigant sur les eaux, pour que nous puissions les conduire sur le chemin de la Jérusalem céleste.



In principio omnes creature viruerunt, in medio flores floruerunt ; postea viriditas descendit. Et istud uir preliator vidit et dixit : Hoc scio, sed aureus numerus nondum est plenus. Tu ergo, patrem speculum aspice, in corpore meo fatigationem sustineo, parvuli etiam mei deficiunt. Nunc memor esto, quod plenitudo que in primo facta est arecere non debuit, et tunc te habuisti quod oculus tuus numquam cederet usque dum corpus meum videres plenum gemmarum. Nam me fatigat quod omnia membra mea in irrisionem vadunt. Pater, vide, vulnera mea tibi ostendo. Ergo nunc, omnes homines, genua vestra ad patrem vestrum flectite, ut vobis manum suam porrigat.

Au commencement toute la création était verdoyante, les fleurs s'épanouissaient en son milieu ; plus tard la verdure déclina. Et le champion vit cela et dit : « Je le sais, mais le nombre d'or n'est pas encore complet. Toi donc, regarde-moi, le miroir de la paternité, dans mon corps j'ai enduré l'épuisement, même mes petits ont défailli. Maintenant rappelle-toi que la plénitude qui fut créée au commencement n'avait pas besoin de se dessécher et qu'alors tu résolus que ton œil ne défailirait jamais jusqu'à ce que tu aies vu mon corps couvert de bijoux. Car je suis las que tous mes membres soient exposés à la moquerie. Père, vois, je te montre mes blessures. » Aussi maintenant, vous tous les hommes, pliez le genou devant le Père, pour qu'Il vous tende la main.

